



1967

LE
POLYSCOPE
Le journal en fête de Poly

1997



Volume 30 numéro 26 Avril 1997

Bienvenue au 30ième anniversaire du *Polyscope*

L'équipe du 30ième...

Directeur du Polyscope: Khaled Ayoub

Responsable production: Nadi Braydi et Benoit Lefrançois.

Responsable réalisation: Alain Ducharme

Page couverture: Michèle Laframboise

Collaborateurs: Carl Alegre-Letendre, Émmanuel André, André-Sébastien Aubin, Rachel Bachmann, Hélène Bénéttau, Zoé Berthiaume-Dutrisac, André Bazergui, Marc-André Bazergui, Jean-François Bérard, Jean-Sébastien Binette, Pierre Blanc, Richard Bousquet, Jonathan Breton, François Busque, Simon Cadieux, Sébastien Cagnart, Thierry Carle, Luc Carpentier, Sébastien Chalifour, Jacques Chamberland, Martin Choquette, Claude Colletterie, Patrick Cunningham, Raymond Cyr, Éric David, Étienne Deneault, Jean-François D'Entremont, Marc-André Disnard, Hugues Dufossé, Mélanie Desrochers, Pierre Dewey Dell, Jean-Pierre Ducharme, Frédéric Duchesne, Jean Fahmy, Fabrice Fisher, Evens Fortuné, Marc-André Fortin, Corinne Frasson, Amélie Gamache, Christian Gagnon, Gilles Gagnon, Chantale Godère, Ludovic Gouaillier, Vincent Hubert, Éric Hupin, Philippe Kéroack, Alain Labelle, Stéphane Lacasse-Pagny, Christian Lafrance, Roger P. Langlois, Patrick LeHouillier, Maude Maher-Bussièrès, Henri Malmström, Alexandre Martin, Antoine Michaud, Stéphane Morichère-Matte, Moncef Naji, David Palma, Jacques-Edmond Paultre, Julie Payot, Claudia Proulx, Nathalie Provost, Sylvio Quesnel, Heidi Rathjen, Éric Razafindrakoto, Pierre-Simon Ross, Stéphane Rioux, Mia Rivard, Pierre Savard, Christian Scott, Richard Seffler, Sébastien Sleik, Murielle Sloukji, Antoine Tazbaz, Bruno Thomas, Michel Toulouse, Martin Trudeau, Sébastien Vallières.

Merci à nos commanditaires

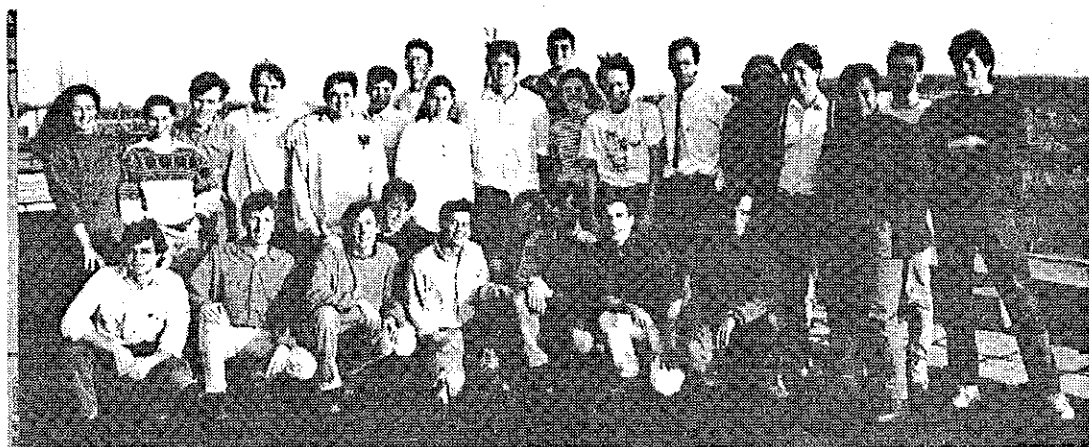
Accès Média
Assurances Meloche
Bombardier
Brasseries Molson
Centre d'expertise en
infrastructure urbaine
Coopoly
École Polytechnique
FEP
FP
Groupe Progima
Imprimerie Alex
Industrie Canada
Logix Innovation inc.
Max May
Michèle Laframboise
OIQ
QIT Fer et Titane
Rolls Royce
Services aux Étudiants (SEP)
Sodexo
Technologies MBP

Lectures supplémentaires...

Pour tout ceux qui aimeraient s'informer davantage sur l'histoire de notre École, nous vous suggérons le livre de Robert Gagnon, "L'histoire de l'École Polytechnique: la montée des ingénieurs francophones". Ce livre a été pour nous une source inépuisable de renseignements, et nous vous le conseillons fortement.

Sommaire

Sommaire.....	2
Présentation.....	5
Essais.....	8
Historique du <i>Polyscope</i>	10
Historique de l'École Polytechnique.....	11
Entrevue avec M. Bazergui.....	13
Entrevue avec M. Roger P. Langlois.....	13
Présentation de l'AEP.....	15
Rétrospective 1967-1968.....	20
Rétrospective 1968-1969.....	22
Rétrospective 1969-1970.....	24
Rétrospective 1970-1971.....	26
Rétrospective 1971-1972.....	28
Rétrospective 1972-1973.....	30
Rétrospective 1973-1974.....	32
Rétrospective 1974-1975.....	34
Rétrospective 1975-1976.....	36
Rétrospective 1976-1977.....	38
Rétrospective 1977-1978.....	40
Rétrospective 1978-1979.....	42
Rétrospective 1979-1980.....	44
Rétrospective 1980-1981.....	46
Rétrospective 1981-1982.....	48
Rétrospective 1982-1983.....	50
Rétrospective 1983-1984.....	52
Rétrospective 1984-1985.....	54
30 ans de photo.....	56
Rétrospective 1985-1986.....	58
Rétrospective 1986-1987.....	60
Rétrospective 1987-1988.....	62
Rétrospective 1988-1989.....	64
Rétrospective 1989-1990.....	66
Rétrospective 1990-1991.....	68
Rétrospective 1991-1992.....	70
Rétrospective 1992-1993.....	72
Rétrospective 1993-1994.....	74
Rétrospective 1994-1995.....	76
Rétrospective 1995-1996.....	78
Rétrospective 1996-1997.....	80
Commémoration du 6 décembre 1989.....	82
Coopoly.....	84
Spécial sexe.....	86
Présentation des comités.....	88
Photo-roman.....	90
Retour de chroniques disparues.....	95
Photo de groupe.....	101
Finfin et Filou.....	103
Controverses religieuses.....	105
30 ans de photo.....	107
30 ans de dessin.....	109
Les meilleurs couvertures.....	111



L'équipe du 25^e anniversaire

P.S. Il y a quelques visages qui sont familiers quand on regarde la photo à la page suivante...

Introduction et avertissement

En travaillant à la préparation du numéro spécial que vous tenez entre vos mains (ou que vous lisez par-dessus l'épaule de votre voisin), mes observations se ramenaient très souvent à un seul et même concept: le changement

Lorsque quelque chose change, on oublie très souvent ce qu'elle était avant. Ce phénomène est d'autant plus accentué dans les milieux étudiants, où la population se renouvelle continuellement. Nous avons donc comme objectif de présenter les événements des 30 dernières années à Polytechnique, tel que reflété à travers les pages du *Polyscope*. Un *Polyscope* de 112 pages peut paraître imposant, mais nous aurions facilement pu en remplir le double. Condenser en une centaine de

page l'essentiel des quelques 12 000 pages (chiffres approximatifs) que *le Polyscope* a publié depuis sa création s'est avéré être une gageure que, nous l'espérons modestement, nous avons su tenir. Bien évidemment, de nombreuses anecdotes intéressantes ont dû être sacrifiées.

En terminant, je vous laisse sur un avertissement. Nous avons, à quelques reprises, reproduit l'humour ou la mentalité que l'on retrouve dans les *Polyscope* des diverses époques. Le style direct souvent utilisé peut vous surprendre, voir vous choquer. Pour notre part, nous les considérons comme les «erreurs» de jeunesse d'un journal qui a toujours refusé de vieillir.

Alain Ducharme
Responsable du 30^{ième}

30 ans d'histoire, ça se dévore!

Un effort de barbare avec un raffinement de prince, voilà comment on pourrait résumer, en toute modestie, le déroulement du trentième. En cette année 1996-1997, la 124^e de l'École Polytechnique, la 34^e de l'AEP, à la veille du 21^e siècle, et en même temps que le premier anniversaire du massacre de Cana au Liban (on ne pouvait la laisser passer), nous vous présentons l'aboutissement de plusieurs semaines de dur labeur: le spécial 30 ans du *Polyscope*.

Ce "méga-journal" de 112 pages nous a permis de renouer avec le passé du comité, à travers trente ans d'archives. Nous rapportons dans ce numéro les événements poignants de ces années, mais aussi l'historique de plusieurs aspects de la vie étudiante durant cette période. On vous présente ainsi l'évolution de ce qu'on rattache aujourd'hui à certains postes de l'exécutif, l'histoire de l'AEP et ses relations avec

"l'extérieur", des photos à profusion et du rire plein les pages. On peut considérer ce numéro comme un très sommaire résumé de ce qu'est et a été notre association, ou une espèce d'hommage au travail incroyable qui a été investi par des milliers d'étudiants.

Donnez-vous en à cœur joie à travers ces pages et imbibez-vous de ce qui nous a inspiré et motivé pendant ce pénible (je veux être honnête) projet digne d'un PFE (projet de fin d'étude). Par contre, à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire; dites-vous qu'on s'est littéralement éclatés à travailler, dans l'ultime et sincère espoir que vous y trouverez autant de plaisir à le lire, et à le partager. Gardez-en une copie pour vos archives, et ressortez-la de temps en temps, car c'est une façon de conserver le propre de l'étudiant: être jeune.

Khaled Ayoub, directeur et responsable du 30^{ième}

Tant qu'il y aura des hommes et des femmes!

Incorporée en 1963, l'association des étudiants de polytechnique ne tarda pas à se doter de son organe de presse: *le Polyscope*. Avec un tirage de 5000 exemplaires, il reste un des journaux les plus lus et les plus riches du campus de l'Université de Montréal. Cette tradition commencée il y a trente ans de cela, en 1967, se perpétua à travers les ans grâce à l'implication assidue de dizaines de jeunes hommes et femmes et à l'amour que ceux-ci mirent dans l'édification du plus vieil hebdomadaire francophone universitaire d'Amérique. Pour vivre, il faut avant tout aimer. Ce sont ce rêve et cette vision qui sont les mollets de la réussite du *Polyscope*. Cette année à l'occasion du trentième anniversaire du *Polyscope*, force est de constater que l'amour, l'appartenance et les nuits blanches étaient encore au rendez-vous pour le montage de cet exemplaire commémoratif. À toute l'équipe du scope et à ses collaborateurs: chapeau! Messieurs, dames, votre flambeau brillera et guidera les générations à venir pour plusieurs années encore. Je profite pour féliciter quelqu'un en particulier, pour avoir su tenir une grosse équipe par le climat qu'il entretient dans son comité: Mr. le Directeur, Khaled, bravo! De voir comment le projet de cet exemplaire de 112 pages a été mené à terme m'enchanté et me donne beaucoup d'espoir pour l'avenir. Tant qu'il y aura des hommes et des femmes de bonne volonté qui croient dans le dépassement de soi et dans le dévouement pour la communauté, le *Polyscope* et l'AEP continueront de briller par leur grandeur, leur dynamisme et leur réussite.

Longue vie au *Polyscope* !

Bruno THOMAS
Président AEP 96-97

Alibaba et les trente monteurs

Pour la réalisation de ce numéro, il a fallu déployer un effort immense. Beaucoup de personnes se sont impliquées dans la production ou la réalisation de cet événement. Nombre de gens furent attirés et intéressés par l'aspect historique d'un journal qui miroite la mentalité étudiante des trente dernières années.

Les étudiants étaient contents de feuilleter des archives jaunies par le temps. Je les voyais tourner avec passion pages après pages découvrant avec étonnement ce qui se faisait dans le passé. Chaque année ouvrait ses portes à un chercheur et celui-ci était confronté à choisir dans les trésors d'une caverne d'Aladin. Ainsi, nous sommes tous des bandits qui allons à la cueillette aux valeureux extraits. Chaque voleur s'approprie quelque chose de différent.

Chacun interprète les événements passés selon ses convictions, ses valeurs. L'année d'un chercheur lui est sacrée, il s'y attachait, il la lisait de fond en comble, il essayait de saisir l'esprit derrière les pages. Chaque année avait un souffle, une âme qui n'attendait qu'à s'exprimer à travers ses phrases, ses photos et ses coups de crayons.

Je n'ai pas de peine à l'avouer, on a passé à côté de certains événements importants qui ont marqué une année en particulier. Un ancien aura raison de s'étonner si, par exemple, on n'mentionne pas le coup d'état contre l'exécutif qu'il avait orchestré. Mais si le chercheur ne s'est pas attardé, c'est que les poèmes ou les bandes dessinées présents dans la même page ont d'avantage attiré son attention. Cette diversité fera en sorte que le *Polyscope* soit couvert par le plus grand

champ de vision possible. Cette enveloppe entoure notre chère feuille de chou pour la présenter sous toutes ses facettes.

Cependant, un certain minimum d'objectivité était de mise. Sur un dossier, toutes les facettes de la médaille - aussi aberrantes soit-elles - sont exposées. Mais, on ne peut pas rester bouche-bée devant le contenu du *Polyscope*; on se doit de réagir, mais l'histoire est celle du *Polyscope* et non celle du chercheur. Toutefois, on pouvait laisser transparaître son opinion dans les textes de présentation. Les pages traitant des années rétrospectives comportent des textes ou des citations, des photos, des dessins tirés du *Polyscope*. Certains préféreraient recopier le texte intégralement, d'autres, faire des résumés.

Il y a dix ans, le *Polyscope* publiait son Spécial 20 ans qui se veut aussi une rétrospective des 20 dernières années.

Inutile de dire que celui-ci nous a beaucoup aidé, surtout pour les années 1983 à 1987, où la présence étudiante des auteurs de ce numéro impressionnant a su bien rendre l'esprit du *Polyscope* de ces années. Nulle doute là-dessus: le Spécial 30 ans est supporté par son mentor, le Spécial 20 ans.

Aussi, cette exploration intensive du passé nous a permis d'apprendre. D'apprendre non seulement les faits et les circonstances mais aussi la mentalité. On nous rapportait des grèves étudiantes, des occupations de locaux d'administration, le militantisme politique, mais la passion, le romantisme qui les guidaient transparaissent dans les pages de journal à travers leurs mots et leurs images.

Nadi Braidy
Responsable du 30^{ième}



Des anciens membres du *Polyscope*, lors d'une récente réunion.

30 : UN CHIFFRE MAGIQUE

LE POLYSCOPE a 30 ans!

Joyeux anniversaire et félicitations à tous les collaborateurs, passés et actuels, du Journal étudiant de l'École Polytechnique.

La Section étudiante de l'Ordre des ingénieurs du Québec, *MENING.ES*, célèbre sa 30^e semaine d'existence.

Elle compte déjà plus de 1500 membres, dont près de 300 étudiants de l'École Polytechnique.

Les étudiants en ingénierie : nos partenaires

Pour information sur la Section étudiante :

Ordre des ingénieurs du Québec
2020, rue University, 18^e étage
Montréal (Québec) H3A 2A5
Téléphone: (514) 845-6141 ou
1 800 461-6141, poste 183
Télécopieur: (514) 845-1833
Site web: www.oiq.qc.ca



Coopoly au coeur de la vie étudiante

En cette année d'anniversaire, les étudiants administrateurs ainsi que les employés de Coopoly profitent de l'occasion pour souligner les trente années d'excellence du plus ancien hebdomadaire francophone étudiant d'Amérique, le célèbre *Polyscope*.

Fondée en 1944 par des étudiants, Coopoly a eu la chance d'en voir de toutes les couleurs à Poly. Dans ses nombreuses années d'existence, la coopérative étudiante de la Polytechnique a toujours été impliquée dans le milieu scolaire



Libres expressions

Polytechniciens: une étude

Pour le 30e du scope, je veux ajouter ma touche personnelle. Comme on ne parle pas souvent de la vie de tous les jours, j'ai pensé dramatiser un peu sur le sujet. Voici donc des extraits de la réaction de quatre étudiants de Poly face à des situations de la vie quotidienne ou scolaire. Ces personnages sont fictifs mais se veulent un reflet des étudiants fréquentant cette école. Tout d'abord, il y a Pierre étudiant de première année, il ne sait pas encore dans quel génie il veut aller. Ensuite, il y a Jean, étudiant de deuxième année, en génie électrique. Troisièmement, Jacques, étudiant en troisième année de génie chimique et finalement, Marie, étudiante de quatrième année en génie industriel. J'ai pensé ajouter Kevin, étudiant de 6e année en génie électrique, mais il est un mélange de Pierre, Jean, Jacques et Marie. Je l'ai mentionnée pour que les gens soit conscient que plusieurs font leurs bacs en plus de quatre ans. Le fonctionnement du texte est simple, je cite un mot et de décrit les réactions de chacune des personnes face à la situation.

L'initiation

Pierre est tout content de participer à l'initiation même s'il doit se promener avec son costume de nouveau dans le métro. Ce sera la première fois de sa vie qu'il prendra trois broches dans la même semaine, ce sera aussi la première qu'il prendra de la bière avant midi. Il se fait plein d'ami(e)s. Jean prend sa revanche cette année, il est G.I. Il en profitera pour faire connaissance les petites nouvelles mais sans grand succès. Jacques se remémore son initiation et trouve bien drôle le costume de cette année. Cependant, il manque quelques-unes des activités de l'initiation. Marie a juste hâte que l'initiation finisse, elle trouve que les nouveaux sont plus bruyants et fatigants que le monde dans l'usine cet été.

Le café

Pierre n'a jamais pris de café, il devra en prendre lorsque les projets arriveront et que huit heures de sommeil ne seront plus possibles. Cependant cela reste ponctuel.

Jean à déjà pris goût au café, mais ce n'est pas encore une habitude, cela reste réservé au cours de 8h30, lorsqu'il a fini sont TP à 1h00 du mat. Jacques est un habitué, il doit prendre son café tous les matins. Marie est une café addict, elle a pris cette mauvaise habitude au bureau cette été. Elle a un abonnement au café crème. Évidemment elle prend un café à chaque pause en plus d'en prendre lorsqu'elle à une heure de libre. Elle est légèrement stressée, c'est un avant goût du monde du travail.

Le party de Poly

Pierre a tellement été impressionné par le party d'initiation, qu'il ne manque pas un party dans l'année. Jean ne manque pas non plus un party, il en profitera pour tenter de cruiser les nouvelles qu'il a spotted lors de l'initiation. Comble de malheur, elles ont toutes des chums. Jacques va seulement au party de fin de

session, en troisième année, la relâche est un concept virtuel, donc pas le temps de faire le Party tant que la session n'est pas finie. Marie ne va plus au party. Voir une gang de gars prendre une brosse pis faire les machos c'est pas pour elle. Les activités de la promo plus adaptées à son statut de finissantes. De plus, elle a déjà assez pris de brosse, et elle a un chum.

Le projet

Pierre aura un projet de dessin ou un projet d'info dont il sous-estimerait la charge de travail. Contrairement à la croyance populaire, il ne passera pas des nuits blanches sur le projet, mais plutôt des longues journées de travail (peu de sommeil). Et lorsque le projet sera fini, le temps des finaux commence. Jean est en génie électrique, même s'il n'a pas tout le temps un projet, il fait de multiple rapport de lab, de préparation de lab, devoir. Donc Jean est toujours en phase projets. Jacques commence à bien maîtriser les projets, il y en a plusieurs en génie chimique. Mais ce qu'il maîtrise le plus c'est les présentations orales. Comme il faut remettre les projets en même temps que la présentation. Les acétates sont fabriquées à la dernière minute et les présentations sont improvisées. Amenez-en des projets, Marie en a vu d'autre. En quatrième année, projet est synonyme de PFE. La beauté d'un PFE c'est que l'on peut prendre toute la session pour le faire. Mais comme la plupart des gens, Marie a pris toute la session pour faire ses expériences et sa recherche bibliographique, donc elle doit écrire le rapport à toute vitesse trois jours avant la date de remise.

L'emploi

Pierre veut seulement travailler durant l'été. Si c'est payant c'est un bonus. Jean lui aimerait bien faire un stage mais il n'y a presque pas de stage d'été pour les deuxièmes années. Jacques lui veut faire un stage, il applique, il est choisi en entrevue. Mais ils étaient 25 en entrevue pour 2 postes. Il récoltera les miettes mais pourra travailler dans son domaine. Pour Marie, je me dois de créer des clones car le finissant ou la finissante à différents comportements. Marie 1 à très hâte de finir Poly et de travailler, elle fréquente le centre de placement tous les jours à partir du mois de septembre. Elle regarde les petites feuilles roses avec attention et dévouement. Comme elle a un bon dossier académique, elle passe plein d'entrevue dans les plus grandes compagnies. Elle est finalement engagée avant la fin de son bac et elle encaissera 35 000\$ par année n'incluant pas les avantages sociaux. Marie 2 à le même dossier académique que Marie 1, cependant elle n'est pas très assidue au centre de placement. Elle appliquera que sur un emploi ou deux qu'elle aura spécialement choisi. Elle ne sera évidemment pas retenue, car son manque d'expérience en entrevue lui aura fait perdre le poste. N'ayant toujours pas trouvé un emploi au mois de mai, un sympathique professeur lui offre de faire

une maîtrise pour 12 000\$ par année. Elle accepte puisque c'est mieux que rien. Marie 3 a un profil académique moyen, elle commencera à chercher un emploi après la fin de son bac car pour elle rien ne presse. Elle retournera à son emploi d'été précédent et en septembre se sera le chômage. Après quelque jobin, elle se trouvera un emploi à 26 000\$ par année quelque part vers le mois de novembre.

Le vendredi soir

Pierre a toujours l'occasion de sortir, il va au pub avec sa classe et ensuite toute la gang sort dans un bar quelque part au centre-ville. Il prendra une autre brosse et se couchera à une heure de fou. Il devra être en forme le samedi puisqu'il sortira avec ces amis du Cégep. Jean sort au Liquor Store (Bar pas trop loin de Poly) puisque se sera plus facile de rentrer à la maison. On est déjà moins entreprenant en deuxième année. Mais il ne manquera pas une occasion de rencontrer l'âme soeur.

Jacques est déjà plus tranquille, il est aussi plus sélectif dans ses sorties. Il va jouer au pool, regarder du hockey avec ses chums, au Pierrot chanter un peu. Et il ne sort pas systématiquement tous les vendredis. Le vendredi soir Marie va au club vidéo pour louer un film qu'elle regardera avec son chum. Si elle sort, elle

va au restaurant ou bien prendre un verre dans un bistrot. Dans tous les cas elle sera couchée avant minuit.

Le logement et l'argent

Pierre habite chez ses parents même s'il ne les voit plus beaucoup. Il est souvent à l'école, sinon il trouve toujours l'occasion de sortir. Mais sa chambre est confortable et le sauce à spaghetti de maman est la meilleure. De plus, comme il passe tout son argent dans ses nombreuses sorties, il apprécie la gratuité du logement parental, même si sa mère trouve qu'il ne dort pas assez, qu'il n'est pas assez souvent à la maison et que quand il est à la maison, c'est pour étudier. Jean n'habite plus chez ses parents, il a fait le grand saut mais par étape puisqu'il est maintenant en résidences. Il retourne chez lui la fin de semaine pour faire le plein de provision que ses parents auront acheté au Club Price. Il peut maintenant rentrer chez lui à l'heure qu'il veut, sans que maman ou papas renseignent sur tous ses agissements, malheureusement le téléphone existe. Lorsque la magnifique voix lui dira qu'il a 6 nouveaux messages sur sa boîte vocale, ce ne sera pas la déesse qu'il avait rencontrée lors d'un party précédent, mais sa mère qui aura appelé 5 fois et un message insignifiant du représentant d'étage. Finalement, le loyer ne sera pas très

dispendieux, mais le restaurant le sera car ses qualités de cuisinier sont plutôt douteuses. Jacques est maintenant en appartement, sur Édouard, avec ses chums. Enfin, une vraie cuisine pour accumuler plus de vaisselle à faire, il se dégradera jusqu'à manger dans ses tupperwares. Mais il pourra écouter le hockey en gang avec ses chums, virer une brosse en regardant des films, chatter sur internet jusqu'à 6 heures du mat et ramener ses conquêtes à la maison. L'homme libéré quoi! Maman lui fait moins de petit plat puisqu'il a une vraie cuisine. Il apprendra donc par coeur les numéros de téléphone du resto du coin, puisque son réfrigérateur sera rempli de bière. Marie reste en appartement avec son chum. Ils vivent le parfait bonheur. Pas de coloc fatigant, on peut enfin se promener tout-nus dans l'appart. Par contre, les mauvaises habitudes de son chum lui tomberont sur les nerfs, le partage des tâches ménagères n'est jamais aussi facile que l'on croit. Mais les nombreuses soirées passées en amoureux à regarder la télé et à faire toutes les pièces de l'appart amoindriront les sautes d'humeur.

J'espère que ce texte vous rappellera des bons moments passer dans cette École et bonne chance dans la vie.

Stéphane Rioux

Polytechnique au féminin: les débuts.

Pour la société québécoise traditionnelle, la profession d'ingénieur en était une d'hommes. Cette conception était si bien implantée que, avant les années 50, aucune femme n'inscrivait à Polytechnique. Pourtant, la Corporation de l'École avait bien affirmé, et ce dès 1926, n'avoir aucune objection à admettre des étudiantes à Polytechnique.

Au cours des années 50, la majorité des jeunes femmes s'inscrivant à l'École abandonneront leurs études avant de les compléter. Ce n'est qu'en 1959 qu'une femme réussit à obtenir son diplôme; elle s'appelait Gabrielle Bodis, et faisait partie d'un groupe de six étudiants hongrois fuyant la répression dans leur pays. Deux ans plus tard, une québécoise, Denise Valiquette, obtient elle aussi son diplôme. Avant de partir, elle a laissé un témoignage dans les pages de la revue Poly (voir ci-dessous). Au début des années 60, on compte une dizaine d'étudiantes à Poly; ce nombre continuera de grimper au cours des décennies subséquentes. Bien que toujours minoritaires, les femmes constituent aujourd'hui une partie importante de la masse étudiante de l'École.

5 ans chez les garçons

Et quelles années! Et ceci dans toutes les acceptions de l'expression. Oui car là comme ailleurs il y a des hauts et des bas,

des jours clairs et des jours sombres. Ces derniers pourtant ne sont pas que les miens; tout étudiant connaît les travers des périodes d'exams. Quant aux premiers je m'en accapare et les garde jalousement.



Denise Valiquette, 2ième femme à Polytechnique

Que la proportion d'une fille pour huit cents garçons (grossière approximation) en fasse frissonner quelques-uns ou plutôt quelques-unes, ceci n'a rien d'étonnant, le commun de la gent masculine étant concerné; mais qu'on en vienne au groupe particulier que forment les étudiants-ingénieurs, alors les frissons de nos belles sympathiques ne s'expliquent plus sinon par l'envie.

Envie à l'égard de quelques braves (ainsi dit-on) de pouvoir jouir de la

compagnie d'étudiants aimables et parfois même galants. Parfois, oui, car il arrive que les Polytechniciens n'ont que faire de mots et gestes gracieux. Leurs langage et manières, il est vrai, irritent certains esprits délicats. Et puis après? Reprocherait-on à l'ouvrier ses mains sales? Non que le rude fini soit le propre de l'étudiant-ingénieur, mais sa tâche n'exige généralement pas de lui un raffinement poussé et une galanterie de premier goût.

Et que dire de l'attitude enfantine dont il est parfois accusé sinon qu'elle est due à sa simplicité et un entrain qui fait aussi que l'étudiant de Poly ne se prend pas au sérieux (légère nuance avec n'être pas sérieux).

Nulle part ailleurs, dans la cité universitaire, ne règne un plus bel esprit de corps et de fraternité. La grande École respire l'atmosphère amicale et saine que lui confèrent nos occupants.

Ma situation, pensez-vous, me permet difficilement des impressions contraires surtout dans les Pages de Poly. Mais ne fut-ce que parce que je suis "l'un d'eux", la sincérité de ces lignes ne saurait être mise en doute.

Et au risque de trop insister, j'ajoute que si mes cinq années de co-existence avec les gars de Poly sont suffisantes pour que leur bel esprit s'empare de moi; eh bien! pour une fois la contagion aura eu des conséquences heureuses!

Denise Valiquette

Libres expressions

La survie de Poly passe par la souveraineté

Le mandat premier de l'École Polytechnique de Montréal est l'enseignement des sciences de l'ingénierie en français. Il est clair que la capacité pour l'École d'assumer cette tâche sera directement proportionnelle au caractère français de Montréal. Or, dans le cadre du 30^{ième} anniversaire du Polyscope, il est pertinent de prendre un peu de recul afin d'évaluer la condition de la langue française au Québec et plus spécifiquement à Montréal, car Montréal est le plus important bassin d'étudiants pour l'École. Puisque Montréal est une ville d'accueil pour plusieurs milliers d'immigrants par année, il va sans dire que le caractère français dépendra de notre capacité d'intégrer les immigrants à la culture québécoise. Par intégration, nous devons nous assurer, en tant que peuple, de leur volonté de non seulement apprendre la langue de Molière mais de vouloir vivre en français.

L'intégration des immigrants

La prise du pouvoir par le Parti Québécois en 1976 et l'adoption de la loi 101 fut une étape importante pour la francisation des immigrants. En effet, avant la loi 101, qui oblige la fréquentation de l'école française par les immigrants, 85% de ces derniers fréquentaient l'école anglaise. À ce nombre s'ajoutait 1,6% des élèves francophones, si bien que, dans ces

écoles, un élève sur quatre n'était pas de langue maternelle anglaise! Pourtant, malgré la loi 101, l'intégration à la culture québécoise des immigrants est un échec retentissant au Québec. En effet, selon Statistique Canada, 70% des immigrants vivant au Québec, utilisent l'anglais comme langue de communication quotidienne et ce, après avoir fait leurs études primaires et secondaires dans une école française. Or, il est incohérent que les nouveaux venus en terre québécoise collent massivement à la langue de la minorité ethnique québécoise, soit l'anglais. En fait, on ne leur demande pas d'être des inconditionnels de Gilles Vigneault ou de Paul Piché mais simplement de vivre dans la langue de la majorité ethnique, soit le français, comme c'est le cas partout dans le monde. De plus, 80% des immigrants arrivant au Québec s'installent à Montréal, ce qui a les conséquences que l'on peut deviner. On pouvait lire à la une du quotidien La Presse du 23 mars 1996, que Montréal sera majoritairement anglophone dans 10 ans! En fait, l'avenir du français se joue au cœur du Québec, soit à Montréal. Car une fois la métropole anglicisée, le français ne deviendra qu'une affaire de région. Ce sera une sorte d'attrait touristique et folklorique comme en Louisiane aux États-Unis.

Où se situe Poly dans tout ça?

Pour se convaincre de l'anglicisation de Montréal, on a qu'à se promener au centre-ville pour quelques instants et on y voit rapidement que la langue de communication est trop souvent l'anglais. L'avenir de Poly est directement lié au caractère français de Montréal. Le nombre d'étudiants choisissant de faire leurs études supérieures en français est en chute libre à Montréal. Le pouvoir d'attraction des universités anglophones est beaucoup plus important chez les allophones que celui des universités francophones. Nous sommes en fait dans un cercle vicieux. En effet, plus Montréal s'anglicise, plus les immigrants ne voient le besoin d'y vivre en français et moins les immigrants vivent en français, plus Montréal s'anglicise. Il en est de même pour Poly. Il faut être perspicace et réaliser qu'un employeur qui a gradué de Poly est plus enclin à engager quelqu'un qui vient de Poly et qu'un francophone sera plus susceptible d'engager un francophone. Cela tient de la nature humaine. De plus, il est clair que la bonne réputation de la formation d'ingénieur à l'École est directement liée au nombre d'ingénieurs que pourra former Poly, car ce sont ces derniers qui pourront faire rayonner la valeur de la formation une fois sur le marché du

travail. Fondièrément, les tendances d'anglicisation actuelles semblent mettre sérieusement en cause ces conditions qui sont fondamentales pour le rayonnement de l'École. Il faut en conclure que le futur de l'École à court et à long terme est inquiétant.

Quel est le lien entre un Québec français et la souveraineté?

Puisque le Québec baigne dans une océan anglophone et que les États-Unis ont une influence majeure au niveau économique et culturel, il est clair que le Québec devra toujours se doter de politiques spéciales pour protéger la langue française. La France a elle-même senti le besoin de se doter d'une politique spéciale pour protéger la langue française, car elle trouvait que l'anglais se faisait trop menaçant! Par ailleurs, le Canada impose, par la constitution de 1981, le bilinguisme au Québec seulement, car dans le reste du Canada, le bilinguisme est inexistant. Pour s'en convaincre, il suffit d'aller à Ottawa -la capitale du Canada- pour se rendre compte qu'il relève de l'extraordinaire de se faire servir en français. Il y a quelques mois, le gouvernement Canadien vient d'investir plus de 20 millions de dollars à Montréal pour la promotion du Canada et du bilinguisme. Alors que la culture québécoise est menacée, il faut promouvoir le bilinguisme! En fait, le

bilinguisme ne véhicule qu'un seul message aux immigrants québécois et c'est qu'il est possible de vivre en anglais au Québec.

Quelle est la réaction des étudiants de Poly?

Les étudiants des années 90 sont beaucoup moins contestataires et critiques que ceux des années 70 compte tenu du contexte social et économique. En fait, il y a 30 ans, alors que le Québec et le monde étaient en pleine effervescence, toutes les raisons pour contester étaient valides. On pourrait donner comme exemple le mouvement McGill français. Malgré le fait que l'appui pour la souveraineté atteigne des records historiques chez les jeunes, on ne semble pas voir d'initiative chez les leaders étudiants. Pour conclure, que faisait l'AEP pendant le dernier référendum alors qu'elle n'a même pas tenu de référendum à Poly pour connaître l'opinion de son membership sur ce sujet aussi fondamental. Que faisait l'AEP et le Polyscope alors que se déroulait au Parti Québécois, il y a quelques mois, le débat sur le retour à l'unilinguisme français à Montréal? Personne ne doute de leur capacité de gérer la pizza de Sodexo, mais il y a clairement eu un manque de leadership et de clairvoyance!

Patrick Cunningham

Dans mon temps...

La première chose que j'ai aperçue en entrant au Polyscope, c'est 5 personnes qui jouaient au tarot (non ce n'est pas pour prédire l'avenir, c'est un vrai jeu de carte. Incultes!). Les cartes sont omniprésentes au Polyscope. On retrouve aussi le «Bridge Full contact». C'est un sport qui consiste à jouer au bridge avec le jeu de cartes dans une main et un Polyscope roulé serré dans l'autre. Le journal sert à frapper un des 3 autres joueurs quand on n'est pas content de la façon dont il joue, ou bien à se défendre contre l'ennemi. Il y avait presque tout le temps une ou deux parties de carte. On inclut matin, midi, après-midi, soir, mais aussi et surtout pendant les réunions hebdomadaires et pendant le montage.

On avait aussi des joueurs d'échec. Ce n'était pas des parties longues et silencieuses où chaque joueur pense vraiment au prochain coup, mais des blitz de 5 minutes où les pions revolaient avec un flot continu d'injures. Il y a d'ailleurs quelques horloges qui ont été démolies dans le processus, mais qui ont été habilement réparées.

Dans mon temps, le journal finissait de se monter à 3h le jeudi matin. Parfois quelques pages étaient réimprimées entre 8h et 8h 30 pour corriger les quelques fautes d'orthographe qui restaient. On avait seulement 4 ordinateurs disponibles pour faire du montage et la moitié des textes étaient écrits après 23h le mercredi soir. Il ne faut pas oublier qu'il restait

quand même assez de monde pour jouer au tarot et au bridge full contact.

Dans mon temps, on n'avait pas d'imprimante 11x17 pour imprimer nos pages. On imprimait chaque page sur 4 feuilles 8.5x11. On imprimait aussi la page en petit sur une feuille pour voir de quoi elle aurait l'air en gros. Ces petites pages nous donnaient en fait un microscope. À cette époque, il y avait un intermédiaire entre nous et l'imprimeur: un photocompositeur, Richard Bousquet. Il venait chercher les morceaux de pages avec les photos à insérer le jeudi matin, puis il les assemblait pour les envoyer à l'imprimeur.

Après environ 20 ans avec le Polyscope, on a décidé de s'informatiser un peu plus avec l'achat entre autres d'un scanner et d'une imprimante 11x17 (sur laquelle ce spécial 30 ans a été imprimé...). On n'avait donc plus besoin du photocompositeur. En même temps, on a changé d'imprimeur. Richard Bousquet faisait affaire avec Québecor à St-Jean. On a changé pour un imprimeur moins coûteux et plus proche, soit Payettes & Simms à St-Lambert.

Dans mon temps, la consommation de bière était sensiblement plus élevée durant les soirées de montage que maintenant. Il faut cependant remarquer que il y avait plus de monde et que le calibre de certains pouvait en absorber beaucoup. Je pense entre autres à Whale,

Tofu, V et Champ. D'autres plus petits en apparence, tel Clutch, pouvaient en absorber presque autant.

Dans mon temps, la plupart de l'équipe était en fin de bacc ou en fin de maîtrise. Et ils étaient accompagnés par des déjà anciens du Polyscope. Une bonne partie a quitté Poly à la fin de la session, ce qui a laissé un très gros vide seulement rempli en partie par le nouveau directeur, Tofu.

Dans mon temps, la chronique Lola Z a été inventée. Quelques écrivains du Polyscope ont décidé de créer une chronique pour régler les problèmes du cœur. On recevait des lettres auxquelles Lola répondait. Au début, ces lettres étaient inventées par Lola directement pour pouvoir y répondre, mais après deux semaines, la majorité des lettres venait de l'extérieur du comité. Une chose est cependant restée secrète: l'identité de Lola. Seuls les membres présents lors du montage le savaient. On a finalement eu la révélation lors du spécial capoté «Poly Match» où on retrouvait la photo de Lola en première page. Il s'agissait de Éric Hupin. Il était cependant aidé la plupart du temps par Frog. Les lettres, maison et de l'extérieur, visaient de façon générale une personne en particulier. La réponse était tout aussi directe.

Dans mon temps, la bulle technique, plus petite, donnait le vrai nom de la personne, et la joke visait très directement

la personne. Comme ces jokes étaient trop personnelles, la personne visée changeait la joke à côté de son nom, habituellement pour quelque chose de beau et fin... Aussi, il changeait la joke de celui qui était déjà beau et fin. Entre la première version à 1h du matin et la version finale, il pouvait y avoir 8 à 10 versions différentes. Même une fois, champ à bypasser mig, mig à bypasser champ, champ à rebypasser mig et mis un password sur la page. Mig, ne connaissant pas le password, a imprimé un message à l'endroit de champ qu'il a collé sur la page de la version finale de la bulle.

Dans mon temps, on avait des écrivains. Il y en avait surtout deux: Mathieu Perreault et Gilles Nembé. Mathieu écrivait une histoire presque sans fin: «Le domaine de Broken». Il remplissait une ou deux pages complètes de texte en très petit caractère. Gilles, de son côté, écrivait à chaque semaine deux pages actualité. Ils s'installaient en fin de soirée devant son ordinateur et il commençait à en remplir. Ce qui était très bien avec ses deux pages, c'est qu'elles étaient intéressantes. Elles étaient aussi compréhensibles comparées à des grands bouts de ce que Mathieu pouvait écrire.

Dans mon temps, (en fait juste avant que j'arrive...) il y avait une armoire qui appartenait à Poly-donjon. C'était tout ce qui restait de ce club. Cette armoire se faisait trimbalier d'un bout à l'autre de l'école de façon continue. En fait, à chaque mercredi soir, l'équipe du Scope

trouvait un nouvel endroit où cacher la fameuse armoire. De cacher l'armoire sur le toit à vider son contenu sans enlever le cadenas, en passant par faire un emballage cadeau, ils sont allés jusqu'à couler l'armoire dans du béton.

Dans mon temps, le réseau était composé de 386-25 et de XT (oui, oui, les vieilles choses à 4.77 MHz). Il y avait 8 ordinateurs et seulement 4 avaient windows 3.0. Mais de toute façon, le réseau Novell 2 était limité à 5 ordinateurs en même temps. Aussi, le «gros» disque du réseau avait 200meg! (qui était évidemment toujours plein.) À cette époque on ne parlait pas du office 97. Le standard était WordPerfect 5.1. En fait c'est tellement moins lourd pour l'ordinateur que j'écris ces lignes avec ce bon vieux wp51 en bleu et blanc!

Dans mon temps, le directeur restait dans un local pendant que d'autres avaient du gazon joyeux dans l'autre local. Le directeur restait à côté des ordinateurs pour la mise en page. Le gazon joyeux étant dans le même local que ceux qui écrivaient leurs articles le mercredi soir. Combinés avec le fait que l'on faisait nous-même notre animation avec les disques de Polyrad et la bière, le montage du Scope était en fait aussi un party hebdomadaire.

Alexandre Martin

Libres expressions

Ah le bon vieux temps...

Cette phrase revient souvent. On peut des fois les entendre se plaindre comme quoi dans leur temps... mais que maintenant c'est... Cette plainte est une éternelle cloche qui sonne à chaque générations. Il y a dix ans on pouvait entendre Jacques Patry dire

"Il y a vingt-cinq ans, L'AEP s'approchait plus de du parti Rhinocéros que de Bell Canada ou de Lavalloin (!) Maintenant, on est loin du rhinocéros (hélas)..."

Il y a vingt-cinq ans, on avait des idées mais pas d'argent, on était prêt à changer le monde, à donner des cours sur la lune. De nos jours, on a de l'argent mais on perd son temps à déterminer ce qui est une bonne idée. On fait attention pour ne pas froisser personne. On administre les gros sous de l'Association, on les distribue aux plus méritants (entout cas, c'est ce qu'on prétend), on prend bien garde de ne pas faire des projets à long terme, bref, on administre, on est devenu de pâles gestionnaires, on réfléchit mais on ne brille pas.

Dans le temps, on occupait des locaux de l'administration, quand on voulait obtenir quelque chose, maintenant, on leur envoie une belle lettre recommandée, et en se demandant, en plus, si on n'a pas été trop loin.

En 1971, l'AEP avait pris position pour appuyer le FLQ, le lendemain matin, l'École était cernée par l'armée. On rigolait ferme à cette époque! Maintenant, on a du mal à prendre position sur la possibilité de mettre des distributions de condoms dans les toilettes. Incroyable, mais vrai! (...)

Notons, que ce texte a été écrit en octobre 1988 dans le cadre du spécial 25 ans de l'AEP publié par le *Polyscope*.

Les faits sont indéniables, on n'a qu'à ouvrir un *Polyscope* en décomposition des années '70 pour s'étonner du culstre des étudiants à l'époque. Fut un temps où ils confisquèrent les pantalons du directeur principal de l'École. La mentalité de l'époque le permettait. Maintenant, essayez de faire ce coup avec votre classe de nouveaux, on devra se défendre contre une accusation de harcèlement sexuel... Normal! Les exploits d'aujourd'hui ont évolué. Maintenant le contexte socio-économique est répressif sur le culot du passé. D'autres fondements guident les étudiants. Pour l'initiation par exemple, ils bâtissent un échafaud en métal à l'entrée ou ils coulent une forme en béton. Activités qu'on qualifierait de plus "intellectuelles" certes, mais ce n'est pas un jugement.

En 1986, lorsque l'École imposa les "frais afférents" de \$40 par étudiant par session, la réaction fut vive. En effet, l'AEP s'est assise avec l'administration et a négocié que ces frais supplémentaires soient investis pour améliorer l'enseignement et budgéter ce surplus dans des laboratoires et autres activités académiques. Solutions simples et adaptée à l'époque. Une grève, les étudiants n'en

voulaient pas et, dans le contexte, n'aurait fait que des dégâts (dégâts que l'on a pu constaté dans les autres universités ayant subi les mêmes hausses). Transposons le même événement dans le passé: les étudiants des années 70 seraient confrontés à une hausse des cotisations étudiantes comme dans le dossier stationnement. Comment ont-ils réagi? C'est simple: grève, envahissement des locaux de l'administration, manifestation. Conséquences: altercations avec les autorités, dommages physiques et matériels, dégradation des relations étudiants-administration. On compare bien les deux méthodes: l'une est violente destructive et intransigente, l'autre est douce, nuancée, psychologique et pas moins efficace. On ne se bat plus avec des soldats, des couteaux et des chars d'assaut. Les temps ont changé, c'est la guerre froide, c'est la menace de guerre chimique, c'est le bluff, la stratégie diplomate.

Je le concède dans le temps, ça fonctionnait (voir l'affaire stationnement), mais il serait désastreux d'appliquer ces techniques aujourd'hui.

Une mode court dans tous les pays et se répercute d'une manière flagrante dans nos habitudes et nos paroles. La diplomatie est notre enfant chérie. Elle ne blesse pas physiquement, elle est la réponse à la violence, au radicalisme et même à la guerre. Finie, la guerre au Moyen-Orient (il n'en reste plus pour longtemps) et le Viet-Nam, plus de guerre froide (phase intermédiaire). Plus de streap-tease à l'École (du moins ce n'est plus toléré...), le féminisme amène la femme au même niveau que l'homme. La diplomatie est intellectuelle et pacifiste, c'est un jeu où le plus fin obtient ce qu'il veut. Il suffit que les étudiants soient les plus fins... Il suffit que les étudiants fassent preuve de solidarité en gardant la tête haute... tout en maintenant le respect avec fermeté. Les intérêts des étudiants doivent être défendus certes avec un poing ferme, mais un poing ganté. Les yeux du monde ne sont pas seulement impressionnés par un jugement fondé sur des nobles valeurs mais il faut que celui-ci soit soutenu par un lit de fleurs...

Évidemment, la diplomatie n'était pas la meilleure façon d'arriver à nos fins dans les années 70. La grève, les cris, le romantisme hugolien était à la mode. Quand la police venait c'était la victoire! On voulait mourir pour diminuer les frais de scolarité, se sacrifier pour la masse! Les militants de l'AEP criaient haut leur valeurs.

Aujourd'hui nous avons d'autres moyens pour nous faire comprendre, les crayons ne sont toujours aussi aiguisés mais ils sont artistes: ils savent estompés aux bons endroits. Certains ne sont peut-être pas nés dans l'époque qu'ils auraient voulu naître, mais les temps changent. Plus ça change, plus...

Nadi Braidy, né en 1976

Portraits de quelques générations

La préparation du numéro que vous tenez entre vos mains a demandé un travail de recherche considérable. Heureusement, nous avons en notre possession tous les anciens numéros du *Polyscope*, soigneusement archivés et conservés, des trente dernières années. Cependant, toute cette documentation ne pourra jamais remplacer la valeur des anecdotes ou des histoires racontées directement par ceux qui les ont vécues. Aussi avons-nous décidé de rassembler un grand nombre d'anciens collaborateurs du *Polyscope* pour recueillir quelques témoignages et leur permettre de revenir dans l'esprit du "bon vieux temps".

Après quelques coups de téléphone, une date fut fixée. Le 19 mars 1997, pour être précis. Un mercredi soir, bien sûr. Après tout, le montage du *Polyscope* s'effectue le mercredi soir depuis 30 ans, et qui sommes-nous pour briser une telle tradition?

Cette soirée nous donna donc l'occasion de rencontrer plus d'une vingtaine d'anciens directeurs et collaborateurs du journal. Durant ces quelques heures, les générations se côtoyèrent, et le portrait collectif qui s'en dégage est des plus frappants.

La majorité des anciens présents s'étaient impliqués aux *Polyscope* des années 1979 à aujourd'hui. Les plus vieux d'entre eux étaient maintenant bien installés dans leur carrière. On se rendait très vite compte qu'ils n'avaient, pour la plupart, pas perdu la piquette de l'implication sociale. Certains continuaient même d'utiliser régulièrement les talents qu'ils avaient acquis lors de leur passage au *Polyscope*, par exemple en effectuant du graphisme ou en travaillant pour une

revue.

Quant aux plus jeunes, gradués depuis seulement quelques années, ils cherchaient encore pour la plupart à se tailler une place confortable dans un marché du travail plus difficile qu'auparavant. Évidemment, leur situation était loin d'être mauvaise, l'ingénierie étant un domaine où le taux de placement reste excellent, mais la compétition est forte. Parmi les anciens diplômés pendant les années 90, beaucoup avaient d'ailleurs dû aller chercher des opportunités à l'extérieur du Québec. Il était d'ailleurs monnaie courante, durant les quelques semaines précédant cette rencontre, de recevoir du courrier électronique provenant de l'Ontario ou de Hong-Kong...

Par contre, nous n'avons pas pu obtenir la présence d'anciens provenant de la période des années 60 et 70, c'est-à-dire les années où les étudiants de Polytechnique appartenaient à la génération des baby-boomers. Évidemment, cette situation est en grande partie imputable au fait que nous avons eu de grandes difficultés à obtenir les coordonnées de ces anciens. Cependant, les quelques anciens collaborateurs de cette période que nous avons contactés n'étaient malheureusement pas disponibles pour notre rencontre. Il apparaissait toutefois que, chez plusieurs d'entre eux, le *Polyscope* n'était plus qu'un souvenir assez lointain avec lequel ils avaient perdu contact. Ceci me parut un peu paradoxal, voire surprenant, car ces années du *Polyscope* étaient celles où les discours étaient les plus enflammés et où le militantisme et la contestation étudiante avaient atteint leur apogée. Dans un sens, ce manque d'intérêt de la part de certains

de ces anciens me rappelle un peu le genre de reproches que les gens de ma génération adressent souvent aux baby-boomers, à savoir que, sitôt après avoir acquis une place importante dans la société, ils ont oublié les causes pour lesquelles ils avaient autrefois milité. D'un point de vue plus personnel, leur absence lors de cette soirée fut notre perte, car nous n'avons pu recueillir de témoignages sur cette époque riche en événements.

Toute règle a bien sûr ses exceptions; dans ce cas-ci, il s'agissait de Raymond Cyr, fondateur du *Polyscope*, qui nous a fait l'honneur de sa présence. J'ai eu l'occasion de discuter avec lui; il transparaissait clairement que Monsieur Cyr était un peu surpris que le journal qu'il avait fondé il y a plus de 30 ans perdurât encore aujourd'hui. On pouvait aussi détecter chez lui un certain malaise face au respect et à l'estime que tous lui portaient pendant cette soirée.

Que retenir de cette soirée? Et bien, au travers des anecdotes, des retrouvailles et des rencontres, se trouva l'opportunité d'établir une continuité, de prendre une perspective nouvelle face aux événements et aux institutions que nous côtoyons jour après jour. L'histoire ne s'occupe pas seulement des pays, des guerres et des exploits; elle a aussi sa place dans le cadre beaucoup plus réduit d'un journal étudiant. C'est ainsi que l'on peut réaliser que les efforts et les actions des générations antérieures définissent tant de choses qui nous paraissent aujourd'hui comme étant naturelles, et que nos actions à nous constitueront la base sur laquelle se développera les trente prochaines années, et plus loin encore...

Alain Ducharme

Quelques mots sur une réputation

S'il existe une croyance qui dure et qui perdure, c'est bien celle de la supposée difficulté d'effectuer des études à Polytechnique. La plupart des futurs étudiants à Polytechnique apprennent, lorsqu'ils ne sont qu'au cégep, les traditionnelles histoires d'horreur, comme par exemple celle voulant que la moitié des nouveaux étudiants à Polytechnique ne réussissent jamais à terminer leur première année.

Pourtant, la réalité est bien différente. Non pas que les études à Polytechnique soit facile; au contraire, elles sont très exigeantes. Il est cependant possible, pour peu qu'on soit prêt et intéressé à fournir les efforts nécessaires, de s'en tirer honorablement tout en conservant une vie sociale très acceptable. D'autant plus qu'il faut tenir compte du fait que les standards de réussite applicables aux autres universités ne le sont pas nécessairement à Polytechnique. Par exemple, couler un cours constitue dans bien des domaines un événement exceptionnel, alors qu'à Polytechnique il s'agit d'un événement somme toute assez fréquent et qui ne déprécie pas outre

mesure la valeur de l'étudiant.

Alors d'où viennent ces croyances? C'est en consultant les archives du *Polyscope*, lors de la préparation de ce numéro spécial, que l'on n'a pu se rendre compte jusqu'à quel point les études à Polytechnique semblaient, il y a à peine une vingtaine d'années, beaucoup plus exigeantes. Ainsi, nous sommes tombés à quelques reprises sur des articles faisant mention de taux d'échec de l'ordre des 40% pour des cours de première année. Évidemment, cette source d'information ne nous renseigne que sur les attitudes des étudiants d'alors; bien malin sera celui qui sera capable de comparer de la difficulté réel des études entre les deux époques.

Une des principales raisons historiques d'où provient la difficulté des études à Polytechnique se trouve lorsque le baccalauréat en génie passa de 150 à 120 crédits et fut raccourci d'une année. Ce changement constituait un ajustement effectué au moment où arrivaient les premiers étudiants provenant des cégeps. Il semble que, bien que la longueur du baccalauréat fut ajusté, son contenu ne le fut pas; on ne

fit que diminuer le nombre de crédits accordés à chaque cours sans en alléger le contenu.

Quoi qu'il en soit, une des principales revendications étudiantes a été, de tous temps, l'assouplissement des conditions d'études à Polytechnique. Vers la fin des années '70, on est même allé jusqu'à occuper les bureaux de l'administration pour protester contre le règlement 16.2, qui régissait les conditions auxquelles devaient se soumettre les étudiants pour pouvoir poursuivre leurs études, et que plusieurs jugeaient trop sévère (aujourd'hui, ce règlement a été assoupli et porte le nom de règlement 9).

Pourtant les choses ont bien changé; aux dernières nouvelles, le nombre d'étudiants abandonnant Polytechnique après un an était sensiblement le même que dans toutes les autres facultés. De plus, dans beaucoup de cas, cet abandon ne provient pas nécessairement de difficultés scolaires, mais plutôt d'un choix personnel sur la carrière que l'on désire effectuer. Tant pis pour les clichés...

Alain Ducharme

Le Polyscope : 30 ans d'histoire

par Alain Ducharme

Le Polyscope, au cas où vous ne l'auriez pas encore remarqué, a 30 ans. Mais le Polyscope, c'est beaucoup plus que le journal qui est publié semaine après semaine. C'est aussi une équipe, des étudiants et étudiantes, qui ont façonné le journal selon leurs intérêts, leurs idées et leurs modes de vie. Portons donc un coup d'oeil sur les forces motrices qui ont soutenu le Polyscope durant ces trois décennies.

La genèse

C'est en 1967 que le *Polyscope* fit son apparition. Dans le souffle causé par l'exposition universelle *Terre des Hommes*, les nouvelles idéologies qui venaient bouleverser la société ainsi que les nouvelles technologies qui se développaient, les étudiants de Polytechnique étaient désireux de posséder un médium d'information à travers lequel ils pourraient s'exprimer librement. Pour ce faire, ils avaient besoin de plus que les quelques bulletins d'informations que l'AEP publiait irrégulièrement et dont le contenu était principalement concentré sur les activités organisées à l'École. Ils avaient besoin d'un journal à large diffusion qui pourrait rejoindre la communauté étudiante; ainsi fut créé le *Polyscope*.

Cette histoire "officielle" de la naissance du *Polyscope* cache cependant quelques petits détails non moins intéressants. En effet, une des causes majeures de la création du *Polyscope* provenait du fait que son fondateur, Raymond Cyr, venait tout juste d'essuyer une défaite lors des précédentes élections de l'exécutif de l'AEP. Désireux d'avoir à sa disposition une plate-forme pour débattre des idées de l'heure, il proposa la création d'un journal étudiant. Il recruta une équipe et demanda à son colocataire (un certain Serge Chapleau) de dessiner un logo. Le *Polyscope* était né...

Cependant, tous n'étaient pas favorables à la création du *Polyscope*. En effet, l'administration de l'École publiait déjà depuis 1952 une revue nommée *Poly-Tek*, puis tout simplement *Poly*; elle craignait donc de perdre le monopole de l'information à l'École. Bien que certains conflits se produisirent entre les deux publications, les craintes de l'École vis-à-vis le *Polyscope* s'estompèrent assez rapidement et le contenu de la revue *Poly* fut principalement axé sur les activités de recherche de l'École. Peu après, l'administration de l'École arrêta la publication de la Revue *Poly*.

Contestation et expansion

Les années 60 et 70 furent le théâtre de multiples débats et bouleversements sociaux, dont plusieurs touchaient directement la population étudiante: la guerre du Vietnam, le Bill 22, la naissance du Parti Québécois, la création des Cégeps font partie des multiples événements ayant marqué ces années. À cette

époque, le *Polyscope* était autant un observateur qu'un participant actif à plusieurs de ces débats, et ceci se reflétait dans son contenu fort diversifié ainsi que hautement politisé. À son apogée, le *Polyscope* possédait un tirage hebdomadaire de 10 000 exemplaires et était distribué dans la majorité des cégeps et des universités de l'île de Montréal.

Puis, au cours de l'année 76-77, la Fédération des associations étudiantes du Campus de l'Université de Montréal (FAECUM) décida de lancer un nouveau journal, le *Continuum*. Même si la majorité des collaborateurs originaux du *Continuum* provenait du *Polyscope*, cette nouvelle apparition freina l'expansion de ce dernier. Ce dernier se replia sur sa clientèle principale, les étudiants de Polytechnique, et son importance dans les autres milieux étudiants diminua considérablement. Ce repliement amena aussi que, en quelques années, le tirage du *Polyscope* fut diminué de moitié.

Stabilisation et informatisation

C'est au tournant des années 80 que le *Polyscope* entra dans une nouvelle phase. Le contenu politique et social du journal, sans pour autant disparaître, se mit à occuper une place moins prépondérante. Le changement se reflète même au niveau de la description du journal, tel qu'annoncé en page un: alors qu'auparavant il était "le journal de l'Association des étudiants de Polytechnique", le *Polyscope* devint "le journal des étudiants de Polytechnique". La signification de ce changement, accordé après de nombreux débats et conflits au sein des instances décisionnelles de l'AEP, était simple: le *Polyscope* se devait d'appartenir à tout les étudiants, qui avaient le droit de s'exprimer sans que leurs opinions n'aient à être sanctionnées par l'AEP.

Ce changement fit en sorte que le *Polyscope* devint un journal dont la majeure partie du contenu provenait non pas d'une équipe de rédaction, mais plutôt de l'ensemble des étudiants. Cela conféra au *Polyscope* une allure de "babillard" qui est, il faut bien l'avouer, un peu hétéroclite. Paradoxalement, durant ces années se trouvèrent au journal un grand nombre de collaborateurs de talent qui renforcèrent le contenu du journal par de nombreux

textes, dessins et autres oeuvres personnelles.

C'est à partir du milieu des années 80 que l'informatique apparut au *Polyscope*. Les premiers ordinateurs du journal servaient principalement à l'écriture des textes, ce qui facilitait considérablement la rédaction et la correction. Une dizaine d'années plus tard, une grande partie de la conception du journal fut informatisée, en particulier la mise en page du journal. Alors qu'auparavant le journal devait passer par un photo-compositeur, qui effectuait la mise en page, avant d'arriver chez un imprimeur, l'informatisation permettait dorénavant à toutes personnes ayant reçu quelques courtes explications (environ une quinzaine de minutes) d'effectuer de la mise en page.

Haut et bas d'un journal

La fin des années 80 vit l'arrivée d'une nouvelle équipe qui prit la tête du *Polyscope*. Ce fut des années où la libre expression était le mot d'ordre, et où les membres du *Polyscope* n'hésitaient pas à faire aller leur plume. Les textes polémiques et d'opinions avaient la part du lion, et le côté purement "journalistique" du *Polyscope* fut un peu négligé. Comme on peut s'y attendre, une telle mentalité fit en sorte que le meilleur coté avait régulièrement le pire. La devise du *Polyscope*, le célèbre "De toute façon, on est les meilleurs", symbolise bien l'attitude que possédait le journal durant ces années, à savoir que le fait d'être les meilleurs pouvait excuser n'importe quel excès.

Cette période de libre expression fut cependant étouffée par les événements tragiques du 6 décembre 1989. Comme on peut si attendre, les ardeurs des membres du journal furent refroidies après cette date fatidique, et pendant quelques années le contenu du *Polyscope* devint beaucoup plus neutre. Mais, tranquillement, le *Polyscope* revient à son naturel bouillant et retrouva

l'énergie qu'il avait perdu.

Pourtant, les choses avaient bien changé. Polytechnique était devenu un sujet chaud au Québec, et les événements du 6 décembre un tabou à Poly. Ainsi, lorsque le *Polyscope* décida de publier un "Spécial Sexe" en septembre 1992, tous les médias du Québec se tournèrent une fois de plus vers Polytechnique. On cria au scandale; le *Polyscope* fut brandi comme un journal sexiste et de piètre goût. Mais le *Polyscope* ne se laissa pas intimider; bien qu'il atténua un peu ses extrêmes, son contenu général demeura sensiblement le même après ces événements.

L'esprit polémique du *Polyscope* perdura pendant encore quelques années, période pendant laquelle l'équipe fut totalement renouvelée. Le journal perdit ainsi la quasi-totalité de ses auteurs réguliers; pendant quelques temps, l'équipe se contentait presque uniquement d'effectuer la mise en page et ne touchait qu'à peine au contenu du journal. Ce n'est que petit à petit que les impulsions créatrices revirent au *Polyscope*.

Et l'avenir

Bien malin est celui qui pourra prédire l'avenir du *Polyscope*. D'autant plus que les derniers mois, passés en grande partie à la réalisation de ce spécial 30 ans, ont sensiblement brouillés les cartes. Chose certaine, un vent de changement souffle sur le *Polyscope*, et tout semble prêt pour les prochains 30 ans...

Les publications étudiantes à Poly

Depuis la fondation de l'École Polytechnique, à diverses époques, des publications étudiantes ont paru. La majorité de celles-ci n'ont pas eu une vie très longue et n'étaient pas de caractère stable; toutefois, on les publiait dans un but bien défini.

La première tentative dans le journalisme que l'on peut retracer maintenant se situe entre 1922 et 1925. À cette époque, deux publications paraissaient simultanément, du moins en 1924; leur publication n'était pas régulière; en effet on ne les retrouvait qu'à la période des élections. Durant cette période ils paraissaient quotidiennement et, fait remarquable, se vendaient cinq sous la copie. Ces feuilles devaient être très populaires, car même si on les vendait, le tirage demeurait à peu près égal au nombre d'élèves, soit environ trois cents.

La première de ces publications à caractère politique se nommait "La Hache". C'était un titre agressif mais sa devise l'était encore plus, elle était: "Bûches dans le tas". Ce journal avait été fondé dans le but d'appuyer un candidat et il parut pour la première fois en 1923. En 1924, on le trouve encore, mais cette fois il a un compagnon, "Le Bolide". Dans le but d'enflammer les élections, les rédacteurs de "La Hache" avaient décidé de publier ce second journal qui appuyait l'adversaire. Après les élections, ces deux publications ennemies cédèrent la place à "La Hache alias Le Bolide". On ne sait pas si ces deux journaux ont atteint leur but mais au prix où on les vendait ils ont dû être une réussite financière pour la rédaction unique. En 1925 "La Hache" parut encore, mais son histoire semble s'arrêter là. Environ deux ans plus tard, une autre publication parut elle se nommait "Le Pic". Son genre était le même que celui de ses prédécesseurs, c'était un journal à caractère politique.

Puis, de cette époque à 1954, les publications semblent cesser de paraître. Toutefois, il est fort probable que quelques feuilles, oubliées maintenant, aient été imprimées pendant une si longue période.

En 1952 commence la parution de *Poly-Tek*, prédécesseur immédiat de la revue *Poly*. C'est le premier journal à paraître de façon régulière. On y trouvait un peu de tout: éditoriaux, articles sérieux, potins, avis et humour. En septembre 1954, la revue *Poly*, sous son format actuel, fit son apparition pour la première fois. [...]

Jean-Yves Chagnon
(tiré de la revue *Poly*, 1958)

LE POLYSCOPE



La toute première page couverture du Polyscope



Recommandé pour les étudiants de Polytechnique contre les brûlements dus au feu

Recommandé par :



Rien de plus affligeant qu'un incendie. Rien de plus soulageant que d'être assuré avec Meloche... parce qu'on sait que les choses vont se régler rapidement. Et nous connaissons si bien les besoins des étudiants que nous avons conçu un programme pouvant combiner les assurances automobile, habitation, voyage et des petites entreprises. Tout ça, à un prix concurrentiel avec, en prime, le service exceptionnel de Meloche – leader des programmes d'assurances dédiés aux professionnels ainsi qu'aux diplômés et étudiants universitaires.

Consultation rapide, sans obligation :

(514) 384-1112
1 800 361-3821

MELOCHE

*Notre science... l'assurance,
notre art... le service*

MELOCHE · MONNEX

Calgary • Edmonton • Halifax • Montréal • Toronto

www.meloche-monnex.com

LES BRASSERIES MOLSON

félicitent le Polyscope pour ses 30 ans!



1967



1997



La tradition continue...

Polytechnique: 125 ans d'histoire



Le génie sans frontières

par Mélanie Desrochers

D'hier à aujourd'hui, les ingénieurs ont tenu une part intégrante dans notre société. Avec le temps et les erreurs, ils ont évolué tant au niveau de leur habileté qu'au niveau de leur apprentissage. Autrefois, quiconque avait un certain talent manuel pouvait se déclarer ingénieur, ce qui s'avérait plutôt mal pour les entreprises ayant besoin d'un minimum de compétence. La solution à ce problème académique est apparue en 1873: la création de l'École Polytechnique.

La genèse

L'ingénierie est présente dans le monde depuis le début des temps, des pyramides égyptiennes, aux châteaux européens en passant par nos ponts et routes. Mais nos sociétés ont évoluées et de nouvelles demandes se sont faites ressentir. C'est alors qu'en 1871, un journaliste publie ce qui s'avérera le début du changement: "Jusqu'à présent force nous a été donné de nous contenter de cours académiques, ou des écoles nécessaires pour la médecine, le droit et la théologie. Quant aux hautes carrières industrielles, nos jeunes gens s'en trouvent à peu près exclus[...] Nous fondons des établissements manufacturiers de tout genre sans posséder une seule école où la jeunesse

des deux sexes puisse apprendre la mécanique, la chimie appliquée ou le dessin[...] nous n'avons aucune école spéciale pour former un ingénieur civil ou un arpenteur compétent." Une année s'écoula, faisant réfléchir tous les scientifiques sur l'avenir de l'industrie francophone. C'est ainsi que G. Ouimet déclara dans le rapport du ministre de l'Instruction publique de la province de Québec: "Jusqu'ici, on ne s'est pas assez occupé d'écoles pratiques où l'industriel, le mécanicien, l'ingénieur pussent faire l'application des connaissances scientifiques qui le

rattachent à la carrière qu'ils ont embrassée (...). Ce sont pourtant ces professions qui offrent aujourd'hui le plus d'avenir, et où la jeunesse pourra toujours se frayer une route, à mesure que les diverses branches d'industrie se multiplieront et qu'il faudra des hommes compétents pour les exploiter." À la suite de ce discours, Chauveau et son successeur Ouimet partirent à la recherche de subvention et d'établissement pour instaurer la première institution d'ingénierie francophone au Québec. Ayant tenté en vain une entente avec l'Université Laval de Québec, ils conclurent, le 20 novembre 1873, un traité qui unira la

première faculté offrant un cours industriel et scientifique et l'Académie commerciale catholique de Montréal. Ce fut ici le début d'une nouvelle ère d'ingénieurs diplômés... canadiens-français.

Les premières années

L'École scientifique et industrielle ouvrit ses portes à ses premiers étudiants en janvier 1874. Pendant 30 ans, l'école fut aidée financièrement par l'État, par le CECM et quelques autres fournisseurs. En 1875, elle s'établit dans un immeuble situé tout juste derrière l'Académie commerciale. Dans cette bâtisse défrêchie se donnaient les cours de mathématique, physique, chimie, géométrie, exploitation de mines, dessin, architecture, construction de routes,



Immeuble situé à l'arrière de l'Académie commerciale qui a abrité l'École Polytechnique de 1875 à 1904

construction de chemin de fer, construction civile, mécanique et électrotechnique. Ces cours conduisaient à l'obtention des premiers diplômes d'ingénieur civil (seul domaine du génie offert à l'époque). D'autre part, la venue d'une école offrant un diplôme reconnu d'ingénieur civil fut reçu difficilement par ses concurrents anglais. L'école fut donc sévèrement critiquée, soit disant qu'un "school boys" ne pourrait avoir les qualifications nécessaires pour être un ingénieur reconnu au même titre qu'un homme expérimenté et travaillant dans ce métier depuis des années. Ces déclarations sarcastiques n'arrêtèrent aucunement ses dirigeants. Ils décidèrent

de faire de Polytechnique une véritable institution d'enseignement supérieur.

Les conditions dans lesquelles siégeait l'école étaient plutôt difficiles, mais sa survie fut assurée grâce à la dévotion de son fondateur. En fait, son fondateur fut à la fois son premier directeur, Urgel-Eugène Archambault. Il est demeuré directeur de l'inauguration en 1873 jusqu'à sa mort en mars 1904. Il mourut quelques mois seulement avant l'inauguration du nouvel édifice de l'École Polytechnique. Un édifice qui lui rendait sa juste valeur et pour lequel Archambault s'était battu, déplorant l'état du précédent. Durant sa vie de directeur, il a décerné 114 diplômes d'ingénieur civil, ce qui était bien peu comparé au nombre de médecin ou d'avocat qui pouvaient être gradués dans ce même nombre d'années!

La route de l'excellence

Dès le début de 1905, le vent a tourné et l'espoir était à son plus fort pour les étudiants en ingénierie. L'ère du changement débuta avec l'inauguration du nouvel emplacement de l'école sur la rue St-Denis. Cette fois, fini les conditions d'insalubrité, cet immeuble offrait à l'école tout ce dont elle nécessitait pour devenir plus prometteuse que jamais. De nouveaux laboratoires et un corps professoral renouvelé, une aide plus imposante du gouvernement libéral récemment élu, tout cela et surtout le fait que les diplômés Polytechniciens des années antérieures faisaient leurs entrées en grandeur au sein d'organismes et de représentation des ingénieurs. Plus les années s'écoulaient et plus l'ampleur de l'école s'accroissait. En 1908, il y eut l'arrivée de Alfred Fyen, nouveau directeur et ce jusqu'en 1923. Ancien militaire ayant étudié en Belgique, Fyen fit en sorte de recruter un personnel européen hors paire pour venir enseigner à Polytechnique.

Avec la forte demande des entreprises envers les ingénieurs, l'École a dû modifier ses programmes et les spécialiser davantage. On vit donc l'apparition de l'ingénieur de chemin de fer en 1911, ce programme s'éteignit rapidement parce que la demande élevée mourut progressivement au fil des ans. En opposition, d'autres secteurs connurent une croissance plus rapide, ce fut le cas du génie sanitaire (1917), qui permettait à ses participants de travailler dans le domaine de la santé publique. Il y eut aussi le domaine de la

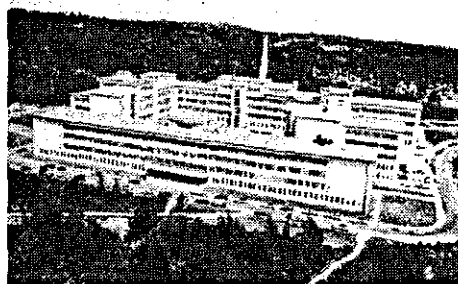
chimie industrielle qui prit de l'ampleur après la guerre. Le génie électrique fit aussi son apparition.

Le début des années 20 annoncent le début de l'indépendance. Les cours universitaires offerts à Montréal jusqu'alors portaient le sigle de l'Université Laval, mais en 1920 ils ont obtenu leur autonomie et sont devenus l'Université de Montréal actuelle. L'École Polytechnique devient alors affiliée avec



Le deuxième édifice de l'École Polytechnique, rue St-Denis, où elle fut installée de 1905 à 1958

l'Université de Montréal. Un froid s'installe entre ces deux institutions lorsque l'Université de Montréal crée une faculté de sciences appliquées. Le directeur de Polytechnique, qui est alors Augustin Frigon, entame des démarches pour que cette nouvelle faculté soit abolie, en vain, il réussit tout de même à obtenir que Polytechnique soit reconnue comme la seule institution à pouvoir enseigner les sciences appliquées. Sous le règne de Frigon, défenseur de l'importance de la formation générale, l'École reprit un élan d'excellence. Il licencia plusieurs professeurs pour n'engager que du personnel très instruit et très compétent. Il se battit aussi pour l'obtention de nombreux laboratoires supplémentaires.



À partir de 1958, l'École Polytechnique est située sur le campus de l'Université de Montréal.

Le gouvernement, alors en pleine crise économique, augmenta de 25% sa contribution au développement de l'école et c'est en 1932 que Frigon inaugura avec fierté ses nouveaux laboratoires.

En 1938, le règne de Frigon s'éteint pour faire place à la nomination

d'Armand Circé au poste de directeur de Polytechnique. Contrairement à Frigon, Circé, prêche pour la spécialisation de l'étude. Avant son arrivée, il fallait 5 années générales avant d'obtenir son diplôme, avec la réforme de Circé, les 5 années sont réduites à 4 années plus une année d'option ou de spécialisation. En 1941, Circé agrandit la superficie polytechnicienne en ajoutant un bâtiment à ses côtés. Ce sera le nouveau site de la bibliothèque qui prend de plus en plus de place grâce à son dirigeant Lorenzo Brunetto. De plus, cette nouvelle bâtisse habitera de nouveaux laboratoires de mines.

Le grand déménagement

Un nouveau successeur au poste de directeur fait son apparition, il s'agit de Ignace Brouillet. Ce dernier décida d'apporter quelques changements au programme. Par son expérience personnelle, il jugea

nécessaire de mieux préparer les étudiants à un éventuel poste d'administrateur. Il instaura donc des cours sur l'économie industrielle et politique. En 1951, Brouillet décide de passer à l'action et il soumet un rapport concernant le manque d'espace flagrant de l'École. Depuis sa nomination, en 1946, le nombre de nouveaux étudiants à grimper de plus de 50%. Dans sa demande il spécifie qu'il serait excellent de bénéficier d'un emplacement sur le campus même de l'Université de Montréal. En 1952, Frigon meurt et Brouillet lui succède au sein de la corporation. Henry Gaudefroy remplace donc Brouillet comme directeur de l'école. En 1952, le gouvernement accorde 7 millions de dollars pour la construction du nouveau bâtiment. Brouillet tente donc de s'entendre avec l'Université de Montréal pour la location d'un terrain faisant un peu plus de 400 000 pieds carrés. Le marché fut des plus profitables. Polytechnique devra déboursier le montant annuel d'un dollar pour ce terrain et ce contrat sera d'une durée de 99 ans. En 1956, la structure est achevée et c'est le premier ministre Duplessis lui-même qui est venu poser la pierre angulaire. À cette réception, un fait impressionnant

fut que l'invité d'honneur était Stanislas Pariseau, diplômé de la première promotion de 1877 et âgé de 99 ans. C'est au mois de juillet 1958 que l'administration de l'école s'est établie dans leur nouvelle demeure. 1143 nouveaux étudiants ont été accueillis dans

André Bazergui

près de quarante ans d'histoire à Poly

Par François Busque

Cet article, basé sur une entrevue avec M. Bazergui, relate l'histoire d'un homme qui, depuis près de 40 ans, a connu Poly en tant qu'étudiant, professeur et directeur général. De renommée internationale, notre directeur joue un rôle important dans notre milieu universitaire.

cette nouvelle Polytechnique, qui pour la première fois offrait un choix de huit spécialités soient génie civil, mécanique, électrique, chimique, métallurgique, minier, géologique et physique. Ces nouveaux programmes étaient tous indépendants les uns des autres. La moitié de la durée du programme se consacrait aux cours de formation générale et l'autre moitié aux cours de spécialité.

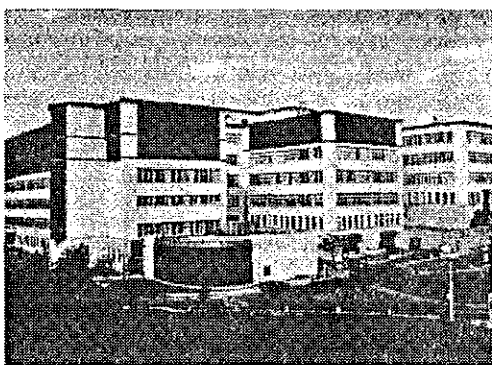
Les années qui suivirent la venue de l'emplacement actuel de l'école furent prospères. Tant au niveau des étudiants, des professeurs, qu'au niveau de la renommée de l'école et de ses diplômés. Le contexte favorisait l'essor de l'école, les libéraux s'emparaient du pouvoir et amorçaient le début de la révolution tranquille. Ainsi le nombre d'élèves et de professeurs doubla entre 1950 et 1960. L'heure des changements avait sonné. Plusieurs nouveaux étudiants arrivaient d'autres pays. En 1959, l'école assita à la première remise d'un diplôme féminin, Gabrielle Bodis fut la première femme francophone ingénieure de Polytechnique et en 1966 on vit la venue de la toute première femme à faire parti du corps professoral de Polytechnique, Pauline Larose.

Peu à peu, l'évolution de chaque spécialité s'accroissait. Au cours des années 60, les programmes de génie mécanique et génie électrique connurent une hausse de popularité foudroyante mais à la fois désastreuse pour les programmes comme génie physique et génie géologique qui ont tout deux frisés la fermeture. Leur popularité revint quelques années plus tard. Pierre-Paul Vinet, professeur pour le département de génie mécanique, s'est illustré particulièrement en mettant sur pied un programme de spécialisation industrielle dans son département. Ainsi, de 1966 à 1972, les étudiants en génie mécanique pouvaient approfondir leur connaissance industrielle par ce programme. En 1972, on assiste à la création d'un nouveau génie, le génie industriel.

Une importance de choix

Sous le gouvernement libéral de Jean Lesage, l'école connut un tournant majeur. En effet, il n'était maintenant plus question de création de nouveaux cours ou de recrutement de nouveaux étudiants. On vit l'apparition du cégep qui élimina la première année générale d'Université, l'obtention du diplôme se limitait donc à 4 ans. M. Lesage a érigé une commission d'enquête royale sur l'enseignement et il en a confié la responsabilité à Paul Guérin Lajoie. Cette commission constata que l'école Polytechnique était devenue une institution très réputée et que le nombre croissant de nouveaux étudiants

ne cesserait de croître. Avec l'appui de cette commission, l'école continua sur une meilleure voie. En 1983, elle atteignit le cap des 4000 étudiants. N'ayant plus de problème pour le recrutement, la corporation de l'école réfléchit et s'ouvre sur de nouveaux horizons... la recherche. Voici ce que la corporation a affirmé: " L'organisation de la recherche dans l'institution qu'elle dirige mérite une attention très spéciale. Elle est convaincue que l'école Polytechnique



L'École Polytechnique depuis les rénovations de 1991

est maintenant prête à jouer un rôle beaucoup plus important dans ce domaine. Elle désire par conséquent s'occuper de la question sans tarder et rapprocher la solution apportée à cette question de celle qu'il lui faut envisager concernant les études graduées. Elle est d'avis que les deux projets doivent être traités de pair. " C'est ainsi qu'avec l'aide financière du gouvernement, l'École Polytechnique démarra son projet d'amélioration des études supérieures et son projet de recherche. Le but de l'école se définissait alors comme l'envie d'égaliser les autres facultés de génie comme McGill et Laval. Ce but ne tardait guère à s'atteindre, d'ailleurs en 1983 le directeur du CDT (centre de développement technologique de l'École Polytechnique) a affirmé: " L'épanouissement du CDT au cours des douze dernières années a permis à l'École Polytechnique de devenir l'un des plus importants centres pluridisciplinaires de recherche en sciences appliquées dans l'est du Canada ". Dans les années qui suivirent, l'école s'est affiliée aux noms de plusieurs entreprises centres de recherche importants.

De nos jours, l'École Polytechnique est devenue la plus importante faculté d'ingénierie au Canada et son diplôme



Les directeurs d'hier à aujourd'hui de 1953 à 1997 H. Gaudefroy (1953-1966) (assis), J. Dubuc (1966-1970), R. Langois (1970-1982), R. Doré (1982-1989), L. Courville (1989-1990) et A. Bazergui (1990-1997)

est reconnu mondialement et ce grâce au dévouement des ses dirigeants depuis U-E Archambault jusqu'à André Bazergui.

André Bazergui a commencé ses études en génie mécanique à l'École Polytechnique en 1958, l'année de l'inauguration du nouveau bâtiment sur le campus de l'Université de Montréal. Grâce à certains cours préparatoires, il a pu se faire créditer la première année de sa formation d'ingénieur d'une durée normale de cinq ans.

À ce moment, les étudiants de Polytechnique avaient bien les parties qui se faisaient avec les filles des sciences infirmières. La vie étudiante n'était toutefois pas aussi intense qu'aujourd'hui. En effet, l'implication dans le milieu scolaire n'était pas valorisée: on venait à Poly pour étudier mais non pour s'impliquer dans quelque chose. M. Bazergui a toutefois participé aux activités du comité de la Promo et pris part aux conflits menant à une grève des employés de la cafétéria. Il a également fait partie de la SAE Poly.

Il a terminé son baccalauréat en 1963 et reçu, cette même année, une bourse Athlone. Ce prix prestigieux était accordé aux nouveaux ingénieurs canadiens afin de les encourager à poursuivre des études doctorales en Angleterre. À la fin de ses études, M. Bazergui a été contacté en Angleterre par l'École Polytechnique, alors à la recherche d'enseignants possédant un doctorat. Il a accepté un poste de professeur en génie mécanique et de chercheur au laboratoire de résistance des matériaux.

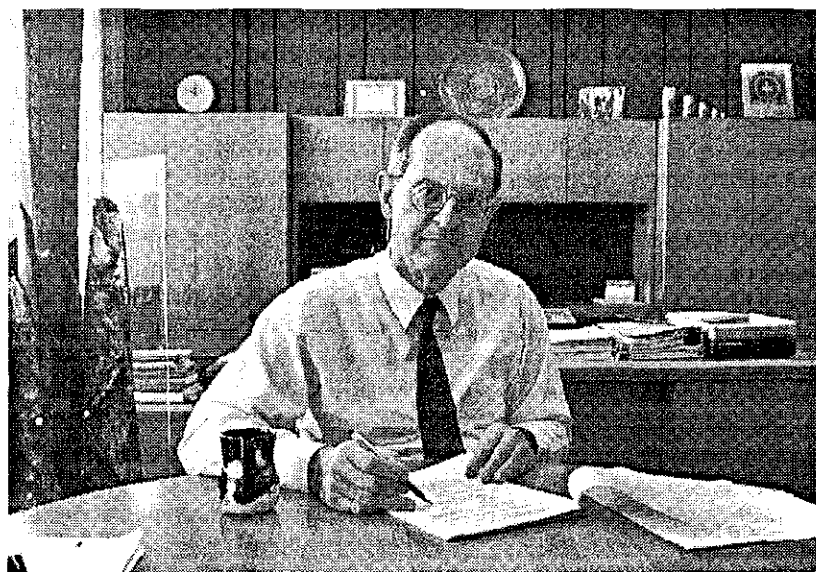
En développant des techniques de mesures de résistance des matériaux, M. Bazergui s'est bâti une réputation d'envie internationale. Ils s'est alors spécialisé en analyse de contrainte de réservoirs sous pression et d'échangeurs de chaleur.

Outre la recherche, M. Bazergui a assumé son rôle de professeur avec beaucoup d'intérêt. Il a donné, pendant plusieurs années, le cours de résistance des matériaux. Il a su se faire apprécier de ses étudiants, car il les respectait beaucoup, il possédait très bien sa matière et il améliorait constamment le contenu de son cours. La grande discipline qu'il exigeait de ses étudiants n'a pas nui à son excellente relation avec eux.

Après douze ans d'enseignement, M. Bazergui est promu chef de la section de mécanique appliquée (Département de génie mécanique) en plus d'exercer sa

charge de professeur. Il quitte cette fonction en 1990 pour prendre la direction générale de l'École, un poste très exigeant qu'il apprécie beaucoup.

En effet, la direction est une préoccupation constante pour lui. À titre de directeur général, M. Bazergui est impliqué dans tous les secteurs de la vie à Poly. On le voit régulièrement dans les



Directeur de l'École depuis 8 ans, M. Bazergui terminera son mandat cette année.

cérémonies officielles et dans les activités étudiantes telles les pièces de théâtre et les expositions. Notre directeur est appelé à voyager pour participer à des missions interuniversitaires en donnant des conférences et des séminaires.

Le directeur joue aussi un important rôle comme représentant de l'École auprès de l'industrie et comme médiateur dans les nombreux conflits internes qui touchent les membres du personnel, les étudiants et les différents départements. Il se doit de prendre les décisions qu'il croit les meilleures pour l'École, même s'il sait qu'elles seront contestées.

Le poste de directeur exige beaucoup de temps et d'énergie. Pour bien assumer ses fonctions, il faut posséder beaucoup de leadership. Du leadership, M. Bazergui n'en manque pas: leader naturel, il est très charismatique et sait s'entourer de gens compétents. Il est un excellent médiateur et se sent très à l'aise avec les gens.

M. Bazergui est aussi fier de ses nombreuses réalisations au sein de l'École. Il a le sentiment d'avoir fait de son École, la meilleure des institutions de génie au pays. Durant son premier mandat, il embauche de nombreux professeurs compétents. Des améliorations importantes dans les programmes d'enseignement sont alors

apportées. Il permet la participation du personnel par la création des processus d'évaluation des cours. Son second mandat est pourtant marqué par un contexte budgétaire très difficile.

M. Bazergui en a surpris plusieurs en lançant son slogan *Notre priorité, l'étudiant*. À ce moment, l'étudiant n'était vraiment pas au centre des préoccupations de la direction. Ce slogan indique la volonté de rendre à l'étudiant toute son importance en développant l'approche client. Notre directeur affirme accorder une très grande importance aux projets universitaires. L'implication apporte une

expérience très profitable aux étudiants qui apprennent à travailler en équipe et, dans le cas des sociétés techniques, à mettre en pratique les notions apprises en classe.

M. Bazergui termine son mandat en janvier et ne compte pas reprendre un troisième mandat. Il ne se préoccupe pas encore de ce que lui réserve l'avenir. L'École lui offre une possibilité de retraite et quelques chasseurs de tête l'ont déjà approché. En attendant la fin de son mandat, notre directeur met beaucoup d'ardeur dans son travail afin de laisser à son successeur une institution réorganisée. Après son départ, il restera disponible pour aider le prochain directeur à prendre en main les rênes de l'École.

Il léguera la direction d'une école sans dettes, adaptée pour faire face aux nouvelles restrictions budgétaires et perçue comme une des meilleures écoles de génie en Amérique. Il ne se fait pas de souci pour l'avenir de Poly, convaincu qu'elle restera une institution de grande qualité.



L'ÉVÈNEMENT

GRAND TIRAGE
20 BONS D'ACHAT DE 200\$
VALEUR TOTALE DE 8000\$ EN PRIX
LE 25 AVRIL '97
dès midi à l'amphithéâtre BELL

DE L'ANNÉE!



LOGIX
Innovation

FOURNISSEUR OFFICIEL
MATÉRIEL INFORMATIQUE
ÉCOLE POLYTECHNIQUE

Notre façon de vous dire merci...

**Félicitations à toute l'équipe du Polyscope
pour ces 30 années d'histoire**

COUPON DE PARTICIPATION

 **LOGIX**
Innovation Fournisseur officiel
MATÉRIEL INFORMATIQUE
ÉCOLE POLYTECHNIQUE

 Association des
Étudiants de
Polytechnique

NOM: _____ **MATRICULE:** _____

TÉLÉPHONE: _____

ADRESSE: _____

Validation par
LOGIX INNOVATION

TIRAGE 200\$ Bon d'achat
un coupon par participant

 **Règlements de participation au tirage**
LOGIX INNOVATION - A.E.P. pour l'année 96-97

 Association des
Étudiants de
Polytechnique

Un tirage de 20 bons d'achat d'une valeur de 200\$ chacun applicable sur tout achat de 200\$ et plus fait chez Logix Innovation Inc.

Ce bon n'est pas échangeable en argent ni transférable à quelqu'un d'autre que le gagnant(e).

Tous les étudiants de 1er cycle seulement de l'École Polytechnique (exclusivement) peuvent participer au concours. Aucun achat n'est requis à la participation au concours.

Les bulletins de participation sont disponibles et doivent être déposés au local de Logix Innovation (des bulletins sont également disponibles à l'A.E.P.).

Le tirage des gagnant(e)s aura lieu à l'amphithéâtre Bell de l'École Polytechnique, Vendredi le 25 avril '97 dès midi.

La date limite de participation est fixée au 25 avril '97, 11h00 am au local de Logix Innovation Inc.

La date limite pour réclamer son prix est fixée au 31 mai '97 à 16h00, au local de Logix Innovation.

La liste des gagnant(e)s sera affichée le 28 avril '97 au local de Logix Innovation et à l'A.E.P.

Un litige quant à la conduite et à l'attribution d'un prix de ce concours publicitaire peut être soumis à la Règle des loteries du Québec.

Tél.: (514) 340-3990
Fax: (514) 340-3989
Case postale 6079, succ. Centre-ville
Montréal (Québec), Canada
H3C 3A7

Tél.: (514) 340-4747
Fax: (514) 340-4986
Case postale 6079, succ. Centre-ville
Montréal (Québec), Canada
H3C 3A7

COUPON DE PARTICIPATION

Roger P. Langlois, au coeur de Polytechnique

par Simon Cadieux

Monsieur Roger P. Langlois est étroitement lié avec l'histoire de l'École Polytechnique de Montréal. Étudiant de l'ancienne école de la rue Saint-Denis, professeur de génie électrique et directeur de l'école pendant douze belles années, il a vu passer à travers les portes de l'école des milliers d'étudiants, des dizaines de professeurs et avait donc énormément d'anecdotes à nous raconter sur Polytechnique et sur l'histoire du génie au Québec. C'est avec plaisir qu'il a accepté de nous rencontrer pour partager un peu de sa riche expérience.

C'est avec son sourire habituel que M. Langlois a franchi les portes de l'École afin de venir s'entretenir avec moi. Monsieur Langlois est diplômé de l'École Polytechnique en mécanique électrique, diplôme qu'il a obtenu en 1946. Après avoir travaillé pendant 4 ans dans des compagnies oeuvrant dans son domaine, il est allé parfaire sa formation au prestigieux M.I.T., le Massachusetts Institute of Technology, avec une maîtrise qu'il a obtenue en 1951. En 1963, il est professeur en servo-mécanismes à l'École Polytechnique.

Avec les réformes de l'Éducation entreprises à l'époque par le gouvernement Lesage, Monsieur Langlois est approché pour fonder l'École Nationale d'Enseignement Technique (É.N.E.T.), affiliée à la toute nouvelle Université du Québec. En 1970, il devient directeur de Polytechnique, poste qu'il occupera jusqu'en 1982. En 1987-88, Monsieur Langlois occupe un poste au sein de l'IRSST, l'Institut de recherche en santé et sécurité au travail. Jusqu'à tout récemment, il donnait le cours de Méthodologie des projets d'ingénierie, du tronc commun.

Lorsqu'il reçoit son diplôme d'ingénieur en '46, près de la moitié des adultes ne possèdent qu'un cours primaire. Seulement 3% des gens poursuivent des études de baccalauréat. La formation d'ingénieur à Polytechnique est alors d'une durée de cinq ans, dont un tronc commun de deux ans et demi. Il faut se replacer dans le contexte où les Cégeps n'existent pas et le tronc commun de Polytechnique constitue donc une introduction aux sciences. Monsieur Langlois avoue cependant que la formation reçue par les ingénieurs d'alors n'arrive pas à la cheville de la formation dispensée aujourd'hui. La formation d'ingénieur était moins théorique et plus technique qu'aujourd'hui. Les étudiants des années 80 et 90 arrivent beaucoup mieux préparés à l'université et ressortent avec un bagage scientifique plus important.

Les professeurs d'alors gagnaient très peu et les ingénieurs sont moins bien perçus dans l'opinion publique du temps. En effet, ceux-ci sont souvent comparés aux médecins, notaires et

avocats, qui travaillent avec les gens, alors que les ingénieurs travaillent avec les choses. Interviewé par le journal *La Patrie*, monsieur Langlois se souvient très bien d'une question qui lui avait été



Roger P. Langlois, septembre 1975

posée: «Vous, les ingénieurs, à part conduire les locomotives, que faites-vous dans la vie?». Les gens de l'époque connaissent donc peu le travail de l'ingénieur, qui était un métier moins bien perçu que de nos jours. Les ingénieurs anglophones du temps obtiennent de meilleurs emplois que les ingénieurs francophones, car ils étaient plus près de la bourgeoisie et des entreprises, en majorité administrées par des anglophones. Ce n'est qu'en 1973 que les ingénieurs francophones forment pour la première fois la majorité au sein de l'Ordre des Ingénieurs du Québec.

Lorsqu'il accepte le poste de directeur en 1970, Roger P. Langlois devient directeur d'une école où commencent à émerger de nouvelles idéologies, tout comme dans la majorité des Cégeps et des universités de l'époque. À peine remis d'une profonde crise d'identité, le Québec des années 1970 vient de s'ouvrir au monde et donne de plus en plus de place à ses jeunes, qui n'hésitent pas à contester l'autorité. Mais Monsieur Langlois dit ne pas avoir eu peur des conséquences de l'ambiance

de contestation qui régnait dans les milieux scolaires durant ces années. Roger P. Langlois est alors père de plusieurs adolescents et est à même de constater la réflexion et le désir d'ouverture vers l'extérieur qui se cache derrière les soubresauts de la jeunesse québécoise. Malgré toutes les contestations étudiantes qu'il a vu passer sous son règne, monsieur Langlois est convaincu d'avoir été près des étudiants.

Les carnivals étudiants et les initiations de l'époque sont loin de ce qu'on connaît aujourd'hui. Vous n'avez qu'à feuilleter les pages de ce spécial pour vous en convaincre, les étudiants d'aujourd'hui sont bien sages et bien dociles si on les compare avec ceux des années 1960-70. S'il avoue avoir mis un frein aux heures joyeuses et imposé la pédale douce aux partys de Polytechnique, c'est parce que, selon lui, les étudiants allaient trop loin. En effet, il dit, avec le sourire, que des risques d'incendies lors de partys étudiants n'étaient pas rares et que les jeunes d'alors, découvrant les joies de l'alcool et du sexe, n'hésitaient pas à franchir les barrières du mauvais goût.

Mais, aujourd'hui, monsieur Langlois en parle en riant car il confie s'être beaucoup amusé avec les

étudiants, malgré les reproches qui lui étaient faits à l'époque. D'ailleurs, il n'a jamais hésité à embarquer avec eux lors des carnivals et des initiations lorsqu'on demandait sa participation (voir photo).

C'est sous la direction de Roger P. Langlois que la gestion de la cafétéria a été confiée aux étudiants, ce qui a mis l'administration de l'Université de Montréal en furie. Recevant continuellement les plaintes des étudiants concernant la qualité de la nourriture, il a donc décidé de leur confier la gestion des employés et de la nourriture offerte à l'école. C'est d'ailleurs de cette décision qu'est né Versabec, le concessionnaire alimentaire bien connu. En effet, les anciens employés ayant été gentiment mis à la porte, les nouveaux responsables de la cafétéria ont fondé Versabec. En 1971, on voit aussi apparaître la syndicalisation des professeurs, situation qui, selon ses propos, a fort plu à monsieur Langlois. En effet, il serait dorénavant beaucoup plus facile de négocier une seule convention collective valable pour l'ensemble des professeurs que d'avoir à traiter les demandes et les contrats de

chacun.

Durant son mandat comme directeur, monsieur Langlois a réussi à augmenter le pourcentage des cycles supérieurs jusqu'à 20% des étudiants de l'école, à atteindre le cap

des 5000 étudiants et à obtenir une plus grande indépendance face à l'Université de Montréal. L'École a aussi vu apparaître les instituts de génie biomédical, de génie nordique et de génie nucléaire.

Monsieur Langlois a aussi insisté sur l'importance de la recherche lors de ses trois mandats comme directeur. La recherche étant très peu favorisée à ses débuts, il nous confie que faire de l'École Polytechnique un des grands centres de recherche scientifique au Québec était une de ses priorités.

Aux professeurs qui lui reprochaient cette prise de position et cet engagement envers la recherche, il répondait que «la recherche d'aujourd'hui, c'est l'enseignement de demain».

En terminant, Monsieur Langlois a insisté sur le caractère spécial de ses années comme directeur, desquelles il garde un excellent souvenir. C'était en effet une époque d'ouverture, de création, tout



Monsieur Langlois se prêtant gentiment à une prise de pantalon pour les fins du carnaval de janvier 1978.

restant à bâtir.

Des portes, Roger P. Langlois en a ouvertes plusieurs. Celle d'être ingénieur dans les années 1940, celle d'être le fondateur d'une école d'enseignement technique, celle d'être directeur d'une école d'ingénierie à une époque où les rapports étudiants-administration étaient difficiles, et enfin celle d'enseigner aux jeunes étudiants en génie l'art de gérer des projets, lui qui était près d'une retraite bien méritée.

C'est avec une facilité déconcertante que monsieur Langlois a remis les pieds dans l'École qui a fait de lui un étudiant, un professeur et un directeur. Et c'est pour notre plus grand plaisir qu'il nous a livré les secrets que recèlent toutes ses années d'implication pour l'École Polytechnique. Merci M. Langlois...



En septembre 1978, Monsieur Langlois posait pour la toute nouvelle caméra de son fils. Il était loin de se douter que la mafia polyscopienne allait mettre la main sur des photos qui étaient originellement destinées à rester dans le cercle familial. Cette photo, ainsi que trois autres où Roger fait de son gré de jolies grimaces, sont en effet parues dans le *Polyscope*, édition du 18 septembre de cette année-là, gracieuseté des «plogues» des membres du Polyscope avec le fils de papa Langlois.



Centre de formation continue de l'École Polytechnique

Un programme de
Certificats
axes sur
la formation pratique

La formation continue constitue une condition essentielle de succès dans un milieu industriel en constante évolution.

Depuis plus de 40 ans, le Centre de formation continue de l'École Polytechnique de Montréal offre les programmes les mieux adaptés aux besoins en perfectionnement des ingénieurs, gestionnaires, technologues, autres professionnels et diplômés de niveau collégial.

Dispensés par une équipe de professeurs constamment à l'affût des changements technologiques, de concert avec les meilleurs professionnels de l'industrie, ces cours du soir peuvent être suivis à titre d'étudiant libre ou encore déboucher sur l'obtention d'un baccalauréat par cumul. Ils vous permettent surtout d'obtenir des outils de travail concrets garants d'une formation qui se veut avant tout rigoureuse, réaliste et pratique.

*Visez haut...
visez juste,*

Optez dès maintenant pour le
programme de formation continue
qui répond le mieux aux besoins
de l'industrie.

- Certificat en aéronautique
- Certificat en aéronautique avancée
- Certificat en commande de procédés industriels
- Certificat en design de fabrication
- Certificat en électricité du bâtiment
- Certificat en mécanique du bâtiment
- Certificat en technologies du bâtiment
- Certificat en géomatique
- Certificat en gestion de la prévention des incendies
- Certificat en technologie en prévention des incendies
- Certificat de technologies avancées en prévention des incendies
- Certificat en sciences appliquées à la protection de l'environnement



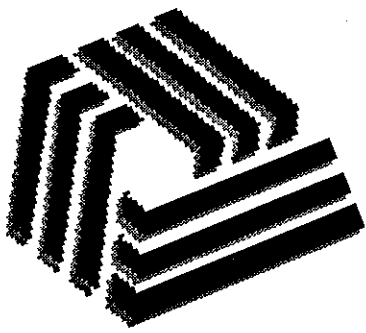
ÉCOLE
POLYTECHNIQUE
MONTREAL

Pour informations

Centre de formation continue
École Polytechnique de Montréal
Téléphone : (514) 340-4700
Télécopieur : (514) 340-4169
Courrier électronique :
sepep.certificat@courrier.polymtl.ca

Périodes d'admission

Session hiver : OCTOBRE-NOVEMBRE
Session été : MAI-JUIN



L'histoire de votre association étudiante

par Sébastien Chalifour

Évidemment, avec la présentation d'un numéro spécial 30e anniversaire du Polyscope, il est difficile de laisser passer l'occasion de raconter à tous ce qu'est l'AEP, ce qu'elle a été, et ce qu'elle sera. Cependant, soyez indulgents, l'histoire qui vous sera divulguée m'a aussi été racontée (avec ses déformations, ses oublis et ses intonations spéciales). Pour vous rendre un traitement simple, concis et appréciable, il sera tenté de souligner les époques importantes qu'a traversées l'AEP depuis son incorporation en 1963. Ainsi, vous pourrez peut-être devenir avare de ces quelques instants où se formait notre Asso: dans ses luttes, ses agonies, ses troubles, ses réussites, ses défis, ses victoires, son militantisme, sa servitude, sa présence, etc. Vous verrez l'évolution d'un "syndicat étudiant" qui, malgré le beau-fixe de sa moyenne d'âge, réussit à grandir et à s'épanouir avec noblesse. Vous pourrez y retrouver les manifestations chocs, les idéologies conflictuelles et les activités toujours florissantes. Vous y trouverez les événements qui ont marqué Poly, ainsi que les gens qui ont su y bâtir un espace d'amélioration: en se dévouant au dépassement, au nom de la vertu et de la noblesse étudiantes. Bonne lecture chères compagnes et chers compagnons!

Les années précédant l'incorporation

Bien que cette époque soit difficile à vous décrire, étant donné la quantité de recherche nécessaire, il n'en demeure pas moins que quelques éléments généraux d'histoire sont intéressants. Ainsi, au départ, il faut savoir qu'en 1927, l'association des étudiants s'appelait l'Association des Étudiants de l'École Polytechnique (AEEP). Ce nom demeurera jusqu'en 1954, où il prend la forme que nous connaissons aujourd'hui. Sur le plan budgétaire, l'AEEP disposait de 500\$ par l'entremise de cotisations de 1,00\$/étudiant-membre.

En ce qui concernait la structure, l'AEEP était constituée d'un Comité exécutif de 5 membres (président, vice-président, secrétaire, trésorier et aviseur), avait sous son aile des directeurs d'activités (affaires sociales, affaires sportives, affaires intellectuelles et le journal), disposait de délégués pour les affaires externes (AGEUM¹ et EIC²) et complétait son éventail avec des conseillers de classe.

Ce qu'il y avait de particulier avec cette structure, et ceci jusqu'en 1956, c'était que deux postes de l'exécutif (soit le secrétaire et le trésorier) étaient comblés par des nominations du président élu. Manifestement, ceci avait pour effet

Les années suivantes, et précédant l'incorporation, sont marquées par la croissance. En l'espace de dix ans, le nombre d'étudiants triple (de 1953 à 1958, l'École passe de 500 à environ 1000 étudiants, en 1962, elle passe à 1400 étudiants). Justement, il

est à noter que l'École change d'emplacement (de la rue St-Denis à l'immeuble actuel) en 1958. De plus, la cotisation, passée à cinq dollars en 1958, permet à l'AEP de se doter d'un budget de 5000\$, qui deviendra un actif de tout près de 10 000\$ en 1962. À cette époque, les affaires sociales occupent l'essentiel du budget (avec des dépenses de 3 300\$).

L'importance que prend alors l'AEP la pousse à considérer l'incorporation, fait qui surviendra le 5 avril 1963 sous l'égide du président Marcel Desjardins.

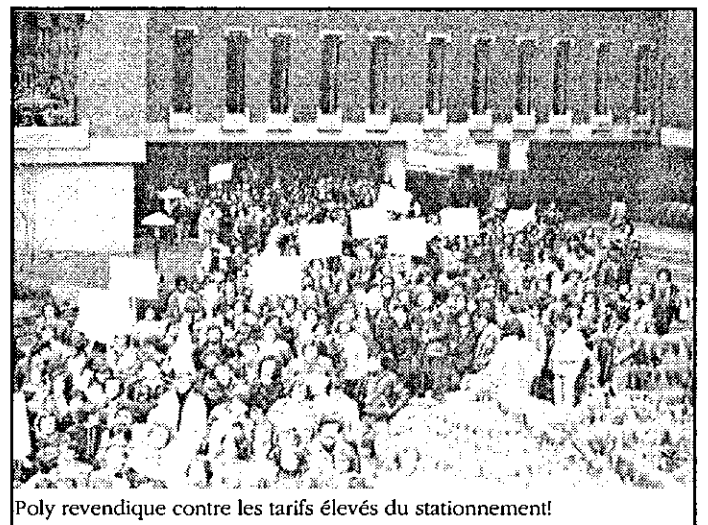
¹ AGEUM: Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal.

² EIC: Engineering Institute of Canada.

L'AEP: Un syndicat étudiant

qu'à organiser leurs partys du vendredi soir ou leur danse de fin d'année. Ils commençaient à être sensibilisés un peu aux problèmes sociaux, ils voyaient les serveurs du Centre-Social et leur condition et étaient plus ou moins heureux de

dont on fête l'anniversaire). Par ailleurs, on remarque les efforts de la gente féminine pour s'intégrer (formation d'un comité F, première femme directrice du journal et l'élection d'une femme à la présidence). De plus, on assiste à la restructuration des



Poly revendique contre les tarifs élevés du stationnement!

ça. [...] Parallèlement, il y en avait qui disaient aussi: "Ce n'est pas tout à fait cela. On n'est pas une association pour les membres seulement. C'est plus que ça. On veut être utile aux autres." Et là, c'était tout le problème du syndicalisme étudiant. On se gargarisait de mots: "le jeune travailleur intellectuel". On se considéraient comme travailleur. On voulait le pré-salaire. C'était fantastique. C'était la grande aventure idéologique.

Cependant, cette aventure idéologique ne se faisait pas au détriment de la base étudiante polytechnicienne. L'AEP plaçait toujours ses membres avant toute autre chose. Par exemple, vers la fin des années soixante, dans un conflit impliquant l'AGEUM au sujet de la hausse des frais de cotisation, l'AEP n'est pas gênée pour se dissocier de l'Association de campus gourmande: elle ne voulait payer pour des services qu'elle offrait déjà! Il est à noter que l'AGEUM fut dissoute peu après, laissant un vide que l'AEP était capable de combler. C'est ainsi qu'elle se mit à s'impliquer sur tous les plans.

À l'interne, on assiste à la mise sur pied d'un nouveau journal (eh oui, celui

interactions à l'éducation: les premières pierres de la Régie à l'éducation sont placées avec l'instauration des rencontres de représentants de départements et de grands cours.

À l'intérieur de l'École-même, plusieurs litiges et confrontations ont lieu. En effet, l'AEP manifeste régulièrement son mécontentement envers la direction pour l'écartement qu'elle subit dans des dossiers d'envergure (le cas des tarifs de stationnement d'abord en 1968), les divers règlements d'acceptation et d'expulsion dont le plus fameux fut le 16.2, et ensuite la question des hausses des frais afférents). Ceci, en plus de la philosophie «pro-syndicale» de l'époque, vont pousser l'AEP à appuyer les efforts de syndicalisation du personnel de l'École: les professeurs (APEP), le personnel (APLEP), les employés de bureau (SEBEP), etc. Inutile de dire que les relations AEP-École-employés d'aujourd'hui découlent indirectement de tous les événements de l'époque...

Quant aux relations avec les intervenants du campus, il y a eu plusieurs dossiers intéressants. Évidemment, le plus explosif de ceux-ci fut le dossier du stationnement multi-étages. Cet épisode en fut un que l'AEP, Poly et l'UdeM se souviendront toujours. Un autre dossier fut celui des SAEUM. On remarque que ce dernier se prolonge au fil des ans. En ce qui concerne les plate-formes provinciale, nationale et internationale, l'AEP ne s'est jamais empêchée de participer. Que ce soit au niveau du manifeste du FLQ, de l'adoption de la loi 22 sur l'affichage de la guerre du Vietnam et autres, les propos de M. Desjardins quant au désir des polytechniciens de voir au-delà de leurs "partys du vendredi soir" se concrétisaient.

Suite en page 16

Anciens Présidents de l'Association des Étudiants de Polytechnique Inc.

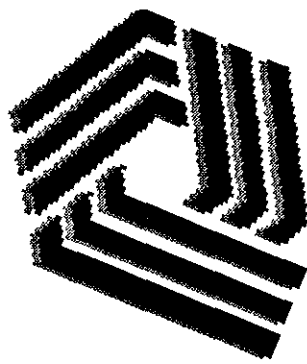
1948-1949 René Martineau
1949-1950 Gaston Déry
1950-1951 Maurice Jaubert
1951-1952 Julien Dufour
1952-1953 Claude Rouleau
1953-1954 Gilles Buteau
1954-1955 Paul T. Beauchemin
1955-1956 Gaston Marier
1956-1957 Gabriel Meunier
1957-1958 R. Filiatrault
1958-1959 Claude Racine
1959-1960 Jules Bélanger
1960-1961 Gérard Trépanier
1961-1962 Jacques F. Brunelle

1962-1963 Marcel Desjardins
1963-1964 R. Panet Raymond
1964-1965 Pierre Dumas
1965-1966 Marcel Goulet
1966-1967 Louis Marceau
1967-1968 Gilles Delisle
1968-1969 Raymond Cyr
1969-1970 Camille Gagnon
1970-1971 Guy Gaboury
1971-1972 Robert Bélanger
1972-1973 Robert Jasmin
1973-1974 Lisette Provencher
1974-1975 Michel Lauzon
1975-1976 Michel Boutin

1976-1977 Jacques Pelchat
1977-1978 Marc Patry
1978-1979 Marcel Matteau
1979-1980 Étienne Bouchard
1980-1981 Thierry Vandal
1981-1982 Normand Duhaime
1982-1983 Yves Lusignan
1983-1984 Martin Breault
Luc Chartrand
1984-1985 Stéphane LeBouyonnet
1985-1986 Éric Giroux
Martin Lord
Luc Chartrand
1986-1987 Alain Chabot

Alain Gadbois
1987-1988 Étienne Gagnon
1988-1989 Myriam Ferrara
Christian Lecavalier
1989-1990 Alain Perreault
1990-1991 François Legendre
1991-1992 François-Éric Garant
Patrick Drolet
1992-1993 Vincent Demers
1993-1994 Patrice Grenier
1994-1995 Dominique Anglade
1995-1996 Pierre-Alexandre Dion
Olivier Adenot
1996-1997 Bruno Thomas

L'histoire de votre association étudiante



par Sébastien Chalifour

L'AEP en mutation: un changement signe des temps!

Par Rachel Bachmann

Les comités et clubs de l'AEP au fil des décennies

Les années 70

Suite aux années de revendication et de contestation de notre Association, il s'amorce une période qu'il est possible de qualifier comme étant régressive, du point de vue syndical. Pour utiliser une expression de l'époque: l'AEP est en crise! Comme le mentionne alors un membre de l'AEP: «Le niveau d'organisation de l'AEP depuis quelques années n'a jamais cessé de se dégrader. Le parallèle que nous pouvons faire entre ce qui s'est produit dans le mouvement étudiant au Québec entre 70-75 et ce qui s'est produit à l'AEP le démontre bien, i.e. que le même type de courant idéologique est mis de l'avant». En effet, à la suite d'années d'engagement sur plusieurs fronts, la base étudiante s'épuise et déplace ses intérêts vers des activités plus «récréatives». De plus, on assiste à une période où les exécutifs cumulent les Assemblées générales quasi-vides, les réunions de Conseil d'administration sans quorum, les projets sans participation. Un président de l'époque, soit Jacques Pelchat en 1976-77, exprime d'ailleurs bien le sentiment d'exaspération:

Du côté du Conseil d'administration, on n'a pas pu se réunir depuis le 10 février faute de quorum ou parce qu'il y avait d'autres réunions à l'heure où les assemblées devaient avoir lieu. Bien des membres de ce conseil ont une fiche bien peu reluisante; 12 sur 30 ont été absents à plus de 4 réunions sur les 13 réunions ordinaires tenues jusqu'à date!

Ce qu'il serait bon de souligner toutefois, c'est que cet état de fait ne relève pas exclusivement d'un épuisement de la base étudiante. D'ailleurs, il est à noter que l'accroissement des responsabilités administratives de l'Association (caféteria, contrats de travail des employés, gestion des comités divers de l'Association, etc) font en sorte que les instances de l'AEP en sont à discuter de questions monétaires plutôt que syndicales. À ce sujet, mentionnons la création d'un septième poste à l'exécutif (printemps 1976): celui des Services Aux Consommateurs (connu aujourd'hui sous le nom de VP Services). Ce changement marque le début d'une nouvelle époque

pour l'AEP, une époque où l'Association devient de plus en plus une association de services.

Toutefois, cette réalité ne s'impose pas immédiatement: l'AEP demeure active encore lorsqu'il s'agit de manifester et de présenter ses positions (les suites de la loi 22 sur la langue, le dossier de l'apparition des frais afférents, le dossier toujours présent des SAEUM, le débat sur la raison d'être de l'ANEQ²). De plus, il est clair que les membres les plus actifs de l'Association sont encore très attachés à la vision syndicale de celle-ci:

Il faut battre en retraite. Pas n'importe quelle retraite; une retraite stratégique. Il faut se replier, regrouper nos forces et se préparer à se battre pour redonner à l'AEP le sens qu'elle avait au début. Abandonner tout ce qui ne relève pas de l'intérêt et des droits des étudiants. Cela signifie qu'il faut cesser d'entretenir l'esprit de clocher qui a fait des comités des «clubs» pour adeptes seulement³.

Il est encore temps de remédier à ces erreurs de parcours, mais pour cela, il faut que le moteur fonctionne d'une façon impeccable; et ce moteur c'est l'exécutif actuel⁴.

Justement, cette dernière citation trahit l'élément-clé: l'exécutif de l'Association. Or celui-ci, harcelé par toutes les nouvelles dimensions administratives, consacre de moins en moins de temps aux différentes priorités revendicatrices pour en porter davantage à l'organisation d'événements, au remaniement des structures de l'AEP et aux questions monétaires. De plus, il peut être dit que le mentalité de l'époque, et ceci pour l'ensemble des constituantes étudiantes, tend de plus en plus vers des activités récréatives plutôt qu'idéologiques. Ceci fut une graine déterminante pour notre Association!

1: Polyscope du 15 mars 1976 (VolX, Num22, p10-11)

2: ANEQ: Association Nationale des Étudiants du Québec.

3: Idem

4: Idem

L'AEP c'est...

Aujourd'hui, il est clair que les événements ayant eu lieu dans les années 70 et 80 ont un impact profond sur notre façon d'interpréter la raison d'être de l'AEP. De regroupement d'étudiants au tout début qui voulait s'offrir des loisirs à un mouvement syndical étudiant à une association de services, l'AEP a subi une multitude de changements qui lui ont donné son visage d'aujourd'hui. Or, quel est au juste ce visage? Si nous devons demander à un étudiant quel est le but de l'AEP, quelle serait la réponse de celui-ci? Soulèverait-il qu'elle doit grouper les étudiants de Poly et assurer leur bien-être physique, moral, intellectuel, social et économique? Qu'elle doit être d'abord revendicatrice, d'abord administrative (dans le sens de rendre disponible des services) ou encore organisatrice d'événements récréateurs?

Pour certains, les réponses peuvent sembler évidentes. Cependant, comment se caractérisent les gestes qui permettent d'assurer le bien-être physique, moral, intellectuel, social et économique des

étudiants de Poly? Quelles décisions doit-on prendre pour en arriver à cette fin? Qui doit assumer de telles responsabilités? L'exécutif? Les membres? Les comités à l'éducation? Les comités à l'interne?

Encore une fois, plusieurs questions se posent et certaines évidences peuvent encore se révéler. Néanmoins, il est peut-être une chose qui a toujours été incontournable, bien qu'on l'oublie régulièrement: l'AEP c'est tous les étudiants qui en font partie, c'est toutes les gammes, couleurs, rythmes, sensations, inspirations, idées, réflexions, actions, mouvements, intérêts, battements, oscillations, chants, vibrations que nous vivons, que nous avons vécu et que nous vivrons encore. L'AEP, c'est une histoire de tout près de 80 ans. C'est un dynamisme qui nous permet de crier fort qui nous sommes. C'est un regroupement qui nous permet de prendre part au monde d'aujourd'hui, à ses réalités. En somme, l'AEP c'est le plus beau passage de notre vie.

Comité des affaires sociales: prédécesseur de *Poly-Party*, comité chargé d'organiser différentes activités (surtout récréatives) pour les étudiants de Poly. Ce comité existe depuis 1945, fondé par un certain M. Labrosse.

Comité des affaires spéciales: comité qui voyait à l'organisation d'activités telles que exposition de photos, ciné-poly ou toutes autres activités à caractère culturel. Prédécesseur des comités *Affaires Culturelles*, *Cinéma* et *Photo*.

Comité des affaires culturelles: comité qui s'occupait d'intéresser les polytechniciens à des activités variées telles que des spectacles, ou des conférences.

Comité de l'information: comité formé par des gens qui montraient une aptitude à commenter l'information soit oralement ou par écrit.

Comité des "F": comité qui voyait à "faire ressortir les facettes de la femme polytechnicienne". Voir les pages des années 71-72.

Comité des Conférences-Midi: comité qui organisait des conférences sur divers sujets à caractère social, politique ou autre. Les conférences se tenaient les mercredis midi.

Comité des Sports: comité qui s'occupait d'activités-sportives telles que le hockey, le ballon-balai, le ski, le ping-pong, le tennis, ainsi que toute activité sportive à l'intérieur de Poly.

Les années 80

Comité spectacles: formé pour devenir par la suite, *Poly-Show*: Comité créé pour monter des spectacles pour les étudiants de Poly.

Comité des Affaires Sociales qui devient *Poly-Party*: comité qui avait pour principale fonction d'organiser l'initiation, le carnaval et les soirées dansantes.

Comité Photo qui devient *Poly-Photo*: comité qui ajoute à son mandat la couverture des événements de Poly, mais qui fait moins de cibachrome (c'est quoi ça?).

Comité cinéma qui devient *Ciné-Cessaire*: comité qui perpétue la tradition de montrer des films et de croire défendre les étudiants en chialant parce qu'ils n'ont pas assez de bière ou de matos, selon d'anciens procès-verbaux (vérifié).

Comité des Sports qui devient *Poly-Sport* et éventuellement *Poly-Sports*: il continue à

Poly-Ski: sous-comité du *Comité des Sports* qui se sépare dans les années '80 et rejoint éventuellement *Poly-Sports*. Je pense que vous pouvez deviner ce qu'il faisait.

Publipo: comité qui avait pour tâche de faire toutes les pancartes publicitaires et de les disposer aux endroits appropriés (sûrement suivant la politique d'affichage en vigueur).

Comité Cinéma: prédécesseur de *Ciné-Cessaire*, ce comité avait pour objectif de faire connaître aux étudiants certains chefs-d'oeuvre de l'histoire du cinéma, de les initier à un cinéma contemporain intéressant et susceptible de favoriser leur épanouissement culturel.

Comité Photo: prédécesseur de *Poly-Photo*, ce comité offrait accès à une chambre noire complètement équipée pour le noir & blanc, la couleur, les diapositives et la cibachrome.

Comité International: comité qui visait regrouper les étudiants étrangers et les étudiants québécois dans le but d'arriver à établir de bonnes relations entre les différents groupes ethniques et nationaux.

Polyrad: comité qui s'occupait de faire des émissions de divertissement et d'information.

Le Polyscope: évidemment...

PolyTV: comité formé pour travailler à la réalisation de reportages, d'interviews et à la retransmission de certaines activités. ***

organiser des activités sportives pour les étudiants de Poly.

Club Micro et par la suite, **Comité Micro:** le *CoMic* est né! Comité chargé de l'aide en informatique.

Polyèdre: prédécesseur de *Poly-Dungeons*, formé pour les gens intéressés aux jeux de rôles avec un budget de fonctionnement de 119\$.

Polyson: comité qui servait à regrouper les musiciens et musiciennes.

Comité Plein-Air: comité formé pour faire découvrir la nature et ses charmes aux polytechniciens.

Polyrad, Le Polyscope, PolyTV, Poly-Ski et le Comité International continuent comme avant.

Comités de la Régie à l'éducation: *Club d'intelligence artificielle*, *Club de radio amateur*, *Club Micro* (et par la suite, *Comité Micro*), *Club Robotique*, *Club Électronique*. ***

Les années 90

Poly-Théâtre: comité qui utilise le potentiel artistique de notre École pour présenter des pièces de théâtre.

Allo-Poly: le plus jeune des comités à l'interne de l'AEP. Il présente des spectacles-midi «live» et sur vidéo exposant les talents des étudiants de Polytechnique.

Polymage I: club formé pour faire des t-shirts, manteau, etc. pour afficher la fierté de l'École. Ce club était sous la juridiction du V-P. aux services.

PIF: promotion de l'ingénierie au féminin.

Poly-Finances: club qui tient des conférences et renseigne les gens intéressés sur la bourse.

Poly-Donjons: club qui existait pour des jeux de rôles mais n'existe plus dû à un manque de participation et le fait que leur armoire est coulée dans le béton.

Polyphonie: sous-comité de *Poly-Théâtre*, ce groupe est la chorale de Polytechnique.

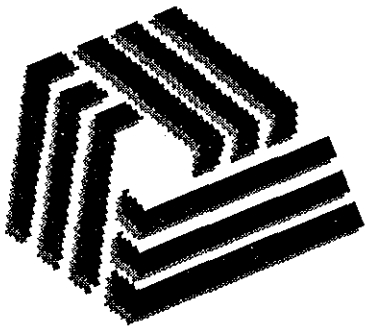
Polymage II: sous-comité de *Poly-TV* qui s'occupe de l'animation par ordinateur pour les divers activités et comités de l'École.

Jeux de Génie: l'organisation de la délégation des Jeux de Génie est dorénavant gérée par ce club à l'externe.

Poly-Sports: le comité continue à rouler sauf que les matchs de ballon-balai ne se jouent plus sur notre patinoire qui malheureusement n'existe plus (faute de Dame Nature).

Polyrad, Le Polyscope, PolyTV, Ciné-Cessaire, Poly-Party, Poly-Show, Poly-Photo et Le CoMic continuent comme avant.

Le **Comité International** est disparu à l'AECS.



Les Services de l'AEP au fil des années

par Philippe Doyon

Le vice-président aux services s'occupe des relations avec le concessionnaire alimentaire, de la distribution des permis de stationnements, de l'agenda et de bien d'autres choses. À titre de vice-président aux services cette année, j'ai fait des recherches dans les archives de l'AEP pour reconstituer les principaux événements survenus au fil des ans. L'histoire des services alimentaires à l'École Polytechnique a beaucoup évolué depuis 1968. Depuis ce temps, nous avons changé quatre fois de concessionnaire alimentaire. La cafétéria a même été gérée par des étudiants pendant huit ans.

Les services alimentaires

L'histoire des services à l'AEP a débuté lors de l'acquisition de la gestion des services alimentaires de l'École. Tout a commencé en 1968 lorsque l'AEP a décidé de boycotter l'augmentation des frais de 63\$ à 103\$ par année du SAEUM (service aux étudiants de l'Université de Montréal). À cette époque, le SAEUM était le concessionnaire alimentaire de l'École Polytechnique. Pour obtenir la gestion de la cafétéria et des machines distributrices, l'AEP a donc résilié son contrat avec l'AGEUM (association générale des étudiants de l'Université de Montréal) qui nous liait par le fait même au SAEUM.

Il est alors décidé par le Comité exécutif de l'époque d'utiliser les services de la compagnie Lyons c o m m e concessionnaire alimentaire. En 1971, après un examen minutieux du travail fait par le gérant des services alimentaires, le gérant fut remplacé par un étudiant. Par la suite, en septembre, l'AEP décide de ne pas renouveler le contrat de Lyons et de prendre en main les opérations. Pendant les huit années suivantes, la cafétéria est gérée par des étudiants. L'effectif des employés est augmenté au nombre de sept et un comité de gestion des Services aux Consommateurs est mis sur pied dans le but d'alléger la tâche administrative du Comité Exécutif.

Les années de 1975 à 1979 ont été difficiles pour l'AEP: des conflits de travail éclatent au sein des employés de l'AEP. Les services alimentaires prennent de l'ampleur, ce qui amène la charge de travail et le nombre d'employés à augmenter. De plus, des rénovations majeures de la cuisine de la cafétéria sont devenues nécessaires et un rajeunissement de la cafétéria est planifié, car il y a eu l'agrandissement de l'École (l'aile C). Pour ces raisons, l'AEP et ses employés sentent le besoin de se protéger et la convention collective devient de plus en plus difficile à négocier.

En 1977, des rénovations commencent au début de mai et suite à une série

d'erreurs et de retards, les échéances ne sont pas rencontrées et la cafétéria n'est pas prête pour le début des cours. Pour remédier à la situation, une tente est érigée à l'extérieur pour offrir un service minimum. À la fin de l'initiation de 1977, un événement tragique survient. On apprend la mort du vice-président au Service aux Consommateurs, Michel Drouin. C'est André Krépec qui prendra la relève pour essayer de terminer les travaux de la cafétéria avant la période d'examen.

Cantine du Canada

L'École Polytechnique venait de s'agrandir. Les étudiants possédaient maintenant une très grande cafétéria et un Service aux Consommateurs offrant une multitude de services nécessitant le travail

décembre 1988, où Céline Grégoire, la v-p aux SAC de l'époque a eu l'accord du Conseil d'administration de signer avec Versabec Canada inc. suite à un appel d'offres auprès de cinq autres compagnies. Les prestations de Versabec n'ont pas été très reluisantes pour les deux premières années. Par la suite, ils ont démontré une bonne coopération avec l'AEP

et ils ont même instauré un service de traiteur qui n'existait pas avant.

Sodexho

Au printemps 1996, l'histoire se répète, mais cette fois c'est Kevin Loucks, le vice-président aux services 95-96, qui mène le bal. Je me suis joint au comité d'appel d'offre au tout début. Après un travail ardu et acharné pour concevoir un document d'appel d'offre qui répond bien aux besoins des usagers de l'École, le comité recommandait en juin au Conseil d'Administration la compagnie Sodexho Canada Inc. pour gérer nos services alimentaires.

Suite à la signature du contrat avec Sodexho, l'AEP a entrepris de rénover toutes les installations de services alimentaires. Malgré les délais contraignants, des objectifs ambitieux ont été fixés de rénover la cafétéria principale, le comptoir Itza-Pizza, les machines distributrices

et le comptoir du 6^{me}. Un comité fut formé pour regarder quelle forme pourrait prendre nos nouvelles installations. En partenariat avec Sodexho et une firme d'architectes, des plans ont été dessinés et des rénovations entreprises. Les machines distributrices sont maintenant neuves et ornées de valences attrayantes. Le comptoir du 6^{me} a été refait à neuf et une dizaine de tables ont été ajoutées. La cafétéria, appelé dorénavant «La caf», a fait peau neuve. L'aire principale de service comporte maintenant un bar à salade et deux aires de service de la table chaude. Le comptoir à pâtes, désormais connu sous le nom de *I Piccoli Pasti*, a subi des changements d'apparence. Ces travaux ont nécessité des heures de réunions (comité de cafétéria, comité de rénovations,

comité de chantier). De plus, une présence journalière était nécessaire pour assurer la coordination des travaux, pour résoudre les problèmes surgissant et assurer que le service temporaire de cafétéria au 2^{me} étage était adéquat. Heureusement, nous avons terminé le gros des travaux pour le début des

Depuis, le système de cartes magnétiques n'a pas changé et la plupart des lecteurs datent de 1989 et sont à la fin de leur vie utile. C'est pourquoi je regarde la possibilité de changer de technologie sous peu.

Stationnement et patinoire

Le 18 novembre 1974, l'Université de Montréal, donnait la gestion exclusive et autonome de tout son stationnement, c'est-à-dire, les parcs numéros 22, 23 et 24. Le comité de stationnement a été formé à la suite de cette

nouvelle et le v-p aux services siège sur ce comité depuis le début. C'est pour cette raison qu'en 1975, les étudiants de l'AEP obtenaient la permission après plusieurs démarches et avec la collaboration des S.E.P. et de l'École Polytechnique de construire une patinoire. Cette fameuse patinoire a été construite tout près de l'École. Par la suite, ils ont dû la changer de place pour des raisons que j'ignore et elle a été reconstruite à l'endroit où elle a été détruite cet hiver pour faire place à des espaces de stationnements additionnels. 22 ans plus tard, les réalités ont changé et il y a maintenant beaucoup plus d'étudiants qui possèdent une voiture qu'en 1975.

Le vice-président aux services

Le poste de vice-président aux services a été créé en 1976-77 et est devenu le 7^{me} poste du Comité Exécutif. À ce moment, ce poste s'appelait vice-président aux consommateurs. Il a été créé pour alléger la tâche des membres du Comité Exécutif et assurer un suivi et une gestion plus constante sur les étudiants qui étaient en charge de faire fonctionner la cafétéria.

Pourquoi?

L'AEP se préparait pour l'agrandissement de la cafétéria et les services alimentaire avait été trop souvent négligé jusqu'à présent par les exécutifs passés. Pour remédier à la situation, l'AEP décide de faire suite à la recommandation du comité des Services aux Consommateurs et d'assigner un poste sur le Comité Exécutif qui prendrait en charge tous les services offerts par l'AEP. En 1977, l'AEP possédait déjà la gestion des photocopieurs "Xerox" ainsi que des machines distributrices. En effet, l'AEP s'occupe de tous les dossiers qui concernent les étudiants de Polytechnique, mais ne s'occupait pas de ses services qui comptait pour une par importante de ses revenus.

Une autre raison d'intituer ce nouveau poste est la nécessité d'assurer la relève et la continuité aux SAC. La continuité a toujours été le problème du SAC depuis qu'elle est gérée par des étudiants, car ceux-ci ne demeurent en poste qu'un an.



de nombreux employés syndiqués. Aux prises avec des problèmes avec le syndicat, n'ayant plus le temps de consacrer son énergie à autre chose que les services alimentaires, l'AEP décide, lors d'une assemblée générale, le 21 février 1979, de partir en soumission. L'AEP émet alors un licenciement collectif. Les employés protestent et les services sont paralysés par des grèves tournantes. C'est en juin 1979 que l'AEP signe un contrat avec la compagnie Cantine du Canada pour exploiter la cafétéria et les machines distributrices. La vente de certains équipements de distribution et de préparation d'aliments apporta à l'AEP un certain confort et une force financière.

Versabec

Cette entente va durer jusqu'en



Évolution du programme académique de Poly

La raison première d'une université est, bien entendu, sa vocation académique. C'est ainsi qu'il nous a semblé pertinent de jeter un rapide regard sur l'évolution du programme académique de l'École Polytechnique au cours des 30 dernières années.

30 années de Polytechnique

Cette notice historique se retrouve sous cette forme dans tous les annuaires publiés par Polytechnique depuis les trente dernières années. Au cours de ces années, Polytechnique a vu une évolution incroyable de ses programmes. La constante réduction du nombre de cours de tronc commun et l'ajout de deux nouveaux génies se dégagent parmi les changements majeurs. Regardons ensemble l'évolution du programme de génie de notre École.

Le Calendrier

Le calendrier de 1967 comporte des événements assez particuliers. On y retrouvait une semaine d'exams d'admission, lors de laquelle les étudiants devaient subir des épreuves en français, anglais, histoire, arithmétique, algèbre, géométrie, physique, chimie. Ce fut la dernière année à laquelle les étudiants avaient à subir ces épreuves.

L'ouverture des cours pour le premier trimestre était le 21 septembre et celui-ci se terminait le 11 janvier. Deux semaines d'exams, une en novembre et une seconde lors de la rentrée de janvier s'intégraient dans le calendrier scolaire. Pour certaines journées, une levée de cours permettaient à tous les étudiants d'assister à des messes. Aucune semaine de relâche ne se trouve à l'horaire, mais la remise des PFE, toujours fidèle à elle-même, se trouve le 8 avril. Les cours se terminaient alors le 1er mai.

Le 23 septembre 1967 se trouvait la journée des nouveaux, ou journée d'initiation. Les cours étaient alors suspendus pour cette journée. En septembre 1972, la formule passe à deux demi-journées d'initiation, comme le fonctionnement actuel.

En 1988, le concept de période de relâche est intégré au calendrier de Polytechnique. Une semaine se trouve à l'automne, incluant le lundi de l'Action de Grâce. La seconde est placée aux environs de la mi-session en hiver.

Les Programmes

L'évolution des programmes des trente dernières années à Poly débute avec huit génies: civil, mécanique, électrique, chimique, matériaux, mines, géologique et physique. Il est à noter que le génie industriel existait alors: c'était une option de dernière année de génie mécanique. Un neuvième département existait à l'École: celui de mathématiques,

dont le directeur était Gaston Bertrand. Finalement, Poly venait de signer une entente avec Géologie de l'UdeM, entente qui détaillait un partage de locaux et de ressources. Leur département était alors dirigé par Jacques Béland.

En 1967, le cours du baccalauréat durait cinq ans, puisque le cégep n'existait pas encore. Les étudiants devaient compléter leur onzième année dans une école secondaire, avant de débiter un tronc commun de deux années et demie, suivi de deux autres années et demie de spécialisation. Le nombre de cours de spécialité étant limité, on retrouve souvent des cours communs à plusieurs génies. Chaque génie avait un nombre limité de cours lui appartenant, environ vingt pour le bac. Les quarante autres cours suivis relevaient de départements autres.

Le tronc commun

Environ une trentaine de cours devaient être suivis par tous. On retrouve des cours de math comme algèbre, géométrie, trigonométrie, géométrie analytique; des cours de concentration comme physique I & II, chimie I & II, chimie (laboratoire), dessin industriel I & II, mécanique des fluides, mécanique I, arpentage, comptabilité, équations différentielles et géologie générale; des cours de SH comme histoire des professions de l'ingénieur, sciences, philosophie et géographie économique.

Lors de l'observation des cours, il est possible de remarquer l'évolution de la technologie, et une série de cours qui, au fil des ans, ont perdu leur place dans leur programme respectif. Par exemple, on retrouve Programmation des calculatrices (Bernard Lancôt), Génie sanitaire (A. Leclerc), Synthèse des circuits (M. Hébert) et Géologie du précambrien (P. Maufette).

Noms connus

Certains autres cours de ce temps nous permettent de retrouver des noms bien connus: Chimie I (Jacques Champagne et Raymond Mayer), Algèbre (Eugène Kisak), Mécanique I (Réjean Labonville), Résistance des matériaux I (André Bazergui), Mécanique III (Germain Ostiguy), Machines (Gilbert Drouin), Électricité (Phillias Lavallée), Structure cristalline (Jean-Paul Bâillon) et Mécanique des roches (Denis E. Gill). Somme toute, la plupart des cours alors offerts ont leur équivalent aujourd'hui.

L'apparition des crédits

En 1970, on retrouve l'apparition du crédit universitaire. Le baccalauréat en ingénierie comporte 180 crédits de cours, répartis ainsi: 59 crédits de tronc commun, 70 crédits de cours de spécialisation, 50 crédits spécifiquement de leur génie. Le cours de génie passe alors de cinq années à quatre années. On retrouve aussi l'apparition de différentes spécialités pour chaque génie: civil (construction, ressources hydriques, génie municipal), électrique (électronique, communications), mines (traitement des minerais, exploitation des mines), géologique (exploration, exploitation, géologie des travaux publics, géophysique). La gestion de ces changements pose des problèmes pour Poly, puisqu'il lui faut, en parallèle du nouveau, maintenir l'ancien programme en place.

Les demi-crédits disparaissent alors, laissant leur place à des tiers de crédits. Par exemple, on trouvait un cours de maths 105 de 2 2/3 crédits.

Sciences humaines

En 1979 les cours de sciences humaines font leur apparition officielle. Ils existaient déjà, mais relevaient tous de différents départements et leur diversité laissait à désirer. Les étudiants devaient maintenant choisir 6 crédits de cours SH, dont voici quelques exemples: Sociologie du Québec, Politique des sciences et de la recherche, Microéconomie pour ingénieur.

Génie biomédical

Le maintenant défunt département de génie biomédical avait vu le jour en 1979, et était alors dirigé par Fernand A. Roberge et avait à sa charge 6 professeurs. Ses cours s'adressaient seulement à une

qui risquent de piquer la curiosité se retrouvent dans les lignes ci-dessous. Les autres règlements ont très peu changé au cours des années, et n'ont donc pu se mériter une place dans la rétrospective.

1967: Les étudiants doivent se présenter à l'heure exacte, inscrite à l'horaire, pour assister aux cours. L'étudiant en retard peut être admis à la leçon, mais son nom reste cependant porté sur la liste des absents.

1967: L'étudiant dont le dossier porte un nombre d'absences supérieur à 25 % des cours dans une matière est considéré comme ayant échoué dans cette matière.

1967: Tous les examens sont cotés sur un maximum de 20 points. Seul l'étudiant qui a obtenu 17 et plus connaît sa note exacte. Les autres ne connaissent la leur qu'approximativement.

1969: Pour être admis au début du cours, il faut avoir complété avec succès ses études collégiales dans un cégep de la province et avoir en particulier complété avec succès les matières suivantes: Maths 101, 103, 105, 203, Physique 101, 201, 301, Chimie 101 et 201, Biologie 301.

1971: La promotion se fait par matière. Toutefois, pour être promu, l'étudiant doit conserver une moyenne cumulative d'au moins 1,75 et obtenir une moyenne d'au moins 1,2 à chacune des sessions.

1972: L'abandon d'une ou plusieurs matières est permise tant que l'étudiant reste inscrit à au moins 15 crédits et que la matière en question ne soit pas prérequis à un cours du trimestre suivant.

1984: La formation des étudiants en sciences sociales et humaines demande que dans la plupart des spécialités, un certain nombre de crédits doivent être obtenus dans cette catégorie de cours. Dans le programme de génie industriel, par exception, aucun crédit n'est exigé dans cette catégorie de cours.

1996: Pour effectuer le calcul des moyennes, on attribue aux notes les points suivants: A* vaut 4 points par crédits, A vaut 4 points par crédits, B+ vaut 3,5 points par crédits. F ne vaut aucun point.

En conclusion, nous avons vu toute une évolution d'un point de vue académique de notre École dans les trente dernières années. L'École, avec les rapports GERPRO, GATÉARÉ, enseignements communs, GÉRESP, BAE et autres se prépare à effectuer une autre série de changements majeurs qui permettront à l'École de tourner la page sur le 20e siècle, et d'entrer de plein fouet dans le 21e.

1 ^{re} ANNÉE ÉCOLE POLYTECHNIQUE 1924-1925						
HEURES	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
8 ^h 30 - 9 ^h 15	Calcul	Calcul	Arpentage	Calcul	Chimie	Calcul
9 ^h 25 - 10 ^h 10	Chimie	Analytique	Cosmogr.	Physique	Calcul	Chimie
10 ^h 20 - 11 ^h 05	Arpentage	Descriptive	Physique	Descriptive	Cosmogr.	Physique
11 ^h 15 - 12 ^h 00	Analytique	Physique	Calcul	Descriptive	Arpentage	Analytique
2 ^h 40 - 4 ^h 30	Dessin	Descriptive	Lab. Chimie A	Lab. Physique A	Dessin	
4 ^h 40 - 6 ^h	Traduction		Lab. Chimie B	Lab. Physique B	Traduction	

L'horaire d'un étudiant de première année, en 1924-1925. Comme on le voit, l'emploi du temps est assez chargé...

Génie industriel

En 1971, un nouveau département fait son apparition à l'École: le département de génie industriel. De nouveaux cours font alors leurs débuts dans le curriculum de Poly: Procédés de fabrication I & II, Recherche opérationnelle, Ergonomie et Mise en marché.

Génie nucléaire

L'institut de génie nucléaire fait partie du quotidien de Poly depuis 1971. Fondé par son premier directeur, Laurent Amyot, celui-ci se dédie à l'étude des réactions nucléaires et de tout ce qui s'y rattache (réacteur, électricité, déchets). La formation de cet institut a nécessité l'embauche de professionnels venant des quatre coins du monde.

De 180 à 120

Des contraintes gouvernementales ont obligé l'École à modifier le nombre de crédits au bac. On sait qu'un crédit correspond à 45 heures de travail. Le cours de génie est passé de 180 à 120 crédits en 1973. Cependant, les cours sont demeurés sensiblement les mêmes.

population des grades supérieurs.

Génie énergétique

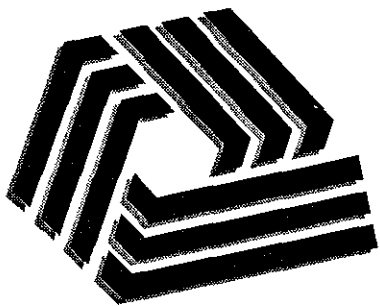
L'année 1986 a donné jour à un nouveau génie à l'École: génie énergétique. C'était un programme de cycles supérieurs seulement et il était dirigé, par intérim, par Yvon Gervais.

Génie informatique

Le dernier-né des programmes offerts à Polytechnique a vu le jour il n'y a même pas sept ans: le génie informatique. Fusionné au département de génie électrique (au niveau administratif seulement), ce dernier-né est le génie favorisé le plus rapidement par la population et le seul qui est contingenté à l'heure actuelle.

Règlements pédagogiques

Lors des trente dernières années, on a vu à Poly une évolution des règlements qui régissent les études et tout l'aspect académique des études. Les prochains paragraphes vous donnent un aperçu des différents règlements en vigueur lors de ces années, et en quelle année ils ont été introduits. Il aurait été difficile d'intégrer tous les règlements, alors ceux



Les relations externes de l'AEP

par Chantale Godère

Plusieurs étudiants accusent l'Association des Étudiants de Polytechnique de ne pas s'impliquer dans les grands regroupements provinciaux. Mais est-ce vraiment le cas? Pour nous aider à comprendre les liens de l'AEP avec les regroupements externes, il peut être bon de faire un petit retour en arrière. Peut-être y découvrirez-vous des détails que vous ne soupçonnez pas...

L'AEP et l'ANEQ

C'est en 1975 que l'Association Nationale des Étudiants du Québec a vu le jour. L'AEP a été très active aux trois congrès qui ont conduit à la formation de l'ANEQ. Jacques Pelchat, représentant de Polytechnique à ces congrès écrivait dans le Polyscope du 3 mars 1975. Nous nous sommes battus aussi au niveau des buts, pour que l'ANEQ soit un organisme de défense et de promotion des intérêts des étudiants du Québec; pour qu'elle puisse se doter des moyens les plus efficaces pour arriver à ses fins; et non pour faire de l'ANEQ un mouvement de luttes de classes."

Malgré ces intentions, l'ANEQ se retrouve plus tard sous le contrôle direct de quelques groupuscules de gauche, tel que le PCC-ML (Parti communiste canadien-marxiste léniniste), qui occupaient tous les postes clés de l'Association. C'est au VI^{ème} congrès de l'ANEQ que quelques étudiants, dont les représentants de Polytechnique, décident d'organiser un «putsch». Évidemment, ce putsch réussi ne régla pas tous les problèmes de l'ANEQ, qui était loin d'être apprécié par les étudiants de Polytechnique. Ceux-ci, en effet, se demandait quels bénéfices pouvait bien leur rapporter l'ANEQ. Le Polyscope se portant durant toute cette année à la défense de l'ANEQ, en publiant de nombreux articles sur cette association. Puis, au cours de l'année 1977-78, l'ANEQ prend position au sujet des frais de scolarité. En effet, l'ANEQ fait de l'abolition des frais de scolarité à tous les niveaux une de ses priorités. En Assemblée générale, les étudiants de l'AEP décident de se dissocier des politiques de l'ANEQ sur la gratuité scolaire. De plus, la proposition suivante est adoptée: "Il est proposé que l'AEP se dissocie de l'ANEQ étant donné que le bien-fondé des gestes posés par cette dernière nuit à notre crédibilité au sein de notre faculté. La décision se prendra par voie de référendum et cela dans les 15 jours. "La question est posée, est-ce que l'AEP doit demeurer membre de l'ANEQ?" Il semble que non selon 412 membres, alors que 368 pensent que oui et 11 se sont abstenus. L'AEP se retire donc de l'ANEQ. Les raisons de ce retrait peuvent être nombreuses. Notons que certains y voient l'effet d'une farce. (voir la section "Il ne faut pas rire des étudiants")

L'AEP et la FAECUM

C'est en 1976 que l'AEP, l'AEHEC et d'autres associations de l'Université de Montréal se sont regroupés pour fonder une nouvelle association de campus, la Fédération des Associations Étudiantes du Campus de l'Université de Montréal (FAECUM). Moins de dix ans plus tard, soit en 1985, le vice-président externe de l'AEP, Guy Sauvé, mettait un terme à l'affiliation de l'AEP à la FAECUM en faisant parvenir un avis écrit au secrétaire-général de la FAECUM et ce suite à une résolution du Conseil d'administration. On est alors en droit de se demander quelles sont les raisons qui ont pu conduire l'AEP à se désaffilier d'un organisme qu'il avait fondé 9 ans plus tôt.

Dans la proposition amenée en Conseil d'administration, plusieurs raisons ont été données afin d'appuyer la désaffiliation de l'AEP à la FAECUM. Une de ces raisons est que l'École Polytechnique étant devenue pratiquement autonome face à l'Université de Montréal. On y mentionne aussi que les problèmes touchant spécifiquement les étudiants de l'Université de Montréal ne touchent pas nécessairement les étudiants de Polytechnique et que la représentation de la FAECUM sur les structures de l'U de M ne représentent pas les intérêts des étudiants de Polytechnique. On y relate le fait que les relations AEP-FAECUM sont devenues des relations d'associations de campus à association de campus et que les priorités à l'externe de l'AEP doivent rester tournées essentiellement vers la CoFIQ et la RAEU.

L'AEP et la RAEU

Les archives de l'AEP ne mentionnent pas les débuts du Regroupement des Associations Étudiantes Universitaires. Mais nous savons que l'AEP fut membre de ce regroupement dans les années 1980. Le 10 février 1987, une résolution du Conseil d'administration confirme la désaffiliation de l'AEP à la RAEU. L'AEP devait faire rapidement. Cet organisme national avait d'énormes problèmes financiers, suite entre autre au refus de la CADEUL de verser les sommes qu'elle devait à la RAEU. Il faut combiner à cela un manque d'intérêt concernant les questions extérieures de la part des membres de l'AEP, tel que mentionné par Christian Lecavalier vice-président externe 1986-87, dans un article paru dans le Polyscope.

L'AEP et la FEUQ

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'AEP n'a jamais été membre de

la Fédération des Étudiants Universitaires du Québec. La FEUQ représente 110 000 étudiants universitaires à travers le Québec. Elle a entre autre lutté contre le dégel des frais de scolarité. Elle milite aussi pour des questions qui touchent les conditions de vie des étudiants, par exemple la hausse du salaire minimum, l'indexation des prêts et bourses aux coûts réels de la vie et j'en passe. En 1996, l'Association des Étudiants aux Cycles Supérieurs de Polytechnique s'est affiliée à la section Études Supérieures de la FEUQ. Il n'en fallait pas plus pour repartir le débat de l'affiliation de l'AEP à la FEUQ. Le Conseil d'Administration de l'AEP a fondé une commission qui avait pour mission d'informer les étudiants sur la FEUQ. La Commission a produit un sondage sur la question, en plus d'écrire une série d'article d'information dans le Polyscope et de tenir des kiosques. Elle a ensuite déposé son rapport en Conseil d'administration le 28 novembre 1996. La commission a recommandé de ne pas poursuivre plus loin le travail sur la FEUQ et de dissoudre la commission. De plus, il a été recommandé que l'AEP ne s'affilie pas à la FEUQ. Parmi les raisons énoncées par la commission, notons le faible taux de participation au sondage démontrant le peu d'intérêt porté par les membres de l'AEP (34 sondages retournés à l'AEP), les résultats du sondage (67,6% contre, 17,6% pour et 14,7% s'abstiennent) ainsi que l'opposition de l'exécutif de l'AEP.

L'AEP et la CoFIQ

En 1984, avec le besoin de plus en plus pressant pour chaque étudiant en génie d'avoir accès à un micro-ordinateur, le projet micro naquit. Celui-ci avait pour objectif de permettre à tous les étudiants en génie du Québec l'achat d'un micro-ordinateur. Pour atteindre cet objectif, dans un premier temps, les étudiants ont effectué un achat regroupé, et, dans un deuxième temps, les étudiants ont obtenu un financement gouvernemental. Ce projet, créé par des étudiants de Polytechnique, fut parrainé à ses débuts par COOPOLY et l'AEP. Rapidement, ce projet pris une dimension nationale et la CoFIQ (Coalition des Facultés d'Ingénierie du Québec) fut créée. En 1989, coup de théâtre: l'AEP se désaffilie de la CoFIQ. De plus, l'AEP demande que la CoFIQ réduise le nombre et le rôle des membres de son exécutif et que les cotisations soient réduites à un montant maximal de 0,50\$ par session. La situation est telle qu'au début de l'année 1990, l'AEP fait parvenir une lettre au ministre de l'enseignement Claude Ryan pour l'informer de la désaffiliation de l'AEP à la CoFIQ.

Coup de théâtre? Pas vraiment. En fait, la CoFIQ avait vraiment besoin de changement. Dans les années 80, les étudiants ne connaissaient pas vraiment les

produits informatiques. La CoFIQ, en plus de négocier le financement auprès du gouvernement, choisissait un modèle d'ordinateur pour les étudiants. Plus les années ont passées, plus les étudiants arrivaient à l'université avec une bonne connaissance des ordinateurs. De plus, l'apparition des clones a modifié le visage de l'informatique. L'AEP n'était pas la seule à souhaiter des changements. Dans les années qui ont suivies son départ, la CoFIQ a procédé à de nombreux changements. En 1991, l'AEP rejoint de nouveau les rangs de la CoFIQ, dont les objectifs ont changés: la CoFIQ voit principalement à maintenir la communication entre les associations d'étudiants en génie.

Pendant les années où l'AEP n'a pas été membre de la CoFIQ, les étudiants de Polytechnique ont quand même continué de participer aux Jeux de Génie. La CoFIQ a même proposé d'augmenter les frais de participation aux Jeux de façon exagérée, afin bien sûr, d'encourager toutes les facultés à être membre de la CoFIQ. Ce qui fait dire à plusieurs que la raison première du retour de l'AEP au sein de la CoFIQ serait en fait pour pouvoir participer aux Jeux de Génie...

Il ne faut pas rire des étudiants

Dans la saga entourant l'ANEQ, certains pensent que son retrait est lié à une mauvaise farce du Polyscope. Voici un texte tiré du Polyscope 20^e anniversaire. Comme vous pourrez le lire, les étudiants de l'AEP n'entendent pas à rire lorsqu'il s'agit de grève.

"Il ne faut jamais faire de farce avec la démocratie. L'exécutif de l'AEP et l'équipe du journal l'ont appris à leur dépens en voulant susciter la participation des étudiants à une assemblée générale sur l'ANEQ. Le Polyscope avait publié sur la dernière page de son journal une annonce où il était écrit en gros caractère Grève limitée ou illimitée? En fait, il n'était pas du tout question de prendre un vote sur une grève illimitée. La participation a été au-delà des espérances de l'AEP. Les étudiants étaient déchaînés et voulaient se retirer de l'ANEQ. L'exécutif a eu beau expliquer que c'était une blague, ils n'entendaient pas à rire. Ils exigèrent un référendum sur la question. Pendant deux semaines, l'équipe du Polyscope et de l'AEP tentèrent de réconcilier les étudiants avec l'ANEQ. Le Polyscope reçut de nombreux textes appuyant le maintien de l'adhésion à l'ANEQ. Un seul commentaire était négatif. Malgré tout, la démocratie exigea que l'AEP se retire de l'ANEQ, à cause d'une mauvaise farce."

Différents?

Les étudiants de l'AEP sont-ils si différents des autres étudiants? Peut-être suffisamment pour ne pas vouloir faire partie de certains regroupements. Le fait

que notre sort soit différent des autres étudiants du campus de l'UdeM fait que nous ne sommes plus membres de la FAECUM. Le fait que nous ayons eu des idées différentes concernant la gratuité scolaire a contribué à notre retrait de l'ANEQ. Ça et probablement la peur de la grève. Quant à la RAEU, la peur de problèmes financiers peut nous avoir conduit à laisser ce regroupement, ce en quoi nous ne sommes pas différents des autres. D'ailleurs, du côté financier, nos exigences se sont élevées. Les étudiants ne veulent pas payer pour des choses qui les intéressent moins. Peut-être sentent-ils que l'AEP peut mener les batailles sans pour autant payer à chaque année des cotisations jugées excessives par certains.

Du passé vers l'avenir...

Comme vous pouvez le voir, l'AEP a été active dans les regroupements nationaux et l'est encore présentement. Sur la scène québécoise, elle est membre de la CoFIQ et sur la scène canadienne, elle fait partie de la Fédération Canadienne des Étudiants en Génie. Par contre, elle ne fait plus partie des regroupements d'associations ayant un caractère politique, comme elle l'a fait auparavant.

Ceci caractérise l'évolution qu'a subi l'AEP à travers les ans. Nathalie Provost, présidente de la CoFIQ en 1988-89 et membre de l'AEP vers la fin des années 80 nous a mentionné qu'elle a vu d'énormes changements au sein de l'AEP au cours de ses années à Polytechnique. D'association politique au milieu des années '80, elle s'est transformée en association de service au début des années '90, suivant semble-t-il le changement d'intérêt de ces membres. Julie Portelance, la vice-présidente externe 96-97, rappelle d'ailleurs que les membres semblent intéressés par les actions visibles. En ce sens, les services qu'offrent l'AEP sont plus près d'eux que les activités à l'externe. Par contre, l'externe demeure vitale pour le développement de l'association et lui évite l'isolement. Une chose est sûre, les membres peuvent changer le visage de l'AEP. Si les étudiants avaient jugés essentiel de se joindre à la FEUQ et s'étaient mobilisés, ce serait déjà chose faite. Que décideront les membres dans l'avenir? C'est à surveiller.

Quelques sigles...

AEP: Associations des Étudiants de Polytechnique

ANEQ: Association Nationale des Étudiants du Québec

FAECUM: Fédération des Associations Étudiantes du Campus de l'Université de Montréal

CoFIQ: Coalition des Facultés d'Ingénierie du Québec

FEUQ: Fédération des Étudiants Universitaires du Québec

1967-68
1967-68



Nostradamus ne l'avait pas prévu!

Jusqu'au printemps 1967, l'AEP publiait un journal tractoïde nommé Poly-Information.

C'était, il va de soi, un journal du genre feuillet paroissial s'adressant presque uniquement à la clientèle polytechnicienne et touchant très peu des sujets d'intérêt général.

L'année de Terre des Hommes faisait partie d'une ère d'optimisme. Les gens croyaient qu'il était possible d'améliorer les conditions de vie des différents peuples de la planète. Les gens croyaient à l'application d'une nouvelle technologie «celle du transistor» qui selon eux allait révolutionner les ressources créatives et les moyens de communications de l'homme. À Polytechnique monsieur Jean-Pierre Lapierre fit du LASER son projet de thèse. Ce fut dans les laboratoires d'optique moderne de l'École que fut construit le premier laser québécois. Une multitude d'applications constructives étaient à prévoir à cette invention.

Revenons à l'Exposition Internationale de 1967. Si vous avez visité les pavillons des pays développés en 1967, États-Unis, URSS, France, Canada, Allemagne, Grande Bretagne ou encore les pavillons thématiques, le Labyrinthe, Habitat 67 et le Pavillon du téléphone; vous vous rappellerez à quel point ces nouvelles technologies en voie de développement étaient fascinantes et prometteuses. La génération "Flower Power" était en plein branle-bas de combat. La Paix, l'Amour, semblaient possibles. Il suffisait de vouloir. Il est donc normal qu'à cette époque, les jeunes voulaient à tout pris diffuser des idées, leur donner le plus de rayonnement possible et proposer à leurs aînés les changements à faire aux structures de la société.

-Un journal à large diffusion était nécessaire pour atteindre ce but

-Un journal qui serait diffusé partout dans le milieu étudiant

Mais l'administration de l'École n'était pas tout-à-fait favorable à sa création. Elle était déjà impliquée dans la publication de sa propre revue et possédait ni plus ni moins le monopole du rayonnement de l'institution. D'autre part, un journal étudiant étant un outil syndical, celui-ci pouvait être un facteur ennuyeux dans le rapport de force AEP-Administration. Y aurait-il des frictions?

Pas vraiment, les craintes de la direction s'estompèrent assez rapidement et le Polyscope ne fut que très peu contesté par celle-ci. Certains conflits se créèrent entre les deux parties, mais la chose était tout-à-fait naturelle, puisqu'ils n'avaient ni les mêmes points de vue ni les mêmes intérêts.

Qui lança le Polyscope?

Raymond Cyr et quelques membres de l'équipe "Hebdo-Poly".

Ils proposèrent au conseil d'administration de l'AEP de créer *Le Polyscope* afin d'augmenter l'efficacité des réseaux de communication déjà existants dans ses structures.

1967 était en plein cœur d'une révolution idéologique de la jeunesse. Cependant il ne faut pas s'imaginer que la population de Polytechnique de cette époque, était une population de bibites en cheveux long qui fumaient du foin écrasés sur un plancher de corridor ou cachés dans une boîte d'escalier. Non, ils s'agissait somme toute de jeunes

gens bien peignés qui écoutaient du Robert Charlebois et les Beatles rêvant de devenir un jour ingénieur.

N'empêche qu'ils ne demeuraient pas indifférents aux courants sociaux de leur époque. Ils avaient en général, les mêmes idéologies, mais croyaient à une implication plus pragmatique. D'ailleurs, cette petite différence culturelle, qui serait peut-être plus une différence de forme, leur donnaient souvent aux yeux d'étudiants d'autres orientations une allure réactionnaire et corporatiste.

En 1967, c'était aussi la naissance des Cégeps. Les étudiants entrant à Poly auraient quelques années plus tard un bagage de formation différent de leurs prédécesseurs. La durée du bacc d'ingénieur passerait quelques années plus tard de cinq à quatre années. À Polytechnique, on se trouvait à l'orée d'un changement de population et d'un changement de programme. Tout se bouleverserait. Les étudiants de l'époque ressentaient une étrange pression, s'inquiétaient de la valeur de leur formation par rapport à celle de la génération qui les suivrait. Cette crainte existe encore, et pas seulement à Polytechnique mais aussi dans les autres orientations universitaires. Cette nécessité constante d'améliorer les choses n'est-elle pas l'action qui suscite la réaction? Autrement dit une des raisons pour lesquelles il y aura toujours un mouvement étudiant et un journalisme étudiant?

Oui

À cette époque aussi, le mouvement étudiant et le journalisme étudiant existait. Aujourd'hui, seuls les noms ont été changés sauf pour le Polyscope. En premier lieu, les associations n'étaient pas les mêmes. L'ANEQ, n'existait pas. L'UGEQ (Union Générale des Étudiants du Québec) jouait un rôle semblable au sien. Parmi les membres élus à son exécutif à la fin de la session d'hiver 1968, figuraient Claude Charron et Louise Harel. En 1968, l'AEP décida d'y adhérer et de participer à son financement. En 67, la Faecum non plus n'existait pas. L'AGEUM jouait un rôle semblable au sien. Son président était un dénommé Jean Doré. Vous connaissez? L'AEP se retira de l'AGEUM et le Polyscope demanda même la démission de Doré (...) Le Continuum n'existait pas non plus. Le Quartier Latin un rôle semblable au sien. Malgré la présence de toutes ces vedettes dans le milieu étudiant, la décadence de l'empire estudiantin approchait... pendant ce temps, les membres de l'AEP, votaient en faveur d'un retrait de l'AGEUM, et proposaient de s'y réinsérer si l'Association générale refondait ses structures en une "fédération d'associations étudiantes". Le C.A. de l'AEP, de son côté, se demandait si son association devait avoir un rôle de syndicat des étudiants (...)

Nostradamus avait prévu bien des événements marquants de notre humanité, mais il n'avait pas prévu la naissance du Polyscope. Ces prédictions étaient peut-être après tout que le fruit du hasard. Qu'en pensez-vous?

Pierre Savard

Collaborateurs

Michel Agostini, Pierre Amesse, Adel Attia Ayad, Guy Ayotte, Mauroce Beauregard, Denis Bergeron, Louis Brossard, Vincent Capogreco, Serge Chapeleau, Michel Choquette, Robert Côté, Raymond Cyr, Pierre Daigle, Alain Denis, Marc Fillion, Marc Francoeur, Marcel Francoeur, Camille Gagnon, Joëlle Gatinot, Mario Gaulin, Diane Girard, Réal Grosselin, Jean Hamel, Monique Joliceur, Robert Morissette, Gérard Moysan, Jean-Yves Pigeon, Jean Robitaille, Michel Ross, Gille Samson.

Un papier neuf

Voici le texte d'introduction qui a servi à mettre le Polyscope dans la voie du succès

Le Polyscope ne prend pas la relève du Poly-Information. Ce dernier est mort et il n'y a aucune relève à prendre. C'est est un journal neuf que l'on vous présente aujourd'hui. Neuf dans sa présentation d'abord mais surtout neuf par son contenu. Polyscope se veut un journal qui soit représentatif de l'École. Il veut toucher à tous les domaines d'actions du Polytechnicien, vie académique, vie politique, vie artistique. Mais il ne sera ni plus ni moins que ce que chacun d'entre nous en fera. Le journal c'est la place où l'on peut critiquer ouvertement. L'équipe se promet de publier dans la mesure du raisonnable ce que chacun lui soumettra soit sous forme de lettres à l'éditeur soit, encore, sous forme d'article sur un domaine particulier. Il n'y a pas de "clique" du journal; c'est votre journal, et c'est à vous d'y écrire.

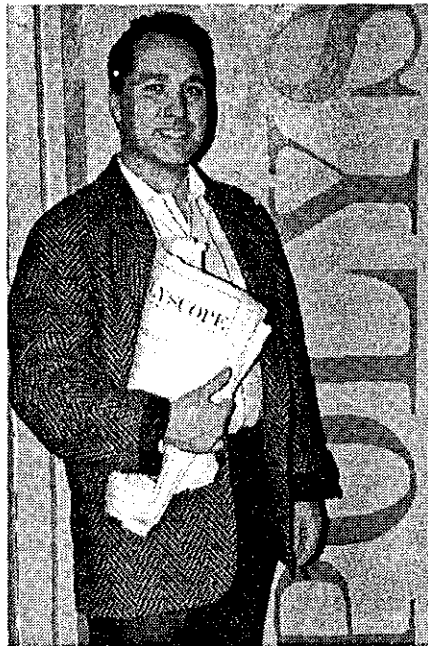
Tous ont le privilège d'y écrire, aussi bien les directeurs de comités moussant le travail de leur comité, que les étudiants déplorant l'inefficacité de ce même comité.

Le Polyscope n'est pas dépendant idéologiquement de qui que ce soit et en particulier de l'exécutif de l'AEP.

Nous refuserons systématiquement tout article attaquant la personnalité et non les idées des individus.

-Question technique: le Polyscope paraîtra tous les deux vendredis; les articles ou communiqués doivent être remis au plus tard le lundi précédant la parution.

Jacques Martel



Raymond Cyr, premier directeur du Polyscope, il y a dix ans.

Que s'est-il passé?

1967

Monde: guerre des six jours.

Québec: l'exposition universelle à Montréal.

Polytechnique: création du journal *Le Polyscope*.

Aurions-nous peur des mots?

Mardi dernier: réunion du Conseil d'Administration. Proposition numéro 6: "Il est proposé que l'AEP inc. se définisse comme étant un *syndicat étudiant québécois*". C'est l'affolement. Certains conseillers, comme d'habitude, ne se sont pas donnés la peine de consulter les étudiants de la classe qu'ils représentent. D'après la tournure des débats, ils se rendent compte que c'est là une question importante et ne savent pas trop qu'en penser et comment voter.

Un conseiller, par stratégie ou se rendant compte honnêtement que certains conseillers n'avaient pas ou pas suffisamment informé leurs confrères, proposa que l'étude de la proposition soit remise à une date ultérieure et qu'une campagne d'information soit entreprise auprès des étudiants. Voilà où en sont les faits.

Il semble d'ore et déjà que cette question soulèvera une vive opposition de la part de plusieurs. Nous ne contestons pas ici le droit de chacun à s'opposer à une telle définition mais nous nous attaquons à certaines formes de motivations apportées en faveur du refus de la définition. Ce qui est difficile; ces motivations étant trop souvent imprécises ou intuitives.

Au fond, c'est la peur. Une peur inexprimée, étouffée, confuse que personne ne dévoile clairement. Il y a toujours comme arrière-pensée: la compagnie-qui-va-peut-être-m'engager-un-jour, les Anglais, et évidemment l'illusion, on ne peut plus tête-d'autruche-dans-le-sable, que l'ingénieur est un professionnel (ma chère!) non salarié et que le mot syndicat devrait être tabou à Polytechnique (85% des ingénieurs sont salariés.)

C'est ainsi que nous entendons nous affirmer, nous qui dans un an ou deux ans ou cinq ans aurons à développer et construire l'industrie québécoise, nous sommes des lâches.

Quand le Directeur d'une institution demande aux nouveaux étudiants de travailler dur afin de participer «au développement industriel et par le fait même économique du QUÉBEC», et que, par la suite, il y en ait parmi nous qui aient

peur de se dire Québécois, on peut, à juste titre, parler de lâcheté, de stagnation intellectuelle, de sentiments apolitiques et même de trahison envers son peuple.

Nous demeurons réalistes. Nous ne demandons pas à ces gens-là, ceux qui ont peur de tout, de ne pas travailler pour des compagnies américaines ni de ne pas étudier dans des volumes américains.

Nous voulons cependant que l'AEP résume dans une définition ce qu'elle est. Or, actuellement, et depuis un bon moment, l'AEP est un *syndicat étudiant québécois*.

Syndicat, parce que l'AEP est un organisme démocratique, qui permet et obtient la collaboration de tous, qui assure de nombreux services à ses membres, qui revendique pour ses membres et voit à l'intégration de ses membres à la société québécoise.

Étudiant, parce que les membres de l'AEP sont tous des citoyens étudiants.

Québécois, parce que la majorité des membres de l'AEP sont des citoyens du Québec et appelés à travailler au Québec pour le développement de la société québécoise.

Messieurs, si l'AEP n'est pas un *Syndicat étudiant québécois*, qu'est-ce que c'est???

Raymond Cyr





Le premier laser construit dans une université québécoise

Voilà une époque révolutionnaire qui n'avait pas peur du changement. Aussi incroyable que cela puisse paraître les lasers existaient il y a trente ans. Imaginez ce qu'il aurait dit en voyant nos laptop.

Il existe sur le marché des systèmes lasers autant de recherches et de démonstrations que d'application industrielle. Tous sont cependant limités, soit par leur manque de versatilité soit par leur prix exorbitant. Considérant qu'un système laser utilisé en spectroscopie à haute résolution devait avoir un certain nombre de qualités bien précises, considérant aussi que la réalisation en laboratoire d'un tel système constitue en soi un sujet de recherche, M. Jean Lapierre en fit le sujet de sa thèse de maîtrise.

Le système laser tel qu'il a été conçu n'a pas été construit dans l'esprit d'un Design optimum. Il s'agissait avant tout de développer par une technique de base pouvant servir de point de départ à

l'élaboration d'un système vraiment optimum. Le système tel qu'il apparaît aux yeux du profane, ressemble à n'importe quel autre montage de laboratoire: un tube, des miroirs, des fils électriques et des cadrans. Cette construction, la première dans une université du Québec a été réalisée au Laboratoire d'Optique Moderne et de Spectroscopie de l'École Polytechnique. Là réside tout son intérêt pour nous.

Cette réalisation ouvre le champ à de vastes horizons. M. Lapierre suggère les modifications et les perfectionnements qu'il faut apporter à son système pour en faire l'instrument versatile et économique dont la recherche a besoin. Souhaitons que la voie qu'il a ouverte soit suivie.

Gérard Moysan

Flower power

Voici l'article de l'époque, celui qui représente toute la mentalité des années '60, les fleurs, l'amour tout se retrouve dans cet article qui rappellera sans doute l'année de l'expo.

Demain nous serons ingénieurs, nous serons les artisans de cette société industrielle qui est la nôtre. Et alors, nous ne penserons plus qu'en termes de rendement, d'efficacité, d'utilité. Non! Nous pensons déjà en ces termes horribles, déjà notre esprit est toute rigueur scientifique; nous ne connaissons plus que ce qui s'écrit en équations. Notre univers s'inscrit sur un gigantesque tableau noir en une démoniaque équation à x inconnues.

Si on ne débord pas ce tableau noir, alors nous sommes condamnés: robots, esclaves de la technique, instigateurs du vaste complot de déshumanisation du monde industriel, les yeux clos face aux aberrantes contradictions de ce monde que nous construisons. L'homme vit dans la foule, et pourtant il est seul. L'homme dispose de moyens de communications éclatants et pourtant il ne parvient pas à créer des liens réels entre lui et les autres hommes, entre ses aspirations et ses désirs, entre lui et ce qu'il vit.

Chaque personne renferme des abîmes de mystère, comment les découvrir? Comment réaliser le lien réel entre l'âme et le corps? La vie est laide, on ne voit pas la haine, l'escroquerie, la méchanceté, l'exploitation de l'homme par l'homme, la guerre, on a besoin de voir du beau, comment?

À notre monde en équations, une forme nouvelle de la recherche artistique tente de conserver son rêve, son imagination, son mysticisme. Le psychadélisme veut nous donner une nouvelle voie possible de bonheur.

Michel Ross

La vie, c'est un art et le réel c'est soi-même à chaque instant. Pour vivre et non subsister, il faut se créer soi-même. Aujourd'hui, peut-on faire échec aux équations sans cette forme nouvelle d'art, sans cette nouvelle conception, sans ces nouveaux rythmes, sans le «flower power», la fleur, l'amour.

La fleur agit sur le corps, en stimule et affine les réactions elle permet enfin le mariage de l'âme et du corps, force les portes du subconscient, du myticisme et du beau. Alors c'est le règne de l'amour et alors seulement on s'est évadé de la prison des équations. L'abruti dort, l'homme vit.

La fleur antisymbole de la machine, état de méditation où se retrouve l'amour et l'entente. Par la fleur et dans l'amour se mêlent si étroitement le rêve et la réalité. Où commence le rêve et où finit la réalité?

Par dessus toutes les vulgarités, les méfaits et les préjugés imputables au pseudopsychédélisme, il y a dans ce mouvement qui frappe à nos portes, une réelle quête du bonheur dans une voie nouvelle jusqu'ici inexplorée. Le véritable artiste psychédélique, c'est celui qui tente de reconstituer par des moyens artistiques, sans drogues et pour sa réalisation propre, d'homme, le monde halluciné du royaume interdit.

Vivons au rythme des Beatles, de Ravi Shankar, de John Coltrane, des posters, des fleurs et de l'amour. Souhaitons seulement de pouvoir réveiller en chacun de nous l'artiste psychédélique qui pourra donner sa vraie dimension à notre vie.

C'est si facile...

Aujourd'hui encore on se plaint que les examens sont trop difficiles que Polytechnique est trop exigeante bien ça ne date pas d'hier...

«Ces résultats démontrent une grave insuffisance quant à l'effort fourni par la plupart des étudiants. Insuffisance qui se retrouve jusqu'à un certain point, dans d'autres matières».

Voilà l'opinion de la Direction de l'École Polytechnique face aux résultats pitoyables obtenus par les étudiants de première année à l'examen de trigonométrie de la dernière session. (...)

Admettons que les étudiants travaillent moins d'année en année, admettons que les «nouvelles méthodes» d'éducation au niveau secondaire ne soient pas compatibles avec celles du niveau universitaire» (commentaire d'un professeur). (...) Cela n'explique pas que seulement 15% des étudiants ADMIS PAR L'ÉCOLE réussissent de façon satisfaisante un examen de mathématiques.

Un autre professeur a dit: «Je défie n'importe quel ingénieur gradué de Polytechnique de faire l'examen en 3/4 d'heure et d'obtenir 18/20". Nous pourrions en nous appuyant sur ces déclarations porter notre attaque sur le fait particulier que cet examen était trop difficile.

Crier que l'examen était trop difficile serait sombrer à notre tour dans la facilité. (...)

Quant à nous, nous souhaitons que la Direction de l'École étudie de façon sérieuse et le plus tôt possible le problème de l'enseignement des mathématiques à

Polytechnique. Il nous apparaît de façon flagrante que certaines réformes sont devenues urgentes: réformes qui devraient affecter, et le personnel du département, et les programmes.

Nous ne prétendons pas apporter ici ce que devrait être le changement à effectuer mais mentionnons tout de même que le fait de résoudre les triples intégrales très compliquées n'implique pas nécessairement une bonne formation mathématique pour un futur ingénieur.

Vers quoi devraient tendre les réformes que nous réclamons? Elles devraient permettre à l'étudiant-ingénieur d'acquiescer une «pensée mathématique» orientée vers le génie plutôt que de lui enseigner de bonnes recettes qu'il oublie le jour où il se procure une bonne table de mathématiques.

Comment obtenir ces réformes? Que ceux qui pensent comme nous, qu'ils soient étudiants, professeurs (et il semble qu'il y en ait plusieurs) ou qu'ils soient de la Direction, agissent. D'ailleurs, en 1967, dans une École de génie, la philosophie de la Direction et du corps professoral devrait reposer sur le principe suivant: «Tous doivent accepter l'idée d'un renouvellement des programmes. Doivent se justifier ceux qui s'opposent aux changements». (un professeur de Poly).

Dans le prochain prospectus, un nouveau programme de mathématiques?

Raymond Cyr



Cette jolie jeune fille fut la duchesse de poly en 1968.

Jean-Yves Pigeon

Les femmes des années 60

Le féminisme des années soixante était plus développé que maintenant

[...] Ne croyez surtout pas l'émancipation féminine accomplie. D'accord, vous fréquentez l'Université comme les étudiants; certaines d'entre vous, comme eux, conduisent la voiture américaine de papa (ou de maman), ou encore la voiture sport, vous jouissez en général d'une assez grande liberté! Mais en analysant plus à fond la situation, considérant le fait que, un jour ou l'autre, vous êtes déçues dans vos relations amoureuses, que malgré la loi, dans le monde du travail, votre salaire n'égale pas, à travail semblable, celui des hommes, qu'on vous refusera les premières places dans les domaines de présidence et de direction, qu'on vous discrédite continuellement au cinéma en nous offrant des héroïnes dans le rôle traditionnel d'objet de convoitise, d'amour, de rivalité, mais objet avant tout, etc..., nous concluons que l'émancipation de la femme n'est qu'ILLUSION. [...]

Aussi, Simone de Beauvoir constate que les femmes sont considérées comme une caste inférieure; elle les compare aux Noirs et parle de leur position de «vassales», de «parasites». N'est-ce pas choquant? Poussant plus loin cette analogie, un sociologue américain, Hacker, attribuait aux Noirs et aux femmes, les traits de personnalité suivants: - intelligence inférieure, irresponsabilité, instabilité, faiblesse ou impuissance. [...]

Ce qu'ils ont dit...

"Pourquoi le génie: pour prouver que le génie n'enlève rien à la féminité d'une femme"

La duchesse de poly

"Je veux aussi féliciter la Direction de Polyscope pour leur excellente initiative et je formule le vœu que Polyscope ait une vie longue et fructueuse.

Meilleurs vœux de plein succès."

Le Directeur M. Julien Dubuc

"Je défie n'importe quel ingénieur gradué de Polytechnique de faire l'examen en 3/4 d'heure et d'obtenir 18/20".

Un professeur

«VIVE LA QUÉBÉ COISE LIBRE!»

Une féministe

1968-69
1968-69

Hyppie-Yuppie?

Les années '70, années troubles pour l'Amérique, années-culte de la contestation étudiante, commencent vers 1967, en même temps que le *Polyscope*. Ses premiers journalistes étaient des enfants de leur époque, et partageaient des idées révolutionnaires, contre-culturelles et idéalistes qui nous paraissent aujourd'hui ridicules, dépassées ou encore séduisantes selon nos convictions politiques et sociales.

C'est l'époque où les étudiants découvraient leur pouvoir comme groupe, ou du moins décidaient de s'approprier le pouvoir qui selon eux leur revenait. Ce pouvoir devait évidemment être conquis de haute lutte contre les oppresseurs/usurpateurs qu'étaient l'administration universitaire et l'Etat: il fallait des manifestations, des occupations pour faire bouger les choses. Parallèlement on prenait conscience du reste du monde, qui tout bien considéré était pas mal plus opprimé que soi-même: il fallait donc soutenir les luttes de libération à l'échelle planétaire. La libération du peuple passait entre autres par un changement de système politique: du capitalisme on devait passer au socialisme ou mieux au communisme. Ou même à l'anarchie autogestionnaire pour les radicaux. La séparation du Québec du reste du Canada s'incriminait dans la même mouvance: il s'agissait pour les Canadiens-Français tout juste devenus Québécois de sortir du joug des méchants Anglais.

Ces idées occupent beaucoup d'espace dans le *Polyscope* des années 1967 à 1970 et s'expriment dans les éditoriaux et autres articles de fond.

Michel Ross, un de ces journalistes idéalistes, fut directeur du *Polyscope* pour deux ou trois numéros, l'été et l'automne 1968. Après un éditorial typiquement hyppie ou il proposait de donner des fleurs aux finissants à la place des diplômes, il fut remplacé (on suppose un putch) par le tandem Jacinto Garcia et Hellene Y. Meynaud qui gouvernèrent conjointement et/ou alternativement les destinées du journal jusqu'à la fin de l'année.

Contacté pour écrire un texte pour le spécial 30 ans, M. Ross, aujourd'hui "chef de projet de la section Technologie et diversification de la gestion du nucléaire" chez Hydro-Québec, qui se fâche un peu quand je le traite de bourgeois, dit n'avoir aucun commentaire intéressant sur son implication au *Polyscope*.

Pierre-Simon Ross

(fils de l'autre et monteur de ces pages)



Robert Charlebois

Collaborateurs

A.A.A., Michel Agostini, G.H. Allard, Pierre Amesse, Guy Amyotte, Adel Ayad, J.B. Barbier, André Bastien, Sarto Beaudoin, Pierre Bédard, François Bégin, Yvon Béland, Pierre Boucher, Claude Bourassa, Joseph Camel, Alain Carpentier, Sami Cohen, Raymond Cyr, Pierre Daigle, Paul Decelles, Alain Decroix, Alain Dehaix, Claude Demers, François Demers, Pierre-André Desrosiers, Guy Dondecourse, G. Dubois, Azgen Eryasa, Jean Forest, Camille Gagnon, Jacinto Garcia, Joelle Gatineau, Jean M. Giomi, Jean Victor Giomi, Réal Gosselin, Franz Gounil, N. Guillemette, Robert Jodoin, Marc Lafrance, Donald Laine, P. Laroche, Pierre Lassonde, Jacques Latulipe, Lefteros, Lemine, Mare-André Lussier, Roger Lussier, Diouf Magatte, Claude Mainville, Gaetan Marquis, Jacques Martel, Hellene Y. Meynaud, Edmond Miresco, André Montpetit, M. Morel, Gérard Moysan, Rodrigue Murray, Nguyen Van Hao, P. P., R. Paquin, Victor Rinaldi, Michel Ross, Gilles Samson, Adrien Simard, Gilles Simard, J. Tomproyanis, Rinaldi Victor, Noel Vinet, René Yongué, Kiat M. Zaky.

Travailleur étudiant ou le sens d'une contestation

Pourvoyeuse des professions libérales et de l'administration publique et privée, machine à laver les cerveaux des gamins trop libéraux, salle d'opération de ceux atteints de cette dangereuse maladie qu'on appelle l'INTELLIGENCE, l'Université est actuellement le gouffre amer où la jeunesse vient perdre ses plus belles années dans une course effrénée au DIPLOME. Pour la société, les jeunes ont trop d'énergie et puisqu'on ne peut freiner ce trop plein d'énergie, il faut le canaliser en engouffrant dans ces petites têtes le maximum d'insanités. Quand le répertoire est fini, on recommence. «La mémoire est une FACULTÉ qui oublie». Or, dans la course au diplôme, c'est comme sur le vélodrome. Une fois que l'on a pris le départ, on est condamné à boucler le tour. Oh, le diplôme! C'est nécessaire, c'est indispensable, vital. Ne pas avoir de diplôme, c'est criminel, c'est monstrueux, c'est inimaginable. On en arrive à ne plus réfléchir sur sa situation. Les différentielles et autres bêtises indigestes ne VOUS en laissent pas le temps. Nous sommes devenus des machines, car c'est de machines que la société a besoin, pour son développement. La société n'a plus besoin de l'homme. Quand vous parlez d'humanité, les gens vous regardent avec des yeux étonnés. (...)

L'Université ne doit pas être seulement le lieu où certains savants enseignent à certains ignorants des choses qu'il faut nécessairement savoir, où des gens font ingurgiter à grandes bouchées des connaissances indispensables aux pauvres étudiants affamés. (...) Nous voulons apprendre à apprendre et à penser. Nous voulons profiter des connaissances acquises mais bon sang, qu'on nous offre l'occasion de savourer les mets qu'on

nous sert, qu'on nous permette d'exercer notre esprit critique.

(...) C'est pour que l'Université soit justement ce rendez-vous du DONNER et du RECEVOIR que nous contestons. Il faut que des réformes et des réajustements aient lieu. Il faut que les attributions de chacun soient redéfinies. Les administrateurs ne doivent pas se croire à l'Université en pays conquis. Ils doivent apprendre à se considérer comme les humbles serviteurs des étudiants, comme d'humbles valets que nous avons mis là pour exécuter nos ordres. Et c'est là que je voulais en venir. Les ordres c'est nous qui devons les donner. C'est peu modeste de votre part de penser que vous pouvez faire notre bonheur en nous imposant vos vues. Vous devez seulement nous aider à réaliser nos vues à nous; laissez-nous le choix des objectifs et occupez-vous de les réaliser pour le meilleur et pour le pire. Rendez à César ce qui appartient à César et l'Université aux étudiants! Le pouvoir de définir les options, de les réviser ou de les remplacer appartient légitimement aux seuls étudiants dans une université. La raison en est très simple. Votre présence ici, Messieurs les administrateurs, ne se justifie que par la nôtre. Si nous n'étions pas là, vous seriez ailleurs. Vous avez usurpé, violé nos droits les plus fondamentaux. Si nous nous arrêtons à la contestation, c'est parce que nous sommes trop polis. Nous devrions vous démettre et vous remplacer par d'autres plus dociles puisque c'est nous qui vous avons embauchés. (...)

Diouf Maghatte

Que s'est-il passé?

1968

Monde: contestation étudiante mondiale.

Québec: fondation de l'Université du Québec à Montréal.

Polytechnique: manifestation à Mc Gill.

THÈME:

contestation étudiante

Cette page est consacrée entièrement au thème de la contestation étudiante: manifestations, occupations, émeutes de mai 68 en France. On trouvera des extraits d'articles parus dans le *Polyscope* de l'année 1968-69.

Qu'a-t-on fait de nous?

[...] Mais «Qu'est-ce que je fous ici?» disait Antoine. C'est une bonne question. Chacun de nous, pouvons-nous y répondre adéquatement. On vient chercher un diplôme, bon. Et puis après? Certainement pas le déluge.

Un diplôme. Un diplôme pour faire quoi avec? L'encadrer. C'est beau, c'est décoratif. «Avec ton diplôme tu vas pouvoir faire du fric». Ça vaut pas le coup.

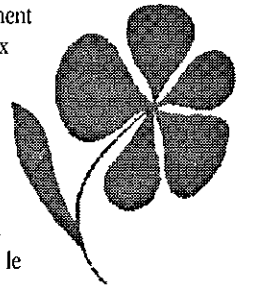
Il veut dire quoi ce diplôme? Certainement pas qu'on est compétent dans notre discipline! Il veut simplement dire que l'on a été assez chanceux pour résister aux examens.

Si on cherche à devenir une compétence, il faut le devenir soi-même et ne pas compter sur l'Université. [...]

Mais qu'est-ce que je fous ici? Je cherche des hommes et des femmes. Je n'y trouve que des étudiants complètement abrutis par les cours, les examens et tout le reste.

À la collation des grades, on devrait distribuer des fleurs plutôt que des diplômes.

Michel Ross,
éditorial du 20 sept. 68



Infrasructure, information

Les jeunes se révoltent aujourd'hui par une espèce de happening mondial contre les distorsions de notre société mécanique de consommation, contre la nature inauthentique et obsédante de l'information. La bête noire est communément appelée «mass-média». La prise

de conscience du problème de l'information est très importante, car elle peut déterminer toute une suite de conséquences.

[...] L'information pour être valable et utile, doit cesser d'être l'apanage de milieux dirigeants. Les idées justes ne peuvent être élaborées par les informateurs qu'en synthétisant les opinions des masses, et en leur reportant de façon à ce que leurs mauvaises interprétations soient corrigées. [...]

Éditorial non signé du 11 octobre 68

L'ATTIRAIL D'UN BON CRS

Un casque blindé / Des grosses lunettes à verre incassable / Un noir masque à gaz / Un manteau en cuir doublé, jusqu'aux talons / Un bouclier métallique (De 2 pi. par 3 pi.) / Une matraque en bois dur de trois pieds / Des bottes avec des semelles de deux pouces / Des gantelets / Un choix de grenades bien sélectionnées / Une carrure à ne pas passer par une porte / Une jugeotte à ne pas remplir un dé à coudre



Mai 68 - France
numéro spécial du *Polyscope*, 20 sept 68



THÈME: politique

Sur cette page, des articles à teneur politique: le communisme, le parti québécois, la guerre du Vietnam... Toute l'année, le Polyscope explore la politique locale et internationale.



Le Parti Québécois entre en scène...

La naissance du Parti Québécois fut suivie avec une grande attention par l'équipe du Journal. En effet, Le Polyscope fut le seul journal étudiant représenté à plein temps au congrès de fondation du P.Q.

"La contestation, dans notre parti, elle n'est pas tolérée, elle est désirée et bienvenue. Bien plus, elle est instituée. Nous la considérons comme un ferment bienfaisant et une promesse de constant rajeunissement". C'est sur cette note d'ouverture que le Parti Québécois entre sur la scène politique.

Le P.Q. propose l'indépendance du Québec par voie référendaire. Il faudra compter environ un an pour négocier, la constitution étant approuvée par référendum. Une fois le Québec souverain, le P.Q. prévoit un délai de cinq ans pour que le Québec passe d'un état bilingue à un état unilingue (pour permettre aux anglophones de s'adapter). Il entend légiférer pour que le français devienne effectivement la langue du travail et des communications dans toutes les entreprises. Finalement, le Parti Québécois entrevoit un régime présidentiel impliquant une séparation des pouvoirs et la sortie de l'exécutif du parlement.

Lors de sa visite à Polytechnique, M. Lévesque, Président du Parti Québécois, fut agréablement surpris de constater que Polytechnique n'était pas "le refuge de la gente bien assise cherchant dans les mathématiques (surtout celles de la paye) un beau diplôme bourgeoisement plein de sécurité".

Extrait du numéro du 20e anniversaire

Conférence hémisphérique

Il s'est tenu à Montréal du 28 nov. au 1er déc. 68 une "conférence hémisphérique pour mettre fin à la guerre du Viêt-nam". Le journaliste du Polyscope, Alain Carpentier, résume ainsi le succès de cette conférence:

"La Conférence Hémisphérique fut couronnée de succès par l'assemblée plénière du 1er décembre où l'enthousiasme révolutionnaire triompha des moindres divergences d'opinions rencontrées jusque là. (...) Les organisateurs de la Conférence ainsi que tous les délégués accordèrent un appui sans réserve à la lutte de libération nationale des Québécois. L'assemblée de plus de 1600 délégués écouta dans une atmosphère de grande vénération l'hymne du Front National de Libération du Sud Viêt-nam. Enfin, plusieurs jeunes américains des États-Unis brûlèrent leur carte de mobilisation, et cela aux côtés du ministre de la Culture de la République Démocratique du Viêt-nam. (...) "

Le communisme, qu'ossé ça ?

(...) Le communisme est une doctrine scientifique créée par Marx et Engels sur la base de leur conception matérialiste de l'histoire et l'analyse des lois du développement de la société capitaliste.

Le marxisme est une méthode matérialiste, dialectique et objective du développement de la société humaine, elle-même régie par ses structures économiques. Le matérialisme marxiste-léniniste reconnaît la diversité qualitative des formes du mouvement ainsi que leur spécificité.

Le matérialisme est dialectique (choisir) car il considère la nature et la société dans leur évolution et leur renouvellement perpétuel. La loi objective qui conduit à la transformation inévitable de la société capitaliste en société socialiste est déduite des lois économiques du mouvement de la société moderne. La socialisation du travail qui progresse sous diverses formes est manifestée par l'extension des grands monopoles industriels, des syndicats,

par l'accroissement immense des proportions et de la puissance du capital financier.

Le perfectionnement de la technique concentre les moyens de production et d'échange et socialise le travail dans les entreprises capitalistes, crée toujours la possibilité matérielle de remplacer les rapports actuels par des rapports de production communistes: accomplir la révolution en réunissant les exploités. On met en principe qu'ainsi la classe bourgeoise se creuse sa propre tombe ...

La première étape vers le communisme est le socialisme, régime social et politique basé sur le pouvoir de la classe ouvrière, sur la propriété collective des moyens de production, la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme. La loi économique fondamentale du socialisme est d'assurer la satisfaction maximum des besoins matériels et culturels par l'essor de la production socialiste. (...)

Hellene

L'indépendance et l'ingénieur

L'indépendance du Québec, pour nous, futurs ingénieurs, doit représenter beaucoup plus que le simple fait qu'un parti ou qu'un autre prenne le pouvoir. Donner le pouvoir à telle ou telle autre idéologie indépendantiste ne doit être pour nous qu'une étape passagère, une première marche sur laquelle nous ne devons pas trébucher afin de pouvoir continuer à construire un Québec où l'ingénieur Québécois domine la création, la production, et où l'on ne soit plus forcé d'imiter nos voisins du Sud.

L'indépendance doit commencer à se faire au

niveau de chaque individu, au niveau de chaque échelon de la société. (...)

À mon avis, le problème de la langue est fondamental à condition qu'il s'accompagne de grandes réformes, ces réformes visant à ne pas refaire les erreurs qui ont été commises par ceux à qui tous nos confrenciers ont accordé le standard de vie le plus élevé au monde. Si leur standard de vie est élevé en effet, leurs défauts sont aussi très bien connus et nous, dans un Québec économiquement libre, nous pourrions les corriger, et ceci dans la langue de notre peuple car, soyons honnêtes, le problème de la langue est beaucoup plus dur à supporter par la manoeuvre, par l'ouvrier, par le peuple, que par l'ingénieur tel que nous le concevons actuellement. Pours'acheminer vers un Québec libre des contraintes linguistiques et économiques, l'ingénieur doit commencer par changer quelques traits de sa mentalité, traits qui chez certains sont encore incrustés jusqu'au subconscient. D'abord l'étudiant-ingénieur doit se placer face à un miroir et se poser différentes questions telles que: «Ai-je la tête d'une machine à fabriquer des cents?» «Est-ce que je désire vraiment un Québec français?» «Qui sera le plus grand bénéficiaire de ce Québec français?»

Répondons-nous ensuite. Si nous sommes humains, nous devons oublier la «piastre». Si nous voulons un Québec français et libre économiquement, nous devons le construire, nous devons le monter de toutes pièces, non seulement linguistiquement mais aussi socialement et cela par le sacrifice de tous. Si le Québec est aux Québécois, pensons que tous les Québécois ne sont pas des ingénieurs, que tous ne font pas de l'argent, et que le Québécois moyen est un travailleur. C'est lui qui bénéficiera le plus de l'économie que nous construirons, et nous ne la construirons pas sans la participation de ce travailleur.

Pensons-y fort, logiquement et presque en temps d'équation, ensuite forts de notre résolution faisons un Québec qui ne soit l'image d'aucune économie mais qui puisse servir d'exemple aux autres peuples.

Jacinto Garda,
éditorial du 31 janvier 69

Mc Gill n'est pas gentille

Vers la fin de la session d'hiver a eu lieu une importante manifestation devant l'université McGill. Voici le texte publié dans le numéro spécial 20e anniversaire à ce sujet.

"McGill est la tour d'ivoire de la culture anglaise au Québec. C'est exactement le reflet de notre colonialisme." C'est ainsi que débute une série d'articles sur McGill. Mais pourquoi cette polémique? Il existait alors un certain malaise auprès des 10000 étudiants de Cégep. Où allaient-ils déboucher? Il n'existait au Québec que 6 universités (3 francophones, 3 anglophones), l'Université du Québec n'étant qu'un projet. Pour entrer à McGill, les francophones devaient avoir 70% de moyenne alors que les anglophones pouvaient entrer avec 55%. De plus, les sommes adjugées à McGill étaient supérieures à celles données à l'Université de Montréal. Bref, les effectifs des universités francophones étaient dérisoires par rapport aux demandes d'admission.

Face à cette situation, on demandait à McGill de devenir francophone et cela, dans tous les domaines (professeurs, étudiants et facultés). De plus, on demandait que la bibliothèque de McGill soit ouverte aux francophones et qu'il y ait une diminution de 200\$ des frais de scolarité.

Pour appuyer leurs revendications et sans attendre le bon vouloir des autorités gouvernementales, on invita les étudiants de Polytechnique à manifester à McGill. En tout, il y eut près de 15 000 personnes dont 300 de Poly. Aux cris de «McGill français, McGill aux Québécois, McGill à Poly, les Polytechniciens manifestèrent d'une façon disciplinée. Cependant, les policiers chargèrent les manifestants qui répliquèrent par des cocktails molotov. Un matraquage s'ensuivit. Finalement, les Polytechniciens s'en retournèrent chez eux, satisfaits du message passé à McGill.

C'est peut-être de cet événement que proviennent les manifestations à McGill lors de l'initiation des nouveaux.



Offre d'emploi aux ingénieurs nouvellement gradués

(...) Arrêtez d'avoir peur, une organisation internationale vous ouvre ses portes, elle vous offre l'aventure, la sécurité d'emploi, des salaires alléchants, des conditions de travail propres à soutenir l'intérêt du chercheur. (...) voici les conditions d'emploi:

- 1) doit être prêt à se déplacer à toute heure du jour ou de la nuit vers destination souvent inconnue.
- 2) doit être prêt à travailler sous l'ordre de supérieurs qui parlent souvent mal votre langue.
- 3) doit être prêt à signer un contrat d'engagement minimum 50 ans.
- 4) doit être prêt à se servir à l'occasion d'armes à feu. La sécurité personnelle et la sécurité de l'organisation l'exigent.
- 5) la connaissance de l'Italien et une certaine consonnance italienne de votre nom, peuvent être des facteurs de promotion rapides.
- 6) Notre organisation fera de vous un homme très recherché de par le monde.

Veuillez communiquer avec le bureau local de la mafia où vous pourrez obtenir d'autres renseignements. N.B. candidats avec casier judiciaire s'abstenir.

J.V. Giomi

Ce qu'ils ont dit...

"Je n'ai rien contre les lamas mais je n'en laisserais jamais un épouser ma fille!"

S.A.E. VOYAGE À DÉTROIT: AVENTURE

"Nous étions 35 gars en tout dont une fille qui s'appelait Marie..." Reportage sur la visite industrielle de Poly à Détroit.

"Le Polytechnicien, UN ABRUTI, formation humaine délaissée, on fabrique des robots", "Tissu de bêtises", "Tout est parfait" Résultat d'un sondage sur le contenu du Polyscope.

Le journal des étudiants

En ce temps, Polytechnique avait encore sa silhouette du début. Le local du Polyscope, le B-316, était situé près du seuil de l'unique escalier mobile. Notre mobilier: une table, un classeur et le nécessaire pour la mise en page. L'équipe-modeste était composée des quelques étudiants dont les mercredis soirs étaient consacrés entièrement au journal. La plupart en étaient à leur seconde année d'étude. [...]

Le contenu du volume III reflète bien les événements tant locaux que mondiaux. Sur le plan local, la contestation domine par plusieurs articles et pour au moins la moitié des 21 numéros parus: pressions sur le CIQ, le financement du stationnement étagé, mouvement de regroupement de tous les campus (feu A.G.E.U.M.), congrès A.E.P. 69-70, la mort de la contestation (avec pour image Che Guevara), le Bill 63 et la manifestation devant le parlement, le rôle de ingénieur, rapport Deschênes, "Bona Fide", les policiers dans nos écoles, le racisme aux États-Unis, le comité d'action P.P.M. (promotion par matière), le dortoir géant ou l'assimilation, les examens objectifs, Hooke avait raison, "l'applaventrisme" ou la mort de la contestation étudiante, etc...

Sur le plan international, les conflits du Vietnam, du Liban et ensuite du Biafra sont une préoccupation constante des étudiants de Polytechnique. Ceci s'explique non seulement par une prise de conscience des étudiants participants à la rédaction des articles, mais aussi par une présence accrue (plus que 20%) des étudiants étrangers à Poly: surtout asiatiques, arabes et africains. [...]

Quelques sujets à caractère général font l'objet des dossiers et sont présentés par l'image à la première page. Il faut noter qu'à ce moment *Le Polyscope* est le seul journal étudiant sur le campus. C'est pour cette raison que Gaétan Marquis, dès le début de l'année académique s'applique à écrire un éditorial d'une demi-page. Au total, 9 éditoriaux apparaissent au journal et par la suite il n'y a plus de directeur au Polyscope "Le journal appartient aux étudiants"; dans le même esprit on éliminera la bulle technique: liste de noms de collaborateurs à la rédaction et mise en page. Cette attitude est expliquée dans l'éditorial du 28 novembre 1969 ("un punching bag").

Le directeur du Polyscope

Passionné de poésie qu'il pratiquait avec bonheur, idéaliste et généreux, Gaétan Marquis, natif de Matane, prend la responsabilité du Polyscope en 1969. Il s'y consacre entièrement. Son objectif avoué était d'en faire un journal de classe professionnelle. Il écrit lui-même une bonne partie des articles des 9 premiers numéros de l'année incluant les éditoriaux. Après quoi, il se retire presque complètement pour se consacrer à ses études, laissant le travail à d'autres.

Un an plus tard, le destin devait frapper: Gaétan Marquis trouve la mort dans un accident d'automobile.

Mais dans les coeurs de ses amis, il sera toujours vivant.

R.Murmy, E. Theophanides

Collaborateurs

Jacques-André Amesse, L'Antimatière G.T., Michel Agostini (Issac Nioutonne), Yvon Béland (Y.B.), Robert Bélanger (R.B.), Branko Belovic (professeur), Jean-Nil Bouchard (J.N.B.), Denis Castonguay, Maxime Cloutier, Raymond Cyr, Magatte Diouf, Lorraine Dubé, Julien Dubuc (directeur de l'école), Daniel Fleury, Pierre Fortier, Fromage, Camille Gagnon, Gaston Georges, P. Gordeau (distribution), L. Pierre Gravel, Claude Guernier (professeur), Michel Jubinville, Kamal Karazivan, K.K., F. Kellil, Abboud Khoury, Suzanne Lacasse, Denis Lafleur, Marc-André Lussier, Roger Lussier, Claude Mainville, Gaétan Marquis (le directeur), Yves Melançon, Hélène Meynaud (H.Y.M.), Edmond Mirescu (photo), Rodrigue Murray (le grand R.M. et L.B.), Nguyen Van Hao, Ozgen Oryasa (caricature), Rancourt (caricature), René Simard (distribution), Gilles Turcotte, P. Van Dyck (secrétaire), Clermont Vien (caricature)

Spécial Vietnam

18 décembre 1969

«D'aucuns essaient d'expliquer, sinon de justifier, le massacre à bout portant, par des soldats américains, de plusieurs centaines de civils vietnamiens, pour la plupart des vieillards, des femmes et des enfants, le 16 mars 1968 dans le hameau de My Lai, province de Quang Ngai.

Ainsi le sergent Michael Bernhardt invoqua que pendant le mois qui précéda l'«incident», plusieurs soldats de la compagnie impliquée avaient perdu la vie non au combat mais fauchés par des francs tireurs isolés ou par des mines. Il déclarait récemment que «l'attitude mêlée de crainte et de mépris des soldats de la compagnie «Carlie» envers les civils vietnamiens s'était amplifiée plusieurs jours auparavant quand, au cours d'une ronde de patrouille,

l'éclatement d'une mine avait tué un des leurs et en avait blessé vingt autres». Michael Werrv affirmait, pour sa part, que «beaucoup de soldats considéraient que les civils vietnamiens ne sont pas des être humains... Nous les traitions en animaux. (The Montreal Star, p. 2, 2011-69) »

Vietnam c'est pas encore terminé

[...] Des centaines de villages et de villes complètement rasés, des hôpitaux, des écoles détruites avec leurs occupants, des terres fertiles dévastées et inutilisables pour longtemps, des industries, des routes, des ponts y ont passé aussi, et surtout, au moins déjà 100 000 civils ont été tués. Les forts en calcul et probabilités, essayez d'évaluer le nombre d'orphelins et d'infirmités...

D. Castonguay

Oncle Ho qui êtes aux cieux

La mort d'Ho-Chi-Minh, président de la République Démocratique du Vietnam, fut un événement assez important pour que le Polyscope y consacre plusieurs pages. Le texte qui suit parut le 19 septembre 1969.

Ho-Chi-Minh, président de la République Démocratique du Vietnam, connu par la population vietnamienne sous le titre de l'oncle Ho, est mort. Dante disait «Je ne mourus pas, mais nulle vie ne demeura.» Pour l'Oncle Ho, c'est le contraire: il ne vécut pas, mais toute sa vie demeura. En effet, il n'est pas suffisamment mort. Voici quelques faits qui demeureront toujours présents dans l'esprit de ses compatriotes.

Depuis sa toute première jeunesse, Ho a épousé la liberté pour la sauvegarder des mains de la France [...]

L'Oncle Ho disait encore avec des

hochements de tête de penseur et caressant sa vénérable barbe: «Je pense que je connais le peuple américain, pourtant je ne comprends pas comment il a pu supporter l'idée de son intrusion dans cette guerre. Est-ce la présence de la statue de la liberté au dessus de sa tête?» [...]

Au monde qui le regarde et l'admire, l'oncle Ho proclamait: «Je ne suis qu'un membre de la famille vietnamienne, et rien d'autre».

Oui, ses frères et soeurs, ses cousins et cousines, ses neveux et nièces, ses fils et filles, toute la famille vietnamienne, avec dans le coeur son image marchera toujours vers l'Auto-détermination.

Que s'est-il passé?

1969

Monde: premier homme à marcher sur la lune.

Québec: fondation de Loto-Québec.

Polytechnique: augmentation du nombre d'étudiants étrangers.

THÈME:

Actualité internationale

À cette époque de profonds changements sociaux, le Polyscope s'intéresse aux problèmes mondiaux de l'heure...



Soldat américain devant des prisonniers vietnamiens

Sur la conférence de Yalta

Yalta, voyez-vous, on ne discutait pas politique. C'est une science trop subtile. On discutait partage, comme on le fit en 1880 au Congrès de Berlin à propos de la Poire d'Afrique, sauf qu'en 1945 l'appétit, étant devenu vorace, s'étala à toute la terre.

On décida alors, au non-su de tous les "autres", de "l'Avenir du Monde". On partage la terre en "Zones d'influences", en "terrains de chasse gardée", en sols foulables par pieds soviétiques ou américains (le ou étant exclusif). On distribua des miettes aux vieilles démocraties d'Europe. On passa

des deux côtés aux actes. Consigne fut donnée pour que l'Historien nomme le massacre des maquisards antinazis grecs, par les soldats de sa Majesté et de l'Oncle Sam, de "rectification constitutionnelle en Grèce". Quant à la répression à Budapest, et en Pologne, on la baptisa du nom historique de "remise en ordre en pays frères de Hongrie et de Pologne".

Le Polyscope,
9 octobre 1969.

Sur la guerre entre le Biafra et le Nigéria

À qui la faute?

Deux ans de guerre, deux millions de morts, des millions d'affamés réfugiés dans la forêt; y a-t-il une raison de crier victoire? Le Nigéria a gagné la guerre; saura-t-il relever le défi de la Paix?

Dimanche 11 janvier 1970 La presse internationale se fait l'écho des communiqués victorieux de l'armée fédérale du Nigéria. Même les plus sceptiques doivent bientôt se rendre à l'évidence: le général Ojukwu a quitté le Biafra, l'armée met bas les armes, la république sécessionniste a cessé d'exister. C'est la conclusion d'un drame mondial. Les pays occidentaux dans un élan aussi ridicule que tardif s'émeuvent et multiplient les appels en vue d'éviter un "génocide" dont pas plus tard que deux jours auparavant les observateurs de ces mêmes pays niaient la possibilité (logique politique, ne cherchez pas à comprendre).

"La politique a ses raisons que la raison ignore", ainsi l'altière Grande-



Bretagne s'étonne de voir son influence décliner auprès de Lagos, et ceci malgré que ses dirigeants au nom de cette sacro-sainte influence, et au mépris de tout sentiment humain se soient délibérément bouchés les oreilles aux cris de douleur du peuple qu'ils aidaient à affamer et à exterminer...

Gaston Georges

Le punching bag

Au Polyscope, la question de l'autorité du directeur est éternelle. Ceci est justement un éditorial écrit par le directeur du volume III à ce sujet.

[...] Le Polyscope étant un organe des bénévoles, le directeur n'a pas le droit d'exiger qu'un article écrit «sur commande» ait l'orientation qu'il escomptait. [...] Donc, un directeur doit se réduire à n'être qu'un coordonnateur technique, mais je dirai pour l'instant patience, car plus loin nous ferons disparaître cette notion.

Je ne crois pas qu'il y ait organisation présentement qui permette de façon telle l'expression libre des étudiants [...]

Le Polyscope a comme principe établi et inébranlable qu'il est le journal où tous les étudiants peuvent donner leur avis sur un sujet qui les intéresse...

Ainsi donc, nous exécutons la formule («professionnelle», «journal qui se restecte») d'une équipe de direction toute puissante (sous prétexte de responsabilité) qui décide de la teneur, de l'orientation politique ou non des articles [...]

Ainsi donc point n'est besoin d'un directeur ou d'un rédacteur (appelez ça comme vous voulez) [...]

Mais, direz-vous, encore, on a besoin de quelqu'un à engueuler si jamais le journal ne nous plaît pas. A ceci, nous répondons qu'une suggestion ça s'écrit, sinon on vient travailler et essayer de trouver une solution. D'un autre côté, si

vous tenez absolument à voir un «punching Bag» nous veillerons à en installer un en caoutchouc solide devant le local du journal [...]

L'objectivité est un perfectionnisme qui n'existe pas. Si jamais vous croyez qu'elle existe, si vous avez de l'objectivité à revendre, venez et remplissez-en le Polyscope. Il est l'organisme officiel de toutes les objectivités des Polytechniciens. Pourquoi pas la vôtre?

Gaétan Marquis



René Lévesque, fondateur du Parti Québécois, en conférence à Poly.

Faites l'élevage des GRENOUILLES GÉANTES

Une nouvelle industrie où vous pouvez faire un revenu des plus intéressants. Dans toutes les grandes villes du Québec de plus en plus de gens font la consommation de cuisses de grenouille il y a un marché des plus prospère.

Tout ce que vous avez besoin pour débiter est un petit étang et quelques couples de grenouilles une seule femelle peut pondre jusqu'à 25,000 oeufs par saison. Expérience faite, ces grenouilles géantes s'adaptent très facilement à notre climat. Instructions complètes d'élevage. Commandez maintenant pour la ponte du printemps.

Pour plus d'information écrire à
M.D. Importations Enr.
Seul Importateur au Canada
1567 rue Michel-Rivest, Montréal, Québec H3K 2G1 527-1346 527-1347

Ceci est une authentique publicité qu'on retrouve dans les pages du Polyscope cuvée 1970...

Historique du stationnement

Le stationnement fut un dossier chaud en cette année 1969. Mais laissons plutôt les rédacteurs de l'époque l'expliquer eux-mêmes.

A la suite de la construction du pavillon des Sciences Sociales et de Droit sur le campus de l'Université de Montréal, l'Administration de l'Université s'est vue obligée de construire un stationnement étagé au coût de plusieurs millions de dollars [...]

Le peu de superficie à la disposition

de l'Université fit qu'on décida d'aménager le stationnement sous forme de garage étagé [...]

A la suite de cette construction de 2700 000\$ les directeurs financiers de l'Université de Montréal se devaient de faire une étude approfondie de la répartition des coûts de ce nouvel immeuble. Le résultat des études a amené une augmentation immédiate des tarifs de stationnement pour tout le personnel du Campus universitaire, soit:

75\$ pour tout étudiant
100\$ pour le personnel enseignant
120\$ pour les professeurs

[...] A la suite de la décision du Gouvernement du Québec qui dit: "Dorénavant toutes les institutions d'enseignement supérieur devront être financées par voie d'obligation", l'École Polytechnique se voit en mauvaise posture.

En effet, nous savons que pour aller sur le marché des obligations tout solliciteur doit être propriétaire non seulement de l'édifice mais aussi du terrain sur lequel est bâti cet édifice. Or aussi étrange soit-il, la corporation de l'École Polytechnique n'est propriétaire que de la bâtisse.

Des pourparlers se sont alors dessinés entre deux administrations de l'Université de Montréal et de l'École Polytechnique pour l'achat du terrain. [...] L'Administration de l'Université de Montréal se voyait choquée par la situation actuelle de l'École Polytechnique. Cette dernière était prise dans un dilemme qui voulait qu'un choix se fasse entre l'affiliation à l'Université, l'acceptation des nouveaux tarifs ou la fermeture de son École faute de financement.

L'Université ne put faire autrement que de profiter de cette situation. Elle accepta alors de vendre son terrain à la Corporation pour la modique somme de \$1,00 mais elle donna cependant des conditions très strictes qui entraînaient l'acceptation des nouveaux tarifs, le droit de veto sur tout aménagement à l'édifice de l'École Polytechnique.

Pause-Pipi

À Noël, un groupe d'étudiants s'engouffra dans un autobus à destination de Miami. Ils ne se doutaient pas qu'ils allaient ramener beaucoup plus que des coups de soleil...

L'autobus roulait déjà depuis des heures lorsqu'il s'immobilisa. C'était drôle, 50 garçons alignés, dos tournés à la route, jambes écartées, têtes basses, et mains devant, s'occupant des besoins pressants de la nature: ils pissaient... Quelques-uns prenaient des photos, d'autres rigolaient.

Un de nos compagnons, dont le conformisme était plutôt réduit, eut l'idée géniale d'arroser la route, face à un poste de police. La situation se dramatisa lorsque deux agents qui semblaient parfaitement adéquats pour les contes-

tations par leur gentillesse, prièrent notre ami de les suivre à l'intérieur saisissant chacun un de ses bras.

On l'accusa d'«indecent exposure» malgré ses protestations. Un juge de paix lui vendit sa liberté pour 21,50\$. C'est bien les Américains!

Ainsi nous avons pu ramener notre indécot malgré le scandale qu'il faisait peser sur l'autobus.

On fit une collecte parmi le groupe, ce qui réduisit le coût de la contravention à 11\$. C'est cher pisser aux États-Unis!

Lorraine Dubé

Ce qu'ils ont dit...

Ut tension sic vis

La déformation est proportionnelle à la contrainte appliquée, on le sait.

«Mais, contrairement au ressort, l'étudiant moyen, lui, ne reste pas indifférent à cet effort et la déformation due au bourrage de crâne que lui impose l'institution, lui fait mal. Lorsque ça ne lui fait presque plus mal, la déformation est permanente et il est «parfait» pour la grande industrie. C'est maintenant un petit gars, travaillant, propre et efficace au maximum; une machine merveilleusement à point.»

«C'est à Poly où [sur le campus de l'U de M.] on bourre le plus les crânes.»

Bacchanales à l'université

«Trois hommes et deux femmes (dont une mariée s'il vous plaît) se livrent, en pleine Faculté des Sciences Sociales, à une séance orgiaque digne des plus beaux jours des Borgia.

Cette cérémonie, commencée tard dans l'après-midi par une beuverie où la variété des boissons n'avait pour égale que leur nombre, devait se terminer par ce que dans la terminologie du jour on a convenu d'appeler un «Bed-In».

Ainsi, devant la foule «scandalisée», qui se pressait, se bousculait, des hommes et des femmes se sont livrées... à... a-t-on jamais vu ça?

Où va l'Université?

Heureusement que nos bons gardiens de la moralité étaient présents! (ligue antisexe)»

«Quelqu'un a écrit, dans ce journal, que les filles à Poly sont pour l'amour libre! Tu parles! J'ai essayé, mais... j'ai reçu une règle à calcul... et puis le gros volume de maths... sur la tête.»

«Depuis quelque temps, dans l'École Polytechnique, un bruit court, disant que des élèves n'iraient plus à leurs cours, considérant que les méthodes d'enseignement ne sont pas assez valables.»

«En effet, on nous apprenait et non sans stupéfaction la présence de plusieurs coyotes sur le Mont-Royal, nous disant que ces derniers représentaient un danger menaçant pour notre vie et celle de nos enfants: situation plutôt pathétique il faut l'avouer. Il semble cependant que cet événement, précédé de plusieurs autres du même genre, mérite d'être analysé de façon sérieuse.»

«Samedi, une odeur inhabituelle planait dans l'École Polytechnique. Était-ce celle de centaines de belles cégépiennes venues passer leur test d'admission à l'Université ou celle de quelques Poly-occupés du samedi qui faisaient les cent pas d'une salle à l'autre, s'emplantant la vue, l'eau à la bouche, la tête pleine de désirs réprimés, de mauvaises, non... de bonnes pensées, cherchant à s'en attirer les bonnes grâces? (R. Boulanger)»

Plus ça change, plus c'est pareil...

«M. Dubuc, directeur de l'école, affirme sans hésitation qu'il ne trouve pas de problèmes d'embauche pour les finissants, sauf pour les étudiants de génie civil.»

«Le rôle du professeur est de communiquer une science, un savoir, pas de se le réserver. Or ici, à Poly, le gros malaise est dû non pas à l'incompétence, mais au manque de pédagogie.»

À quelques différences près...

Avant le fondation des Cégeps en 1968, les étudiants de Poly provenaient du cours classique. Et il semble que les diplômés du Cégep étaient doués, puis qu'on annonce sans blagues que "Lors des examens, la même influence "cégépienne" a fait monter la moyenne générale."



1970-71

30 Le Polyscope

Retour vers le futur

Ouf! Quel retour vers le futur que cette lecture des *Polyscope* 1970-71. C'est une explosion de souvenirs qui se bousculent: des visages sans noms et des noms sans visage, des événements et des dossiers oubliés, embrouillés ou modifiés par les années. Surtout la constatation d'une maturité surprenante qui me fait dire aux autorités universitaires de ne pas sous-estimer le potentiel immense de la population étudiante. Aussi des sentiments de nostalgie pour ces moments de plénitude et ces engagements à corps perdu, sans oublier ces comités intenses, perdus pour la plupart.

Dans l'ensemble, *Le Polyscope* reflète bien les préoccupations qui nous animaient à tous les niveaux.

À l'interne, l'arrivée du nouveau directeur Roger P. Langlois ouvrait une ère nouvelle de collaboration administration-étudiants dans cette période fort contestataire. La P.P.M. (Promotion Par Matière) s'implantait, bousculait le système de promotion par année et obligeait à une remise en question des célèbres sessions d'examen, de l'évaluation des étudiants et aussi de l'évaluation des professeurs qui donna lieu à l'affaire Bélodie ou "comment un professeur d'avant-garde ose proposer, au péril de son poste, un système d'évaluation des cours et des professeurs par les étudiants". L'AEP obtenait des représentants au Conseil académique et au Conseil des études; elle tenait un congrès sur l'orientation des divers départements et un colloque professeur-étudiants sur la formation d'ingénieur. Le président en place, Guy Gaboury et celui qui avait été élu pour l'année suivante, le soussigné, avec leur vice-présidents respectif proposaient la création de "l'institution d'ingénierie". La 95^{ème} promotion s'activait dans ses activités sociales, mais faisait également, par ses membres, une remise en question des institutions telle la prise du jonc, entre autres. La très fictive et réactionnaire S.I.R. (Société des ingénieurs Responsables) suscita aussi tout un débat. Le département de géologie produisit tout un cahier spécial à l'occasion de la semaine minérale.

Côté humour, *Le Polyscope* fut gâté par les caricatures de ce cher Hurtubise devenu maître d'oeuvre de "Croc" depuis. Loin de nous l'idée que nous l'ayons lancé... il a toujours été très capable de s'envoyer en l'air tout seul...

Znébette, créature de Clermont Viens (C.V.) pouvait remplir tous les petits coins lors des mises en page et même il pouvait être "séditieux" sans danger.

Quelques autres aussi se sont commis à l'occasion dont Normand Guillemette et Jean-Rock Rancourt. Les textes humoristiques ont aussi eu leur place: Merci Persiphane et Dramastique, merci Antimatière, G.T., Madame IKX et tous les autres.

La politique québécoise, marquée par la Crise d'octobre, fit évidemment les manchettes. Comme tous les journaux, *Le Polyscope* fut victime d'une autocensure durant cette célèbre crise, il en fallait alors peu pour être déclaré séditieux et être arrêté.

Cette paranoïa bien compréhensible était la conséquence de l'occupation de l'armée, de la loi des mesures de guerre, de la chasse policière active aux nombreux felquistes supposés dont Trudeau et Marchand nous menaçaient. Malgré tout, on retrouve plusieurs échos et dénonciation des abus d'alors par le courageux scribe.

Le Polyscope de septembre avait aussi présenté le programme de Frap, parti politique municipale qui fut massacré par un Drapeau hystérique lors de ces tristements célèbres élections en plein coeur de la crise d'octobre.

Évidemment, notre Bou-Bou [Robert Bourassa] national, à la recherche des ses 100 000 emplois et manoeuvré dans la crise felquiste par le grand frère fédéral, fait aussi les manchettes et les caricatures.

René Levesque, Claude Charron, Michel Chartrand et le dossier de la langue de travail ont aussi visité nos pages. Le regretté Gaétan Marquis produisit tout un spécial sur l'état et l'avenir du Nord-ouest québécois: "Nord-ouest en péril".

Au niveau international, plusieurs pages font état des préoccupations d'alors: c'était le Vietnam, le Biafra, le Brésil, Haïti, la Grèce, le Portugal, le Chili, l'Égypte, à preuve que plus ça change, plus c'est pareil sur cette bonne vieille Terre où l'injustice, l'exploitation, la famine, et la guerre sont toujours d'actualité. Rappelons que sur les 1700 étudiants sous-gradués de l'époque, près de 20% étaient d'origine étrangère dont la moitié du Vietnam.

De plus, plusieurs autres chroniques, communiqués et reportages sur les activités de l'École et des associations techniques remplit les pages. Même des poètes se sont exprimés. Je voudrais finalement souligner le travail d'un pilier du *Polyscope* de l'époque, Elefthérios Théoophanidis dit Théo ou Leftéros, qui m'a secondé jusqu'à Noël, lorsque j'ai cédé la direction du *Polyscope* à Jean-Nil Bouchard, ce militant formé à la dure école des vrais mineurs des mines d'Abitibi. Robert Jodoin devait le seconder avant de prendre la relève l'année suivante. À tous les collaborateurs oubliés, merci.

Robert Bélanger
(tiré du *Polyscope*, Spécial 20 ans)

Collaborateurs

Micel Allard, Raymond Ally, Jacques-André Amesse, Guy Armand, André Bastien, Euclide Beauharnois, Bernard Beaulne, Robert Bergeron, Noël Billette, Christiane Blackburn, Denis Blanchette, Nicole Bourassa, Ronald Buri, France Bégin, Robert Bélanger, Jacques Carignan, Robert Carrière, Maxime Cloutier, Norman Couture, R. Crescent, Jean-Claude Côté, Robert Darlington, Claude DeGuise, Louis Delage, R. Desrivères, Pierre Desrochers, Persiphane et Dramastique, Gilbert Depuis, Gilles Déharnais, Mounir El-Daoud, Guy Gaboury, Serge Gendron, Gaston Georges, Pierre Giroux, L. Pierre Gravel, Normand Guillemette, Jacques Hurtubise, J.C. Raymond, Jean-Paul Roberge, Réal Robert, R. Sabourin, D. Sarrazin, Adrien Simard, Laurent Soulières, Guy St-Hilaire, Robef Stampfer, Marcel Tessier, Jacques Thibeault, Elphege Thibodeau, Clermont Thivierge, Gérald Tourangeau, Pierre R. Tremblay, Marc Trudeau, Pierre Trudel, Gilles Turcotte, Nguyen-Van-Hao, Clermont Viesla, Pierre-Paul Vale, et les autres...



Lors du party d'initiation, Yvon Deschamps a pu expérimenter de plein pied la devise de Poly *Ut Tension Sic Vice* ce qui représente la loi de proportionnalité entre le nombre de bières et la contrainte appliquée sur la vessie.

Congrès du département général

Durant les trois heures que dura le congrès, on a eu l'impression qu'il s'est établi un dialogue continu entre l'administration, les professeurs et les étudiants. Et je crois que tous les griefs que les étudiants ont pu apporter ne sont pas tombés dans des oreilles sourdes et nous pouvons nous attendre à ce qu'il y ait certaines choses qui bougent.

Les principaux sujets qui furent abordés: il y a l'évaluation des profs. Durant ce débat, toutes les tendances se sont exprimées. Certains prônaient que l'évaluation devrait se faire entre les étudiants et les professeurs par un contact direct (tendance rencontrée surtout chez les profs); ont-ils peur de perdre leur job pour incompetence? Une autre tendance et celle-ci assez partagée entre profs et étudiants a trait à l'évaluation par un sondage. Et à ce sujet, il serait intéressant que l'AEP crée un comité réunissant les deux groupes intéressés (puisque l'administration considère que cela ne les regarde pas), et qui établiraient une politique d'évaluation claire et applicable à ce sujet. De plus, ce comité pourra déterminer une politique d'engagement des profs. De surcroît, il serait peut-être utile de sortir du tiroir le rapport sur les méthodes et les techniques d'enseignement. Il y a un étudiant qui a soulevé le point à savoir si ce n'était pas une certaine évaluation des profs qui aurait amené ce point. Lorsqu'un prof se retrouvait avec peu d'élèves comparativement à ses confrères qui étaient surchargés pour une même matière. Donc, avis aux profs qui sont déchargés du fardeau psychologique d'un nombre imposant d'étudiants, posez-vous donc la question du pourquoi? et puis que devrais-je faire pour améliorer la situation?

Un autre sujet fut l'ouverture 12 mois par année de l'École. M. Langlois (le nouveau directeur de l'École), nous a assuré qu'une étude sera faite à ce sujet. De plus, il nous a informé que l'administration établira un bulletin d'information concernant ce que celle-ci fera. Et aussi il confirma la création du poste de coordinateur de cours général et ce poste est ouvert par un concours.

Malheureusement, à ce congrès, la participation étudiante et celle du corps professoral laissait un peu à désirer; mais cela nous a indiqué ceux qui sont réellement intéressés à ce qui les touche de près.

Que s'est-il passé?

1970

Monde: les Beatles se séparent.

Québec: Crise d'octobre.

Polytechnique: Roger P. Langlois est nommé directeur de l'École.

Chômage

La question d'un haut taux de chômage préoccupe particulièrement les étudiants universitaires. On constate un manque de débouchés flagrant sur les études supérieures et sur le marché du travail. Les causes sont un manque flagrant de planification économique de la part du gouvernement. La conjoncture actuelle rend difficile la communication entre les industries et les universités. L'École doit donc se fier aux pulsations sporadiques du marché de l'emploi. Ensuite, il y a un manque total de coordination entre les différents paliers d'éducation (secondaire, cégep, universités). Tant que le palier universitaire ne sera pas sous la juridiction du Ministère de l'Éducation, ce manque de coordination demeurera.

Par conséquent, l'Université devrait abandonner la responsabilité de la formation générale qui lui incombe trop encore de façon à pouvoir se consacrer à un enseignement vraiment spécialisé.

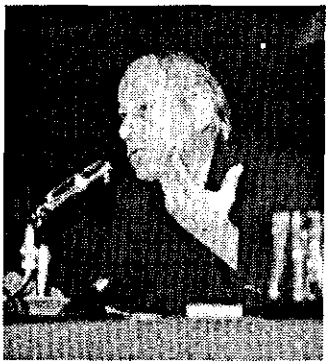
Évaluation des professeurs

On sait qu'il s'est fait du travail sur une question assez délicate qu'est celle de l'évaluation de l'enseignement et de l'appréciation des professeurs. Qui n'a pas entendu parler de plaintes sur divers professeurs, quant à leur enseignement, du point de vue de la méthode, de la clarté, de la présentation, à moins que vous n'avez vous-mêmes émis ces plaintes? L'an dernier, il est un fait que ces troubles prenaient des caractéristiques de généralités assez flagrantes: une classe se vidait au détriment d'un autre ou bien voyait ses occupants descendre en nombre, lesquels croyaient mieux faire d'étudier chez eux que de perdre leur temps en auditeurs d'une lecture banale.

Les faits ont donc parlé d'eux-mêmes: et je n'interprète nullement. Soyons brefs, nous croyons que certains professeurs, pour des raisons qu'il ne relève pas de nous d'expliquer, ne donnent pas à l'étudiant le minimum de service académique auquel il a droit. Je dis qu'il y a droit, non pas parce qu'il en assume le coût comme un régime d'offre et de demande, mais tout simplement parce que notre société s'est définie des normes dans un système relativement équilibré et que si elle ne les respecte pas, un des maillons de la chaîne n'a plus sa raison d'être. Je veux dire que si un professeur ne s'acquiesce pas de son rôle d'une façon satisfaisante, il aurait avantage à se définir autrement et les étudiants auraient à attendre autre chose de lui que ce qu'ils en attendent maintenant.

À mon avis, un test d'évaluation accepté par la majorité des étudiants et professeurs serait une solution bien acceptable. Il y en a sûrement d'autres.

Carl Alègre-Letendre



Le président du nouveau P.Q., René Lévesque, a donné une conférence à l'amphithéâtre de Poly. Il a discuté d'indépendance, de FLQ et d'autres sujets reliés.

Colloque

Un colloque s'est tenu à Poly pour définir au mieux de notre connaissance personnelle les objectifs d'avenir qui devraient faire de l'École Polytechnique un carrefour dynamique et innovateur d'où naîtrait dans toutes les douleurs de l'enfancement qu'une telle naissance présumerait un ingénieur social, humain et ouvert sur un monde en perpétuel changement. Industriels, administration, étudiants et professeurs s'échangèrent des idées sur l'orientation que devrait prendre l'École.

Voici donc les grandes lignes qui sont ressorties de ce colloque.

1. Il faudrait ouvrir l'ingénieur aux implications sociales de la technologie et donc de la recherche, non seulement lors des études, mais bien faire une préparation pour que ce travail continue après. Ensuite, impliquer des réflexions sur la société de consommation et la politique en général dans les études.
2. Offrir à tous les étudiants des cours qui font le pont entre la science et la technologie, et ses implications sur les autres aspects de la société.
3. Augmenter le contenu des programmes en travaux d'équipe.
4. Tenter d'aborder plus de problèmes multidisciplinaires.
5. Apprendre à l'ingénieur le fonctionnement de l'économie et du marché.

Résistance des matériaux

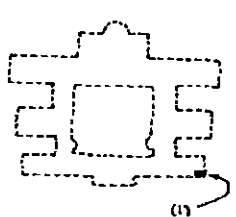
On apprend de source sûre que l'acier du porte-avions *Bonaventure* servira à la confection de nouvelles matraques ultra-résistantes pour l'usage de l'escouade anti-émeute.

D'autre part, dans les milieux universitaires, on prévoit de nouvelles manifestations, nous dit-on. Nos forces policières, sortant d'un récent cours de sociologie (option anthropologie) visant à mieux se familiariser avec la race humaine, particulièrement celle de la planète Terre, auront alors l'occasion de soumettre leur nouvel outil à des tests très sévères.

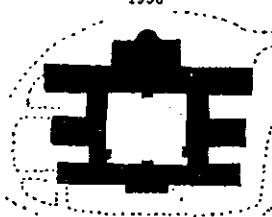
On prévoit, selon nos calculs, que la vie moyenne de chacune des matraques sera d'environ 63 millions de cycles: aussi, elle ne se brisera que de fatigue.

EVOLUTION HYPOTHETIQUE DE L'ECOLE POLYTECHNIQUE

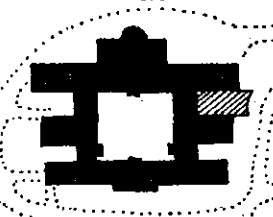
MONT-ROYAL 16 MAI 1956



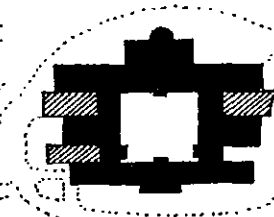
1958



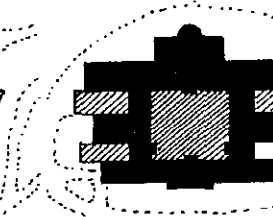
1970



1971



1981



Notre école a sûrement besoin de s'agrandir un jour. Des rumeurs courent disant que l'École prévoit peut-être fermer l'aile centrale. Voici comment l'AEP voit l'évolution de l'agrandissement de Poly.

Les deux textes portent sur la crise d'octobre. Dans le texte qui suit, l'AEP appuie le front commun syndicats-PQ tandis que celui ci-dessous rejette le FLQ.

Communiqué de presse

À la suite des arrestations de plus de 300 personnes depuis la promulgation de la loi des mesures de guerre par le gouvernement fédéral.

À la suite du fait que, parmi ces hommes, un grand nombre fait parti de ceux qui luttent "démocratiquement" pour l'amélioration de la société québécoise, soit au sein des mouvements syndicaux, soit au sein des partis politiques.

À la suite du climat de tension et de consternation parmi les mouvements syndicaux et politiques, suscité par "cette suppression des libertés civiles qui ménage davantage la démocratie que le terrorisme" (Citation La Presse, page A6, le 6 octobre 1970).

Étant données les conséquences graves que pourraient entraîner une série d'arrestations (considérées comme non nécessaires) plus nombreuses dans ces milieux,

L'Association des Étudiants de Polytechnique, par la voix de son Conseil d'administration appuie le front commun syndicats - P.Q. Dans les buts suivants:

A) Empêcher que la tension n'augmente davantage dans le Québec comme le veulent les terroristes, par les arrestations non justifiables de personnes absolument non reliées aux activités terroristes.

B) Montrer que la loi des mesures de guerre appliquée telle qu'elle, sans amendement, est une réaction disproportionnée aux agissements du F.L.Q. au Québec et n'entraîne que l'escalade des idées anarchiques dans la tête de ceux qui sont sujets aux arrestations non justifiées mentionnées plus haut.

C) Enfin, empêcher que les gouvernements en place, se servant de la loi des mesures de guerre telle qu'appliquée, essaient d'enrayer toute réaction politique de gauche propre à assurer une bonne démocratie.

Guy Gaboury, Président

F.L.Q. Pourquoi?

Dans toute société organisée, il y a les injustices, des erreurs de commises. Après tout, les dirigeants sont des êtres humains comme nous. Alors, à l'intention de tous les sympathisants du FLQ (...), à l'intention de tous ceux qui sont en faveur des émeutes, des bombes, du terrorisme, des enlèvements, des meurtres et des assassinats, j'aimerais poser cinq questions:

1) Si le FLQ réussissait à supprimer les trois gouvernements dans leur forme actuelle (municipal, provincial et fédéral) s'ils réussissaient à détruire toutes les institutions sociales, politiques, culturelles, religieuses (tel que mentionné dans le manifeste), quelle personne ou groupe de personnes aura le courage de prendre en main ce qui restera dans la province, les décombres et les ruines de la société? Comment s'y prendront-ils? (Moyens précis) pour relever cette société et la rendre meilleure (économiquement, socialement...) que la société que nous connaissons à l'heure actuelle?

2) Si le FLQ défend réellement les idées et les aspirations du peuple du Québec, il serait assuré d'avoir l'appui massif de toute la population. Pourquoi alors se cache-t-il au lieu de lutter ouvertement avec le peuple à ses côtés? Pourquoi la population, au contraire, a-t-elle été répugnée par le geste posé par ces "supposés défenseurs de la patrie"?

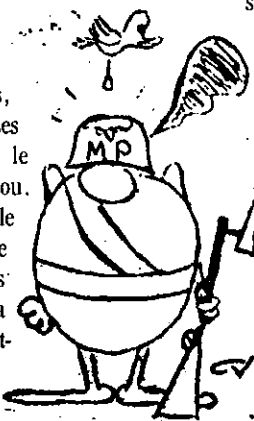
3) Si la population avait été opprimée

et avait été l'objet de tant d'injustice de la part de MM Laporte et compagnie (i.e. le Gouvernement) pourquoi aurait-elle rendu en si grand hommage à leur bourreau?

4) Si le gouvernement est une "gang" à part qui dirige et mène du haut de leur tour d'ivoire et maintenant la population dans un état de pauvreté lamentable (selon les dires du FLQ) pourquoi a-t-il permis à toute une population de relever son niveau d'éducation (cours des adultes, CEGEP, etc...) quand on sait qu'une population instruite est beaucoup plus dangereuse qu'une population ignorante? Pourquoi a-t-il mis en vigueur l'assurance-santé où tous peuvent se faire soigner gratuitement sans distinction de classe sociale?

5) Lors de la Révolution russe en 1917, on sait que 100 000 révolutionnaires ont "convaincu" cent millions de personnes à un nouveau régime qui serait institué "pour le bien du peuple", "pour libérer le peuple russe de la domination des Tsars". (...) Pourquoi alors les gens cherchent-ils à se sauver de ce régime au risque de leur vie, leur bien leur plus cher? Pourquoi?

L.Pierre Gravel



Réalisation de l'AEP

GÉNÉRAL La cafétéria a été rénovée et réaménagée. L'AEP part en appel d'offres, mais maintien son système actuel de gestion de la caf. Un comité de stationnement est formé par les étudiants et représente les intérêts de Poly auprès de l'U de M. L'AEP fournit à l'École ses recommandations face aux projets d'agrandissement. L'AEP met sur pied le système de «réquisition», qui évite de devoir transiger avec de l'argent liquide.

ÉDUCATION: Le Conseil des Études est formé. Le Conseil Académique a subi une réforme majeure. Un comité de réadmission des étudiants a été créé. Nouveau règlement: les résultats des examens doivent maintenant être affichés au plus tard 15 jours après la date de l'examen. L'École offre maintenant à tous les profs la possibilité de leur taper leur notes de cours et d'en distribuer un exemplaire gratuitement à tous les étudiants. Il est maintenant possible de prendre moins de 15 crédits par session. Ceci amène aussi la fin des cours donnés en anglais à Poly.

EXTERNE: La formation du Comité des Relations Industrielles, formé d'étudiants, qui est en charge de trouver des emplois et des stages pour les étudiants. Le Congrès en Génie Canadien a été tenu à Montréal et a eu comme thème «La responsabilité sociale des ingénieurs face aux transports.»

LALONDE, GIROUARD, LETENDRE

& ASSOCIES

INGÉNIEURS CONSEILS

8790, AVENUE DU PARC

384-6410

Seulement pour ploguer le fait que mon père, en 1971, faisait de la pub pour sa firme de génie conseil dans *le Polyscope*.

Le S.I.R.

Étant donné le climat de révolte et de protestation qui règne depuis les trois dernières années à Poly...

Étant donné le manque de collaboration évidente de certains départements aux activités les plus naturelles et les plus sensées: organisées par l'AEP Inc...

Étant donné que les gens qui s'opposent à tout sont toujours les mêmes...

Étant donné que ces gens, on les trouve dans les départements de physique et de géologie...

Nous, gens d'électricité, chimie, civil et industriel, avons décidé de former un club: le S.I.R. (Société d'Ingénieurs Responsables).

Nous, la majorité silencieuse et homogène, on va donner notre opinion. Dorénavant le SIR donnera son opinion. Le SIR est composé d'un groupe de 55 étudiants de 5e année, fiers d'eux et fiers de vous, fiers d'avoir passé 5 années à Poly et aujourd'hui qui veulent s'opposer à tous ceux qui voudront briser la

mentalité de Polytechnique.

Le SIR a donc continuellement dénoncé la majorité des projets et demandes de l'AEP face à l'École. Elle s'est opposée au mauvais goût en matière d'habillement, tant au mauvais goût en matière d'enseignement de certains professeurs.

Génie industriel

Le Conseil Académique, à sa réunion du trois novembre dernier, a accepté à l'unanimité de l'Assemblée que: «La Division génie industriel (une orientation de mécanique) devienne un département autonome.»

L'AEP, par la présente, félicite MM. P. Vinet, directeur du département de Mécanique et R.M. Prévost, chef de la division de Génie industriel, qui ont travaillé activement à ce projet et en profite pour les appuyer officiellement dans leurs démarches à la Corporation de l'École Polytechnique.

Ce qu'ils ont dit...

"Il y a des sortes de femmes: l'une et l'autre. Mais chacune d'entre elles veut être l'autre."

"Certaines femmes sont contre le bikini, car elles savent que le bikini est contre elles."

"Une municipalité des Cantons de l'Est aurait fait analyser les déchets qu'une usine de piles électriques déversait dans le système d'égout. Après trois ans d'opération de l'usine, les égouts sont à refaire. Un échevin fait alors remarquer aux autorités de l'usine que le pH de leurs déchets est égal à 3. Un représentant de l'usine fait alors remarquer que c'était faux et exagéré, car le pH n'était que de 2!"



Politique d'abord

Seulement onze mois se sont écoulés depuis octobre 70. Onze petits mois, c'est trop peu. Le Polyscope et son équipe, comme tout le mouvement universitaire, se ressentent encore de l'état de choc découlant des sombres événements de l'automne dernier. On n'a pas encore oublié l'imposition des mesures de guerre.

Ce contexte politique, particulier au Québec, a fait naître une génération d'étudiants ultra-politisés. On est blanc ou on est noir, mais rares sont ceux qui n'ont pas une allégeance politique quelconque. L'AEP, qui à l'époque est plus un syndicat étudiant qu'une simple association est très proche des diverses instances syndicales de la "belle province".

Cet état de chose se reflète dans la publication hebdomadaire d'une chronique syndicale qui tient lieu d'éditorial.

71-72 c'est un nationalisme en plein essor. Le Polyscope n'a pas de tendance nationaliste, mais le "Vive le Québec libre" n'est pas si loin et on ressent la montée qui la conduira au pouvoir quelque cinq années plus tard.

C'est aussi le mouvement marxiste qui fait constamment de nouveaux adeptes sur les campus universitaires.

Le désaveu des politiques militaires du pays de l'oncle Sam ne manque pas de se faire sentir par une série d'articles contre la guerre du Vietnam et ses massacres gratuits. On sent aussi une sourde colère contre l'emprisonnement, pour des motifs plus que discutables, d'Angela Davis.

Le Polyscope, sensible aux problèmes brésiliens, publie des entrevues pas toujours tendres contre le régime de ce pays. Ceci entraîne d'ailleurs, à la longue, des problèmes avec Labatt qui est le principal annonceur du journal et qui a de gros inérêts au Brésil. Le journal étudiant reste de marbre face au blâme de l'AEP, sur laquelle des pressions sont exercées. La liberté avant tout. Dans la presse et pour les hommes!

La réforme du monde d'évaluation des cours fait beaucoup de bruit. Les opinions quant au bien-fondé de la manoeuvre, sont partagées.

71-72, une année où Le Polyscope a traité l'information en faisant fi des éclaboussures ou du mécontentement. Une année où l'on croyait aux sentiments humains et où les futurs ingénieurs n'étaient pas concernés uniquement par eux-mêmes. Une année où les préoccupations internationales ont souvent pris le pas sur les petits problèmes internes à l'école. 71-72, une année mouvementée et fort bien remplie.



Collaborateurs

Jacques-André Arnesse, J.B. Barbier, André Bastien, Robert Bélanger, Jean-Nil Bouchard, Jean-Philippe Bouchard, Caroline, Louis Mario Dufour, Robert Jodain, Leftheros, Hellene Maynaud, Rodrigue Murray, Claude Poirier, Lisette Provencher, Jean Riva, Lysane Roux.

Alcool + Volant

Il est formellement interdit de conduire en état d'intoxication alcoolique. A quoi reconnaît-on que l'on est en état d'intoxication alcoolique?

Test du sang :

Prélevez un peu de votre sang. Pour cela, insultez basement un camionneur dans l'exercice de ses fonctions. Dans le récipient, sous votre nez, vous recueillerez assez de sang pour faire du bon travail. Si, par chance, vous avez des hémorroïdes, il vous suffit de prier le camionneur d'avoir l'obligeance d'en presser un entre les ongles de ses deux pouces, comme un comédien. Observez votre sang. S'il mousse, vous êtes intoxiqué à la bière. S'il ne mousse pas, vous êtes intoxiqué à une autre saleté, au choix. Si vous y voyez nager des espèces de gros grumeaux rougeâtres, vous êtes intoxiqué aux cerises à l'eau-de-vie.

Tests divers :

Si vous voyez un agent de police faire des gestes avec un bâton au milieu de la rue, vous avez trop bu. Les agents ne se promènent pas au milieu de la rue: ils restent au poste à boire du vin chaud ou de la bière fraîche. Foncez dans le tas, c'est le meilleur moyen de vous prouver que ce n'est qu'une hallucination engendrée par l'intoxication alcoolique. (...)

Si vous voyez un motocycliste avec la plaque «POLICE» posez-vous des questions. Si vous en voyez deux, ne vous en posez plus: vous êtes saoul perdu. (...)

Si vous voyez un autre automobiliste vous faire courtoisement signe de passer avec un bon sourire, vous avez atteint le dernier degré du coma alcoolique.

MANIFESTATION DE MASSE
samedi, le 16 oct. à 21h
Parc Lafontaine, rue Calixa-Lav.

POUR UN QUÉBEC FRANÇAIS!
CONTRE LA RÉPRESSION!
Front Commun du 16 octobre
tel.: 861-3018

Les pensées du QQSAC

Hier matin, QQSAC (quelqu'un qui s'ennuie au cours), a été chose rare pour un Polytechnicien, profondément inspiré. Il m'a transmis, via trois cancre intermédiaires de la rangée du fond, les puissants calculs suivants:

Salaire annuel d'un de nos professeurs: \$15,000.

Nombre d'heures de cours donnés en un an: 180 heures

Salaire horaire (50 minutes) \$83,33334 (à la règle à calcul).

De là, il tira ces 3 conclusions Euclidiennes:

1) Si le professeur reste une minute perdu dans ses papiers et sans mot dire, cela nous coûte au moins \$1.65 ce qui veut dire qu'un politicien typique canadien devrait donc gagner annuellement: \$1.65 x 60 min. x 24 heures x 365 jours égale environ \$867,000 dollars - et ainsi obtenir la parité salariale avec P.E.T.

2) Quand il arrive 10 minutes en retard au cours, cela nous coûte environ \$16.00 ce qui explique d'ailleurs pourquoi, quand le cours se prolonge jusqu'à 12h 29, les étudiants accueillent cet «overtime» avec des soupirs et des beuglements pleins de gratitude.

3) Quand il balaie le tableau rempli de ses savantitudes, pendant 30 secondes, on le paie à chaque fois .80. Les balayeurs, ces pauvres sous-traités, devraient donc gagner annuellement .80 x 2 x 60 min. x 8 heures x 48 semaines égale \$36,800.00.

Note syndicaliste: C'est ce dernier chiffre qui explique pourquoi nous devons sympathiser avec les employés de soutien de l'U. de M.

Vous me direz que QQSAC est un illuminé, ok, c'est possible: ses 8 années de Poly ont fini par le déranger un peu. Cependant, admettez que sa logique imprenable est quand même digne du secrétariat de Mathématiques.

Signé: TI-CLIN (Première 5e année)
P.S. Tous mes respects à Aristophane, mon osti de crétin d'illustre confrère

La Baie de James

Il ne faudrait pas oublier que la décision de démarrer le projet de la Baie de James a été prise dans les années 70. Le Polyscope, qui était on ce temps à assez politisé, ne laissa pas passer l'occasion de faire quelques reportages.

Que s'est-il passé?

1971

Monde: sécession du Bangladesh par l'Inde.

Québec: grèves monstres, entre autre au journal La Presse et à la Sureté du Québec.

Polytechnique: Arrivée des premiers étudiants provenant des cégeps.

Pétition de la population demandant un cautionnement pour Angela DAVIS

Prisonnière politique, jeune professeur Américaine à U.C.L.A., noire qui incarne la lutte contre toutes les oppressions du système amérain, pour le droit des femmes, contre le racisme, pour la liberté des Noirs, pour les espérances de la jeunesse. Professeur, elle symbolise le combat commun des intellectuels et de la classe ouvrière.

On l'accuse d'avoir conspiré pour tuer un juge et d'avoir acheté les armes qui ont servi à l'assassinat de ce juge. La cour n'a pu montrer aucune preuve de ce fait. Nous pensons que ceci n'est pas la vraie accusation. C'est parce qu'elle défend hautement ses convictions progressistes et parce qu'elle s'oppose à la guerre qu'elle est en prison et menacée de la chambre à gaz. Déjà plusieurs fois à l'Université de Los Angeles, les gouverneurs de l'université à la solde de Reagan ont essayé de l'exclure de l'université sous prétexte qu'elle était Communiste. Elle a été réintégrée après une lutte courageuse où, soutenue par ses collègues professeurs et tous les étudiants, elle a montré son droit à la liberté de parole et de pensée.

Extraits de la pétition adressée aux "honoraables Juges de la Cour d'Appel de

l'Etat de Californie, les Cours Fédérales et l'opinion publique mondiale".

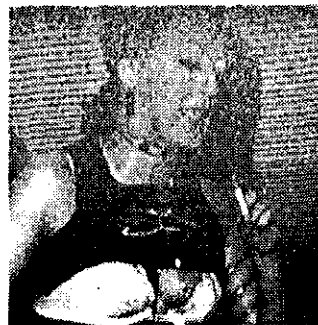
NOUS, LA POPULATION DE MONTREAL, DEMANDONS LA LIBERATION D'ANGELA DAVIS SOUS UN CAUTIONNEMENT RAISONNABLE.

Nous voulons montrer la différence entre le traitement d'Angela Davis et celui du lieutenant William Caley qui marche en liberté après avoir été jugé et trouvé coupable de l'assassinat de 22 femmes, enfants et hommes vietnamiens: Mademoiselle Davis, une femme noire, un membre du Parti Communiste des Etats-Unis, une combattante pour la liberté de tous les prisonniers politiques se voit injustement refuser un cautionnement.

La population veut savoir pourquoi Angela Davis n'a pas reçu de cautionnement. Le refus continu d'accorder un cautionnement augmente notre inquiétude quant à la possibilité de voir un procès juste pour le professeur Angela Davis dans le système judiciaire de ce pays.

Nous déclarons la détention punitive du professeur Davis, en attendant son procès, de refus d'une protection égale pour tous les citoyens.

Pourquoi le striptease n'a été que partiel?



Vous vous rappelez de ce fameux jeudi 3 février où l'on fêta une heure joyeuse Carnavalesque. Vous vous rappelez de cette bande de topless, qui, montée sur une table, attirait vers sa stature mouvante et émouvante, les regards. Vous vous rappelez sûrement de l'instant crucial où la foule immonde et avide de sexe ... s'est mise à crier ... le goût plein la voix ... la salive plein la gueule: la culotte! La culotte!

Ô déception, la culotte était cadencée, restant à sa place!... mais pourquoi?

Car les bons gars de l'A.E.P., ont encore obéi à des critères économiques restrictifs!! Les tarifs étaient ceux-ci: poitrine nue seulement \$60/poitrine, poitrine et fesses nues \$65/personne.

Un secrétaire m'a confié que bon nombre des ses copines, auraient pu faire aussi bien, et même mieux pour quelques dollars. Une seule condition: éliminer du rang des spectateurs les plus enthousiasmés d'entre eux, soit le corps administratif et professoral de Poly. Ceci pour éviter que les relations patrons-secrétaires ne prennent une direction inopportune à la bonne marche de l'école.

Création du Comité "F"

Beaucoup d'entre vous se demanderont ce qu'est le nouveau comité «F». C'est simple, «F» comme dans féminin. C'est à la suite de la rencontre, le printemps dernier, de l'élément féminin de Poly avec deux femmes ingénieurs, que l'idée nous est venue de former un comité féminin.

Ce comité s'occupera principalement d'information. Il y aura rencontre entre les anciennes et les nouvelles durant la semaine de l'initiation, et ce dans le but de favoriser leur intégration rapide au sein de la communauté étudiante. On organisera des rencontres avec des femmes ingénieurs, des dîners-rencontre pour les étudiantes, une journée de la femme et une ou plusieurs conférences sur le statut de la femme.

Nous entendons collaborer étroitement avec le comité des sports pour la formation d'équipe de ballon-balais et l'organisation de rencontres.

Requiem pour un copain

La mort de Gaétan Marquis n'est pas que la perte d'un ami d'enfance: je considère que le Québec a perdu un de ses hommes de valeur.

De l'enfant nerveux, indiscipliné que les maîtresses du primaire traitaient de «cruche» parce que surtout elles ne le comprenaient pas, il était devenu un homme actif, conscient et compliqué. Ecrivain naturel, il a fait sa marque à Poly comme directeur du Journal. Contesté, il était respecté.

Et puis cet accident stupide...

Robert Bélanger

Nouveau cours de 120 crédits

Lundi, le 15 novembre a eu lieu une réunion d'information sur le nouveau cours de 120 crédits. Il a été clairement établi, selon la nouvelle définition, qu'un crédit vaudrait environ 3 heures de travail par semaine partagé en cours professés et travaux personnels.

Ainsi, ayant un trimestre de 15 semaines, nous obtenons 45 heures par crédit comme base de calcul. Le rouage pour la mise en application de cette nouvelle définition du crédit est déjà en cours. Un comité des programmes du tronc commun ou cours de base auquel préside M. Raynond Desroches a été formé et l'un prévoit que les nouveaux étudiants pourront en bénéficier dès septembre '72. Pour ce qui est des cours de spécialité, l'échéance est fixée en septembre '73 car de tels changements peuvent s'avérer assez long et on ne sait pas encore quelles difficultés pourraient survenir. Avec la nouvelle définition du crédit, on fixe le cours de génie à 120 crédits. La durée du cours, pour l'étudiant moyen, pourra être de 4 ans mais rien n'empêche pour celui qui en a les capacités de faire ses 120 crédits en moins de temps. On prévoit la formation de comité dans les différents départements avec la collaboration des étudiants et des professeurs pour faire l'évaluation du travail personnel exigé pour chaque cours.

Evidemment il est utopique de penser en arriver à un total de 120 crédits dès les premiers calculs. On peut envisager la possibilité de condenser la matière ou fusionner certains cours pour diminuer les heures-contacts en cas de débordement en favorisant le travail personnel de l'étudiant. Dans le cas contraire, les cours électifs de spécialité pourraient combler le vide et favoriser du même coup la formation générale de l'étudiant.

Ce que l'on vise surtout c'est de donner à l'étudiant une information plus précise du travail exigé par tel ou tel cours, ce qui n'est pas souvent le cas présentement.

Aussi comme l'a mentionné M. Marcel E. Hébert, quatre facteurs agissent sur la durée du cours; l'uniformisation des cours donnés dans les C.E.G.E.P. au niveau de la province; la diminution de la durée pouvant entraîner un cours de formation plus spécialisée au détriment de la formation générale; la compétition entre les universités; dispensant le cours de génie; et les normes de la Corporation des Ingénieurs du Québec. Enfin l'école a fait une demande d'accréditation du cours de génie au Comité Canadien d'accréditation. Ce qui permettrait, si le programme est accepté, à tout diplômé de Polytechnique de pratiquer à travers le Canada et pourrait fixer du même coup la durée du cours de génie.

Comme l'a mentionné M. W. Pasclievici, les principaux arguments militants en faveur du nouveau cours sont de rendre justice à l'étudiant sur la façon dont est établie la moyenne cumulative, de permettre d'englober d'autres formules d'enseignement et d'obliger les professeurs et les étudiants à réfléchir sur la valeur réelle de chaque cours.

Enfin pour ceux qui ne seraient pas au courant, les examens périodiques (mi-terme) sont officiellement supprimés à partir d'hiver 72 pour être remplacés, selon l'accord entre professeurs et étudiants, de contrôles multiples et problèmes. La raison principale de cette élimination est d'éviter le bourrage de crâne à la dernière minute qui pédagogiquement est inefficace.

Michel Miron, Coordonnateur du Comité d'information.

À ce point-là

«Non, non! Pas à ce point-là tout de même! Mais oui, c'est incroyable, mais c'est la triste vérité! Les étudiants de Polytechnique demeurent encore aujourd'hui, en majorité, des misérables petits bourgeois qui tiennent à leur petit confort à tout prix, qui ne veulent, sous aucun prétexte, déranger leur petite et exécrable quiétude, qui se ferment les yeux devant le spectacle horrible de la guerre.» (Polyscope Vol. i No. 4, Fauteuil, quand tu nous tiens, tu nous tiens bien; de Michel Ross.)

C'était la guerre au Vietnam en 1967. C'était «les chars, la bière, les femmes», la job, le fric, le statut professionnel, etc., et quelques étudiants révoltés. Depuis, la situation a évolué; en octobre 68, lors de l'occupation, on a voté une journée d'étude; en octobre 69, lors du bill 63, on a voté une manifestation à Québec; en octobre 70, lors des enlèvements, on a voté sur la manifestation du F.L.Q. Aujourd'hui c'est la dictature au Brésil, l'exploitation, les accidents de travail, le chômage et le Bill 28 au Québec et assis, bien assis, confortablement assis à l'amphithéâtre, on trouve ça ben effrayant.

Si on reste dans la tradition des mois d'octobre, on est bon pour voter bientôt (sur la grève à l'U de M ou sur le Bill 28). Mais bon Dieu! Quand est-ce qu'on va arrêter de voter docilement et qu'on va «faire quelque chose»? C'est facile de voter, mais il faudrait aller jusqu'au bout de nos actes; par exemple: en 69, il aurait fallu débrayer quand le Bill 63 a été adopté et en 70, il aurait fallu émettre le communiqué de presse tel qu'il était convenu.

On est approché par toutes sortes d'associations

qui ont besoin d'aide; mais il est plus facile de jouer aux cartes que de travailler.

Quand est-ce que les 1500 étudiants de Poly vont bouger? L'A.E.P. a besoin de l'appui de tous les étudiants pour pouvoir exiger et obtenir des améliorations à l'école; rien ne peut arrêter une volonté collective d'arriver à ses fins. Est-ce qu'on attend d'avoir un fusil dans le dos pour agir?

Quand est-ce qu'on va prendre nos affaires en

main? La cogestion ce n'est pas un rêve. Si on y met le paquet; l'indépendance est une autre réalité si on s'en occupe sérieusement; mais il faut travailler.

Quand est-ce qu'on va sortir de notre tour d'ivoire? La pratique c'est ben beau, mais c'est pas la fin du monde. On est borné: «Les chars, la bière pis les femmes.» On manque d'imagination à parler seulement des examens et des cours et on en

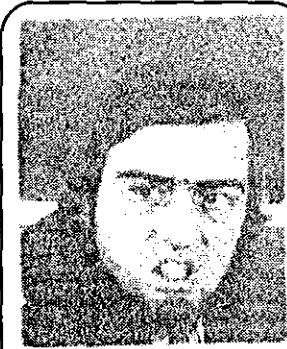
a trop quand on regarde les filles; faudrait peut-être aller voir ailleurs; on risquerait d'apprendre quelque chose.

Quand serons-nous solidaires?

Les employés de soutien et les techniciens de Poly vont se payer des avantages sur le dos de ceux de l'U de M et nous on les appuie en allant à l'école, mais par contre on ne vend pas la presse pour raison syndicale; c'est beau comme solidarité hein!

Ça prendrait peut-être une révolution pour avoir une évolution normale!

Jacques-André Amesse



GRRR !!!

Que doit-on faire lorsque l'on est témoin d'un accident corporel?

Avant tout, tâchez le pouls du blessé. S'il ne bat plus, inutile de perdre votre temps. Faites-lui les poches et allez-vous en. S'il bat encore, vous avez affaire à un feignant qui veut se faire dorloter. Achevez-le, ça lui apprendra. Puis procédez comme ci-dessous. Arrachez le saint Christophe de la voiture du blessé et jetez-le aux orties: il ne valait rien. Baptisez le blessé, à tout hasard. Dans tous les cas, pratiquez la respiration artificielle. Ça ne peut pas faire de mal. Faites un garrot, ça ne fait jamais de mal non plus. (...) Faites du bouche-à-bouche au blessé. Profitez-en pour lui faucher ses dents en or. (...) Repérez les blessures. Pour cela, montez sur le blessé et marchez de long en large. Quant votre pied s'enfonce, vous êtes dans une blessure. Faites un cercle au crayon bleu autour de la blessure pour la retrouver facilement et continuez à chercher. Découpez les vêtements autour des blessures. Découpez également autour

du cou pour faciliter la respiration, autour de l'estomac pour faciliter la digestion, autour des aisselles pour faciliter le grattage, autour du portefeuille pour faciliter votre fin de mois et autour du nombril pour faire joli. Découpez largement, sans hésiter, surtout si le costume est neuf ou si le manteau est de vison. On ne découpe jamais assez. (...) Rassurez le blessé. (...) Si vous êtes un peu curé, faites réciter au blessé le Code de la Route. S'il se trompe, tapez-lui sur les doigts et refusez-lui l'absolution. Un mort qui n'avait pas la priorité ne peut être enterré en terre chrétienne. (...) N'essayez pas de transporter un blessé. Avant de vous en aller, clouez-le en croix sur une porte de grange pour que le secours routier l'aperçoive facilement.

Mais le mieux est encore de faire comme si vous n'aviez rien vu et d'appuyer sur l'accélérateur. A moins que vous n'aimiez vraiment les emmerdements.

Pour un Québec français

Pusieurs dossiers ont été publiés dans Le Polyscope durant l'année 1970-71 sur ce sujet brûlant que fut la langue française au Québec et qui mena au projet de loi 101.

Le premier article de l'année (comme coïncidence 1 an après l'adoption de la loi des mesures de guerre) en fut un qui voulait que soit organisée une manifestation du Parc Lafontaine. C'est à coup de rapports et de statistiques que l'auteur essaie de sensibiliser les étudiants à la cause de la défense du français au Québec.

On parlait du nombre restreint d'écoles francophones dans certains quartiers, et qu'à Gagnonville, 45% des étudiants fréquentaient l'école anglophone étaient des québécois français «pure laine».

On ne reniait plus les ambitions du FLQ mais on préférait mettre de côté les manières violentes que ceux-ci ont employées.

L'auteur conclut ainsi: "C'est une façon de compter sur soi et sur les autres. Manifester en est une autre" (Bernard Beaulne).

Ici le GENERAL Aitoutvutoutentendu Riencompris

«C'est bien simple, ils étaient tous détraqués! Pierre-Elliott disait à la radio pis à la T.V. qu'ils respectaient les libertés individuelles, la démocratie. Tout ce qu'ils nous ont dit de combattre, quoi! pis là il m'appelle sur mon téléphone «SPECIAL» (celui qui n'a pas de fleurs dessus: j'aime bien les fleurs!) pour me dire: «Écoute bien Aitoutvutoutentendu, c'est mon nom, quoi tu vas descendre avec ta gang d'intellectuels, je me demande bien ce qu'il voulait dire pour aller leur taper un peu dessus, au Québec, ils s'énervent pas trop à mon goût: ils ne croient plus à mes histoires à dormir debout. Vas leur administrer un tranquilisant de ta spécialité, ça va leur faire du bien».

Moi, vous me connaissez, pour une fois que je pouvais mettre en pratique ce pourquoi on m'a déformé (tu parles si j'aime ça fesser maintenant, ça fait tellement de bien, ça soulage), je n'ai pas regardé à la dépense: j'y ai mis tout le paquet. 4,000 hommes que j'ai envoyés là-bas (...). Ça fait que j'm'anène avec ma crème au Québec, A Noranda, je pense... On pensait arriver en plein carnage, voir du sang partout dans les rues, des blindés, des morts, des boîtes à lunch vides, des papiers à terre, des Jean Drapeau qui s'occupe de l'Expo et de la Place de Arts, des politiciens à la voix Bou-Bou, des apprentis économistes comme Bou-Bou, des pantins qui s'occupent du chômage en vendant le huitième du Québec à l'I.T.T. (...) en somme, on s'attendait à TOUT, mais pas à CA!!! (...)

Y'AVAIT RIEN!!! Mais vraiment rien! On a fouillé à moitié de la ville, (à bien y penser, c'est plutôt Chicoutimi) on a tout chambardé, on a posé des micros, décrété l'état d'urgence, boisé la phate de la reine, parlé en Anglais, fait le tour des bordels. on a rien trouvé...

C'est désespérant à la fin! Mes gars se faisaient une telle joie rien que d'y penser «Mesures de guerre» on en avait tellement on vaît hâte de cogner...

En tout cas, c'est ben plate! Nous on est là à se casser la tête pour entraîner nos gars, pour leur faire manger de la marde, pour leur apprendre à souffrir, à obéir, à manger, à boire, à coucher, à pisser, à baiser, etc. Toute le kit, quoi! Sachez que, dans l'armée canadienne, on est fier de nos officiers: vous ne trouverez jamais rien de plus soumis et de plus discipliné (1).

Si ça continue, moi aussi, je vais contester: tant qu'à avoir une armée, faudrait que les gens, LA-HAUT, s'arrangent pour qu'on puisse faire notre travail, à la fin! C'est tout un monde: une armée qui ne se bat pas! La prochaine fois, faudrait bien laisser une chance de s'organiser au fascistes-léninistes-marxistes-réactionnaires-socialistes-créditistes-révolutionnaires un peu plus qu'en octobre dernier. Nous autres, on ne demande que ça, une p'tite révolution... Après tout, qu'est-ce qu'on a l'air nous autres en temps de paix? Logé, nourri bien payé: les gens vont nous prendre pour des PROFITEURS!!

Aitoutvutoutentendu Riencompris

N.B. Après mûre réflexion, je crois bien que c'était à Montréal...

(1) Note de l'auteur: Avec un salaire comme ça, ça paye d'être soumis!

Ce qu'ils ont dit...

Paraît qui nous prennent seulement pour des numéros

Titre du Polyscope du 7 Décembre 1971

"Pour la première de l'histoire du Polyscope, la maquette a été conçue par une équipe à majorité féminine! Qu'est-ce que cela signifie?"

Le Polyscope du 14 Septembre 1971

Coupable d'abstentionnisme OUITOI

Titre du Polyscope du 18 Janvier 1972

"Un représentant de l'oncle Sam distribue les dollars et les Québécois, les âcres."

Claude Mongeau

"Donc, mesdemoiselles et mesdames, libérez-vous. Si votre ami ou mari ne vous mène pas à l'orgasme, laissez-le tomber, car c'est lui qui est indigne de vous. Messieurs, votre ami vous a quitté. Pratiquez-vous donc à vous retenir."

Le problème de la libération de la femme résolue, Thermos: "je bouille pour vous mesdemoiselles"



Souvenir du Polyscope

D'abord, me trouver un exemplaire du *Polyscope* de 1972... de la cave au grenier, j'ai fouillé toutes ces boîtes que l'on trimbale d'un logement à l'autre et qu'on ne déballe jamais... vous dire ce que j'ai trouvé! Même des cartes perforées d'informatique (vous n'avez pas connu ça, vous!). Bref plusieurs heures et beaucoup de poussière plus tard, je n'ai toujours pas de *Polyscope*; à croire que ce glorieux journal n'a pas supporté les déménagements! Donc, je ferai appel à ma mémoire détaillante...

Une chose dont je me souviens très bien: le premier article que j'ai écrit dans le *Polyscope* (et probablement celui qui m'a valu d'être chargée de le diriger par la suite). C'était à l'initiation; au programme, «La Quenouille bleue», pièce d'improvisation; comme toujours dans les circonstances, «les gars de Poly» s'étaient laissés aller... et avaient fort impoliment hué le groupe de comédiens en hurlant «Les culottes!» (ça se fait toujours?). J'avais alors pris la plume pour la première fois pour leur signifier ce que je pensais de leur comportement. Ce qui m'avait valu un bon nombre de réponses sous des titres comme «Les vierges offensées», etc... N'empêche que parmi ce groupe de comédiens débutants il y avait un certain Michel Rivard...

Je n'ai pas oublié non plus les mercredi soirs passés à la mise en page du Journal: un sandwich sur le coin du bureau et tout le monde à l'oeuvre avec papier collant et ciseaux jusqu'à minuit, quand ce n'était pas carrément à la rédaction des derniers articles; les conférences-midis qui se tenaient la même journée fournissaient habituellement les articles de fond... mais n'étaient jamais prêts à temps! Une fois par année, on avait droit à l'unique Michel Chantand; cet article on pouvait se permettre de l'écrire à l'avance! Il y avait aussi les choses sérieuses; les ministres et premiers ministres... qui nous fournissaient l'occasion d'articles percutants et qui nous valaient la réputation de groupe marxiste, léniniste ou trotskiste... je ne sais plus très bien; ce qui ne manquait pas de provoquer les incroyables éclats de rire de Louis Maria Dufour... Il y avait aussi des conférences non moins sérieuses comme celle de Michel Umbriaco, sexologue, qui était venu nous faire part des résultats de son enquête sur la sexualité des «gars» de Poly... Si vous êtes intéressés aux résultats en

question, prière de vous référer au *Polyscope* no 69!

Et bien sûr, le stationnement... problème d'autant plus critique qu'il touchait à deux points fort sensibles: le porte-monnaie et la sacro-sainte autonomie de l'École face à l'Université. La contestation des étudiants face à la hausse des tarifs, pour une fois, faisant aussi l'affaire de l'administration de l'École qui devait continuellement affronter l'Université. Ce qui avait d'ailleurs valu à un étudiant entre autre de se faire littéralement projeter à travers les fenêtres des locaux administratifs de l'Université par les soi-disant gardiens lors d'une manifestation. Ils étaient particulièrement bien musclés ces «gardiens»...

En toile de fond, le *Polyscope* de cette année-là avait toujours droit à un article conjoint avec Polyrad... c'est là que Jacques André recrutait les pataphysiciens en herbe (sans jeu de mots!). J'ai beau essayer de me souvenir, je n'y arrive pas: qu'est-ce que c'était que la pataphysique? Peut-être ne l'a-t-on jamais su!

Et le *Polyscope* faisait aussi de grands reportages nationaux: était-ce bien cette année là qu'avait eu lieu le Congrès des Étudiants en Génie du Canada, à Vancouver? Peu importe l'année, ce qui est sûr c'est que toutes les recommandations lors de ce congrès avaient été présentées par la délégation québécoise; celle-là même qui devait semer l'émoi lors du déjeuner de clôture en refusant de se lever lors du «Ô Canada».

Les événements sportifs prenaient aussi à l'occasion la manchette; ainsi, ce match de hockey contre l'Université de Toronto où il avait fallu fournir une chaise au gardien de but de l'équipe de Poly, tellement il s'ennuyait...

Les filles de Poly faisaient aussi leur part: l'équipe de ballon sur glace se défendait bien; la réalisation de la pièce de Michel Tremblay (Les Belles-Soeurs) avait exigé un travail incroyable et avait fait un succès. Le Comité F (vous devinez pourquoi F?) avait déjà acquis ses lettres de noblesse en participant au Salon de la Femme. J'allais conclure en disant «c'était l'bon temps» et puis je n'en suis pas si sûre... c'était un autre temps et fort heureusement le *Polyscope* a gardé par écrit tous ces événements qui ont, année après année, marqué la vie des étudiants et étudiantes de Poly. Longue vie au *Polyscope*!

Lisette Provencher
Directrice 1972-73

Collaborateurs

Jacques-André Amesse, Jean-Guy Bellemare, Dr. Dnomyar Belphégor, Philippe Bouchard, Bernard Clément, Guy Dorval, Mario Dufour, Dr. Yves Gascon, André «Sésame» Giroux, Robert Jodoin, Michèle Longpré, Michel Primeau, Lisette Provencher, Pierre Savard, Pierrette Tessier.

Le Polyscope et le syndicalisme

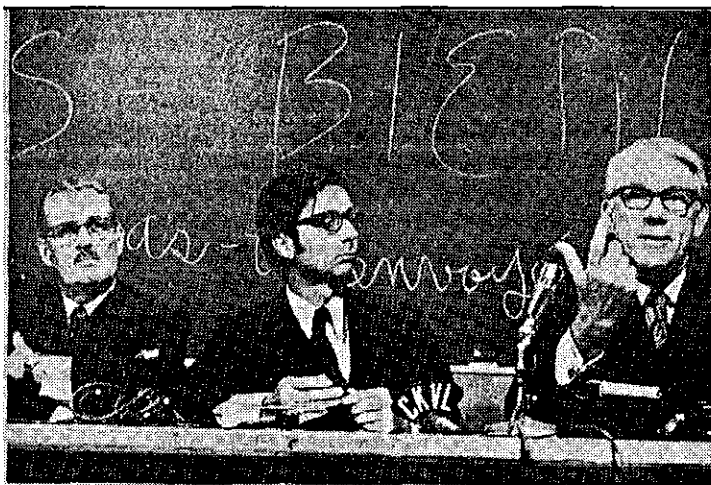
Tout avait commencé dans le *Polyscope* du 18 septembre 1972, soit dans le deuxième numéro de l'année, avec l'affaire Luc Gosselin. Ce dernier, employé à la bibliothèque, «s'était rendu coupable d'avoir voulu faire parvenir aux employés de l'école un texte traitant de syndicalisme» selon les termes de l'équipe du journal et il fut mis à la porte. Rappelons qu'à cette époque l'exécutif de l'A.E.P. s'annonçait comme le syndicat des étudiants de Polytechnique et que les membres du journal prenaient fermement position en faveur des employés face à la partie patronale.

En plus de l'hebdomadaire «Chronique syndicale», le *Polyscope* du 25 septembre publia un historique de la syndicalisation à l'École Polytechnique. «Le 14 mars 1972 l'assemblée générale de l'APLEP (Association des Professeurs de l'École Polytechnique) votait en faveur d'une demande de

contrat de service auprès du Syndicat Canadien de la Fonction Publique et la première convention collective à Poly était signée récemment, le 24 mars 1972, entre École Polytechnique et l'APLEP». À cette époque, le personnel de bureau, le personnel de soutien et les techniciens s'étaient tous regroupés dans leur propre comité ou association mais le personnel non-enseignant des laboratoires fut le seul secteur à se rendre jusqu'à l'accréditation. En fait, la convention collective du 24 mars était la première pierre sur laquelle allait s'empiler bien d'autres.

Mais la vague syndicaliste et la ferveur des militants polyscopiens n'allaient pas s'arrêter là. On prône la syndicalisation des cadres et des ingénieurs. Pour terminer, voici comment concluait M. André Giroux dans un article du *Polyscope* du 22 janvier 73: «Le respect vient avec le pouvoir et le syndicat représente ce pouvoir. Syndicalisons-nous.»

David Palma



Voyons donc Larose! Le majeur! Jamais l'index.

La recette de l'amour

1. 6 onces d'amour
2. 1 livre de caresse
3. 1 pincée de clin d'oeil
4. 2 tasses de baisers
5. 5 c. à thé de sourire
6. 1 banane
7. 1 cerise
8. 1 poulette tendre

PRÉPARATION

Mélangez le no 1 avec 3 et 5, ajoutez lentement le 2 et 4 et laissez le tout sur le divan 8 à 12 heures. Prendre le no 8 dans vos bras jusqu'à l'obtention de l'écartement des jambes. Serrez les deux fesses tendres en même temps. Ajoutez la banane et la mettre en contact avec la cerise et quand tous les ingrédients sont bons et chauds, remuez verticalement avec augmentation des mouvements jusqu'à ce que la banane soit en crème et que la cerise...

Ensuite allez vous assoir sur le balcon pour refroidir le tout.
Bon appétit.

Que s'est-il passé?

1972

Monde: aux États-Unis, début du scandale de Watergate.

Québec: apparition des Nordiques de Québec.

Polytechnique: création du premier comité à l'éducation de l'A.E.P.

Un Polyscope anarchique: avec plaisir

Le *Polyscope* est-il socialiste? Cette question se répète. On observe avec surprise chez plusieurs, tant professeurs qu'étudiants, un étonnement teinté de déception. Cet étonnement vient des grosses manchettes du journal qui titre en caractères démesurés des sujets mal digérés par la plupart des lecteurs. Syndicalisme, socialisme et tous ces mots en -isme qui n'ont eu jusqu'ici au Québec qu'un succès bien mitigé, un succès d'estime.

Je suis d'accord avec la syndicalisation face au pouvoir du capitalisme. Mais le syndicat ayant ses droits acquis et privilèges n'est-il pas plus intéressé à défendre son fief qu'à répandre auprès des ouvriers, ingénieurs compris, les mal payés l'idée que leur travail n'appartient qu'à eux-mêmes et qu'ensemble leur force de revendication est réelle face au pouvoir de l'argent.

Crier au socialisme, c'est facile. Mais dans les faits, ça ne se concrétise pas. Les syndicats, les centrales, sont bien assises. Elles partent dans des luttes à finir pour n'augmenter que leur pouvoir. Sans espérer répandre, je me répète, leur mouvement au sein des gens qui ne sont pas syndiqués, les exploités, les journalistes et puis les autres.

Le pouvoir politique de son côté n'est guère mieux partagé que le syndicalisme. Anarchique et capitaliste il ne se maintient que par le support abusif de sources douteuses. Les luttes syndicalistes, ça s'étouffe. Les mouvements en vue d'un changement, ça s'écrase. Les menaces voilées ou non de ministres durant les périodes électorales font elles aussi les manchettes.

L'anarchie du pouvoir à sens unique, du pouvoir pour soi sous le couvert de coups d'éclats, de candy et de belles paroles ne produisent que peu de réactions de la part de l'opposition. Cette opposition divisée se retrouve même au *Polyscope*. Vous lisez cette feuille... on y trouve de tout et en même temps on y retrouve pas grand-chose. C'est le journal le plus anarchique qu'on puisse trouver. Malgré les efforts, les invitations et les rappels, les auteurs sont rares et souvent ne se resument qu'à l'équipe du journal et à d'occasionnels reportages de l'extérieur.

Il semble que l'anarchie plaise aux gens. Que la peur paralysie leurs énergies. Que cette paralysie soit confortable. Que ce confort endorme. C'est décevant pour l'observateur qui ne peut bien souvent que rire pour ne pas en pleurer devant tant d'énergie gaspillée à ne rien faire. Le *Polyscope*, socialiste? Non. Anarchique.

Jean Tremblay

On est des sauvages

Je n'ai pas l'intention de produire un reportage des activités de l'initiation ou un bilan des opérations «massacre et beurrage» des nouveaux par les anciens. Je voudrais rendre public les résultats de l'analyse du comportement des étudiants. J'ai amassé des idées au hasard des conversations et à la suite des idées d'observations personnelles.

Il y a eu d'abord le beurrage au nitrate d'argent trop concentré et qui a causé des brûlures graves. Disons que c'était un accident malheureux et qu'un beurrage sans abus est nécessaire pour distinguer les nouveaux. Mais la ségrégation ou la différenciation des nouveaux est contraire à l'objectif d'intégration et d'assimilation qu'à l'initiation (...).

Il y avait aussi l'histoire du costume de bain obligatoire. Je ne comprends pas pourquoi on a demandé ce port qui est beaucoup plus confortable que des pantalons ou (je ne sais pas) une robe. L'an passé, j'ai dû porter des hotpants et j'étais très heureux car je n'ai pas trouvé une tenue aussi confortable pour assister à des cours quand le soleil brille.

J'ai l'impression que pour un Polytechnicien moyen, le fait de passer outre à une convention vestimentaire est une chose comique, difficile, inusitée ou quelque chose de «DEFENDU». Y aurait-il encore des tabous de la sorte ?

Pour un universitaire à l'esprit ouvert et large «comme le polytechnicien», prendre ses aises aurait quelque chose de mystérieux. Je crois qu'il serait plus rationnel de faire porter aux initiés des vêtements demandant des efforts comme des costumes sportifs ou autres.

Jeudi, je n'ai pas assisté aux activités. Je ne crois pas avoir manqué grand-chose. D'après mon expérience de l'année dernière... Et vient le vendredi! Un copain dit que le polytechnicien est un être brimé «qui se défoule une fois par année à fesser sur ses semblables». On a pu s'en rendre compte une autre fois vendredi le 22. Le massacre préliminaire a commencé à 11 heures. On les a fait ramper, marcher et autres conneries du même genre. Il y en a qui se sont défoulés à plein en mettant des bâtons dans les matraques de plastique. On est mort de rire... Heureusement qu'il y avait quelques pièces de relative intelligence comme le plâtrage. Ensuite est venue la «nouveau», le défoulement général des niaiseux, le beurrage. On a rit, rit, rit...

À l'origine, le déguisement était réservé à ceux qui voulaient changer de peau pendant les fêtes pour mieux se défouler sans gêne ni remords.

Les gars de Poly le font encore avec le même esprit de frustrés et les gens qui ont honte d'eux-mêmes et de leur

condition. Je les comprends à les voir étudier et se faire borner l'esprit. L'enseignement avilit l'homme. Il est à remarquer que ceux qui ont beurré n'avaient pour la plupart pas touché à la bière! (...)

La participation a été nombreuse même si les niaiseries ont été faites par une minorité. Selon l'Exécutif de l'A.E.P., l'esprit de l'initiation devait avoir évolué. Malheureusement, on avait rien changé de l'organisation matérielle et on avait prévu le matériel à beurrage. Les gars ont fait le reste. Il faut un changement radical dans la conception de l'initiation et non seulement un changement de nom en «opération-adoption». Il faut un virage nous allons droit devant vers la stupidité.

Mario Dufour



« Nous vivons sous tension »

Les affaires de l'heure

Munich '72

Les commandos palestiniens, ayant attiré l'attention mondiale par leur opérations à Munich, ont forcé les gens à se regarder et à se demander le pourquoi d'une telle chose. Face à une situation extrêmement controversée, le Polyscope, plongé comme toujours dans les points brûlants de l'actualité, publia une série d'articles-réponses sur le problème palestinien.

La peine de mort

"L'État autorisera-t-il un 702ème meurtre?"

En 1972, après une période temporaire de cinq ans, le parlement devait voter l'abolition ou le rétablissement de la peine capitale. Dans l'édition du 22 janvier 1973, le Polyscope prônait l'abolition de cette peine jugée primitive et vengeresse. Il cite le cas de Réal Chartrand présenté comme un exemple évident de responsabilité diminuée mais que le jury condamne à la culpabilité complète et recommande à la pendaison. On se rappellera que la peine de mort ne sera abolie de façon définitive qu'en 1976.

Intégration Poly-Udm

Suite au rapport Parent (1972) qui recommandait l'unification des services de l'École Polytechnique à l'Université de Montréal, le Polyscope publia une série d'articles présentant les avantages et les inconvénients de l'intégration. On suggéra même une association Poly-HEC pour former une identité propre. Prenant position comme toujours, le Polyscope publia par le biais de ses brûlants journalistes une série d'articles recommandant le statu quo (affiliation).

«L'A.E.P. deviendrait tout au plus une association d'étudiants d'une faculté ayant des cours dans d'autres facultés. Par conséquent, il s'en suivrait un grave changement du rapport

de force. Pour moi, il est clair que la force de l'A.E.P. provient de la faiblesse de l'administration de Polytechnique à tous les niveaux. Nous sommes en mesure de revendiquer des postes sur les différents conseils et commissions et notre voix devient souvent prédominante. Il en serait sûrement autrement avec la fameuse direction universitaire qui «choisit» les représentants étudiants très peu nombreux sur ses conseils. Il est clair qu'intégration ou non, l'A.E.P. devrait travailler en étroite collaboration avec les autres associations étudiantes du campus et favoriser leur réunion. C'est une question de vie ou de mort.» (L.M. Dufour)

Vietnam

Au lieu de signer le projet d'Accord de Cesser-le-feu en 9 points promis pour le mois d'octobre (72), les Américains procédèrent aux bombardements les plus concentrés de l'histoire mondiale. Juste avant Noël, une flotte de 130 bombardiers octo-réacteurs géants B52 a continuellement pillonné les deux plus grandes villes du Nord Vietnam, soit Hanoi (500 000 habitants) et Haiphong (400 000 habitants). Le tonnage total des bombes versées sur ces deux villes a atteint 40 000 tonnes soit deux fois la bombe atomique d'Hiroshima. Face à cette situation, le Polyscope y allait de tout son verbe pour dénoncer l'attitude criminelle de ceux qu'il appelait «les faucons du Pentagone». C'est aussi avec beaucoup d'optimisme qu'il accueille la nouvelle de l'accord définitif sur le cessez-le feu lors de l'hiver 1973. «Ainsi nos rencontres fraternelles avec les Vietnamiens apporteront une signification réelle et vivante pour donner une impulsion nouvelle à notre mouvement de paix.»

David Palma

Tu vas prendre tes cliques pis tes claques pis tu vas prendre la porte

C'est en ces termes dynamiques que M. Trottier, directeur du personnel de l'École Polytechnique, congédiait le 19 mai dernier M. Luc Gosselin, employé à la bibliothèque.

Ce dernier s'était rendu coupable, le 18 mai, d'avoir voulu lire parvenir aux employés de l'École une texte traitant de syndicalisme. (...)

En vous tenant au courant du cas "Gosselin", Le Polyscope vous prouvera qu'il existe ailleurs et qu'il prend souvent la forme de l'arbitraire le plus odieux. (...)

L'Équipe

Nous espérons à M. Trottier un prompt rétablissement et espérons surtout qu'il pourrass libérer de son allergie syndicale.

Ce qu'ils ont dit...

Lu sur la page couverture du premier Polyscope de l'année: "Le ministre des affaires culturelles considère que la lecture de cet hebdomadaire constitue un danger réel pour votre santé morale, intellectuelle et affective".

Un sondage effectué à l'époque nous révélait que 22% des ingénieurs étaient mariés à des infirmières!

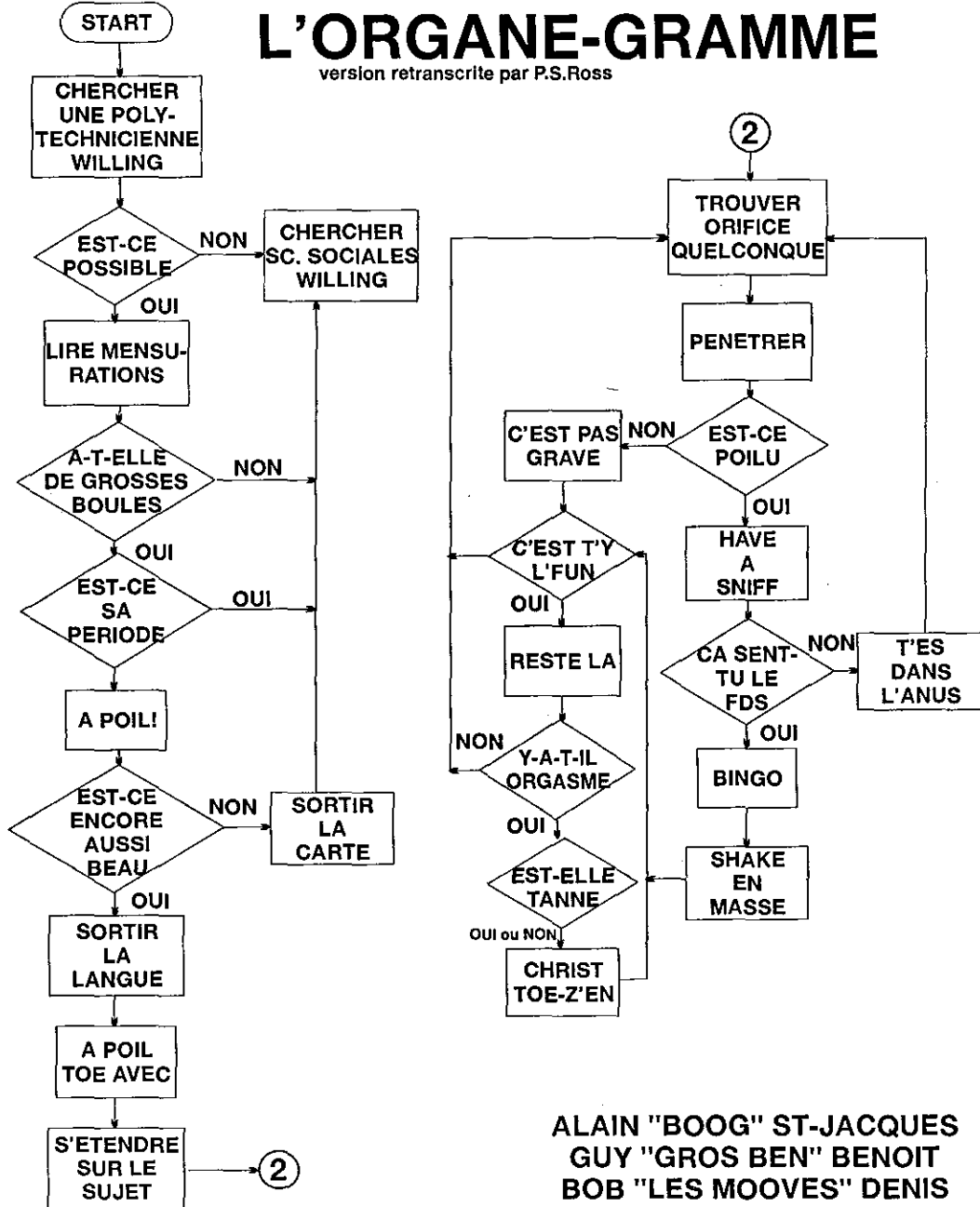
Titre d'article aperçu au hasard: "Le C.A. s'enlise dans la routine". Encore et toujours diraient certains...

"Selon un autre sondage, 38,7% des étudiants non-fumeurs disaient ne pas être dérangés par la fumée de cigarette pendant les quiz et les examens."

Absurdité dadaïste: Aux membres de l'A.E.P. (Agglomération des Énergumènes Pataphysiciens) le Père Ubu par l'entremise de Maître Sésame vous bénit: "Pataphysiciens, je suis content de vous!"

L'ORGANE-GRAMME

version retranscrite par P.S. Ross



ALAIN "BOOG" ST-JACQUES
GUY "GROS BEN" BENOIT
BOB "LES MOOVES" DENIS

30 le Polyscope

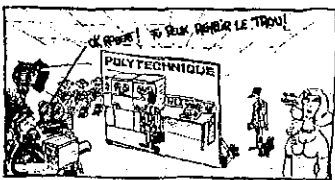
Époque militante et sexiste

En 1973, on ose publier à peu près tout, aussi bien des articles sérieux que des articles 'légers'. C'est le début des années soixante-dix, les événements de 1968 à 1970 laissent encore des idées derrière eux et les mouvements féministes s'accroissent. Et cette année là, le Polyscope réagit à ce phénomène, parfois avec un jugement fin, ironique ou sérieux, parfois avec lourdeur et humour gras (un exemple parmi tant d'autres, "Savez-vous que le rouge revient tous les 28 jours?", en haut d'une couverture).

Le Polyscope joue la carte du journal à sensations, se permettant des prises de position très fortes, avec une certaine pluralité de jugement. En plus des informations concernant les polytechniciens, les sujets qui reviennent le plus souvent concernent la politique : au Québec, vis à vis du Canada et des États-Unis, en Amérique du Sud, les idées de gauche - le mot "social" est très présent, souvent rattaché aux référendums ou élections de la province, qui font parfois la couverture. Autre thème à la mode : la sexualité et les relations homme-femme, très proches d'une lutte !, les scandales. Parmi ces derniers, on retiendra les vols de calculatrices et la participation pour la première fois de filles au Rallye des Tavernes, le comportement odieux d'étudiants lors des fameuses Conférences-Midi, qui rejaillit sur la réputation de Polytechnique à l'extérieur. Toujours actif, le Polyscope prend la défense des maraîchers québécois, appelle au boycott des produits d'importation US - les raisins de Californie. Enfin, il existe une certaine contestation de la communauté polytechnicienne envers le Polyscope. Plusieurs lettres signées "Le Monocle" commentent le contenu du journal. Les critiques semblent plus ou moins bien acceptées par la rédaction.

Enfin, s'il faut retenir quelques chose de cette année, c'est la volonté de faire un journal amusant, vivant, extrême, à une époque où le *politically correct* n'est pas encore de mise. On n'hésite pas à faire une couverture blanche ou à mettre Lénine. Il règne encore un climat de révolte et de liberté. Même les femmes y ont droit et cela est difficilement accepté par les 'mâles' de Polytechnique, que la rédaction du Polyscope représente.

LA SEXOLOGIE
TRAPPE
ENCORE À
POLY



UNE COUVERTURE DE LA PAGE 10 DU NUMÉRO 30. L'ARTISTE EST INCONNU. ON PEUT VOIR EN HAUT À DROITE LE LOGO DU POLYSCOPE.

Collaborateurs

Claude, Jean-Philippe Bouchard, Normand Boutet, Michel Boutin, Léon Bussière, Alain Charbonneau, Bertrand Clément, Michel Dufour, Raymond Gagnon, Yves Gauthier, Jean-François Grenon, François Hamel, Isabelle Langlois, Shirley Laramée, Michèle Longpré, Denis Lévesque, Louis Parent, Lysane Roux, Gilles Roy, Normand Salman, Pierre Savard, Charles Simard, Jean-Jacques Sincennes, Pierrette Tessier, Pierre Wolfshagen.

Un sujet hebdomadaire (ou presque) : Les femmes

La femme au travail

Aujourd'hui, par suite des progrès du contrôle des naissances, elle est moins soumise à la fonction reproductrice. Elle jouit de plus larges facilités éducatives. Son travail tend à être mieux rémunéré. Mais ces changements sont souvent plus spectaculaires que profonds.

Témoignages :

Une femme architecte

«Ils me disent toujours: Ah bon vous êtes la secrétaire de l'architecte.»

Une femme ingénieur

Elle a posé sa candidature à un poste d'ingénieur consultant dans une grande firme de marketing. Mais, selon eux, envoyer une femme aux clients ? Ils penseraient que nous ne les prenons pas au sérieux.

Une femme médecin

Je ne serais jamais professeur de faculté, parce que je suis une femme. Ils leur refusent les postes de responsabilité, c'est parce qu'ils pensent qu'une femme n'aura jamais la disponibilité d'esprit d'un homme qui est servi à la maison.

Une femme ouvrière

Dans les départements de charcuterie, ils pensent que leurs règles font tourner la saumure. Mais le plus grave c'est que certaines femmes finissent, elles aussi, par croire ces balivernes.

BESOIN D'ARGENT FACILE???

Donneurs de sang demandés sur une base régulière et continue - Compensation financière glorieuse - Pour renseignements téléphoner au 517-9964 entre 2 et 4 hves. p.m. sauf le mardi.

À travail égal, salaire égal

Comment se fait-il qu'en rentrant d'une journée de travail, la femme doive se mettre à l'ouvrage domestique tandis que l'homme peut se reposer (en se faisant servir); et de n'être pas rémunérée pour ce travail supplémentaire. Et en plus pour son travail reconnu par la société, elle soit moins bien payée que l'homme.

1^{er} avril 1974

Que s'est-il passé?

1973

Monde: les États-Unis mettent fin à leur participation au Viêt-nam.

Québec: élection provinciale; le parti libéral l'emporte.

Polytechnique: centenaire de l'École Polytechnique.

De tout et de rien

* La femme est, selon la bible, la dernière chose que Dieu a faite. Il a dû la faire le samedi soir. On sent la fatigue.

* Appelons la femme un bel animal sans fourrure dont la peau est très recherchée.

* Il y a des femmes qui se tuent par amour. Mais ce sont toujours les mêmes.

* Une femme disait à un de ses amis pour s'excuser de ses amants: Qu'est-ce que vous voulez que je fasse quand il pleut et que je m'ennuie

* Pourquoi n'aimerait-on pas sa femme? On aime bien celle des autres.

* Une femme n'aime jamais



qu'un seul homme. Mais elle lui donne plusieurs noms.

* Si vous battez une femme avec une fleur, prenez plutôt une rose, la tige a des épines.

5 novembre 1973

La femme ingénieur

1- Statistique sur les femmes ingénieurs

Nombre de femmes

Québec	0.4%
U.S.A.	1.0%
U.R.S.S.	50.0%

Les salaires déclarés par les femmes sont en général inférieurs à ceux de collègues masculins:

gain féminin/masculin: 72%

Si vous voulez rouspéter sur ces faits lisez le dossier intégralement et venez discuter avec nous.

2- On voit que la femme Ingénieure est rare [exception de U. R. S. S.]

Malgré que le "talent n'a pas de sexe", la femme doit faire ses preuves avant de pouvoir être engagée.

3- Les raisons

a) Les conseillers en orientation sont incompetents et pas informés des possibilités offertes aux jeunes filles.

b) La femme sent qu'elle risque de subordonner sa carrière à son mariage. C'est difficile d'être un ingénieur à temps partiel et en plus d'être au courant des changements dans le domaine technique.

c) La femme sent qu'elle n'est pas aimée et que l'homme lui reproche de prendre sa place.

d) C'est très difficile de se faire accepter par les employeurs.

e) La femme, face aux discriminations, sarcasmes et ironies, ne voit pas de coexistence agréable dans ce métier.

f) Finalement la plus grande difficulté: c'est l'échelle des valeurs.

1 avril 1974

Quand votre humour gras cessera-t-il d'engraisser ?

Durant ces 4 années passées à Poly, on a largement eu l'occasion de noter l'humour particulièrement gras de certains de nos confrères. Humour plat, qu'on a toujours considéré normal pour un gars de Poly (ce qui n'est guère en votre faveur). La dernière démonstration étincillante a jailli du rallye des tavernes de la 98ième promotion.

A cette occasion une équipe de filles avait décidé de participer à la demande expresse de certains confrères de la 98ième promotion. Le viol des tavernes a été fait dans le simple but de s'amuser comme tout le monde, tout en contestant le fait qu'il y ait des activités organisées excluant toute participation des filles de prime abord. C'était un simple effort d'intégration au cours duquel on a été jusqu'à caler nos bières en 4 et 5 secondes.

Toujours est-il que pour souligner notre participation on nous a offert une petite culotte avec inscription "Women's lib" et une brassière no 44 concrétisation sublime est-il de la frustration de certains. Evidemment, dira-t-on pourquoi en parler puisque c'est ainsi depuis 4 ans ?

Parce qu'on ne tient plus à faire partie de ce qu'on qualifie si bien de majorité silencieuse qui admet la stupidité et la bêtise comme étant normales à Poly. On n'a jamais considéré le Polytechnicien moyen comme très subtil, mais nous devons avouer que nous l'avons largement surestimé. On avait osé espérer un peu de délicatesse et d'humour. Et c'est avec tout de même une certaine désolation qu'on se demande si on peut encore espérer...

A partir de ces faits on se demande si la participation des filles servira encore longtemps de réservoir à vos platitudes et frustrations. Et je pose la question en particulier à certains organisateurs de la 98ième promotion.

Monique Lortie, Dominique Asselin, Lisette Provencher, Michèle Breton

5 novembre 1973 (couverture)

Besoin pressant d'ingénieurs nucléaires

Hier encore, en années de vaches grasses, nous rêvions de grosses voitures gloutonnes qui se gavent d'essence à 10 milles au gallon, nous surchauffions nos logis, nous boudions le train et lui préférons l'avion. Mais voilà que, sur le marché mondial, le prix du pétrole brut double en quelques jours, quadruple en quelques mois, que les sources tarissent du moins temporairement.

Disette de pétrole, crise de l'énergie? Le Québec n'est pas à l'abri. [...] L'état actuel de la technologie ne laisse qu'une alternative: la fission nucléaire.

Le Québec nucléaire démarre à peine. Une première centrale de 250 mégawatts, Gentilly I, existe depuis 1970. [...] Il faudra tous les trois ans prévoir l'implantation d'une puissance nucléaire équivalente au projet de la Baie James! Il s'agit d'un défi redoutable que devra relever la génération étudiante d'aujourd'hui.

L'Institut de génie nucléaire de l'Ecole Polytechnique est, au Canada, le seul organisme universitaire qui offre des programmes couronnés par des diplômes en génie nucléaire. [...] Son laboratoire, déjà doté d'un générateur de neutrons, mettra dès le printemps 1974 à la disposition des étudiants un réacteur sous-critique, comprenant quelques 4 tonnes d'uranium prêtées par l'Energie Atomique du Canada. cet assemblage - qui ne présente aucun danger - permettra aux étudiants une première prise de contact direct avec les techniques associées à l'étude des réacteurs. [...]

Al'IGN, on est nucléoquébécois!

Jean Boisvert, Laurent Amyot,

Institut d'ingénieur-nucléaire

Avis au voleur de la COOP

Tu auras sans doute remarqué que dans la hâte d'arriver chez toi essayer ta nouvelle calculatrice, il te manquait un transformateur. Ne t'inquiète plus, les dirigeants de la Coop qui travaillent pour rien [...]

Salut salaud!

Bonnes résolutions

Sur la couverture du numéro du 21 janvier 1974, on pouvait lire :

Holà! Parmi ses résolutions du Nouvel An «le Polyscope Mon journal» a décidé ce qui suit:

1. Le Polyscope sera désormais un journal,
2. il s'adressera exclusivement à ceux qui l'écrivent,
4. La seconde moitié du journal sera consacrée à l'autocritique de la première et vice-versa,
5. en tant que gros organe officiel de l'A.E.P. le Polyscope donnera à son membre le plaisir dilatatant de déconner ce qu'il lui plaira,
7. Toutes les marges du journal, sans exception, seront exclusivement consacrées aux délibérations et déblatérations du Board of Administration of AEP.
9. «all the English terms will now appear» en italique,
11. Les articles de fond seront tous enterrés sans exception,
12. les articles d'avant-garde seront tous dépassés sans exception, (cf Denis Lévesque).
13. Y en a pas.
14. Les articles de gauche seront placés à droite et ceux de droite à gauche (attention à la migration Mario),
15. Toutes les nouvelles d'actualité seront désormais prises à la source de toute vérité, le petit Larousse illustré,
16. Toute pornographie sera tolérée à l'exception de n'importe quel administrateur d'où qu'il vienne.
17. Il sera interdit à tout lecteur du Polyscope de ne pas le lire.
18. Le Polyscope ne dérangera pas l'intimité des couples de quelque sexe qu'ils soient.
19. Les opinions émises par l'exécutif n'engagent en rien le Polyscope.
20. Les titres seront dorénavant accompagnés d'articles et vice-versa (hein Mario?).
21. Les fautes d'orthographe seront pénalisées au taux de 10 cents la faute jusqu'à raison de \$100 (pour les besoins du budget),
22. On prévoit avec cet argent acheter 10 à 15 petits minous par semaine pour vérifier la qualité de la nourriture à la cafétéria,
23. il sera désormais interdit de mélanger les feuilles du Polyscope dans la viande des boulettes; on ne devra servir que du Dr. Ballard pur.
24. Les avions de papier fabriqués avec le Polyscope voleront plus loin que l'an dernier.
25. Le Polyscope n'est pas tenu de respecter ses résolutions.
27. Dorénavant les personnes qui signaient un article d'un pseudonyme devront le signer de leur vrai nom et vice-versa.

Et voilà, vous voyez comment le Polyscope fait peau neuve.

Cette année, le Polyscope a un tirage de 10,000 exemplaires.

Le Polytechnicien, un gars comme les autres



J'ai été très surpris d'apprendre que nous, bons gars de Polytechnique, ne savions pas comment nous y prendre avec une fille.

En fin de semaine, j'ai eu l'occasion de causer avec une fille de la ville pendant plusieurs heures, dans une discothèque. Tout d'un coup, elle me demandait ce que je faisais dans la vie; quand je lui appris que je m'abrutissais encore sur le banc de l'Ecole, elle s'empresse de me demander dans quelle faculté j'y allais; évidemment je lui répondis que c'était à Poly; d'un seul coup elle rougit et faillit s'évanouir, face à cette situation, je lui demandai le pourquoi de son indisposition. Elle me regarda d'un air dégoûté et me traita de «menteur». Pourquoi serais-je menteur? Tenez-vous bien: elle répondit ceci: «tu es trop bavard et pas assez niais pour être de Poly; habituellement, les polytechniciens sont muets devant les filles, ou bien pour entretenir la conversation, ils parlent de leurs quiz, leurs professeurs intelligents comme Bertrand etc...; or toi tu ne parles, que d'amour et d'autres problèmes: conclusion, tu n'es pas de Poly; d'ailleurs connais-tu Bertrand? peux-tu me faire une description de ce jeune professeur?»

je ne pouvais pas me retenir, j'éclatai donc. Je me sentis très blessé d'une part en tant que Polytechnicien, d'autre part en tant que moi! Cette jolie brune aux yeux bleus paraissait trop informée au sujet de Poly, la surprise fut double quand elle m'apprit que je suis le premier polytechnicien qu'elle rencontre sur son chemin et qu'elle tirait ses informations de ses amies dont certaines n'avaient même jamais vu un bon gars de Poly. A qui donc s'adresser pour savoir le responsable de telles nouvelles? A plusieurs reprises, j'ai entendu dire que les Polytechniciens étaient tout sauf des amoureux. Pourquoi? certains prétendent que le fait du nombre infime de filles à Poly en est la cause. Entre nous!, je parie même que si Poly renfermait plus de filles que de garçons, ces Polytechniciennes devraient trouver caresses et affection, la preuve? en Nursing sur une quarantaine d'étudiants, il n'y a que deux GARÇONS et pourtant bien que gâtés par une soixantaine de paires de f... mais demandez-leur! Ils vont prouver leur part d'affection ailleurs car pour le bien des deux, il n'est vraiment pas conseillé de se voir à longueur de journée.

Comment pouvez-vous concevoir qu'un gars soit pogné avec une fille toute la journée à la semaine longue et vice-versa? Ça dépend peut-être des caractères,

mais une analyse statistique ou psychologique démontre qu'il n'est pas bon de sortir avec une fille du même établissement; les deux commencent par se lasser de la présence continuelle de chacun. Il est vrai que tous les gars n'ont pas la même faculté de s'y prendre avec une fille, et Poly ne représente tout de même pas le modèle flagrant de cette société qui ne renferme que des niais! En Pharmacie comme aux Sciences Pures comme aux Sciences Sociales, on rencontre les niais comme les pas niais; alors pourquoi infliger aux gars de Poly ce sort blessant, déshonorant et quoi encore? (...)

Un gars de POLY est comme un autre; je vous suggère de faire un sondage pour savoir combien sortaient une fille; c'est peut-être niais mais le résultat ôtera tout doute et les idées faites de nous pourraient disparaître. Je n'aurais pas honte de dire que je suis de Poly parce qu'on me traitera de niais, d'obsédé sexuel, mais si je voulais vous amener à penser au problème c'est parce que ça suffit qu'on nous traite ainsi. Moi je l'ai, j'en suis convaincu, mais ceux qui ne l'ont pas, est-ce, parce qu'il sont incapables ou bien parce qu'ils font une chose à la fois?

REZEN, qu'en penses-tu?
A la prochaine,

Peter 3872

Pourquoi des communistes à l'Ecole Polytechnique?

L'histoire des communistes au Québec est très fertile. Depuis la formation de leur parti il y a 50 ans, ils ont mené des luttes pour la défense des travailleurs, les ont aidés à organiser des syndicats, ils ont combattu contre le chômage, ils ont participé à la lutte contre le nazisme en Espagne et contre le fascisme durant la Deuxième guerre mondiale. Le maccarthysme et la guerre froide que leur brillant défenseur au Québec, Duplessis, appliqua sous la forme de la loi du cadenas, arrêta pour un certain temps son influence et la fit reculer. Mais la situation a changé depuis et l'influence des communistes au Québec ne cesse de grandir.

En 1935, le Parti Communiste était le premier à se prononcer pour le droit à l'autodétermination de la nation canadienne-française, y compris le droit de se séparer.

Non seulement un Parti Communiste fort est possible en pleine Amérique du Nord, mais il est absolument nécessaire. La classe ouvrière du Québec a besoin d'un parti politique qui défende ses intérêts aussi bien politiques qu'économiques, sociaux et nationaux. Sans parti communiste la classe ouvrière reste pratiquement sans défense face aux attaques de toutes sortes venant de la grande et de la petite bourgeoisie. Le socialisme qui est l'appropriation

collective des moyens de production et d'échange et le pouvoir de la classe ouvrière et de ses alliés contre les anciens exploiters, ne peut être réalisé sans le Parti Communiste.

Le Parti Communiste est le parti d'avant-garde de la classe ouvrière et de ses alliés. Parmi ceux-ci il y en a, en particulier les étudiants, qui ont le même ennemi que les travailleurs qui sont victimes des politiques de la grande bourgeoisie U.S., anglo-canadienne et canadienne-française. Ils ne sont plus comme autrefois issus en majorité des classes aisées, l'Université libérale

payante n'est pas pour eux une étape dans une carrière prestigieuse. C'est au contraire l'obligation de s'endetter pour pouvoir obtenir

son diplôme et gagner sa vie. De plus l'orientation des Universités est déterminée sans leur avis et dans l'intérêt exclusif de ceux qui détiennent le pouvoir de l'argent. L'Université devrait être gratuite et accessible à tous. Les connaissances que les étudiants y acquièrent devraient faire partie intégrante de la société comme moteur du progrès scientifique, culturel et économique, au profit de la majorité des citoyens. Dans l'intérêt des étudiants, leur statut ne devrait plus être celui d'un client mais d'un membre à part entière de la société qui participe et participera au progrès

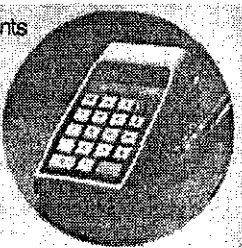
général de la qualité et du niveau de vie de cette même société.

Il existe à Poly un groupe de base du Parti Communiste du Québec: c'est le Club Norman Bethune. Il porte le nom d'un médecin montréalais, qui, comme tel et comme membre du Parti Communiste, participa à la guerre d'Espagne et à la Révolution Chinoise. Nous avons choisi de donner son nom à notre club parce qu'il est l'exemple prestigieux de ce que peut faire un intellectuel dans les rangs du Parti Communiste.

ADHEREZ AU PARTI COMMUNISTE DU QUEBEC!
SOUTENEZ-LE FINANCIEREMENT!
ABONNEZ-VOUS A COMBAT!

Club Normand Bethune, P.C.Q.
15 octobre 1973

Texas Instruments
TI-2500
\$88.
en vente à la COOP-POLY



Avis du «voleur» à la Coop

Apprenez, gens de la coop, [...] jusqu'à la presque fin de votre annonce, j'étais prêt à faire «la passe de retour». Mais, en tant que «salaud», je ne puis maintenant le faire. [...]

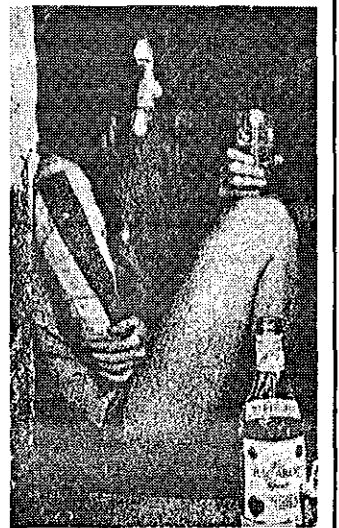
Un qui se serait voulu honnête et non salaud.

Une belle publicité...



Très belle...

En 1974, les jolies filles se délectaient de rhum Bacardi.



"La publicité c'est la liberté donnée aux producteurs de persuader le consommateur par tous les moyens et surtout par ceux qui ne font pas appel à la tête de celui-ci."

(11 mars 1974)

Salut salaud!

Ah, tu t'es reconnu! Serait-ce que tu n'aurais pas si bonne conscience que tu le prétends? Au Québec, des voleurs a bonne conscience y en a pas. On est salaud ou on l'est pas. [...] De toute façon pour l'instant tu as la calculatrice 73E 20440 Royal V sans transfo. ni étui. La Coop est prête à te faire un prix de voleur pour les accessoires qui te manquent: \$94.00 plus la taxe. [...] Tu peux toujours nous retourner la calculatrice. Salut Salaud!

Ce qu'ils ont dit...

- "C'est nous qu'on l'a fait et on ne veut pas de vos commentaires".
- "Bon-chrétien: variété de grosse poire bien estimée".
- "Pour ne pas évoluer, vivons cachés".
- "L'amour est ce prétexte inventé par la femme pour s'excuser d'avoir des instincts sexuels".
- "Bienheureux les pauvres d'esprit car ils ne savent pas ce qu'ils font".
- "Derrière chaque grand homme il y a une femme qui lui joue dans le cul ou lui soutient les testicules".
- "Pourquoi dire du mal d'une femme, ne suffit-il pas de dire le mot femme..."
- "Fausse rumeur: nous, du Polyscope, nions qu'un des collaborateurs soit de tendance homosexuelle, nous le sommes tous."
- "Inflation mon cul!"
- "Imbécile, stupide, t'as pas capable de fumer sans dire des bêtises. Lisette à Marc" (25 mars 1974). "Une réponse comme ça dénote vraiment ta féminité et montre que tu n'es qu'une femme. Marc à Lisette" (1 avril 1974).



Loin d'être stationnaire, cette année!

Voilà qu'une année s'est écoulée durant laquelle les étudiants de Polytechnique ont eu droit à plus que leur part d'événements tantôt heureux, tantôt angoissants. La participation de Poly s'est faite valoir sur plusieurs plans, témoignant du souci des étudiants en génie de s'impliquer socialement. Du côté politique, les étudiants ont su prendre position face à la loi 22. La participation de Poly dans les manifestations à Sherbrooke et à Québec indiquait clairement le mécontentement du milieu étudiant quant au gouvernement de cette époque.

Face aux problèmes reliés aux prêts et bourses, les Services aux Étudiants de Polytechnique ont apporté une solution temporaire en accordant des prêts d'urgence aux étudiants qui auraient autrement été forcés d'abandonner leurs études. De plus, Poly a joué un rôle de premier plan dans la formation de l'ANEQ en assurant la démocratisation et la continuité de ce mouvement étudiant qui est né du conflit des prêts et bourses.

C'est aussi cette année-là que le trou dans la cour intérieure de l'École a commencé à se remplir (le site de l'actuelle aile «C»). Le 13 novembre 1974, M. Langlois, directeur de l'École et M. Lavigne (principal de l'École) procédaient à la signature d'un contrat de \$9 millions. On pensait à l'époque occuper les nouveaux locaux en septembre 1976.

L'affaire du stationnement a certainement été l'événement le plus marquant de cette année. Quatre mois de négociation, violence et protestation se sont soldés par une victoire étudiante. L'effort soutenu de l'A.E.P. a témoigné de la force et de l'efficacité d'une association étudiante forte et structurée et est bien supportée par ses membres. [...]

La visite de Mlle Rose Denuy (dans le cadre d'un spectacle de striptease à la cafétéria) a toutefois égayé le cœur de plusieurs, les plongeant rapidement dans l'esprit de Noël et de la naissance du Christ. Il faut toutefois souligner le travail acharné du comité Poly-Party relativement aux décors et autres accessoires nécessaires à la tenue de danses à Poly. [...]

Les conférences-midi ont accueilli des invités de marque. Les Michel Chartrand, Yves Michaud, Marc Lalonde, Yvon Charbonneau pour n'en nommer que quelques-uns, sont venus parler à un auditoire souvent trop maigre, mais toujours intéressé. [...]

L'École Polytechnique a aussi établi sa suprématie dans le domaine sportif, premièrement en menant à terme le pénible projet d'une patinoire extérieure située près de l'École et deuxièmement en remportant haut la main le tournoi inter-universitaire qui a eu lieu au Centre Sportif de l'U. de M. Mens sana in corpore sana. [...]

Normand Salman
directeur 74-75
et André Desrosiers

L'affaire stationnement

Historique

La juridiction du stationnement (voir aussi article 1969-70)

Lorsque l'École Polytechnique décida de faire construire son propre bâtiment (les locaux occupés sur la rue Viger étant devenus insuffisants), elle s'adressa à l'Université de Montréal pour s'établir sur son terrain. L'U. de M. accepta et céda le terrain requis pour \$1.00 et de multiples considérations.

Des années plus tard, l'U. de M. fut mandée par la Ville d'Outremont d'accroître sa capacité de stationnement. Elle entreprit alors de faire construire un stationnement multi-étagé. [...] Une fois terminé (en 1967) le gouvernement décida que les services auxiliaires des universités (tel que le stationnement) devraient s'auto-financer. L'U. de M. se retrouva donc dans une mauvaise situation financière et prévoyait des tarifs de \$200 par année, étudiants compris. [...] Or, le contrat d'achat du terrain (pour \$ 1.00 et considérations, n'avait pas été signé et enregistré devant notaire. Le tout fut réglé avec entre autres, la condition suivante : les tarifs de stationnement seraient fixés par l'U. de M. après consultation avec l'École. La belle affaire! L'École Polytechnique n'avait plus juridiction sur les tarifs de stationnement...

Le début du conflit

L'U. de M. voulait augmenter les tarifs de stationnement. [...] Il avait été accepté par le Comité de stationnement de l'École le principe d'en arriver graduellement à une égalité des tarifs entre Poly et l'U. de M. en 1977. L'Exécutif de l'École accepta cette parité pour l'automne 1974 et proposa \$120 par an pour un permis étudiant. On ajusta le tarif par la suite à \$90, montant quand même deux fois plus élevé que l'année précédente. Bref l'U. de M. voulait utiliser les profits résultants de l'augmentation des tarifs à Poly pour payer son stationnement.

Le conflit s'envenime

En assemblée générale, les étudiants de Poly décident de ne pas payer le stationnement. La suite semble sortir directement d'un roman policier. Voici un résumé d'un article du Polyscope, du 28 oct. 1974).

Lundi 30 septembre. Afin d'empêcher le remorquage des véhicules qui sont montés sans payer, les étudiants dressent une ligne de piquetage à l'entrée du stationnement de Poly. Ils se relaient à toutes les demi-heures pour la

surveillance.

Mardi 1er octobre. Une caméra de télévision est installée sur le toit de l'École et transmet des images du stationnement sur les moniteurs de la cafétéria.

Mercredi 2 octobre. En plus d'agents Phillips, l'U. de M., fait appel à des «bouncers» pour contrôler l'accès des véhicules aux deux entrées du campus. C'est la première fois qu'on se sert du towing de l'Université.

Jeudi 3 octobre. Un défilé de voitures est organisé sur le campus pour protester contre les tarifs et les méthodes d'intimidation de l'U. de M.. Le nombre de voitures qui montent sans payer diminue.

Lundi 7 octobre. Il y a de plus en plus de fiers à bras aux deux entrées et à chaque matin une cinquantaine d'étudiants y manifestent. Certains passent par les sorties afin de ne pas payer. De 8h00 à 10h00 AM., la police est sur les lieux pour contrôler le trafic. C'est le début d'incidents causés par les bouncers sur les voitures des étudiants récalcitrants: bossage, égratignage, antennes brisées...

Mardi 8 octobre. L'U. de M. pose des bornes aux accès du stationnement de Poly; on ne retrouve presque plus d'autos.

Jeudi 10 octobre. Ce matin-là, 78 voitures parviennent au stationnement après avoir emprunté un vieux chemin désaffecté dans la montagne, pas très carrossable, même après l'avoir nivelé en certains endroits durant la nuit 3 étudiants y laissent leur silencieux.

Plus tard, 800 étudiants de Poly manifestent sur le campus alors que l'A.E.P. négocie avec la direction de Poly. Suite à cette rencontre, les étudiants vont occuper les locaux de l'administration jusqu'à ce que la direction réponde à l'ultimatum de l'A.E.P.. Peu après la direction répond: il n'y aura pas de bouncers le lendemain et il y aura rencontre A.E.P.-Poly-U. de M..

Vendredi 11 octobre. À la veille de la fin de semaine, cette journée fut riche en action.

Quelques étudiants ayant monté sans payer, les bouncers réapparaissent. Les étudiants de Poly décident de boycotter leurs cours. L'A.E.P. revient de la rencontre tripartite l'U. de M. refuse de céder aux demandes de l'A.E.P. C'en est trop. Plus de 800 étudiants en colère manifestent et visitent tour à tour les deux entrées du campus. Ils

Collaborateurs

Pierre Asselin, André Baril, François Bastien, Michel Boutin, Alain Bouvier, Roch Burton, André Derosiers, Michel Dufour, Louis-Mario Dofour, Jean Favreau, Yves Gauthier, François Hamel, Louise Jolicoeur, Isabelle Langlois, Sherley Larannée, Germain Legault, Francesco Leporé, Denis Lévesque, Michèle Longpré, Danièle Ménard, Louis Parent, Jacques Pelchat, Pierrette Pelletier, Gilles Roy, Normand Salman, André Sauvé, Anita Seni, Jean-Jacques Sincennes, Lise St-Jacques, Tan T'Vo, Claude Vézina.

pourchassent les bouncers et sous un déluge d'oeufs, les poussent hors du campus. La police intervient et les chassent à leur tour de la rue Decelles!

En fin d'après-midi, la direction de Poly prend conscience de la répression. Elle promet par écrit qu'il n'y aura pas de bouncers le 15 octobre et que l'on pourra monter sans payer en présentant sa carte d'étudiant. Il y aura à nouveau rencontre tripartite.

L'U. de M. bloque le chemin improvisé à l'aide de blocs de ciment.

Lors de la fin de semaine, on étudie diverses stratégies. Le F.A.B. (le front anti-bouncer) est né. Des actions seront entreprises pour sensibiliser l'ensemble des étudiants de l'U. de M. à la répression.

Mardi 15 octobre. En assemblée générale les étudiants refusent l'offre de l'U. de M. : diminuer les tarifs de stationnement à \$70 au lieu de \$90. On apprendra par la suite que le \$20 de différence aurait été défrayé par Poly, l'U. de M. étant restée sur ses positions.

Une lettre sera envoyée par l'A.E.P. aux différents médias d'information pour expliquer la situation.

Mercredi 16 octobre. En plus des agents Phillips et des bouncers, l'U. de M. fait appel à l'agence Empire pour surveiller les entrées. 500 étudiants protestent en boycottant leurs cours. Vers midi, les étudiants de Poly se regroupent pour occuper les locaux de l'administration de l'U. de M.. Les étudiants s'échauffent et des individus jettent du papier sur le plancher. L'anti-émeute arrive 10 minutes après le départ des étudiants des locaux de l'administration.

Jeudi 17 octobre. Cette Journée là, le conflit atteint son seuil critique.

Des étudiants de Poly se dirigent vers les sciences sociales pour y rencontrer les étudiants. Après la séance d'information tous sortent pour manifester. On lance des oeufs et de la peinture sur les portes du

batiment principal.

Étant donné le manque de stratégie un service d'ordre préliminaire suggère aux étudiants de remonter à Poly. Mais un groupe d'individus entrent par les fenêtres de l'édifice administratif. Suivis aussitôt par une centaine d'étudiants les bouncers arrivent alors en auto. Les étudiants quittent alors le bâtiment dans la confusion la plus totale. Ceux qui n'ont pas eu le temps doivent subir les bouncers. Un climat de tension incontrôlable s'empare alors des manifestants. Un des étudiants est poussé au travers d'une vitrine: Robert Content subit de multiples coupures. Les bouncers sortent des boyaux lance-incendie pour repousser les manifestants. Des pierres sont lancées dans les vitrines de l'administration.

L'ambulance de l'U. de M. refuse de venir chercher le blessé et la police de la ville de Montréal doit s'en occuper.

Le climat s'étant refroidi, on se regroupe au salon des étudiants pour discuter des événements.

A 17h30 M. Larose (vice Recteur de l'U. de M.) et M. Lussier (directeur des services de l'U. de M.) rencontrent le président de l'A.E.P. pour demander une trêve jusqu'au 6 novembre avec les conditions suivantes : 1) on ne paie pas aux entrées, 2) L'U. de M. s'engage à retirer ses «agents spéciaux» et à négocier pour régler le problème du stationnement.

Vendredi 18 octobre. Les événements de la journée précédente sont relatés abondamment dans les journaux.

Le dénouement du conflit

La grève fut prolongée jusqu'au 14 novembre et le 18, la direction de l'École Polytechnique annonçait la fin du conflit. L'École avait fait l'acquisition du terrain de stationnement du parc 24 et obtenait enfin la gestion exclusive et autonome de tout son stationnement.



Initiation dans le lab d'hydraulique.

Que s'est-il passé?

1974

Monde: Yitzhak Rabin devient premier ministre d'Israël pour la première fois.

Québec: le Français devient la langue officielle du Québec avec le bill 22.

Polytechnique: conflit sur l'augmentation des tarifs du stationnement.

Bill 22

"La loi G-71 s'annonce dévastatrice pour la culture." Pas de panique! Il y a 23 ans, on a connu pire: un cauchemar nommé poétiquement "Bill 22".

C'était l'été 74: le beau soleil et la torpeur estivale. En douce, M. Bourassa et ses sbires font passer un projet de loi. Une loi qui soulevant de nombreuses controverses allait mobiliser l'opinion publique. Un vent de détresse soufflait sur le Québec.

Disons simplement que le Bill 22 consistait en gros à faire du Québec une province bilingue, livrée en pâture, économiquement et culturellement aux (affreux méchants) anglophones. Le fort courant Indépendantiste de cette époque s'est révolté. Et c'est tout naturellement que l'A.E.P. a pris position. A partir de nombreux articles du Polyscope on peut relater aisément les diverses réactions polytechniciennes et étudiantes.

Le 11 septembre 1974, dans une de ses fameuses conférence-midi. M. Guy Bourgeault et Mlle Aline Gobeil, représentants de la ligue des Droits de l'Homme sont venus parler du mémoire qu'ils avaient déposé à la commission parlementaire du Bill 22. Devant une assistance assez fournie (au B-316!) et relativement peu bruyante, ils exposèrent un point de vue largement partagé par l'auditoire. Je cite: "Pourquoi tant vouloir d'un Québec Français? (...) le français est menacé au Québec et aujourd'hui il est temps de protéger les droits d'une collectivité". Citant en exemple l'Alsace et la Flandre, M. Bourgeault a assuré que là où une collectivité a imposé sa langue comme unique langue d'enseignement les langues secondes ne sont pas mortes pour autant. Et je ne peux m'empêcher de mentionner tristement cet extrait: "Depuis les derniers 25 ans (1946 à 1971) 82% des immigrants ont été absorbés par la communauté anglaise alors que seulement 18% sont allés vers les francophones" (Sic).

L'A.E.P. avait donc émis la position suivante: "Les étudiants de l'A.E.P.... dénoncent le projet de loi 22 pour sa faiblesse congénitale à faire du français la langue officielle au Québec. Ils blâment en plus le gouvernement de Bourassa qui, profitant de la période estivale, tente de passer à la vapeur ce projet de loi important, et ce sans même en faire connaître les modalités d'application. Ils émettent enfin des éléments de position clairs afin de faire du français la langue prioritaire au Québec."

La marche

Une déclaration aussi musclée laissait présager une bonne participation à la manifestation étudiante du 19 septembre à Sherbrooke. Cruelle désillusion! Le Polyscope titra à la une: "GANG DE TROUS-DE-CULS!". "Manifestation monstre... 10 000 personnes attendues... etc. À croire que les journalistes ont perdu de vue le milieu étudiant. À croire qu'ils s'imaginent encore qu'il existe une activité étudiante et que la jeunesse va de pair avec le dynamisme. Il y a pourtant belle lurette que le mouvement étudiant

est mort au Québec et on a eu la preuve une fois de plus jeudi dernier à Sherbrooke. Deux autobus (incomplets) représentaient l'U. de M.; Si on considère qu'il y a 20 000 étudiants sur le Campus, il est inutile de calculer le pourcentage. Soulignons néanmoins que Poly avait eu la plus grosse participation avec près de 50% des manifestants. Ce jour-là, M. Cloutier, alors ministre de l'éducation, qu'on qualifia au Polyscope d'inceste enfant de la loi 22 et... traite ambassadeur du projet de Bourassa sur la lancue devait prononcer une allocution dans le contexte de la rentrée scolaire.

Une autre manifestation fut prévue pour le 19 octobre: une manifestation de grande envergure, à l'échelle de la province. Le dernier gros titre du Polyscope sur le Bill 22 date du 15 octobre. On y exhortait les étudiants à se réveiller de leur coma. Denis Prud'homme, V.P. à l'externe, écrivait: "Pour pas perdre sa langue, moi je trouve que ça vaut la peine de se grouiller le cul". Ensuite, les archives de notre vénérable journal sont muettes. Mais l'histoire nous dit que, depuis, il y a eu 76, le P.Q. puis à nouveau Bourassa... et la loi 101! Aujourd'hui, en 1997, installés dans le confort de notre quotidien et la tiédeur de notre indifférence, nous étudiants, sommes-nous réveillés. Est-ce que nous occupons notre place dans la société? Sommes-nous des interlocuteurs valables et... conscients.

La rencontre sexuelle ou la différence entre fourrer et faire l'amour

Voici un texte fort instructif pour ceux que la chose intéresse

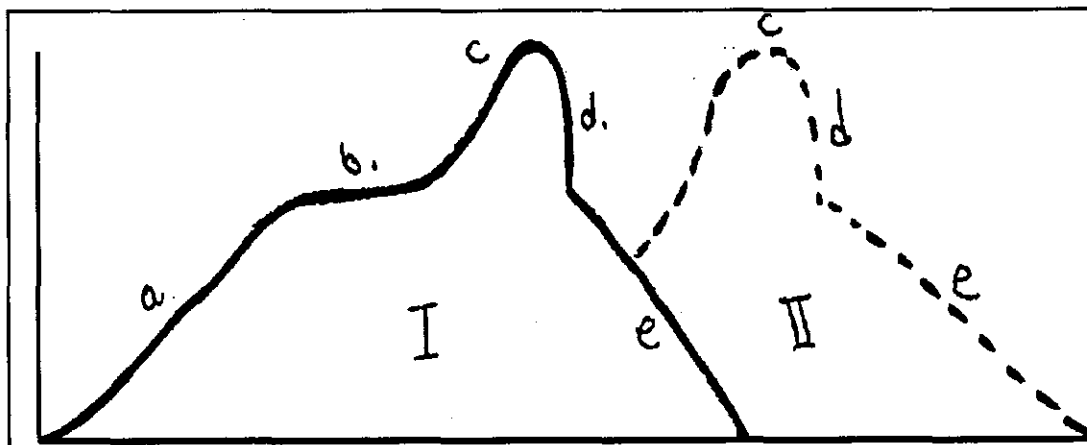
(...) De nos jours, où tout est à vendre, la sexualité devient un moyen de profit facile en partie à cause du secret où elle est tenue par une "certaine" morale qui met l'accent sur le paraître. On assiste ainsi à deux courants qui semblent aller dans des sens opposés mais qui ont le même résultat: le manque d'information. (...) Comme manger ne veut pas seulement dire mâcher mais aussi savourer, goûter,

c'est communiquer avec l'autre à condition bien sûr de le vouloir, d'accepter de s'arrêter et d'y mettre du temps et de l'énergie.

Et si on le veut, on le peut: une façon de s'aider à se connaître soi-même et à connaître l'autre c'est d'établir sa propre carte sexuelle et celle de son partenaire (ce qui l'excite, ce qu'il aime faire et recevoir, ce qui lui déplaît, ce qui

Est-ce qu'on a dépassé le stade de la dissimulation, du désir sous une forme socialement acceptable? Certaines femmes disent non mais elles veulent que les hommes insistent assez pour que le non devienne oui.

Dès lors elles cessent d'agir, elles laissent l'impression à l'homme et à elles-mêmes que c'est lui qui prend l'initiative, comme si l'initiative ne devait porter que



Réponse sexuelle de l'homme: a- l'excitation qui augmente; b- l'excitation atteint un niveau stationnaire: le plateau; c- éjaculation [le sperme sort sous pression] et orgasme; d- période réfractaire pendant laquelle il ne peut y avoir une autre éjaculation; e- résolution: tout redevient comme avant

sentir, voir, digérer et se soulager, faire l'amour ne veut pas juste dire "fourrer" (c-à-d. pénétrer et éjaculer après une minute ou être pénétrée et attendre que le plaisir tombe du ciel) mais bien devenir ma peau, mes doigts ma langue, mes dents, mon vagin ou mon pénis etc... tout en étant moi-même au maximum, et aussi connaître l'autre en le voyant, le sentant, l'écouter, le goûtant, le touchant... C'est se laisser aller pour mieux se posséder et

l'énervé...) Il ne faut pas oublier que chacun a sa manière à lui de vivre sa sexualité et que la seule façon de découvrir ce qui lui est propre, c'est d'expérimenter, d'explorer. Pour ceci, la parole n'est pas toujours nécessaire: enlever la main ou l'arrêter et la mettre au bon endroit, sourire ou faire une petite grimace n'est-ce pas plus rapide et plus simple? Expliquer pourquoi on n'aime pas quelque chose, empêche l'autre de se faire de fausses idées (du genre il ne m'aime pas, il me rejette) sur la relation. Il est important de dire ce qu'on pense car l'autre ne peut pas deviner, et s'il devine il y a le risque qu'il devine mal. Un mythe qu'il faut absolument détruire c'est de penser que si mon partenaire m'aime vraiment il va deviner ce qui se passe en moi. Dans la rencontre sexuelle il importe aussi que les deux soient consentants et participants et que chacun sache où l'autre en est rendu dans son cheminement sexuel (si, bien sûr, on veut passer plus d'un soir avec lui). Chacun est unique, et il faut découvrir cette unicité pour en profiter. (...)

Les trois moments de la "Rencontre"

(...) Est-ce que les femmes ont l'habitude de dire "Non" et les hommes d'insister?

l'étiquette "qualité-masculine". Malheureusement cette mascarade fait souvent partie des tactiques de la séduction.

Mais d'autres femmes ne jouent pas au "peut-être". Pour elles un non veut dire non. A ce moment insister devient un entêtement; qui montre qu'on ne fonctionne pas au niveau des messages, du présent, mais au niveau d'une idée préconçue, qui est: "il faut avoir l'autre à tout prix".

Comme si faire l'amour, c'est "avoir" l'autre, le posséder. L'autre n'est pourtant pas une chose, un objet. (...)

Stimulation

Il y a des gens qui disent en souriant ironiquement: "Je ne perds pas mon temps avec les "préliminaires", je sais ce que je veux je vais droit au but". Le but se trouve alors limité à la pénétration du pénis dans le vagin, à quelques mouvements de va et vient, à une éjaculation et peut-être à un éventuel orgasme (le tout prend entre cinq et quinze minutes, si le gars se force, et si la fille ne bouge pas trop pour l'exciter).

La stimulation sexuelle n'est pas non plus une routine, une technique qui "bien" appliquée produit du plaisir (genre du haut-vers le bas: la bouche, les seins, le sexe, pénétration, cigarette-après). (...)

Ce qu'ils ont dit...

Après avoir trouvé une broche d'acier dans la mini-pizza qu'il avait acheté à la cafétéria A.E.P. inc, l'étudiant Jean Poirier nous a déclaré: «des coquerelles, des punaises: d'accord! Mais des broches d'acier: pas d'accord!»

«On nous a accusé de perdre notre temps, lors de nos dernières réunions hebdomadaires, à discuter longuement sur des points inutiles. - le C.A.»

«Remettez des torchons aux quiz et aux examens. Et si votre note n'est pas bof, engueulez le prof. et dites-lui qu'il ne sait pas lire.»

«Le pauvre Ohm est décédé, malgré l'effet Joule et les frictions d'Watts. Ses dernières paroles furent pour sa F.E.M. et ses Gauss. Il est mort en Aimant et Ampère.»

"Règle à calcul électronique" Texas Instruments

NOUVEAUX
BAS PRIX

MODÈLE
SR-50

RÈGLE À CALCUL
ÉLECTRONIQUE

Les calculs scientifiques complexes deviennent aussi simples qu'un problème arithmétique commun. Avantages d'une calculatrice conventionnelle et fonctions scientifiques, tel que sinus, cosinus, tangente, logarithme naturel et commun, fonctions exponentielles, carré et puissance, racine carrée, réciproque, pi, conversion décimale, mémoire, degrés et radians. Précision jusqu'à 13 nombres. Batteries AC rechargeables.

NOUS VOUS OFFRONS UNE VARIÉTÉ DE
CALCULATEURS TEXAS INSTRUMENTS

CESCO
electronics inc.

CHARGEX
MASTER CHARGE

4050 ouest rue JEAN-TALON

735-5511

Ne cherchez pas, les calculatrices graphiques et programmables car elles n'existaient pas... Des additions, soustractions et peut-être même un sinus pour le prix d'une HP d'aujourd'hui.



Eh oui, Le Polyscope a eu vingt ans et c'est une très bonne idée de souligner cet anniversaire par la publication de ce numéro spécial. Ce journal étudiant était et l'espère demeurera toujours le comité-clé de l'A.E.P. Je me permet de partager quelques bons souvenirs avec tous les autres nostalgiques du B-316 qui collaboraient au journal entre les quiz, les T.P. et les examens.

Vous souvenez-vous de ce local exigu de 6 pieds par 15 pieds situé au pied de l'ancien escalator simple et en face du B-111, l'ancien local de l'exécutif de l'association. Cette situation était stratégique car la très grande majorité des étudiants utilisaient ledit escalator et il était facile d'accès. De plus, les journalistes émérites du Polyscope pouvaient garder un oeil sur les membres de l'exécutif de l'A.E.P. et vice-versa.

Les choses changent

L'été 1975 a été le second durant lequel l'A.E.P. a pu se permettre l'embauche d'un valeureux étudiant, en l'occurrence le président de l'association, pour voir à bien planifier l'année à venir. Parmi tous les changements annoncés en début d'année, le plus important était sans aucun doute la fin du règne de la Brasserie O'Keefe et l'attribution de l'entente d'exclusivité à la Brasserie Labatt qui s'était montrée «la plus gentille et la plus généreuse» durant les négociations. L'A.E.P. a dû engager une nouvelle secrétaire après s'être fait voler la précédente par la COOP et le secrétariat de l'association a été déménagé au fond de la cafétéria pour permettre l'agrandissement de l'entrepôt du service aux consommateurs. Les livres comptables de l'association ont été vérifiés pour la première fois et la journée du 1er mai a été ajoutée à la liste des jours fériés rémunérés des employés de l'A.E.P. comme preuve d'avant-gardisme en tant qu'employeur.

La régie interne a été formée et avait pour but de répartir le budget alloué par le conseil d'administration aux différents comités de l'interne et de coordonner le travail et les efforts des différents comités; il était composé des directeurs de comité ou de leurs représentants ainsi que du trésorier et vice-président interne de

La cuvée ou plutôt la brassée 1975-76

l'association.

L'A.N.E.Q. est née du désir des diverses associations étudiantes de se regrouper en une force commune et de référendum (encore une fois nous étions à l'avant-garde) a eu lieu à Polytechnique. L'A.E.P. a alors adhéré à l'A.N.E.Q. (par un vote de 311 pour, 106 contre, 13 nuls) et a pu constater son envahissement et son infiltration par des membres de partis communistes marxistes-léninistes (P.C.C.M.L.) ou de trotskistes; après de nombreux mois et de nombreuses péripéties relatées ailleurs dans ce numéro spécial, l'A.E.P. s'est retirée de l'A.N.E.Q.

La perception des frais des Services aux étudiants de l'Université de Montréal et la gestion desdits services a donné lieu à un conflit qui s'est réglé (je parle de mémoire) avec la nomination de quelques étudiants sur le comité de gestion des S.A.E.U.M.

Les choses ne changent pas

Parmi les traditions alors immuables à Poly, il y avait l'initiation des nouveaux (le costume d'époque était la poche de jute et les souliers dépareillés) et la sempiternelle promesse formelle de l'A.E.P. que l'époque du beurrage et de l'homme primitif était chose du passé; hélas, tous les nouveaux et nouvelles étaient rapidement désillusionnés lors des ventes aux enchères, du défilé du vendredi après-midi, etc.; septembre 1975 n'a pas fait exception. Parmi les autres bonnes choses qui venaient avec l'initiation, il y avait la mise sur pied de l'agence de rencontre Polyculture (agence de rencontre par ordinateur qui «matchait» des étudiants de Poly avec des étudiantes de facultés à très haute densité féminine telles nursing, diététique, physiothérapie, ergothérapie...) pour le party d'initiation. Peu de mariages ont résulté de ces rencontres mais ces dernières ont laissé de bons souvenirs...

Les conférences-midi avaient lieu tous les mercredis et parmi les invités réguliers, on retrouvait les René Lévesque et Michel Chartrand, lequel venait dire à chaque année que «les boss étaient des pas bons, qu'un ingénieur sur un chantier était plus dangereux qu'un homme avec un gun ou qu'un fou avec une voiture dans le trafic». Parmi les autres illustres conférenciers de cette année, on a eu Jean Rougeau et Bob Langevin, ex-lutteurs

et leur visite n'avait pas été sans nous rappeler les bons moments de l'automne 1974 lorsque la direction de l'université avait eu recours aux services de fiers-à-bras dans le célèbre conflit du stationnement.

Le Polyscope faisait recrutement tout ou long de l'année scolaire et fonctionnait toujours sur le principe de la vente pyramidale, c'est-à-dire qu'on suggérait toujours à une recrue d'amener ses copains lors de la préparation de la maquette de l'édition suivante. C'était la meilleure façon d'assurer la continuité du journal et de préparer la relève qui a su faire très bien. Par contre, il fallait lancer fréquemment des appels au volontariat car l'équipe s'essouffait.

Le Polyscope, malgré un budget restreint de 6 500.00\$ innovait et encourageait la création en cédant une page à la COOP moyennant rétribution et sur laquelle apparaissait une photographie artistique ou une bande dessinée à la Zed en plus de nouvelles fraîches de la COOP. En matière de création, une troupe de Poly avait monté avec un très grand succès la pièce Ben-Ur de Jean Barbeau au printemps 1975 et en 1975-1976, un groupe financé par l'association avait tourné un film intitulé «Kocessa ou la vie d'un esquimau», lequel n'a finalement été projeté que quelques fois malgré toute la publicité et la pompeuse soirée de première à l'amphithéâtre B-316; les comédiens étaient sans doute très bons mais ça devait être le scénario qui laissait à désirer.

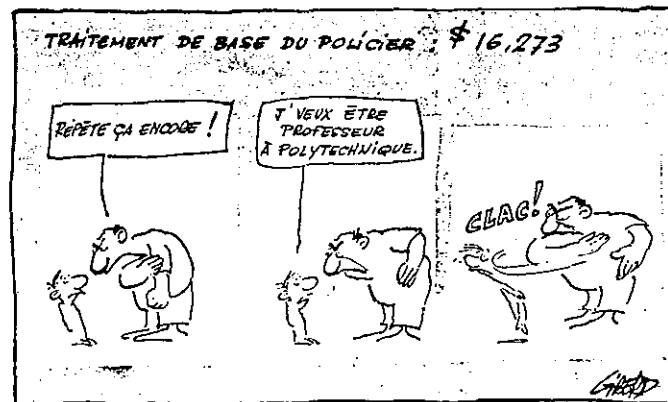
Une dernière preuve d'avant-gardisme du Polyscope, c'est la publication de publicité pour des condos à l'automne 1975; les choses ont bien changé...

Tous les efforts mis de l'avant durant cette année ont culminé dans la publication d'un Polyscope au logo carrelé rouge le 5 avril 1976. Bravo! la relève a très bien su se lancer dans l'aventure et en sortir gagnante. En ce qui concerne la relève à très long terme, je me base sur mon observation des talents et des habiletés des enfants de mes collaborateurs et collègues ingénieurs pour émettre l'opinion que Le Polyscope aura de l'excellente relève et qu'il sera encore publié dans vingt ans...

Jean Favreau,
directeur 1975-76

Collaborateurs

Jean Favreau, Guy Arbour, André Baril, Sylvie Bertrand, Pierre Choquet, Léo Danylo, Jean-Guy Desjardins, André Desrosiers, Eric Devlin, Mario Dufour, Jean Dumais, Rénald Filion, Jean-Pierre Fortin, Francesco Lepore, Jacques Pelchat, Germain Legault, Normand Salman, Michel Pépin, François Hamel



La Presse, 12 septembre 1975

René Lévesque à Polytechnique

En 1975, l'École Polytechnique reçoit des invités de marque. Invité comme conférencier, le chef du Parti Québécois, à l'époque en voie de devenir le prochain premier ministre du Québec, est venu exposer ses arguments contre la loi 22. Voici un extrait d'un texte résumant les propos de M. Lévesque, paru le 15 septembre 1975 sous la plume de Yves Gauthier.

Vraiment, l'année commence en grande. À peine deux jours après le début des cours, le comité des conférences-midi annonce la saison avec un invité de marque, René Lévesque. Le président du Parti Québécois arrivait d'une conférence de presse où il avait livré la position officielle de son parti sur la question tant débattue ces jours-ci: le bill 22 et la rentrée scolaire.

Condamnant autant l'attitude de la station CFCF que celle des francophones qui commencent à

s'armer pour livrer la deuxième charge de la bataille de St-Léonard, M. Lévesque s'en est pris avec toute la véhémence nécessaire à la bête de la loi 22. Cette loi qui «se contente d'agir non pas sur les causes, mais sur les conséquences: langue de l'école, langue de l'étiquetage, langue d'affichage... Une telle action ne saurait porter de véritables fruits que lorsqu'un gouvernement québécois vraiment résolu aura entrepris la tâche de faire du Français, au Québec, la langue de la promotion sociale et de la rentabilité économique».



À peine deux jours après le début des cours, le comité des conférences-midi annonçait la saison avec un invité de marque, René Lévesque. (Photo Michel Dufour)

Non satisfaite de ne pas attaquer le problème en profondeur et d'illusionner la masse en invitant à la fois les anglophones et les francophones les plus mordus, cette loi en est une d'ambiguïté, de confusion et d'iniquités. Privant des citoyens de leur choix de langue d'éducation à cause de leur origine, le gouvernement fait preuve de discrimination raciale. En appliquant cette loi de façon arbitraire et non uniforme, le gouvernement prouve son manque de consistance. Il faut amender le bill 22 et vite.

Nous remercions chaleureusement certains "journalistes" d'en bas de la côte pour nous avoir offert si candide-ment leurs services mais nous avons pu trouver mieux...

Que s'est-il passé?

1975

Monde: les Khmers prennent le pouvoir au Cambodge.

Québec: la fête de la St-Jean-Baptiste est de nouveau permise, on recommence la parade.

École Polytechnique: discussions à propos de la refonte des cours.

La manière Trudeau de gouverner

Le Polyscope,
1er décembre 1976



Une étudiante démissionne...

Le Polyscope, 10 novembre 1975

Pour protester contre ce qu'elle appelle l'abrutissement des étudiants, que le système scolaire ne rend que plus serviles au désir du profit et à l'obtention coûte que coûte du diplôme, Pauline Gagnon, une étudiante de l'école, quitte en 1975 et publie une «lettre de démission» dans le Polyscope.

C'est avec un plaisir féroce et une joie sans retenue que je vous annonce mon intention définitive de quitter cette chère École Polytechnique.

Vous comprendrez peut-être mieux si je vous explique que j'aime beaucoup trop la physique pour continuer davantage à supporter l'optique même de l'École, qui ne peut admettre qu'une science peut être, et surtout soit belle et harmonieuse plutôt que rentable. Je ne peux davantage non plus contempler encore les visages blêmes, décriés et sans vie de vos étudiants qui ont perdu toute ambition et feu sacré, s'il y avait, pour se conformer aux standards de qualité de ce cher M. Tougas. Des gens à qui on a su inculquer profondément la notion de travail forcé; on leur a fait croire à un point ultime au travail obligatoire pour réussir votre cours, alors que n'importe quel imbécile sans ambition

et conformiste pourrait y arriver sans peine. Tout ici contribue à l'abrutissement et à la déchéance des futurs ingénieurs, à qui on retire si bien la faculté de penser qu'il ne subsiste aucune crainte possible de rébellion. Je sais trop bien que la hantise de notre système est qu'un ingénieur se mette à penser à ce qu'il fait, pour le bien-être de notre société technologique.

Vous me croirez sans doute folle, M. Brissette, et vous aurez raison. Mais sachez que je suis ivre de la magnificence et de l'harmonie qui se cachent au fond de chaque atome et qu'on s'acharne à nous cacher, pour éviter tout orgasme intellectuel et épanouissement personnel. Mais on n'en veut pas ici: on va même jusqu'à le redouter terriblement.

Le plus amusant dans cette boîte, c'est que vous tous, membres de la direction et du personnel, vous acharnez

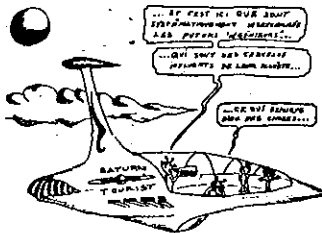
pour conserver la mentalité de bûcheurs, de rustres et que vous en faites les frais autant que nous. Vous conservez l'abrutissement pour vous sécuriser, oserais-je. Soyez assurés de toute ma pitié.

On a fini de me faire peur avec les «Sans éducation, on n'arrive à rien». Soyez certains que du moins je serai heureuse et ne considérerai plus les sciences comme laxatif, et c'est le cas pour la majorité des étudiants. Mais ils convoitent ce bout de papier, gage de leur sécurité et de leur avenir. Ils croient véritablement que c'est là, la seule porte de sortie. En 15 ans, on parvient tout de même à faire avaler pas mal de choses à des gens sains et pleins de possibilités. Je quitte donc le bel entonnoir de l'éducation, qui ne sert qu'à scléroser l'esprit pour conserver l'ordre social.

Ma vidange cervicale prend fin, M. Brissette, car il serait trop long d'épurer 15 ans de vie. Je vous signale en passant que je tiens à publier cette lettre dans le Polyscope, pour atteindre tous ceux que je ne pourrais autrement.

Pataphysiquement vôtre,

Pauline Gagnon,
ex-matricule 6995



À POLY,
LES ÉTUDIANTS DORMENT EN CLASSE...



EN SOCIO, ILS SE BATTENT

Polytechnique manifeste contre la loi 22

En octobre 1975, le Québec se soulevait pour manifester contre la loi 22 du gouvernement Bourassa. Cette loi visait à calmer les ardeurs des francophones qui commençaient à se battre pour leurs droits, mais tout en épargnant le plus possible les anglophones. Fidèle à sa réputation d'ambiguïté, M. Bourassa et son gouvernement n'ont réussi qu'à s'attirer les foudres des deux communautés. Voici le texte paru dans le Polyscope du 20 octobre 1975 à propos de la participation des étudiants de Polytechnique contre cette loi.

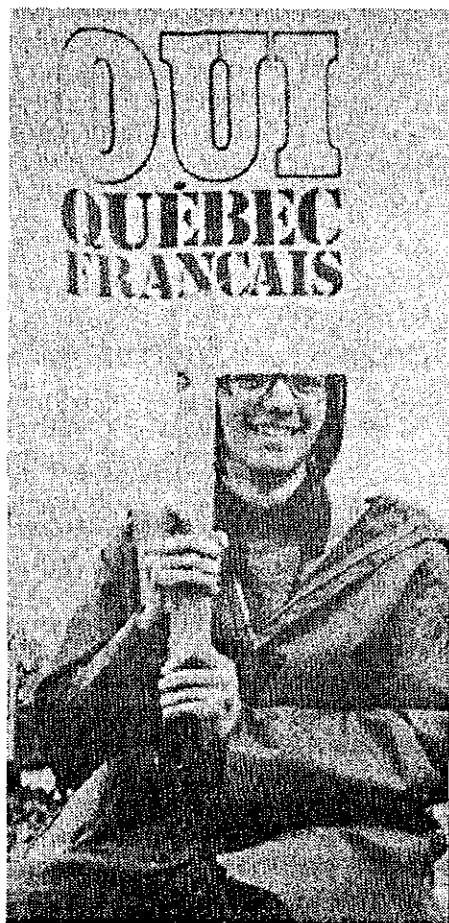
Les étudiants de Polytechnique ont participé jeudi à la manifestation organisée par l'association des étudiants des HEC pour protester contre la loi 22 et son incapacité à enrayer l'assimilation

par la minorité anglophone. L'assemblée générale de l'A.E.P. avait voté mercredi un débrayage des cours jeudi afin de participer à cette manifestation.

En plus des HEC et de Poly, cette manifestation regroupait des étudiants des sciences sociales, de droit et de médecine de l'U. de M.; des étudiants des cégeps: Ahuntsic, André-Grasset, André-Laurendeau, Bois-de-Boulogne, Brébeuf, Lionel-Groulx, Marguerite-Bourgeois, Marie-Victorin, Montmorency, Saint-Laurent, Vieux-Montréal et on en oublie.

Selon les estimations, 5000 manifestants ont participé à cette marche contre la loi 22. Le parcours était le suivant: départ parc Gatineau, Côte-des-Neiges jusqu'à Sherbrooke, vers l'est en passant par l'Université McGill jusqu'à l'avenue du Parc et retour vers le nord jusqu'à la rue Mont-Royal. Les manifestants se sont alors massés devant la résidence du premier ministre Bourassa pour se rassembler ensuite au centre sportif de l'U. de M. où des orateurs devaient prendre la parole.

Au moment où ces lignes ont été écrites, les manifestants arrivaient au centre sportif et aucun incident n'avait été signalé.

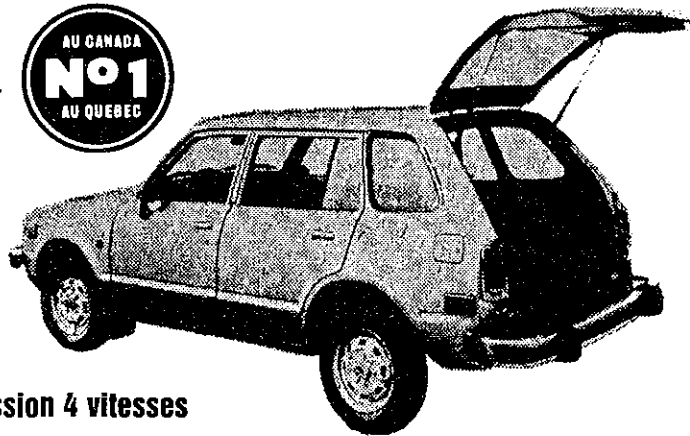


Même le président de la 100ième promotion participait à cette manifestation.
(Photo Francesco Laparé)

Honda Civic

\$3159.

.35 M/G avec transmission 4 vitesses



Ce qu'ils ont dit...

«Suivant une première liste de notre ordinateur, il y aurait 30 nouvelles à la rentrée d'automne '75, soit un nombre record.»

La rédaction du Polyscope, septembre 1975

«... De nos jours, la décadence étant, si l'on peut s'exprimer ainsi, le symbole orgueilleux de notre jeunesse étudiante, il devient urgent de bien signaler l'empreinte immense que celle-ci a imprégné sur les mœurs polytechniciennes...»

Un article paru dans un journal à grand tirage, à propos de l'initiation

«... Alors il reste deux façons de détruire ce fameux complexe de supériorité [de l'ingénieur]. D'une part, on peut devenir supérieur, ce qui est une utopie si on regarde l'agissement de l'ingénieur qui, tôt ou tard, est manipulé par l'argent et ses intérêts. [...] D'autre part, on peut détruire le complexe en détruisant son symbole. [le jonc] »

Robert Dufresne, le 6 octobre 1975



Rétrospective

Comme vous le constaterez plus loin, la période 1976-1977, en est une de grands bouleversements. C'est donc dans un contexte émotif de recherche du pouvoir à bien des niveaux que furent noircies les pages du volume X du *Polyscope* !!!! Pouvoir politique à l'échelle québécoise (ANECI) et la volonté d'exercer l'autorité (Polytechnique). À cette époque, *Le Polyscope* avait établi une politique très ouverte en regard de la parution d'articles. Seul le manque d'espace pouvait retarder la parution d'un article d'un membre de l'AEP. Ceci amena beaucoup d'étudiants qui n'avaient pas nécessairement la plume facile à s'exprimer publiquement dans nos pages. *Le Polyscope* volume X fut par conséquent un des plus volumineux de toute l'histoire du *Polyscope*.

Le tirage hebdomadaire était de 10 000 copies. Il était distribué dans tous les CEGEPs et Universités de la région de Montréal. Le numéro 24 eut 28 pages.

Nous avions un relationniste pour la publicité dans le journal. Il nous a certes aidé à payer tout ce papier!

Certains numéros se remarquent par leurs efforts visuels. *Le Polyscope* rose à pois bleus, celui de la feuille de chou, celui à damier. D'autre part la pensée de la semaine: "Toujours le meilleur", "Le plus brillant sur le campus", "Le journal dont la stratégie dépasse la technique", etc. Finalement certains titres percutants nous demeurent à l'esprit tel le "Finies les diarrhées verbales" de Jean Favreau à propos d'articles de groupuscules de gauche et "Les feuilles rouges tombent en automne" d'Éric Devlin lors du remue-ménage dans l'ANECI.

Comme il se doit nous avons eu des chroniques dont la plus régulière était "info-Coop". Nous avions droit aussi à la bande dessinée hebdomadaire de Zed ci-contre. De façon générale, tous, incluant les membres de l'exécutif de l'AEP, ont mis la main à la pâte pour tenter de couvrir le plus d'événements possibles à propos de l'ANECI, de la FAECUM, de la réforme du tronc commun, des élections provinciales, des assemblées générales de l'AEP. Il y eut quelques articles de nature technique ainsi que quelques mots croisés originaux. La mise en page du journal se faisait de façon cléricale. Nous avons toujours prévu un peu de bière, histoire de réveiller l'esprit créateur des collaborateurs souvent refoulés par une journée de bourrage de crâne là-haut.

J'espère que cette tradition ne s'est pas perdue.

Louis Lamarche



Collaborateurs

Yoland Bergeron, Luc Chartrand, Pierre Dansereau, Léo Danylo, Colin Danylo, Éric Devlin, Gilles Dugas, Gilles Dupuis, Jean Favreau, Marc Gendron, Cécile Ghys, Marc Grégoire, Tran Hi Hyen, Jean Joly, Pierre Labrèche, Louis Lamarche, Louis Lefèvre, Bernard Legault, Claude Lemire, Jean-Pierre Lepage, Guy Massicote, Guy Nolet, Jacques Plante, Michel Prud'homme, Daniel Robert, Jean-François Rondeau, Paul Rondeau, Jean Royer, Ronald St-Amour, Carmen Tremblay.

Ce que le Liban vous demande...

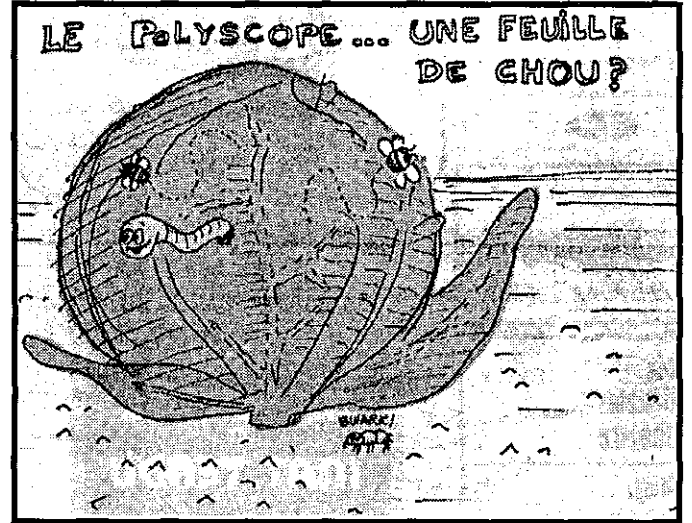
Pour réaliser l'atrocité de la guerre libanaise, il faut vraiment avoir connu le Liban d'avant 1974...

Diamant du Moyen-Orient, c'était un pur jardin des valeurs artistiques anciennes, une école ouverte à tous les hommes, source d'un large humanisme, innovateur reconnu pour son goût raffiné, porte internationale de la Méditerranée, maître et initiateur de l'amour, de la paix et de la liberté.

Victime d'un complot sordide, le Liban a perdu sa renommée qui fusait partout. C'est là que se déroule, maintenant, la guerre la plus violente et la plus barbare... Le Liban n'est plus

qu'un point chaud, un pays brûlant conduit aux portes de la mort... C'est un monceau de ruines, effondré sous les obus, une jonchée de pierres, un champ de décombres, un fouillis de débris. Ce n'est plus qu'un désert animé rien que dans les détonations des roquettes et des mortiers de tout genre, par les pleurs des veuves et les cris des petits orphelins...

Le Liban s'adresse à vous. Il demande au monde entier la compréhension exacte de son problème, il demande aux Forces Morales de la Terre, aux Puissances garantes du droit et de la liberté, aux



intellectuels, philosophes, poètes, savants et artistes de ne pas laisser s'éteindre au foyer de la civilisation humaine sur la côte de cette Méditerranée Orientale, pour un souffle brûlant du désert, la flamme initiale qui alluma ce foyer; de ne pas laisser s'engloutir, dans le flot du pétrole, cet îlot paradisiaque, unique refuge dans tout l'Orient où l'homme vit, respire, s'agite, commerce, pense, adore, chante et prie en toute liberté...

Ayez ô Puissants de la terre, en face

de ce cyclone barbare qui s'abat sur le Liban, ayez en face de cette extermination de toute une nation, une attitude digne d'un humain... Épargnez-nous les apitoiements et les conseils... Ouvrez plutôt..., sollicitez, contribuez avec nous à sauver ce qui reste encore de ce pays et de ce peuple.

L'association des étudiants libanais.

Gisèle Nakhlé



Le québécois est-il aliéné ou amorphe?

Certains jours, je ne comprends pas l'attitude des Québécois face aux événements. Je dirais même que depuis une dizaine d'années la pensée de la moyenne des Québécois d'origine française m'échappe totalement. Revenons tout de même à ce qui m'intrigue dans la pensée des Québécois d'aujourd'hui.

Comment un peuple peut-il se laisser bernier de la façon la moins subtile, sans réagir d'aucune façon. Ainsi, comment peut-il accepter qu'une bande d'illuminés essaye de lui faire croire encore que le bilinguisme au Canada «c'est très possible», malgré une suite d'événements criants qui vont à l'encontre de cette thèse, sans rechignements d'aucune sorte comme s'il ne s'était rien passé? Est-il possible que l'on puisse avoir foi dans le bilinguisme canadien lorsqu'on observe avec quel acharnement vicieux et écoeurant,

des organismes comme CALPA et CATCA défient le gouvernement fédéral sur sa propre politique de bilinguisme, de peur de prononcer un jour un seul mot de français, et surtout, avec quelle docilité ce gouvernement de polichinelle plie à toutes leurs exigences, appuyé hypocritement, j'en suis sûr, par la grande majorité du milieu anglophone? Comment se fait-il que des Québécois français voyagent toujours avec Air Canada quand on constate la mauvaise foi de cette compagnie envers nous, lorsqu'elle ose en appeler d'une décision juridique objective et favorable à l'implantation de la langue française dans les communications aériennes au Québec.

D'autre part comment peut-on ne pas s'élever avec fureur contre la mollesse de Robert Bourassa face à l'application de sa sacrée loi 22 (...) pour comble, comment peut-on ne pas

se convaincre que ceux qui veulent appliquer le bilinguisme au Canada depuis plus de 5 ans, en fait, ne visent que le Québec; quand on apprécie avec eux le geste carrément raciste et anti-Français posé avec une merveilleuse spontanéité de la part des Torontois, lorsqu'il on hué tout ce qui était français, l'autre soir, lors de la rencontre de Hockey (Canada-Suède).

N'oublions jamais que la spontanéité de ce geste est beaucoup plus significative que le flot de rétractations écrites pour ne pas trop choquer frogs!

Le Québécois aurait-il avalé toutes

ces pilules? Ou attend-il le moment de juger ses gouvernants? S'est-il rendu compte enfin que dans une société bilingue il risque d'être brimé dans tous les domaines de son activité au point d'engendrer peut-être un jour des conflits comme en Irlande du Nord. A-t-il pris conscience de ses responsabilités envers lui-même, ses proches et ses descendants? Voilà autant de questions auxquelles le Québécois moyen répond, hélas d'une façon très curieuse. Le mystère sur le mode de pensée du Québécois moyen demeure donc entier.

Des prix bien différents!



Petites Annonces
Le prix d'un Anxiété est de \$2.80 à la COOP.

Dernier cri!

Stationnement

Tous les étudiants qui utilisent leur automobile pour se rendre à Poly peuvent passer sans payer en signalant au gardien qu'ils montent à Poly; cependant ils doivent se stationner dans le parc 24 qui est situé à l'extrémité est de l'École. De plus, tous ceux qui auront été forcés de payer \$2.00 au guichet, pourront se présenter au B-206 avec leur billet pour entreprendre les procédures de remboursement.

Jean Favreau

Que s'est-il passé?

1976

Monde: Mort du dirigeant Chinois Mao Tsé-Tung

Québec: René Levesque devient premier ministre

Polytechnique: grève d'une journée des syndicats de Polytechnique

À tous ceux qui veulent changer le monde

Les pages du polyscope durant l'année 1976-77 furent dominées par la présence d'articles politiques plus ou moins virulents. Ces articles concernent autant l'indépendance du Québec, que l'ANEQ ou les mouvements PCCML (parti communiste canadien Marxiste-Léniniste).

Depuis quelque temps, on dénonce les agissements du capitalisme impérialiste exploiteur du peuple (sic) pas les voies des journaux se disant sauveurs du peuple et défenseurs de la thèse Marxiste-Léniniste (M-L). Eh oui! un autre article du genre est en train de s'écrire au son d'une musique «POP». En effet, un article du «Quartier Latin», journal non étudiant et par le fait même non syndical, qui véhicule plutôt une propagande et un idéal politique, dénonçait l'existence de la musique «POP» québécoise, prétextant qu'elle véhicule une exploitation quelconque de la femme par l'homme. Non mais y faut-y être épais et imbécile pour écrire ce genre d'article, comme tous les autres d'ailleurs apparaissant dans ce journal, vraiment la naïveté et la stupidité mènent loin!

Ce n'est pas cet article que je critique mais plutôt le mouvement communiste qui devient de plus en plus dangereux. Dangereux parce que c'est un endoctrinement en règle par une propagande politique. Dangereux parce que ce sont de faux représentants du vrai communiste. Dangereux parce qu'ils agitent de groupuscules qui font semblant de ne pas s'entendre sur certains points pour

revenir en force dans un avenir proche. On en écrase un (Cf. ANEQ) l'autre prend plus d'importance, on s'en occupe, un autre prend, ou reprend vie et ainsi de suite. Les groupuscules politiques n'ont pas leur place dans un mouvement étudiant, au lieu de l'aider ils l'avortent.

De plus, la plupart de ces groupuscules se disent «fédéralistes», or l'on sait présentement que celui-ci est fortement discuté depuis le 15 novembre dernier. Certes les problèmes d'exploitation de l'homme par l'homme que l'impérialisme pose doivent être résolus mais à l'intérieur d'une identité d'un peuple et celui qui nous concerne c'est le peuple de source québécoise.

L'oppression dans le pays, le Canada, existe, mais les québécois en subissent deux, celle de l'impérialisme et celle de la langue et de la culture. L'indépendance du Québec devient donc, après plusieurs années de préparation, inéluctable et inévitable. On a trop souvent brimé les droits des francophones, le fédéraliste est révolu, et par le fait même, inutile.

Ce qui m'amène à revenir au sujet initial. Les québécois n'ont pas besoin d'opportunistes et de faux représentants de la thèse M-L qui véhiculent un monde

meilleur pour le globe entier. Peut-être qu'un jour on connaîtra un gouvernement mondial!

Le jour où les défenseurs de la thèse M-L s'entendront sur tous les points de celle-ci et l'auront bien comprise en l'appliquant honnêtement (aujourd'hui tous les groupuscules ne valent rien) au Québec, alors j'embarquerai mais pas avant.

Tous ceux qui veulent changer le monde en détruisant l'impérialisme et en instaurant un faux communisme (comme il en existe plusieurs dans les pays d'Europe) sont fortement encouragés d'aller voir ailleurs, on en a pas besoin au Québec. Je respecte quand même vos idées et vos opinions mais soyez moins radicaux et arrêtez de charrier.

VIVE LE QUEBEC LIBRE
À BAT L'IMPERIALISME
MORT AUX GROUPOSCULES
VIVE LE VRAI SOCIALISME

G.D., un sympathisant de
SAM (Société Anti-Mamels)
PS: Mamels: Faux représentants de la thèse Marxiste-Léniniste.

Ce que Dieu aurait dit à P.J. Lafleur...

Et le sixième jour Dieu décida de créer l'homme... «Adam, dit-il, je voudrais te transmettre mes qualités. (Tout le monde sait, je présume, que Dieu possède trois qualités: il est intelligent, honnête et communiste). Mais puisque tu n'es qu'homme, tu devrais faire un choix:

Si tu décides d'être honnête et communiste, tu ne pourras être intelligent.

Si tu décides d'être intelligent et communiste, tu ne seras pas honnête.

Mais si jamais tu décides d'être honnête et intelligent, tu ne seras sûrement pas communiste...»

Georges Carachiaur

Un pas vers l'indépendance

Deux semaines après les élections, après que la surprise et l'euphorie se soient un peu tassées, il faut quand même rappeler que nous sommes toujours, qu'on le veuille ou non, canadiens, et que l'Indépendance du peuple québécois demandera, pour un bout de temps encore de la foi et de la combativité de la part de ceux qui croient et veulent convaincre les autres.

Cependant, il ne faut pas manquer de le souligner, un grand pas a été accompli le 15 novembre. Bien que tous les 41 % d'électeurs péquistes ne soient pas acquis à l'Indépendance, il reste que le geste qu'ils ont posé en ce grand jour témoigne du courage qu'ils ont eu de ne pas se laisser effrayer par les slogans incendiaires de l'adversaire, et de faire un saut vers quelque chose de différent.

Le Parti québécois, au pouvoir, pourra se servir, non pas à l'excès, mais tout-à-fait légitimement, des prérogatives que lui conféreront le contrôle des leviers de commande, pour soulever toutes les

faillies du système fédéral que son prédécesseur a tenté de masquer, et pour faire éclater au grand jour la légitimité et les avantages de l'alternative naturelle, la souveraineté pleinement assumée d'une nation qui n'a de canadienne que la proximité géographique.

L'illusion du bilinguisme pan-canadien, la soi-disant «non viabilité» économique d'un Québec indépendant, l'imposture du «French Power» à Ottawa, tous ces mythes et idées fausses ne seront plus là pour embrouiller les esprits et fausser les choix. Trudeau politiquement mort, il apparaîtra de plus en plus qu'il n'y a rien à faire à Ottawa et que le pouvoir se trouve ici, où les québécois pourront devenir majoritaires dans un pays à eux plutôt que de rester minoritaires dans un autre.

Quant à la façon de prendre cette décision: le référendum est-il une bonne chose? Les «purs», les «vieux de la vieille», ceux de l'Alliance Laurentienne, de l'Action Socialiste pour l'Indépendance

du Québec, du Ralliement National, et du Rassemblement pour l'Indépendance Nationale, tous ceux-là et peut-être d'autres encore, auraient sans doute préféré une approche plus lente, bien que plus nette, où la prise du pouvoir aurait directement signifié l'Indépendance. Cette approche, objectivement, est fort défendable. Mais dans la conjoncture du Québec en 1976, elle aurait provoqué, compte tenu de la vitesse relativement lente de la pénétration de l'idée d'Indépendance, la réélection d'un gouvernement pourri qui aurait eu comme seul «avantage», celui de maintenir le lien fédéral.

Le P.Q., nul n'est besoin d'expliquer là-dessus, écope d'un méchant dossier. Cependant, il est permis ici aussi d'avoir un certain espoir dans des domaines où une action immédiate, dans les cadres existants, est possible et pourrait être bénéfique. Quant aux relations avec le gouvernement d'Ottawa, celui-ci est mieux de faire attention s'il veut conti-

nuer à vendre sa salade, car l'adoption d'une «ligne dure» ne ferait qu'accélérer les choses en faveur de l'Indépendance, les québécois refusant de «se rendre» pieds et poings liés.

Le P.Q. n'est pas un véritable parti de gauche. Dans son approche «électorale», mise en évidence surtout par le référendum, il a dû sensiblement se rapprocher du centre pour toucher au pouvoir. Il n'y a pas lieu ici de crier à la trahison. Le P.Q. est un parti historique, c'est-à-dire qu'il a su, pour une période donnée, de mouvement qu'il était (Mouvement Souveraineté-Association), se transformer en un parti qui a canalisé toutes les énergies de l'Indépendance pour la rendre crédible vis-à-vis le plus grand nombre possible de gens. Il est

nécessaire, s'il peut éviter l'usure du pouvoir, qu'il demeure en place jusqu'à l'Indépendance; si elle doit se faire. Donc, l'évolution du P.Q. est normale et acceptable. Le véritable socialisme, qui de toute façon n'a pas, à ce jour, d'appui solide dans la population, pourra entamer sa marche une fois l'Indépendance réalisée.

Bien sûr, l'Indépendance n'est pas faite. Il n'est pas assuré qu'elle se fasse. Le grand projet pourrait cesser de gagner des appuis avant d'atteindre le fatidique 50%. Cependant, l'hypothèse optimiste est au moins aussi plausible et il est permis de penser que les québécois voudront un jour se donner un pays qui leur appartienne.

François Brousseau

Ce qu'ils ont dit...

"On ne doit pas oublier que le jour n'est peut-être pas loin où l'éclosion du peuple québécois sera la plus belle des revanches..."

François Brousseau

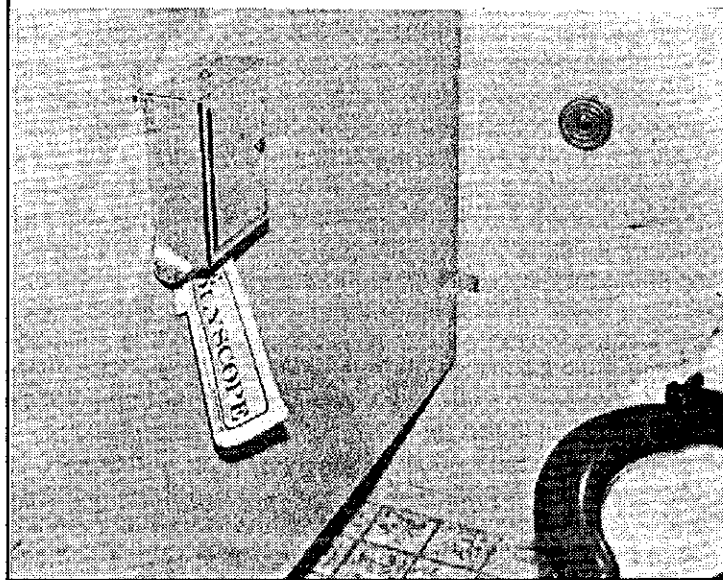
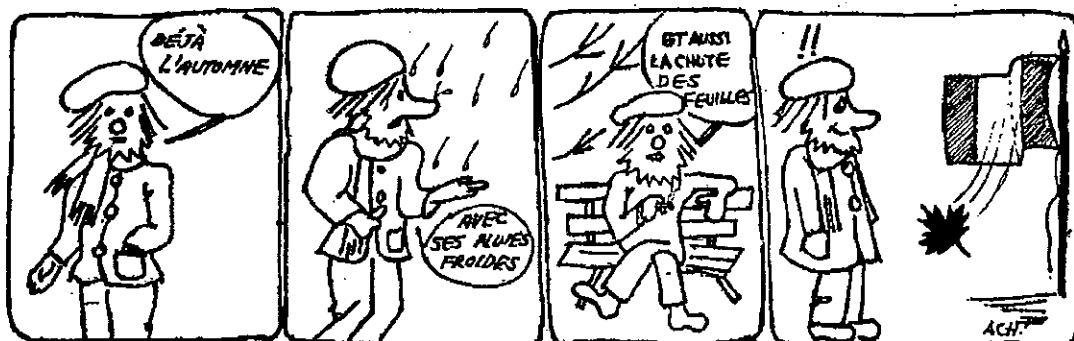
Finies les diarrhées verbales!

Jean Favreau

Si l'exécutif vous endort, c'est peut-être qu'"on" l'a voulu ainsi!

Normand Lanier
Vice-président interne

À partir d'aujourd'hui demain nous appartient



De toute façon, on est les meilleurs...

L'année scolaire 1977-78 correspond dans le calendrier chinois, à l'ère de la Tartine. Le Polyscope, ce journal imbu de philosophie orientale (citons entre autres ce merveilleux essai anonyme établissant un rapport entre le yin et yang et les Bières & chips), ne voulait pas être en reste et ouvrit ses pages à des articles de fond qui, comme le disait Boris Vian, ne remontaient pas à la surface.

Le premier coup de boutoir a été donné par Bernard Legault, à l'époque membre d'En Lutte, groupuscule marxiste-léniniste et fédéraliste fondé par Charles Gagnon, ancien membre du FLQ! Ce cher Bernard frappait sur tout ce qui bougeait ou bien ne bougeait pas assez vite à son goût: devant l'inaction de l'exécutif de l'AEP, exigeons une assemblée générale, soutien aux meuniers en grève, à bas le chauvinisme du Polyscope, manifestons contre la fermeture de l'hôpital St-Charles Borromée, etc. Il suscita une vive réaction de la part de la masse silencieuse qui se fatiga rapidement de ses réquisitoires.

En plus des marxistes, nous avons eu droit au GBU, le Groupe biblique universitaire qui a tenté de nous convaincre que la théorie de Darwin sur l'évolution comprenait certaines lacunes tandis que la petite histoire de la création de l'univers en sept jours expliquait tout!

L'équipe du Polyscope n'a pas été en reste. Ainsi Daniel Warthold a fait l'éloge des voitures électriques (Allez donc savoir quelle mouche l'avait piqué?). François Roberge a pourfendu l'énergie nucléaire ce qui ne manqua pas de provoquer une réaction en chaîne... Et nous avons enduré les commentaires de Bref Potinons, l'ineffable trésorier de l'AEP.

Mais la palme de la tartine revient à François Granger des Grades supérieurs qui a signé une trop longue série d'articles (Le jour des morts vivants). Dès l'automne et jusqu'à la fin de la session d'hiver, semaine après semaine, il nous a démontré par quatre, par la règle de trois, par la matrice inverse, que le tabagisme était une habitude nuisible à notre santé. À la suite de ses articles, Santé et Bien Être Canada a émis un avis à l'effet que le danger croît avec la lecture du Polyscope.

Mais l'équipe du journal ne s'est pas laissée impressionner car nous étions convaincus d'être les meilleurs. En effet, c'est dans le premier numéro de septembre qu'est apparue pour la première fois la célèbre devise "De toute façon, on est les meilleurs".

Nous étions vraiment les meilleurs et le génie polytechnicien s'était encore une fois manifesté lors de la grande première mondiale de *L'homme aux dents mystérieuses*. Ce film a eu un accueil délirant de la part des nouveaux en couche entassés dans le B-316. Il racontait les péripéties d'une organisation criminelle puissante, l'AEP inc., qui était dirigée par le Baron diabolique (Benoît Carrière). Ce dernier se fait dérober un microfilm quelconque par l'homme aux dents mystérieuses, l'homme qui ne sourit jamais (Pierre Archambault). L'AEP le prend en chasse, le rattrape et le soumet à la torture du Bourreau Lee (Denis Potvin). L'homme aux dents mystérieuses pourra-t-il résister? Quel est cet autre individu qui suit l'homme aux dents mystérieuses comme son ombre? Le film devait repasser au cinéma Outremont l'été prochain...

Éric Devlin
v.p. éducation (77-78)

L'homme aux dents mystérieuses

"Enfin, un film québécois pour les moins de 18 ans!"... dirait Jean Morin... En ce mardi 13 septembre dans un local surchauffé (B-316) où l'on dénombrait quantité de gens à peine vêtus de leur couche, l'on attendait, anxieusement, la première mondiale, si j'ose dire, de "L'Homme aux dents mystérieuses".

Hé bien!!! Le film dure environ 40 minutes et je dois vous dire que c'est à peine si l'on a le temps de voir le temps défilier; une seule longueur peut-être, l'instant où l'homme aux dents mystérieuses vient à bout du Baron diabolique, ce qui est très minime si l'on considère que ce film est réalisé par des amateurs.

En deux mots, voici l'histoire, qui peut être considérée comme étant satire de ces bons vieux films d'espionnage à

la "James Bond".

Une organisation criminelle puissante, l'AEP Inc., qui est dirigée par le Baron diabolique (Benoît Carrière) se fait dérober un microfilm quelconque par l'homme aux dents mystérieuses, "l'homme qui ne sourit jamais" (Pierre Archambault). L'AEP le prend en chasse, le rattrape et le soumet à la torture du Bourreau Lee (Denis Potvin). L'homme aux dents mystérieuses pourra-t-il résister? Quel est cet autre individu qui suit l'homme aux dents mystérieuses comme son ombre? Je ne vous en dit pas plus, car le film devrait repasser cette semaine ou la semaine prochaine m'a-t-on dit, et je veux vous laisser l'opportunité d'y assister.

Comme vous l'avez constaté le

La mort d'un commis de l'AEP

L'année 1977-78 débuta tragiquement. La voiture de Michel Drouin, vice-président aux Services aux consommateurs (SAC) dérapa dans un virage de l'autoroute des Laurentides mal conçu par un ingénieur. L'auto percuta un mur de béton, entraînant la mort de son propriétaire et d'une secrétaire de l'école qui l'accompagnait. Michel Drouin était un fonceur et bagarreux. Il n'était pas du genre à se prendre les pieds dans les fleurs du tapis. Son caractère fougueux avait provoqué plusieurs étincelles à l'exécutif mais Marc Patry, président de l'AEP, était un homme de compromis et réussissait toujours à calmer les esprits.

Le tempérament impulsif de Michel Drouin était une qualité pour le poste qu'il occupait. En effet, après son élection, il eut la lourde responsabilité de mener à bien les réaménagements de la cafétéria. Lorsque les étudiants arrivèrent en septembre, tout était en démolition et Michel Drouin fulminait. La cafétéria n'allait ouvrir ses portes qu'à la mi-octobre. La faute en incombait à l'École qui pensait ne pas être obligée de respecter les procédures d'attribution de contrats. Mais le ministère de l'Éducation la rappela à l'ordre. Pour dépanner les étudiants en ce début de session, Michel Drouin fit planter trois immenses tentes à l'est de l'école. Le moins que l'on puisse dire est que cette initiative était vivifiante, surtout pour les nouveaux en couche. Le poste de v-p aux SAC fut comblé par un dénommé André Kébec, un polonais au caractère tranché, digne successeur de Michel Drouin.

Que s'est-il passé?

1977

Monde: mort d'Elvis Presley.

Québec: la St-Jean-Baptiste devient la fête nationale du Québec.

Polytechnique: apparition du cours Physique I.

Collaborateurs

Patrick Aboussouan, Pierre Beaudoin, Yoland Bergeron, Dominique Blain, Étienne Bouchard, François Brousseau, Jacques P. Bélanger, Robert Bérubé, Claude Chouinard, André Cloutier, Daniel Cyr, Léo Danylo, Denis Desjardins, Éric Devlin, Mohamed Djabie, Guy Dorval, Pierre Dumais, Bernard Gagnier, Bernard Gagnée, Marc Gendron, Sylvain Grand-Maison, Marc Hoffman, Micheline Jacob, Lina Jean-Baptiste, Andrzej Krepel, Louis L'Homme, Luc Lafortune, Diane Landry, Louise Lefebvre, Bernard Legault, Michèle Longpré, Guy Massicotte, François Nadon, Jean-Jacques Nantel, Guy Nollet, Claude Olivier, Marc Patry, Luc Plamondon, Jacques Plante, Michel Plouffe, Normand Raymond, François Roberge, Jean Royer, Ronald St-Amour, Jean-Marc Scott, Robert Taylor, Carmen Tremblay, Daniel Warthold.

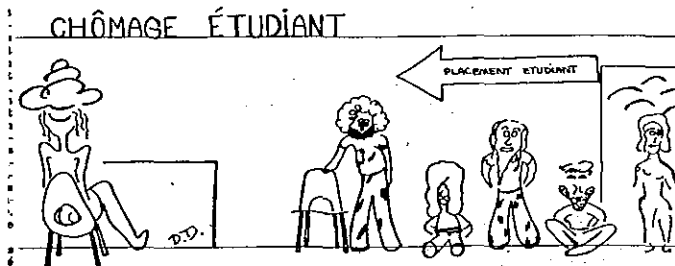
scénario n'a certes pas la complexité de la théorie de la relativité, mais les prises de vue, les trucages sonores et visuels, (les gags quoi!!!) sont à se tordre.

La caméra est manœuvrée de main de maître et l'on peut difficilement se détacher de l'écran tant le rythme est bien soutenu. Il ne faut jamais se fier à l'image que l'on aperçoit, une tête se tourne, la caméra se déplace un peu et vous n'avez plus la même chose devant

vous.

Une bonne partie du film se déroule dans les bâtiments de l'École Polytechnique ce qui rend encore plus, certains effets, comiques. Surtout si vous voyez défiler une tête que vous connaissez sur l'écran. Donc un film à voir, au B-316, mardi et mercredi les 27 et 28 septembre.

Jacques Plante



Deux grands problèmes, la cafétéria et les SAEUM

Tous le savent maintenant: l'AEP n'hiberne pas l'été. L'exécutif composé de sept (7) membres, que vous avez élus au printemps dernier, s'est réuni officiellement neuf (9) fois cet été, c'est-à-dire en moyenne une fois tous les quinze (15) jours. C'est une moyenne "respectable" étant donné que le (ou la) secrétaire était absent(e) tout l'été et que le président travaillant en dehors de la ville ne descendait à Montréal que toutes les trois ou quatre semaines, car il faut noter que le quorum de ces réunions est de quatre membres.

C'est en effet la cafétéria et les SAEUM qui ont le plus captivé votre exécutif cet été. Inutile de vous le répéter vous savez que la "cantine" ne sera pas ouverte avant la mi-octobre, mais ce que vous ignorez probablement c'est qu'à la mi-mai Michel Drouin (le vice-président aux services) prévoyait que la démolition débiterait une ou deux semaines plus tard (pôvre de lui, il n'avait pas encore appris qu'il fallait acher l'École pour qu'elle achale le ministère pour que ces messieurs songent à émettre un appel d'offres...), puis qu'après le congé de la St-Jean-Baptiste on a fermé la cafétéria pour faire des pressions sur l'École (à cette époque on avait encore l'espoir que tout serait prêt pour la rentrée, illusion!!!...). Notons que ce contrat de

démolition et de reconstruction de la cafétéria ne lie pas l'AEP mais l'École car il s'agit de locaux de l'École; soulignons aussi que ce contrat comprend l'installation du nouvel équipement des cuisines de l'AEP, lequel équipement est payé à 40% par l'École mais appartient entièrement à l'Association, i.e. un peu à toi!

Dorénavant le cabaret que tu prendras à la cafétéria sera recouvert d'un napperon en papier servant à faciliter l'entretien des cabarets et aussi à te faire connaître ton AEP, car sur ce napperon sera imprimé la sigle de l'Association et quelques notes sur celle-ci. Évidemment, en attendant de déguster les bons repas non congelés préparés par Yvon dans ta nouvelle cafétéria tu peux manger ton lunch sous la tente...

L'autre sujet problématique fut celui des Services aux Étudiants de l'U. de M. (SAEUM). Vous êtes tous au courant que les frais aux Services ont grimpé de \$63. à \$103. par année au printemps 76, que la FAECUM, reconnue par l'U. de M. comme représentante des étudiants, a obtenu une participation majoritaire dans le comité de direction des SAEUM (voir Continuum vol. 1 no 1; page 1 "l'U. de M. reconnaît la FAECUM"), et que l'École et l'U. de M. ont signé un contrat de services stipulant que l'École s'engage à percevoir les cotisations étudiantes et que l'U. de M. s'engage à fournir aux étudiants de Poly tous les services des SAEUM (voir Le Polyscope, Vol. XI, No. 1, p. 4, "L'AEP n'a pas passé l'été les doigts dans le nez!").

Vous n'ignorez pas sans doute que l'exécutif de l'AEP n'a pas approuvé la signature de ce contrat incomplet, qui ne stipule rien pour les étudiants à temps partiel (voir Le Polyscope, Vol. XI,

no. 2, p. 9, "Le directeur nous passe encore un sapin!"). Mais vous ignorez sans doute ce que l'exécutif de l'AEP proposait pour les étudiants à temps partiel: que les étudiants à temps partiel de jour (environ 5% de la population étudiante polytechnicienne diurne) aient le choix de bénéficier ou non des services et que s'ils choisissent, individuellement, d'en disposer qu'ils payent la pleine cotisation soit \$51.50-session.

Nous croyons qu'on doit laisser le choix aux étudiants à temps partiel car les frais des SAEUM sont souvent égaux ou supérieurs aux frais de leurs cours; par contre étant donné qu'on ne peut quantifier la part de services dont un étudiant peut disposer, on ne peut fractionner la cotisation aux services. C'est tout ou rien!

Les autres sujets qui ont attiré l'attention de l'exécutif sont l'initiation, bien sûr; le budget, hum, hum (demande à Jacques!...); Le Polyscope, on a des problèmes avec le publicitaire...; le directeur des Services Pédagogiques, un nouveau poste créé à l'École, Eric Dovlin était membre du comité de sélection qui a nommé M. Jean Dulude directeur à ce nouveau poste; l'Aneq, il y a eu un congrès au début juillet; le RAEU (rassemblement des Associations étudiantes Universitaires), il est ressuscité lors du congrès de l'Aneq; la FAECUM, tu connais maintenant!; c'étaient les principaux points.

Pour en savoir plus long, n'oublie pas que ton exécutif est toujours prêt à te renseigner, tu y as droit!

Cécil Ghys
Ex-permanente

Des couches, du poil de jambes et de la bière: initiation 77

Ah! L'initiation! Qui pourra oublier cette semaine où rires, jeux, bière et jus de nouveau coulent à flots! Comment oublier la camaraderie née au sein de ces jours merveilleux où le ridicule ne tue pas, où tout est permis (si approuvé par Poly-Party) et où les GI sont si bien dorlotés par les nouveaux. Ceux de l'initiation 77, en tout cas, ne pourront pas l'oublier. C'est en effet en 1977 que la première initiation moderne a eut lieu. Autrefois, l'initiation consistait à asperger le nouveau de déglusserie (oeuf, mēlasse). Une méthode banale,



humiliante, ridicule et qui est encore populaire dans certaines facultés. C'est pourquoi les nouveaux de 77 ont dû soupirer de soulagement en voyant les nouvelles conditions de leur initiation. Au lieu de la traditionnelle «douche de mārde», ils devaient porter une couche (ce qui est plus civilisé que de porter une couche de moutarde, une couche de ketchup, une couche de relish...). Le port du costume n'est plus très loin... Et si vous

croyez que votre exploit durant l'initiation était impressionnant, attendez de voir ce qu'ils ont réalisé en 1977 pendant le «Carnaval». Il semblerait qu'à l'époque, la

confiscation semi-volontaire d'objets divers soit une activité populaire. Entre autres: les pantalons de Jacques Proulx, d'Yves Corbeil, d'André Ruffange et de Roger P. Langlois (directeur de l'école polytechnique, ce qui a permis plusieurs remarques sur la pilosité des jambes du directeur), un hélicoptère, le buste de Jacques Viger (celui qui traîne à l'Hôtel de ville de

Montréal, qui a d'ailleurs aussi perdu ses plaques), une pompe FINA, la totalité des récepteurs téléphoniques de l'école, Joël Lebigot (kidnappé par des étudiants). Et pour couronner le tout, les étudiants ont posé un drapeau sur le toit de l'édifice Sun Life, qui est protégé par la GRC... Maintenant, vous savez pourquoi les exploits des classes durant l'initiation doivent être approuvés par Poly-Party et le service de sécurité de l'école!

De la loi 1 à la loi 101

Alors qu'à Ottawa, Trudeau cherche de quelle façon il brimera, encore une fois, les droits de la nation Québécoise, à Québec, Lévesque et sa gang cherchent à diviser la classe ouvrière entre francophones (les bons) et anglophones (les méchants).

La loi 101 est un exemple frappant de cette tactique de diviser pour mieux régner. Le PQ par sa loi cherche à remplacer la discrimination par la discrimination. En cherchant à imposer «légalement» le français, le PQ légalise la discrimination envers les non-francophones et oblige chaque citoyen à parler français! Lorsqu'on sait que l'affichage, les documents officiels, les conventions collectives, les demande d'emploi, etc. seront uniquement en français, le PQ s'attaque directement à la couche non-francophone du prolétariat. Au lieu de s'attaquer aux privilèges que la bourgeoisie canadienne anglaise accordait à la langue anglaise, le PQ réprime les ouvriers anglophones tout en maintenant des privilèges pour cette bourgeoisie anglophone. En effet, en maintenant un réseau scolaire anglophone séparé le PQ perpétue les privilèges financiers du réseau anglais, eux-mêmes reliés à la situation économique privilégiée de la minorité anglophone.

Nous devons donc nous opposer à la division par une unité de fer de la classe ouvrière. Et la seule façon de bâtir cette unité c'est d'abolir tous les

privilèges linguistique ou national quels qu'ils soient et d'exiger une loi générale et universelle garantissant l'égalité absolue des langues et des nations. Nous devons aussi lutter pour le droit à l'autodétermination jusqu'à et y compris la sécession de la nation québécoise. (Cette question de la langue et de la nation mérite une attention particulière et une démonstration beaucoup plus détaillée que cette rétrospective ne le permet, c'est pourquoi la semaine prochaine je consacrerai un article sur cette question.

Bernard Legault

Au voleur!

Des copies d'examen disparaissent

Ce petit écrit désire remercier tous ceux qui à chaque fin de session s'empressent d'aller dérober impunément les copies d'examen normalement disponibles pour tous les étudiants. L'indigence matérielle (morale?) de ces voleurs est vraiment un manque d'équité intolérable. Des individus de la sorte devraient être bannis à jamais de notre communauté universitaire. Espérons que cette animosité est inconsciente et que les autorités de la bibliothèque sauront prendre des mesures adéquates (draconiennes s'il le faut) pour y remédier.

Micher Perrier.

Manif rouge à L'École

Dans le dernier numéro, l'équipe du Polyscope publiait un avertissement qui s'adressait aux étudiants étrangers. Le gouvernement fédéral avait adopté une loi (C-24) qui permettait l'expulsion manu militari de tous étrangers soupçonnés d'activités politiques.

L'AEP avait amassé certaines preuves démontrant que la tête du Parti communiste du Canada marxiste-léniniste (PCCML) était contrôlée par la GRC. Le Polyscope mit donc en garde les étudiants étrangers de ne pas engager une discussion avec deux étudiants des grades supérieurs qui étaient d'ardents militants du PCCML au risque de se voir fiché par l'immigration. Évidemment cet avertissement qui était accompagné de photos souleva l'ire des deux sbires.

Un beau midi, nos deux camarades amenèrent leur gang manifester et dénoncer les activités de police du Polyscope. En entrant dans la cafétéria, ils furent accueillis par une pluie d'ordures. La masse voulait manger en paix.

Ils montèrent donc au foyer où la masse digérait. Mais celle-ci ne supporta pas les invectives envers l'équipe du Polyscope. La masse se souleva brusquement et leur servit une leçon de démocratie. Deux cent étudiants entourèrent la quinzaine de M-L et leur expliquèrent qu'ils n'avaient pas d'affaire à insulter leur journal et leur association avant de les éconduire vers la sortie. C'était émouvant.

La question nationale et la gratuité scolaire

Pour l'égalité absolue des langues et des nations!

À Ottawa, une politique de division et de privilèges. Depuis la conquête de 1763 et principalement depuis la crise du pouvoir d'État par la bourgeoisie canadienne en 1867, les droits des francophones ont toujours été bafoués. La classe dominante anglophone a toujours accordé des privilèges aux ouvriers anglophones au détriment des canadiens français, des amérindiens et des inuits. Pour l'obtention d'un emploi, quel qu'il soit, la connaissance de l'anglais était nécessaire pour au moins comprendre les ordres qu'on nous donnait. Ceci avait pour but de maintenir les ouvriers francophones dans un état d'infériorité, puisqu'ils ne pouvaient s'expliquer ni se défendre avec la facilité qu'ils auraient eu dans leur langue maternelle. La méfiance s'installait parmi les ouvriers ce qui entraînait la division et le chauvinisme. C'est ainsi qu'en privilégiant l'anglais par rapport au français et en faisant circuler les pires préjugés racistes, la classe dominante anglophone contraindrait le désir d'unité de la classe ouvrière qui espérait en finir avec l'exploitation qu'elle subissait.

Et malgré les beaux discours de Trudeau sur "l'unité dans la diversité" et sur le "Canada pays bilingue" et sur le "libre choix d'enseignement", il nie le droit à l'autodétermination de la nation québécoise. Il ne réussira jamais non plus à cacher au peuple travailleur toutes les luttes que doivent mener les minorités francophones hors Québec pour exiger

leurs droits à l'enseignement français ainsi que les luttes des amérindiens et des inuits pour préserver leur culture et leur langue. C'est ainsi que cet été les franco-ontariens du comté de Essex et les francophones de Saskatchewan de la région de Regina ont dû exiger l'enseignement en français dans leur patelin. Mais ces luttes sont dures et pénibles et pour réussir à faire reconnaître leurs droits, les parents ne devront pas lâcher un seul instant jusqu'à la victoire. À Québec, un projet d'indépendance. Pour qui et pourquoi?

En réaction à cette oppression de la nation Québécoise le peuple a toujours résisté vaillamment. Mais la bourgeoisie locale, aspirant aux plus hauts échelons en système capitaliste, la monopolisation du capital, attisa les sentiments nationaux des québécois. Nos parents ont tous connu ce fervent nationaliste que fut Duplessis. Il préférait donner le Québec à l'impérialisme américain (ex: le fer), pour ensuite mieux casser les grèves des ouvriers en français (ex: la grève de l'amiante en 1949), plutôt que de se plier au jeu de la bourgeoisie canadienne anglaise. (Où est la différence?).

Aujourd'hui le P.Q. est un digne continuateur des politiques de l'Union Nationale des années 40 et 50. Nous l'avons principalement vu lorsque Lévesque est allé vendre le Québec à l'impérialisme américain à l'Economic Club, en décembre dernier. En

développant le sentiment nationaliste du peuple, la branche québécoise de la bourgeoisie canadienne, par l'entremise du P.Q., cherche à se créer un marché pour son commerce intérieur, ce qui lui permettrait d'atteindre ces visées monopolistes.

La loi 101 est donc pour le P.Q. une pièce maîtresse de la politique de francisation de l'exploitation. En proclamant le français langue officielle du Québec, le P.Q. cherche à transformer la discrimination que nous subissons en imposant cette fois-ci la discrimination aux ouvriers anglophones. Par cette loi le P.Q. entend donner des privilèges aux francophones pour que ceux-ci se lancent pieds et mains liés dans son projet d'indépendance. Car la langue officielle c'est bien reconnaître des droits à une langue par rapport aux autres, c'est en plein ça la définition de privilège!

Une autre revendication fondamentale qui permettra à la classe ouvrière de bâtir son unité, c'est de reconnaître le droit à l'autodétermination jusqu'à et y compris la sécession de la nation québécoise. Ce droit est fondamental car si l'union de la nation québécoise avec la nation canadienne anglaise n'est pas volontaire, il n'en résultera encore que division et oppression.

Pour réaliser pleinement ce programme, la classe ouvrière doit s'emparer du pouvoir d'état, cartant que

le capitalisme existera il visera toujours à diviser pour mieux s'imposer. Seul la démocratie prolétarienne peut nous garantir l'égalité absolue des langues et des nations, puisqu'il en va dans les intérêts de la classe ouvrière qu'il en soit ainsi.

Nous devons faire nôtres ces revendications de la classe ouvrière, en exigeant une loi générale et universelle garantissant l'égalité des langues et la suppression de tout privilège linguistique ou national quel qu'il soit, cette loi doit s'appliquer à l'échelle du Canada. Exiger que tous les citoyens canadiens puissent travailler et vivre dans leur langue maternelle consacrée par la réalité multinationale du Canada, c'est-à-dire, le français, l'anglais et les langues amérindiennes et inuit. Nous devons

prôner l'établissement d'un réseau scolaire unique et laïque à l'échelle du Canada donnant l'enseignement selon un programme de base unique, tout en laissant une large autonomie provinciale ou régionale. Combattons la division par l'unité des deux Nations!

Bernard Legault

Références:

-Lénine, Notes critiques sur la question Nationale et faut-il une langue officielle obligatoire?
Réédité par En Lutte en juin 1977.
-Staline, Le marxisme et la question nationale
Édition du Centenaire
-Journal En Lutte, numéro 89 et 91

Ce qu'ils ont dit...

"Faites-vous partie de l'élite qui a bénéficié de l'assurance-chômage cet été?"

Cécile Ghys

"Dehors les Anglais"

Titre retrouvé sur une page couverture

"Je suis contre la gratuité scolaire"

Pierre Myrand

"Soyez réalistes, demandez l'impossible"

Eric Devlin

"La bête psychédélique aux aiguilles fuyantes résonne de son cri de ou-baloustrident..."

Description d'un polytechnicien par Jay Laplan-o-cu



Écrire pour être lu...

En 1978, *Le Polyscope* avait choisi de choquer pour faire réfléchir. Stratégie journalistique plutôt que politique journalistique, geste souvent dénigré, tel que désiré. Que voulez-vous, chacun son style. Le Polyscope était différent voilà tout.

Vous nous lancez des pierres? Merci messieurs, dames. Merci de l'hommage. On ne lance des pierres qu'aux arbres qui ont des fruits.

Des titres, des dessins, des photos et des écrits à scandale, voilà la vinaigrette de notre salade. Le menu est à la droite de cette colonne, faites votre choix!

Pour les gens pressés, ceux qui ne lisent que les images, il y eut Passes Croches. Un classique. La bande dessinée à épisodes qui a fait frémir le Québec étudiant plus que n'importe quel éditorial. C'était l'oeuvre de Simon Labelle, mieux connu sous le sobriquet de SILAB.

Pour remplir les premiers numéros, pour servir de tremplin à de futures plumes célèbres, il y eut l'initiation. Deux voies s'offraient aux aventuriers: la tradition, l'ex-tradition. Dans le premier cas on était contre, dans le second, pour et on était jugé par les traditionnalistes. Toujours quelqu'un pour parler au nom de la morale. Je vous l'jure, si la morale pouvait parler, elle en aurait long à raconter.

Il y eut aussi quelques dossiers techniques, dont un traitant de la fusion nucléaire qui fut publié presque hebdomadairement. Le sujet des nouvelles sources d'énergie était alors très d'actualité. Une autre chronique d'un type différent mais non moins intéressante couvrait plusieurs pages du volume 1978-79, il s'agissait d'un reportage de la descente de la rivière Moisie en canoë. Quelques membres de l'équipe avaient participé à cette descente. Il y eut des spectacles artistiques, politiques, et autres 'tiques, mais personne, c'est évident, ne nous vola la vedette.

Les éditoriaux traitaient en général de problèmes inhérents au fonctionnement de l'Association, ou de problèmes reliés au statut d'étudiant. Quelquefois, par exception, l'éditorial ou un article véhiculait des opinions ou des prises de position sur des sujets plus politiques. Mais la chose était évitée dans la mesure du possible. Il faut dire que depuis un an ou deux, le journal se reposait de ses spectaculaires envolées gauchistes des années précédentes.

Semaine de ceci, semaine de cela, autant de sujets à dossiers et reportages. La matière première pour les articles de reportages ne manquait pas. Et pour finir le volume, il y eut un numéro spectaculaire. L'historique numéro Fusion, un numéro au contenu hétérogène, représentait plusieurs communautés étudiantes. Une occasion exceptionnelle de s'apercevoir que de toute façon les autres sont quand même pas si pires que ça.

En première page il y avait souvent des images. Une image vaut mille mots, je m'arrêterai donc ici.

À parler de ce que l'on aime, on s'éloigne bien souvent de la réalité. Par la même occasion, on se rapproche du rêve.

Le rêve, c'est la fiction. Et la fiction féconde la réalité. Ensemble, listant de beaux entants, car tous les entants ont du beau à la naissance.

Demain, il faudra travailler pour vêtir et nourrir ces enfants. Faire tout ce qui nous sera possible pour que ces entants soient heureux et aient à leur tour beaucoup d'enfants.

On n'arrête pas les générations, surtout les générations d'idées. Malheureusement il faut l'admettre, entre ces générations, il y a toujours des guerres. Des guerres, résultat d'un manque de communication, de continuité, d'additivité. Le Polyscope est là en guise de médiateur. Qu'il transpire à jamais... certaines odeurs déplaisantes ont ce quelque chose de très humain, que la perfection ne pourra jamais égaler.

Pierre Savard,

Lecteur sous Étienne Bouchard
(Directeur 78-79) et membre de l'équipe depuis...

Collaborateurs

Marie Alvin, Pierre Beaudoin, Paul Bernard, Dominic Blain, James Bonhomme, Étienne Bouchard, Chantal Casgrain, Claude Choinard, André Cloutier, François Conway, Daniel Cyr, Johanne Demers, Johanne Devillier, Éric Devlin, George Dicic, George Dick, Jean Dubrueil, Pierre Farmer, Pierre Fontaine, Bernard Gagné, Chantalle Gravel, Luc Gérin-Lajoie, Micheline Jacob, Simon Labelle, Pascale Lagacé, Marc Lalonde, Guy Larivière, François Larochelle, Daniel Nappert, Martine Nephtalie, Luc Parent, Jacques Plante, Michel Plouffe, François Roberge, Ronald St-Amour, Stéphane St-Pierre, Nathalie Théocharidès, Louis Vézina, Daniel Warthold.

Dossier sur l'ACDI

L'ACDI, l'Agence Canadienne de Développement International paie à un étudiant étranger une allocation lui payant pour un an les frais de scolarité, le loyer, la nourriture et des vêtements. Mais ceci ne plaisait pas au Comité de Revendication des boursiers de l'ACDI:

Les manoeuvres ignominieuses et inhumaines de l'une des agences de l'impérialisme canadien, plus précisément l'ACDI (...) Le but de cet article est d'une part de mettre fin aux escalades répressives de l'impérialisme canadien et d'autre part pour exiger de l'ACDI, une augmentation objective de l'allocation de subsistance des boursiers, qui depuis 1975, vivent en-dessous du seuil de pauvreté défini par la bourgeoisie canadienne elle-même (...) les bourses d'étude proviennent de deux sources. D'une part, les bourses nationales proviennent des impôts et des taxes prélevées sans scrupules sur le dos du prolétariat et des masses travailleuses africaines; d'autre part, pour ce qui concerne les bourses de l'ACDI, elles proviennent de l'exploitation cruelle et éboulée des peuples africains et des impôts et taxes payés par le peuple canadien.

La suite de l'article décrit les conditions de vie et d'études imposées aux africains. La preuve irréfutable est faite que le boursier de l'ACDI ne peut subvenir à ses besoins avec ladite bourse. Il est aussi stipulé que cette démarche du gouvernement est un voile pour le règlement des frais de scolarité étrangers C-242.

Un «rétablissement des faits» de la part de André-Pierre Ghys apparaît dans le numéro suivant en réponse. D'après l'auteur, certaines «précisions» sont apportées. Un calcul évident et complet est fait pour démontrer que le boursier de l'ACDI est largement avantagé par rapport au polytechnicien moyen. M. Ghys termine son article (aux tendances provocatrices) en écrivant:

Ilya un proverbe qui dit «ne mors pas la main qui te nourrit», le CRBACDI (diminutif de l'ACDI) est en train de mordre le Canada, et celui-ci pourrait tout simplement se retourner et tout simplement couper les vivres. Vous n'êtes pas les «sous-produits de l'humanité» et je pense que jamais notre pays n'a voulu vous traiter de la sorte. Finalement, comptez-vous heureux de pouvoir parler comme vous le faites contre le Canada, car il y a peu de pays au monde mêmes démocratiques qui accepteraient ce genre de remontrances. Vous avez, comme nous, la liberté d'expression au Canada et au Québec, employez-la donc de manière intelligente.

Inutile de dire que les organismes africains ont carabiné le numéro suivant avec des «mises au point» des «rectifications» et des «À propos des élucubrations d'A.P. Guys».

Nadi Braidy

Menace de Grève au Polyscope

Paru en septembre, cet article parodie les revendications syndicales des employés de la cafétéria.

Lors d'une récente réunion constituée d'illustres absents, la cellule syndicale non encore formée a convoqué de son propre gré les membres du *Polyscope*. Nous (c'est-à-dire moi) avons alors pris un vote secret à propos du déclenchement possible d'une grève. (...) N'y allant pas avec demi-mesures, nous (encore moi) avons décidé de demander une augmentation de salaire égal à 4 fois le salaire de l'an passé alors que nous travaillions (?) sur une base de bénévolat. Nous voulons aussi des journées de 36 heures pour les employés du *Polyscope*. (...) Ces revendications ne sont que les premières d'une série de 15627. Elles seront toutes présentées dans un numéro spécial du *Polyscope*. Nous savons que nos demandes sont raisonnables, et nous n'avons pas l'intention de reculer d'un pouce (environ 2.5 cm).

Votre tout dévoué MOI.

Que s'est-il passé?

1978

Monde: Jean-Paul II devient pape.

Québec: la loi 101 est sanctionnée.

Polytechnique: conflit syndical concernant la cafétéria.

Les 7 péchés capitaux du Polytechnicien

Dernièrement, une étude statistique a été faite auprès des professeurs de l'école, afin de connaître quels étaient les reproches que ceux-ci avaient le plus à faire contre les étudiants, ce que nous avons baptisé "les péchés capitaux du polytechnicien moyen". Les voici par ordre d'importance:

1. Vouloir devenir ingénieur (très, très mauvais);
2. Avoir fait un CEGEP (quelle honte);
3. Ne pas avoir 20 ans d'expérience dans l'industrie;
4. Ne pas avoir de papa ingénieur à Hydro;
5. Ne pas avoir un mononcle habitant Outremont;
6. Avoir un faible pour les femmes;
7. Prendre une bière une fois de temps en temps.

Quiconque remplit les sept conditions énumérées précédemment se retrouve donc dans la moyenne des polytechniciens, avec le seuil de confiance de 5% et une précision de 95% en modèle bilatéral pour un échantillonnage supérieur à 30 individus.

Roger Dufresne
Génie industriel

Pages couvertures controversées

Le Polyscope a toujours su se démarquer des autres journaux par son cuistre dans ses pages couvertures. Aucune retenue, aucune censure était le mot d'ordre, du moins pour l'année 78-79. Sur la page frontispice du numéro d'été 1978, on annonçait «MANIF SANGLANTE CONTRE LA RENTRÉE! BILAN: 1 MORT, 4 BLESSÉS, 12 ARRESTATIONS Voir page 4». zzzz Pour annoncer l'initiation, un soldat tenait dans ses mains deux têtes d'enfants fraîchement égorgés. «On ne rit pas de ces choses-là» a-t-on lancé à l'équipe. Étienne Bouchard, directeur du journal, défendit vaillamment son équipe:

Qu'est-ce qu'on peut bien répondre à un gars qui vient nous dire quelque chose comme ça? C'en est pas le seul qui soit venu se plaindre de cette première page! Que la photo avait été utilisée sans arrière-pensée? Que l'on pensait que la trame bleue allait atténuer le caractère sanglant de la photo. Que le négatif duquel a été tirée la photo n'était pas très clair. Qu'il était 10h30 PM, le mercredi soir, et qu'on avait encore rien trouvé à mettre sur la première page et que l'imprimeur attendait la copie depuis une heure au moins (...)

Et que par-dessus tout, la première page d'un journal, c'est fait pour frapper l'imagination des gens, susciter des controverses et des réactions dans l'espoir de voir les étudiants se réveiller un peu. Et ce but, je puis vous l'assurer, a été amplement atteint.

Le Polyscope n'a également pas eu froid aux yeux lorsqu'il publia en page couverture de l'édition du 12 février les fesses à moitié nues d'une femme pour l'occasion de la Saint-Valentin. On pouvait lire: Un journal qui a du culot. La St-Valentin/ Une affaire de c...? Contre toute attente, aucune réaction dans le numéro du 19 février, ni dans les numéros subséquents. Aucun texte déplorant l'attitude sexiste du journal, aucun commentaire d'une féministe en furie (d'autant plus que cette édition ne comportait aucun article portant sur la St-Valentin).

Nadi Braidy



Voici deux pages couvertures l'une datant du 18 septembre 1978 et l'autre du 12 février 1979. On n'a pas ri de la première mais on s'est abstenu de commentaires sur la deuxième.



Recherchées

Trois Polytechniciens sérieux recherchent jeunes femmes sérieuses pour faire la vaisselle.

- gamme complète d'avantages sociaux;
- idéal pour personne aimant le défi;
- chances d'avancement;
- overtime souhaitable;
- formation possible et plus encore.

La cuisine Laval Après 18h00 au 735-0833

Quand trois journaux se fondent en un...

Le dernier numéro est la fusion de trois journaux étudiants: une belle initiative de 60 pages regroupant les oeuvres du Graffiti, de l'Infomane et du Polyscope. Le texte qui suit apparaît à la page trois dudit numéro et résume l'esprit d'une telle initiative.

Vous avez entre les mains le résultat d'un précédent mondial dans le domaine de la presse francophone: la fusion de trois publications étudiantes en un numéro qui sera distribué simultanément dans les trois institutions concernées.

Cette collaboration, du Graffiti du Collège Brébeuf de l'Infomane du Cégep Bois-de-Boulogne et du Polyscope de l'École Polytechnique de l'Université de Montréal, est un peu l'aboutissement de féconds échanges entre plusieurs journaux de la région de Montréal.

C'est à travers la Presse Étudiante du Québec, et tout particulièrement depuis son dernier camp de journalisme de février, que les journaux ont pu se rencontrer se visiter pendant leurs mises en page et s'encourager mutuellement.

Ainsi, a-t-il été convenu de fêter la

où le journalisme étudiant avait été dérangé par des gauchistes.

Même si aujourd'hui Le Polyscope est retourné à des dimensions moins gargantuesques, il n'est pas moins resté fidèle à sa devise: «pour fendre la gauche, écraser la droite et défoncer le centre. De toute façon, on est les meilleurs!» Le Polyscope ne croit ni en dieux ni en diables, ni en Mao ni en Elisabeth II. Il croit en lui. Bref c'est un heureux mélange d'humour et d'anarchie.

Le Graffiti est le dernier né de la Presse Étudiante du Québec. Il a installé ses pénates en l'historique demeure du Père Jean-de-Brébeuf et incarne le parfait type d'évolution journalistique tant attendu parmi les journaux étudiants au Québec. De forme «tractoïde» (feuilles 81/2

brochées laborieusement à la sueur du front étudiantin), il s'est très vite métamorphosé au contact de la PEQ en un très agréable bimensuel photocopié.

Ce journal dont le tirage atteint le millier d'exemplaires est un véritable miracle puisqu'il a réussi à s'autofinancier! Son équipe rédactionnelle est aussi exceptionnelle car elle est constituée par de jeunes amazones qui ont su tirer d'un écheveau essentiellement masculin, le fil d'Ariane qui conduit au succès.

Malgré tout, le journal est encore à la recherche d'un certain équilibre quant à son contenu mais cette stabilité devrait s'ancre au fil des ans avec l'expérience s'accumulant. Ce journal où l'on reprend allégrement le cri de ralliement au féminin des mousquetaires, débordé d'espoir et clame bien haut à ses lecteurs «je vous aime tous» et «on va faire de grandes choses ensemble».

L'Infomane est l'un des journaux étudiants les mieux cotés au Québec. Son contenu varié où les sujets les plus divers sont traités (questions politiques, syndicales, pédagogiques et étudiantes) en font un journal intéressant à lire. Il a été le premier journal étudiant de votre décennie à instaurer un camp de journalisme dans le but de rompre aux techniques de l'information ses nouveaux membres. D'ailleurs c'est de cette idée que la Presse Étudiante du Québec s'est inspirée pour mettre sur pied ses camps de journalisme national qui ont eu tant de succès.

Les étudiants du Cégep de Bois-de-Boulogne ont la chance de lire ce journal hebdomadairement depuis six ans. Le journal s'appuie fermement sur le côté culturel. Plusieurs chroniques hantent les pages de cet ersatz de journaux professionnels dont une chronique de disques, de livres, de théâtre, de cinéma et aussi des brefs résumés des événements internationaux qui ont façonné notre société.

L'AEP et la demande de l'ETS

Voici, résumée, la position de l'AEP sur la demande d'adhésion de l'ETS à l'OIQ.

Premièrement, l'ETS c'est l'École de Technologie Supérieure. Au printemps dernier, l'administration de cette école demandait à l'Ordre des Ingénieurs du Québec, d'inclure leur diplôme de bachelier en technologie au répertoire de ceux qui mènent au titre d'ingénieur.

C'est ici que débute toute la polémique; le programme de l'ETS comprend 60 crédits de cours, plus 12 de stage «contrôle». De plus pour entrer à l'école, il faut avoir un diplôme technique du CEGEP. Donc c'est une formation beaucoup plus technique, avec beaucoup moins de design que, par exemple, notre cours à Polytechnique. Nous avons donc à prendre une position pour ou contre l'adhésion de ces diplômés à l'OIQ. Nous nous sommes

opposés car nous ne croyons pas que ces diplômés ont la même formation et que celle-ci soit suffisante pour être membre de l'OIQ.

Nous avons donc envoyé une lettre au Ministre de l'Éducation, M. Jacques-Yvan Morin, lui faisant connaître notre position sur cette controverse, OIQ-ETS. En effet, ce sera au Conseil des Ministres à trancher la question, probablement d'ici un mois. Nous reproduisons à côté une copie de la lettre envoyée au Ministre. Nous espérons que notre opinion et celles de nombreux autres organismes seront prises en considération et qu'ainsi le Conseil prendra une décision juste et raisonnable.

Marcel Matteau
Président AEP 78-79

La crise des S.A.C.

Les étudiants de l'AEP ont décidé de se départir de tous les Services Aux Consommateurs (cafétéria et distributrices) en invoquant des difficultés financières anticipées et une surcharge de travail provoquée par la gestion de ces services. La fermeture sera effective au 1er mai (1979) et l'avenir des SAC est incertain.

L'AEP a profité de la tenue de son congrès annuel pour prendre les étudiants par surprise en amenant par surprise cette proposition. Aucune publicité ou information ne laissait croire en un tel coup d'État de la part de l'exécutif et du Conseil d'administration. Malgré tout, la proposition fut approuvée par la majorité des quelque deux cent étudiants présents.

L'exécutif de l'AEP a fait valoir que l'énergie consacrée aux SAC est passée de 5% en 74-75 à 50% en 78-79. De plus, l'exécutif a fait miroiter une faillite possible de l'association advenant que la convention collective des employés serait signée telle que formulée par le nouveau syndicat des employés de l'AEP. (Éric Devlin)

Cette décision a été remise en question lors d'une assemblée générale. Bien que l'intérêt étudiant pour la question était manifestement présent, la décision de l'exécutif ne fut pas altérée. Le conflit s'est réglé durant la période estivale en contractant avec un nouveau concessionnaire alimentaire: Cantine Canada Inc.

Nadi Braidy

Lettre d'au revoir

Écrit aux finissants, cet extrait de lettre a accompagné le dessin ci-après.

Après quatre ans passés ensemble, voilà ce que j'ai voulu t'offrir, polytechnicien hagar et chère petite polytechnicienne au teint blafard et aux membres étirés d'avoir trop travaillé. Tu as su endurer mes divagations sur une note d'accordéon et tu as quand même apprécié Le Polyscope, fruit collectif qui te remercie de ton attention. (...)

Ce précieux manuscrit est une preuve indéniable de la vivacité d'esprit des polytechniciens malgré l'abrutissement des études en sciences appliquées.

Éric Devlin

Ce qu'ils ont dit...

"Si les textes qui suivent vous paraissent incompréhensibles, c'est que vous êtes nouveaux, si vous les comprenez tous, c'est que vous êtes finissants..."

-Jacques le Pelchiste
[5 ans à Poly]

"Chasteté-Modérence-Tempérance."

-Devise de Poly-Party

"Mercredi dernier, à la bourse de New-York, le cours du Mato (unité valant un repas de soir à la cafétéria) s'est effondré. Il vaut maintenant \$0.02 canadien. (Le Mato est mort, vive le Mato!!)"

"Les moyennes volent bas, c'est le printemps..."

NOYADES MASSIVES



Caricature par Dub illustrant un étudiant qui coule sa session.

300

nouveaux sur le code 16.2a

Suite à une restructuration des cours du tronc commun, la moitié des nouveaux se sont vus menacés d'expulsion. En effet 300 nouveaux rentrés en septembre seraient sur le coup de l'article 16.2(a) qui stipule que si l'étudiant a une moyenne de session inférieure à 1.20 ou une moyenne cumulative inférieure à 1.75, on donne généralement une chance à ce dernier de se rattraper sous peine d'expulsion. Ceci implique que la moyenne des nouveaux était inférieure à 1.75...

Ceci est dû d'une part à la augmentation de la difficulté des cours et à la diminution du nombre de crédits de ces derniers. Et d'autre part l'article permettant au nouveau de survivre au massacre de la première année a été éliminé.

Étienne Bouchard écrit:

L'administration se prépare à nous passer d'autres sapins du même type. Mais l'étudiant, écrasé par le quiz, les devoirs et les travaux ne réagira pas. (...) Un jour il faudra réagir. Mais c'est vrai, j'oubliais! Le jour où on vous demandera de réagir pour améliorer vos conditions d'étude, vous serez en train d'étudier un des quiz que vous aurez à passer ce même vendredi soir...



AVIS



LE MINISTRE DES AFFAIRES CULTURELLES CONSIDERE QUE LA LECTURE EXCESSIVE DE CE JOURNAL CONSTITUE UN DANGER REEL POUR VOTRE SANTE MORALE INTELLECTUELLE ET AFFECTIVE.

1979-80
1979-80

30
LE POLYSCOPE

Comment nous avons changé le monde.

L'année 79-80 était une année assez terne au niveau des événements de notoriété mondiale. Mais le *Polyscope* a toujours été à la hauteur dans ces cas. Toujours à la fine pointe de l'information, l'équipe du plus illustre journal de la partie occidentale du globe n'hésitait pas à créer l'événement. Il fallait provoquer (voir à ce sujet la politique d'information du journal de cette époque). L'événement le plus marquant a sûrement été la démission d'Éric Devlin, journaliste mondialement connu, après quatre ans et demi de Poly. Il n'a jamais connu la joie d'être un nainénié. Un peu plus tard (bof on ne sait pas quand ça s'est passé mais on on a parlé), le *Polyscope* sabotait la centrale de Three Miles Island. Seule une intervention de l'ONU nous a empêchés de faire de même à Tchernobyl. (On s'est repris par la suite). C'était l'année où le chiffre d'affaires des restaurants du quartier chinois avait augmenté en flèche, l'équipe du *Polyscope* étirant facilement un montage sur plusieurs jours. Les gardiens de l'université se faisaient arroser à l'extincteur chimique et la consommation moyenne de bière de l'AEP était de l'ordre de 4000 caisses par année. L'AEP fut la première association étudiante du Québec à avoir parrainé une famille de réfugiés indochinois. La CTCUM était, comme d'habitude, en grève. Claude Ryan, alors chef de l'opposition, était venu nous emmerder. Les employés de l'université étaient (eux aussi) en grève. Notre célèbre équipe de fomenteurs de troubles du *Polyscope* provoqua la prise en otage du directeur de l'École, pour éviter de perdre des journées de cours (lire montage=bière), ce qui nous valut la première page de La Presse et une caricature de Girerd. Michel Tabarnak Chartrand est venu nous traiter de petits trous de cul d'ingénieurs à l'amphithéâtre du 6ième. Et, bien entendu, on a eu droit aux sempiternelles contestations annuelles sur les méfaits de l'initiation. Niveau référendum, c'était ni oui ni non à l'association. Charles-André Horth travaillait fort pour le oui, et l'AEP pour le peut-être. En février 80, l'équipe de choc du *Polyscope*, aidée par tous les comités de l'AEP, organisait une occupation des locaux de la direction de l'École en vue de se débarrasser du célèbre article 16.2a des règlements de l'École. Ce règlement permettait d'éliminer 600 des 1 500 étudiants acceptés à l'École. Grâce à notre action énergique et notre opiniâtreté légendaire, vos conditions d'étude ont été grandement améliorées, puisque maintenant on peut sauver environ 900 des 1 500 étudiants acceptés chaque année. Bref, il s'agissait somme toute d'une année tranquille où la masse étudiante a vaqué à ses occupations normales qui, à l'époque, consistaient surtout à boire, contester, s'amuser et ...couler des quiz.

Stéphane St-Pierre

Collaborateurs

Dominique Aglot, Pierre Alarie, François Auger, Pierre Beaudoin, Yoland Bergeron, Dorninique Blain, Étienne Bouchard, Guy Bourgeois, Jacques Boutin, Guy Brosseau, Allen Bédard, Pierre Carie, Céline Charbonneau, Bernard Charest, Line Chartrand, François Coallier, Claude Colletterie, Jean-François d'Entremont, Johanne de Villers, Bernard Depeyre, Sylvain Desroches, Éric Devlin, Georges Dick, Robert Doucet, Jean Dubreuil, Jean-Pierre Ducharme, François Gauthier, Suzanne Gautron, André-Pierre Ghys, Eloi Godin, Suzanne Gourvil, Roger Hébert, Hao Lam Duy Anh, Denis Leblanc, Denis Leblanc, Suzanne Lefebvre, Benoît Lepage, Jean Levasseur, Claude Léonard, François Marcil, Serge Martineau, Gilbert Massin, Luc Massé, Jean Massé, Daniel Napperi, Yvon Orban, Luc Parent, Mario Perron, Steese Perron, Jacques Plante, Charles Pronovost, Pierre Raymond, Sylvain Renaud, Louis-Pierre Riel, Benoît Robert, François Royer, Claudine Ruel, Pierre Savard, Gervais Sirmard, Stéphane St-Pierre, Phalkun Tan, Rober Tessier, Alain Trudeau, Nathalie Vachon, Daniel Warthold.

Assemblée générale

À cette assemblée il y avait plus de 400 personnes présentes. Toutes les propositions suivantes furent adoptées presque à l'unanimité. Daniel Proulx, secondé par Normand Duhaime, propose que l'Assemblée générale de l'AEP mandate le C.A. (Comité administratif) pour que ce dernier entreprenne les démarches nécessaires afin de préserver les droits des étudiants advenant une grève impliquant les employés de l'École Polytechnique ou du campus de l'Université de Montréal.

Luc Chartrand, secondé par Jacques Boutin propose que la première action du CA soit de clarifier le point de vue des professeurs sur leurs intentions de respecter ou non les lignes de piquetage des employés de soutien.

Stéphane St-Pierre, secondé par Georges Dick, propose que, en cas de



grève illimitée, le C.A. prenne l'initiative d'organiser une manifestation quelconque pour démontrer la position des étudiants face à cette grève.

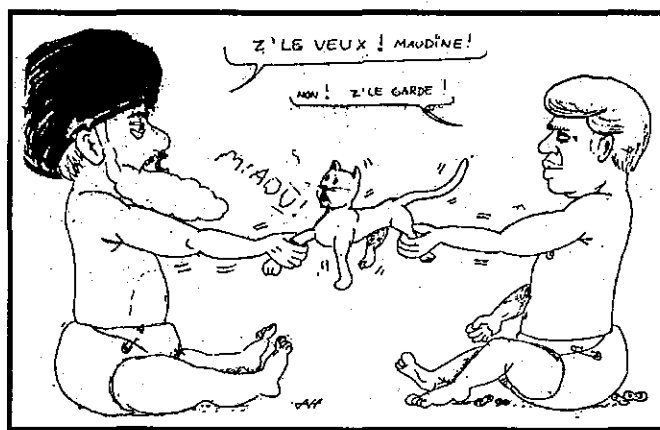
Marcel Matteau, secondé par Stéphane St-Pierre propose que l'AEP s'oppose à toute interruption des cours, soit à cause de lockout ou de grève, indépendamment des responsables du conflit.

Michel Côté, secondé par Georges Dick, amende la proposition précédente comme suit: ajouter après le point que les étudiants de l'École Polytechnique refusent toute prolongation de session consécutive au conflit de travail en cours. La proposition suivante fut rejetée sur division.

Pierre Boucher, secondé par Daniel Telmasse, propose que les étudiants de Polytechnique envoient un message d'appui aux employés de soutien de l'École et de l'Université.

Les étudiants de Polytechnique respectent les lignes de piquetage dressées par les employés de soutien de l'École et de l'Université.

Yves Courcy



Caricature parue dans le *Polyscope* à propos du conflit iranien. Pour ceux qui ne serait pas fêru d'histoire: on aperçoit ici le président américain d'alors, Jimmy Carter, disputer à l'Ayatollah Khomeiny la possession du "chat", représentant bien sûr le Shah d'Iran, l'ancien dirigeant du pays.

Que s'est-il passé?

1979

Monde: l'Union soviétique intervient en Afghanistan.

Québec: inauguration de la première turbine de la centrale LG2.

Polytechnique: manifestations étudiantes contre le règlement 16.2A.

Lettre de démission de monsieur Éric Devlin

M. Roger P. Langlois,
directeur de l'École Polytechnique

Monsieur Langlois,

Après quatre ans et quelques mois de fréquentation moins que plus assidue dans votre chère institution, après avoir cherché à oublier l'ennui de vos cours dans les activités de l'AEP, l'ANEQ et la PEQ, après m'être conté un paquet de belles histoires sur le métier d'ingénieur, je tiens à vous faire part de ma démission en tant qu'étudiant de l'École Polytechnique. Je n'abandonne pas, je démissionne.

Les raisons de ce départ sont simples: cours inepes; cours de spécialité tronqués au détriment du tronc commun qui noie la formation professionnelle; absence de créativité totale dans le cours de génie ce qui est une tare bien lourde; mépris des étudiants de la part d'une administration qui continue d'engager des professeurs qui ne savent pas parler le français (ou si peu) et qui caressent encore le projet de faire des classes de 180 étudiants au tronc commun.

Je suis fatigué de passer des quiz stupides où des professeurs non moins stupides nous demandent de retenir et de "plogger" de savantes formules que l'on ne nous a jamais expliquées ou encore nous demandent de retenir une masse infinie de détails futiles comme le numéro du film utilisé pour la photographie aérienne en noir et blanc. Je suis fatigué de photographier dans ma tête toute une série de problèmes types ayant une bonne probabilité de ressortir au quiz. Je suis fatigué du stress de 50 minutes du tir à la pitonneuse ou à la mémorisation accélérée et reproduite instantanément. Je suis fatigué de recopier (eh oui! de recopier) inlassablement les rapports de laboratoires qui eux-mêmes sont une copie d'une copie qui se perd dans les nuits blanches polytechniciennes. Je suis fatigué que l'on me parle en termes de rendement, d'efficacité au lieu de créativité.

J'aimerais que mon ingéniosité me serve à autres choses que de passer

mes cours. Mais pourquoi utiliser le verbe "aimer"; ce ne doit pas être un mot que vous utilisez car il n'est pas rationnel, il n'est pas efficace. On peut aimer ces cours! Eh oui! Je les aimais avant de rentrer ici. J'ai aimé quelques trop rares cours de spécialité qui au grand désespoir du professeur et des étudiants, ont été abrégés, compressés, faute de temps.

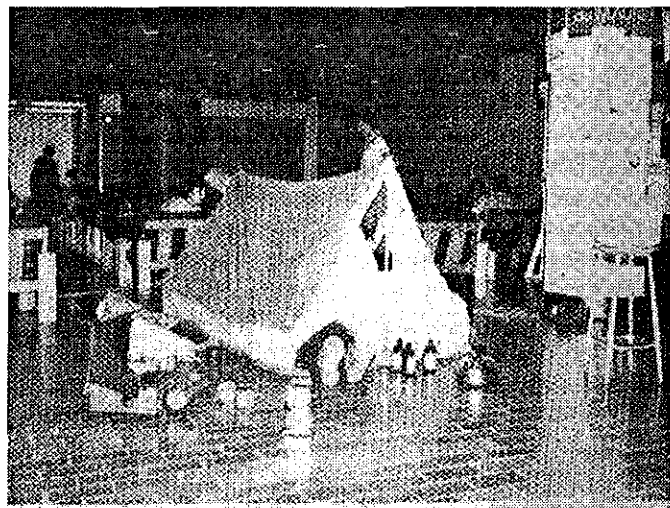
En général, cette école ne forme pas d'ingénieurs au sens véritable du terme (d'ailleurs combien d'étudiants connaissent ce sens). Tout au plus elle façonne des techniciens qui seront de grands magasiniers dans l'entreprise privée. La pédagogie est à l'état embryonnaire, les taux d'abandon et d'échec sont à la hausse. Bref, même Shakespeare aurait clamé: "There is something wrong in the school of Polytechnique".

Je m'en vais rejoindre le lot grandissant de déserteurs et parmi eux, j'en connais beaucoup dont les cerveaux ont été frustrés par votre belle école pour porter un jugement favorable à l'enseignement que vous nous imposez.

Je m'en vais avec le sourire car j'ai beaucoup appris ici. Non pas dans vos salles de cours mais dans les locaux d'associations étudiantes. J'ai appris aussi qu'il fallait être un joyeux farceur ou un grand homme de théâtre pour oser dispenser un tel enseignement sous l'étiquette "made in university". Une chose cependant reste véridique; la science reste bien gardée, on ne l'atteint pas facilement. Le mythe universitaire est rongé par les insecticides éjaculés par les impératifs économiques. La seule chose que l'on peut se vanter d'avoir apprise au sein de ces augustes murs, c'est l'étendue de son ignorance.

Au revoir Poly, tu m'as fait découvrir et apprécier le journalisme, le syndicalisme étudiant, la bière mais pas le génie.

Éric Devlin



L'école ne fermera qu'en cas de grève de la CTCUM + de grève des employés + de grèves des profs + de bris de l'ordinateur + de tempête de neige + d'inondation + de tremblement de terre et d'un 16.2A généralisé. Préparez-vous à camper

Mot de bienvenue

Hey, là tu es fier hein?! Tu rentres à la Polytechnique. Tu n'es plus n'importe qui, tu es un futur ingénieur! Tu n'es plus un petit cul du cégep, tu es un grand cul de l'université, tout simplement. Tu t'es conté un gros paquet d'à croire, tu vas te grouiller le cul pour avoir un beau et bon diplôme et sortir vite et dignement de cet honorable institution.

On aura pas à te botter le cul comme au cégep: fini le pognage de cul, tu vas t'atteler, travailler et... Minute petite abeille butineuse et laborieuse, j'ai des nouvelles pour toi et je regrette de te décevoir: tu te fourres le doigt dans le cul. (...) Mais avant d'aborder tous ces austères rivages, nous te laissons faire connaissance avec ton école et surtout ton association étudiante. Et surtout n'oublie pas le proverbe concernant la polycipation: "cul qui roule n'amasse pas mousse" à moins évidemment que tu ne tiennes à avoir un cul verrouillé!

Eric Devlin

Méoui, le pays s'en vient...

Les étudiants ont montré qu'ils endossaient très majoritairement le "oui"; à la première session, les étudiants de Poly ont voté à 69% pour le "oui" lors d'un référendum organisé par le *Polyscope*. Au référendum organisé par le MEOUI-POLY, les 25-26-27 mars, ils ont voté à 79% pour le "oui".

Pendant toute l'année, le MEOUI-POLY a tenté de présenter l'option souverainiste le mieux possible par des conférences, des articles de journaux, de l'affichage, des tracts. À travers nos recherches personnelles pour organiser ces activités nous sommes tous devenus plus convaincus de notre option.

On vous rappelle l'importance de voter. Assurez-vous d'être inscrit sur la liste électorale. Chaque "oui" a son importance.

Espérons que le soir du référendum sera un soir de fête.

Charles Horth
pour le MEOUI-POLY

Échecs en série

On a eu le plaisir d'apprendre, l'an passé, que la moitié des nouveaux étudiants avaient coulé leur première session. Ils sont tous tombés sous le 16.2A. Cet "holocauste" suscite bien des questions et c'est dans le but d'y répondre que la glorieuse équipe du *Polyscope* a entrepris d'aller voir M. Desroches, le coordonnateur des programmes.

Parmi les étudiants admis, certains sont avertis qu'ils sont susceptibles d'échouer. Il y a eu environ 75 avertissements l'an passé, ils ont des entrevues à passer. L'expérience prouve que la majorité de ceux qui étaient avertis et qui sont venus quand même ont coulé. On a bien entendu des exceptions, comme celui qui a eu la cote de 3.6, mais c'est une exception.

Il faudrait tenir compte de "qui est-ce qui coule" en plus de regarder le nombre de ceux qui coulent. De nombreux étudiants qui viennent ici ont coulé leur 5 matières scientifiques au cégep et ont pris plus de 2 ans pour obtenir leur DEC. La politique des portes ouvertes a donc entraîné l'admission de plusieurs étudiants moins bons ou moins intéressés. Il ne s'agit pas ici de dire que toutes les cruches coulent mais on comprend un peu plus une partie du problème, pourquoi une fraction de ceux

qui ont coulé se sont retrouvés dans cette situation.

Mais ce qui manque le plus, ce sont des chiffres. Nous pourrions alors vraiment connaître la situation. C'est pourquoi de nombreuses pressions ont été faites par l'association afin d'obtenir les statistiques au plus vite de la part du Conseil des Études.

Il serait intéressant aussi de jeter un coup d'oeil sur le 16.2A. Supposons qu'un étudiant coule sa première session. La session suivante, il reprend presque tous les mêmes cours que la session précédente. A moins d'accroc sa moyenne est relevé de beaucoup et sa peur d'être renvoyé est atténuée.

Dans les sessions subséquentes, si ce même étudiant coule à nouveau, la cause de cet échec sera rarement académique. Elle sera soit personnelle ou bien la preuve que l'orientation choisie n'est pas correspondante à ses aspirations. De cette façon, des étudiants qui ont coulé pour la troisième fois peuvent voir leur situation reconsidérée.

On comprend donc pourquoi une partie des étudiants échouent. Mais de là à associer 50% des étudiants à ces cas, c'est charrier. Lorsque 50% des étudiants échouent, il doit y avoir d'autres raisons. Le débat est maintenant lancé.

Jean-Pierre Ducharme

Règlement 16.2a

Le C-631 plein à craquer, une deuxième assemblée générale spéciale sur le 16.2a avait lieu. Dû à un rejet catégorique de la part des professeurs sur le nouveau règlement soumis par les étudiants, l'assemblée décida d'occuper les locaux de l'administration dans le but de faire valoir leur point de vue. Ainsi plusieurs centaines d'étudiants déambulèrent dans les locaux de l'administration suite à l'assemblée et plusieurs de ceux-ci demeurèrent en place afin d'occuper les lieux.

Malgré la pétition de 1300 noms recueillie la semaine précédente, le conseil des études du mercredi 13 février rejetait une fois de plus le nouveau

règlement. L'exécutif de l'association décida alors de convoquer une assemblée générale spéciale sur les moyens de pression à prendre. Le vice-président à l'éducation exposa donc les faits ainsi que les propositions amenées au conseil des études dont la principale nous indiquait que tout étudiant qui a connu deux bonnes sessions après être tombé sur le 16.2a était blanchi. Il y eut plusieurs interventions et l'assemblée fut par moments fort houleuse, pourtant l'assemblée se solda par un vote majoritaire en faveur de l'occupation des locaux de l'administration jusqu'au moment d'obtenir des résultats concrets.

Pierre Beaudoin

Pourquoi je dirais oui au référendum

À mon avis, pour bien prendre conscience de l'irréversibilité de l'idée de souveraineté du Québec ainsi que de l'importance de ce premier référendum sur le sujet, il faut inévitablement se situer dans une perspective historique. 220 ans c'est très court dans l'histoire d'un peuple. Ceux qui affirment qu'il faut oublier le passé se voient volontairement les yeux pour ne pas y voir les évidences.

Notre problème débuta en 1763 avec la Conquête de la Nouvelle-France par l'Angleterre. On voit que déjà les rapports anglais-français commencent par un malentendu. Les Français d'alors n'ont pas voulu cela, ils l'ont subi. Dès lors, le sort des 65,000 Français aurait pu être scellé définitivement par l'assimilation désirée par Londres et institutionnalisée peu après par l'envoi massif de colons anglais. Le rêve d'un grand pays protestant, royaliste et unilingue anglais from coast to coast aurait pu être réalisé en peu de temps, mais, contre toute attente, ce petit groupe de fermiers pourtant démoralisé par la conquête, se mit dans la tête de préserver ses valeurs et de durer. L'Anglais était protestant, royaliste et anglophone, le Français allait demeurer catholique et résolument francophone. L'Anglais avait l'immigration, le Français se mit à faire des enfants à un rythme chinois.

Si bien que malgré la volonté clairement exprimée par Lord Durham de les assimiler, les francophones devinrent une force numérique suffisante pour qu'on leur concède sans enthousiasme les pouvoirs d'un état régional qu'on chercha aussitôt à diluer dans la majorité anglaise.

C'est là où se situe, concurremment avec la conquête, le début de la lutte pour l'autodétermination de notre peuple. En 1763, il n'était question que de survivance mais petit à petit les gains réalisés rendirent ce peuple de plus en plus exigeant.

Toutes les réformes constitutionnelles concédées ou imposées par la suite seront le fait d'une majorité qui sait très bien que si elle ne veut pas que la ligne casse il faut donner du jeu à la corde. Ce que l'Anglais a gagné par la force, il ne peut se résoudre à le perdre. Tout au long de notre histoire, il céda du terrain sous la pression pour mieux nous maintenir dans son système.

Aujourd'hui sa volonté de nous maintenir est basée sur l'émotivité quand il nous dit que l'on veut briser son Canada, comme s'il avait déjà été uni par quoi que ce soit.

Si, dans le passé, les Québécois voulaient simplement établir définitivement leurs distinctions, aujourd'hui ils veulent toujours plus de pouvoir. Que ce soient les souverainistes par le biais de la souveraineté-association ou les fédéralistes par le détour de leur fédéralisme renouvelé non encore défini (le livre beige est une vision canadienne du Canada) tous recherchent plus de pouvoirs pour le Québec. Cette démarche est nationale et non provinciale comme voudrait bien nous y réduire Claude Ryan dans son livre beige. Il essaie, comme la commission Pépin-Robarts, de dénationaliser le problème canadien en

parlant de régionalisme alors que le seul problème posé depuis le fameux "What does Quebec want" est toujours le Québec et son statut politique de nation.

Les autres provinces canadiennes ne revendiquent que "certains" pouvoirs "surtout" quand ils s'agit de leurs richesses naturelles tandis que le Québec veut s'épanouir librement loin des fils d'araignée de la constitution canadienne.

Qu'on ne s'y trompe pas, M. Ryan essaie de diluer le grand principe d'autodétermination des peuples, auquel il dit souscrire, tout au long de son livre beige de la même façon que la loi 22 restreignait par ses articles subséquents le grand énoncé de français langue officielle de son premier article.

Pourquoi le problème de l'autodétermination est-il plus d'actualité depuis 1960? Parce que, après plusieurs années de revendications éparses sous Duplessis qui nous ont tout de même ramené une partie de nos impôts, le Québec s'est doté sous Jean Lesage et par la suite d'une infrastructure nationale qui l'a fait bondir à pas de géant. Grâce à notre talent et notre vitalité nous sommes devenus un des peuples les mieux préparés à affronter l'avenir. En vingt ans nous avons prouvé par nos réalisations que nous savions développer et administrer notre coin de planète.

Pourquoi voulons-nous la souveraineté-association? Parce que c'est le seul moyen d'établir définitivement le grand principe d'égalité des peuples. Dans le Canada actuel, tout au plus, pouvons-nous atteindre l'égalité des individus et c'est justement l'illusion d'un grand nombre de fédéralistes de croire que parce qu'ils sont égaux avec les anglophones dans leurs sphères respectives cela confère automatiquement un statut d'égalité à notre peuple. Cela est faux, l'histoire le prouve!

La souveraineté-association par son caractère même de souveraineté politique et de libre association économique est la résultante directe du vaste mouvement de respect des peuples amorcé depuis 1960. Si des pays beaucoup plus petits, beaucoup moins peuplés, beaucoup moins riches et souvent situés en plein océan ou tout autour du Sahara ont pu se développer conformément à leurs réalités et en toute liberté, je vois mal quels arguments pourraient être suffisamment douloureux pour empêcher les

Québécois de suivre la foulée.

Je veux bien croire que l'argument économique est devenu le seul clou sur lequel peuvent cogner les fédéralistes mais à ce jour personne n'a réussi à prouver la non-rentabilité de la souveraineté-association. La seule chose que l'on puisse faire c'est de mettre le doute dans l'esprit des gens qui auront à voter comme on le fait si bien et avec si peu de subtilité en ce qui concerne les pensions de nos gens du 3ième âge.

La souveraineté-association nous invite à aller plus loin, à refuser les sempiternelles conférences fédérales-provinciales où nos représentants n'ont la parole qu'une fois sur onze.

Aujourd'hui, certains nous prêchent de répondre non car le oui nous amènerait vers l'indépendance qu'ils semblent découvrir dans la question. Répondre non, comme si l'indépendance politique d'un peuple était quelque chose à repousser de toute façon.

J'affirme que les vrais séparatistes ce sont ceux qui divisent notre peuple sur cette question pourtant irréversible, parce qu'un non au référendum ne réglerait pas l'épineux problème du Québec à l'intérieur du Canada, ne détruirait pas l'idéal de souveraineté politique du Québec, n'aplanirait pas le fossé entre Québécois francophones et anglophones. Comme disait un observateur politique, au lendemain d'un oui les fédéralistes se résigneraient à vivre dans un pays qu'ils n'ont pas souhaité tandis que dans l'hypothèse d'un non les souverainistes n'accepteraient pas de renoncer à ce pays qu'ils ont tant voulu.

Nous sommes de plus en plus nombreux à vouloir ce pays qui nous appartient, non par esprit revanchard, mais pour extirper l'arête qui est prise dans le gosier canadien et pour vivre enfin comme l'ont fait tant d'autres peuples à l'air libre des nations souveraines.

Je ne prétends pas être objectif car j'ai fait mon choix. Dans la vie des peuples comme dans celle des individus il y a des moments où la vie nous force à choisir d'avancer ou de s'enfoncer dans la quiétude d'un quotidien, respectable certes, mais pas à la mesure de nos possibilités. Quand je regarde les possibilités du Québec, je ne peux m'empêcher de dire oui à tout ce qu'il représentera à l'avenir!

Jean Demours

Ce qu'ils ont dit...

"Record au Polyscope: 4 filles au montage..." Bulle technique

"Je reçois une pétition portant plusieurs centaines de signatures demandant à la Direction de l'École de prendre les mesures nécessaires pour prévenir la répétition d'un événement dégradant qui est survenu à l'École à l'occasion de l'initiation. Je suis pleinement d'accord avec les signataires. L'École n'a pas jugé nécessaire jusqu'à maintenant d'imposer un règlement de discipline universitaire. Avant d'être contraint de le faire, je m'adresse à l'Association des étudiants de Polytechnique pour lui demander de déclarer publiquement ses principes concernant le respect de la femme dans les activités organisées pour ses membres à l'École Polytechnique et d'annoncer les mesures concrètes qu'elle prendra à l'égard de ceux de ses membres qui ne se conformeront pas à ces principes." Roger P. Langlois, directeur de l'École, suite à la venue de danseuse lors d'une initiation.

"Le phénomène du strip-tease est certainement sexiste et dégradant, il n'en est pas moins très populaire. De plus, à chaque fois que l'on fête à Poly, on peut voir plusieurs étudiants en état plus ou moins avancés d'ébriété. Y a-t-il spectacle plus dégradant? Pourtant je n'ai pas encore entendu parlé d'une pétition à ce sujet." Charles Pronovost, dans un éditorial du *Polyscope*.

1980-81
1980-81



HO HO HO HO

Avant même d'aborder le coeur du sujet nous tenons à vous dire que nous étions CONTRE. Contre l'idée de parler du passé parce que, après tout, qu'est-ce que cela peut bien vous faire qu'il y ait eu des grèves, des manifestations, des bombes, des lésineries et des élections en 1980-81?

Le seul événement notoire de l'année 80-81 fut le début, pour Pierre (VP-Interne) d'une série de trois sessions identiques (il coulait tous ses cours à chaque fois!).

C'est l'année où 1000 étudiants de Polytechnique ont décidé, en assemblée générale, sans bière, d'appuyer les «petites filles de préscolaire» (selon l'intervention d'un étudiant qui avait soulevé la foule) et d'aller manifester dans la rue. Au même moment les «camarades prolétaires» du Café Campus faisaient la grève et risquaient de mettre en faillite la compagnie Service-Campus qui était la propriété des étudiants. Le dénouement de cette affaire fut que le Café Campus fut vendu, pardon, donné, pardon, volé, aux étudiants par les employés.

Un de nos éternels adversaires, Fernand, était toujours étudiant à la Polytechnique et ses convictions politiques combinées à ses condamnations régulières de nos écrits (il était marxiste-léniniste-maoïste-pro-albanais) lui ont souvent fait subir des expulsions à la vaudeville. Pour continuer avec la politique, ce fut aussi la seule année où Pierre Fortier, député libéral d'Outremont, est venu nous promettre un tunnel entre Polytechnique et la rue Édouard-Montpetit. En dépit de cette promesse et de nombreuses autres, il fut quand même élu c'est avec nostalgie que je me rappelle du camp de journalisme où un «contrat de mariage» signé par huit membres de l'équipe du journal consacrait leur union avec deux petites filles de la ville d'Alma, le mariage, fut cependant difficile à consommer. De plus une aile de l'école faillit être démolie à la suite d'un appel téléphonique fait par un journaliste du *Polyscope*, le directeur de l'école fut surpris lorsque l'entrepreneur en démolition en question, alla lui présenter sa soumission.

Les pressions faites par les étudiants permirent la création du café étudiant mais les résultats furent moins bons pour le cours de Matériaux 5.300 pour lequel l'administration a alors commencé à donner les examens le soir en dépit des pressions exercées par l'association étudiante. Enfin, c'est au cours de «notre année» que «L'affaire Héroux» fut à son apogée lorsque 5000 étudiants (dont 500 de Poly) sont allés manifester dans la rue pour que l'Université de Montréal retire ses poursuites au criminel contre un étudiant avant participé à l'occupation des bureaux de administration des résidences.

En bref, ce fut une année calme au cours de laquelle nous avons continué à couler des cours, à boire notre bière à la fin des montages et à courir après les petites filles. C'était le bon temps! Nous sommes maintenant beaucoup moins insouciant!

Jean-Pierre Ducharme

Collaborateurs

Sylvie Baille, Alain Beauseigle, Yoland Bergeron, Étienne Bouchard, Armand Brisson, Jean-Luc Calonne, Line Chartrand, François Coallier, Claude Collette, Francine Coulombe, Antoine Dagher, Georges Dick, Michel Dorval, Robert Doucet, Jean-Pierre Ducharme, Richard Duchesneau, Jean-François d'Entremont, Dominique Fortier, François Frénette, Sylvie Gagné, Wilfredo Garcia, Sijzanne Gautron, Chantale Girard, Roger Gravel, Jacques Gélinas, Charles Horth, André Labonté, Richard Labrie, Noëlle Laissy, François Langevin, Hélène Le Gal, Jacques Légaré, François Létourneau, Rachel Malo, Serge Maltais, André-Stéphane Marleau, Kathy Marque, Lucie Martin, Luc Massé, Charles Mélangon, Thuilien Nguyen, Marc-Yves Normandin, Jacques Oigny, Pierre Paquet, Luc Parent, Mario Perron, Yvan Petit, Bruno Potvin, Jean Poulin, Bernard Prescott, Charles Pronovost, François Racicot, Michel Renaud, Olivier Richer, Louis-Pierre Riel, Benoit Robert, Diane Robitaille, Ginette Rochat, Pierre Rousseau, Pierre Savard, Stéphane St-Pierre, Paul Tez Mosse, Manuela Tiberghien, Claude Trépanier, Johanne de Villers

Les finances du journal

L'argent, certains diront qu'ils ne se préoccupent pas de choses aussi terre à terre mais, tant qu'à moi, je suis d'avis que c'est le nerf de la guerre. À Polytechnique, nous vivons cette année une situation assez difficile. L'an passé, nous avons dépensé un peu plus de \$23 000 sur des prévisions de \$26 000. Les prévisions de revenus étaient: \$13 000 provenant de l'association \$12 000. À la fin de l'année, nous nous sommes rendu compte que les revenus de publicité étaient inférieurs aux prévisions. Les compagnies ont annoncé pour \$8 000 et une part de ce montant est encore à recevoir. Les raisons: des problèmes avec l'agence de publicité. Avec cet argent, nous avons produit 25 numéros ayant une moyenne 12, 13 pages. Seuls quatre de ces numéros étaient en noir et blanc.

Pour cette année, l'AEP nous donne \$15 000, les SEP y sont allés d'une subvention de \$1 500 et nous

avons prévu \$3 000 de revenus de publicité. Comme je l'ai dit dans un autre article, nous allons chercher nous-même la publicité et nous avons déjà atteint l'objectif de \$3 000, nous prévoyons même atteindre \$5 000. En étant conservateurs, nous avons aux alentours de \$19 500 à dépenser.

Cette contrainte nous obligera à publier des numéros de huit pages à chaque semaines et ce, en noir et blanc. Il est possible d'augmenter le nombre de pages mais seulement par des situations exceptionnelles. Nous entrons dans une période d'austérité parce qu'alors que tout augmente notre budget diminue. (...) Mais vous n'avez pas à avoir peur, toutes ces embûches ne nous empêcheront pas de produire un *Polyscope* qui sera meilleur que tout ce que vous avez au cours des années passées.

Cet article présente le début d'une pratique maintenant généralisée à l'École, mais qui fut à l'époque fort contestée. Une réunion eut lieu entre des étudiants et des professeurs dans le but de trouver des solutions alternatives, mais l'aboutissement de ce dossier s'est malheureusement perdu...

Des quiz le soir?

Actuellement, il est question de donner des quiz le soir aux étudiants du cours de matériaux (5.300). Le département de génie métallurgique, qui dispense ce cours, invoque qu'il ne se trouve pas d'heure commune aux étudiants de première et de deuxième année qui suivent le cours, à moins de provoquer un conflit d'horaire.

Face à cette situation, il a été suggéré qu'une heure de ce cours puisse être réservée au quiz. Cependant, le département répond qu'on ne peut se permettre de perdre une période. Avant cette année, le quiz se déroulait lors d'une heure régulière de cours, commune pour toutes les

classes. La procédure actuelle a été décidée par les professeurs donnant ce cours.

Ce problème, qui implique cinq sections (525 étudiants), est analogue à un cas survenu l'an dernier, en informatique. Les pressions actuelles pour que le quiz ait lieu à des heures normales rappellent qu'une entente avait presque été complétée l'an passé pour que de telles situations ne se produisent plus.

De toute façon, d'ici la résolution du conflit, il y aura certainement quelques étudiants qui rongeront leur frein.

François Gagnon

Que s'est-il passé?

1980

Monde: John Lennon est assassiné.

Québec: premier référendum sur l'indépendance du Québec.

Polytechnique: le cours de Physique I devient un cours à module.

L'affaire Héroux

Répression à l'U de M

(...) Le 3 mars 1980, l'assemblée générale de l'Association des Étudiants en Résidences décide qu'elle s'oppose à toute hausse de loyer aux Résidences, car ce serait la troisième hausse en autant d'années totalisant plus de 56% d'augmentation. Le loyer annuel passerait donc de 408\$ qu'il était en 74 à 712\$ en 1980, presque le double! La hausse qui nous occupe alors est de 7\$ par mois, le loyer passant de 82\$ à 89\$ par mois.

Le 11 mars, l'assemblée élit un Comité de 4 membres et l'investit de pouvoirs très étendus pour administrer les moyens de pression qu'elle vient de se voter. Outre ces moyens, le Comité est le seul agent négociateur dans ce conflit et détient le pouvoir décisionnel pour les autres moyens de pression à entreprendre.

On compte entre autres:

1- Occupation des bureaux administratifs des Résidences du 11 mars au 7 avril 1980.

2- Plus de 75000\$ de chèques de dépôts et de loyers perçus par le Comité.

L'occupation fut administrée de la façon la plus efficace possible par plus de cent occupants se relayant, de jour comme de nuit, à tour de rôle, dans les bureaux de l'administration, et faisant la dispense totale des services offerts normalement aux Résidents par l'administration incluant le change, la poste et la photocopie.

En ce qui concerne les négociations, trois réunions suffirent pour savoir que l'administration ne voulait rien savoir. (...) Pendant un mois, la direction des Résidences installa en permanence des «bouncers» dans les bureaux de la Direction pour éviter une nouvelle occupation. Des fiers-à-bras, payés plus de 500\$ par jour par l'administration, ceci représentant en chiffre 10 étudiants par jour qui n'auraient pas eu à payer la hausse, 300 en un mois! (...) Après maintes menaces de l'administration, dont celle de remettre en question le «droit d'ancienneté», pour les étudiants qui veulent renouveler leur bail, (droit reconnu par tradition) et les menaces

de poursuites contre les membres du Comité pour avoir été «tannants», l'administration déclencha un processus irréversible.

Au début du mois de mai, les résidents étant partis pour l'été, sauf le Comité et quelques militants, l'administration profita de ce temps d'arrêt pour mettre à exécution ses menaces. Le Comité avait toujours en sa possession, par l'entremise de Guy Héroux, plus de 75 000\$ en chèques de dépôts et de loyers, qu'il gardait précieusement, dans un coffre, en banque. Le 4 mai, une résolution du Comité décréta qu'il serait fastidieux de garder les chèques, car, en septembre, à la signature de leur bail, les Résidents seraient sollicités par l'administration à payer leur solde et que, de plus, au bout de six mois les chèques perdaient leur valeur marchande. En toute stratégie, nous n'avions plus à les garder. Le 5 mai donc, deux membres du Comité, dont Guy Héroux, qui comptaient et classaient les chèques, furent arrêtés par deux policiers de la CUM en civil, munis d'armes et d'un mandat. Ils furent conduits à la prison et cinq heures plus tard, ils furent relâchés après une déclaration d'usage.

Ce n'était que le début de l'un des plus gros procès politiques dans l'histoire de l'Université.

Le 14 juin, Guy Héroux est interpellé par les policiers de Trois-Rivières et apprend qu'un mandat a été émis contre lui depuis le 11 juin pour «vol et recel de 70 000\$ en chèques.» Il est donc conduit à la prison de Trois-Rivières, où il passe la nuit. Le lendemain, il est transféré dans une cellule à Montréal et ce n'est que le surlendemain qu'il passera une audition devant le tribunal. L'avocat de Héroux dira que l'Université a fait des pressions sur la CUM pour qu'elle émette un mandat d'arrestation. En effet, il n'avait pas de casier judiciaire. Le crime dont il est accusé est passible de 10 ans de prison. L'enquête préliminaire est fixée au 26 août mais sera probablement reportée au début du mois d'octobre. (...)

Le comité anti-hausse

Un deuxième article donne un point de vue différent...

Le cas Guy Héroux: que justice soit faite!

Quel sujet en vogue n'est-ce pas? Le cas Guy Héroux en aura fait parler plusieurs, mais surtout aura causé beaucoup de tourments! (...) Messieurs Héroux et Lefranc continuèrent leur lutte tout l'été durant, tant et si bien qu'ils n'eurent pas le temps de travailler. Et qui paie pour eux pensez-vous? Fait intéressant côté finances, M. Guy Héroux s'est servi de son influence sur les étudiants pour se faire accorder un montant de 500.00 dollars, soit la moitié des profits d'un party à des fins supposées pour la cause étudiante (...) Il est question de procès pour M. Héroux eh bien je dirais que ce dernier est un personnage grotesque pour les raisons

suivantes:

1- Pour Héroux, la hausse ne fut qu'un tremplin pour faire un peu de politique pratique, étant étudiant en sciences politiques depuis 3 ans, mais suivant les cours normalement suivis par les étudiants de première année... 2- Héroux ne songe qu'à satisfaire sa soif de réaction contre le système actuel, c'est donc l'accuser d'être un anarchiste. 3- Il s'est servi de ce conflit pour se faire connaître comme le héros des résidences, celui qui a su réagir contre l'administration de l'UdM.

Rachel Malo
AERCUM 80

1981-82
1981-82



Un journal qui se cherche

Après une année de cabotage suivie d'une année de journalisme à buts plus sérieux, le *Polyscope* se cherche. D'un côté on voit un militantisme qu'on pourrait qualifier de «plus impliqué» qui demande beaucoup de décorum au sein de l'AEP, et de l'autre un air de jovialité innocente et naïve chez les membres du journal. On est au milieu (ou début ou fin) de la fameuse récession économique, avec toutes ses implications sur les budgets de l'association. L'échéance Camille Laurin, alors Ministre de l'Éducation, décréter que les diplômés de l'ETS seront reçus à l'Ordre des Ingénieurs du Québec avec le titre d'ingénieur. L'École Polytechnique songe à restructurer le cours d'ingénierie. La "nouvelle initiation" et le PINEP s'approchent de leur forme finale après quelques années de transition, le mot clef étant PARTICIPATION. Poly-Femme prendra tranquillement un air plus militant (pas de 'e' parce que accordé avec 'air') - pour ne pas dire radical - de leurs humbles débuts de groupe de discussion et rencontre. La 106^{ème} Promotion remplira régulièrement sa page dans le journal et tiendra ses membres très occupés et heureux.

Au *Polyscope*, quelques nouvelles têtes viennent enjoliver les 'vieux meubles'. Certains nouveaux collaborateurs proposeront des chroniques plus ou moins régulières et qui feront couler beaucoup d'encre de par leurs opinions très claires, si pas toujours éclairées (FEB EN FOLIE, la CHRONIQUE DE A à Z et notre propre petite plume fourchue Luc Vallée). Un peu moins controversé, Luc «Garou» Groulx nous tiendra informé sur le monde de la musique pop et rock dans sa chronique MUSICOROCK. Jacques Martin illuminera nos pages avec ses superbes bandes dessinées, souvent très à propos.

Mais ce qui a caractérisé le journal cette année là, c'était son style - pas toujours voulu - de 'babillard'. Les gens s'envoyaient régulièrement des 'mots doux' enroulés autour de briques - dans les pages de notre feuille de chou. On pouvait vraiment dire à ce moment que l'on était le Journal des Étudiant(e)s de Poly... Plusieurs me diront ici que je semble oublier une chose très importante qui caractérisera pour beaucoup cette année particulièrement au *Polyscope*; le Spécial Sexe, mieux connu à travers la province sous le nom de «Phalloscope». Il n'est pas oublié, ni passé sous silence par notre honte collective, mais ce n'était qu'un spécial parmi tant d'autres qui, par un jeu malencontreux de calendrier, est très mal tombé. (Des copies autographiées sont disponibles pour la somme modique de 2586,99\$ chez tous les bons marchands de littérature moderne).

Quels que soient vos souvenirs de cette année scolaire, j'espère que le *Polyscope* vous a fait passer de bons moments - surtout pendant les cours plates du vendredi après-midi.

Jean-François d'Entremont
Directeur

Collaborateurs

Lucie Beaumier, Yoland Bergeron, Michel Blais, Pierre Blanc, Geneviève Boileau, Yves Bovet, Charles Canaff, Camille Cardinal, Alain Chevalier, François Coallier, Claude Collette, Gilles Coriveau, Francine Coulombe, Daniel Cousineau, Bernard Crépeau, Antoine Dagher, Monique Deschamps, Martin Doyon, Claude Dubé, Jean-Pierre Ducharme, Josette Dufour, Normand Duhaime, Richard Duchesneau (Zaz), Martin Duguay, Jean Dumas, Jean-François d'Entremont, Jacques Fortin, Sylvie Gagné, Daniel Gagnon, Sylvain Gauthier, Suzanne Gautron, Jean de Grandpré, Lyne Guint, Pierre Hardy, Jack (107), Francis Langlois, Gilles Lapierre, Denis Latour, Denis Lavoie, Ginette Leclair, Michel Lessard, Suzanne Lévesque, Jacques Martin, Luc Massé, Thuy Lien Nguyen, Jean Paiement (Pim), Jean-Yves Papillon, Luc Parent, Bruno Potvin, Charles Pronovost, Gilbert Provost, François Racicot, Pierre Renaud, Benoit Robert, Jean-François Robert, Louis Riel, Diane Robitaille, Pierre Rousseau, Luc St-Amour, Louis St-Jacques, Stéphane St-pierre (Sam), Pierre Savard, Marie-France Sottile, Daniel Tisseur, Claude Trépanier, Robert Turcotte, Luc Vallée, Christian Veilleux, Johanne de Villers, André Vincelette

L'École Polytechnique en retard ?

L'École Polytechnique produit des gros chrysler. Son produit fini est standardisé et répond aux besoins de «l'Américain moyen». Hélas une importante partie de la clientèle est insatisfaite car le concept du produit accuse un retard de 5 ans par rapport à l'évolution du marché.

Par l'intermédiaire d'enquêtes auprès des diplômés, de rencontres avec les industriels, et d'un suivi auprès des centres de placement, l'École Polytechnique se fait une idée des besoins du marché du travail. Lorsque son opinion est arrêtée (son = professeurs & direction), l'École adapte ses cours et ses programmes. Mais les cours qu'elle crée sont obligatoires : Ses programmes ne sont pas flexibles. L'École Polytechnique agit comme l'industrie américaine de l'automobile. L'intérieur des voitures américaines est adaptée pour l'Américain moyen. Si 5 personnes mesurent 6 pieds et 5 autres mesurent 5 pieds alors les commandes sont placées pour être adaptées à l'Américain moyen de 5'6". Comme ça tout le monde est mécontent. Les Japonais et les européens conçoivent

leurs voitures pour répondre aux dimensions moyennes, mais ils dotent leurs produits de manière à ce qu'ils soient ajustables et puissent s'adapter à 90 ou 95% de la population cible. Ils n'hésitent pas à engager des

l'industrie américaine accuse un grand retard sur l'industrie japonaise et européenne. Le design de son produit est dépassé et sa chaîne de production est dépassée. Mais modifier une usine et surtout changer des mentalités ça



prend du temps. De la même façon, en cherchant à adapter les finissants aux demandes du marché du travail, l'École accuse un constant retard et elle demeure une éternelle mésadaptée. Parce que sa structure est trop lourde, parce qu'elle dépend trop des ressources humaines

(les professeurs), l'université en général et l'École Polytechnique en particulier, répondent à la demande avec une décennie de retard.

Elle devrait plutôt chercher à prévenir au lieu de réagir. Ses cours devraient être à la fine pointe du progrès. Ses programmes devraient être définis en terme de normes et d'aptitudes plutôt qu'en terme de cours passés. Beaucoup plus de liberté devrait être laissée aux étudiants qui, après tout, sont majeurs et devraient être responsables.

Normand Duhaime

Les p'tites vites

[...] Pendant cette semaine de la femme, j'ai longuement (30 secondes peut-être) pensé à leur condition à Poly. Elles ont un statut assez privilégié il va sans dire. Vous êtes-vous aperçu que pour 10% de filles, il y a 50% des toilettes qui leur sont strictement réservées? Où est donc passé la démocratie? Filles de Poly, essayez donc de vous plaindre ensuite. [...]

Pierrot

Que s'est-il passé?

1981

Monde: Une première victime du SIDA est formellement identifiée.

Québec: Ré-élection du Parti Québécois au gouvernement du Québec.

Polytechnique: Sortie du *Phalloscope*,

Venez donner du sang au Polyscope

Comme Jeff vous l'a appris (et j'ai lu la surprise dans vos yeux), le *Polyscope* ne se fait pas tout seul. Eh oui, aussi incroyablement invraisemblable que ça puisse paraître, ça demande du jus de bras. Or, ici, dans les méandres sinueux du *Polyscope*, c'est comme dans un vieux grenier. On n'y voit que du vieux. C'est sûr, il y a 2 ou trois nouveaux. Mais 80% de nos effectifs nous quittent l'an prochain.

Bon, moi ça m'intéresse, ce que vous dites, mais je n'y connais rien. Alors là, je vous arrête. Question d'entraînement, on vous fera quelque chose à côté de quoi l'entraînement des membres du KGB en vue d'uge

Suite page 5

A vendre

HP 41C, comme neuve (je l'ai seulement depuis le 18 mars). Son numéro de série est: 2040A03301. J'ai un grand besoin d'argent. Faites vite, je compte sur votre pitié. S'adresser au local A-381.

Mais où est donc passée la bagnole de la promo 106?

Vous vous souvenez sûrement des promesses électorales de la Grande Evasion, parmi celles-ci il y en a probablement une qui vous a frappé de plein fouet [...]

En effet parmi les finissants de la 106, nombreux sont ceux qui rêvent d'acheter leur première voiture neuve et ce dès le printemps prochain. Il serait donc intéressant de regrouper ces rêveurs afin de faciliter la réalisation de leurs aspirations.

Il faut cependant bien se comprendre, pour pouvoir bénéficier d'une réduction de prix substantielle il est nécessaire que tout le monde achète le même modèle (mêmes options, peut-être un choix pour la couleur) et aussi que le nombre de gens intéressés soit suffisant (au moins 35).

Nous désirons donc avant d'entamer des négociations avec des concessionnaires savoir combien de finissants sont intéressés par la chose. Donc si TU es intéressé, remplis le coupon ci-après et viens le porter au local de la 106. En fait, cela ne t'engage à rien, c'est simplement pour se faire une idée du nombre de gens qui veulent s'embarquer.

Gilles «Batgill» Lapierre
pour la 106e Promotion

Douces pensées polytechniciennes

La Poly veut établir la peine de mort pour les imposteurs : ceux qui n'ont jamais coulé un cours ou un quiz, et qui pourraient mettre la réputation de l'École en danger [...]

Ce qu'il y a à Poly, c'est un grand nombre d'étudiants spécialisés dans l'impossible [...]

Luc Lafrenière

Ce qu'il faut savoir

J'ai perdu ma calculatrice HP 41C No 2040A03301 à la Bibliothèque le jeudi 18 mars. Je prie celui ou celle qui l'aurait ramassée de bien vouloir aviser Yacouba Coulibaly au numéro de téléphone 739-2903.

Je compte sur votre pitié.

La TV inspire les criminels

(SHS) Entre l'âge de 5 ans et ses 15 ans, un enfant voit en moyenne 13 000 personnes se faisant assassiner à la télévision, selon une étude citée par la revue de la Sûreté du Québec. Ça fait des adultes bizarrement inspirés. Le 27 novembre 1980, par exemple, survenait un vol à main armée à Rouville. Un jeune couple, arrêté plus tard, avouait s'être inspiré de la série «Bonnie and Clyde». En 1976, à Saint-Basile-le-Grand, trois individus s'emparaient de deux chevaux, ligotaient la temme du

gardien, et laissaient sur place deux bâtons de dynamite et une lettre exigeant une rançon de 250 000\$: la

réplique exacte d'un scénario décrit à un bulletin de nouvelles quelques jours plus tôt. À Saint-Jérôme, en 1975, le fils d'un homme d'affaires était inspiré de la série

«Hawaï 5-0» pour extorquer 10 000\$ à son père. Tous les petits enfants imitent l'homme (ou la femme) de six millions de dollars... mais certains se cassent la jambe.



Du concubinage de la femme divorcée

Julie et Patrick se sont rencontrés il y a déjà plusieurs mois. Julie est divorcée depuis deux ans et a la garde de son fils François. Patrick, lui aussi divorcé, vit seul. Ils songent tous deux à vivre en concubinage mais leur décision se trouve compliquée par des considérations d'ordre matériel.

Le concubinage de Julie éteindra-t-il son droit à une pension alimentaire pour elle et son fils? Patrick, qui est peu fortuné et qui verse déjà une pension alimentaire à son ex-épouse se verra-t-il forcé de pourvoir aux besoins de Julie et de François aux lieu et place de l'ex-mari?

Il faut noter dans un premier temps que pour avoir droit à une pension alimentaire, Julie a dû faire la preuve qu'elle était dans l'impossibilité de travailler, donc incapable de se suffire à elle-même. Cette pension ne doit pas être ni un moyen ni une occasion de s'enrichir. Mais les ennuis de santé de Julie justifiaient qu'elle ne travaille pas.

Par contre, si Julie opte pour le concubinage, les tribunaux auront tendance à considérer que le nouveau couple s'autosuffit, c'est-à-dire que Julie et Patrick ont pourvu à leurs moyens de

subsistance. Concrètement, cela signifie que Julie devrait maintenant faire la preuve que Patrick n'a pas les moyens de pourvoir entièrement à son entretien pour ne pas que disparaisse son droit alimentaire. Il existe donc pour Patrick une obligation de contribuer à acquitter les dépenses courantes du couple. En fait, c'est comme si on obligeait Julie à s'adresser d'abord à son concubin avant de s'adresser à son ex-mari, pour obtenir de lui les choses nécessaires à la vie.

Il ne sera pas suffisant d'établir que Patrick n'a que de faibles revenus et qu'il est très endetté. Il faudra prouver que sa situation ne résulte pas de sa paresse ou de son indolence mais d'une véritable impossibilité de se suffire davantage. La pension alimentaire accordée ne doit pas encourager les concubins à choisir de vivre aux dépens de l'ex-mari. Ce n'est donc qu'exceptionnellement qu'une femme vivant en concubinage aura droit à une pension alimentaire de son ex-conjoint.

Par contre, si les moyens financiers de Julie alliés à ceux de Patrick ne suffisaient pas à maintenir à François le standard de vie qu'il connaît actuellement, leur concubinage ne devrait

pas la priver de l'apport financier, auquel elle avait droit. Les tribunaux tentent de ne pas pénaliser l'enfant qui vit l'union concubinaire de sa mère.

Si la pension alimentaire à laquelle Julie a droit présentement est née d'un consentement à jugement, c'est-à-dire si le montant en a été fixé d'un commun accord entre elle et son ex-époux, elle ne devrait pas être remise en cause par une nouvelle union concubinaire. Il s'agit alors du résultat d'une transaction à laquelle les époux ont consenti et non d'une requête au sujet de laquelle on tient compte des besoins de la partie qui la réclame et des moyens de celui qui aura à la payer. Ce cas constitue une exception à la règle.

Il me semble nécessaire de faire, en terminant, une mise en garde. Si Julie perdait, du fait de son concubinage, son droit à pension, il est loin d'être certain que son droit pourrait revivre si son union avec Patrick prenait fin éventuellement. Les tribunaux ont tendance dans ces cas à assimiler le concubinage avec le remariage, sans tenir compte du fait que Julie n'aurait pas de recours contre Patrick si celui-ci l'abandonne.

Sylvie Aubin

Les 10 commandements de Poly

- I- Tu n'oublieras pas le jour du Rallye des Brasseries.
- II- Tu ne te reposeras plus le dimanche, car de toute façon tu n'en auras pas le temps.
- III- Tu ne prononceras point le nom du Seigneur en vain, sauf face à un quiz où cela est compréhensible.
- IV- Tu honoreras la Direction toute ta vie durant.
- V- Tu aimeras tes profs comme toi-même.
- VI- Tu ne tueras pas un prof, même en légitime défense.
- VII- Tu ne convoiteras pas les notes de

ton voisin, car de toute façon elles ne seront pas souvent meilleures que les tiennes.



L'emblème officiel de l'Union des Blattes de Polytechnique, adopté en 1958.

VIII- Tu ne frapperas pas l'imprimante de la salle d'informatique.

IX- Si l'administration te vole à tour de bras, pardonne-lui.

X- Si la comptabilité te vide la poche gauche, présentes-lui la droite.

XI- Si tu en vois un qui se repose: frappe-le, c'est ton devoir. (Bargain!)

(Un de plus, gracieuseté de l'École!)

Luc Lafrenière

PRIX RÉDUIT

Pour tous ceux qui veulent partir en avion pour n'importe où, n'importe quand, appelez-moi d'abord; on en parlera.

C'est gratuit.

Noëlle La Polymaniaque (342-4508)

Le monde est "Pisse-droit" beau masculin

Ces temps-ci la beauté des gens me frappe. Dans le métro, sans aucune raison, j'éprouve soudainement un sourire qui illumine mon auteur. Sans rien y comprendre je l'accepte et m'enseuille, pour ensuite en éblouir mon voisin qui respire à son tour: c'est la réaction en chaîne, l'explosion de beauté des coeurs, l'eau fraîche qui jaillit sur la monotonie.

À la Poly, combien de fois ai-je trouvé une étincelle de joie, pour réveiller la braise de mon coeur, à travers les yeux brillants d'une personne qui me croise? Ou encore par le biais de la personne encore toute endormie dans l'escalator, n'ai-je pas trouvé une source de douceur et de paix pour mon coeur agité?

Regarde avec ton coeur les gens que tu croises et tu t'enrichiras de beautés. Autant la beauté d'une abeille ne se compare pas à la beauté d'un coquillage, on peut dire de chaque personne qu'elle a sa beauté propre, souvent invisible à l'oeil dépourvu d'amour.

Passe une bonne semaine et n'oublie pas, tu n'es pas seul(e), regarde bien autour de toi.

Luc Dallaire

(SHS) Selon une très sérieuse enquête sur les habitudes urinaires des Canadiens, le Conseil national de recherches en est arrivé à la conclusion que les femmes urinaient en 75 secondes lorsqu'elles sont au théâtre tandis que les hommes réalisaient la performance en 41 secondes. Le but de cette enquête était de trouver pourquoi il y a toujours de longues files d'attente aux toilettes des femmes et d'apporter des correctifs à cette situation. Les solutions proposées ne sont pas d'ordre biotechnologiques; elles concerneront plutôt le code du bâtiment. Par exemple, les standards ontariens exigent un ratio de deux pour un en faveur des hommes pour une salle de 300 personnes et de trois pour deux pour une salle de 1000 personnes. Les hommes bénéficient donc d'un «pisse-droit» qui devrait bientôt être aboli afin que l'égalité des sexes se concrétise jusque dans les moindres petits coins.

Cinécessaire présente



Ce qu'ils ont dit...

"Tomber sous l'article 16.2.3 = Transfert forcé à l'E.T.S."

"L'esprit de l'étudiant est comme la pupille de l'oeil; plus on l'éclaire, plus elle se rétracte" (un prof de thermo).

"Accumuler des notes de cours est absurde, quant on voit avec quelles facilités elles s'accumulent d'elles-mêmes." Luc Lafrenière.

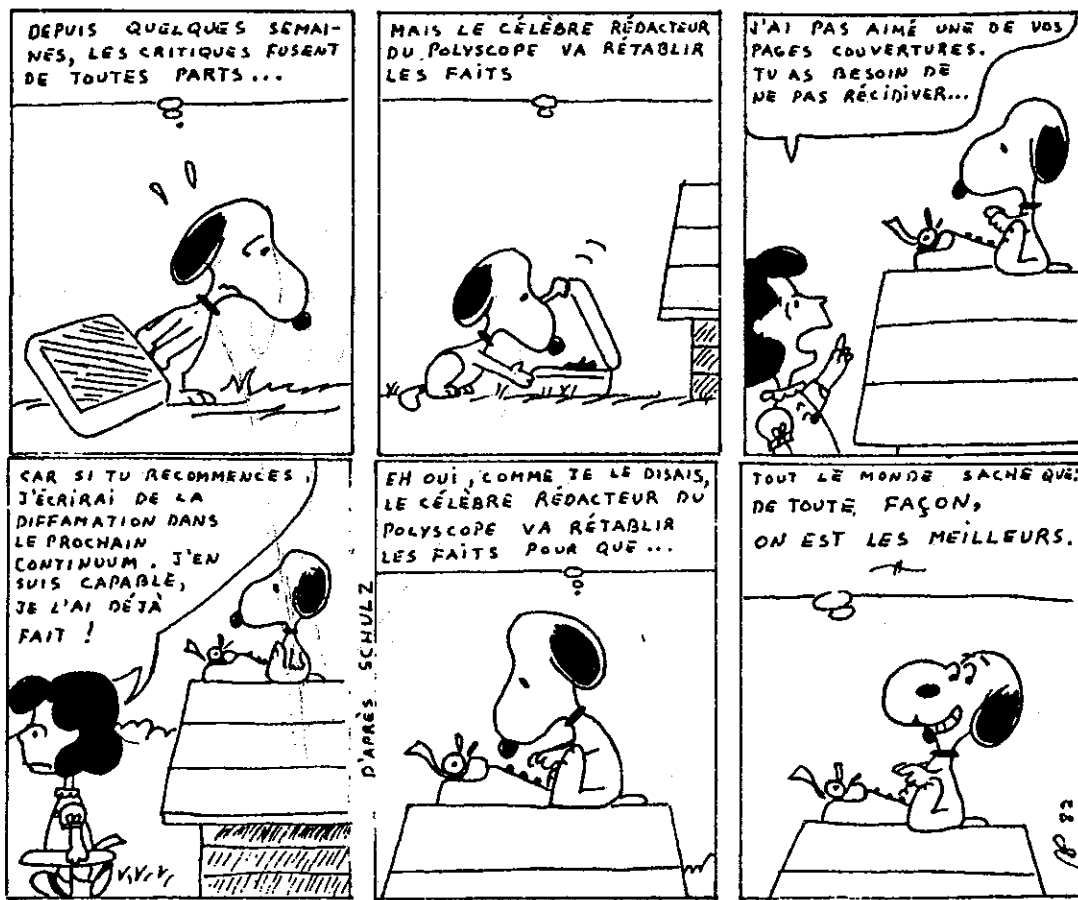
"Vous n'êtes pas un imbécile parce que vous avez fait une bêtise sauf si vous ne vous rendez pas compte que c'en est une. Tous les nouveaux à Poly sont des imbéciles." L. Lafrenière.

"Durant les cours à Poly, ce que les yeux voient aujourd'hui, la tête le comprendra un jour peut-être?" L. Lafrenière.

"Trop de repos n'a jamais fait mourir personne".

"Fais-en le moins possible et ce que tu dois faire, fais-le faire par les autres".

"Je ne sais pas comment les hommes se battaient lors de la 3ème guerre mondiale mais je sais que avec lesquelles ils feront la suivante; avec des pierres et des massues" Albert Einstein.



L'amiante: moins dangereux que les produits substituts

Les campagnes anti-amiante ont souvent dépassé les bornes de la raison affirmait l'ancien ministre de l'Énergie et des Ressources du Québec, monsieur Yves Bérubé, devant les attaques répétées des politiciens européens et américains, qui cherchaient à se faire un capital politique en montant en épingle la fibre d'amiante.

Pourtant l'amiante est un des matériaux les mieux connus. Au cours des quinze dernières années, plus de 4000 articles scientifiques ont été publiés sur les problèmes de santé que peut engendrer l'amiante. On en connaît donc bien les normes d'utilisation qu'il faut

respecter pour assurer la santé des travailleurs et du public.

Pour appuyer ses propos, M. Bérubé citait un chercheur montréalais qui ne pouvait pas dire s'il y avait des risques de cancer du poumon à moins de vingt fibres par centimètre cube d'air. En ce cas, que dire des travailleurs qui, maintenant, ne sont exposés qu'à deux fibres par centimètre cube? de dire M. Bérubé.

Nous cotoyons quotidiennement de nombreux produits aussi dangereux sinon plus que l'amiante. Par exemple, 90 pour cent des cancers du poumon seraient reliés à la cigarette, seulement 5

pour cent à l'industrie. Va-t-on pour autant interdire la cigarette? N'oublions pas aussi que de par le monde, chaque jour, des millions de travailleurs dans les usines et bureaux sont en contact avec 20 agents cancérigènes connus et 18 autres probables. Or seulement 15 000 des 500 000 produits industriels utilisés ont été analysés et il en sort 1 000 nouveaux par année. L'amiante fait donc figure de vieille connaissance sur qui l'on peut compter.

Éric Devlin

Service Hebdo-science

La transition dans la tradition

Il y avait *le Polyscope*, il y a maintenant *le Polyscope*. Puisqu'il est le reflet des étudiants, *le Polyscope* a changé suite à l'entrée en scène d'un nombre croissant d'étudiantes en génie qui s'est accompagnée d'un changement radical dans la mentalité polytechnicienne.

La «taverne» où s'entassaient d'année en année depuis au-delà de cent ans, les postulants au prestigieux titre d'ingénieur affiche dorénavant : «Bienvenue aux dames». Ces dames ne se gênent plus d'ailleurs pour occuper une place qui leur revient.

Pourquoi *le Polyscope* a-t-il changé? Simple.

Les joyeux lurons et consommateurs de bière ont dû affronter la critique. Plusieurs souhaitaient voir *le Polyscope* faire disparaître certains excès du passé tels la publication à la une d'une certaine dame de coeur ou la parution d'un phalloscope. D'autres encore souhaitaient carrément voir disparaître *le Polyscope*.

Il fallait réparer, refaire l'image au goût et au désir des nouveaux lecteurs et lectrices. Il ne fallait pas, par contre, faire se perdre les vraies traditions. *Le Polyscope* devait conserver son cachet original et demeurer près des préoccupations des gens de Polytechnique, n'en déplaise aux gens d'en bas de la côte. Tel était le mandat qui m'avait été confié en tant que directeur.

Le changement qui s'effectuait au sein de l'association étudiante passait par celui de son journal. On voulait refaire l'image de l'association. On a tout de même exagéré: les "e" entre parenthèses trouvaient preneurs. En effet certain(e)s espéraient aller jusqu'en assemblée générale dans le but de modifier la Charte de l'AEP. Ce grand remue-ménage avait pour but d'adopter une nouvelle raison sociale: l'Association des Etudiant(e)s de Polytechnique. Suite à un débat historique du CA où l'on a tenté de déterminer le sexe des ang(e)s, le Journal des Etudiants est devenu le Journal Étudiant: subtile différence qui nous a permis d'escamoter un difficile débat.

Comme dans toute bonne histoire qui se termine bien, l'assemblée générale a effectivement eu lieu. On s'est contenté d'officialiser le nouveau sigle de l'AEP, que tous connaissent maintenant. Mieux vaut tard que jamais, on a réalisé qu'il était préférable de changer les attitudes plutôt que les écrits.

Une année sans trop d'histoire pour *le Polyscope*. Pas de Phalloscope ou autre fantaisie du genre. L'équipe s'est tout de même bien amusée, entre autre en annonçant une semaine à l'avance un spécial "cochon", aux dépens des représentants de l'association.

Il aurait fallu voir la page bidon que notre camarade Gilles avait si minutieusement montée pour comprendre l'inquiétude de ceux-ci. Une telle page, si elle avait été publiée, aurait suffi à faire excommunier l'équipe du *Polyscope* au grand complet. La papauté de l'association a été bien déçue de ne rien pouvoir se mettre sous la dent puisque ce spécial concernait le porc. Reste qu'on a découvert par la suite un reçu d'un taxi qu'avait pris notre VP à l'interne pour se rendre à l'École à quatre heures du matin, le soir de notre fameux montage et on se doute pourquoi.

Enfin, comme je l'ai entendu si souvent et pour toute sorte de raisons, vous me permettrez de m'excuser grâce à ce petit bout de phrase qui m'a toujours beaucoup amusé: "Faut que je m'en aille, j'ai un quiz demain".

Bruno Potvin
Directeur 82-83

Collaborateurs

Denis Beaugregard, Maurice Beauséjour, François "Paco" Binette, Pierre Blanc, Charles Blaquière, Olivier Blanc, Xavier Bohigas, Claude "Chuck" Collette, Gilles Coriveau, Claude DeLorimier, Louise DeLorimier, Jean-François "Jeff" D'Entremont, Marc Deschamps, Georges Dick, Danièle Dontigny, Claude Dubé, Jean-Pierre Ducharme, Sylvain "Polygrip" Dupuis, Sylvie Gagné, Christian "CG" Gagnon, Roger Gravel, Line Guint, François "Zed" Hénault, Jean Huppé, Vincent "Averel" Lacasse, Philippe "Phil" Lafleur, Jean-François "Jeffie" Larivée, Hélène LeGal, Carole "Cawole" Leroux, Jacques Martin, Alex Mestres, Paul Muller, Josette "Jasette" Racicot, Sylvain "Gotlib" Ouimet, Edouard Oum, Bruno "Broun" Potvin, Sylvio Quesnel, François "Disco Sico" Racicot, Bertrand "MS" Raymond, Pierre "T" Rousseau, Stéphane Roy, Pierre "Kleeve" Savard, Stéphane "Sam" St-Pierre, Daniel Tisseur, Michel "MT" Toulouse, Robert Turcotte, Michel "Verschmachin" Verschelden.

Parutions thématiques, événements

L'année 82-83 a vu apparaître les numéros spéciaux. Bien sûr, il y avait à la fin de chaque session un spécial "capoté". En voici une rétrospective: -No 5 Spécial Initiation. L'initiation 82-83 avait pour thème "Punk Poker"; le grand succès fut le port des fameuses lunettes qui faisaient partie du costume obligatoire. Pour savoir de quoi elles avaient l'air, vous pouvez vous référer à notre mannequin, un sosie parfait du nouveau directeur de l'époque, M Roland Doré. "Je ne sais pas si je dois rire ou pleurer", qu'il disait (ci-contre). -No 10 Spécial Éducation. Ce numéro spécial amorçait la semaine de l'éducation. C'était l'occasion d'émettre des idées avant-gardistes et révolutionnaires qui n'ont, est-il besoin de le mentionner, pas changé grand chose. Mais au moins, je dois l'avouer, les intentions étaient valables.

-No 12 Spécial capoté "Planet of the AEP's". C'était l'occasion de faire une subtile relation entre le nom de l'association étudiante bien connue et le nom d'un film non moins connu. Tous ont alors reconnu notre camarade Pierre Rousseau qui tentait de camoufler son identité derrière celle d'un singe. Parmi les grands succès contenus dans ce numéro se retrouvait un labyrinthe où le singe devait retrouver sa banane: la solution était unique mais exigeait des compétiteurs la perte d'une ou deux heures, dépense énergétique qui équivalait au nombre de calories contenues dans la banane. -No 13 Dossier chômage. Le sujet un peu (juste un peu) plus sombre que celui du numéro précédent témoignait d'une époque difficile pour les nouveaux gradués: jamais auparavant avait-on vu un ingénieur "quêter une job". Le sujet à la mode était celui de la génération sacrifiée. Suite aux dépenses qu'avaient encourues les aînés, le pays devait faire face au déficit et les gouvernements ne pouvaient plus camoufler leur embarras derrière l'annonce d'une nouvelle subvention ou d'une route reliant Mirabel et

Montréal. La nouvelle génération subissait le contre-coup d'excès du passé.

-No 17 Spécial St-Valentin. Ce n'était pas le premier et ce ne sera pas le dernier. Il y en aura sans doute à chaque année, du moins tant qu'il y aura des femmes et des hommes qui s'aiment: pour comprendre, il faut se rappeler la bombe atomique qui faisait la une de ce spécial.

-No 19 Spécial Éléphant. Était-ce une façon de souligner qu'il y avait jadis dix éléphants pour un militaire? Non, ils sont arrivés, les singes de mon quartier, et ils ont reproduit notre ami pachyderme hors de son conteste habituel. Le gag était gros mais il a trouvé son éléfan-club.

-No 21 Spécial existentialiste. Il fallait trouver un thème pour ce spécial et vite. On s'est creusé les méninges, encore et encore, au point de se poser des questions sur nos origines et sur l'existence. Enfin, je veux bien croire que tout n'est qu'illusion, que l'existence précède l'essence ou autre question du genre, mais dites-moi plutôt comment je pourrais me débarrasser de ce mal de dent.

-No 22 Spécial Micro. L'apparition des micro-ordinateurs commençait à faire ressentir son impact à Polytechnique. Ce spécial soulignait la place que venait dorénavant occuper la micro-informatique dans la vie de l'étudiant de Poly: rédaction de rapports, laboratoires, cours de programmation. Les quiz qui permettaient jadis la régie à calcul permettront-ils un jour l'emploi du micro? La question est lancée.

-No 23 Spécial chandail. Eh bien là alors, ça c'était le bouquet. Tous les chandails dessinés dans les pages de ce chef-d'oeuvre improvisaient sur le thème j'aime New York ("I love NY").

-No 25 Spécial Cochon. Annoncé comme le successeur du Phalloscope, ce numéro a plutôt improvisé sur le thème du porc. Que les éleveurs de porcs nous pardonnent.

Que s'est-il passé?

1982

Monde: Israël envahit le Liban.

Québec: mort du coureur automobile Gilles Villeneuve.

Polytechnique: Roland Doré est nommé directeur de l'École.

Le Polyscope n'est plus à la PEQ

Suite à de nombreux problèmes que le Polyscope a rencontrés dans sa participation à la presse étudiante du Québec (PEQ), l'équipe du journal s'est mise d'accord pour cesser son affiliation à cet organisme.

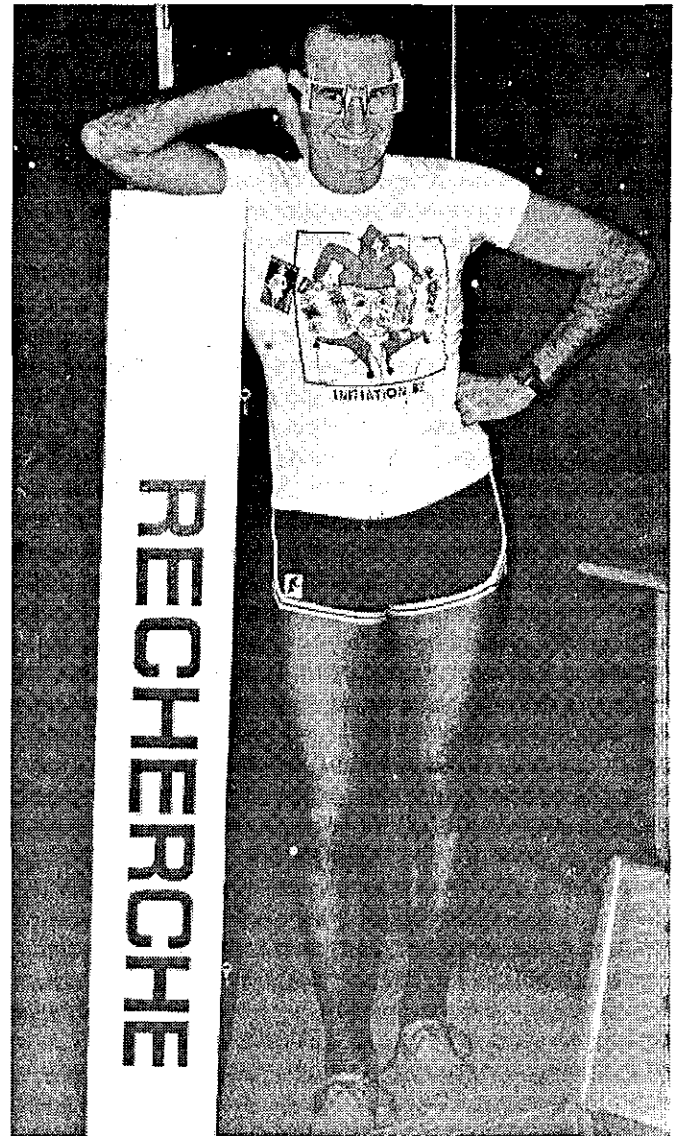
Le Polyscope ne paiera passa cotisation pour l'année 82-83 car il juge que les avantages qu'il retire de la PEQ ne valent pas les efforts et dépenses qu'il doit fournir.

La Presse Étudiante regroupe une trentaine de journaux étudiants dont la plupart proviennent de Cégep répartis à travers tout le Québec (20 sur 30). La PEQ est un organisme fédératif, ce qui implique que chacun des membres n'a qu'un et un seul vote. De par ce fait, les orientations prises en congrès ne tiennent pas compte des particularités d'un journal tel *le Polyscope* dont le budget d'opération est nettement supérieur à la plupart des autres journaux.

Pour illustrer ce fait, la PEQ a créé l'an passé une agence de publicité devant s'autofinancer. Publi-PEQ se veut indépendante de la PEQ mais accorde aux journaux membres de

minimes avantages. Le problème, c'est que le permanent engagé pour administrer cette agence coûte très cher à des journaux organisés tels *le Polyscope*. On doit en effet constater que Publi-PEQ retient 12% du montant facturé à un client. L'agence accorde de plus une réduction à l'annonceur aux frais de ses clients, cette réduction pouvant aller jusqu'à 8.5% pour *le Polyscope*. Publi-PEQ se permet de surcroît à nous passer ses mauvaises créances.

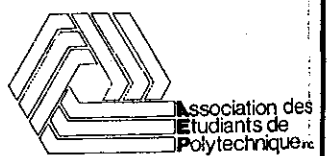
De travailler à un journal étudiant est largement suffisant lorsque l'on poursuit en même temps des études. L'équipe ne peut se permettre de dissiper ses énergies aux quatre vents à courir les congrès de la PEQ pour se défendre des décisions qui se prennent par l'ensemble des membres de cet organisme. Si l'on finit par nous prouver que le but de la PEQ est réellement de promouvoir le journalisme étudiant, peut-être pourrions-nous alors reconsidérer notre décision.



Le nouveau directeur de l'École, Roland Doré, se prêtant au jeu de l'initiation...

Un nouveau logo

L'association des étudiants de Polytechnique s'est dotée d'un sigle officiel, en deuxième lecture de son Conseil d'Administration, suivi d'une adoption en assemblée générale. Ce qu'il a coûté, on ne le sait pas trop. Ce que l'on peut en dire, c'est qu'il est mieux que le précédent.



Affaire Caligula

Éditorial

Pouvait-on couper Caligula?

"Caligula" est tombé sous la censure. Ce film, qui avait été sélectionné par Poly-Party, devait être présenté le lundi de la semaine du Carnaval. Le Conseil d'Administration de l'AEP en a décidé autrement...

Quelles raisons peuvent bien avoir poussé les membres du CA à voter ainsi? En premier lieu, on doit supposer que leur jugement s'est appuyé sur des commentaires de critiques de cinéma... à moins qu'ils n'aient vu le film eux-mêmes... Ces commentaires devaient, pour la plupart, qualifier le film d'osé et très violent; la présentation d'un tel film pouvant donc, à leur avis, être dangereuse pour de jeunes polytechniciens influençables!

Si telle est la base de leur décision, on peut se demander s'ils sont conscients de leur rôle. S'agit-il pour le CA de choisir ce qui est "convenable" ou bien alors de laisser aux étudiants la liberté de voir des films qui sont autrement présentés dans les cinémas? La seconde réponse est la bonne: le CA n'a pas à faire une censure supplémentaire à celle de l'Etat.

Peut-être cette censure visait-elle plutôt à protéger une certaine image de l'Ecole Polytechnique. "Caligula" étant sans doute plus osé que bien d'autres proposés par Ciné-Cessaire, la projection de ce film aurait fait penser aux gens de derrière une façade blanche, l'Ecole Polytechnique dissimule un milieu de corruption avancé!

Or quiconque connaît le répertoire des films présentés ces dernières années à l'Ecole sait que ceux-ci sont toujours choisis parmi les plus populaires. Ils sont variés et Caligula est le premier du genre. Une telle programmation ne peut nuire à la réputation de l'Ecole car elle est un reflet honnête de la variété de goûts qui existent chez les polytechniciens.

Jusqu'ici, aucune raison valable ne justifie donc la décision du CA. Pourtant, il en existe une pouvant provoquer l'annulation d'un film: le fait qu'il ne s'adresse pas à tous les étudiants et étudiantes. Mentionnons par exemple le cas des films pornographiques. Ils ne s'adressent pas aux étudiantes, qui pourtant sont des membres à part

entière de l'AEP et donc en droit d'exiger les mêmes services.

Dans le cas de "Caligula", une pétition a circulé pendant quelques jours pour demander que le film soit présenté. Cette pétition a été signée par plus de 500 étudiants et étudiantes, soit 20% de la population totale de l'école. Et ce n'est pas une simple spéculation de croire qu'avec plus de temps une très grande majorité, filles et garçons, aurait réclamé la levée de cette censure. Les étudiants ont démontré avec force qu'ils s'opposaient à l'annulation mais surtout, ils ont prouvé que le CA de l'AEP doit s'abstenir de pondre des décisions injustifiables.

L'exécutif, en s'attribuant des devoirs nébuleux, a outrepassé ses droits. Il ne lui reste plus maintenant qu'à s'inspirer de cette pensée romaine: "Il faut rendre à Poly-Party ce qui appartient à Poly-Party et rendre au CA ce qui appartient au CA!"

Pierre Blanc

* Singulièrement, moins de gens ont voté pour élire le CA.

Semaine historique pour l'AEP

L'Ecole a vécu dans la semaine du 31 au 4 deux Assemblées Générales; une le lundi, la seconde le vendredi. La première, convoquée pour donner des informations sur les grèves du Front Commun et l'implication possible de Poly dans ce conflit, a finalement donné lieu à un débat politique au sujet du retrait de l'affiche du film Caligula par le Conseil d'Administration de l'AEP. Une motion de blâme a été adressée au CA à ce sujet, le vote fut assez serré, 175 pour, 135 contre et environ 200 abstentions (une centaine de personnes ayant quitté, les cours ayant repris).

En ce qui concerne la grève des employés de l'Ecole (cartel des universités) elle n'aura pas lieu (si elle a lieu) avant d'être légale, i.e début mars. Mentionnons que ces employés ne font pas partie du Front-Commun.

Suite à la motion de blâme au sujet de Caligula, l'exécutif et plusieurs membres du C.A. ont senti le besoin de "réactualiser" les orientations de l'AEP concernant certaines activités controversées. Le C.A. a été confirmé dans son devoir d'effectuer une certaine sélection des activités proposées par la proposition suivante:

"Attendu que ni le conseil d'administration de l'AEP, ni l'exécutif ne peuvent fonctionner sans mandat clair

de la part des étudiants et des étudiantes; attendu que l'A.E.P. a le devoir de respecter ses membres; attendu qu'il est nécessaire pour l'A.E.P. de se définir et de suivre des lignes d'action conséquentes et cohérentes; attendu que le conseil exécutif et le conseil d'administration ont affiché, depuis 1979 au nom de l'A.E.P., une ligne de conduite dans les activités qu'elle parraine, s'opposant à tout caractère sexiste; Attendu que le conseil exécutif 1982-83 a affiché une ligne de conduite défavorable aux activités sexistes lors de sa campagne électorale; il est proposé par Alain Lamer, appuyé par Claude Mongrain, qu'en aucun cas l'A.E.P. n'appuiera et ne contribuera à l'organisation et/ou au financement, d'activités qui peuvent être discriminatoires à l'égard de certains de ses membres, en particulier, une activité de nature sexiste, pornographique, violente sexuellement, portant des préjugés religieux ou racistes, ou qui pourrait être discriminatoire à l'égard de tout individu ou groupe d'individus; enfin il appartiendra au conseil d'administration ou au conseil exécutif de déterminer si toute activité de l'A.E.P. est bien conforme aux principes émis précédemment."

P.S.: Les attendus ne font pas partie

de la proposition.

Cette proposition a été adoptée par environ 70% Pour et 30% de Contre et Abstentions (le décompte n'a pas été effectué l'assemblée devant être levée) lors du vote ont estimé généralement le nombre de personnes entre 500 et 600.

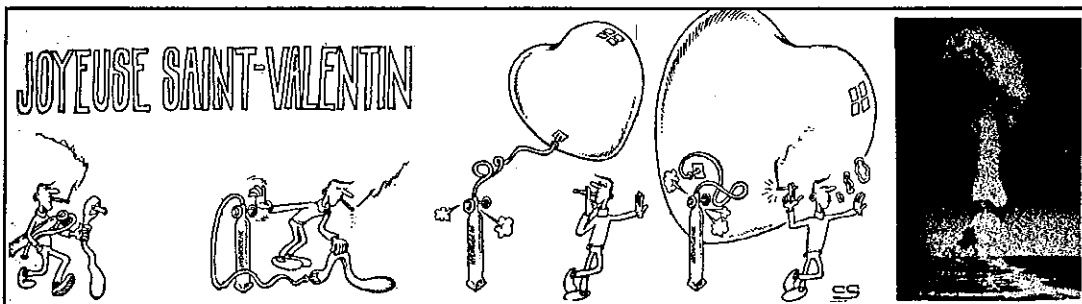
L'exécutif se dit heureux de la réponse à l'appel à la participation lancé durant cette semaine. Cette situation très encourageante ne fait que renforcer l'AEP et ce, pour le bien collectif.

Je rappelle aux intéressés que lorsqu'il y a un sujet que vous croyez d'importance et désirez le faire débattre au A.G., il vous suffit d'avoir la signature de 25 membres en règle de l'AEP, le secrétaire-exécutif se chargera de publiciser l'A.G. Si le sujet est de moindre importance ou ne concerne pas tout le monde il est préférable de passer par le Conseil d'Administration qui siège aux deux semaines.

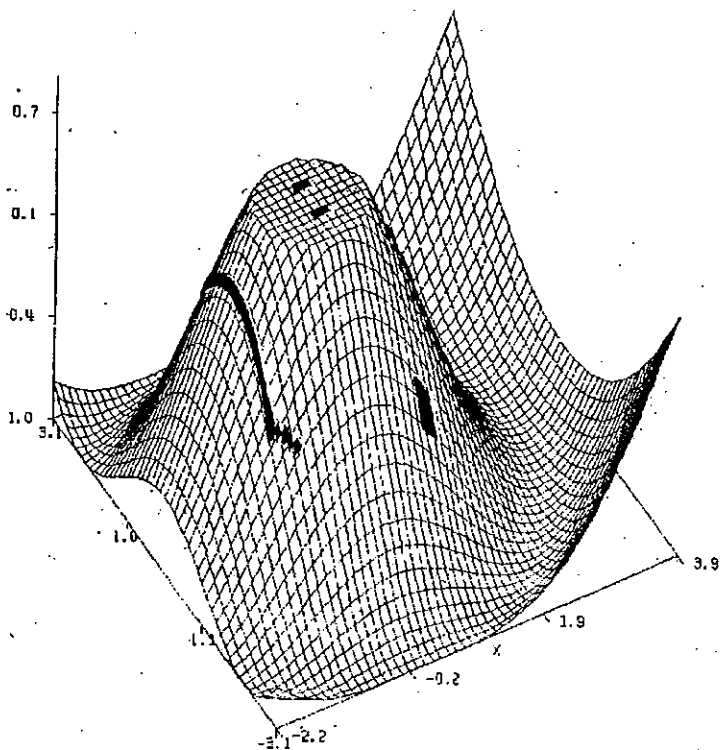
En finissant, je tiens, en tant que président d'assemblée, à féliciter les étudiants de Polytechnique pour la maturité dont il font preuve en assemblée générale, ceci sauvegarde la qualité du débat et facilite grandement ma tâche.

Stéphane Le Bouyonnec,
président du C.A.

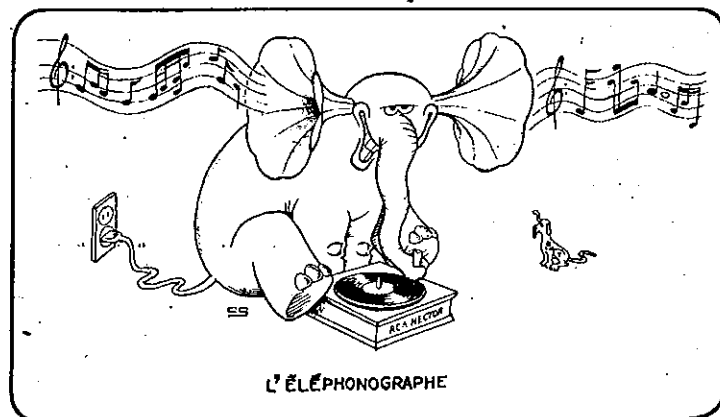
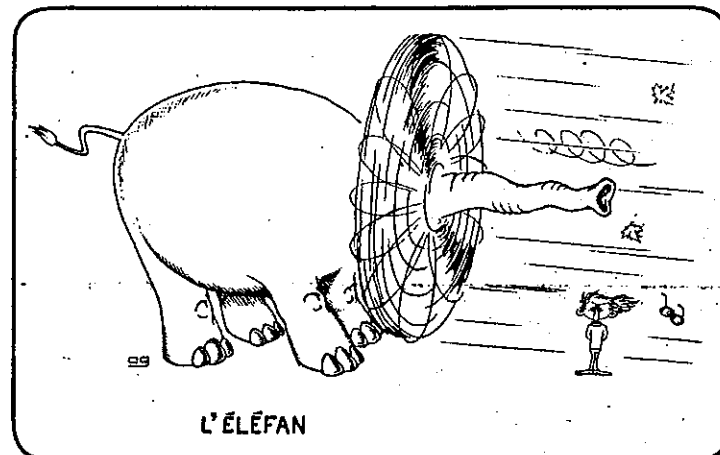
Humour



La cochonnoïde dans un espace tridimensionnel



Spécial éléphant



Ce qu'ils ont dit...

"Montée du chômage chez les topless" Titre d'un article. Je vous laisse devinez l'article.

"Sans aucun doute, l'un des aspects les plus dramatiques du processus de recrutement utilisé par l'Eglise de l'unification est le fait que l'on tente à tout prix d'isoler la recrue de sa famille et de ses amis." Martin et André Fiset, dans une série d'articles portant sur la secte mooniste. Le premier des deux frères avait failli se faire enrôler dans la secte; suite à cette expérience, ils ont tenu à partager leurs réflexions à l'intérieur du Polyscope.

"Une récente étude menée par Solange Lapierre du département de sociologie de l'Université de Montréal a démontré des résultats totalement effarants. Selon les critères établis par Santé Canada, plus de 65% des étudiants de Polytechnique seraient alcooliques. Et pourtant il s'agit d'une triste réalité.

"Une fois de plus, la loi de la jungle est établie. Des 960 étudiants admis en septembre 82, 35% sont tombés sur l'article 16.2.1. Pourtant, nous pouvons peut-être nous considérer comme chanceux puisqu'il semble que par les années passées, environ 50% des étudiants tombaient sur cet article." L'article 16, régissant les conditions nécessaires pour être autorisé à poursuivre ses études, fit l'objet de nombreux articles durant l'année 82-83.

De toute façon...

Quand tu arrives chez toi et que tu essaies d'ouvrir la porte avec la clé du local du *Polyscope*, il est peut-être temps que l'année finisse et que tu laisse la place de directeur à quelqu'un d'autre... Mais ce n'est pas facile. Étant donné que, dans le fond, je n'ai été directeur qu'à partir de Noël, je me croyais prêt à continuer l'année suivante malgré les aléas inhérents à cette fonction.

Mais replaçons-nous au début de cette aventure qui a commencé à peu près au milieu du trimestre d'automne 83. Coup de théâtre au *Polyscope*: le directeur, Pierre Blanc, convoque ses troupes à une réunion spéciale. Son message est bref: il en a marre de se coucher aux petites heures du jeudi matin pour finir le montage. Il déplore le manque d'enthousiasme de l'équipe et il démissionne de son poste de directeur. Il demande que ceux qui veulent prendre la relève se manifestent dans les prochains jours. N'écouter que mon courage, je me manifeste sur le champ. Et voilà, Le *Polyscope* venait de changer de directeur. Officiellement, ce changement ne sera entériné que quelques mois plus tard par le c.a. de l'AEP.

Mais en fait, depuis ce jour et pour le reste de l'année, Le *Polyscope* s'est retrouvé avec deux directeurs. Et quelle année ce fut. Nous allions sacrifier le numéro capoté de la fin du trimestre d'automne pour lui faire place à un numéro spécial sur la question très sérieuse de l'armement des nations. Pour éviter une troisième et probablement définitive guerre mondiale, fallait-il démanteler les arsenaux nucléaires des grandes puissances, ou ces derniers étaient-ils justement la police d'assurance qui nous sauve gardait d'un tel conflit? La question était lancée. La communauté Polytechnicienne ne se fit pas prier pour répondre si bien que c'est un numéro de 28 pages que nous avons dû monter.

Parmi les autres numéros spéciaux de cette année-là, le spécial «voile» ayant comme toile de fond le «retour des grands voiliers» pour le 450^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier sur les berges du fleuve Saint-Laurent est certainement digne de mention.

Mais ce qui a probablement le plus marqué notre mandat, c'est le souci pour la qualité du journal. Pierre voulait beaucoup l'améliorer, mais pour ce faire il fallait changer des choses. C'est sans doute là que nous avons eu notre première expérience en gestion du changement! Ce ne fut pas facile, le changement ça dérange. Et puis moi-même j'étais déjà attaché à certaines traditions. Et c'est ainsi qu'à force de nuits blanches, de discussions épiques et de beaucoup d'eau dans le vin de tout le monde, je pense que cette année-là, on a réussi à améliorer Le *Polyscope* tout en lui gardant sa personnalité qui lui était propre.

Aujourd'hui, quand je feuillette Le *Polyscope*, je suis heureux de voir que les changements qui s'y font se font dans la continuité. J'aime bien retrouver les traces des changements que nous avons initié. Bien sûr, ceux-ci seront remplacés par d'autres changements un jour et c'est dans l'ordre des choses. À ceux qui effaceront nos traces: je ne vous en veux pas, vous avez votre chemin à faire. De toutes façons c'est maintenant votre journal et comme le disait si bien un de mes prédécesseurs: «moi, je ne suis plus directeur».

Sylvio Quesnel,
co-directeur 1983-84

Collaborateurs

Pierre Allard, François «Paco» Binette, Olivier Blanc, Pierre Blanc, Claude «Chuck» Collette, Gilles Corriveau, Pierre «Kawa» Cyr, Jean-François «Jeff» d'Entremont, Bernard Deschamps, Marc Deschamps, Denis «César» Deslauriers, Georges Dick, Jean-Pierre Ducharme, Christian «CG» Gagnon, Normand Grégoire, Pierre «Tintin» Gyselinck, Marc Hoffman, Jean Huppé, François «Zed» Hénault, Philippe «Kiki» Kéroack, Vincent Lacasse, Philippe «Phil» Lafleur, Christian «Flesh» Lafèche, Marie-Claude «MCL Electronics» Leclerc, Hélène LeGal, Carole Leroux, Jean-Pierre Lesault, Tarek Mahfoudi, Jacques Martin, Normand Massé, Claude Mongrain, Sylvain «Gottlib» Ouimet, Bruno «Broun» Potvin, Sylvio Quesnel, François «Francôt» Racicot, Josette Racicot, Bertrand «MS» Raymond, Pierre Rousseau, Stéphane Roy, Laurent Sauvé, Pierre «Kleeve» Savard, Pierre Sicard, Stéphane «Sam» St-Pierre, Jacques Théberge, Michel «MT» Toulouse, Robert Turcotte, Michel Verschelden.

Au cours des années qui vont suivre, l'École subira de profonds changements: les agrandissements. Le texte ci-dessous est un exemple des discussions qui s'amorcent alors...

Pourquoi agrandir?

Vous l'avez appris (...), Polytechnique sera agrandie pour faire face à la surpopulation. D'autres solutions auraient pu être retenues, alors pourquoi agrandir? Depuis un an, le surpeuplement de l'école est devenu tel que des modifications s'imposent. Le nombre de salles de cours est insuffisant au point que l'on doit louer des locaux à l'extérieur du campus. La cafétéria et la bibliothèque fonctionnent à pleine capacité et l'insuffisance de la salle des usagers du centre de calcul est évidente devant les développements de l'informatique. Or on peut se demander à quoi est due cette croissance constante dans les inscriptions de nouveaux. Nos manuels de géographie nous prétendaient pourtant qu'il y avait une dénatalité à partir du début des années '60!

Deux raisons justifient la tendance actuelle. On note premièrement que beaucoup plus d'étudiants continuent leurs études au-delà du secondaire. La population des Cégep a augmenté et celle des universités suit le pas. Une deuxième raison, propre à Poly est la suivante: la population féminine de l'école poursuit sans cesse son accroissement. Alors qu'elle ne représentait que 2% à la construction de l'École, on peut maintenant l'estimer à 15%. Pourquoi n'atteindrait-elle pas 50%?

Devant ces faits, deux solutions s'offraient à la direction. Ou bien on agrandissait le bâtiment actuel [...] ou alors on freinait les inscriptions en instaurant une politique de contingentement des nouveaux...

Cette dernière solution n'a jamais été très populaire. D'après M. Raymond Desroches, coordonnateur des programmes d'enseignement, contingenter ne serait pas une solution, et voici son raisonnement. Selon lui, les problèmes causés par la surpopulation sont plus ressentis au niveau du tronc commun qu'à celui des cours de spécialité. Au tronc commun, il y a trop de classes. Dans les cours de spécialité,

la conséquence n'est simplement qu'une population élevée dans les classes. Dans ce cas, des locaux sont donc occupés à pleine capacité. Bref en contingentant, on éliminerait le problème du nombre élevé de classes de nouveaux mais on ne fonctionnerait pas à plein rendement dans les cours de spécialité.

Cet argument n'est pas le seul qui va à l'encontre du contingentement. En effet, depuis l'an dernier, le Ministère de l'Éducation utilise une nouvelle méthode pour calculer les subventions accordées aux universités. Cette méthode a été introduite dans le but d'appliquer une politique d'accès à l'enseignement universitaire et d'inciter tous les établissements à accueillir des effectifs étudiants supplémentaires. Les objectifs poursuivis par cette méthode consistent à financer les effectifs étudiants supplémentaires de l'année en cours et ce, à un taux de 75%. De plus, le M.E.Q. a reçu pour 1983-84 un montant supplémentaire pour financer à 100% les secteurs disciplinaires concernés par le virage technologique, dont Polytechnique.

Une augmentation de la clientèle étudiante entraîne donc automatiquement une évaluation proportionnelle des subventions gouvernementales. Quand on sait que les subventions représentent près de 90% des revenus de l'École, on comprend l'empressement de la Direction à vouloir augmenter la capacité d'accueil du bâtiment! On explique aussi le sens de certaines activités telles les journées publicitaires de «portes-ouvertes»...

Les modifications que Polytechnique va connaître sont donc la conséquence de certaines lois du gouvernement du Québec. Ces lois laissent toutefois la question suivante en suspens: Comment va-t-on ensuite agrandir le marché du travail pour placer tous les finissants?

Pierre Blanc

Que s'est-il passé?

1983

Monde: lancement par le gouvernement américain du programme de défense «Star Wars».

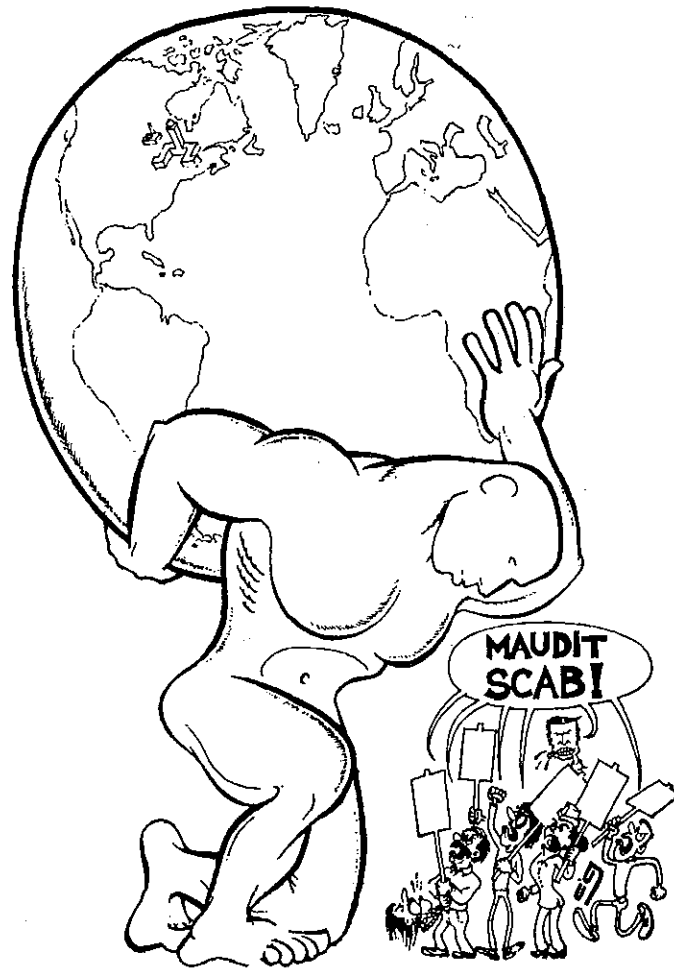
Québec: nationalisation de Québécoir.

Polytechnique: aménagement de locaux de classe temporaire à la plaza Côtes-des-Neiges

Collaborations spéciales

En plus des dossiers d'actualité traités cette année-là par l'équipe du *Polyscope*, plusieurs collaborateurs spéciaux aidèrent à actualiser le *Polyscope*. Parmi les sujets abordés, nous retrouvons: l'attaque du Boeing de la Korean Air Lines (Denis Beauregard, Marc-André Desjardins); la pollution: les BPC, l'Agent Orange, l'automobile (Jean Bélisle); les femmes en génie (Denise Lamy); la télématique et ses impacts sociaux (François Gagnon); la faim dans le monde (Denis Labrie); le recyclage (André Vincelette, Christian Veilleux); les sciences et techniques (Christian Nault).

À l'automne 1983, les étudiants du campus de l'Université de Montréal voyaient planer une ombre redoutable devant eux. C'est que les employés de soutien de l'U de M menaçaient de faire la grève. Voici un texte qui résume ce bref événement, mais révélateur des tensions existant déjà dans le milieu de l'éducation supérieure.



Erreur de tir

Cette année encore, des grèves rotatives viennent troubler la session des étudiants de l'Université de Montréal. Cette fois-ci, ce sont des employés de soutien qui revendiquent. Que ceux-ci aient tort ou raison, que leur grève soit légale ou non, il demeure que l'on peut se questionner sur l'application de ce moyen de pression.

La grève a toujours été une arme de choix pour les revendications. Accompagnée de lignes de piquetage, les résultats sont souvent plus rapides. Mais dans tous ces genres de protestation, il faut s'assurer de viser la bonne personne.

Dans le présent conflit, on bloque l'entrée des différentes facultés à tout le monde. On comprend donc que les dérangements sont importants: les cours n'ont pas lieu, les quiz et labos sont annulés, les organismes étudiants ne peuvent fonctionner... Mais finalement, les grévistes n'attaquent pas directement leur employeur.

Et pourtant, il serait facile de le faire. En cessant simplement de travailler par exemple, les activités deviendraient déjà suffisamment perturbées. Tout le monde prendrait alors conscience de

l'importance de ce rouage pour l'Université. Les employés de soutien obtiendraient même sûrement un appui plus important de la part des étudiants.

Tout au contraire, certains manifestants en ont profité pour se mettre une partie de la population universitaire à dos. Un étudiant voulant forcer les lignes de piquetage au bas de la côte s'est fait endommager sa voiture à coups de pancarte. De même, il fallait négocier pour pouvoir se rendre aux résidences.

Quant à ceux qui se rendaient jusqu'à Poly, ils avaient au moins la chance de pouvoir redescendre avec leurs livres, grâce au service de «messagerie» offert par nos grévistes. La manifestation a donc gardé chez nous un caractère raisonnable.

Enfin, dans plusieurs cas, il semble que l'ardeur démontrée par les piqueteurs lors de ces incidents était bien supérieure à leur goût habituel pour le travail. Dommage que cette ardeur soit utilisée aux dépens des étudiants.

Pierre Blanc

Comment peut-on expliquer une guerre?

La très grande majorité des gens que vous rencontrerez vous diront qu'ils recherchent une paix totale et durable à travers le monde. Tous sont conscients que si l'on affectait les sommes consacrées à l'armement à des fins humanitaires, on pourrait alors construire un monde meilleur.

Pourant, on assiste à travers le monde à quelques 50 guerres frontalières ou civiles en ce moment. Comment se fait-il alors que des gens qui désapprouvent la violence la plus extrême en soient venus à se battre avec d'autres gens eux-mêmes dans cette situation? On peut évoquer la méchanceté, l'avarisme, la jalousie pour tenter d'expliquer le phénomène mais on évite toujours de penser que l'on pourrait très bien un jour faire la même chose. (...)

Nous allons vous présenter une expérience percutante dans le domaine de la sociologie qui a été réalisé à l'Institut Max Plank de Munich en mars 1970. Les détails de cette expérience ont été tirés de la revue Le Nouvel Observateur du 12 octobre 1970 (disponible à la bibliothèque des Lettres et Sciences Humaines). Ils s'agit des tristement célèbres expériences menées par Stanley Milgram en 1960 dans une université américaine et qui a été reprise dix ans plus tard au très célèbre institut.

Milgram voulait savoir si la soumission du peuple allemand durant le régime nazi était une qualité intrinsèque à ce peuple. La suite lui a prouvé que non (...)

Quand l'élève fera une erreur le maître doit dire "faux" et presser une touche du clavier. À mesure que l'élève se trompe, le maître est invité à lui infliger des punitions de plus en plus fortes. On teste la valeur pédagogique des chocs électriques.

L'échelle va de 15 volts à 450 volts. Au dessous de chaque touche, le voltage est inscrit. Des explications y sont aussi présentes allant de "faible" à "dangereux". Au dessous de la touche 450 volts il y a seulement trois signes dissuasifs. (!?!?)



L'expérience commence. À 75 volts on peut entendre les gémissements de l'élève. À 150 volts, l'élève hurle et crie: "arrêtez, je ne veux plus". "Continuez" rétorque M.K. au maître.

À 180 volts, l'élève éclate en sanglots, supplie qu'on lui épargne le reste. À 300 volts, l'élève refuse de répondre et hurle: "Assez! assez! Détachez-moi! Je ne veux plus! Arrêtez!" Encore une fois, M.K. répond: "Continuez, n'écoutez pas." L'élève ne répond plus. Le maître continue pourtant à poser ses questions et à appuyer jusqu'à atteindre 450 volts, puis remarque: "Il ne réagit plus."

Bien entendu, l'élève n'a jamais reçu un seul de ces chocs: c'est une bande magnétique qui criait à sa place. Vous

l'avez deviné: c'est le visiteur (le maître) qui était le véritable cobaye.

Contrairement aux prévisions qu'avaient faites d'éminents criminologues, 85% des personnes qui ont participé à cette expérience sont allées jusqu'au bout. À New Haven et Bridge Port, lors d'expériences identiques réalisées en 1960, Milgram constatait que 66% des Américains appuyaient sur le 450 volts. [...]

Que conclure à la suite de telles expériences? Sommes-nous maintenant immunisés contre ces réactions? Tout porte à croire le contraire. L'obéissance est l'un des fondements de notre société. Voici les propos d'un maître au cours de l'expérience avant d'infliger une punition: "Je regrette." Prétend-il s'excuser? Et les propos d'un autre, à 335 volts, qui déclare que personne ne peut supporter une tension pareille et qui continue pourtant à infliger le supplice.

Dans cette expérience, certains se sont appliqués à "bien faire", d'autres ont protesté mais ont quand même continué. Dans six cas sur sept, les adultes, citoyens honorables, tout à fait représentatifs de leur classe, ne perçurent pas l'absurdité atroce de cette "expérience pédagogique" et montrèrent jusqu'à la fin qu'une obéissance soumise aux exigences de la "science" à leurs yeux. Citons pour finir le psychologue David Mantell, qui avait participé à la mise au point de ces tests: "L'obéissance est le fondement sur lequel reposent les principales institutions de notre société: la famille, l'église, l'école, l'industrie, les partis politiques et l'armée". L'armée est sans aucun doute l'institution la plus inquiétante.

Bruno Potvin
Martin Lortie

Une âme à l'Amer... épais sur la Terre

Le samedi 16 janvier 2049.

L'univers est tellement grand... Heureusement qu'il est presque entièrement vide.

En route vers la Terre à bord de mon bimoteur monoplace immatriculé 1.09861229 (et que j'avais baptisé Ln de 3), je contemplais l'univers, un endroit si charmant à visiter, et je me posais ces mêmes questions qui préoccupent tout le monde quotidiennement... Puisque l'univers est en expansion, comment peut-il être infini? Et si l'univers est fini, par quoi est-il délimité? Qu'est-ce qu'il y a autour et où se trouve-t-il au juste?

Si vous voulez mon humble avis, l'univers est infini mais d'un seul côté. Mais une chose est certaine: la Terre, elle, est finie. Bien finie. A regarder la Terre en particulier, on pourrait croire que Dieu a joué une partie de l'univers sur un coup de dés et qu'il l'a perdue.

Je ne suis pas le plus grand des astrologues, mais laissez-moi au moins vous raconter ce que j'ai appris de la Terre, malgré qu'à l'école, comme tous les gens heureux, je n'avais pas d'histoire.

A une époque où des millions de personnes avaient déjà quitté la Terre parce qu'ils avaient besoin d'espace, on a

assisté à la deuxième guerre de 39-45. Ça s'est bien passé le vendredi 13 juin 2003, entre midi-trente-neuf et midi-quarante-cinq. On croit encore aujourd'hui que c'est un missile défectueux qui a tout déclenché en partant tout seul, défaillance plus que probable, car on produisait toujours des milliers de missiles par année malgré que les lois internationales en interdisaient les essais. On le savait pourtant: «C'est en forgeant qu'on périt par l'épée».

La grande U.R.S.S. était alors plus armée que toutes les autres superpuissances réunies, incluant Pepsi. Le conflit fut bref mais dévastateur: "Oeil pour oeil, loin du cœur". Il y eut très peu de survivants, les abris étant rares car de toutes façons personne n'avait vraiment le goût de survivre à une catastrophe pareille. Les retombées radioactives ont propagé, tout autour du globe, le cancer des tropiques.

Aujourd'hui, il n'y a plus sur la Terre que des hommes qui sèment. Dans les grands champs magnétiques, on cultive des anions et on plante des semi-conducteurs. Il y a aussi de vastes champs de stéroïdes, mais à part ça la Terre n'est que désolation et où que l'on se trouve on

a une vue sur la mort. Le vieil adage pacifiste «Vaut mieux faire le mort que la guerre» n'a pas beaucoup aidé. Il manquait l'amour. On n'aurait jamais eu à dire qu'on est désolé...

Je me dirigeais vers une région mystique qu'on appelait autrefois le «triangle des Bermudes», qui présente l'étrange particularité suivante: la somme de ses trois angles ne donne pas 180 degrés. On s'est longtemps inquiété des nombreuses disparitions dans cette région, jusqu'à ce que l'on réalise que toutes les drogues illégales à l'époque, incluant de puissants hallucinogènes, lorsqu'elles étaient saisies étaient brûlées sur les côtes de l'Atlantique afin que les cendres retombent environ deux ou trois cent milles plus loin, avec des vents favorables. Deux à trois cent milles plus loin, dans l'Atlantique, on rapportait d'innombrables apparitions de soucoupes volantes et on croyait même à une civilisation mystérieuse qui aurait vécu là, mais plus tard on a effectivement trouvé les ruines de l'Atlantide au fond de l'océan Pacifique.

L'histoire se répète mais elle n'a pas fini de nous étonner.

Michel Toulouse

Au cours de l'année 83-84, Le Polyscope a sacrifié un «capoté» d'automne pour une noble cause: le désarmement mondial. Afin que les articles prennent tout leur sens, il faut se replonger dans ces années de pouvoir: les États-Unis dirigent d'un côté, l'URSS contrôle de l'autre... Cette page entière est donc dédiée aux textes de ces valeureux chevaliers du journal qui auront su faire soulever des masses locales en les sensibilisant sur les réalités qui les entourent.

Désarmement vous dites?

Sans sombrer dans le fatalisme, il est peut-être nécessaire d'éclairer les lecteurs et le plus de monde possible sur ce qu'est la paix, le désarmement. Nous avons tous la même aspiration: vivre libres et heureux, surtout les jeunes qui avons l'avenir devant nous. Donc, au diable toutes ces armes qu'elles soient nucléaires, biologiques, chimiques ou conventionnelles. Forçons les deux superpuissances à désarmer! Mais, au fait, comment pourrions-nous obliger les deux superpuissances à revenir en arrière? Sûrement en manifestant. La volonté populaire est une force et un argument politique que l'on ne peut négliger lorsque l'on se trouve au pouvoir; et les gouvernements le savent.

Nous savons tous, à l'Ouest, ce qui en est (en Europe ou en Amérique du Nord). Il ne s'agit que d'un côté de la balance. Voyons ce qu'il se passe de l'autre côté. Tiens! On manque d'information. Nous savons tout ce qu'il y a des manifestations en Pologne, mais à quel prix? Et ce ne sont pas des démonstrations anti-nucléaires ou pour le désarmement. Plus loin, en Union Soviétique, y a-t-il des manifestations de ce genre? Vous ne savez pas, ici, en occident. Que se passe-t-il donc en U.R.S.S.? Des gens peuvent-ils s'exprimer librement? Ont-ils les mêmes avantages, c'est-à-dire de pouvoir protester contre l'armement, comme nous le faisons si bien? Saviez-vous que cet acte est considéré en Union Soviétique comme étant contre le régime, donc passible de cinq ans

minimum de détention en camp à «régime» plus ou moins sévère... Vous ne savez probablement pas, comme toutes les questions précédentes et sûrement beaucoup d'autres. Peut-être vous demandez-vous comment pourrait-il se faire que j'en sache un peu plus. En quelques mots, voici: toute ma famille - à l'exception de mes parents - vit en U.R.S.S. dans une des républiques, appelée Ukraine. J'ai moi-même pu me rendre en Ukraine, en août 1968, au moment des événements de Prague, et je m'en souviens comme si c'était hier malgré que je n'étais pas bien âgé à ce moment-là.

Aussi, de bonne source, je peux vous affirmer qu'il n'existe aucune manifestation pour le désarmement en Union Soviétique. Ce qui est très gênant pour l'équilibre des forces. Car, si le gouvernement soviétique n'a pas ce genre de problème à ce niveau, les gouvernements occidentaux doivent considérer cette composante chaque jour grandissante, et composer malheureusement avec celle-ci. [...]

Il n'est pas facile d'aborder les sujets armement-désarmement de façon objective, donc lucidement, surtout lorsque l'on a ses convictions, et aussi en fonction de ce que l'on sait. En particulier, ce sujet est influencé par notre idéal, voire même la mode. Sans prétendre vous faire changer d'avis, j'ai voulu vous donner un peu d'information [...]

Pierre Mychaltchouk



Ce qu'ils ont dit...

En fouillant dans les haut et bas de page et dans quelques articles juteux, voici ce que l'on pouvait y lire:

- La sauce préférée des gens de Poly est la sauce HP bien sûr!
- PS: si vous êtes ici pour faire plaisir à votre père, bonne chance!
- Horoscope - Capricorne: Quelques chocs vous attendent lors d'une conquête et vous enverrez brouter les rivaux. Vous vous dirigerez sans doute vers le Génie en herbes.
- L'univers aurait 11 dimensions. So what? Le Polyscope a 16 pages...
- Bientôt en vente à la Coop: lunettes rouges anti-stress pour moniteur vert monochrome.
- Le Polyscope est sorti bien des fois même s'il vient d'avoir 18 ans.
- En amour comme pour les calculatrices, 69! c'est le maximum.
- «Incantation utile: OGRANSSA TANHAID MOISINON MACOULAY MONKOUIZ»

1984-85
1984-85

30
Le Polyscope

Soubresauts politiques

L'année universitaire 1984-1985 a coïncidé avec une période de grande morosité politique. Terrassé par un cuisant échec référendaire, René Lévesque quitte la vie publique et cède sa place à Pierre-Marc Johnson, dont le vague concept d'affirmation nationale n'emballa personne. Il sera battu à plate couture aux élections de 1985. Les Québécois se donnent alors pour premier ministre un homme qu'on décrivait pourtant neuf ans plus tôt comme «l'homme le plus haï au Québec»: Robert Bourassa. Plus personne ne peut imaginer la tenue d'un autre référendum avant très longtemps. Les souverainistes sont déprimés.

C'est dans ce contexte que Poly et son journal étudiant vivront une période d'agitation et de tourmente. Toute l'année durant, le «projet Micro» défraiera la manchette. Sujet de tous les débats, ce projet consiste à obtenir du gouvernement du Québec l'établissement d'un programme qui octroiera des garanties de prêts aux milliers d'étudiants en génie du Québec qui s'uniront pour faire un achat regroupé de micro-ordinateurs ensuite distribués par Coopoly. Lancé à l'été 1984, le projet se met vite en branle. Trop vite. Le conseil d'administration de l'association des étudiants de Poly (AEP) accorde rapidement et sans affichage de lucratifs emplois d'été aux présidents de l'AEP, de l'AEGSP («grades» supérieurs) et de Coopoly. Ces décisions expéditives suscitent des réactions. Dès son deuxième numéro, *Le Polyscope* pose une série de questions troublantes. Le micro-ordinateur choisi (Philips Micom PC-3100) durant l'été répond-il vraiment aux besoins des étudiants en génie? Est-il aussi compatible qu'on le dit avec le standard IBM? Les réponses apportées par *Le Polyscope* à partir d'études américaines ne plaisent pas à tous. Les trois quarts des copies de cette édition du *Polyscope* disparaîtront mystérieusement de leur lieu d'entreposage. D'autres questions éthiques surgissent plus tard. Est-il acceptable que l'AEP accorde un généreux prêt sans intérêts à la Coalition des facultés d'ingénierie du Québec (COFIQ) lorsqu'on sait que Stéphane Le Bouyonnec (président), Isabelle Courville (vice-présidente à l'interne) et Mario Lamoureux (trésorier de l'AEP) sont simultanément président, secrétaire exécutif et trésorier de la COFIQ? Incapable de nier les faits exposés dans nos pages, l'exécutif de l'AEP se rebiffe et mènera une guerre de muselage sans merci au *Polyscope*. Le torchon brûlera jusqu'à la fin sur fond de confrontations entre le droit des étudiants à l'information et les intérêts de l'exécutif.

Mais cette histoire ne s'arrête pas là. Forts des contacts établis avec le regretté ministre Yves Bérubé et le premier ministre Pierre-Marc Johnson, Stéphane Le Bouyonnec et Isabelle Courville se retrouvent à nouveau, cette fois à la tête du Comité national des Jeunes du Parti Québécois. Leur *leit motiv*: l'affirmation nationale. Usé et muni d'un programme alambiqué, le gouvernement péquiste se fait passer sur le corps aux élections de 1985. Vidé de ses principes fondateurs, le PQ voit son membership passer rapidement de 200 000 à quelques 35 000 membres en règle. En janvier 1987, *Continuum*, journal étudiant de l'UdeM, critique sévèrement les résultats du Congrès national des jeunes du PQ. En éditorial, on lit: «*Ils agissent simplement d'examiner la personnalité des militants qui dirigent l'aile «jeune» du PQ pour comprendre leur conformisme envers les positions du parti. Plusieurs porte-paroles des jeunes péquistes ne sont pas des inconnus du mouvement étudiant à l'Université Laval, à l'Université de Montréal, et ailleurs au Québec. Ils ont marqué leur passage dans les associations étudiantes par une déstabilisation, un «magouillage» rarement subtile. Aujourd'hui, ils se retrouvent au sein du Parti Québécois. Ils veulent percer dans le parti... rapidement. Tous les moyens sont excellents pour capter l'attention. C'est cela qu'on appelle des arrivistes.*»

Puis c'est le choc. En 1987, René Lévesque est subitement emporté par un infarctus. De déprimés, les souverainistes deviennent exaspérés. Le caucus des députés péquistes gronde et plusieurs voix s'élèvent pour remettre en question le leadership de leur chef. Les dissensions finiront par avoir raison de Pierre-Marc Johnson. L'année 1988 marque le début de l'ère Jacques Parizeau et le retour du souverainisme au grand jour.

Mais quelques fidèles johnsonnistes sont inconfortables avec ces nouvelles orientations. Parmi eux se trouvent plusieurs anciens membres des exécutifs de l'AEP et de la COFIQ. D'une conférence de presse à l'autre, Stéphane Le Bouyonnec, Isabelle Courville et Hélène Chartier (ex-vice-présidente à l'éducation de l'AEP) réclament ni plus ni moins que l'expulsion des Louise Harel, Géraud Godin et Christian Claveau, chefs de file de la fronde anti-Johnson et partisans de Parizeau. Ils qualifient même le souverainisme sans détour de Jacques Parizeau de «nationalisme beckettien, de gens qui regardent pousser les pommes en attendant qu'elles tombent». L'avenir les fera tellement mentir qu'en 1996, Lucien Bouchard décrira son prédécesseur comme étant «le refondateur du Parti Québécois».

Mais, rassurez-vous, l'histoire finit bien. Stéphane Le Bouyonnec et Isabelle Courville se marièrent, eurent beaucoup d'enfants et connurent le succès professionnel.

Christian Gagnon
directeur

Collaborateurs

Pierre Allard, Claude Armand, François "Paco" Binette, Pierre "Bizz" Bisailon, Olivier Blanc, Pierre Blanc, Lucie Brosseau, Martin Burns, François Cardinal, André Cincou, Maria Codina, Véronica Codina, Claude "Chuck" Collette, Gilles Corriveau, Pierre Cyr, Thierry "Sparks" Daloz, Marc Deschamps, Denis "César" Deslauriers, Issa Eid, Robert Fournier, Vincent Fournier, Didier Chan Foy, Christian "CG" Gagnon, Lomer Goulet, Luc "Garou" Groulx, Pierre "Tintin" Gyselinck, François "Z" Hénault, Louis Joncas, Philippe "Kiki" Keroack, Vincent Lacasse, Marc Lachapelle, Christian "Flesh" Laflèche, Philippe "Phil" Lafleur, Marie-Claude Leclerc, Carole Leroux, Lise, Normand Massé, Caroline Monplaisir, Roch Nadeau, Sylvio Quesnel, Jean "Pim" Paiement, Lynus Jr. Paquette, Evelyne Pernin, Bruno Potvin, François "Francôt" Racicot, Bertrand "MS" Raymond, Martin Raymond, Pierre Rousseau, Pierre "Kleeve" Savard, Yves-Alain Savard, Laurent Séguin, Alain Simard, Stéphane "Sam" St-Pierre, Anne Tellier, Jacques Thérberge, Michel "MT" Toulouse, Guy Trudel, Robert Turcotte, Mico Verschelden.

Événements

17 septembre : Pour souligner le passage de Jean-Paul II à Montréal, *Le Polyscope* devient *The Polish Pope*.

26 septembre : Dans le cadre de l'initiation de 84, 98 nouveaux étudiants font un moon collectif et battent le record Guinness. Malheureusement, le record ne peut être homologué, car quelques paires de fesses sont cachées sur la photo officielle. À voir ci-dessous.

5 novembre : *Le Polyscope* intercepte une lettre du président du syndicat des profs demandant au directeur de Poly l'abolition de l'initiation. À lire dans la colonne de droite.

9 novembre : L'installation sur le toit de Poly d'une immense bouteille de Budweiser de 8 mètres de hauteur pour annoncer le party «Ghostbuster» fait un scandale. À voir ci-dessous.

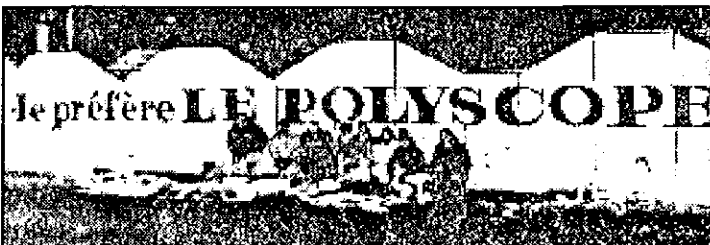
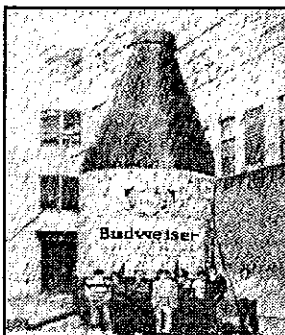
3 décembre : Face à une élection provinciale sans intérêt, *Le Polyscope* fonde le Party pour cinq minutes afin de briguer les suffrages.

18 janvier : Lancement du «Carnaval Médiéval» visant à ridiculiser les attaques de l'AEP envers l'initiation à Poly.

24 janvier : L'équipe du *Polyscope* réalise un graffiti de 20 mètres de long sur la clôture du métro de l'UdeM en construction. On y lit: «Je préfère LE POLYSCOPE». À contempler ci-dessous.

30 février : Les étudiants de Poly occupent les locaux de l'administration pendant plusieurs heures pour protester contre la cote P, les cours à la plaza Côte-des-Neiges, l'absence de représentation étudiante au CA de l'École et les menaces d'abolition de l'initiation.

8 mars (dernière parution pour cause de censure): Parution d'un spécial féminisme diminué par les coupures budgétaires.



Que s'est-il passé?

1984

Monde : la Grande-Bretagne accepte par traité le retour de Hong Kong à la Chine en 1997

Québec : le Caporal Lortie déclenche une fusillade à l'Assemblée Nationale

Polytechnique : l'APEP propose d'abolir l'initiation.

La fameuse lettre interceptée

Monsieur Roland Doré, ing.
Directeur
École Polytechnique de Montréal

OBJET: Initiation

Monsieur le Directeur, ors de la récente assemblée générale annuelle, l'association des professeurs a mandaté son bureau d'informer les instances décisionnelles de l'École de son opinion quant à la pertinence de l'activité estudiantine connue sous le vocable trompeur «d'Initiation».

Il s'agit là d'une pratique médiévale qui permet à quelques anciens de traiter tous les nouveaux comme des êtres serviles et stupides, au grand déplaisir de ces derniers et à la seule fin de satisfaire les besoins de domination des premiers.

Cette pratique qui pouvait à la rigueur, sembler acceptable à l'époque où la société permettait aux maîtres de fouetter leurs valets et aux maris de battre leur femme, doit cesser.

Il ne nous apparaît pas évident que la capacité de s'abaisser et de s'avilir sous la menace ou l'intimidation soit un prérequis ou même une caractéristique prédisposant à la carrière d'ingénieur ou à toute autre profession dite libérale. Nous voyons mal en quoi le fait de se ballader en couche ou avec une chaussure sur la tête peut initier à la carrière de génie ou préparer de quelque façon à l'apprentissage dans une institution qui se veut de «haut savoir».

À une époque où les libertés de la personne sont supposément sacrées, nous ne pouvons plus accepter que l'on sanctionne officiellement ce genre d'abus en accordant des congés officiellement dédiés à cette fin. L'abolition de cette pratique sera sans doute facilitée par le fait que ni les nouveaux, ni la majorité des anciens ne désirent participer à ces activités humiliantes (qui ne doivent pas être confondues avec des possibles soirées de bienvenue), témoin le fait que pendant le jour réservé à l'initiation, l'École était pratiquement vide d'étudiants.

En conséquence, nous vous prions Monsieur le Directeur, de bien vouloir prendre les mesures requises pour abolir, une fois pour toutes, ce reste de tradition barbare et mettre ainsi notre institution à l'avant-plan de l'évolution vers une société plus civilisée. Pour en arriver au but visé, il faudra, bien sûr, agir énergiquement et s'attendre à quelques rouspétances de la part d'une minorité d'étudiants frustrés.

Nous espérons donc que vous donerez suite à notre requête et que les générations futures n'auront pas à subir ces affronts, même si, pour un temps il devient nécessaire de sévir vigoureusement contre ceux qui voudraient tenter de les leur imposer.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments cordiaux et soyez assuré de notre appui dans cet effort de civilisation.

Le bureau de l'APEP
Jacques Godin, ing. Président

Réactions

S'il est une chose dont tous les polytechniciens et polytechniciennes se souviendront pour toujours après leur séjour à Poly, c'est bien de leur semaine d'initiation.

Au fil des ans, l'initiation à Poly est devenue une véritable institution dans le monde étudiant du Québec. En effet, rares sont les maisons d'enseignement où mille nouveaux sont rigoureusement initiés par une cinquantaine de bénévoles et ce, à chaque mois de septembre. Depuis quelques années, la mentalité de cette semaine de festivités a bien changé. De véritable épreuve au cours de laquelle les initiés subissaient de multiples mauvais traitements et humiliations (particulièrement les filles), celle-ci consiste aujourd'hui en un grand concours de participation que se disputent joyeusement une quinzaine de classes. C'est aussi l'occasion pour ces gens de se connaître rapidement et de découvrir leur nouvel environnement, bref de s'intégrer au milieu qu'ils occuperont pour les quatre prochaines années.

Or, il se trouve qu'en octobre 84, le président du syndicat des professeurs (AEP) émettait une opinion tout à fait contraire. En effet ce monsieur, un certain Jacques Godin, écrivait une lettre très officielle à Roland Doré, directeur de l'école, le priant d'abolir et d'interdire toute activité d'initiation.

Notre ami Jacques était sûrement loin de se douter qu'un de ses collègues, un professeur dissident, fournirait une copie de ladite lettre confidentielle au *Polyscope*, dont vous retrouvez la version originale à gauche.

Certains auraient payé cher pour voir tomber le mention de M. Godin lorsque celui-ci mit la main sur *Le Polyscope* qui avait été signifié à son intention. En fait, la lettre de M. Godin était tellement drôle à elle seule que *Le Polyscope* n'avait même pas de mérite dans l'affaire.

M. Godin n'a pas répliqué. Et les étudiants ont ri. En fait toute cette histoire a tellement fait jaser que les étudiants en ont fait leur thème de carnaval de la session suivante. En effet, du 18 au 25 janvier 1985, le Carnaval Médiéval battait son plein. Et *Le Polyscope* ne s'est pas gêné pour tordre le fer dans la plaie en citant couramment un certain «Sieur de Godin».

L'AEP et son président auront donc perdu bien des plumes dans cette affaire. Ces événements auront aussi permis de constater à quel point l'initiation et le carnaval de Poly sont appréciés par les étudiants, tant les témoignages recueillis étaient virulents suite à cette maladroite sortie du syndicat des profs.

Les nombreux problèmes causés par les cours qui se donnent à la Plaza Côte-des-Neiges est un des sujets qui reviennent souvent dans Le Polyscope cuvée 1984-1985. La surpopulation de l'École obligeait celle-ci à donner des cours à l'extérieur des murs de Poly et le texte qui suit fait part des problèmes relatifs au transport.

La session ne vient que de débuter, et déjà l'administration a trouvé une nouvelle source de stress à nous infliger. Pour ceux qui ont une moyenne frisant le 4 et qui croient que cette nouvelle source ne s'adresse pas à eux, ATTENTION!

Maintenant que l'École "Plazatechnique" peut accueillir 910 étudiant(e)s, nous sommes en droit de nous demander si le système de transport reliant la "maison-mère" et sa "filiale" est adéquat.

L'indifférence face à l'AEP ne date pas d'hier

Le désintéressement marqué des étudiants envers les activités de l'AEP ne date pas d'hier. Les faits sont là: un quorum réussi à la limite (50 personnes) lors des assemblées générales, un nombre minimum de candidats lors d'élections du CA ou du CE, etc. Or, dans l'article qui suit, on remarque que l'on était rendu au point de présenter dans le journal les postes offerts afin d'intéresser les étudiants à s'impliquer. Lorsque Le Polyscope doit expliquer continuellement le rôle de l'AEP dans ses pages, ça devient un signe d'une descente vers l'anonymat des étudiants (manque d'implication et d'intérêt). Suite à l'annonce des postes vacants, seulement sept personnes se seront présentées sur une possibilité de sept postes à combler!

Offre d'emploi: On recherche des bénévoles à aduler

L'AEP, cette grosse machine, est en période électorale. À chaque année, l'AEP change de tête dirigeante. Il faut d'autres gens pour fournir les énergies nécessaires à la bonne marche de l'association.

Mais, c'est quoi l'AEP? Qu'est-ce qu'elle fait? Savez-vous à quel point elle est importante dans la vie de tous les jours à Poly ET À LA PLAZA? Pour répondre brièvement à ces questions, je me

contente de vous dire ceci: l'AEP, c'est l'association des étudiants de Polytechnique Inc. C'est une compagnie à but non lucratif dont la charte définit clairement son but: «L'association a pour but de regrouper les étudiants et étudiantes de l'École Polytechnique de Montréal et d'assurer leur bien-être physique, moral, intellectuel, social et économique.»

Pour assurer ces fonctions, l'AEP vous représente à plusieurs niveaux à l'École, par exemple au conseil des études (où elle a le droit de vote), au conseil académique (où elle est observatrice). Elle voit aux services essentiels à la Plaza et à Poly. Par exemple: service de photocopies, de machines distributrices, cafétéria, des places de «détente», (café), avec musique (Poly-Rad), des partys (Poly-Party) et de vous informer (Le Polyscope), etc. Ceci est possible grâce à ses 200 militants.

Elle défend vos droits en tant qu'étudiants dans l'École et à l'extérieur (FAECUM, RAEU, COFIQ). Si vous vous sentez la vocation d'une telle tâche, regardez dans ce *Polyscope* vous y trouverez plus de détails. Si toutefois vous avez des questions concernant les différents postes, ALLEZ, ne vous gênez pas, venez poser vos questions à l'exécutif au C-219. Ils vous attendent avec impatience...

Le comité d'élection est aussi disponible pour élucider les questions que vous vous posez. VENEZ NOUS VOIR.

Elle défend vos droits en tant qu'étudiants dans l'École et à l'extérieur (FAECUM, RAEU, COFIQ). Si vous vous sentez la vocation d'une telle tâche, regardez dans ce *Polyscope* vous y trouverez plus de détails. Si toutefois vous avez des questions concernant les différents postes, ALLEZ, ne vous gênez pas, venez poser vos questions à l'exécutif au C-219. Ils vous attendent avec impatience...

Le comité d'élection est aussi disponible pour élucider les questions que vous vous posez. VENEZ NOUS VOIR.

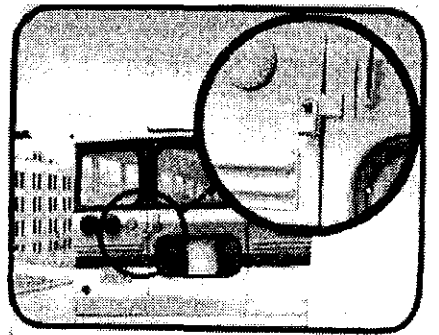
Elle défend vos droits en tant qu'étudiants dans l'École et à l'extérieur (FAECUM, RAEU, COFIQ). Si vous vous sentez la vocation d'une telle tâche, regardez dans ce *Polyscope* vous y trouverez plus de détails. Si toutefois vous avez des questions concernant les différents postes, ALLEZ, ne vous gênez pas, venez poser vos questions à l'exécutif au C-219. Ils vous attendent avec impatience...

Le comité d'élection est aussi disponible pour élucider les questions que vous vous posez. VENEZ NOUS VOIR.

Problèmes de navet(te)

Nous suggérons à tous ceux qui sont victimes d'irrégularité du système de transport et qui, pour ne pas compromettre des heures de cours, doivent faire appel à un taxi, de demander un reçu et d'aller à l'administration pour se faire rembourser.

On ne demande pas une compensation monétaire comme les professeurs pour se rendre à la Plaza Côte-des-Neiges, mais un système d'autobus adéquat et, surtout, suffisant, ce qui impliquerait un ajout



d'autobus et une meilleure coordination aux heures d'affluence.

Le Polyscope censuré

L'année 84-85 a eu sa part de catastrophes puisque les trois derniers numéros du *Polyscope* ont été censurés. Cette censure a servi de règlement de comptes puisque l'exécutif n'avait pas réussi à infléchir l'équipe incorruptible du *Polyscope*. On y est allé par les gros sous: l'atelier de photocomposition et l'imprimerie étaient avisés qu'ils ne seraient pas payés dans l'hypothèse où ils acquiesceraient au désir du comité du journal de voir leur journal paraître.

Le différend qui opposait les membres d'une même association avait comme objet le projet "Micro". Dès le début de l'année académique, le *Polyscope* publiait trois textes dans un numéro où près de 4000 copies sur 5000 disparaissaient mystérieusement. Le premier de ces textes s'interrogeait sur les agissements de la Coop suite au mandat en blanc qu'avaient demandé et obtenu les membres de son comité exécutif. Un second texte mettait en évidence la non-compatibilité du P-3100 au grand désespoir des promoteurs du projet qui désiraient tenir la nouvelle en sourdine. Le troisième texte qui servait d'éditorial s'inquiétait des membres de l'Association des Étudiants qui étaient tenus dans l'ignorance par leur représentant exécutif.

Comment une année qui s'amorçait aussi "mal" aurait-elle pu finir autrement? La censure du journal qui a terminé cette année de tension dans la branche militante de l'association s'est conclue dans l'apothéose d'un noyautage réussi par l'exécutif de l'association. Plus moyen d'exprimer dans les pages du journal des idées qui auraient pu aller à l'encontre des désirs de la classe au pouvoir puisque ces derniers s'étaient assurés le dernier mot. Eh bien sûr, *Le Polyscope* publiait sur babillard. Nous avons retenu pour la postérité quelques extraits des plus juteux de cette édition spéciale:

-Le *Polyscope* est présentement le bouc émissaire d'une manoeuvre visant à

contrôler toute forme d'information à l'Association Étudiante de Polytechnique.

-Pour camoufler sa manoeuvre politique, l'exécutif invoque le fait que le budget accordé en début d'année est maintenant "défoncé". [...] comment aurait-on pu prévoir une participation aussi fantastique de la part des étudiants sur des sujets tel le projet "Micro".

-Par le passé, une telle situation voyait sa solution par l'accord d'un budget supplémentaire.

-Pour sauver la face, l'exécutif a proposé au *Polyscope* d'étendre son budget, mais ce à certaines conditions que *Le Polyscope* a jugé inacceptables et scandaleuses. Le CE demandait que *Le Polyscope* ne publie que des huit pages jusqu'à la fin de l'année, dont deux seraient allouées à l'exécutif. Le CE demandait ensuite au *Polyscope* de reconnaître tous les torts dans le différend qui l'a opposé à l'exécutif (personne n'étant parfait, *Le Polyscope* ne pouvait récolter TOUS les torts).

-Malgré son travail et son désir de satisfaire ses lecteurs par la variété des articles, l'intérêt des sujets traités et la pluralité de ses opinions, le *Polyscope* aura succombé aux attaques d'un comité exécutif totalitaire.

-La structure du Conseil Administratif devrait être repensée puisque sept membres du Comité Exécutif y siègent.

Cette histoire se termine sur une anecdote amusante. Quelques-uns des membres de l'exécutif 84-85 ont poursuivi leur carrière à la Coalition des Étudiants en Génie (COFIQ) pour bondir à la tête du comité jeunesse du Parti Québécois. Dans cette suite logique, un de ceux-ci réussira-t-il un jour à devenir le "dauphin" du chef du parti québécois, à la façon où P.M. Johnson a été le "dauphin" de René Lévesque?

Dossier agrandissement

En 84-85, le problème de la population grandissante de Poly se fait sentir et ce, malgré le nouveau pavillon Côtes-des-Neiges. Vous vous souviendrez peut-être de l'affluence au deuxième étage, des files d'attente à la cafétéria, de l'encombrement des terminaux, ...

On avait (et on aura encore probablement) besoin d'espace partout: bibliothèque, centre de calcul, labos, classes. Même l'AEP, avec ses militants de

plus en plus nombreux, commençait à avoir du mal à caser ses comités. Dixit Roland Doré, directeur de l'École, "On n'a pas de place dans l'École. Quand on se promène, il faut regarder où on marche sinon on frappe quelqu'un". Selon les normes du MEQ, l'École avait besoin d'un peu plus de 5000 mètre carrés. Les solutions alors envisagées: agrandir l'édifice actuel ou ouvrir des locaux extérieurs. Cette dernière avait toujours

préoccupé l'AEP à cause de l'éloignement et par conséquent les désagréments causés aux étudiants. Quant à la première solution, l'administration projetait de construire deux étages supplémentaires et probablement deux ailes latérales. À l'époque, seulement les étages supplémentaires ont été accordés à cause des règlements de zonage.

Ce qu'ils ont dit...

"Difficile de croire que le Pape parle français, surtout lorsqu'on lui dit: 'Ça t'un beau cass', mais ça doit être frette quand même, l'hiver!" et qu'il ne répond même pas."

"Des chercheurs de Winnipeg ont peut-être trouvé un nouveau poison à rats. On l'a testé depuis deux ans sur des cobayes et on songe à l'essayer sur des rats."

"Le *Polyscope* est un torchon hebdomadaire publié par l'Association des Étudiants de Polytechnique."

"Qu'est-ce que tu veux que je te dise sur Rouyn? J'y connais rouin, moi."



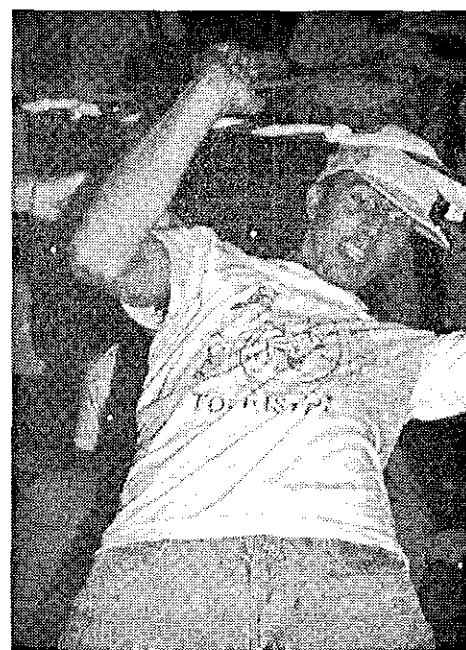
L'HORAIRE DES FINAUX EST SORTI!



Allo-Poly 1993



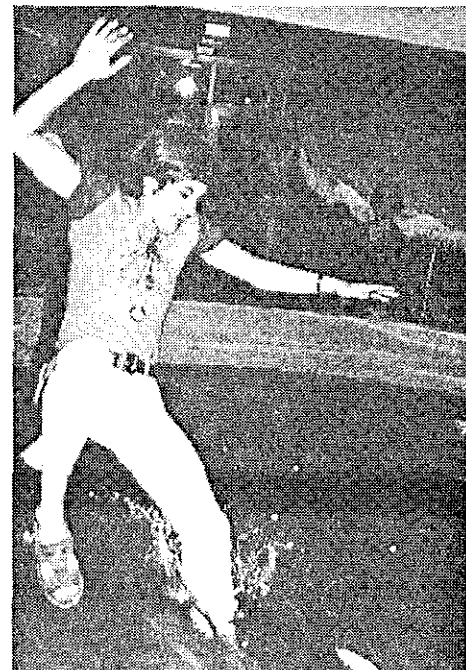
Initiation Automne 1994: Les Bavarois



Initiation Automne 90: Les touristes



Poly-Théâtre présente l'Avare de Molière Automne 96 & Hiver 97



Initiation Automne 1972



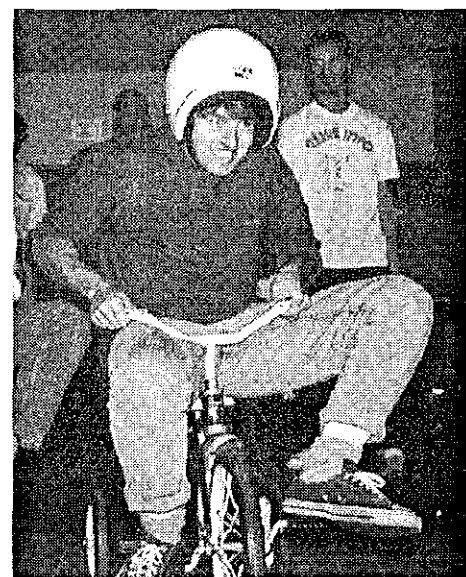
Party Molson Automne 1996



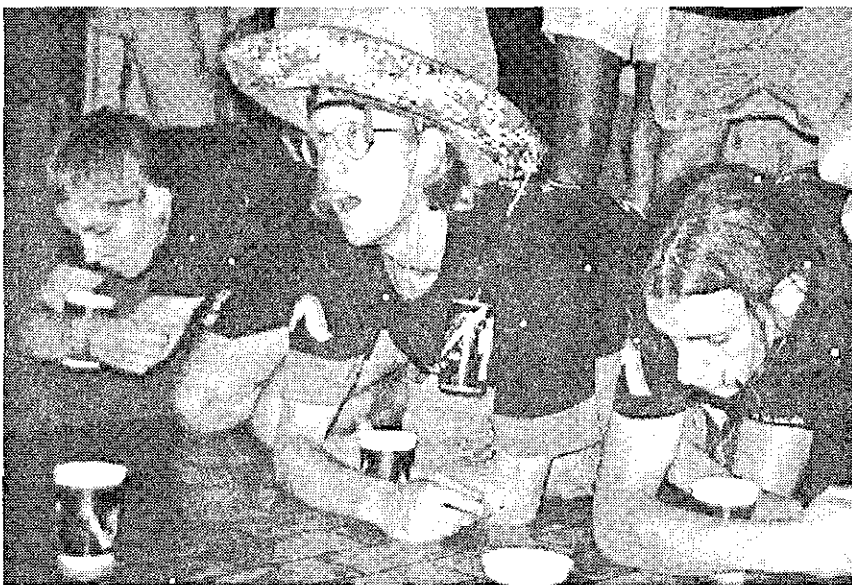
Il était une fois une patinoire...



La bibliothèque dans le temps...



Notre magicien à nous, "Bear" à Allo-Poly Hiver 1997



Initiation Automne 1995: Les Mexicains



Montage par Rachel Bachmann

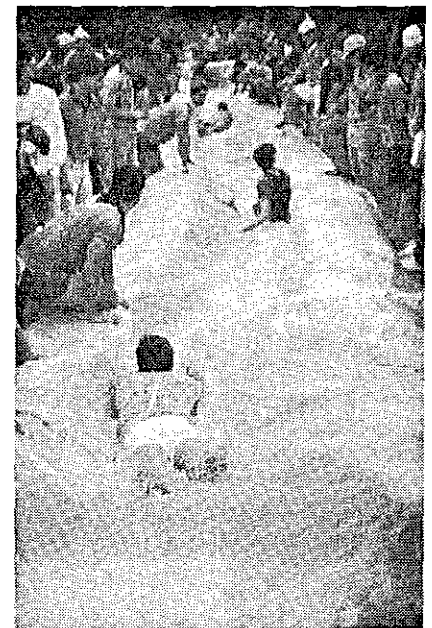
Une histoire en photos



Allo-Poly!



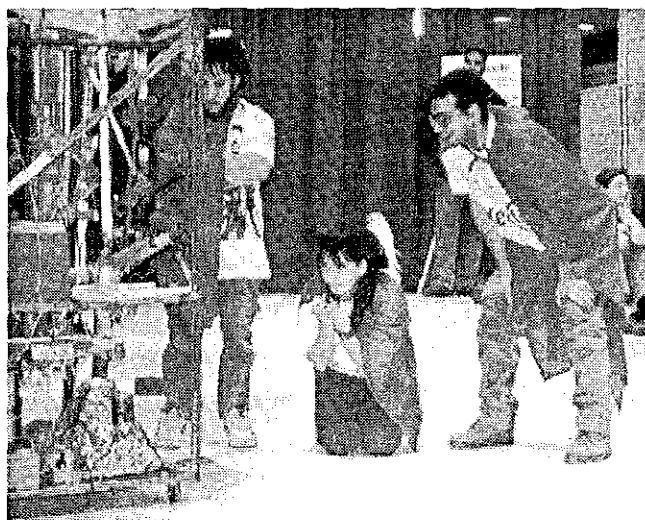
Party Molson Hiver 1993



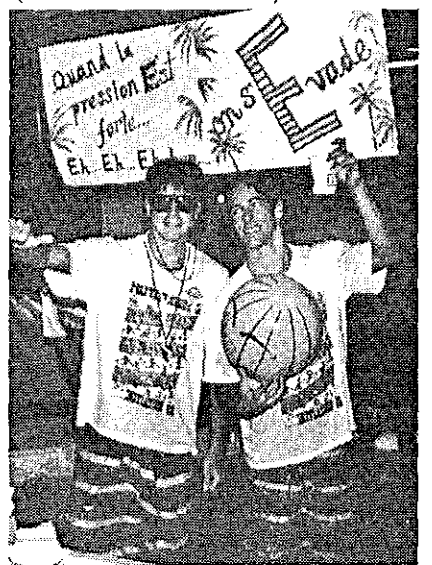
Initiation Automne 1987: Les Scouts
(Source: Archives de POPA)



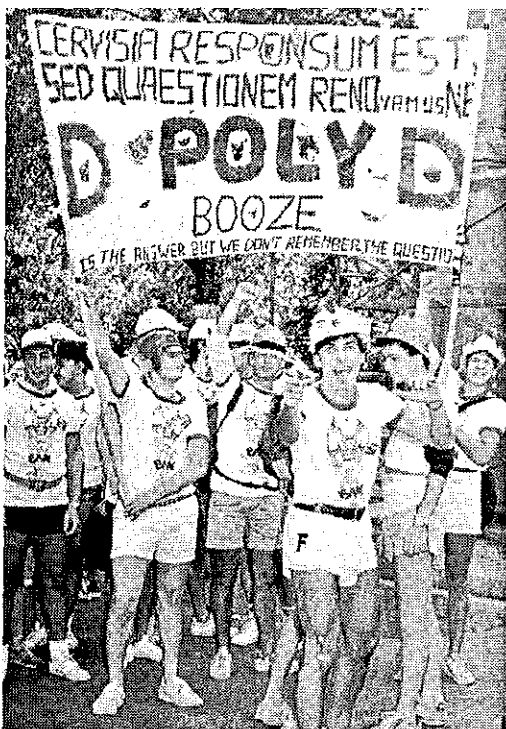
Beach Party!



Jeux de Génie 1997: Une "crisse" de belle machine.



Initiation 1988: Les prisonniers



Initiation 1987???



Initiation 1988

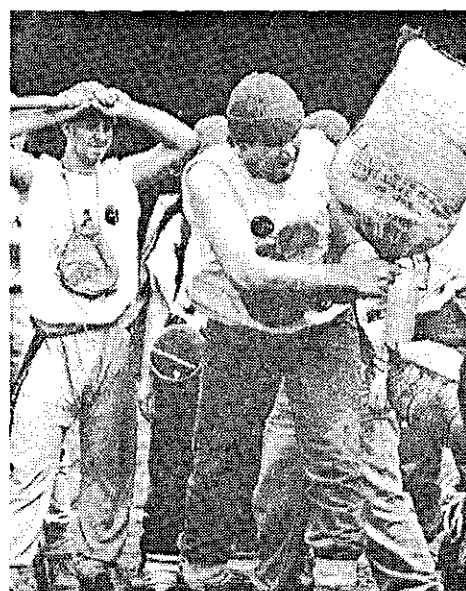


Initiation 1986: Les pirates

Source des photos:
Les ARCHIVES de
POLY-PHOTO.
Merci!



Poly-Woodstock 1!



Party Molson Automne 1996
Initiation Automne 1993: Les bûcherons

1985-86
1985-86



La charnière

L'année 85-86 marque le retour du *Polyscope* dans ses boîtes à distributions. Retour parce qu'en mars 85 le vénéré journal, atteint par un virus de politcaillerie aiguë, fut dans l'impossibilité de produire ses dernières parutions.

Quand on ouvrit la porte du local en septembre, elle grinçait. L'année commençait avec un grain de pessimisme. Les Polytechniciens, apparemment trop longtemps, privés de leurs journal, affichaient un certain... désintérêt? Beaucoup d'articles, mais peu d'articles contenant du boeuf. De plus, le local était infesté de parasites que l'on voyait disparaître comme par magie les mercredis après-midi, lorsqu'il fallait mettre la main à la pâte. Il devenait évident que les soirs de montages avaient connu des soirs meilleurs.

L'équipe. Elle était assez difficile à définir. Il y avait, bien sûr, les fidèles collaborateurs. Les inconditionnels. Cependant beaucoup ne sont restés au Scope que le temps d'un montage (ce qui explique la longueur de la bulle technique). La composition de l'équipe a beaucoup changé au cours de l'année. Il y eut aussi, hélas, des rivalités internes et des règlements de comptes qui sapèrent le moral de l'équipe.

De tout façon, il s'agissait de continuer d'être Les Meilleurs avec une équipe en pleine mutation. Un certain âge d'or venait de terminer. L'année annonçait le départ des MS, MT, et d'autres grands mégas. Quoi faire? Solution: redonner une nouvelle image au journal. Structuration? Nouvel imprimeur? Nouveau logo? Erreur.

Le véritable jus du journal viendrait de nouvelles recrues. Branle bas de combat! Plusieurs moyens furent utilisés pour recruter. Invitation aux nouveaux du CETC pour monter un journal, kiosque d'information du *Polyscope*, réunions. Mais ce n'était pas suffisant. Un mercredi soir, à minuit, alors que l'encre et le Liquid coulaient à flot, un monolithe noir apparut au milieu de la pièce. Tandis qu'un air de Strauss envahit nos esprits, un message se gravait dans nos têtes: camp de journalisme... Le premier camp de journalisme de fin de semaine du Scope eu lieu au Manoir du Lac Brôme au mois de février.

Après la pluie, l'arc-en-ciel, présage de jours meilleurs. Une nouvelle génération avait envie de prendre racine. Le flambeau trouvait preneur.

Assez de mélodrame. L'année avait ses bons côtés. L'atmosphère était propice à la recherche. Recherche de différents styles; expériences graphiques; ournaux imprimés tout en couleurs; mises en page inédites. chefs d'oeuvre de fiction. Rubriques hebdomadaires accrochantes.

Il faut aussi souligner la couverture des dossiers chauds: au point de vue des événements couverts au cours de l'année, on peut noter l'opération 50 000 pi², l'affaire AIP, le contentieux Coop-AEP et le dossier Micro.

L'année se termina par une élection qui ne fut pas de tout repos. (Conseil aux générations futures: évitez les élections si les deux partis sont inconciliables et réglez la question à l'amiable).

Deux camps de farouches opposants allèrent aux urnes. Les deux aspirants: Philippe et Sophie. Philippe l'emporta par une majorité suffisante. Il ne put malheureusement poursuivre son mandat pour des raisons personnelles l'année suivante.

Votre serviteur,

Christian (Flesh) Laflèche, ing.

Collaborateurs

André Cincou, Anne Tellier, Annie Provencher, Antonin Leroux, Bertrand "MS" Raymond, Bruno "Broun" Potvin, Carole Leroux, CETC, Christian "CG" Gagnon, Christian "Flesh" Laflèche, Christian "Grissol" B.-Scott, Claude Armand, Claude Collette, Claude Massicotte, Denis "César" Deslauriers, Dorothée Benoit, Eric Giroux, Eric Razafindrakoto, François "Francô" Racicot, François Cardinal, Guy Savoie, Guy Trudel, Heidi Rathjen, Hugues Dufossé, Ian Melethios, Isabelle Simard, Issa Eid, Jean "Pim" Paiement, Jean-François Bérard, Luc "Lucky" Girard, Luc Fontaine, Lynus jr Paquette, Maria-Louisa "Malou" Codina, Marie-Claude "MCL" Leclerc, Mario Bérubé, Mario Cardinal, Martin Raymond, Martine Bourbonnais, Michel "Cedrik" Verschelden, Michel "MT" Toulouse, Michel "Phil" Goyette, Michel Lefrançois, Michel Van Doorn, Monic Aumont, Monique Benoit, Nicolas Pierre, Normand Massé, Olivier Blanc, Philippe "Kiki" Keroack, Pierre "Kleeve" Savard, Pierre "Tintin" Gyselinck, Pierre Blanc, Pierre Lequent, Pierre Rousseau, Pierre-Yves "Sherbrooke" Cloutier, Richard Dufour, Richard Lemieux, Robert Morin, Robert "Bob" Turcotte, Roch Nadeau, Serge "Virgin" Choquette, Serge Rochon, Sophie Lagacé, Sylvio Quesnel, Thierry Briand, Thierry "Sparks" Daloze, Thierry Leroux-Demers, Veronica "Vero" Codina, Xavier Combay, Yves "Cass" Cassivi.

En bref

L'AEP subit plusieurs métamorphoses alors qu'il s'y produisait plusieurs démissions durant la session d'automne. Des élections eurent lieu le 3 et 4 décembre.

Le *Polyscope* organisa avec succès le premier de ce qui deviendrait une de ses traditions: le camp de journalisme. Selon le *Polyscope* du 10 février, l'expérience autant au niveau technique qu'au niveau du resserrement des liens entre les membres fut inoubliable.

Le *Polyscope* du 17 mars consacra sa page centrale au passage de la comète de Halley. On y retrouvait des trucs pour pouvoir l'observer plus facilement, un petit texte humoristique ainsi quelques illustrations.

Décrite dans le *Polyscope* du 11 avril, une nouvelle étape technologique apparut à Polytechnique: la bibliothèque inaugure son nouveau système de recherche informatisé, ARCHIMÈDE.

Les étudiantes en soins

infirmiers, ou encore en «nursing» pour reprendre l'expression de l'époque, en collaboration occasionnelle avec celles de nutrition, semblaient profiter au maximum du «mythe des belles nurses» dans plusieurs publicités dans le *Polyscope* pour attirer les gars de Poly à leurs partys. Voici un exemple de pub ci-dessous.

Evans Fortuné



Le *Polyscope*, 30 septembre et 7 octobre

L'opération 50000 pieds carrés

Il y a de cela une dizaine de jours, nous avons tous reçu une lettre de l'Opération 50 000 pieds carrés, la campagne de souscription de l'École. Le président de l'A.E.P. y expose sommairement les problèmes de manque d'espace que nous connaissons tous, nous annonce l'agrandissement de l'édifice principal et nous invite à participer à la levée de fonds pour la construction des ajouts. Puisqu'il est question de fournir de l'agent, il

est impérieux que les étudiants soient bien informés afin de prendre une décision éclairée quant à la participation. Je vais donc tenter ici de vous fournir un portrait aussi complet que possible de l'opération.

Si on observe l'édifice principal d'origine (les sections 'A' et 'B'), on constate qu'il est construit en trois paliers. Grossièrement de la forme d'un gros beigne carré, il comporte 4 étages sur la façade avant, 5 étages

sur les deux branches latérales du centre, et 6 étages à l'arrière. Le trou de beigne a été rempli dans les années '70 par une section carrée de six étages: c'est la section 'C'.

L'agrandissement prévu portera l'édifice complet à 6 étages: c'est donc dire qu'on construira 2 étages à l'avant, et un étage sur chaque aile latérale. Ceci permettra l'ajout de plusieurs bureaux, de laboratoires et de 19 salles de classes, mais pour cela la splendide vue panoramique du 6e devra être sacrifiée presque en entier. Consolons-nous puisque nous avons la formule de la direction de l'école que les cours seront tous rapatriés au pavillon principal. [...]

Que s'est-il passé?

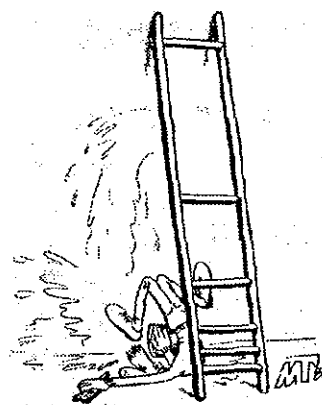
1985

Monde: explosion de la navette américaine Challenger.

Québec: Robert Bourassa devient le premier ministre du Québec.

Polytechnique: apparition du Projet micro.

Attention échelle logarithmique!



Auteur: MT Le *Polyscope*, le 11 avril

Éditorial

Le retour du Polyscope

Tout d'abord, salut aux nouveaux! Vous avez entre les mains votre premier *Polyscope*. Lisez-le et conservez-le: tout au long de votre Bac, il constituera une excellente source d'information sur la vie à Poly et lorsque vous aurez terminé vos 4 ans, il vous rappellera de nombreux souvenirs.

Et maintenant, un mot aux anciens. Plusieurs d'entre vous nous ont posé la question: comment ce fait-il que *Le Polyscope*, institution Polytechnicienne, existant depuis 1966, ait cessé prématurément -mais temporairement- de paraître au cours de l'année dernière? Cette question est tout à fait légitime. Les étudiants ont droit à une réponse: la voici.

Décrivons les faits, les trois derniers exemplaires du *Polyscope* n'ont pas paru. Les raisons de cet état de choses sembleront simples à première vue. Il est cependant nécessaire de décrire l'état des relations qui prévalaient à ce moment-là entre l'équipe du journal et le comité exécutif (C.E.) de l'AEP qui, entre autres, voit à la

préparation des prévisions budgétaires. Le journal avait épuisé son budget de fonctionnement, c'est-à-dire les argents qui lui avaient été alloués en début d'année, avant la parution des derniers *Polyscope*, et s'en est aperçu un peu tard. L'équipe du *Polyscope* a invoqué une recrudescence du journalisme (i.e. projet micro, réaménagement à Poly, etc.) qui s'était traduit par des journaux plus volumineux et donc plus coûteux qu'à l'habitude. Plus habitué à l'écriture qu'à l'art oratoire, le journal n'a pu obtenir du conseil administratif une extension de budget qui lui aurait été nécessaire.

Mais voici l'atmosphère dans laquelle baignaient ces événements. Depuis le début de l'année, régnait une situation tendue entre l'équipe du journal et le comité exécutif. Elle a dégénéré en une méfiance sans pareille. La «chicane» s'est même propagée jusque dans les pages de *La Presse* et du *Devoir*. Pour avoir une idée de l'état des communications entre l'équipe du *Polyscope* et du C.E., mettez le «tuning» de votre stéréo entre CKOI et CHOM, et mettez le volume à 10. Il va sans dire qu'une communication saine, libérée d'émotivité aurait été nécessaire pour réaliser une entente, et les fins de l'AEP auraient été mieux servies.

Même si, à ce moment, *Le Polyscope* a manqué de rigueur administrative, l'équipe reste avec le sentiment que cet écart budgétaire n'était qu'un prétexte pour le C.E. de régler ses comptes et que les refus d'extension de budget n'ont pas eu lieu pour des questions de principes administratifs.

Mais les leçons ont porté fruit. Cette année, *Le Polyscope* s'est doté d'un trésorier et le comité exécutif s'est beaucoup intéressé aux discussions qui [ont] mené à l'élaboration du budget du *Polyscope*. Cette année, pas de chichi.

Christian Laflèche
Directeur

Le Polyscope, Spécial d'été

Nicolas Pierre

La course à la micro-informatique

Cette année fait partie de la vague d'engouement pour la micro-informatique. Apple venait de sortir son premier modèle Macintosh et IBM dominait le marché bien que de plus en plus de compagnies produisaient des "compatibles". La souris et le micro-processeur 386 étaient les nouveautés de l'époque. Dans le petit univers polytechnicien quelques événements sont rattachés à ce phénomène tout nouveau tout beau.

Le Projet Micro

Toujours dans la vague de la ruée à l'informatique, le fameux «Projet Micro» eut beaucoup de rebondissements lors cette année. Rappelons d'abord les événements antérieurs: dans le but de permettre au plus grand nombre d'étudiants de s'initier à l'informatique, Coopoly décida d'acheter en grande quantité des micro-ordinateurs pour les revendre à tous les étudiants de génie à un prix de détail de 60% inférieur. Un micro-ordinateur de la compagnie Phillips a été choisi pour ce projet, le modèle P-3100.

La Coalition des Facultés d'Ingénierie du Québec (CoFIQ) a été créée à ce moment précis car les étudiants des autres facultés de génie n'étaient pas représentés au conseil d'administration de Coopoly. Elle était chargée de négocier avec Phillips et par la suite avec le gouvernement provincial. Coopoly ayant quant même été désignée comme distributeur central du P-3100, elle s'ouvra une succursale au 5000 Jean-Talon pour pouvoir accommoder les ventes provenant de l'extérieur de Poly.

Les disputes commencèrent à apparaître plus tard. Dans un article du *Polyscope* du 14 octobre signé par les membres de l'exécutif, la Coop fut attaquée de toute part avec les allégations

suivantes: le prix du P-3100 montait alors que celui des autres micro-ordinateurs baissait, Coopoly refusait de divulguer le prix qu'elle paye pour obtenir les micro-ordinateurs, l'incompatibilité graphique du modèle retenu, la succursale faisait augmenter les dépenses encourues par la coop, etc. Bien sûr, la semaine suivante Coopoly répliqua avec quelques articles pour éclaircir la situation.

La situation ne semblait ne plus faire de vagues jusqu'au *Polyscope* du 17 février. On y expliquait en autres comment Coopoly réussit tout de même à se sortir de la situation. La venue du modèle P-3102 compatible graphiquement, la campagne publicitaire dans laquelle elle s'engagea et l'obtention du prêt garanti par le gouvernement pour l'achat d'un micro-ordinateur furent des points positifs qui permit à la coopérative de remonter la pente de l'opinion publique.

Evens Fortuné

L'Association Informatique de Polytechnique en quête d'espace.

L'Association Informatique de Polytechnique (A.I.P.) avait commencé ses activités au début de 1984 et s'était donné comme mission «diffuser» l'informatique à l'intérieur de Polytechnique. Elle s'était incorporée comme une corporation canadienne de services en informatique et procurait des avantages à ses membres comme des cours, des séminaires et des conférences, moyennant une cotisation.

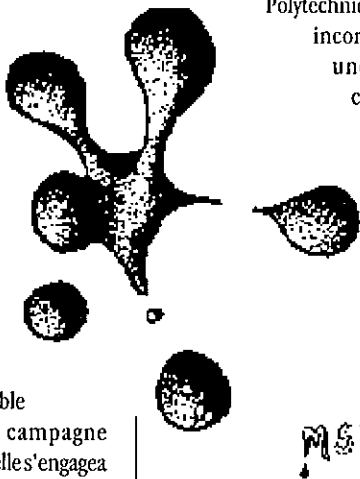
L'École avait consenti à leur accorder temporairement un local à la session d'hiver 85. Elle devait cependant libérer à l'automne 85. L'A.I.P. apparaît dans le *Polyscope* au début de la session d'automne 85 parce qu'elle était à la

recherche d'un nouveau local et que les pourparlers avec la direction de l'École ne semblaient se diriger nulle part. Elle réussit à avoir l'appui de Coopoly à cause de son rôle dans le «Projet Micro» et cherche à avoir l'appui de l'A.E.P. pour avoir plus de poids lors de leurs démarches.

L'exécutif de l'A.E.P. décide d'apporter son aide à l'A.I.P. seulement si elle se transforme en un comité de l'A.E.P. L'A.I.P. s'indigne de cette décision car elle tenait à garder son mode de fonctionnement, avec son propre exécutif, son propre budget, etc. Lorsque par la suite elle décida d'amener le débat en assemblée générale, un éditorial assez éloquent critiqua les proportions jugées démesurées que cette histoire avait fini par prendre.

Après cet éditorial, on entend plus du tout parler des suites de cette histoire dans le *Polyscope*. On finit par apprendre grâce au «Spécial 20 ans» du *Polyscope* qu'après l'assemblée générale demandée par l'A.I.P., elle disparaît. On peut déduire ce qui s'est passé à cette assemblée générale.

Evens Fortuné



L'humour de plusieurs collaborateurs du *Polyscope* s'exprime souvent sous plusieurs formes. Sous une fausse identité ou avec un dessin, à partir d'un événement réel ou imaginaire, plusieurs farces ont été publiées dans ces pages. Voici une partie de ce que l'on retrouvait sur la page couverture du 3 février 1986:

Le vol du siècle: 7 américains se volatilisent avec plus d'un milliard \$US

Cela s'est produit devant un public affolé, au vu et au su de tous. Plus de 3000 personnes stationnées en double ont assisté au triste événement. En cette époque de performances technologiques, la bande vidéo aura même tout enregistré

et l'Amérique tout entière fut témoin de cette catastrophe.

«Tout ce que nous avons entendu, c'est un fracas inoubliable», d'expliquer un badaud qui était posté tout près de l'endroit. Tout a volé en éclats, et ils se

sont volatilisés avec leur véhicule dans un immense nuage de fumée. En l'espace d'un instant, tout était fini.

Un agent nous a déclaré qu'il serait presque impossible de trouver un tuyau pour commencer l'enquête, mais tous se promettent qu'ils iront jusqu'à ratisser le fond des océans. Heureusement, grâce à un dispositif de surveillance électronique, les enquêteurs pourront visionner les scènes de l'événement.

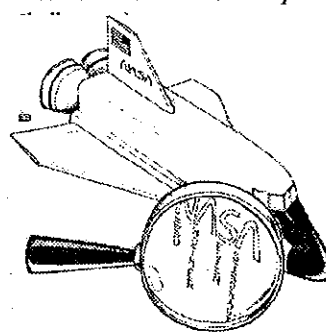
Suite à l'incident, plusieurs éléments ont été mis en cause à plusieurs niveaux. D'aucuns ont déploré certaines insuffisances au niveau de l'implantation des dispositifs d'alarme et des mécanisme de sécurité. On n'écarte pas la possibilité qu'il ait pu y avoir négligence.

Chez les administrateurs de l'entourage proche, c'était la consternation: «Dire que nous avions tant de grands projets en tête. À vrai dire, nous n'en étions qu'au lancement. Nos ambitions sont maintenant tombées à l'eau».

Quand au président, il n'a pas tardé à donner sa première impression sur les événements: «Je suis en réunion», a-t-il affirmé.

Bali Verne

Le Polyscope, le 3 février
(Pour ceux qui ne l'auraient pas encore compris, on fait référence ici à l'accident de la navette spatiale)



Auteur: CG
Le Polyscope, 17 février

Microcosme était probablement suivie par les étudiants plus branchés dans tous les sens du terme, étant donné qu'on y parlait des nouvelles technologies, en particulier ce qui a rapport avec la micro-informatique.

Finalement, si l'on considère une chronique un peu plus sérieuse, celle de Kéroack ou encore affectueusement nommée la «colonne à Kiki» discutait un peu de tout et de rien mais qui permettait par les questions philosophiques qui peuvent s'y poser, de ne pas juste penser que le monde n'est pas une grosse formule mathématique...

Evens Fortuné



Ce qu'ils ont dit...

Les hauts et les bas de pages:

- "Ne pas confondre: Gisement épuisé et mine de rien."
- "Personne veut travailler mais tout le monde veut éliminer le chômage!"
- "J'ai eu un éclair d'imbécillité à mon quiz."
- "Ne pas confondre: être à l'article de la mort et être journaliste au *Polyscope*."
- "N'écoutez pas ce qu'ils disent, lisez ce que nous écrivons."
- "Plus il y a de fous, moins il y a de riz (vieux proverbe chinois)."
- "Comment les dragons font l'amour? Comme tous les dragons voyons donc!"
- "Poly: Libération dans 4 ans si bonne conduite."
- "?euqixelsyd saite?j euq suov-zeivas, sniapoc sel l'he"
- "M. Gaston Tremblay vient de fêter son centenaire. Encore une victoire éclatante de la nature sur la médecine..."
- "Ne pas confondre "escalope avec une salade" et "escapade avec une salope"."

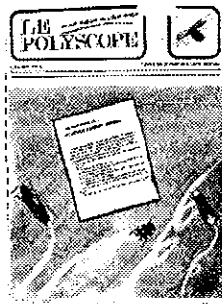
Parutions thématiques



Spécial «capoté»
d'automne



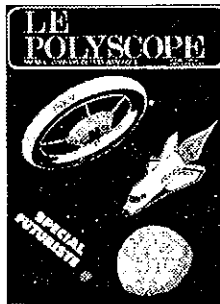
Spécial capoté «Photo-
Polyscope» d'hiver



Spécial «bug»
30 septembre



Spécial CETC
14 octobre



Spécial futuriste
24 février

Revenir de loin...

Une évidence s'impose en préparant une rétrospective du Polyscope, je l'ai comprise en préparant un " Spécial 20 ans " : notre journal est un reflet des tendances sociales et de l'histoire qui s'écrit jour après jour, sans tambour ni trompette... De la révolution sexuelle aux idées gauchistes de nos camarades prédécesseurs, des grands combats sociaux aux petites victoires étudiantes, le Polyscope s'est avéré un miroir très efficace si on le regarde rétrospectivement.

Miroir pour miroir, le Polyscope a dû être explosif en 1986-87. Pour vous remettre dans le contexte, 1986 a commencé en janvier par l'explosion en vol de la navette spatiale Challenger. Puis en avril, c'est la centrale nucléaire de Tchernobyl qui saute. Notre journal étudiant, pour ne pas être en reste, peut-être (le "de toute façon, on est les meilleurs" à la vie dure) a un sursaut de vigueur pour accoucher du plus volumineux - et du meilleur, il va sans dire - journal produit par des étudiants de l'histoire canadienne, le fameux " Spécial 20 ans ". Excusez le style triomphaliste, mais je refoule mon côté mégalomanie depuis dix ans, et la mégalomanie - vous connaissez encore? - était la marque de commerce numéro un du Polyscope ces années-là...

1986-87 aura été pour le journal la frontière entre deux mondes. Je suis entré dans un Polyscope où presque chaque membre avait été directeur, et où la retraite sonnait pour de nombreuses légendes des années '80. Ce sera les dernières apparitions d'un Michel "MT" Toulouse, d'un Pierre Blanc, d'un Christian "CG" Gagnon, d'un Philippe Kéroack ou d'un Pierre "Kleeve" Savard. C'était la fin des années "politiques", des grandes discussions philosophiques, des nuits de montage se terminant à l'aurore avec le photo-compositeur dans le dos qui attendait après nos textes. D'ailleurs, savez-vous encore ce que faisait le photo-compositeur?

C'est drôle, mais je sens un vent de nostalgie grand-pèresque me traverser soudain. Dix ans, c'est peu. Je ne suis pas encore dépassé, ne charriez pas. Je suis aujourd'hui un ingénieur à la fine pointe des logiciels de mon domaine, et je transmettrai tantôt ce texte par e-mail, comme tout le monde. Mais visiter le local du Polyscope il y a peu m'a fait réaliser le fossé dont je parle. Les pages sont maintenant montées par logiciel d'édition par les membres de l'équipe. "Clique sur ce texte. Change la fonte, le point. Pouf! le carré est plus petit. Il y a maintenant de la place pour cette pub..." C'est comme ça que ça se passe.

Une petite parenthèse sur comment ça se faisait dans le temps? Si, si, c'est pertinent. 1986-87 est probablement la dernière année où les textes n'étaient pas systématiquement demandés sur disquette. Chaque page était alors montée sur une feuille blanche de la grandeur de la page réelle. En bleu pâle, des lignes montraient les différents choix de largeur de colonne pour un montage à deux, trois, quatre ou cinq colonnes. Nous comptions le nombre de lignes de chaque texte écrit à 60 caractères par ligne. Trois lignes représentaient un pouce de texte pour une colonne de largeur 1/5 de page. Tout un jeu de règles de trois permettait de placer les textes, que nous dessinions sur la feuille. Les illustrations se plaçaient par la règle de la diagonale. Et le photo-compositeur retapait tout. Tout. Le texte sortait sur des bandes de papier ciré, dans son atelier, et il collait celles-ci avant de faire une photo de la page ainsi montée. Je parle d'il y a dix ans. On croirait cent!

Une équipe essouffée qui partait. Des technologies en voie de disparition. Et je ne parle pas des administrateurs du CA de L'AEP qui veulent faire leur marque en jugeant mauvaise la qualité du journal l'année précédente et qui coupent les fonds. Vous direz que je devais me sentir bien seul. Au début oui. Il m'est arrivé de dîner seul certains midis au local du journal en début de mandat. Mais y avait-il matière au découragement? Que non! Quel défi! Quoi de meilleur qu'un beau défi pour rassembler, et découpler les énergies? Polytechnique, c'est un monde grouillant de vie, de potentiels et de réalisations. J'y ai vécu mes meilleures années, et y revis encore certains de mes meilleurs souvenirs (impliquez-vous, réimpliquez-vous, je ne le dirai jamais assez, c'est une mine d'expérience pour la vie). Un journal, un médium d'information, de contacts, de témoignages, y retrouve tout le terreau nécessaire pour grandir et s'épanouir. C'est le noeud central, là où l'on se rencontre, où l'on se retrouve, où l'on se reconnaît. Il suffit de rendre cela évident, et les gens viennent.

1986-87, c'est donc aussi l'année de la nouvelle génération. Dès le début, arrivent Éric David, Éric Razafindrakoto " le malgache ", et Philippe Bellon, qui seront les directeurs de demain, notre nouvel artiste Hugo Windish, notre poète Pierre Lequent, et beaucoup d'autres. C'est le début des " widgis " - si vous voulez savoir de quoi il s'agit, allez donc au local, quelqu'un s'en souvient sûrement - le début des jeux de cartes et d'échecs endiablés au local. Vraiment le début d'une nouvelle ère.

1986-87, c'est finalement l'année du Grand Projet. Je vous parlerai plus de ce spécial 20 ans dans un texte particulier. Mais ce que je dois mentionner ici, c'est la passion avec lequel l'ont porté certains anciens. Pierre Blanc, CG, Kleeve ont été des piliers pour supporter des Miguel Cobo et autres nouveaux au journal. Cette passion se puisait dans les archives, dans le souvenir de nombreuses nuits à changer le monde, l'École, son propre monde. Le Grand Projet a permis, par l'expérience, le vécu, d'insuffler ce que représentait le Polyscope pour la génération précédente. De passer le flambeau de la passion. De faire vivre la Tradition.

C'est la grâce que je vous souhaite avec ce spécial 30 ans...

Christian Scott
Directeur 1986-87

N.B.: Je ne puis passer sous silence, en faisant la rétrospective de cette année-là, la collaboration régulière de mon amie Heidi Rathjen au Polyscope. C'est elle qui, après les événements de décembre 1989, tiendra à bout de bras la pétition de 700 000 signatures pour le contrôle des armes, et consacrera sept années de sa vie comme directrice de la Coalition pour le contrôle des armes qui culminera en l'adoption des lois C-17 et C-68 à la Chambre des Communes. Déjà en 1986-87, Heidi montrait une facette de sa conscience sociale en dirigeant un excellent " Spécial société ". On verra toute l'année ses caricatures et ses dessins très personnels.

Collaborateurs

Hélène Baribeau, Jean-Pierre Basque, Pierre Blanc, Mireille Busque, Jean-François Bérard, Laurent Canon, Alain Chabot, André Cincou, Miguel Cobo, Claude Colorette, Xavier Combey, Éric David, Sylvain Demeule, Denis Deslauriers, Chantal Després, Claude Dion, René Doche, Patrice Dubé, Hugues Défosse, Carole Dumas, Éric Filion, Thierry Freire, Alain Gadbois, Étienne Gagon, Christian Gagnon, Gilles Gagnon, Olivier Gilbert, Éric Giroux, Éric Groleau, Pierre Gyslink, Anne-Marie Jaudoin, Philippe Kéroack, Christian Lafèche, Charles Leblanc, Richard Lemieux, Pierre Lequent, Carole Leroux, Thierry Leroux-Demers, Michel Morel, Robert Morin, Alain Paré, Nicolas Pierre, Bruno Potvin, Annie Provencher, Sylvio Quesnel, Heidi Rathjen, Bertrand Raymond, Pierre Savard, Christian Scott, Alex Signa, Christian St-Denis, Anne Tellier, Michel Toulouse, Robert Turcotte, Josée Whissel, Hugo Windish.

Frais afférents

Dans un contexte où les libéraux, à l'époque au pouvoir devaient maintenir le gel des frais de scolarité, l'École Polytechnique budgétait un déficit de \$700 000 et un surplus de \$1 000 000. L'école voulait combler le manque à gagner de \$300 000 par des frais afférents de \$40 par session par étudiant, ce que les étudiants appelaient des *frais de scolarités déguisés*. L'AEP s'est immédiatement prononcée contre les frais afférents. Mais un certain laxisme planait sur l'association étudiante jusqu'en octobre. Le Polyscope a consacré un numéro spécial où il écrivait en page couverture:

C'est quand même incroyable. Il aura fallu consacrer un numéro spécial du journal pour inciter le monde à nous faire savoir ce qu'ils pensaient de la hausse probable pour ne pas dire prochaine, des frais de scolarité. Curieux. À voir ce qui se passe dans les autres facultés, on se croirait dans un monde à part... Comme si à Poly on s'en balançait. (...)

Ce numéro passera à l'histoire ne serait-ce que par sa représentativité. Pour la première fois je crois, vous pourrez assister à un vrai débat où on présente les deux côtés de la médaille. Pas seulement celui de ces fameux «représentants d'étudiants» qui orchestrent les protestations en s'appuyant sur des mandats nébuleux. (...)

La situation changea rapidement à partir de ce moment. Suite à une décision prise en Assemblée générale, les frais afférents furent boycottés à 70% des étudiants et une demi-journée d'étude a été votée. Alain Chabot écrit, suite à cette décision:

Le message est assez clair pour l'administration. À l'avenir, il faudra conjuguer avec les étudiants au bon moment, et cesser de nous prendre pour ce que nous étions avant. Enfin, il vous faudra vous rendre à l'évidence, le discours sur la concertation réelle devra aboutir. (...)

Les étudiants ont été abusés, considérés avec mépris dans cette histoire, celle de ceux qui l'ont trop longtemps bafouée.

L'administration a mordu à la pomme des frais afférents, et y a perdu son paradis. Il vous faudra bien des courbettes pour endormir de nouveau les étudiants.

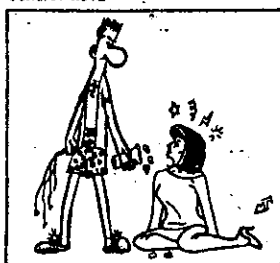
Finalement, le mot d'ordre de ne pas payé les frais afférents a été retiré et il n'y aura pas de pénalité imposée pour retard. La contribution étudiante de \$300 000 servira à l'amélioration de la qualité de l'enseignement. Elle servira à l'achat exclusif d'équipements de laboratoire desservant prioritairement les étudiants au premier cycle. Les frais afférents ne servent désormais plus à combler un déficit. L'AEP pourra obtenir une justification des dépenses effectuées.

Nadi Braidy

Pub controversée

La première des trois photos (ci-dessous) servi fut publiée dans la Polyscope en tant que publicité d'un party de la faculté d'infirmière. La semaine d'après les presses étudiantes telles le Continuum ont déploré le sexisme flagrant. Ces figures ont paru dans le numéro suivant, au-dessus d'un article qui s'attaquait à ladite annonce.

SCHEMA no.2



COMMENTAIRE:
Dégradation de la femme.

SCHEMA no.1



COMMENTAIRE:
Dégradation de la femme.

SCHEMA no.3



QUESTION:
Par analogie, quel est l'objet de dégradation dans ce dessin?
ENVOYEZ VOS REPONSES...

1986

Monde: accident de Tchernobyl

Québec: le film "Le déclin de l'empire américain" connaît un succès international.

Polytechnique: création du programme de baccalauréat en génie informatique.



F'infin et Filou

D'après le Spécial 20 ans, la bande dessinée Finfin et Filou était très appréciée par tous et chacun de part son originalité et ses références humoristiques à l'École Polytechnique. C'est durant 10 semaines consécutives que Pébé (Pierre Blanc) et CÉGÉ (Christian Gagnon) ont su garder un suspens sur le déroulement de la vie de Finfin et Filou dans notre chère École. La qualité du graphisme et l'originalité des textes ont fait de cette bande dessinée la plus lue et la plus attendue sur le campus durant la session hiver 1987. On peut lire dans le spécial 20 ans:

Nos deux compères, Finfin et Filou, nous entraînent dans un tourbillon d'aventures qui nous rappellent des situations vécues à Polytechnique ou sur le campus Universitaire. En effet, ils nous promènent du local du Pinep (Syndicat des Cancres de Polytechnique) jusqu'aux résidences en passant par le frigidaire à bière. À partir du toit de Poly nous atterrissons dans le lac des Castors. Une promenade avec la navette nous amène directement au Café Campus, puis dans le bureau de Plazapapoulos pour se terminer dans les cuisines de Cantine Canada. Notre héros a assisté à un cours plutôt rapide de Physique II pour finalement faire connaissance avec le professeur Aérosol. C'est à ce moment que le chat est sorti du sac, les escroqueries de Plazapapoulos sont découvertes par Finfin. C'est ce qui le rendra célèbre.

Il serait inutile d'essayer de raconter en détail l'histoire mouvementée de ce Polytechnicien exemplaire. Chaque case dénote un brin d'humour particulier. Même les références aux histoires de Tintin montrent l'humour enrobée des auteurs. En parlant avec les auteurs, on découvre que plusieurs anecdotes vécues à l'École Polytechnique par les auteurs sont reportées dans les gags de la bande.

Pierre Blanc, scénariste de Finfin et Filou, nous raconte que son professeur de maîtrise préférerait qu'il travaille sur sa thèse plutôt que de traîner au Polyscope, de là le surnom de Pébé signé sur les bandes dessinées. Mais un recueil de Finfin et Filou fut produit et vendu à la communauté et le vrai nom de Pébé était inscrit sur la page de garde du recueil. Or, le directeur de maîtrise dudit scénariste, fidèle et assidu lecteur de la bande dessinée, se procura le recueil et c'est à son grand étonnement qu'il se rendit compte que Pierre Blanc s'affairait de longues heures sur ses scénarios. Le directeur de maîtrise de Pierre Blanc le surnomma Filou...

Nadi Braidy
aidé du Spécial 20 ans

Événements marquants

Septembre: Le génie informatique, 10^e génie à la Polytechnique voit le jour.
15 septembre: Démission d'Alain Chabot, président de l'AEP et de Pierre Lafond, secrétaire exécutif. Une entrevue parue dans la Polyscope révèle que des problèmes de fonctionnement avec l'exécutif est la cause.
20 octobre: Visite de M. Claude Ryan, ministre de l'Éducation du Québec, pour le dévoilement des plaques avec les noms des plus importants contributeurs à l'opération 50 000 pieds carrés pour l'agrandissement de l'École.
20 janvier: Le génie aérospatiale fait son entrée en étroite collaboration avec SPAR.
9 avril: Le comité recyclage implante les "gobe-cannettes".
9 avril: Le Polyscope lance son numéro spécial 20 ans qui eu un succès immense.

Apartheid

Durant la deuxième session de 86-87, le sujet de l'apartheid était particulièrement populaire. Tout commença lorsque Vincent Morais publia un article dans lequel il stipule que l'abolition de l'apartheid en Afrique du sud devrait se faire de manière progressive (19 janvier 1987). La semaine suivante, on pouvait constater que la communauté noire sauta sur l'occasion pour mettre les points sur les "i" et corriger certains faits tout en rugissant contre les propos soit-disant insensés de l'article initial.

La semaine suivante la rédaction écrivait qu'elle voulait mettre un point final sur la saga. Doit-on condamner l'apartheid prétextant que les réponses à Vincent Morais se ressemblaient toutes et qu'elle préférerait encourager les textes à caractère informatif sur la situation qui prévaut en Afrique du Sud.

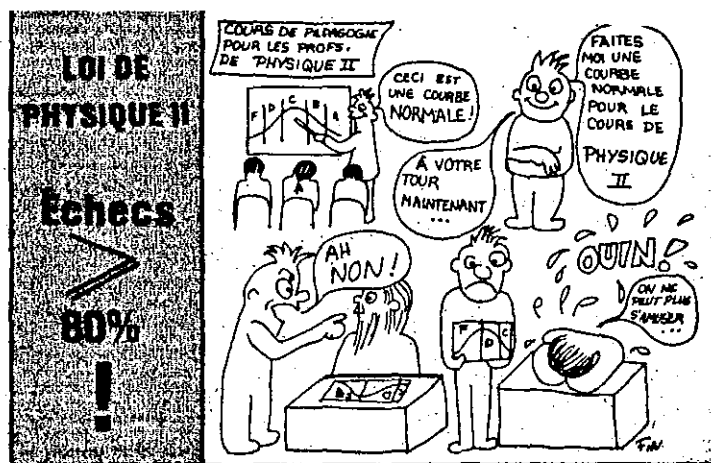
Durant plusieurs semaines de suite le Polyscope publiait des textes relatant les faits, ce qui fut plus qu'instructif à tous les niveaux pour les étudiants. Le Polyscope a même consacré un numéro spécial sur l'apartheid.

Le Spécial 20 du Polyscope

Le 9 avril, le Polyscope lance son spécial 20e qui se veut une commémoration du 20e anniversaire du journal et, par le fait même du comité. 64 pages qui résument l'histoire du journal au sein d'une association étudiante. On y décrit tous les soubresauts de l'AEP à travers les phases politiques du Québec et des événements mondiaux.

Christian Scott, directeur, écrit, en parlant du numéro spécial:

L'avenir, quant à lui, jugera ce Spécial 20 ans qui se veut être un livre d'histoire de l'implication et du bénévolat étudiant à Poly. D'une ampleur encore jamais étalée, ce numéro a demandé une quantité de travail immense à l'équipe pendant les trois premiers mois. Nous avons dû travailler en parallèle sur ce numéro et sur le journal régulier, et avons relevé le défi... pour montrer qu'à l'instar de nos prédécesseurs, au Polyscope, de toute façon nous sommes les meilleurs!



Plusieurs bandes dessinées signées FIN parodiaient le cours de Physique II qui se voulait un cours prérequis à lui-même.

PHYSIQUE II, 80% d'échec, un Ing. blâme les Ph.D.

Voici une lettre ouverte aux professeurs du Département de Physique qui a paru le 23 février 1987 suite à la constatation d'un taux d'échec de 80% dans le cours de Physique II. Un ingénieur prend la défense des étudiants en blâmant les professeurs, dont la majorité ont un Ph.D., pour avoir largement passé à côté des objectifs du cours et de l'enseignement en général.

Je ne sais si l'incompétence pédagogique est inversement proportionnelle au degré d'étude obtenu, mais force est de constater que les professeurs du cours de Physique II détiennent un doctorat. (...)

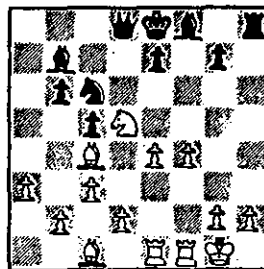
Prenez-vous un malin plaisir à poser des examens sans commune mesure avec ce qui est enseigné? (...)

Croyez-vous, Messieurs les professeurs de Physique II, que vous contribuez à former de bons ingénieurs?

Je ne le pense pas. Les objectifs du cours est de développer l'esprit critique et analytique des futurs ingénieurs. L'examen vise plutôt l'élimination. Conséquemment, ce cours ne remplit pas ses objectifs d'une part, restera, dans les souvenirs des étudiants, comme le plus abject qu'ils aient eu. (...)

L'échec des étudiants, c'est aussi l'échec des professeurs.

Pierre Mychaltchouk, ing.



Enigme d'échec

Voici la réponse de ce problème tiré de la Chronique d'échec d'Éric David:

La réponse est à l'envers. En effet, comment l'échiquier est-il à l'envers? Les blancs jouent 1. Cc3 mat.

COORDINATION DES PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT NOVEMBRE 1986 COURS OFFERTS POUR LA PREMIÈRE FOIS

Fausse publicité parue dans le capoté

Nous vous présentons ici la description sommaire des nouveaux cours qui seront offerts durant le trimestre d'hiver 1987. Puisqu'ils sont offerts à titre expérimental seulement, il n'y aura qu'une section d'ouverte par cours et les inscriptions y seront limitées.

Pour de plus amples renseignements sur le contenu de ces cours ou sur leurs prérequis, veuillez vous adresser au C-215 à M. Gilles Aubin, coordonnateur des programmes de premier cycle.

8.425. Hiver

(1-3-5) 3 cr.

Préalable 85 cr.

TRAVAUX PRATIQUES
DE FISSION NUCLÉAIRE

Stabilité de l'uranium. Purification de l'uranium; diffusion gazeuse. Les isotopes U-238 et U-235. Désintégration de l'atome d'U-235 en baryum et en krypton. Contrôle de l'impact de deux fragments d'U-235. Détonateur béryllium-polonium. Implosion. Couplage à un altimètre. Principes de base de balistique. Manuel. Notes du professeur.

Note: ce cours sera offert pour la première fois au trimestre d'hiver 1987.

SH-620. Hiver

(3-0-3) 2 cr.

INITIATION AUX
ACTIVITÉS PARASCOLAIRES

Préparation aux entrevues des compagnies exigeant une importante implication parascolaire. Initiation à une contribution significative à la vie universitaire. Bière gratuite. Utilisation de la photocopieuse de l'association étudiante. Entrée gratuite aux activités dites sociales. Octroi des beignes non-vendus à la fermeture du café étudiant. Bière gratuite. Utilisation d'un frigidaire et d'un téléphone. Port de chandails témoignant d'une importante vie parascolaire. Possibilité de manger, étudier et dormir dans un local bruyant. Bière gratuite.

Note ce cours sera offert pour la première fois au trimestre d'hiver 1987.

Léon Lazer

Originellement écrite par Michel Toulouse, la série Léon Lazer fut reprise par deux comparses réunis sous le pseudonyme de Bahli Verne. La série fut originalement illustrée par Christian Gagnon qui savait marier l'humour de sa plume à celui des hauteurs.

Le tout se veut une parodie de l'AEP et de son fonctionnement: le CA devient le Conseil des Amis de l'Arène des Érudits Pudiques. Tout en conservant le style de Michel Toulouse, La

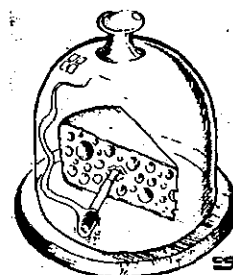
qualité des gags et le style sont de haute qualité d'après les échos de l'époque.

Les auteurs débutent la série en enfermant Léon sous une cloche à fromage en implorant l'aide de MT (Michel Toulouse. Ensuite on peut

témoigner l'ambition de Léon Lazer d'être au pouvoir puis son évasion pour se faire élire au Conseil des Amis tout en lâchant un cri de détresse pour MT. Les deux

autres épisodes Léon prend des cours à la Polytechnique pour faire bonne augure auprès des membres du Conseil des Amis pour y être élu. Le but non avoué des auteurs, selon certains est de le faire rencontrer avec la fille du célèbre orateur Achille Guidon et aussi de pondre du papier pour le journal en attendant la délivrance de MT. Enfin, MT arrive et

sauve Léon Lazer. Enfin, le coup de grâce est noyé lorsque notre héros se sauve vers les étoiles en compagnie de sa plantureuse jeune femme, en l'occurrence son professeur.



dessin de Christian Gagnon qui illustre Léon

Ce qu'ils ont dit...

ON S'EN
PASSE
DE LA
POLY



MAUDITE BOISSON
Lorsque les
monteurs doivent
boucher un trou...

350 000 personnes meurent de faim tous les jours...-Y'a rien là. Tournez la page pis faites comme si vous n'aviez rien vu. Ça règle le problème.

Les étapes de la vie d'un homme sont l'enfance, l'adolescence et l'adultère.

MOI: C'est une mauvaise fréquentation que je n'ai pu éviter.



Vive les dessins!

Que de dessins dans ces pages sur l'année 87-88, remarquez-vous tout-de-suite. Manque de contenu, ou orgie de dessinateurs?

Le "spécial 20 ans" avait sorti l'année précédente. Il se voulait un "projet rassembleur" dans le but entre autres de stimuler un esprit de groupe au Polyscope, et d'en faire plus qu'une "équipe de monteurs", ce qu'il était devenu. Si le "spécial 20 ans" est effectivement très riche en contenu, ce n'est pas le cas des Polyscopes qui l'ont suivi...

Une année ennuyeuse à lire, en fait, à part pour certains textes de Christian Scott sur l'actualité internationale: "[...] on publie beaucoup la visite du leader est-allemand Erich Honecker en RFA. Une première, un événement historique, ne manque-t-on pas de souligner. [...] l'ordre du jour d'Honecker comporte certains points délicats, tel la discussion de l'ordre donné aux garde-frontières «Vopos» de tirer sur les fuyards du Mur (environ un mort par jour, en moyenne, même si on n'en parle plus). [...]"

A part cela le journal est fait de textes de l'AEP (dans leur tradition ennuyeuse), de textes des S.E.P. (dans leur tradition intéressante seulement pour une période limitée vu leur caractère éphémère), de textes dont on se demande même pourquoi ils ont été écrits. On rigole cependant devant des publicités de XT avec 640 kB de R.A.M., deux lecteurs de 320 kB et un écran monochrome à 2900\$ seulement...

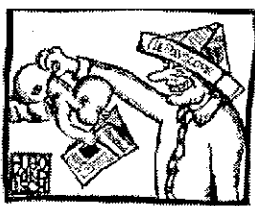
N'empêche que l'abondance de dessins est aussi due au grand talent des dessinateurs. Bonne lecture...

Pierre-Simon Ross (assistant-monteur)

Le Polyscope a un petit frère

Christian Scott, directeur du Polyscope 86-87, fonde le Recherché, le journal de l'A.E.C.S.P., l'association des étudiants aux cycles supérieurs.

Au début, le Recherché sortait toutes les trois semaines et se trouvait en encart dans le Polyscope. Sa devise était d'ailleurs "De toute façon, on est supérieur".



Vive les cartes!

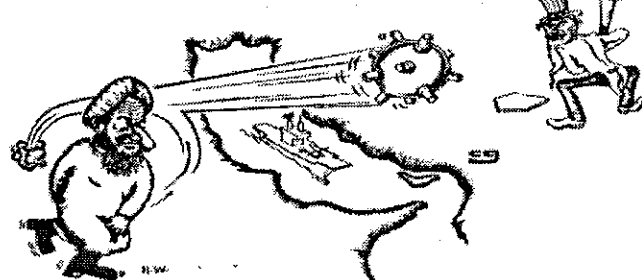


Les polyscopiens à l'époque étaient très férus des jeux de cartes et notamment du bridge. Il y avait régulièrement une chronique bridge/échecs dans le Journal.

Collaborateurs

Jean-Luc Archambault, Brigitte Bédard, Jean-François Bédard, Denise Bélisle, Evelynne Belleau, Philippe Bellon, Stéphane Binette, Pierre Blanc, Stéphane Bourque, Philippe J. Bruno, Nathalie Capelle, Miguel Cobo, Éric David, Chantal Dion, Michèle Drolet, G. Dubreuil-Laniel, Hugues Dufossé, Anne Fournier, Ralph Fraïle, Gilles Gagnon, Jean-Charles Gonthier, Julie Gravel, L.-P. Guillaume, Alain Hénault, Jean-Marc Heneman, Aymerie Lefebvre, Michel LeFrançois, Sandra Lemieux, Pierre Lequiert, Carole Leroux, T. Leroux-Demers, Robert Morin, Nicole Parrot, Jacques Patry, Nicolas Pierre, Martin Plotte, Heidi Rathjen, Éric Razafindrakoto, Éric Rondeau, Serge Roy, Pierre Savard, Christian Scott, Annie Simard, J.-F. Veaux-Logeat, Jean-Simon Venne, Hugo Windisch.

LA VRAIE SÉRIE MONDIALE



La saga continue entre l'Ayatollah et les États-Unis... L'arrivée de la flotte américaine dans le Golfe Persique pour protéger les navires pétroliers contribua à envenimer les relations irako-irano-américaines.

Dossier Frais de scolarité

Différentes époques, même débat

En 1987, les frais de scolarité étaient gelés depuis déjà cinq ans. Étienne Gagnon (président de l'AEP) et François Robert (VP externe) avaient écrit au début de l'année un article résumant la situation ainsi que les futures mesures qu'il y avait à prendre alors. *O tempora! O mores!* Les temps changent, pas les mœurs et les gouvernements étaient tout aussi habiles des ciseaux en réduisant, deux ans auparavant les crédits alloués aux Universités. Poly, qui déjà se situait parmi les universités au Canada où les frais y étaient des plus bas, ne pouvait plus suivre l'inflation et les coupures, ayant une répercussion directe sur la masse salariale. Cependant à Poly on ne peut diminuer le salaire des professeurs car ce sont des ingénieurs qui peuvent immédiatement aller voir ailleurs si Poly n'y est pas. Ainsi, si le corps professoral n'est pas affecté, cela mène à une prolifération des chargés de cours dont on peut voir aujourd'hui l'impact. La solution résidait temporairement dans les frais afférents:

Pressé par les universités, le ministre Ryan (qui n'a jamais vraiment digéré le volte-face de Robert Bourassa face au «dégel» avorté de l'an dernier) s'est vu dans l'obligation d'accorder à un an, un petit «répit» aux universités. Ce soulagement, c'est les frais de matériel ou plus souvent appelés les frais

afférents.

Ces frais (qui ne peuvent s'élever à plus de \$100.00/an seraient injectés sur le budget des immobilisations de l'École.

Le conseil d'administration s'est finalement décidé à fixer ces frais à

niveau de l'éducation une des structures les plus organisées du Québec.

Etc'est cette raison qui a fait pencher les étudiants en faveur du "dégel" des frais de scolarité, mais avec toujours la condition qu'ils soient directement reliés à notre qualité d'enseignement. Il

alors de clarifier une fois pour toutes la situation avec un référendum dont la question était formulée ainsi:

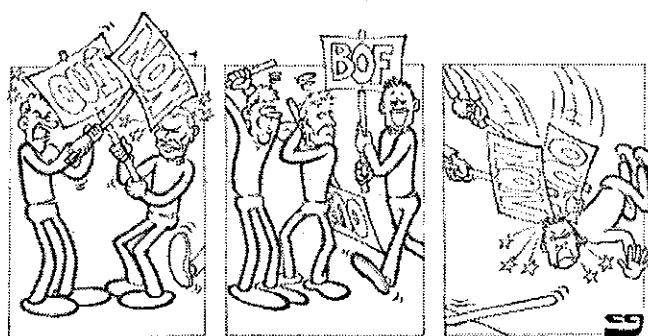
Acceptez-vous de payer des frais supplémentaires, indépendants des frais de scolarité, s'élevant à \$40.00 par session pour l'année 1987-88?

Ce référendum eût (selon le président de l'AEP) un dénouement heureux:

Ce résultat confirme donc la voie que l'AEP avait prise face à ce sujet. En effet, on voit que les étudiants sont prêts à payer de leur poche pour améliorer leur éducation. Il est évident que le problème ne se terminera pas là. L'administration a été informée du résultat et nous allons le dire bien haut à l'extérieur, cette décision pour laquelle les étudiants ont opté.

Cependant cette victoire au niveau de l'association et de l'École, comme l'avait souligné Luciano Fronteddu dans un article faisant face au résultat du référendum, ne manque pas de souligner la faute de stratégie au niveau provincial dont les bévues et les inconsistances de gestion au niveau de l'éducation ne manquent toujours pas à l'appel, 10 ans plus tard.

Moncef Naji



Sur la première page du Polyscope, avec comme titre "Un référendum à Polytechnique"

\$40.00 par session ce qui apporterait \$300 000 sur un budget de 2 millions \$ de l'investissement, apportant des changements concrets pour les étudiants.

Étienne Gagnon et François Robert concluent alors:

Mais il existe des raisons plus politiques qui peuvent nous inciter à payer ces frais. En effet, les étudiants de Polytechnique ont toujours eu à coeur leur éducation. (Votre association d'étudiants possède au

est temps de montrer au monde extérieur que les étudiants de l'École Polytechnique ont à coeur leur éducation et qu'ils sont même prêts à y mettre volontairement de leur argent.

Nous pensons donc que l'action de payer ces frais afférents, en plus de nous être directement profitable, peut nous servir de tremplin pour faire comprendre notre point de vue à l'échelle nationale.

Le conseil d'administration décida



Que s'est-il passé?

1987

Monde: signature par Reagan et Gorbatchev d'un traité sur les missiles intermédiaires

Québec: mort de René Lévesque

Polytechnique: année des fractales (voir texte ci-contre)

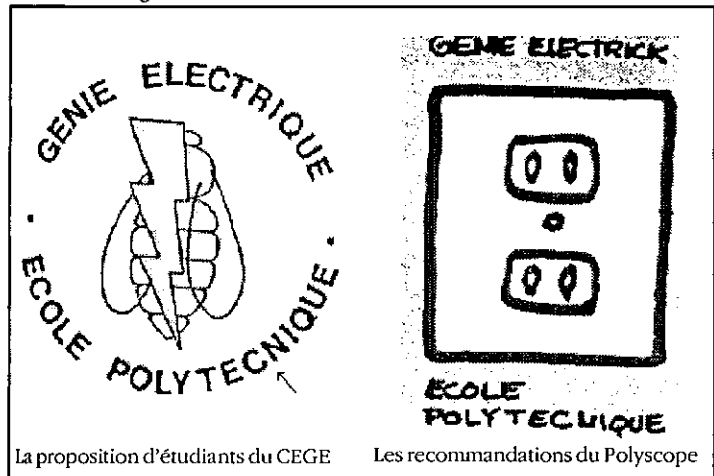


Cette petite bande dessinée est extraite d'une autre page couverture mémorable. Si quelqu'un lit ceci dans 2000 ans et qu'il ne comprend pas la blague, disons que Robert Bourassa (Premier Ministre du Québec) se transforme en René Lévesque (autre personnage ayant occupé la même fonction) pour se rendre populaire.

Histoire de sigles

Le Polyscope, pourfendeur du mauvais goût

Des élèves du CEGE avaient proposé un nouveau logo pour leur comité. Le hic était que celui-ci était vraiment laid, faisait penser à une grenade et comportait une belle faute dans l'orthographe de Polytechnique. Le Polyscope, moqueur à ses heures (not) en proposa un pour le moins minimaliste. L'anecdote est que le monde en électricité apprécieraient ce logo plus que celui proposé et étaient même prêts à acheter des T-shirts à cette effigie !



Dans la même lignée, c'est cette fois-ci l'École qui voulait changer de logo ! Un certain M. Roland Bouthillier, président de la Corporation de l'École Polytechnique et principal de l'École, responsable du dossier du logo, avançait une multitude d'arguments lors d'une interview du Polyscope effectuée par Miguel Cobo et

de la Place des Arts, de Simpsons et du CDT. Quand Miguel Cobo et Christian Scott lui demandèrent si ce conseil envisageait de tenir compte de l'avis du monde, M. Bouthillier leur répondit que "ne pas consulter au niveau du logo est un choix qui a été fait". Par la suite, ce conseil voulu faire la promotion de leur "beau" logo par le biais de T-shirts etc... Mais c'était sans compter l'astuce et l'espièglerie du Polyscope qui partit en campagne et fit imprimer des T-Shirts "Polytechnique Classique" parodiant Coke dont c'était également le retour au classique à ce

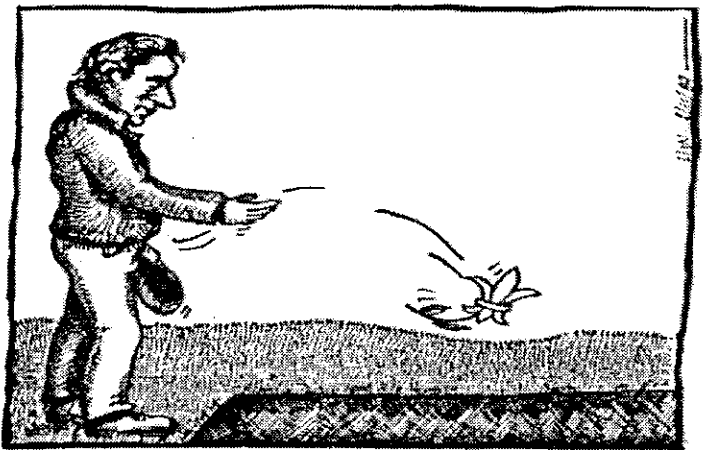


L'objet du délire



moment-là. Ces T-Shirts eurent beaucoup de succès montrant l'identification que se fait la faune Polytechnicienne envers ce bon vieux logo de Poly qui finalement nous représente très bien. Le dossier logo au CA de la Corporation de l'École fut définitivement clos deux semaines plus tard.

Moncef Naji

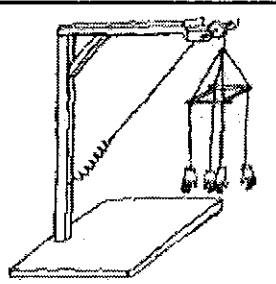


ADIEU RENÉ

La mort de René Lesvesque, qui souleva beaucoup de débats passionnés à Poly sur l'avenir du Québec, maintenant que le Père de la Révolution Tranquille avait quitté les siens.

Catalogue des objets introuvables: la machine à widjis

Spécial pour élections de directeurs.



Dénatalité : solutions, indignations...

Le 16 novembre 87, un certain S. Tousignant fit publier dans le Polyscope un article pour le moins controversé. Titré de "DÉNATALITÉ : IMMIGRATION FAUSSE SOLUTION" cet article se voulait un signal d'alarme quant à la dénatalité du Québec et de la menace de l'évanouissement d'un peuple face à l'invasion d'immigrants ne s'assimilant pas et ayant une fécondité plus élevée. S. Tousignant souligne la différence entre l'immigration de l'époque et celle 20 ans auparavant en stipulant que "les peuples fondateurs, français et britanniques" n'étaient pas des immigrants et qu'ils "ont su accueillir sans trop de difficultés, au cours du dernier siècle, des Allemands, des Irlandais, des Italiens etc...". Il s'efforce ensuite de faire la distinction entre cette immigration et celle alors actuelle soutenant que les derniers viennent d'ethnies "sans rapport à la nôtre" et qui ne s'assimilent pas et forment des microsociétés. Prenant ensuite exemple sur les Haïtiens qu'il qualifie de communauté prolifique avec une moyenne de 3 enfants par famille qui, enchaîne-t-il ensuite, menacent de "supplanter les Québécois de souche européenne dans les pouponnières et les écoles du grand Montréal". Il conclue alors avec une nostalgie du temps passé où la langue française avait plus de prestige et en disant

"qu'il serait triste que notre société, forgée par nos ancêtres, s'évanouisse un jour sous prétexte que nous n'aurons pas su la préserver".

Cet article eut, bien entendu, de vives et nombreuses réactions dont deux en page 3 du Polyscope suivant. Dans la première, titrée "DÉNATALITÉ : RACISME OU XÉNOPHOBIE, SEULES SOLUTIONS PRÉCONISÉES", l'auteur Jean-Bernard Collin ne manque pas de stigmatiser le raisonnement de S. Tousignant en avançant, concernant l'immigration des premiers colons : "Alors là, vous m'avez perdu à moins que vos français ou vos britanniques fussent aussi américains, seuls peuples autochtones du Canada d'alors. Ou aviez-vous tout simplement tenté ou tentez-vous d'ignorer l'existence de ces derniers?". Il reprend l'exemple sur les Haïtiens : "Et, à évoquer la loi 101 : «On ne peut compter sur les immigrants pour préserver notre langue...», vous semblez oublier les faits les plus récents, rapportés par le même journal que vous avez si souvent cité, La Presse, et qui semble être votre seule lecture l'affaire Carol Glémaud, cet Haïtien qui s'est fait renvoyer de son travail, pour avoir été le seul à faire preuve de courage en contestant une note unilingue de son patron."

Une autre réaction dans le même

Polyscope est celle de Philippe Belon qui, lui, met plus l'accent sur l'assimilation : "Selon lui [S. Tousignant] les immigrants de souche européenne s'«assimilent» mieux que les immigrants venus des pays du Tiers Monde... Mais qu'est-ce que c'est que l'assimilation ? Il dit que les Haïtiens qui vivent dans le nord de Montréal sont un danger pour les Québécois d'origine française. Par contre, les Italiens se seraient intégrés. Cette affirmation est bien subjective, car selon les critères de M. Tousignant, la communauté italienne qui a son quartier avec des commerces typiquement italiens où l'on parle la langue, ne serait-ce pas intégrée, contradiction. Qu'est-ce que ça veut dire l'assimilation ? Est-ce les promoteurs qui étouffent le quartier chinois ?

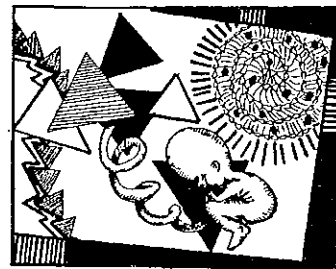
Il finit enfin par conclure avec cette note optimiste :

"Et puis quand je vois des petits Haïtiens et des petits Vietnamiens qui jouent dans la rue au Hockey et qui parlent avec un accent québécois à couper au couteau, je me dis que les communautés peuvent parfaitement vivre ensemble."

Moncef Naji

Année des Fractales à Polytechnique

Nouvel intérêt à l'époque sur le plan mathématiques, les fractales, nées au début du siècle, ont fait l'objet de séminaires et conférences tout au long de l'année à Poly, où nombre de prestigieux conférenciers (dont non moins que Benoît Mandelbrot lui-même, travaillant alors pour IBM à New-York) sont venus à l'Amphi-Bell parler de ce domaine passionnant des mathématiques artistiques et appliquées.



Cours mal appris ne profite jamais...

Très lucide, cette caricature parut dans le Polyscope du 23 novembre 87. Hugo Windisch nous traduit ici avec grand réalisme l'attitude qu'on la plupart des étudiants face à une certaine catégorie de cours (tous??) qui malheureusement consistent assez souvent à recracher une série de formules photographiés sur une banque de quiz... Un étudiant de Poly avait, à ce propos-là posé sa démission de l'École Polytechnique. En effet, cet étudiant qui finissait presque Poly avait délibérément fait le choix de démissionner de Polys' expliquant dans une lettre ouverte au directeur publiée dans le Polyscope que la formation qu'il reçoit est plus que décevante et ne fera pas de lui un ingénieur mais un automate abruti. Il y a du vrai là-dedans, mais c'est à chacun de nous de



prendre et de comprendre la pertinence de nos études afin de véritablement savoir en profiter.

Ce qu'ils ont dit...

"Le sang est fait pour circuler" (signé "Sida")

"Il y a un temps où on pouvait déambuler dans une école et se faire offrir du hash par le pusher du coin. Depuis, les temps ont bien changé [...] Bien entendu, il fallait trouver quelque chose pour remplacer cette denrée [...] Voici venue l'ère du condom" (Nicolas Pierre)

"vous lisez le journal le plus diurétique en ville" (bas de page; cette semaine-là la couverture était jaune)

"Viens voir notre effeuilleuse, viens caresser de longs cheveux blonds [...] L'pluchette de blé d'Inde, jeudi-midi." (Popa, pour l'initiation)

1988-89
1988-89

Présentation modeste d'un ancien directeur

Cher lecteur et chère lectrice de 1997,

En 1988 et en 1989, quand j'étais directeur, nous étions forts et beaux... et le *Polyscope* formidable. J'aimerais pouvoir le dire, l'air fier et attendri, tel l'ancien combattant et ses souvenirs de guerre, nostalgique de son époque évidemment glorieuse.

Mais aujourd'hui, presque une décennie plus tard, en plus d'être faux, cela n'a aucune espèce d'importance. Le *Polyscope* a changé avec son temps. Et qui s'en fout? Mes souvenirs et mon époque avaient leur environnement, leur contexte. Ceux d'aujourd'hui ne sont manifestement pas les mêmes. Autre temps, autre mœurs. Vive la vie. Allez tous en paix. Alleluia

En relisant quelques numéros de l'année 1988-89, ceux et celles de cette époque - aujourd'hui des vieilles croutes - auront quelques pincements. Avec le temps, toute cette impétuosité étudiante paraît tour à tour rafraîchissante et agaçante. Parfois, simplement plate. Mais c'était le fun quand même. L'essentiel, c'est la marque qu'on aura laissé, dira-t-on. Et vieux sage du haut de ma montagne, je confirme!

Le *Polyscope* a 30 ans. Trente années de nos aspirations de jeunes adultes, de nos divagations d'étudiants. De nos illusions d'ingénieurs aussi. Bonne fête, cher journal! Vive Le *Polyscope*!

Eric Razafindrakoto
Directeur 1988-89



Un citoyen de St-Basile témoigne: "Les BPC? Toxiques? Ben voyons donc!"



Collaborateurs

Brigitte Bédard, Philippe Bellon, Jean-François Bérard, Michel Bernier, Stéphane Bourque, Nathalie Capelle, Miguel Cobo, André Cincou, Eric David, Chantal Dion, Geneviève Dubreuil-Laniel, Carole Leroux, Sophie Dufresne, Benoit Forget, Ralph Fraile, Louis Frost, Christian Gagnon, Gilles Gagnon, Ludovic Gouaillier, Nathalie Gravel, Jean Marc Haneman, Alain Hénault, Michel Lefrançois, Pierre Lequent, Robert Morin, Nicole Parrot, Jacques Patry, Nicolas Pierre, Stéphane Pilette, Heidi Rathjen, Eric Razafindrakoto, Pierre Savard, Serge Roy, Christian Scott, Annie Simard, Christian St-Denis, Pierre-Luc Vignola, Hugo Windish, et les autres...

Exécutif instable

Le comité d'élection de l'exécutif de l'AEP 88-89 ont eu beaucoup de travail. Myriam Ferrera démissionne de l'exécutif le 6 juillet 1988, l'intérim de la présidence est assurée par Christian Lecavalier. Myriam Ferrera prétexte l'agressivité de son équipe ainsi que les "relations tendues entre les humains". Elle écrit dans le *Polyscope*:

"On peut me reprocher de ne pas avoir su créer un esprit d'équipe. Mais cela était-il franchement possible? Le vote populaire m'avait désignée pour représenter les étudiants. Les autres membres de l'exécutif m'acceptaient-ils eux? Respectaient-ils la décision démocratique? Oui, bien sûr! Le problème c'est qu'il y a un fossé énorme entre le dire et l'appliquer. (...) C'est ainsi que j'ai perdu tout enthousiasme pour travailler dans le milieu étudiant où l'entraide et l'esprit d'équipe étaient d'habitude si exemplaires. J'avais le sentiment d'occuper mon poste uniquement par obligation. La solution, qui n'en est pas une, s'est imposée: j'ai remis ma démission le 6 juillet dernier."

La réplique de l'exécutif ne se fit pas attendre en nous présentant un article qui met les points sur les "i" intitulé *Démission à l'AEP: l'envers de la médaille*:

"Peut-on prendre au sérieux une personne qui change d'avis à plusieurs reprises sur des sujets préalablement débattus en réunion? Peut-on avoir confiance en quelqu'un qui soulève des points en conseil d'administration sans même en avoir discuté avec son exécutif? Est-il agréable de travailler avec quelqu'un qui ne nous fait pas confiance au point de faire en parallèle les démarches que nous menons à bien? Peut-on garder espoir en quelqu'un qui ne sait corriger ses points faibles, après les avoir soulevés une dizaine de fois en deux mois? Elle en a gardé de l'amertume (de sa démission), c'est compréhensible, mais cela ne lui donne en aucun cas le droit de couvrir l'exécutif du blâme de cet échec."

Christian Lecavalier et Philippe Bellon se proposèrent président 88-89. Christian Lecavalier fut élu à majorité en septembre. Nicolas Pierre, vice-président à l'interne depuis le 1er mai démissionna

le 3 octobre. Il écrit:

"... afin de ne pas compromettre ma santé et mes résultats scolaires, je me dois de prendre des distances face à mes activités parascolaires. Et comme il n'y a pas de demi-mesures lorsque l'on occupe un poste comme celui de vice-président, je me vois dans l'obligation de vous présenter ma démission."

Cependant des élections sont déclenchées pour les postes de vice-président à l'interne et à l'externe. En effet, Marie Paule Barreto remet sa démission du poste de vice-présidente à l'externe pour être élue le 24 octobre au poste de vice-présidente à l'interne. Patrick Des Marais, directeur de Coopoly 87-88 était le candidat idéal pour remplir le poste de la vice-présidence à l'externe puisque le projet Micro (voir article sur la page suivante *La saga Projet-Micro*...) se faisait en collaboration avec la CoFIQ (coalition des facultés d'ingénierie au Québec) et la RIQ (Réseau Info-Québec) dont les relations avec l'AEP relèvent du mandat de la vice-présidence à l'externe.

Aussi, France Lalancette, trésorière depuis le 1er mai 88, décède le 10 octobre 1988 à la suite d'un accident de voiture. Voici la réaction de ses proches: "Fort appréciée de tous ceux qui l'ont côtoyé, France était cette jeune femme débordante d'imagination et de bonne humeur. (...) De surcroît très exigeante face à elle-même, France a aussi fait profiter l'association d'une gestion financière transparente et plus structurée que jamais. (...) Le *Polyscope* lui dédiait ces lignes: (...) La semaine dernière encore, elle signait nos pages. Elle était gentille. Elle souriait souvent. Elle voulait mordre dans la vie, comme tout le monde. Seulement, au moment de l'envol, on lui a coupé les ailes. C'est trop bête. France, c'est avec une grande tristesse que nous te disons au revoir. Nous t'aimons beaucoup. Puisse ton sourire illuminer nos coeurs, longtemps encore..."

François Comon assura l'intérim jusqu'en janvier, après quoi, François Legendre fut élu.

Nadi Braidy

Que s'est-il passé?

1988

Monde: Salman Rushdie publie les *Versets Sataniques*.

Québec: Mort de Félix Leclerc et de René Lévesque.

Polytechnique: Lancement de l'opération "50 000 pieds carrés", visant à amasser des fonds pour la construction des 5 et 6ièmes étages.

Georges est mort

En l'espace de neuf mois, le Québec perd trois de ses piliers, René [Lévesque], Félix [Leclerc] et Georges.

Georges, le poisson du local, était la mascotte du Polyscope jusqu'en août 1988, où il mourut après avoir vécu 9 ans dans un aquarium du local. Le Polyscope lui rend hommage:

Il y a des mots que l'on dit un jour innocemment et qui tombent dans l'oreille d'inconnus. Des mots qui, pour nous, ont une signification bien précise mais qui ne s'appliquent qu'à un contexte particulier. Et un jour un autre jour, quelqu'un d'autre les répète. C'est un interprète. Il ressuscite des morts, fait revivre à notre mémoire une poésie qui nous avait échappé. C'est incroyable la vie, nos oeuvres nous échappent et les passants les ramassent, les exposent, les immortalisent. Malheureusement, Georges, notre très cher disparu, c'était pas un mot. Georges était un monument, notre ami à tous, un être sympathique qui jamais ne disait mot. En huit ans,

nous avions appris à le connaître, l'aimer, le respecter. Georges, pour beaucoup d'entre nous un ancêtre, a fait sa part de l'histoire du Québec. C'était le grand journaliste du plus

grand journal du Québec. Le symbole de la liberté, de la communication, du droit de parole, de la sérénité et du POLYSCOPE. Georges n'est plus. Notre mascotte nous a quitté silencieusement cet été, suivant inconditionnellement la source qui l'a

toujours conduit. Georges n'était pas un poème. Georges était un poisson rouge. Espérons qu'il demeurera quand même immortel...

L'équipe



Ah! le bon vieux temps!

(ou complainte des dinosaures dans le cadre du 25^e anniversaire de l'AEP)

88-89 est l'année où l'AEP célèbre son 25^e anniversaire. Un comité spécial est mis sur pied pour commémorer l'événement. La semaine fut marquée le mercredi par un repas complet à \$1.50 (rappelant les frais d'autant) et le vendredi, une heure joyeuse est organisée et la bière est vendue à \$0.25. Aussi, une soirée regroupant les 25 exécutifs de l'AEP, ainsi que les anciens présidents du Conseil d'administration et directeurs du *Polyscope*, de *Poly-Party* et de *Polyrad*. Dans Le *Polyscope*, la page couverture fut consacrée à souhaiter bonne fête à l'AEP. Aussi, chaque membre de l'exécutif 88-89 résuma l'historique de l'AEP.

L'éditorial, en l'occasion du 25^e anniversaire de l'AEP se veut une gloire au passé et une complainte à l'attitude étudiante de la fin des années '80. Cet éditorial fut signé par Jacques Patry, président du Conseil d'administration, Miguel Cobo, membre de la régie permanente, Hugo Windisch, dessinateur du *Polyscope*, Guy Morin et Éric Razafindrakoto, directeur du *Polyscope* 88-89:

"... Il y a vingt-cinq ans on avait des idées mais pas d'argent (...). De nos jours, on a de l'argent mais on perd notre temps à déterminer ce qui est une bonne idée. (...) On administre les gros sous de l'Association, on les distribue aux plus méritants (en tout cas, c'est ce qu'on prétend). On prend garde de ne pas faire de projets à long terme, bref on administre, on est devenu des pâles gestionnaires, on réfléchit mais on ne brille pas."

Dans le temps, on occupait les locaux de l'administration quand on voulait obtenir quelque chose, maintenant on leur envoie une lettre

recommandée, et en se demandant, en plus on n'a pas été trop loin. (...)

Tiens, par exemple, pour fêter l'anniversaire de l'AEP, prouvons que nous sommes encore capables de faire quelque chose ensemble, de créer un mouvement de masse. Que diriez-vous d'un nouveau congé officiel, la Fête de l'AEP! (...)

L'idée à l'air saugrenue, irréaliste, utopique quoi! Mais réfléchissons-y un peu, qui sait... Tout groupe qui se tient doit le souligner, les jours fériés existent pour ça. Avouons-le, on est trop moumoune, ça emmerderait bien trop de monde: les profs, l'administration, nous-mêmes, avec nos cours. Alors, oui, c'est beau, mais on n'embarque pas! Oublions tout ça et restons tous dans notre tiédeur et notre indifférence quotidienne, c'est tellement plus confortable.

25 ans déjà, et après ?! A.E.P., nous ne te souhaitons pas bonne fête, mais bonne chance...

P.M. Enright réagit à cet éditorial parce qu'il qualifie de dinosaures en écrivant que les priorités sont désormais à la bonne place et que ces dinosaures, s'ils sont insatisfaits de la situation actuelle sont tenus d'agir en fonction, puisque deux des cinq auteurs de l'article - soit Jacques Patry et Miguel Cobo - occupent des rôles influents au sein de l'Association.

Cette complainte du passé revient souvent. Les temps changent et s'adaptent aux situations. Le bon vieux temps n'est jamais ce qu'est le présent mais le présent ressemblera toujours au bon vieux temps du futur.

Nadi Braidy

Le poids de la honte

Ce texte de Ludovic Gouaillier (3 octobre 1988) représente la réaction étudiante vis-à-vis l'événement qui marqua la communauté olympique, la disqualification de Ben Johnson des Olympiques de Séoul 1988 pour usage illégal de stéroïdes.

(...) Lui, Ben Johnson, machine à courir rodée patiemment, (...) a battu l'Autre, l'Ennemi, ce fendant d'américain [Carl Lewis] qui s'est permis de remporter en une semaine à Los Angeles 4 fois plus de médailles d'or que le Canada en un demi-siècle (...)

Johnson a triché, il a menti, il a trahi la confiance et les espoirs de millions de partisans et d'amateurs. (...) ça ressemble à une horrible comédie, on dirait qu'il le [le drapeau canadien] traîne dans la boue et que son sourire nous ridiculise à la face du monde. Je sens une fièvre séparatiste me reprendre, mais je ne veux plus me séparer du Canada, je veux seulement me séparer de ce salaud de tricheur. (...)

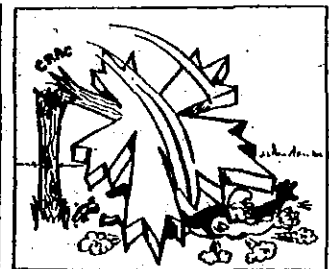
J'espère seulement que Ben Johnson est le gros poisson qui permettra au comité olympique de fourrer le nez du sport d'élite dans sa propre merde. Mais il restera toujours que ces athlètes (...) qu'ils soient drogués, hypertrophiés ou

génétiquement manipulés, sont le produit d'une société qui nous enseigne que la performance est tout, que seule la victoire compte, que le premier survit et que les autres crèvent. Je suis sûr que dans sa tête Johnson ne trichait pas plus que nous, futurs ingénieurs et honorables membres de la société bien pensante, quand nous copions gentiment un devoir ou que nous dissimulons une formule cruciale dans les tréfonds d'une calculatrice. Ce n'est après tout qu'une façon de mettre toutes les chances de notre côté, de battre la concurrence, de performer au max... (...)

Ben [Johnson] va probablement se retrouver tout seul avec le poids d'une honte qui risque de se révéler très lourd, même pour ses larges épaules. Il devra relever alors le plus grand défi de sa vie d'athlète: continuer à vivre. Avec sa conscience. Avec la mémoire des autres, Bon chance Ben.

Bon chance Ben.

LA PARABOLE DU METAFORT



Cette bande dessinée dont l'auteur et Stéphane Bourque, reflète l'attitude étudiante envers le sports et les stéroïdes anabolisants.

Les coups entre comités

Lors du carnaval 1989, Poly-Party lança un concours d'exploits. Polyrad, la radio étudiante répondit à cet appel en changeant le logo du Polyscope de la page couverture du 23 janvier pour le leur. Le Polyscope répliqua par écrit sur la page frontispice du numéro suivant et en y affichant la photo du coupable, Richard Côté. Une lettre d'excuse (écrite par le Polyscope), faussement signée par l'exécutif de Polyrad est publiée, voici un extrait:

Ô glorieux Polyscope! Nous, bousiers émetteurs et diurétiques de Polymard, la radio laxative de Polytechnique, implorons ta clémence et celle de tes lecteurs devant le geste répugnant et impardonnable qu'a perpétré un de nos ex-membres. Cette lettre ne vise pas à excuser ce geste pituitaire mais bien à attirer votre attention sur les circonstances atténuantes qui ont motivé cet être immonde au cerveau dérangé que nous surnommerons Rognure Crottée, afin de préserver son anonymat. [...]

Mais récemment, Rataliné du Cervelet a vu les faveurs de notre directrice lui échapper pour passer à

un nouveau, un obscur rouquin. Sous l'effet de la frustration, Roustons Cancéreux plongea à jamais Polymard dans la honte en souillant la première page du vénérable Polyscope de notre affreux et puéril logo. [...]

Sans espérer obtenir ton absolution, ô majestueux Polyscope, nous implorons à genoux ta clémence. Puisse ton nom être lavé de la crasse dont nous l'avons inconsciemment entaché. Puisse notre châtiement être exemplaire, mais juste

L'exécutif de Polyrad

La semaine suivante, le Polyscope subit un autre coup, leur local fut transformé à l'envers. Tous les meubles et les objets ont subi ce sort de sorte qu'en entrant dans le local, on voyait la table suspendue au plafond par des chaînes, les chaises "sous" la table, les affiches la tête en bas, etc... L'auteur du coup: Poly-Party.

La réaction des comités et des étudiants en général face à ces coups penchait vers le sourire. Ce genre de taquineries entre comités se faisait régulièrement et rapprochaient les étudiants entre eux.

Nadi Braidy



JOURNAL ÉTUDIANT DE POLYTECHNIQUE

La saga Projet-Micro, Coopoly se faisait-elle avoir?

A chaque automne, la hache de guerre est déterrée entre l'AEP, Coopoly et la CoFIQ

Cela faisait cinq ans que la Coalition des facultés d'ingénierie du Québec (CoFIQ) s'affairait au Projet Micro qui était de permettre à chaque étudiant québécois ayant complété 24 crédits de s'acheter un ordinateur avec un prêt garanti par le gouvernement. Le mandat de la CoFIQ était de choisir la marque et le type de micro-ordinateur et de choisir le réseau de distribution. Pendant les trois premières années du projet Micro, Coopoly assurait la distribution de l'ordinateur homologué par la CoFIQ. Suite à des insatisfactions de la part des coopératives et des associations sur le service et les prix de Coopoly, la CoFIQ et la Coop McGill fondèrent le réseau Info-Québec (RIQ) en août 1987. La RIQ s'est occupée de la distribution pour l'année 1987-1988.

Lors du Congrès de la CoFIQ, en mars 1988, les associations membres ont voté que la RIQ soit un organisme à but non-lucratif qui gère, conjointement avec les autres coopératives, le réseau de distribution. Coopoly a refusé de participer à cause de la possibilité de conflits d'intérêt étant donné que Coopoly distribue déjà du matériel informatique à travers la province.

Rappelons ici que Coopols s'est doté d'un réseau de distribution de \$250 000. Ce que les étudiants trouvaient aberrant est le fait qu'une somme de 115\$ par micro devait être déboursée pour une distribution de Ville-St-Laurent (fabricant) à McGill (coopérative de McGill) à Polytechnique (Coopoly). L'AEP a proposé au conseil central de CoFIQ de faire un appel d'offres de distribution afin de s'assurer d'avoir le meilleur distributeur mais la proposition n'a pas été acceptée. Coopoly eu une réponse négative lorsqu'elle proposa de combiner son pouvoir d'achat avec celui de la CoFIQ (1000 micro/année Coopoly + 1000 micros/année CoFIQ).

De plus, Coopoly a perdu un contrat d'une envergure de \$150 000 lorsque l'Organisme national (regroupement des étudiants universitaires du Québec) échangea avec la CoFIQ un an de distribution contre l'appui de l'Organisme national par la CoFIQ auprès du gouvernement. Pour surenchérir, la motion de boycotter les produits NEC distribués par Coopoly a été votée à l'unanimité par le Conseil d'administration de la RIQ.

Dès l'ouverture de l'appel d'offre, les propositions des produits NEC et

Philips n'ont pas été retenues parce qu'ils étaient considérés non conformes aux cahiers de charges. En fait, ils ont présenté les prix de leurs machines après distribution par Coopoly et avant la ristourne de la CoFIQ, ce qui équivalait à imposer le distributeur et donc à passer outre un des mandats de la CoFIQ. Malgré tout, selon Jacques Patry et Patrick Des Marais, des représentants de la CoFIQ et de l'Organisme national ont tenté de convaincre Philips et NEC de laisser tomber Coopoly en échange d'un marché de 150 000 étudiants et d'un prêt gouvernemental. Les administrateurs de Coopoly ont voté contre l'adhésion de Coopoly au Conseil d'administration de la RIQ.

Lorsque la saga fut terminée, quelques articles se répondaient entre étudiants et administrateurs comme à l'habitude. Les uns citaient l'incompétence de Coopoly en matière de prix et de service, les administrateurs répliquant qu'il font leur possible et qu'ils sont à la disposition de tous et chacun...

Nadi Braidy

Voir St-Basile et mourir

St-Basile-Le-Grand fut le théâtre d'une des plus grande catastrophe écologique du Québec. Un dépôt de BPC explosa durant l'été 1988. Serge Roy, Grandbasilois, exprime sa frustration contre le gouvernement.

[...] Catastrophe inévitable? Bien sûr, le problème ne date pas d'hier, je me souviens très bien avoir vu un reportage sur ce dépôt de BPC il y a environ 2 ans. On y montrait même les portes de granges battant au vent, puisqu'elles n'étaient pas fermées, encore moins cadenassées [...]

Était-ce si dur de reprendre légalement cette entreprise manifestement dangereuse, et d'aller entreposer ces déchets toxiques ailleurs, ou mieux, de les détruire? Notre ministre de l'environnement, du haut de sa science, nous dit qu'aucune municipalité ne voudrait d'une usine de destruction des BPC. [...] D'où vient ce besoin maladif de se coller sur la population pour entreposer ou détruire des matières toxiques? [...] Pas question de laisser des idées et des aspirations collectives, prendre trop de place [...]

Pourquoi gueuler? Ça ne changera rien à rien. L'incurie est maintenant un mode de vie syndicalement protégé. Qu'il s'agisse de la panne générale à Hydro ou des BPC de St-Basile, personne n'est responsable, personne n'est à blâmer. [...]

Le scénario gagnant

Le concours consistait à remplir les bulles en tenant compte du dessin. Le scénario gagnant se lit comme suit:

- 1-J'ai décidé d'affirmer mon homosexualité!
- 2-Ah! C'est pour ça que tu me prends toujours par derrière.
- 3-Je cours chercher mon pot de vaseline.
- 4-Tiens, essai de godemiché.
- 5-Maudit, tu n'as pas de visou! Essai plutôt celui-ci.



Des poèmes

Les numéros de 1988-89 furent colorisés de beaucoup de poèmes. Chaque semaine, on pouvait lire un ou deux poèmes qui contrastent aux côtés des articles "chialeux". Annie Simard a souvent parsemé le Polyscope de ses beaux poèmes. En voici un qui a paru le 26 septembre 1988.

L'ENTREVOIR

Ces regards se croisent
De ceux qui n'auront jamais de
suivi
Ces regrets du temps
Qu'on n'a pu suspendre
Pour avoir baissé les yeux.

connaissance
Qui n'auront pas surmonté
Que la peur des autres,
Mais qui supporte le vide.

Les couloirs du savoir
Sont imprégnés de leurs odeurs
Des inconnus qui ne se
toucheront jamais
Qu'à travers les souvenirs
De l'entrevoir.

Les dalles du plancher
Ne distinguent pas leurs pas
Et les murs n'ont de mémoire,
Pas d'enfants
De ce silence.

Les escaliers de notre

Ses regards qui m'échappent,
Et ma vie qui se lasse
De perdre ses yeux.

1989-90

Le bon vieux temps...

La mère d'un ami d'enfance que j'ai perdu de vue depuis plusieurs années m'a récemment téléphoné pour m'inviter à un super party d'anniversaire en son honneur. "C'est vrai, il va avoir trente ans..." commentai-je d'un ton moqueur. "Eh oui, toi et sa gang, vous allez tous avoir trente ans cette année", répliqua-t-elle, assassine. *Le Polyscope* aussi, né l'année de l'amour, l'année de l'Expo, entre dans la trentaine avec ce spécial et je voudrais saluer cet heureux événement en vous radotant à quel point c'était mieux quand j'étais le "boss".

En 89-90, j'étais en amour "pou'de vrai" pour la première fois et j'étais bien trop occupé à jouer au tarot pour penser à passer mon cours de math III. De toute façon, une session coûtait environ pas cher pantoute en frais de scolarité et il y avait de la bière au froid dans les réservoirs des toilettes du 5e. Et puis les résultats académiques n'avaient pas vraiment d'importance puisque Boubou allait être premier ministre pour les vingt prochaines années et réaliser le projet de la Baie-James II, créant une telle pénurie d'ingénieurs au Québec qu'on allait être obligé de les importer de la planète Mars. Les Canadiens jouaient au dessus de .500, il n'y avait que les bêtes à cornes qui se promenaient avec des anneaux dans le nez et les v-j de Musique Plus bégayaient des niaiserie en essayant de déchiffrer leur "cue-cards" (certaines choses sont immuables).

Mais l'année scolaire 1989-90 passera surtout à l'histoire comme l'année du "I", comme dans Infâme, Incompréhensible, Impardonnable. C'est l'année où le mauvais sort, par un six décembre pâle et frisquet comme il en a eu sept depuis et des millions avant, est entré par la grande porte de Poly sans s'annoncer et s'est glissé sans se faire remarquer dans la cohue joyeuse qui anime habituellement les corridors de l'école juste avant les examens. Ce jour là il est reparti avec quatorze jeunes femmes choisies au hasard, perdantes de la loterie la plus morbide qu'on puisse imaginer. Vous connaissez les détails, les médias, y compris celui-ci, en ont beaucoup parlé avant de passer à autre chose. Catherine Fol, polytechnicienne qui s'était distinguée en remportant la Course destination monde cette année-là, avait par la suite décidé de tourner un film sur les événements pour lequel elle me demandait de lui parler dans une entrevue de souvenir, de réflexion et d'avenir. Je lui avais plutôt raconté le soulagement coupable d'avoir été un homme (avec un petit "h" ratatiné) ce jour-là. Je lui avais parlé du joug implacable de l'ordinaire qui reprend ses droits et du trou dans l'eau qui se referme sans qu'on ne puisse rien y faire. Elle n'avait pas aimé. *Too bad* pour ma carrière cinématographique et tant mieux pour la vie qui doit continuer, c'est ce qu'elles auraient voulu, on l'aura assez répété sur tous les tons. N'empêche que, pour celles et ceux qui y étaient, la mémoire du 6 décembre sautera toujours au visage comme une grosse tache d'encre rouge sur l'album des souvenirs de 1989.

Mais je ne veux pas que cette tache me fasse oublier les innombrables bons moments que m'a procuré cette année passée à diriger les destinées du *Polyscope*, dernier refuge hier et aujourd'hui des rebelles du dimanche en rupture de réalité académique. Nous découpons les motifs de trame dans un vieux catalogue Stencil, nous écrivions nos articles à trois heures du matin sur un XT monochrome, nous montions nos pages à la mitaine sur des feuilles modèles tachées de sauce à pizza, et personne n'aurait osé suggérer à haute voix que nous puissions avoir quelque chose de plus important à faire. Car si comme moi il va avoir trente ans cette année, le *'Scope* lui, contrairement à l'image que me renvoie le miroir quand je me rase le matin, garde toujours le même air d'adolescence volontairement attardée qu'il emprunte à celles et ceux qui, année après année, acceptent de lui sacrifier une portion de ce que tous nous finissons par appeler un jour; notre "bon vieux temps". Longue vie au *Polyscope*!

Ludovic Gouaillier,
Directeur du *Polyscope* 1989-90

Collaborateurs

Rémi Aguila, Brigitte Bédard, Phil Bellon, Bi, Geneviève Caron, Jean-Marc Crespy, Éric David, Martin Davd, Geneviève Dubreuil-Laniel, Sophie Dufresne, Sandrine Duval, Élie Élia, Patrick Farley, Fabrice Fischer, Steve Fontaine, Ralph Fraile, Gilles Gagnon, André Gaultier, Ludovic Gouillier, Julie Gravel, Nathalie Gource, Isabelle Goyette, Alain Hénault, Jean-marc Heneman, Mike Kupin, Hugues Lafontaine, Sonia Larocque, Pierre Lequent, Jean Némard, Patrick Lapointe, Patrice Legault, Nicolas Pellemans, François pépin, Nicolas Pierre, Mia Rivard, Eric Razafindrakoto, Serge Roy, Thalie St-Jacques, Christian Scott, Annie Simard, Socrate, Milène Vachon, Fred Senay, Waz, Hugo Widisch, David Zilioli.

Un nouveau directeur pour l'école Polytechnique: André Bazergui

Toujours à l'affût d'informations, je cherchais désespérément un sujet de reportage, lorsque [...] le 7 février dernier, M. Roland Doré, ing., président de la Corporation de l'École Polytechnique, annonçait la nomination de M. André Bazergui, ing., au poste de directeur de l'École. Petite parenthèse: le président de l'École préside les assemblées du Conseil d'administration et du Comité exécutif. Il est essentiellement responsable des relations avec l'extérieur et des levées de fonds de l'École. Tandis que le directeur assure le bon fonctionnement général des activités d'enseignement et de recherche à Poly.

Après avoir combattu vents et marées, j'ai réussi finalement à obtenir une entrevue avec M. Bazergui. En une heure il m'a exposé sa vision de l'École et en gros ce qu'il envisageait réaliser.

Sa ligne directrice: consolider les bases déjà acquises en:
- maintenant le niveau en recherche et en implications à l'extérieur;
- améliorant la qualité de l'enseignement au premier cycle;
- attirant une élite, afin d'atteindre l'excellence.

Une carrière exemplaire

Avant même de rapporter cet entretien, il convient vous dresser un portrait de M. Bazergui.

Son *cursus honorum* est exemplaire.

En 1963, il est diplômé de l'École Polytechnique que vous chérissez tant. Il obtient la fameuse bourse Athlone et un doctorat en mécanique appliquée à l'Université de Sheffield en 1966. De retour à Poly, il se consacre à l'enseignement et à la recherche. Successivement membre du Conseil d'administration de 1976 à 1980, Chef de Section de mécanique appliquée de 1978 à 1985, puis membre du Conseil académique de 1985 à 1988, il est aussi reconnu comme étant un expert international dans des secteurs tels que des problèmes d'étanchéité, de résistance des matériaux, de contrôle et d'analyse de contraintes.

«Voici donc un homme qui connaît bien

l'École Polytechnique et que l'École connaît bien.»

Ses objectifs

Lorsque j'ai demandé à M. Bazergui quel est l'objectif principal qu'il voulait atteindre, il m'a répondu l'excellence, l'excellence de Polytechnique. De la part d'un homme aussi familier avec Poly et dont la carrière semble parfaite, on ne pouvait pas s'attendre à moins.

Sachez préalablement que l'excellence d'une école n'est pas estimée d'après la qualité de son enseignement mais plutôt par son implication au niveau de la recherche et des applications directes dans l'industrie. Le nombre de contrats, de parutions, de chercheurs sont parmi d'autres des données qui déterminent la qualité d'une école.

Ceci explique qu'au cours des dernières années le premier cycle s'est vu négligé. Ce qui ne veut pas pour autant dire que le niveau d'enseignement du premier cycle n'est pas bon.

Cependant, maintenant que l'École a atteint un très bon niveau en recherche et qu'elle est très sollicitée par les entreprises, M. Bazergui entend améliorer le niveau du premier cycle, tout en maintenant le niveau en recherche et implications extérieures.

L'augmentation des frais de scolarité va lui faciliter les choses. À ce propos, le Conseil d'administration n'a pas encore pris de décision quant à l'application des 10 % supplémentaires optionnels. Cependant il semblerait que l'on penche pour une position pro-étudiante, c-à-d. pas de 10 %. J'ajoute que l'U. de M., elle, les a votés.

Toujours pour atteindre l'excellence, M. Bazergui veut promouvoir la profession d'ingénieur auprès des étudiants pré-universitaires afin d'attirer une certaine élite.

M. Bazergui aime comparer l'École à un opéra. Le corps professoral en constitue les acteurs. L'administration s'occupe des décors. Le public dont nous faisons partie avec les industries juge le spectacle orchestré par le chef d'orchestre qu'incarne M. Bazergui lui-même. Souhaitons à présent que le spectacle sera apprécié, que la pièce sera jouée sans fausse note...

Nathalie Gource

Que s'est-il passé?

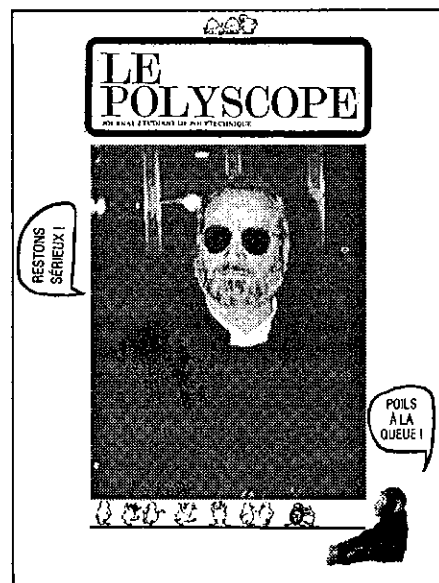
1989

Monde: chute du mur de Berlin.

Québec: crise d'Oka.

Polytechnique: André Bazergui est nommé directeur de l'École.

Une couverture du *Polyscope* avec un illustre inconnu...



S'agrandir pour grandir

Montréal, le 2 juin 1989 - En présence de M. Robert Bourassa, Premier Ministre du Québec, le nouveau président de l'École Polytechnique, M. Roland Doré, a inauguré les locaux additionnels de l'École Polytechnique.

Ces locaux construits au coût de 9 millions de dollars, forment un ensemble architectural, superposé au bâtiment original de l'École; ils offrent une expansion d'une surface nette de quelque 50 000 pieds carrés (environ 5000 mètres carrés).

Sous la présidence de M. Camille Dagenais, ingénieur bien connu diplômé de l'École Polytechnique, l'Opération 50 000 pieds carrés, la première campagne de souscription publique menée par l'École Polytechnique a remporté un très vif succès auprès des diplômés, des étudiants et du personnel de l'École, ainsi qu'auprès de dirigeants d'entreprises particulièrement soucieux d'encourager l'enseignement du génie. Pour les remercier, l'École Polytechnique a associé à certaines de ses salles et laboratoires le nom des donateurs industriels ou de leur compagnie.

Forte de 5 000 étudiants inscrits dans ses programmes réguliers, l'École a atteint sa capacité d'accueil maximale. C'est le plus important établissement d'enseignement du génie au Canada. À l'objectif de croissance qui a caractérisé les années 70 et 80 s'est substitué l'objectif de développement. Les plus sérieux efforts de recrutement visent les étudiants des cycles supérieurs. L'École s'efforce maintenant de devenir le meilleur établissement d'enseignement du génie au Canada. "C'est en ce sens, a conclu M. Doré, qu'il faut comprendre le message qui accompagne l'inauguration des nouveaux locaux: s'agrandir pour grandir".

Source: Relations Publiques

Parodie d'une publicité pour le capoté Poly-Vedette



Gérarde avant

Gérarde après

"Grâce à sein miracle, retrouvez votre pognon d'antan, raffermissez vos seins."
Docteur S.Croc

Nouvelle agréable...(ou du côté des pays de l'Est)

En 1989, c'était l'époque des révolutions en Europe de l'est. On peut retrouver des textes qui traitaient de ce qui se passait en Russie, en Allemagne, en Roumanie et en Hongrie. Ces derniers étaient écrits surtout par Christian Scott. Le texte ci-dessous, écrit par Alain Hénault, parle des bouleversements en URSS

C'est avec une joie indicible que le Polyscope a appris le déroulement en cascade des événements dans les pays de l'Est. Quoique, quelque part, ces événements étaient prévisibles, quoiqu'ils semblaient, à partir d'un certain point, inévitables, il est toujours extrêmement exaltant de voir l'Histoire en marche.

On ne peut constater qu'avec bonheur que le monde peut effectivement changer, après tant d'années d'un statu quo qui ne menait nulle part. Après avoir étouffé dans l'ombre du rideau de fer, les peuples "frères" de l'Empire Soviétique décident enfin, avec une petite tape dans le dos du grand frère, de suivre leurs destinées propres. Cet Empire qui éclate, ce colosse aux pieds d'argile qu'est l'URSS, comme d'autres avant lui, présumé de ses forces.

Aucun Etat ne peut se permettre un si gros budget militaire sans devoir tôt ou tard en assumer les conséquences. Ces dernières sont tragiques: ruine de l'économie intérieure, pénuries, retard par rapport aux autres pays industrialisés. L'homme qui a le triste devoir de présider à ces bouleversements, Mikhaïl Gorbatchev, doit tenir les rênes du pouvoir solidement.

Pour faire face aux changements, pour attirer d'éventuels investisseurs, l'URSS a dû changer radicalement sa politique étrangère, son image de marque: retrait des troupes de l'Afghanistan, accords de désarmement avec les USA, invitation du premier ministre canadien... Et surtout, elle a levé le joug sous lequel elle tenait les pays "satellites". En Pologne, en Hongrie, en Allemagne de l'Est... des peuples se sont levés et ont exigé la liberté; la nouveauté,

c'est que les chars russes ne sont pas venus écraser ces rébellions! Bien sûr, on ne doit pas croire que ces pays passeront facilement d'une économie dirigée à une économie de marché. Ce qui est beau, noble dans ces événements, c'est plutôt la liberté qu'on a reconquise et qu'on divinise. (...) Le Polyscope applaudit à tout cela, parce qu'il voit dans tout cela la fin définitive de la guerre froide et un pas de géant dans la voie qui mène à un monde meilleur. Le Soviétique ne sera plus jamais perçu dans l'inconscient occidental comme le méchant, comme le robot indestructible et sans âme sous les traits desquels il était représenté autrefois. Cette merveilleuse "connaissance" de l'Autre ne peut être que positive.

Alain Hénault



Photo tirée d'une publicité pour ciné-céssaire. Décidément, ils n'avaient pas froid aux yeux...

Campagne des années 90 vers l'an 2000

L'École Polytechnique espère recueillir environ 10 millions de dollars dans les cinq prochaines années pour financer de grands projets. Au cours des dernières années, chacun(e) a contribué à la croissance de Polytechnique qui fut exceptionnelle. Le défi de la décennie qui débute sera celui de la qualité, de l'excellence. Pour atteindre ces objectifs, la Direction compte sur le succès d'une vaste campagne de financement auprès de ses diplômés, auprès des industries et des fondations, ainsi qu'auprès de la Famille polytechnicienne constituée du personnel et des étudiants.

Vers l'an 2000: quelques nouvelles

La campagne auprès des diplômés s'est déroulée au cours de l'automne. Elle a rapporté plus de 400 000\$, ce qui permet de penser que l'objectif de 2 millions de dollars au cinq ans sera atteint. Du côté des étudiants au premier cycle, ceux-ci viennent de s'engager à verser une contribution pouvant aller

jusqu'à 350 000\$. La campagne auprès des entreprises industrielles et commerciales ainsi que des fondations a démarré le 13 février. On est confiant de recueillir auprès des leaders du monde des affaires environ 7 millions de dollars.

Lors de la campagne, qui se déroulera prochainement,

-M. René Dutour, président de la campagne, fera état de l'ensemble des projets et annoncera les résultats de la pré-campagne auprès du personnel.

-M. Roland Doré, président de l'École, fera le point sur la Campagne conjointe H.E.C.-Poly.

-M. André Bazergui, directeur de l'École, expliquera les enjeux des dix prochaines années.

-M. Bernard Lamarre, président de la campagne U de M - H.E.C. - Poly sera invité d'honneur de la rencontre.

-M. Alain Perreault, président de l'A.E.P., fera état de la contribution des étudiants de premier cycle.

Après le drame du 6 décembre 1989, il y eut une polémique sur tout ce qui contenait de la violence: Cinécessaire n'y a pas réchappé. voici donc deux articles qui critiquent sa programmation et la réponse que Ciné-Céssaire leur a donné:

Et pourquoi pas «RAMBO»...

Quelle fut ma surprise de voir le calendrier des films présentés par Cinécessaire pour la session d'hiver! Nul autre que "Lethal Weapon 2" et "Licence to kill" qui se veulent des films où la violence occupe une très grande place. Au moment où l'on travaille à former des comités pour enrayer la violence présente dans notre société, que l'on présente une pétition pour le contrôle des armes semi-automatiques et automatiques, aurions-nous la mémoire courte? Nous qui voulons, école de génie, être les premiers prêts à donner l'exemple; pourrions-nous, s'il-vous-plaît, être cohérents dans tous les gestes et actions que nous posons?

Isabelle Lespérance

Films non-nécessaires

Suite à la dernière parution du Polyscope, je suis très déçu de la programmation de Ciné-céssaire.

En effet, 4 films sur 13 sont des démonstrations de pure violence: Lethal Weapon 2, Batman, Licence to kill et Indiana Jones.

Ces films nous montrent des scènes de violence, de tuerie, de souffrance, de poursuites, de bain de sang, etc. En pages 8 et 9 du Polyscope, qui annonce les films du trimestre, on peut même y voir 4 revolvers.

J'ai vu ces 4 films auparavant et je sortais des salles de cinéma avec une attitude de killer invincible. J'étais prêt à tout démolir sur mon chemin. J'étais transformé en animal pour quelques

minutes. J'étais heureux d'avoir vu du monde se faire tuer. Ces films me rendaient abruti.

Mais depuis les événements du 6 décembre dernier, je ne veux plus rien savoir de ces films. Regarde sur un écran et vivre un événement sont deux choses très différentes. Je me sens "cheap" d'avoir participé à cette barbarie cinématographique.

Pour le respect des victimes de la tragédie, et pour un monde meilleur, je demande aux dirigeants de Ciné-Céssaire d'annuler la représentation de films qui comportent des scènes violentes. Et ce, même si ces films ont connu un grand succès.

Benoît Laganière

La belle et Ciné-Céssaire

Ne vous en faites pas, vous savez on vous aime bien quand même. C'est une noble cause de vouloir changer le monde, mais parfois il faut commencer par soi-même et se demander si il est normal d'être influençable au point de sortir "des salles de cinéma avec une attitude de killer invincible", d'être "prêt à tout démolir sur (son) chemin", d'être "transformé en animal" et d'être "heureux d'avoir vu du monde se faire tuer".

On cherche à éliminer les conséquences plutôt que la cause. Ce genre de film projette la partie bestiale de notre personnalité à l'écran et quoi que l'on dise, elle n'a jamais été éliminée dans notre monde dit civilisé. On se retrouve dans la même situation que face à la grippe, on combat les symptômes mais elle revient quand même à chaque année. Nous ne sommes pas contre la pétition ou contre la fin de la violence dans la société, mais on évite de paniquer et de s'embarquer dans une vague de

censure digne des frères de la petite école et les photos des déesses du dictionnaire.

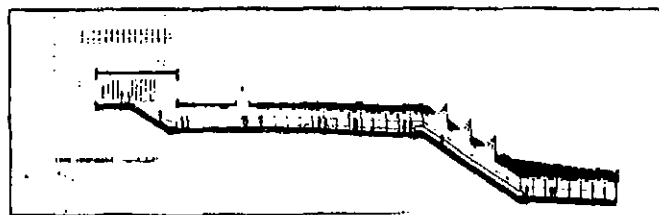
Pour ceux qui approuvent les articles de Benoît et d'Isabelle, ne prenez tout de même pas notre position comme une offense personnelle, il y a en effet plusieurs autres étudiants qui sont de notre avis, ils sont près de 40 qui sont venus nous dire de passer outre votre demande et de garder la programmation comme elle est. Ces films présentent certes des scènes de violence, tout comme les dessins animés de Bugs Bunny d'ailleurs, ils n'aident sans doute pas la situation, mais ces étudiants ne considéraient pas cela comme une offense à leur conscience.

Ciné-Céssaire commande habituellement ses films dès le mois de septembre et à l'époque, les films cités s'avaient de bons choix, d'autant plus que des films comme "Lethal Weapon" (la première version), "Die Hard" et "Indiana Jones and the temple of Doom", figurent parmi les 5 films les plus populaires de l'histoire de Ciné-Céssaire. Les étudiants qui sont venus nous voir sont

probablement un échantillon de cet auditoire, que nous pensons être passablement important.

Néanmoins, afin de ne pas nuire à la crédibilité de la pétition, nous avons tenté de changer ces films, ce qui posait beaucoup de problèmes de logistique auprès de nos distributeurs. Nous pouvons donc changer Lethal Weapon 2 pour Look who's talking les 22 et 23 février (ça nous coûte un bras mais c'est pas grave), malheureusement pour ce qui est de James Bond, Licence to Kill ne pouvait être remplacé à deux semaines de pré-avis. Toutefois, pour compenser, aucune publicité ne sera faite pour ce film. Pour ce qui est d'Indiana Jones and the last Crusade ainsi que de Batman, nous considérons que le contenu de ces films peut être présenté à un auditoire universitaire influençable, mais avec la permission de leur parents. [...]

Ciné-céssaire



Voie Piétonnière protégée

Vers l'an 2000: quelques projets et leur présentation

Parmi les projets figurent l'instauration d'une garderie et la construction d'un lien piétonnier.

La garderie

Pour symboliser "nos étudiants de l'avenir", une vingtaine de bouts de choux de la garderie GROCUS vous accueilleront à l'entrée de l'amphithéâtre C-631. Ils seront reconnaissables à leurs «costume du futur»: vous ne pourrez pas vous tromper. Ils ont une petite surprise à vous montrer.

Le passage piétonnier

Depuis le temps que l'idée de relier Polytechnique au métro est dans l'air, on commençait à ne plus trop y croire. On dévoilera la maquette du projet: une maquette, ce n'est certes pas une réalité mais enfin ça témoigne d'un début.

Ce qu'ils ont dit...

"... dans la navette de 18h30 qui se rendait à la «prise du boc»...un gars a commencé à sortir sa panoplie de chansons à caractère sexuel...«En avant, calice de pute, Maudite chienne de vache...» Etc...etc...Vous chantiez et vous trouviez cela drôle, tellement drôle...Vous m'écoutez, et je ne vous trouve finalement pas mieux que Lépine." (Nathalie Roireau)

"... c'est qu'il est maintenant permis de rêver. Et le rêve allemand fait trembler l'Europe toute entière..." (Christian Scott)

"...si nous sommes en manque continu de sommeil, c'est qu'une volonté sournoisement orchestrée de notre vénérable institution y veille..." (Genevieve Caron)

1990-91

Le Polyscope de 1990 à 1991, années de transition, années de compromis ?

90-91, l'année de mon mandat de directeur est la seule dont on n'a aucune archive. Oubli? Hasard? Ou témoignage d'une année inconfortable?

Cette année-là, c'était l'après 6 décembre, plus rien ne pouvait devenir comme avant, même si on n'en parlait pas beaucoup.

L'innocence et la bonhomie vitriolique des années 80, de mes débuts (mon premier montage date de 86), étaient finies pour toujours. Le numéro de décembre 90 n'était pas autant un capoté qu'un numéro de réflexion.

Élu comme symbole du passé, comme étant celui qui allait garder la tradition, j'ai vu trois futurs directeurs joindre mon équipe, symboles de la nouvelle génération.

C'était en fait plus une année de transition et de remise en question. L'équipe de l'an passée était, en partie, disparue après m'avoir élu et la qualité du journal en a souffert la première partie de l'année. Phil Melon, ce personnage créé par Ciné-Cessaire par dérision et repris ensuite par le Polyscope, témoignait de lecteurs qui voulaient un journal plus proche d'eux. En effet, nous étions perçus comme des élitistes, des intellectuels, une clique.

Et puis à l'interne, c'était les premiers efforts d'informatisation, précurseurs de ce qui a peut-être vraiment tué l'atmosphère du journal en éliminant le rituel brouillon du montage manuel. L'A.E.P. nous a coupé les budgets, ça nous a forcé à réduire le nombre de pages dans un premier temps, pour ensuite devenir plus agressifs et vendre plus de pub que jamais.

Au niveau du contenu, le dessin a pris plus de place dans le journal, notre équipe de dessinateurs ayant atteint des nouveaux sommets (Nathalie Gource, Sophie Dufresne, Michèle Laframboise et Olivier Sommelet) ainsi que les chroniques expertes de Martin David et Mathieu Perreault sur les grands de la bande dessinée.

L'année 90-91, c'est aussi la guerre du Golf qui a vu le page du Polyscope se transformer en champ de bataille virtuel entre les pour et les contre. J'y ai même perdu des plumes en m'éloignant d'une neutralité que j'aurais dû maintenir...

Malgré tous ces accrochages, j'ai finalement terminé mon mandat avec un bien meilleur journal qu'en début d'année en acquérant une plus grande expérience de la dynamique de groupe et de la gestion d'équipe. Être directeur fut enfin le point culminant de mes années à Poly, beaucoup plus que le diplôme ou que la prise du jonc.

Philippe Bellon
(avec l'aide précieuse de Fabrice Fischer quelque part à Hong-Kong)

Collaborateurs

Philippe Bellon, Johanne McClure, Jean-Marc Crespy, David Marche, Sophie Dufresne, Fabrice Fischer, Patrick Dumais, Patrick Farley, Line Arseneault, Mathieu Perreault, Patrick Lapointe, Martin David, Nathalie Gource, Jean-Charles Gonthier, Michèle Laframboise, Olivier Sommelet, Hugues Lafontaine, Sandrine Duval, Nicholas Duchastel, Stéphane Rouillon, François Labrègue, Jean Desrosiers, Sonia Larocque, Faber Fotso, Mia Rivard, Ludovic Gouaillier, Évelyne Coulombe, Éric Raz

Un an après la tragédie du 6 décembre 1989, le directeur général de l'École, André Bazergui, voulait rassurer toute la population polytechnicienne.

Message du directeur de l'École

Il me semble opportun que je m'adresse à vous, étudiantes et étudiants de Polytechnique, dans les pages du Polyscope alors que l'année 1990 se termine, que la période des examens nous guette et, surtout, que le 6 décembre approche et que nous nous apprêtons à nous rappeler l'événement tragique qui nous a tous touchés l'an dernier.

Dans une lettre que j'adressais aux médias récemment, je faisais part de ce qu'est devenue l'École Polytechnique un an après la tragédie, j'admettais que la sensibilité de la plupart de celles et de ceux qui oeuvrent à l'École demeure vive et, qu'en fait, rien ne sera jamais plus comme avant le 6 décembre.

Nos réalisations

Cependant, comme nous avons eu l'occasion de le dire à la conférence de presse qui a eu lieu lors de la divulgation de rapport annuel de l'École, la multiplicité des activités qui ont eu lieu cette année démontre que jamais l'École Polytechnique n'a atteint un si haut degré d'excellence. Ainsi l'École et sa communauté d'étudiantes, d'étudiants, de professeurs et tout son personnel vivent la situation paradoxale de personnes qui mènent des activités ponctuées par un taux de succès remarquable, qui comblerait les natures les plus exigeantes, sans connaître pour autant l'exubérance qui devrait accompagner de si belles performances.

Jamais les interactions entre l'École et son milieu social et économique n'ont été aussi fécondes. Par exemple, dans le domaine de l'environnement, l'École a signé une entente avec la Ville de Montréal dans le but de permettre à des professeurs et des chercheurs d'aider la Ville à résoudre des problèmes importants dont celui de se débarrasser des neiges usées sans pollution. Des cours sur mesure ont été élaborés pour répondre aux besoins de la Ville en matière d'éducation permanente; de leur côté

des ingénieurs de la Ville viendront enseigner à Polytechnique.

L'orientation majeure en Génie de l'environnement, qui fait partie des programmes de Génie civil ou de Génie chimique, vient tout juste d'être adoptée. Déjà une soixantaine d'étudiants ont indiqué leur intention de s'inscrire à cette orientation démontrant ainsi une préoccupation des ingénieurs de demain pour les questions environnementales.

Dans le domaine si stratégique de l'aérospatiale, on a conclu une entente avec McGill, Concordia (et, plus récemment, Laval) et 12 des principales entreprises industrielles de l'aérospatiale de la région de Montréal afin de mettre sur pied une maîtrise qui sera assortie de stages pour les étudiants.

Des étudiants et des professeurs ont remporté des concours, des bourses et des prix prestigieux. Chez les étudiants, je pense, par exemple, aux succès remportés par le groupe de la SAE-Poly, à celui du groupe du toboggan de béton. Les succès remportés par la mission Poly-Japon, par celle de Poly-Tunisie, laisse prévoir que Poly-Deutschland va aussi très bien réussir.

Les étudiantes et les étudiants

De façon générale, je ne peux m'empêcher de faire l'éloge des étudiantes et des étudiants de Poly lorsque je suis en présence de mes collègues des autres universités et du monde industriel: quelle maturité, quel esprit de corps, quel travail d'équipe à tous les niveaux. Pas étonnant que nos étudiants représentent si bien l'École dans les concours!

On a beaucoup parlé de la présence des femmes en génie. À Poly la proportion d'étudiantes progresse d'année en année. Nous en sommes presque à 19 % à tous les niveaux cette année; presque 25 % dans les nouvelles inscriptions. Dans certains programmes la proportion

Que s'est-il passé?

1990

Monde: début de la guerre du Golf Persique.

Québec: crise d'Oka.

École Polytechnique: André Bazergui est nommé directeur de l'École.

5173, Côte des Neiges, suite 5

735-7850

LOGIX
innovention

SUPER SPECIAL DE LA RENTRÉE

JUSQU'À 6% DE RABAIS SUR LES PRIX INDICÉS

OFFRE VALABLE JUSQU'AU 7 OCTOBRE 1990

ALR PowerFlex 1MB RAM, DD 40 MB 28m, Lect 3.5" 1.44MB
Quotidien: 1800 135011, 1800 204112-1121, 1800 234011

ALR BusinessVEISA ARCHITECTURE 386, 10MB 33MHz, 1MB RAM
486DX 25m, Lect 3.5" 1.44MB, Quotidien: 1300-257011

Système 286-12MHz exemple: 1MB RAM, DD 40 MB 28m
Borne mono 14", Lect 5.25" 1.2MB

Système 386SX-16MHz exemple: 1MB RAM, DD 40 MB 28m
Borne mono 14", Lect 5.25" 1.2MB

Système 386-25MHz exemple: 1MB RAM, DD 40 MB 28m
Borne mono 14", Lect 5.25" 1.2MB, Lect 3.5" 1.44MB

Système 386-33MHz exemple: 1MB RAM, 486DX 25m, DD 40 MB 28m
Pc 1.44 & 1.2MB, Borne VGA 1024x768 ATI VGA WINDOZ PLUS + Modem

Ensemble VGA 1024x768, ATI VGA WINDOZ PLUS 211K + Modem

Imprimante RAYEN 9101 (9 x 14, 192 dpi) + câble \$ 249
Imprimante RAYEN 2417 (24 x 36, 192 dpi) + câble \$ 429

CO-PROCESSEUR 80387-1 / 80387SX-1 \$ 295/415
DISQUE DUR 40MB 28m + cartouche / 80MB 19m + cartouche \$ 455/750

Prix spécial pour disques durs, co-processeurs, modems, disquettes et autres accessoires

Nouveaux! PORTATIFS TOSHIBA, PRIX ÉDUCATIONNELS
Nouveaux! LOGICIELS, LISTE COMPLÈTE

FINANCEMENT DISPONIBLE POUR ÉTUDIANTS

RENTREZ-VOUS À 5173 CÔTE DES NEIGES
LOGIX 735-7850
1000-1000-1000
1000-1000-1000

Voyez les prix!!!

est beaucoup plus forte: Génie chimique, entre autres, dépasse le 50 %! Mais, statistiques mises à part, on peut dire que, hommes ou femmes, les étudiants de Poly visent l'excellence et c'est sur ça qu'il faut surtout insister.

La formation

Nous avons recruté cette année une vingtaine de nouveaux professeurs; je les ai rencontrés individuellement: leurs dossiers sont impressionnants. Nous avons beaucoup discuté de la mission de l'École et j'insiste auprès d'eux que la formation est une priorité. Il faut qu'ils excellent en recherche, mais il faut aussi qu'ils prennent soin de faire de l'enseignement de qualité!

À l'approche du 6 décembre

S'il est vrai que l'année 1989-1990 a été marquée par de grandes réalisations et de belles réussites, il n'en est pas moins vrai que ces succès masquent une certaine fragilité. Au lendemain du 6 décembre, la préoccupation générale était de restaurer une vie normale à Polytechnique. À en juger par les nombreuses réalisations qui ont jalonné les quelques mois récents et à en juger par les nombreux projets qui se dessinent actuellement, je puis affirmer que la communauté de Polytechnique y est parvenue. Certes, non sans mal et au prix d'efforts considérables.

Les difficultés

Après la tragédie du 6 décembre 1989, l'A.E.P. ainsi que l'École avaient promis de promouvoir la profession du Génie auprès des femmes. On peut s'apercevoir qu'ils ont réussi!

STATISTIQUES

INSCRIPTION À L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

Année	Inscription en 1re année				Inscription totale:			
	H	F	Total	% Femmes	H	F	Total	% Femmes
1984	720	122	842	14.5	4 994	4 442	552	11.0
85	750	134	884	15.2	5 506	4 851	655	11.9
86	638	137	755	18.2	5 340	4 667	673	12.6
87	612	140	752	18.6	5 115	4 378	737	14.4
88	718	180	898	20.0	5 366	4 538	828	15.4
89	666	162	828	19.6	5 277	4 430	847	16.0
90	676	221	897	24.7				18.0

Et moi, alors?

J'en ai marre. Ça va bientôt faire trois ans que je donne le meilleur de moi-même au Macintosh, ayant d'abord exercé l'humble mais ô combien gratifiant métier de chroniqueur, assumant ensuite les fonctions de directeur et d'éditorialiste pour finalement en arriver à ma position actuelle de Vieille Croûte Vénérable. Eh bien, mes enfants, je vous l'avoue sans ambages, j'ai bien peur d'avoir oeuvré toutes ces années en pure perte...

Je viens en effet de terminer la lecture de l'Antiscopie, un délicieux petit fascicule clandestin que vous avez peut-être eu la chance de trouver glissé dans votre copie hebdomadaire du Polyscope. Ahhh, le journal clandestin! Quel merveilleux exemple d'exubérance adolescente, un classique à ranger auprès de l'éruption d'acné interpestive, des pollutions nocturnes et de la masturbation en groupe. Tiens, ça me rappelle mon jeune temps et cette *Gazette Littéraire* clandestine où je traitais le frère-économe de vieille pédale et qui avait bien failli me valoir l'expulsion du collège classique. Si, si!

Revenons-en à cet Antiscopie. On y traite Philippe Bellon de gros dégueulasse incompetent (un peu facile...), on y insinue que la bande dessinée de Nathalie Gource est un tantinet, hum ennuyeuse (z'avez jamais lu «Guerre et Paix»?), on remarque habilement que les hauts et bas de page sont, tenez-vous bien, un peu «inside» (foudroyant sens de l'observation...), on accuse Jean DesRosiers d'avoir copié son édito d'Alain Dubuc (simple question de «timing», en fait c'est Alain Dubuc le copieur) et on termine en insistant sur la fadeur générale du contenu du Scope et sur le fait que son budget, le plus gros de l'interne, constitue peut-être un gaspillage éhonté des deniers étudiants.

C'est charmant tout cela mais il semble qu'on oublie quelque chose, ou plutôt quelqu'un. Car je le dis tout net: et moi, alors? C'est facile de traiter Philippe Bellon de grosse larve et nous ne nous privons pas de le faire à chaque réunion. C'est facile d'accuser Jean DesRosiers de copier ses articles. Pensez-vous qu'après avoir passé la soirée à se gaver de bière et de pizza payées par l'A.E.P. et à jouer au poker le budget du Polyscope il va se forcer pour les écrire lui-même? Tandis que moi au moins je m'efforce depuis trois ans de vous abreuver d'insanités et de vous assommer avec des sujets d'articles ridicules. Tenez, il y a deux semaines j'en ai même écrit un où je m'arrangeais pour traiter les Warriors de simples d'esprits qui croient pouvoir effacer deux cents ans d'injustice en bloquant un pont, les Châteaugoïis

(Château-gais?) d'imbéciles inconséquents qui un jour veulent l'indépendance du Québec et l'autre réclament à grands cris l'intervention de l'Armée canadienne, et finalement les policiers et les soldats de pantins grotesques qui vont se faire lapider sans protester au bon gré de leurs supérieurs. C'est, non? Et qu'est-ce que ça m'a valu? Rien. Pas la moindre protestation, pas le plus petit appel anonyme. C'est pas juste.

Non mais c'est vrai. Prenez Alain Hénault. Il suffit qu'il pète dans une dactylo pour qu'on soit inondé de lettre de menaces. Et Razz. Dès qu'il parle d'écrire un article, le Ministère de l'Immigration menace de lui retirer son permis de séjour. Moi, tout ce que j'ai réussi à récolter en trois ans, c'est une petite lettre floue d'un certain Y'man, tellement minable que tout le monde a cru que je l'avais écrite. D'ailleurs, je soupçonne fortement Phil, Jean et Nath d'avoir publié eux-mêmes l'Antiscopie afin de mousser leur cote. Si c'est le cas, je peux faire aussi bien qu'eux et je le prouve: pisse-marde-fourrer, hihhihi!

Voici donc mes revendications: j'exige que l'Antiscopie publie un numéro spécial entièrement et uniquement consacré à moi. Je ne sais pas, parlez de mon style pompeux, de ces mots ridicules dont j'emplis mes textes pour les allonger et faire intello ou de mes sujets que j'étire sans fin. Débrouillez-vous. D'ici-là je fais grève...

Ludovic Gouaillier

Un numéro spécial «l'Antiscopie» paru clandestinement en septembre 1990 avait suscité plusieurs réactions de la part de l'équipe du Polyscope.



Le Polyscope à travers ses chroniques

Le Polyscope de l'année 1990-1991 malgré ses coupures de budget a su faire un bon journal malgré tout. Il se distingue notamment par ses nombreuses chroniques qui reviennent semaine après semaine.

Les capsules «Hi-tech etc.» écrites par Jarod Guertin, faisait connaître à la communauté polytechnicienne les nouvelles inventions et les développements technologiques concernant les sciences et l'ingénierie.

C'est par le biais de la «Rubrique Icarus» écrite par les membres du comité Icarus que ce comité qui regroupait AIAA Poly et CASI Poly faisait savoir aux étudiants tout ce qui concernait l'aéronautique et l'aérospatiale à l'école, comme les visites industrielles, les journées de contact avec l'industrie, les soupers conférence, etc.

La chronique «Qui fait quoi» écrite par Y. Lacoste, permettait de découvrir Polytechnique à travers de tous les gens qui en font partie.

Michèle Laframboise laissait libre court à son imagination dans sa bande dessinée intitulée «Technologie salvatrice» composée et dessinée entièrement par elle-même. Dans cette bande dessinée, elle et ses amis ont vécu plusieurs aventures tous plus folles les unes que les autres.

De plus, la «Chronique B.D.» de Martin David

et de ses collaborateurs, faisait connaître le neuvième art qu'est la bande dessinée aux étudiants. Au lieu de repasser les classiques (Asterix, Gaston, Tintin), ils se consacraient à des oeuvres moins connues.

Par la critique «Les pères grincheux», les principaux grincheux Jean-Charles Gonthier et Jean DesRosiers se défoulaient en critiquant et en lançant des tomates aux événements récents de l'école et de la société.

L'histoire «Ka'ba Blanca» écrite par Patrick Lapointe et illustrée par Hugo Windish, relatait l'histoire du détective Clauss Wronski son assistant Knut dans leur enquête sur le mystérieux meurtre de l'hôtel Transatlantique.

Finalement, comme c'était la période de la guerre du Golfe Persique, le Polyscope écrivait souvent des éditoriaux sur ce sujet. De plus, on pouvait y retrouver constamment des textes d'opinions sur cette guerre. Pensons seulement à la série *Silence on tue!* par exemple.

De plus, il y avait souvent des articles concernant le projet C-80 sur le contrôle des armes à feu. Comme ce mouvement est né ici, à Polytechnique, les étudiants sur le Comité Canadien pour le contrôle des armes tenaient constamment les étudiants renseigner le déroulement de leurs démarches.

Etienne Deneault

Project Magazine

En 1992, Polytechnique aura la responsabilité de la production du Project Magazine, la revue des Étudiants en génie du Canada. En effet, lors du Congrès des Étudiants en génie du Canada qui s'est tenue à Saskatoon en janvier 91, les Associations d'Étudiants en génie du Canada ont résolu que Polytechnique serait le siège social de la revue nationale.

Le Project Magazine a été fondé en 1984 par des étudiants en génie de l'Université Queen's située à Kingston en Ontario. À l'époque, ce n'était qu'un feuillet trimestriel de 8 pages qui avait pour mandat d'informer les étudiants sur les activités relatives au génie.

Quatre années plus tard, le Project Magazine déménageait à l'Université McMaster de Hamilton.

Aujourd'hui, la revue nationale est bi-annuelle et comporte plus d'une soixantaine de pages dans lesquelles les étudiants retrouvent des articles touchant une grande variété de thèmes relatifs à l'Ingénierie. On retrouve par exemple des articles présentant le profil d'ingénieurs, d'autres sur l'environnement, sur l'industrie aérospatiale ou sur l'industrie des pâtes et papiers. On retrouve également les compte-rendus des conférences qui touchent le génie et de l'information sur les congrès et compétitions des étudiants en génie du Canada. Les membres de l'exécutif national en profitent pour informer les étudiants des dossiers qu'ils traitent. De plus, tous étudiants en génie du Canada sont invités à soumettre des articles pertinents. [...]

Est-ce qu'il y a une corrélation entre le nombre de fille à Poly et le prochain dessin?

LA NORMALITE



L'HOMOSEXUALITE L'HALTEROPHILIE



Dessin paru dans le Polyscope du 10 septembre 1990.

On peut s'apercevoir que la brasserie Labatt se préoccupait des étudiants!



Un cours de bonne conduite!!

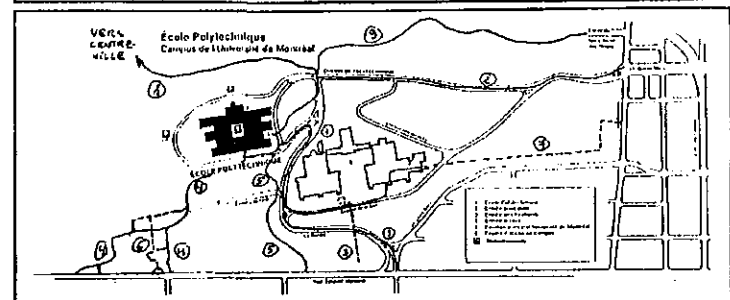
La Maîtrise Labatt, vous connaissez? Non, il ne s'agit pas d'une nouvelle option en micro-brasserie aux cycles supérieurs! Il s'agit bel et bien d'un cours de conduite automobile axé sur des techniques de conduite avancées et la sobriété au volant. Ce cours, offert par Labatt, en collaboration avec les Pétroles Esso Canada et Ford Canada, est mis gratuitement à la disponibilité des étudiants de Polytechnique, mais aussi de l'Université de Montréal et des H.E.C. C'est une activité à ne pas... déraiper!

Serge Savard pour les S.E.P.

Le Polyscope dans son édition «Capoté» d'hiver 1991 comparait le campus et ses accès à des pistes de skis alpins.

Plan du campus et des chemins

- 1- La rampe ●
- 2- Le nostalgique du 151 ●
- 3- Le paresseux ●●
- 4- Les résidences ●
- 5- La piste Daniel Boone ●●●
- 6- Le super-paresseux ●●●
- 7- Le sournais ●
- 8- Le touriste ●
- 9- Le macabre ●



Ce qu'ils ont dit...

«Ce n'est pas parce que notre local a été amputé et que notre budget a été coupe qu'on va arrêter d'avoir du fun.»

Phillipe Bellon, directeur du Polyscope

«En attendant des jours meilleurs, prenez vous un Polyscope et riez d'eux. Ou peut-être mieux, allez-y pis crisser dehors cette bande d'incapable pis faites-y quelque chose qui a de l'allure.»

Les auteurs de l'Antiscopie en parlant du Polyscope

L'année charnière

L'année 1991-1992 commence avec l'élection d'un nouveau directeur, nommé après trois tours de scrutin et quatre candidats. L'Élu arrache le troisième tour facilement, à la faveur d'un électorat largement éméché par la longue soirée. Son argument: de la bière gratuite à tous les montages. Son nom: Martin David. Son tour de taille: ventripotent, pour continuer une certaine tradition chez les directeurs du Scope. Il s'affirme comme le digne successeur de son frangin Éric, directeur en 1987-1988, et continuera dans la même lignée des Razafindrakoto, Gouaillier et Bellon, avec un *Polyscope* rigolo, coloré et quelquefois même baveux. "De toutes façons, on est les meilleurs" reste la devise inébranlable. Mais le journal prend doucement une autre tangente, celle de la relève, avec beaucoup plus d'articles informatifs et de chroniques culturelles. Autre fait notable, la proportion de la gent féminine au journal augmente de façon marquée, donnant plus d'équilibre et de chaleur aux pages. Voici donc les faits principaux de cette année trépidante:

ÉTÉ: Un tournant majeur s'installe au Polyscope: l'informatisation. Finis les bâtons de colle, les paires de ciseaux, les feuilles de papier remplies de symboles incompréhensibles. Ce fut le tournant majeur au journal au cours des 10 dernières années. Certains diront que le processus a tué une certaine spontanéité, une certaine part d'imagination non tangible, d'improvisation, de travail en équipe qui se produisait moins fréquemment en face de stations informatiques individuelles. Quoiqu'il en soit, l'informatisation s'est rapidement mise à produire des numéros de qualité soignée, réalisés en un temps plus court avec beaucoup de créativité.

Ailleurs à Poly, le projet Poly-Allemagne rentre au bercail après quelques semaines de visites fort instructives et de "prosit" bien sentis en Bavière.

SEPTEMBRE: la menace de construction d'un stationnement à étages sur le bois devant l'École (à côté du Resto-Pub) fait rage dans les pages du *Polyscope*. Le règlement apparaît impossible, et l'Université de Montréal est accusée de négligence écologique. Le projet est abandonné, peut-être (probablement) à la suite de ces quolibets. Le *Polyscope*, organe à la rescousse de l'environnement!

OCTOBRE: Le "Spécial Chiâlage" du 7 octobre produit une série d'articles corrosifs, particulièrement le "Polyscope Bad Top 50", dénonçant les 50 pires chansons jamais écrites à travers l'histoire.

L'équipe du journal met un plaisir fou à produire la liste, et les Roch Voisine, Pe Shop Boys, Wham et Culture Club déferlent à souhait. Mais le best-sellers s'impose de lui-même: "Life is Life", du groupe Opus, triomphe aisément. La soirée se clôt avec une interprétation "live" du méga-hit par tous les membres du Scope, en chœur, devant les micros de Polyrad.

Dans un autre ordre d'idées, un article sérieux intitulé "L'effet des perturbations électromagnétiques constantes sur les circuits numériques, premier épisode", remplissant une page complète et dissertant des équations de Maxwell appliquées à toutes sortes de joyeusetés mathématiques, fournit des bons sujets à l'équipe du Polyscope pour de nombreuses semaines.

DÉCEMBRE: Dans le cadre du concours du titre de mémoire de maîtrise le plus "pété", la palme est décernée à "Étude de l'influence de l'hétérogénéité spatiale de la pluie sur le comportement hydrologique du bassin versant de Livry-Gargan en région parisienne", suivi de près par "Étude paramétrique des mouvements à l'interface de l'implant tibial poreux, tenant compte du frottement".

JANVIER: Le camp de journalisme se déroule dans la bonne humeur, ponctué d'excellents conseils journalistiques et de descentes diaboliques au crazy-carpet avec notre ventru directeur en pole-position.

FÉVRIER: Le Polyscope réalise une entrevue exclusive avec Richard Séguin dans ses locaux. Son message fut: "Le rêve, c'est là qu'on va puiser toute la poésie de notre vie". Coopoly, au bord de la faillite, fait la manchette du Scope.

MARS: Un nouveau directeur est élu, aussi chevelu que son prédécesseur fut replet: Mathieu Perreault. Le Polyscope lui servira de tremplin avant sa présente carrière au journal La Presse.

AVRIL: L'année se termine avec un numéro célèbre, le "SPÉCIAL 25 ANS", les noces d'argent de votre journal chéri. Ses pages sont truffées de glorieux souvenirs, de mots d'anciens directeurs et de rétrospectives de toutes sortes. Si le spécial 20 ans s'est avéré une pièce maîtresse dans l'histoire du journal étudiant, le 25 ans s'avéra quelque peu mince. Puisse ce spécial 30 ans, préparé avec moult acharnement, vous renseigner sur le passé ou faire rejaillir en vous tous ces vieux souvenirs oubliés....

Joyeux anniversaire!

Patrick Lapointe (pour Martin David, en exil au Japon)

Collaborateurs

Nathalie Aubé, Philippe Bellon, Bernard Bureau, Geneviève Caron, Douchka Cécéille, François Champagne, Martin David, Jean Desrosiers, Nicolas Duchastel, Geneviève Dufour, Marie-Claude Dumas, Patrick Dumas, Sandrine Duval, Fabrice Fischer, Gilles Gagnon, Nathalie Gource, Jean-Charles Gonthier, Philippe Hébert, Éric Hupin, Paul Labbé, Alain Labelle, François Labrèque, Michèle Laframboise, Patrick Lapointe, Sonia Larocque, Michel Leduc, Xavier Lévesque, Sylvain Loyer, David Marche, Martin Miron, Mathieu Perreault, Mia Rivard, Stéphane Rouillon, Patrick Farley, Marie-Ève Schoeb, Olivier Sommelet, Olivier Touchette, Axel Van de Walle, Marc-André Vézina, Jean-Marc Crespy, Fabrice Fotso, Speedy Muffler, Mike Kupin, Johanne McCleeve.

Meilleurs bas de page

[illegible]

Un certain art de vivre

On a beaucoup fait parler de nous les dernières semaines; en tant que peuple: les Québécois. De l'interrogation anglophone sur l'opportunité de promouvoir, à travers un Canada bilingue, notre culture, à l'intervention armée des amérindiens qui rejettent notre identité, le fait québécois est passé sous un feu nourri qui ne présage rien de bon pour notre quête d'un pays souverain.

Mais qui sommes-nous pour revendiquer une place, au soleil? Des morons abêtis des annonces de bière aux intellos gauchistes attardés, des marchands despleen douillet et chiâleux aux fonctionnaires cultivés et tiers-mondistes, tous nous devons entrer dans un moule, qui nous rendrait semblables et recollerait notre bannière ébranlée par l'opportunisme des années quatre-vingts. Au delà de la langue, il est des qualités qui nous rassemblent tous, des métropoles aux régions; elles sont le résultat de nos racines françaises, miraculeusement conservées dans l'aquarium de nos vingt ans catholiques et porteurs d'une eau fertile, à laquelle s'est greffée une influence américaine qui a varié selon les époques.

Nous formons une société très libérale, dans le contexte nord-américain; loin des tensions racistes des États du sud, notre



Je désire désirer



La route est parsemée d'embûches pour les piétons qui viennent à l'Université. Doit-on être automobiliste pour avoir droit à un peu de considération de la part de la direction de l'université de Montréal?

Patrick Ouellet

révolution tranquille nous a guidés vers un contrat social de gauche, qui a délicatement chambardé notre héritage d'un passé puritain. La libération des moeurs a changé les données de manière durable, et nous sommes allés très loin dans l'intégration des différentes classes sociales; de plus la mentalité permissive et complaisante envers la jeunesse a eu la couenne dure, et on commence à peine à accepter le message conservateur que nos voisins anglais véhiculent depuis quelques années. Du côté de l'accueil des immigrants, même si le constat est ambigu, force est de constater que la situation est correcte; nos efforts pour paraître aimables profitent réellement à ceux qui ont choisi de faire leur vie au Québec.

Est-ce donc ce qui nous relie, de la Manic au lac Memphrémagog, de Hull-latterrible au parc de Forillon, cette tolérance teintée d'hospitalité? Il y a autre chose. Il s'agit d'un certain art de vivre: loin de vouloir ressusciter l'idéal des cafés à l'Européenne, dans un monde de patateries, ou pire, de chaînes de restaurants, il faut avouer qu'ici on a bien le temps de prendre un café. Il est sûr que le stress de la vie moderne, joint à la perte d'identité d'une grande ville où tous sont des inconnus, fait qu'on a moins le goût d'être hospitaliers; mais nous gardons encore ces liens de village, où la connaissance d'autrui passe par un réseau d'amis, de parenté et de confrères scolaires. Les liens entre les générations ne sont pas encore détruits par les écoles-bunker et les maisons de vieux coupées du vrai monde, et la complaisance de traditions comme le vouvoiement n'empêche pas le contact direct entre des gens que l'âge et le statut social séparenterai dans beaucoup d'autres mondes.

Ces rues repeuplées au moindre rayon du printemps, cette foule qui se presse aux grands événements sociaux et culturels, cette vie nocturne si intense et désintéressée - si loin des adolescents attardés qui traversent la frontière pour soûler l'ennui prohibé chez eux - qu'on mène à l'abri des couteaux des nuits américaines, toutes ces manifestations d'un étalage sain de loisir public concordent

Salle d'écoute à Polyrad

Dès lundi le 27 janvier, nous offrons à la gente polytechnicienne une salle d'écoute. Cette salle, inaugurée en novembre dernier, est maintenant complétée. Vous pouvez écouter les disques laser ou vinyle de la radio étudiante, en toute tranquillité, en échange de la carte étudiante.

Comme les périodes de disponibilité sont fixées selon la grille horaire des

Que s'est-il passé?

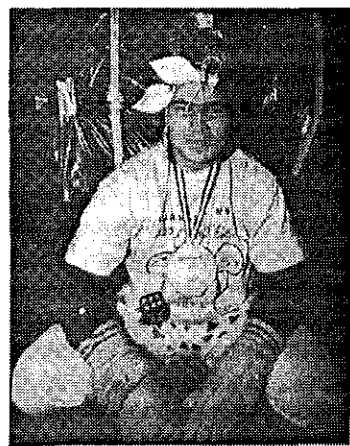
Monde: l'URSS est dissoute.

Québec: échec de l'Accord du Lac Meech

Polytechnique: lancement de la fusée expérimentale aérospatiale



Initiation automne 91



Initiation hiver 92

avec l'image que nous voulons projeter d'un Québec fou de ses enfants, bienveillant et profondément humain.

Peu importent les victoires gagnées sournoisement par une mentalité puritaine menant directement aux ghettos et à la gestion télévisuelle de la population, nous saurons faire mentir ceux qui, parvenus aux postes de commandement, puisent dans le vocabulaire de leurs ennemis d'hier pour montrer leur désillusion devant un monde plutôt lent à bouger. Montrons que le respect des traditions qui forment un peuple passe par le maintien d'un cœur passionné et d'un esprit vif, conscient des faiblesses qui dénotent son humanité; quand une population sait vivre son présent sans oublier son passé, alors elle peut espérer la reconnaissance de ses semblables.

Mathieu Perreault

émissions, il est fortement recommandé de réserver la salle.

De plus, polyrad devrait recevoir à partir de la mi-février toutes les nouvelles parutions rock et alternatives distribuées par Polygram en même temps que les magasins. Raison de plus pour profiter de la salle d'écoute...

**Louis Jutras
pour Polyrad**

«La Guerre Civil»

Prologue: Puisque mon titre m'a été dérobé par plusieurs auteurs dans ce journal je ne peux pas parler de «Guerre Civil» (noter la nuance). Pour une fois que je faisais une faute d'orthographe justifiée, il m'est interdit de m'en servir: je proteste!!!

Le jeudi 21 novembre 1991 avait lieu une autre réunion du conseil d'administration de l'AEP. Un des derniers points de discussion qui était présenté au C.A. concernait le CEGCI et le party de Noël au Spectrum. Depuis mon dernier article sur le sujet, bien des changements ont eu lieu.

Le point était présenté par le vice-président à l'éducation, Mathieu Lagie. Avec en main une affiche annonçant le party du Spectrum le 20 décembre, on demandait de réprimander le comité de génie civil. Puisque l'AEP avait interdit le party de civil, aucun membre détenant un poste officiel de l'association ne pouvait servir de son poste, des équipements ou locaux de l'AEP pour promouvoir ce party. Sur l'affiche était indiqué le local et le numéro de téléphone du comité. À ce moment une longue discussion sur les résolutions à prendre pour contrôler le CEGCI était entamée. Cela dura plusieurs heures. Plusieurs propositions furent déposées sur la table. On allait aux extrêmes: «On se doit de fermer le comité ce soir» Olivier Touchette. Le but des administrateurs était clair comme on peut le voir dans les mots d'un des administrateurs, Martin Castonguay, «...empêcher qu'il y ait party...». Comme c'est l'habitude, seules les propositions présentées officiellement seront dans le procès-verbal. Certaines de ces propositions allaient très loin. Premièrement, le conseil décida d'interdire toute publicité annonçant le party du 20 décembre au Spectrum. Cette résolution fut passée avec 22 votes pour, aucun vote contre et 1 abstention. La deuxième résolution concernait la suspension des activités du comité de génie civil. Cette résolution fut passée avec 21 pour et 1 abstention.

Ensuite, quand un membre du conseil indiqua que le CEGCI avait pris une résolution de continuer à organiser le party et que cette décision était sur un procès-verbal du comité, le conseil décida de changer la serrure du local de civil et d'y chercher le dit procès-verbal. La réunion se termina à 1h05 le vendredi matin. Les membres du C.A. allèrent changer la serrure du local C-425 (local du CEGCI) avec l'aide de certains membres de Popa. Après ceci, on communiqua avec la directrice du CEGCI, Sophie-Lisa Courchesne et ceci à deux heures du matin.

Le lendemain matin, les étudiants de civil purent s'apercevoir que leur local était fermé. Les dirigeants de génie civil se rendirent aux locaux de l'AEP pour protester le manque de local. Après ceci, à son arrivée dans son cours, Mlle Courchesne, expliqua à ses membres la situation. À ce moment, une foule partit pour protester contre la fermeture des locaux. Arrivée à l'AEP, la foule était une émeute de quatre classes. Après avoir été avisée que la banque de quiz était assurée par les membres du CA, une grande partie de la foule quitta.

À ce moment, des étudiants en civil demandèrent la tenue d'une assemblée générale spéciale. Dans la charte de notre association, il est spécifié qu'une assemblée peut être convoquée pour un sujet spécifique si une lettre signée de vingt membres indique le but et les objets de l'assemblée. La secrétaire-exécutive, Caroline-Sarah Tremblay, spécifia aux personnes déposant la demande qu'elle était incomplète. Il fut indiqué qu'ils pouvaient présenter de nouveau une demande complète le lundi. Pendant la fin de semaine, certains membres du CA se réunissent et décident de convoquer une assemblée générale spéciale avant que civil ne

puisse en appeler une. Avec les pouvoirs que la charte leur donne, les membres du CA peuvent appeler une assemblée en votant une résolution. Le CE détient aussi ce pouvoir. Il peut vous sembler inutile d'énumérer tous ces pouvoirs mais cela est capital car aucun de ces pouvoirs n'a été utilisé pour appeler cette assemblée spéciale. La secrétaire exécutive m'indiqua qu'elle n'avait pas reçu de demande en forme signée par au moins vingt personnes et de plus, elle dit qu'aucune résolution du CA ou du C.E. n'allait dans ce sens. Mardi à 11h30, le CEGCI, en exil, organisa une rencontre avec les membres du département. Cette réunion eut lieu au B-316 et la salle fut remplie. Le Polyscope y était. La position d'entente que l'exécutif

pour adoption. Ces propositions concernaient l'interdiction du party de civil et la compensation monétaire de \$1000, l'interdiction de la publicité pour ce party, la suspension des activités du CEGCI et la suspension des membres exécutifs de ce comité. Quand vint le moment d'adopter l'ordre du jour, la directrice suspendue du CEGCI présenta un amendement à l'ordre du jour. Le nouvel ordre du jour n'avait qu'un seul point de discussion: «Génie Civil». L'ordre du jour fut adoptée par l'assemblée. Un autre amendement qui demandait d'ajouter un point pour adopter la politique sur les partys fut refusé par le vote.

Le point de génie civil fut présenté par Sophie-Lisa Courchesne. Elle présenta la première proposition qui demandait la réouverture du local et la remise au pouvoir du comité. Après cela Guylaine Guimond, la vice-présidente à l'interne exposa un résumé de ce qui s'était passé depuis le début. La proposition fut adoptée à majorité. La deuxième proposition suscita beaucoup de discussions et d'émotions dans l'assemblée. Le président de l'assemblée, Byron Nifakis, a dû faire preuve de beaucoup de jugement pour contrôler la situation et s'assurer que le chaos ne s'empare pas d'un débat déjà chaud.

Deux plénières servirent à exposer le plus d'idées possible. Le but de la proposition du comité de génie civil était de légaliser le party qui aurait eu lieu quoi que l'assemblée décide. Officiellement, le party était organisé par deux étudiants en civil qui ne sont pas membres exécutifs du CEGCI. Après cette demi-heure de discussion intense, la question préalable fut posée: cette question demande aux étudiants s'ils sont prêts à voter sur la proposition qui est sur la table. L'assemblée voulait le

vote mais il restait à déterminer le moyen de vote. Selon le code employé à notre association, trois méthodes de vote existent: le vote à main levée, le vote secret et le vote par appel nominal. Pour obtenir le vote secret, celui-ci doit être demandé par vingt-cinq personnes ou plus. Les personnes demandant le vote secret avaient peur que les membres soient intimidés dans leur choix. D'autres personnes s'opposèrent en notant que cette méthode allongerait le procédé et qu'ainsi l'assemblée s'effriterait peu à peu. Puisqu'aucun vote n'est nécessaire pour obtenir le vote secret, la seule méthode possible pour renverser ce mode de scrutin est de suspendre les procédures du vote secret. Une proposition privilégiée fut adoptée; elle annulait les procédures et ainsi laissait un vote à main levée. Le vote fut finalement pris après plusieurs tours de procédure. Le vote était de 284 pour, 145 contre et 12 abstentions.

L'AEP se retrouvait donc avec deux partys à organiser officiellement le 20 décembre 1991. Un sera au Spectrum et l'autre à la cafétéria. Une motion de confiance réaffirmant les processus de décisions de l'AEP fut passée à l'unanimité par l'assemblée. Certaines personnes, surtout des membres du CA, demandèrent ensuite une pause de quelques minutes. L'assemblée qui était lasse d'un débat difficile refusa d'accorder la pause. Ensuite, Olivier Touchette le vice-président à l'externe prit la parole et lut une lettre. Cette lettre était la démission de tous les membres du CA (et CE). Elle exprimait une différence de philosophie et notait que les signataires ne pouvaient pas continuer à travailler suite à la décision de l'assemblée. On demanda au CA de reconsidérer leur démission. Ils gardèrent leur position. Une proposition entérinant trois personnes pour assurer l'interim fut votée. Ces personnes sont Serge Savard, André-Hugues Gingras et Eric Germain, d'anciens membres du conseil exécutif.

Nicolas Duchastel

DEMISSION EN BLOC DU C.E.

IRRESPONSABILITE ET MANQUE DE MATURITE

UN MEMBRE DU C.A. EXPLIQUE SA DECISION

LES LENDEMAINS INFIDELES...

DÉMISSION DU C.A. ET DU C.E.: MOTIVATION ENVOLÉE ?

de l'AEP présenta au gens de civil fut lue et discutée. Après de longues discussions, l'entente fut jugée inacceptable par les étudiants présents. L'exécutif du CEGCI obtint le mandat de représenter les intérêts des étudiants en civil. Ils devaient demander le retour du local et la légalisation du party.

Indépendamment du fait de savoir qui appela l'assemblée générale spéciale, elle eut lieu de 11h30 à 14h30 au C-631 le mercredi 17 novembre 1991. Quelqu'un de peu informé aurait pu se croire au spectacle d'Allo-Poly puisque qu'il y avait salle comble. Un ordre du jour avait été préparé par les membres du CA. Cet ordre contenait l'adoption de la "politique sur les activités sociales (...)". Ensuite, les propositions votées en C.A. devaient être présentées à l'assemblée

deuxième proposition suscita beaucoup de discussions et d'émotions dans l'assemblée. Le président de l'assemblée, Byron Nifakis, a dû faire preuve de beaucoup de jugement pour contrôler la situation et s'assurer que le chaos ne s'empare pas d'un débat déjà chaud.

Deux plénières servirent à exposer le plus d'idées possible. Le but de la proposition du comité de génie civil était de légaliser le party qui aurait eu lieu quoi que l'assemblée décide. Officiellement, le party était organisé par deux étudiants en civil qui ne sont pas membres exécutifs du CEGCI. Après cette demi-heure de discussion intense, la question préalable fut posée: cette question demande aux étudiants s'ils sont prêts à voter sur la proposition qui est sur la table. L'assemblée voulait le

Couple peu coordonné

Un jour, un mathématicien rencontra une belle inconnue. Elle et lui semblaient avoir tant de choses en commun: il tenta donc de se mettre en évidence. Il lui demanda immédiatement ses coordonnées, histoire de pouvoir la rejoindre ailleurs qu'en ce point de rencontre. Ils discutèrent ensuite de leurs origines et des choses sur lesquelles leurs intérêts étaient axés. Il chercha bientôt à être seul avec elle: à isoler sa belle inconnue, en somme.

Dès qu'ils furent seuls, ensemble, les accolades ne tardèrent pas. Leur union ne commença vraiment qu'à ce moment et non lors de leur première intersection. C'est qu'elle répétait sans cesse: «mon z'héros». Il n'y avait qu'une seule solution... puisqu'il lemmme, lui aussi. Leurs courbes se touchèrent. «Monhômme...», souffla-t-elle. «Hélène

(In, en abrégé)...», répondit-t-il.

A partir de ce point, ils formèrent un couple: non pas x et y, mathématiquement parlant, mais XX et XY, génétiquement parlant. Ils se crurent dorénavant indivisibles: c'était un amour premier. Après tout, c'est bien connu, l'amour est irrationnel, ce qui ne simplifie pas les choses.

Comme dans tout bon conte, ils vécurent si heureux qu'ils en eurent bientôt des enfants. Beaucoup d'enfants. Et cela leur coûtait de plus en plus cher: à se multiplier ainsi, l'addition augmentait et ils ne pouvaient s'y soustraire. Ils étaient divisés sur le sujet, mais après avoir passé les quatre opérations, il songèrent à l'Opération. Cependant, qui allait la subir cette Opération, elle ou lui? Selon lui, l'Opération n'était pas commutative et c'était celle qui possédait la matrice qui devait la subir. (Note: «matrice» est un

synonyme de «utérus», mais je ne commencerai surtout pas à expliquer tous mes jeux de mots...). Elle lui répondit qu'elle était déçue car en tant que mathématicien, il aurait dû être pour l'égalité.

Ils se rendirent alors compte que, dans bien des domaines, ils ne partageaient vraiment pas les mêmes valeurs propres, et la situation dégénérât: ils voulaient maintenant devenir (linéairement) indépendants. Cela les toucha droit au ker et entraîna bien des pépins, voir même des noyaux. Il n'y avait plus de solution car ils formaient maintenant un système inconsistant. Ils se séparèrent donc, augmentant ainsi leur degré de liberté... pour peut-être rencontrer d'autres «courbes». Toutefois leurs enfants auront à s'habituer à changer constamment de système de

coordonnées, passant d'un couple à l'autre à tout moment, ce qui les désaxera certainement.

C'était un amour premier: personne ne pouvait les diviser... sauf eux-mêmes. L'amour est irrationnel: il ne fait pas de

quartier... même avec notre moitié. Il aurait dû, dès le début, faire un «x» sur cette inconnue.

Axel Van de Walle

Ce qu'ils ont dit...

Finir son Bac, c'est possible! ou Patatum non lâcho, ergo sum...

Patrick Lapointe

Après plusieurs minutes d'observation, il s'aperçut que ses dents étaient solides.

Comment peut-on être si radin avec un nez si généreux?

Les sondages sont cons, il faudrait faire un sondage.

Légalisez la drogue, la bière ça me rend malade.

Ah oui, il y a eu un spécial 25°

Monteur de cette page

30 LE POLYSCOPE

La fin...

Chaque année, à l'approche du mois de mai, c'est le repos du guerrier avant la folie des premières chaleurs.

L'étudiant chanceux pourra peut-être goûter à cette fin du monde, pendant quelques matinées irresponsables. Mais pour le preux chevalier du TP, aucune trêve possible: entre deux devoirs malheureusement copiés, à peine réchappé d'un oral mais dévisageant l'air résigné le final qui doit le sauver d'un échec, pas le temps de voir le jour. L'été tombera comme une masse au début de mai, parachuté par un *deus ex machina* sans qu'il soit possible de le voir venir. Au milieu de la tourmente, un seul phare, la fin d'une année de Polyscope; seul un événement aussi grave peut remplir un polytechnicien d'une quelconque émotion. Mais il vaut mieux poser une fin à toute bonne chose, sinon la réussite des examens relèverait des travaux d'Hercule.

Pour moi aussi, le dernier montage est éclairé d'une lumière particulière: celle de la fin de mon mandat. Cet engagement exaltant, craint peut-être, mais combien rassurant; un brasier sacré qui a peu à peu rempli ma vie, au point de rester le seul rocher affleurant le doute de la troisième année. Au moment où bien peu me retiennent à un bacc sans histoire, le journal persiste à me relier à une existence scolairement déplorable. Quatre ans, c'est long; surtout quand le point culminant de l'implication étudiante survient un an trop tôt, laissant entrevoir une dernière année abhorrée, agrémentée de cours franchement peu engageants.

Une saison de journal entreprise en lion, avec des projets plein la tête et un exécutif coopératif, et dont la vigueur ne s'est pas laissé briser par un Spécial Sexe largement médiatisé. La mortification qui suintait des murs du Polyscope ne laissait pourtant pas présager d'une reprise de l'enthousiasme des troupes; mais le soutien de nos lecteurs, pendant et après la crise, a galvanisé notre moral. Nous étions encouragés de trouver une oreille réceptrice de la part de la majorité silencieuse, qui faisait s'envoler les quelques trois mille exemplaires destinés à Poly.

Une année bien tranquille aussi, avec un référendum drabe et un gouvernement peu inventif, dix mois que nous avons vécu dans l'oeil du cyclone: les tempêtes politiques de l'Europe, les changements de garde aux États-Unis, et récemment une réforme anencéphale touchant les CEGEP. Peu ou pas de dossier choc à l'École, à part le dénouement heureux de l'agonie de notre coopérative. En somme, en plein le temps pour remettre les choses au clair, pour faire le point. Et c'est ce que nous avons fait, avec des chroniques pamphlétaires et des numéros spéciaux sur la religion, l'Amérique pas si découverte que ça, la société qui nous brime. A défaut de voir nos lecteurs s'exprimer dans nos pages, force nous a été de nous proclamer la voix de Polytechnique.

On ne perd rien en s'impliquant à Poly; on y gagne cette fraction d'humanité que l'ingénierie s'obstine à nous arracher.

Mathieu Perreault
Directeur du Polyscope 92-93

Collaborateurs

Nathalie Aubé, Geneviève Augustin, Isabelle Banville, Marc-André "Bazou Jr" Bazergui, Valérie Bécaert, Hélène "HLM" Bénéteau de Laprairie, Xavier "OFAM" Caillaud, Douchka Ceceille, François Champagne, Jean-Marc Crespy, Martin "The Whale" David, Lise Desjardins, Nicolas Duchastel de Montrouge, Bao Phac "Doc" Do, Fabrice Ficher, Gilles "2G" Gagnon, Jean-Charles "Gwoong" Gonthier, Philippe Hébert, Éric Hupin, Alain Labelle, François Labrègue, Anne Ladevèze, Michèle Laframboise, Sonia-Karine "Sanyo" Larocque, Michel Leduc, Xavier Lévêque, David "La Moppe" Marche, Martin Miron, Mathieu Perreault, Stéphane Rouillon, Sébastien Sleik, Olivier Somelet, Gaël "Mémé Gaga" Tanneau, Axel Van de Walle, Élisabeth "Zabeth" Varin, Hugo Villeneuve.

Non, les dinosaures n'ont pas disparu

L'année 1992-93 fut marquée par de nombreux numéros spéciaux. L'un d'entre eux concernait la religion. Ce sujet permettant de grands débats, ce numéro en fut prolifique, tout comme celui sur la découverte de l'Amérique.

«Pour mille moines, mille religions» était-il écrit sur la porte des monastères bouddhistes tibétains. Tant de sagesse et de tolérance peuvent nous sembler bien étrange pour nous, occidentaux ou autres. En effet, s'il y a bien une chose que notre religion ne peut pas se targuer d'être, c'est bien d'être tolérante. Elle a déjà été sage, mais cette sagesse est tombée en désuétude. Un bon exemple serait le carême; alors qu'il était nécessaire d'empêcher la population de manger certains aliments à une certaine époque de l'année parce qu'impropres à la consommation, cela n'a plus de raison d'être aujourd'hui étant donné le perfectionnement des méthodes de conservation des aliments. De même l'interdiction faite aux juifs et aux musulmans de manger du porc a été raisonnable aux temps anciens quand ils ne savaient ou ne pouvaient faire cuire cette viande convenablement. L'hindouisme lui aussi a des interdits; comme la viande des vaches sacrées, loi garantissant l'inviolabilité des troupeaux des conquérants Aryens il y a 4000 ans.

Une quantité incroyable de ces tabous, de vérités incontournables, sont devenues traditions en manque de disciples. Un peu comme nos religions qui sont toujours bornées et à la traîne des mentalités en plus d'être résolument conservatrices et réactionnaires. Cet état de fait n'est pas pour aider la cause de la religion. Je pense surtout à la religion chrétienne et surtout catholique qui décline et c'est bien tant pis pour elle. Les religieux sont certes de braves gens, mais la position de l'Église catholique à propos des femmes, de la contraception et du mariage des prêtres est, quant à moi indéfendable, ridicule en plus d'être rétrograde. Quand bien même l'Église effectuerait certains changements tels que renoncer au célibat des prêtres..., ce serait trop peu, trop tard.

Ces tièdes réformes qui ne relèvent que du gros bon sens ne ranimeraient pas la moindre foi en moi. Je n'ose même pas imaginer un changement de point de vue quant à la contraception, c'est une pilule bien trop difficile à avaler... Je ne

comprends pas que l'on puisse croire en un vieillard omniscient, trônant sur son nuage ou en son fils masochiste jusqu'à l'os. Je ne parlais pas encore du Saint-Esprit. Quel nom ridicule pour un pigeon! Sur ce plan, l'Islam fait preuve de sagesse en refusant l'imagerie. Mais là encore, comme dans les autres religions, on subordonne l'être humain à une puissance occulte. Ni dieu, ni maître me semble plus raisonnable comme mode de pensée. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas respecter certaines choses qui nous dépassent encore; comme la nature, la vie, la mort et autres. Mais un jour, nous maîtriserons ces choses, si tant est que nous continuions à progresser. Ce ne sont pas les religieux rétrogrades... qui nous aideront dans cette tâche, bien au contraire...

Je ne crois pas en Dieu, mais j'espère en l'Homme. Je crois que nous avons chacun au fond de nous cette étincelle «divine» qui nous permettrait de bâtir un pseudoparadis sur Terre, un monde meilleur (sortez les violons) que le précédent. Cela ne se fera pas du jour au lendemain, mais ce lent processus est déjà en mouvement. En fait, je dis qu'il n'est pas grave de perdre la foi mais, qu'il est crucial de ne pas perdre espoir.

Je termine sur un un point d'interrogation. Au temps de Jésus-Christ, le quart de la population mondiale était chinoise. Jésus avait donc une bonne chance d'être chinois. S'il l'avait été, il n'aurait pas été crucifié, il aurait été empalé (c'était très en vogue à l'époque). Mais quel geste feraient donc les chrétiens au lieu du signe de croix?

Eric Hupin

Que s'est-il passé?

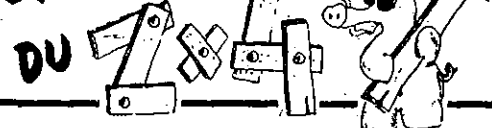
1992

Monde: Boutros Boutros-Ghali devient secrétaire général des Nations Unies.

Québec: référendum de Charlottetown.

Polytechnique: le Spécial Sexe du Polyscope.

LA CHRONIQUE



Durant l'année 1992-93, la chronique 2 par 4 atteint son apogée. Dans celle qui suit Alain Labelle s'en prend avec doigté au nouveau système de sécurité mis en place à l'école cette année-là.

SéKurité

Vivre la Poly, sous le regard inquisiteur de nos 125 caméras à 2500 000\$, c'est comme danser le vendredi soir au bar 281. Tous les regards se fixent sur vous, ils épient tous vos déhanchements, vos petits pas de danse, vos défauts physiques, en rigolant avec une bonne bière dans la main. Impossible de faire le moindre mauvais coup, par exemple, remplir Polyrad de papier journal, dépasser le délai réglementaire (conformément au décret numéro 4.1e de l'association des gardiens de sécurité en mal de mission de Polytechnique) pour retrouver sa feuille de formules dans le bordel de son sac d'école. Mieux encore, on a réussi à inculper un dangereux criminel qui a osé faire main basse sur un fabuleux carton de 25 allumettes en glissant sa main à travers les grilles de Versabec. Comments'inquiéter quand une telle équipe veille, plus assidue qu'un témoin de Jéhovah qui cherche à vous convertir, sur votre santé morale et physique.

Et pourtant, depuis le début de la session, Poly-TV s'est fait voler une caméra de 2500\$ lors d'une ténébreuse pose de tapis, Poly-Party s'est fait voler 300\$ lors d'un mystérieux cirage de plancher et Poly-Photo s'est fait voler un appareil photo et un objectif lors des dernières auditions pour le concours de «Wet T-shirt». Nos gladiateurs de la vidéo, nos James Bond de la surveillance électro-technomagnétique n'y ont vu que du feu. Obnubilés par le désir de prendre en flagrant délit le misérable étudiant qui ose se balader avec une Molson Dry (à moitié vide) dans les mains, ils oublient de se concentrer sur le maniaque qui démonte, boulon par boulon, le Slowpoke du 2ième étage. On ne peut que s'interroger sur le contenu de leur cours de formation.

Jadis, la vie était délicieuse à Poly. On pouvait errer en toute innocence à des heures tardives, vêtu du manteau de cuir de son voisin, la «crowbar» à la main, avec le coffre-fort de Coopoly (qui de toute façon ne contient qu'un

avis de saisie). Aucun problème, notre ami Adolf était là pour nous indiquer l'endroit où était cachée l'armoire de Poly-Donjon et nous tenait aimablement la porte quand nous sortions avec les mains pleines. On pouvait échapper sa bière dans le café étudiant tout en écrivant son petit 2X4 adoré, étendre, étaler son dégât sur le plancher de façon à le faire sécher plus vite, pour finalement rigoler quand le soulier concierge se prend dans la gluante substance. Hélas, ces jours n'existent plus. Impossible de faire le moindre petit accroc aux règles de bienséance sans se faire coller un procès-verbal sur le dos.

Imaginez, lundi soir dernier, le Polyscope a fait une blague à notre chère (et incompétente) radio étudiante: Polyrad. Bien armés des archives des vingt-cinq dernières années, nous avons immergé le local de Polyrad sous un flot de papier. Et, devinez la réaction de la sécurité: une panique sans borne, un état de crise, un peu plus et l'état d'urgence était décrété. Le lendemain, armés de cravates et de leur carte du Club Price, c'est avec hargne qu'ils ont rapidement voulu effacer toutes les traces de notre chef-d'œuvre. Première évaluation de ces glorieux défenseurs de l'ordre et du conformisme mouton, ce coup était dangereux, la Poly était en danger, il fallait au plus tôt effacer ce méfait inqualifiable. Peine perdue que d'expliquer à ces macaques les précautions que nous avons prises (cacher les prises de courant, débrancher les appareils électriques), la réponse fut: «Et si quelqu'un lance sa cigarette!». Et pourquoi pas un lance-flamme, et pourquoi pas un cocktail Molotov?

Dites-moi, la nouvelle-super-ultra-hyper sécurité, c'est pour vrai ou ce n'est qu'une autre subvention, pour engraisser le beau-frère du ministre?

Alain Labelle



Le féminisme

Malgré les événements liés à la parution du Spécial Sexe (voir pagesXXX), les journalistes du Polyscope ont continué leur travail sans éviter les sujets épineux, même s'ils y mettaient les formes... Dans cet article, ils touchent du doigt une tendance tellement vraie qui, malheureusement, n'est pas allée en s'estompant depuis.

Le féminisme! Wow, quel sujet brûlant! On fait la une du Devoir pour moins que ça. Malgré l'aigle du politically correct qui planera au-dessus de chacun de nos mots, près à fondre sur la moindre phrase pouvant être citée hors contexte, je tâcherai d'aborder la question de mon point de vue qui ne peut être, excusez-moi, que viscéralement masculin. Espérant que mon petit côté humaniste saura compenser mon machisme héréditaire, j'oserai traiter de cette pointilleuse question.

Faisons d'abord jaser notre Petit Robert. Féminisme: "Doctrine qui préconise l'extension des droits, du rôle des femmes dans la société." Évidemment Robert ne veut pas se mouiller; il donne une définition facile, oubliant beaucoup de détails importants. D'abord, même si la majorité des hommes se rallient à cette doctrine, le mouvement féministe est avant tout constitué par des femmes pour les femmes. Très bien. Ensuite, le terme extension sonne faux: suivant les grands principes d'égalité, le féminisme devrait se contenter de veiller au respect des droits des femmes plutôt qu'à lui créer un statut privilégié.

Mais rendons à César ce qui appartient à César. Le mouvement féministe, tel qu'on l'a connu au Québec, a sans aucun doute fait progresser notre société. En effet, au cours des années, les labeurs physiques lourds furent peu à peu assumés par des robots et machines diverses haussant le travail humain au niveau intellectuel. Or, si la force physique de l'homme le prédestinait à assumer les lourdes tâches, au niveau

de travail intellectuel les deux sexes se révélèrent aussi efficaces. Il en allait donc du plus grand intérêt de la société d'aller chercher son élite intellectuelle dans l'ensemble de la population et non seulement dans sa moitié virile. Le féminisme se chargea donc d'amener la femme sur le marché du travail, où elle avait finalement sa place, et de la faire accepter à la gente masculine. Résultat: aujourd'hui les universitaires sont autant hommes que femmes et la jeune génération est totalement habituée à la cohabitation des deux sexes au niveau du travail. Le but est atteint, la société de demain partagera également les postes de pouvoir entre les deux sexes.

Mais le mouvement féministe, jadis un mouvement de masse, a pris une tangente extrémiste. On ne parle plus d'un mouvement populaire mais d'un groupe de pression. Contrairement aux mouvements de masse, qui représentent l'opinion populaire, les lobbyings mènent souvent à des aberrations; le féminisme a mis au monde la discrimination positive. Évidemment, un groupe de pression n'a jamais l'égalité et la justice en tête, il se contente de faire pression, c'est son rôle.

Je ne ferai pas endosser l'entière responsabilité de cette absurdité au mouvement féministe, mais je ne le blanchirai pas plus. De toute façon, c'est un bien mauvais service à rendre aux femmes que de les faire passer avant des candidats masculins plus compétents, rien ne peut mieux entretenir le mythe ancestral de la femme incompétente. En effet, une femme, engagée pour établir la parité des sexes dans l'entreprise et non pour sa compétence, remplissant mal ses

responsabilités, peut, malheureusement, saboter l'oeuvre de milliers de femmes compétentes.

S'il est vrai que, dans les faits, les femmes n'ont pas encore atteint la parité salariale, il faut comprendre que ce phénomène s'estompé de lui-même dans les prochaines années. En effet, le pouvoir économique est encore détenu par la vieille garde masculine peu habituée à travailler avec l'autre sexe. Notre génération me semble totalement exempte des stupides préjugés sexistes: nos nombreux devoirs, projets et séances d'études multi-sexes nous ont clairement démontré l'égalité et même à Poly, encore considérée à tort comme le bastion du sexisme étudiant, aucun mâle ne se considère meilleur que ses congénères féminines. La société de demain sera donc, sans nul doute, exempte de sexisme.

Reste le dernier cheval de bataille du féminisme, celui auquel le Petit Robert n'avait pas pensé: les agressions sexuelles. Si l'on exclut les cas d'inceste et de pédophilie, et encore, les agressions sexuelles restent un problème typiquement masculin (dans le sens où les agressions sont à peu près toutes commises par des hommes à l'endroit de femmes). Normalement, ce problème devrait en être un de société, au même titre que les vols et les meurtres, pris en charge par les lois et le système judiciaire. L'ensemble de la société s'entend pour condamner sévèrement tout acte de viol ou agression du même genre, tant pour les femmes que pour les hommes. Pourtant, une dénonciation profonde du comportement mâle tend à faire

endosser les actes de violence à l'ensemble du genre masculin. Depuis quelques mois le terme d'agression sexuelle essaie d'englober toute forme de conflit entre un homme et une femme: engueulade, insulte et même certaines tentatives de séduction. La violence est un phénomène déplorable et sévèrement condamnable, mais tout conflit entre homme et femme n'est pas agression et l'expérience m'a prouvé que dans le feu d'une bonne engueulade, la rage masculine trouve facilement son égal en la rage féminine.

On peut comprendre que le féminisme sensibilise la société au problème de violence sexuelle, puisque, chez les adultes, il n'est subi que par les femmes. Et la société se doit de réagir, de faire de son mieux pour diminuer au minimum ce fléau, mais tous les hommes ne sont pas responsables de crimes commis par certaines têtes brûlées et les deux sexes sont d'accord pour combattre le mal.

En résumé, je crois que le féminisme, ayant porté la femme au même niveau d'éducation et de compétence que l'homme, a épuisé son but et se recycle dans des problèmes de société tout en excluant systématiquement les hommes du mouvement. Il essaie même de les culpabiliser. Le féminisme a rendu de grands services à la société, mais les problèmes auxquels il s'attaque maintenant concernent tout le monde. Un mouvement strictement féminin n'a plus d'utilité, pas plus qu'un mouvement systématiquement masculin n'en aurait.

Martin David

Lexique politiquement correct

Après la bétise du Spécial Sexe, le Polyscope s'est rattrapé avec un Spécial politically correct.

"BS": assisté social
Aveugle: non-voyant
Sourd: non-entendant
Infirm: handicapé
Vieux: aîné
Gardien de sécurité: agent de sécurité
Nain: personne verticalement différente
Gros: obèse
Obèse: personne gravitationnellement avantagée
Légume: personne intellectuellement indifférente
Impuissant: personne énergiquement différente
Cadavre: personne métaboliquement tranquille
Poly-party: groupe hygiéniquement économe
Pauvre: démuné
Démuni: personne victime de la récession
Délinquant: mésadapté socio-affectif
Un écoeurant: personnage controversé
Robineux: personne alcooliquement accomplie
Chauve: personne solairement vulnérable
Boîteux: personne asymétriquement mobile
Frigide: sexuellement incomprise
Amputé: personne quantitativement incomplète
Épileptique: personne électriquement aléatoire
Coopoly: zone économiquement sinistrée

L'autopsie d'un échec

En Octobre 1992, le Canada fut consulté dans le cadre du referendum de Charlottetown. Comme tout le monde le sait, le NON l'a remporté. Au Polyscope, cette année-là de nombreux articles engagés, comme celui qui suit, furent publiés au sujet de ce referendum...

Inutile de vous rappeler le sujet du referendum... Pour la 3e fois, on a essayé de réintégrer le Québec dans la constitution canadienne. Encore une fois... Échec... Encore une fois, on a voulu sauver la chèvre et le chou, garder le Québec sans en payer le prix et surtout en supposant qu'il se laisserait faire. Le pire de cette entente, c'est que finalement, pratiquement personne n'y a trouvé son compte.

Avec Meech, il y avait au moins une volonté de reconnaître les besoins des Québécois, le problème, c'est que lorsque les irréductibles Clyde Wells et cie s'en sont rendu compte, ils ont sabordé l'accord... Comme le problème n'était toujours pas réglé, et que Bourassa se refusait (et se refuse toujours) à considérer l'option souverainiste, il a fallu pondre un autre accord.

C'est ici que Bourassa a trouvé le moyen de se pendre lui-même: voyant qu'il était à la dernière extrémité et subissant les pressions grandissantes des péquistes et des souverainistes libéraux, il a brandi la menace d'un referendum sur la souveraineté, espérant probablement que cela lui donnerait plus

de marge de manoeuvre lors des négociations. Autre gaffe monumentale, il a signé le rapport Allaire qui venait affirmer sa position en prouvant la viabilité de la souveraineté. Le problème, c'est que le Canada n'a pas mordu.

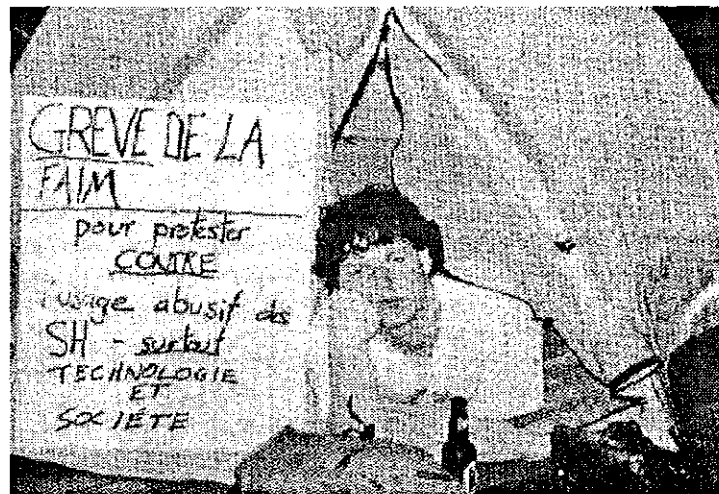
Non seulement les autres provinces n'ont pas mordu, sachant... que Bourassa n'oserait jamais faire son referendum sur la souveraineté mais son bluff s'est retourné contre lui, et après avoir boudé les négociations sur le renouvellement de la constitution, il a dû retourner à la table à la dernière minute, avec cette fois plus aucune marge de manoeuvre, et il s'est fait planter. Il a bien essayé de le cacher, mais faire avaler une marche arrière à son parti pour présenter un Accord qui ne respectait même pas le minimum fixé, c'est dur à avaler. Bourassa a surtout été chanceux lors de son congrès, quand il a laissé le choix entre l'accord et son départ, que ses membres n'aient pas demandé sa tête. Avec les dissidences que cela a créées, il était déjà pas mal parti... La suite, on la connaît.

Maintenant, on se quitte en disant que ce n'était qu'un mauvais moment à

passer et qu'on va s'occuper des choses importantes: soit d'économie. Surtout que les banques qui se sont amusées à faire peur au monde en prédisant des cataclysmes économiques après un NON ont surtout réussi à faire peur royalement aux investisseurs... Mais la vraie question, quand va-t-on se la poser? Va-t-il falloir un quatrième échec ou encore que la Colombie-Britannique fasse son indépendance en premier? Leur NON, ils n'ont pas eu peur de l'affirmer!

Pour le moment, on peut s'attendre à ce qu'on tente encore une fois d'oublier assez vite, mais les élections s'en viennent, et ce sera là le temps de poser le vrai problème: 2 voies se présentent à nous, 3 échecs nous montrent à divers degrés que le fédéralisme renouvelé est une mission impossible. D'un autre côté, les derniers débats ont surtout prouvé la viabilité de la souveraineté. Nous avons la force économique, la culture et la fierté d'un peuple unique au monde, qu'est-ce qu'il nous faut de plus? L'auto-détermination, ce n'est pas seulement pour les Indiens...

Martin Duchaine



À Poly, il y avait des gens qui osaient s'engager et aller au bout de leur engagement.

Le petit poisson



Je suis né de l'imagination d'un illustre inconnu, le 14 septembre 1992, pour accompagner la chronique "Ça se passe à Poly". C'est la première fois que cette chronique avait un aspect agréable.

Ce qu'ils ont dit...

Le contenu du Spécial Sexe du Polyscope est, tout à le moins, naïf.
 (Lola Z, dans le capoté d'automne 1992)
 Consensus disait: "Qui consent suce."
 Ne dis pas: "Un homme averti en vaut deux" mais "Un(e) homme/femme averti(e) en vaut un + une".
 Décidément, la musique de Polyrad me déconcentre.
 (Un monteur en maudit)
 SH410. Non seulement on ne peut pas parler dans le cours, mais en plus, il faut avoir l'air intéressé.



Mot du dic...

Presque quatre ans déjà! Qu'est-ce qui s'est passé au journal de Polytechnique en sa 27ième année? Je vais vous le dire: c'était l'année du changement.

En effet, ce qui nous a marqué le plus lors de cette année, c'est le changement. Depuis mon entrée à Poly le *Polyscope* était en situation de fin d'empire: on y retrouvait quelques vestiges d'anciennes mœurs mais, peu à peu il fallait se rendre compte que rien n'échappe au passage du temps.

Après son informatisation (1992-93), et avec un renouvellement de plusieurs personnes dans les années 1990 à 1992, une nouvelle équipe voit le jour. Entre le journal d'hier et celui de demain, cette nouvelle équipe avait la gloire d'anciennes équipes qui la portait. Il était maintenant nécessaire de faire sa marque. Peu à peu, on a décelé des changements dans le contenu. Mais la coupure, la démarcation, se voit très bien avec cette 27ième année.

Peut-être est-ce l'après choc du «Spécial Sexe» de l'année précédente ou tout simplement c'est que le moment propice était venu, mais quelque soit la raison, il reste qu'on assiste à une nouvelle saison au *Polyscope*. À faire un programme politique, je pourrai dire que nous avons offert un nouveau «contrat social», mais je me limite à dire que toute l'équipe a pris connaissance de l'importance de se ressourcer et de reprendre contact avec la base: c'est-à-dire, les lecteurs.

On voit la nécessité de servir le lecteur. On essaye de faire de nouveaux spéciaux, d'attirer le lecteur sur notre «petite feuille de chou» comme certains aimaient l'appeler. Dès le début de l'année, on va sonder le public: «voulez-vous un autre Spécial Sexe?». Il faut se rappeler que la polémique passée, plusieurs se demandent s'il ne faut pas remettre les pendules à l'heure, c'est-à-dire, montrer à tous que nous sommes capables de produire une parodie correcte sur un sujet aussi «tabou» que le sexe. Bien que nos lecteurs aient répondu en grande majorité pour un nouveau spécial sexe, le débat s'éternise au sein de l'équipe pour finalement finir en queue de poisson: il n'y aura pas un autre spécial sexe mais plutôt une parodie du premier; ou était-ce une parodie de la réaction au premier? Comme dans la vie, le sexe n'étant pas tout, il est ensuite surtout question de reportage. Nous l'énonçons même dans un de nos éditoriaux: «nous allons informer le public de Polytechnique sur ce qu'il se passe entre les murs de l'École».

On parle de plusieurs sujets: le chemin entre les résidences et Poly, le prix de certains livres vendus chez Coopoly, les services offerts par l'École, la journée «Porte Ouvertes» et, surtout, le problème en Génie Logiciel (voir l'article sur ce sujet). Quelque soit le sujet, il semble que le journal, encore une fois, remanie ses priorités pour remettre en premier lieu l'information.

Mais, il n'y a pas que les reportages «chocs»; la chronique «art et spectacles» prend de plus en plus de place. Nous ouvrons nos pages aux lecteurs pour qu'ils puissent exposer leurs idées, nous avons des reportages sur l'actualité internationale, la chronique sur l'association étudiante repart de plus belle, etc.

L'humour qui reste toujours une composante importante du journal, en n'est pas pour autant abandonné. En effet, c'est lors de cette année que l'on voit l'apparition de «Lola Z». Ce personnage offre aux lecteurs (très souvent représentés par notre imagination) des conseils sur leur vie amoureuse, mais toujours avec un petit grain d'humour. La «chronique du 2x4» continue à remettre en place quiconque fait des niaiseries; et je peux vous dire qu'on n'a pas manqué de sujets. Et n'oublions pas nos deux «spécial capoté» qui parodiaient Polytechnique et ses habitants: le «Guide du Routard: destination Poly» et le «Poly Match» avec en page couverture la voluptueuse Lola Z: on ne taquine que ceux qu'on aime bien, et nous aimions tous assez Poly.

Depuis toujours, le but du *Polyscope* a été basé sur trois actions: divertir, informer et questionner. On peut dire que lorsque je suis arrivé au journal l'emphase était sur la première de ces trois actions. Avec le temps, au du moins en cette année ou je fus directeur, l'emphase fut sur la seconde action. Est-ce pour dire que maintenant, presque quatre années après, l'emphase a encore changée? Honnêtement, je ne peux pas le dire car je n'ai malheureusement pu garder un bon contact avec mon journal, mais ce que je souhaite de tout mon coeur au *Polyscope*, à celui d'aujourd'hui et à celui de demain, c'est de toujours savoir changer lorsqu'il en aura besoin; car si on veut dire «de toute façon on est les meilleurs», il faut garder son public satisfait. Bonne chance à toutes les générations futures.

Nicolas Duchastel de Montrouge, Directeur 1993-94

Collaborateurs

Patrick Ouellet, Hélène Bourassa, Hélène Beneteau de la Prairie, Stéphane Rouillon, Élisabeth Varin, Michèle Laframboise, Gilles Gagnon, Philippe Desaulnier, Alain Labelle, Sandrine Duval, Nathalie Aubé, François Champagne, Anne Ladevèze, Douchka Cécille, Isabelle Banville, Lise Desjardins, Marie-Christine Tremblay, Xavier Lévesque, Martin Miron, Sébastien Gagné, Olivier Sommelet, Mathieu Perreault, Mia Rivard, Marie-Eve Schoeb, François Labreque, Christine Gauthier, Patrick Farley, Hugo Villeneuve, Vincent Demers, Olivier Touchette, Pierre-Alexandre Brodeur, Martin Miron, Nicolas Duchastel de Montrouge, Sébastien Sleek, Martin David, Marc-André Bazergui, Marie-Josée De Ladurantaye, Pascal Bruneau, Gaël Tanneau, Axel Van de Walle, Sébastien Nadeau, Eve Giguere, Marie Rousseau, Speedy Langlois, David Marche, Adil Lahlou, Eudès Loji Yao Bao Phac Do, Geneviève Froment, Marc Bourbonnais, Marc-Élian Bégin, Nadine Laurin, Danielle Pelletier, Jean-Sébastien Garcia, Karina Desrosiers, Éric Hupin, Jean-Marc Crespy, Marc Dione, Michel Leduc, Alexandre Martin, Vincent Hubert, Martin Duchesne, Véronique, Marcus, Jack, Jean-Charles Gonthier, Gilles Nembé, Jean-Philippe Provencher (par ordre d'apparition dans la bulle)

Plus ça change, plus c'est pareil...

L'interface entre les étudiants et Poly n'est pas pensée pour avoir des étudiants. En faits, le personnel travaillerait mieux sans avoir des étudiants dans leur jambes.

Progresser en Harmonie

Jusqu'à tout récemment, cette phrase était la devise de notre chère École. Mais, quiconque ayant eu des démêlés avec l'Administration sait que cette devise n'est pas représentative de la situation. On se rend vite à l'évidence que les étudiants n'ont pas été inclus dans cette définition de l'harmonie: il est difficile de se faire servir adéquatement. [...] Force nous est d'avouer que lesdits services sont là, mais ils sont loin d'être "user-friendly". En voici quelques exemples.

Une étudiante quelconque (appelons la Marie-Claude) se présente à son examen de math 115 (un mardi matin à 8h30). Ayant oublié sa carte d'identité, elle doit se présenter au bureau du registraire pour obtenir un formulaire attestant qu'elle est bien inscrite au cours et qu'elle ne fait pas cet examen pour son simple plaisir. Comble du malheur, les portes du A201 n'ouvrent qu'à 9h00 (plus ou moins un temps delta-t).

Plus tard, se rendant compte qu'elle a bel et bien perdu sa carte, elle se rend au poste de garde pour demander s'ils l'avaient retrouvée. Conformément à la politique d'accès à l'école, le gardien décide de l'expulser puisqu'elle a l'air louche et qu'elle n'a pas de carte d'identité.

En utilisant un subtil subterfuge, elle déjoue la vigilance du gardien (et de ses caméras) et réussit à retourner au bureau du registraire qui est fermé (il est maintenant 12h22).

Comment ce fait-il que les services administratifs de notre divine institution règlent leurs horloges aux heures pile, alors que les

cours se terminent et commencent à la demi-heure? Revenant plus tard (mettons à 13h03), elle signe les papiers requis et on lui dit d'aller au service des finances pour payer les frais de remplacement de la carte. Ce qu'elle tente de faire à 13h04. Pour une raison inconnue de tous, ce service n'ouvre qu'à 13h10.

13h12: ouverture du guichet du service des finances. Dix dollars. La dame lui dit de se présenter le lundi suivant entre 9h00 et 10h00 au B-220 pour faire prendre sa photo. Elle proteste en disant qu'elle a un laboratoire d'info de 8h30 à 11h30 le lundi et que sa présence y est obligatoire. La dame lui répond que ce n'est pas son problème. Suivant!

En revenant, elle arrête (encore!) au registrariat pour obtenir une copie certifiée conforme de son bulletin. Elle allège une autre fois son portefeuille de deux dollars et on lui dit de repasser le lendemain après 16h00 (et bien

sûr avant 16h30 (moins delta-t) pour obtenir ladite copie. Elle en profite pour signaler qu'elle a déménagé et qu'elle doit modifier son adresse. La préposée lui dit de s'adresser au guichet voisin. Marie-Claude effectue une translation vers la droite de 2m. De son côté, la préposée effectue une translation similaire pour servir Marie-Claude (FAIT VÉRIFIÉ, on vous le jure!).

Nous nous sommes servis de ces exemples, quelques loufoques soient-ils, pour vous illustrer le manque de considération envers les étudiants. (...) Entennant, notons que l'École, consciente du mensonge véhiculé par sa devise, a décidé de changer celle-ci pour «le génie sans frontière» plutôt que de la mettre en pratique.

Isabelle Banville
Nicolas Duchastel de Montrouge
François Labreque

Petits Scandales

L'année 93-94 en fut une remplie de scandales. Il n'y a malheureusement pas de place ici pour les décrire dans leurs détails alors je résume ici les "petits scandales".

Poly ferme l'escalier des résidences!

Le 3 février, l'administration de l'École a décidé de fermer l'escalier entre Poly et les résidences.

Depuis le début de l'hiver, l'UdeM et Poly ne s'entendent pas sur qui est responsable du déneigement de l'escalier. L'escalier est souvent déneigé seulement 3 ou 4 jours après la tempête. Et cet hiver-là, les averses de neige et de verglas se succèdent assez vite.

Entre la tempête et le déneigement, la neige est compactée sur les marches pour donner une belle piste de bobsleigh... ce qui est très dangereux.

Un article mentionne: "J'ai tout essayé. Je me suis agrippé aux lampadaires, j'ai calé dans

le banc de neige, j'ai gratté la glace avec mes ongles, j'ai même pensé monter à quatre pattes [...] La montée de Poly est légèrement glissante voyez-vous. En fait, un petit conseil à ceux qui reviennent de l'arène du CÉPSUM: gardez vos patins, vous irez 3 fois plus vite."

Donc, après plusieurs plaintes sur les 2 escaliers, Poly a clôturé les deux bouts de l'escaliers!

Après que plusieurs aient fait le tour de la clôture, un étudiant a arraché ladite clôture.

Dans les jours qui ont suivi l'escalier a fini par être déblayé par Poly. Ça a quand même pris près de 2 semaines.

LesGasters frappent encore!

Dans la nuit du 17 octobre, les Gagsters ont envahi le CEGC, CEGM, CETC et le comité environnement. Ils ont interchangé, 2 à 2, le contenu des locaux.

Tout y est passé: les posters, tables, bureaux, chaises, classeurs, portes, lignes téléphoniques et effets personnels. Le coup étant signé avec des CD collés sur les murs.

Le matin du 18, en trouvant son nouveau local, la directrice du comité environnement, Pascale Paradis, et les autres membres, ont appelé Polyrad en les menaçant de leur envoyer une facture de déménageur pour remettre le local à sa place. Il faut rappeler

que les Gagsters sont affiliés à Polyrad. Ensuite ils se sont plaints à l'AECSP qui s'est plaint à l'AEP qui a félicité les Gagsters pour leur coup.

Pascale Paradis a enchaîné avec un article dans le *Polyscope* pour dénoncer les Gasters "ivres". Ce à quoi les gagsters ont répondu qu'ils n'étaient pas ivres mais que le comité environnement a réagi en gars chauds.

Deux semaines après le coup, le CEGM et le CEGC étaient toujours dans leur nouveau local. Il faut cependant rappeler que le local du comité environnement était 2 fois plus grand que les autres.

Que s'est-il passé?

1993

Monde: Saravejo est déclaré zone de sécurité par l'ONU.

Québec: émeute monstre lors de la victoire du Canadien en finale de la Coupe Stanley.

Polytechnique: faillite de la division informatique de Coopoly

Pouilleux

Ce qui fut convenu d'appeler la saga du génie logiciel...

"Atelier de Génie Logiciel", le cours de l'option génie logiciel, non, ne cherchez pas dans votre annuaire, car il s'agit de feu "Atelier de génie logiciel" ou "IF 501" pour les intimes. Le cours n'existe plus. Il n'aurait existé que deux sessions. Le but de ce cours était de permettre aux étudiants de dernière année, en option "Génie logiciel" du programme de "Génie informatique" de toucher du doigt les problèmes liés au développement d'un produit logiciel dans le cadre d'un processus défini et contrôlé. La formule était très intéressante car le projet était lié à l'industrie (ou à la recherche dans l'industrie), la problématique était suffisamment complexe pour ne pas pouvoir être englobée par un seul étudiant et nécessitait un réel travail d'équipe, généralement un groupe de six étudiants. L'équipe d'encadrement jouait le rôle du client. Ce cours était considéré par la majorité des étudiants qui ont eu la chance de le suivre (car le cours était contingenté) comme une des expériences les plus formatrices tant au niveau du travail d'équipe que pédagogique.

La première fois que le cours fut donné, ce fut une expérimentation et le problème de la propriété intellectuelle et des droits moraux est apparu au milieu de la session sous la forme d'une entente à signer. Les étudiants du cours refusèrent, en bloc, de la signer.

La tentative fut présentée comme une expérience pédagogique pour faire prendre conscience aux étudiants des aspects légaux de leur travail. Il fut simplement demandé de présenter avec le «produit final» un document gérant les aspects de propriété et de diffusion de ce

produit. La pirouette était très belle et les étudiants gagnèrent en expérience. Les responsables du cours aussi. Visiblement, ils se jurèrent qu'on ne les y reprendrait plus. En effet, l'année suivante, à la deuxième édition du cours, les ententes de propriété intellectuelle et de droits moraux deviennent un pré-requis au cours. La politique du couteau sous la gorge. La signature ou pas de cours.

Pour ce cours, il fallait donc signer un engagement de confidentialité, logique quand des données en provenance de l'industrie sont utilisées et s'engager à renoncer à ses droits moraux et aux droits d'auteur et à les céder à l'École Polytechnique ou à un de ses représentants et surtout à ne pas utiliser le résultat des travaux d'analyse, de programmation et de documentation obtenu durant le cours.

La question qui vient à l'esprit est: à qui profite le crime? D'après les documents disponibles, il ne semblait profiter à personne. La question découlait est: pourquoi ces ententes? C'était pour le moins étrange de faire signer des contrats, avec témoins, pour quelque chose qui ne profite à personne. Quel potentiel contenait les résultats de ce cours pour justifier de telles ententes?

L'autre aspect inquiétant dans cette saga fut l'attitude ambivalente de la direction de l'école et le manque de réaction de l'association étudiante. À cela s'ajoutait le manque de solidarité entre les étudiants. Bref un cocktail où tous les protagonistes tiraient la couverture de leur bord.

L'administration de l'École après avoir approuvé le cours en conseil de

département et aux travers des autres instances pertinentes ne semblait pas au courant de la nécessité des signatures. Face à la réaction des étudiants, la première approche fut de vouloir arrêter le projet, en plein milieu de la session sans avoir l'air de prendre en compte les conséquences pédagogiques de cet arrêt. Cette première décision fut ensuite suivie d'un revirement total, tout était légal et le cours continuait sous cette forme. Ici, la légalité qui ne peut pas être mise en doute prenait le pas sur la transparence et la moralité du principe. Un étudiant n'est pas un salarié ni un contractuel. Il paie pour recevoir une formation. Dans ce cas, il semblait envisageable que quelqu'un d'autre que l'étudiant puisse tirer éventuellement profit des résultats d'un cours. C'est un dangereux précédent.

L'entente finale fut la suivante. Le projet ne fut pas interrompu et tous les résultats devaient être effacés à la fin du cours. Le professeur n'a donc aucune trace des résultats de ce cours. Et les étudiants, ils ont ce qu'ils ont bien voulu garder en souvenir.

Les victimes furent encore une fois les étudiants qui perdaient l'occasion d'avoir une idée de l'application d'un processus complet de développement de logiciel dans une équipe au lieu d'un binôme avec un projet géré sur une session.

Cet épisode signalait aussi la fin du cours (sniff) mais était peut-être aussi symptomatique d'une autre fin.

Les sources de cet article sont les différents documents publiés à l'époque dans *Le Polyscope*.

H.L.M.

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

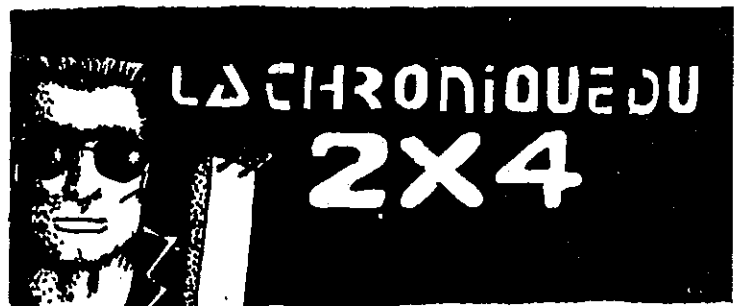
Je, soussigné, étudiant du cours Atelier de Génie Logiciel (IF501) (Atelier) de l'École Polytechnique de Montréal ("Polytechnique"), en considération de mon stage et de la formation reçue.

1. reconnais que je serai appelé à effectuer certains travaux d'analyse, de programmation et de documentation dans le cadre de mes études de l'Atelier (les "Travaux")
2. m'engage, tout au long de mes Travaux, à exhiber promptement au responsable du cours, de façon entière et confidentielle, toute invention, découverte, développement ou amélioration que j'aurai faite seul ou conjointement;
3. reconnais que Polytechnique ou toute personne désignée par Polytechnique sera l'unique propriétaire de toute la propriété intellectuelle (brevet, droit d'auteur ou dessin industriel) qui pourrait être créée lors de l'exécution de mes Travaux et dans la mesure requise par la loi, je cède lesdits droits en totalité à Polytechnique ou à toute personne désignée par cette dernière.
4. m'engage à ne pas utiliser, en totalité ou en partie, le résultat des mes Travaux pour mon bénéfice ou celui de toute personne autre que Polytechnique ou toute personne désignée par cette dernière;
5. renonce à tous les droits moraux dans toute oeuvre protégée par droit d'auteur réalisée lors de mes Travaux;
6. m'engage à poser tous les actes et à signer tous les documents nécessaires ou utiles pour donner plein effet à la présente.

EN FOI DE QUOI, j'ai signé à Montréal, ce jour de 1994.

Témoins:

Nom:



Cette chronique était toujours vivante. Je vous présente quelques extraits sur une sujet chaut à Poly: le système de notation.

Les Notes

[...] Pourtant, de l'infailibilité pontificale au laxisme le plus total, il me semble que la direction de Polytechnique peut trouver et suggérer certaines règles d'éthique fort simples de façon à réduire au maximum le déluge de plaintes qui surgissent à chaque fin de session.

Passe encore l'évaluation au tronc-commun, malgré la cruauté de certains cours qui se complaisent à recalculer 50% des étudiants, on ne modifie pas trop le plancher du F et le plafond du A. L'échec rampe au dessous de 10 et le bonheur voltige au delà de 16, à plus ou moins un point, ce qui est encore très «éthically correct» à mon avis.

[...] Par contre, je ne peux passer sous silence un cas extrême et déprimant. Il s'agit d'un cours de quatrième année d'une concentration quelconque. On parle donc d'étudiants qui ont du millage dans le corps, qui connaissent la routine et pour qui le cours ne représente qu'un complément de connaissances qui s'ajoute à une base bien maîtrisée. Il s'agit d'étudiants qui en sont à leur dernière session; leur

groupe n'est pas nombreux, plus personne n'attache un trop grande importance à ses résultats sinon qu'on veut partir de Poly sur une belle note.

Dans ces conditions, je cherche à comprendre pourquoi, dans un cours où la moyenne est de 14.4 sur 20, où l'écart entre la meilleure et la pire note est de 2.9 points, quelqu'un a réussi à classer 30 étudiants entre A et D. C'est scandaleux, l'intervalle de chaque cote est de 0.7 points ce qui fait qu'un étudiant peut, avec un résultat de 13.6 sur 20, avoir un D alors qu'il n'est qu'à 1.5 du A! Qui peut justifier une pareille horreur?

S'agit-il d'une politique de l'école qui ne peut tolérer que tous les étudiants aient «A» ou «B», s'agit-il d'un professeur inconscient et aveugle qui ne peut comprendre qu'il ne s'attire que le mépris par de telles pratiques? Le professeur de ce cours, pour justifier cette pratique, m'a dit qu'elle a résisté à des pressions qui exigeaient une notation plus sévère encore. Jusqu'où peut-on pousser l'absurde d'un système?

Alain Labelle

Bazergui incapable de résoudre des problèmes tirés de son propre livre.

Un scandale inqualifiable, susceptible de plonger les étudiants de Poly dans un profond état de paranoïa face à leurs professeurs. C'est l'effet qu'a produit sur nous cette incroyable nouvelle.

Voir le sixième et mourir de froid

"De frigidaire, le sixième étage c'est transformé en congélateur. Tuques, mitaines, bottes et manteau constituent l'équipement de survie nécessaire pour le pauvre étudiant qui grelotte et claques des dents." (Alain Labelle)

Il est rendu impossible de suivre un cours au sixième parce qu'il fait 10 Celcius à l'intérieur de jour!

Le problème vient du fait que les 2 derniers étages sont mal ventilés et l'air extérieur cherche à entrer. En plus, depuis le remplacement des fenêtres des 4 premiers étages, l'air froid peut seulement entrer par le 5e et 6e.

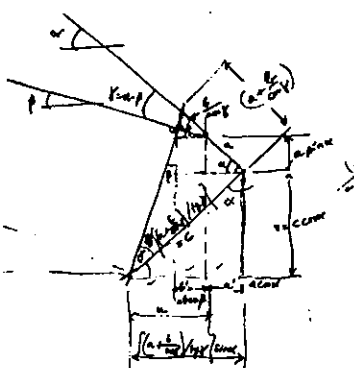
Comme les murs sont très mal isolés, la température extérieure ressemble à celle à l'intérieur et il fait particulièrement froid.

Poly a distribué des chauffettes électriques pour essayer de remédier au problème. Ils vont aussi poursuivre la firme d'architectes responsable de l'agrandissement en 1988 et boucher les trous pendant l'été.

De source sûre, nous avons appris que M. André Bazergui, directeur de l'école, a eu toute les difficultés du monde à résoudre un problème considéré comme simple dans le livre de résistance des matériaux.

Notons que le nom André Bazergui apparaît sur la couverture de ce volume, ce qui devrait indiquer un certain niveau de compréhension de la matière, à moins qu'ils ne s'agisse que d'une mention honorifique.

Rappelons les faits: un étudiant tenant à conserver l'anonymat (appelons-le Marc-André B.) a un sérieux problème



$$\begin{cases} u = \left(\frac{F_1 + F_2}{F_3} \right) \sin \alpha - a \cos \alpha \\ v = \left(\frac{F_1 + F_2}{F_3} \right) \cos \alpha + a \sin \alpha \end{cases}$$

avec le numéro 2.1 du livre de résistance des matériaux.

Totalement par hasard, il a l'incroyable chance d'avoir accès à un consultant expert en la matière: nous nommons ici, André Bazergui, auteur du dit manuel. Il lui soumet alors le problème tout en s'inclinant avec humilité devant cet incommensurable puit de science et de sagesse qui daigne lui prêter main forte.

C'est avec horreur qu'il réalisa qu'il venait de poser un terrible problème moral à l'illustissime directeur de notre célèbre institution. En effet, celui-ci était ainsi placé devant un choix difficile: échouer lamentablement et perdre toute crédibilité ou sauver les apparences au prix d'un effort inhumain. Heureusement pour l'honneur de notre institution, M. Bazergui a brillamment relevé le défi. Après une soirée et une nuit de travail acharné, il a enfin pu vaincre le monstre qu'il a lui même engendré.

C'est donc en primeur que le Polyscope vous présente la solution du problème 2.1 du livre de résistance des matériaux. Problème résolu par un des auteurs du bouquin, notre bien-aimé directeur. Ouf, l'honneur est sauf.

Ce qu'ils ont dit...

"Où êtes-vous? On est mercredi 18h et je suis tout seul!"

(Nicolas Duchastel de Montrouge)

"Où êtes-vous? On est mercredi 23h et je suis toujours tout seul!"

(Nicolas Duchastel de Montrouge)

"Où êtes-vous? On est jeudi 8h et j'ai tout fait tout seul!"

(Nicolas Duchastel de Montrouge)

Il n'y a pas si longtemps

Nous considérons qu'il est important de commencer ce texte sans mentionner qu'il est pratiquement impossible à nos yeux de remplacer le directeur qui nous a accueilli à notre première année, voire session au Polyscope. Il est impossible de le remplacer au point de vue de ce qu'il représente à nos yeux et aux yeux de tous ceux qui ont connaissance de sa contribution à l'association; mais il est également impossible de le remplacer en terme de grosseur, même à deux qui écrivons le texte.

L'année que nous présentons a bien failli être fatidique pour le Polyscope. Cette affirmation vaut bien une petite explication. Si le meilleur comité de l'AEP (opinion personnelle dont le but n'est pas de se faire partager par tout le monde) ne recrutait pas avant la fin de l'année, le considérer mort n'est pas s'éloigner terriblement de la vérité prévisible. Cette situation s'explique par le fait que les anciens, à l'exception de l'immortel Alex, finissaient soit leur bacc., soit leur maîtrise, ou encore leur doctorat. Il n'y eu d'ailleurs que 4 nouveaux au comité qui y survécurent jusqu'à la fin de l'année. La suite de cette histoire est de toute façon (on est les meilleurs) décrite dans le mot du directeur de l'année suivante.

À la première session de l'année, sur les treize numéros habituels, on a réussi à faire huit journaux spéciaux. On peut vérifier dans les archives que l'équipe a sorti un spécial rentrée culturelle, chialage, sports, coopération internationale, A.E.P., bouffe, environnement, et bien sûr le fameux spécial capoté, le dernier de la session, comme le veut la tradition. Ce dernier n'a peut-être pas eu tout l'impact que prévu car une bonne partie de la population n'a pu le reconnaître étant donné le format qui ressemblait trop au véritable National Geographic. C'est à partir de ce moment que l'équipe du journal a pris la décision de ne plus changer le format, et de rester fidèle à l'habitude de ses lecteurs.

À la deuxième session, celle où les auteurs de l'cet article sont apparus au Scope sous forme de correcteurs, il y eu une controverse au coeur de laquelle le journal s'est trouvé plongé par la force des choses, et par volonté de justice. Un membre du dit comité (le notre) était entré à Polytechnique l'année précédente. Il décida de quitter la maison de fous que nous habitons, mais seulement au niveau académique, car, même étant en histoire à l'UdM, il continua à s'impliquer et à énormément contribuer au journal. La polémique est apparue lorsque pour le fameux party Molson, l'exécutif décida de ne pas admettre des non-membres de l'AEP. Il se réajusta vite en précisant que c'était les impolys qui ne seraient pas invités. Cette décision ne venait pas de nulle part, mais un de nos membres les plus importants serait privé de la reconnaissance que témoigne l'AEP envers ceux qui se donnent sans compter pour son bien. Nous avons obtenus gain de cause grâce à l'excuse bidon que Sébastien Gagné (l'étudiant impoly) avait prêté son ordinateur pendant deux mois au Polyscope (c'était vrai). La situation fut amenée en A.G., et elle prononça qu'être impoly n'est pas un critère de refus au fameux party. Tout est bien qui finit bien, comme dirait l'autre, car la tradition s'est fièrement perpétuée depuis ce temps (nous sommes témoins), et le Polyscope vivra!

Khaled Ayoub directeur 96-97
Benoît Lefrançois bras droit 96-97

Collaborateurs

Alain Labelle, Alexandra Roy, Alexandre Martin, Armelle Clèche, Bao Phac Do, Benoît Lefrançois, Chantal Godère, Christine Gauthier, Douchka Cecelle, Éric Hupin, François Labrecque, Geneviève Froment, Gilles Gagnon, Gilles Nembé, Hélène Bénéteau de laPrairie, Henri Malmstrom, Isabelle Banville, Jean-François Bertrand, Karl Ekindi, Khaled Ayoub, Lise Desjardins, Marc-André Bazergui, Marie Rousseau, Marie-Ève Shob, Marie-Josée De La Durantaye, Mathieu Côté, Michèle Laframboise, Nicole Landreville, Olivier Somelet, Olivier Toruella, Olivier Touchette, Philippe Chailley, Sébastien Gagné, Sébastien Martel, Stéphane Wong, Stéphanie Demers, Tristan Lapalme, Vincent Demers, Vincent Hubert

Chronique hebdomadaire, elle traitait de sujets divers, autant d'actualité que sociaux. Elle avait un style unique en son genre comme le démontre son introduction. Pour tout vous dire, son auteur écrit maintenant pour La Presse...

CHRONIQUE PERVERSE

Par Mathieu Perreault

La perversion est liée au pouvoir. Ce dernier tient un discours qui se veut rassurant; mais il fait le contraire de ce qu'il dit, sans l'avouer. Le pouvoir pervers cache son halène putride derrière des paroles fleuries.

La perversion teinte également le discours critique. Des voix perverses s'élèvent; elles dépeignent les motifs qui sous-tendent les actions du pouvoir.

En montant sans fard une réalité insupportable, l'écrivain pervers n'endosse pas le discours qui la sous-tend; il dessert plutôt ceux qui la maquille.

Création du STEP

Serveur Télématique des Étudiants de Polytechnique

Le nouveau STEP est enfin arrivé! Ça fait un an qu'on l'annonce, ça fait deux ans qu'on travaille à son élaboration, c'est maintenant fait! Le Serveur Télématique des Étudiants de Polytechnique (STEP) est officiellement accessible à l'ensemble de la communauté polytechnicienne.

Le STEP, c'est quoi?

Le STEP est un moyen offert à tous pour accéder à des services qui n'étaient réservés, jusqu'à maintenant, qu'à des groupes d'individus privilégiés.

Dorénavant, toute personne étudiant ou travaillant à Polytechnique peut se prévaloir de ce service.

Le STEP offre un accès facile et convivial à une quantité de ressources phénoménale qui ne seraient disponibles autrement.

Parmi les services offerts, on retrouve le courrier électronique, les bases de fichiers, la messagerie publique, ainsi que des documents provenant d'autres universités et institutions diverses. De plus, tous ces services sont disponibles autant sur une échelle interne, à l'École Polytechnique, que mondiale, grâce au réseau Internet!

Pour ceux qui connaissent le PolyCOM... Vous comprenez pourquoi nous avons décidé de le fermer quand vous verrez le STEP.

Mauvais souvenir



La réforme Axworthy, c'était:

- une coupure de 2.6 milliards de dollars dans les paiements de transfert destinés aux provinces pour l'enseignement post-secondaire;
 - un manque à gagner de 324 millions de dollars pour les universités et collèges québécois;
- Réagissons ensemble pour contrer la réforme du gouvernement fédéral car la réforme Axworthy... c'est INACCEPTABLE.

Que s'est-il passé?

1996

- Monde:** le G7 convoite la Chine
- Québec:** élections provinciales
- Bell Canada** perdu son monopole
- Polytechnique:** baisse d'inscriptions de nouveaux étudiants
- la Revue Project se fait à Poly

Rumeur de la nuit

Au moment de mettre sous presse, le Polyscope apprenait de sources bien informées que les dirigeants de l'École s'apprêtaient à interdire l'accès pendant la nuit. Pourquoi? Sécurité, restrictions budgétaires ou pure bêtise? (26 sept)

Le Repaire des Grincheux

Les élections provinciales



Ailleurs, on aurait songé à la dictature. Ici, obnubilé par ces traditions assaisonnées d'un vieux fond de fair play british, on déclenche des élections. Que le résultat final soit le même, que l'appareil d'état reste toujours aussi puissant, paternel et imbécile, peu importe; l'électeur moyen sera repu, il aura effectué le geste le plus absolu, le plus beau et le plus digne, il aura voté.

Pourtant ce geste devient de plus en plus inutile. Notre système électoral, unimodal à un tour, a engendré un type bien particulier de monstre: le bipartisme. Cela signifie que notre mode de scrutin n'autorise l'existence que de deux partis majeurs, les autres étant réduits à l'état de microbes bénins et ridicules. C'est ainsi que nous pouvons sans craindre voter marxiste-léniniste ou parti de la loi naturelle, seule une variation de l'axe de la terre pourrait les élire. Personnellement, ceci ne me posera pas trop de problèmes moraux puisque le Québec se retrouvera probablement à la latitude de Porto Rico ou de Miami. La seule possibilité pour un tiers parti est de concentrer son vote dans une petite région. La dernière élection fédérale est un bon exemple de concentration du vote: Maritimes et Ontario libéral, Ouest réformiste et Québec bloquiste. **Ce qui prouve que le Canada n'est pas un pays mais un amas de régions qui se font chier ensemble.**

Ce système n'est pas trop mauvais quand on est en présence de deux alternatives idéologiques: centre-droit ou centre-gauche. Malheureusement, au Québec, la question du statut constitutionnel occupe tout l'espace politique. Au-delà du nationaliste et du fédéraliste, on retrouve des anarcho-syndicalistes comme Charbonneau chez les Libéraux (théoriquement à droite) et des sales bourgeois réactionnaires comme Parizeau chez les Péquistes (eux, on les mets à gauche, en théorie). Finalement d'une élection à l'autre, on élit la même bande, à deux ou trois têtes près, qui gouverne le même troupeau de mouton avec le même appareil d'état, à un ou deux fonctionnaires près. Évidemment, pour rester conforme à son credo, à sa raison d'être, chaque parti tente un petit coup d'éclat. Ainsi le Parti Libéral tentera de réformer la constitution. Ce qui sera voué à l'échec à cause de la hargneuse opposition d'un quidam de Moose Jaw, Saskatchewan. Si c'est le Parti Québécois qui prend le pouvoir, on aura droit, gratuitement, à un référendum sur l'indépendance. Référendum qui sera perdu, bien sûr, puisque le troupeau se sentirait trop insécure sans un de ses deux bergers.

Une fois ces formalités remplies, le parti au pouvoir pourra faire ce qu'il veut. Pendant la première partie de son mandat, pour prouver sa différence, il démolira les politiques de son prédécesseur. Puis, puisqu'il est le jumeau idéologique de son adversaire (au pire, son frère de lait), il reprendra ces politiques. C'est ainsi que de déficit en hausses de taxes, de paroles creuses en gestes inutiles, le Québec continuera à dériver à la suite du Canada dans la stagnation éternelle.

Tiens, on est en campagne électorale? Amusant. Sur les poteaux traînent encore les reliques des élections fédérales de l'année dernière, n'est-ce pas suffisant. Non, il faut salir encore plus. La télévision, la radio, le journal, le poteau en face de chez vous, tout n'est plus qu'un prétexte pour vous faire croire à la démocratie. Parizeau rote? La première page de La Presse. Johnson pète? La première nouvelle de Bernard Derome à 22 h. Faisons du bruit, le peuple aime ça.

Ici Bernard Derome, il est 20h01, Radio-Canada prévoit que, si la tendance se maintient, le prochain gouvernement sera majoritaire et formé du Parti Québécois. Et je m'en sacre.



Agecanonix

Le calendrier scolaire: plus ça change...

Parmi la foule de papiers qui nous ont été envoyés pour l'inscription à la session d'automne se trouvait un calendrier. Ceux qui s'y sont attardés ont sûrement remarqué la disparition des deux demi-journées de carnaval, au début de la session d'hiver. Bon. Ça aurait pu être pire. Mais, en étudiant les débats qui ont entouré cette décision, on se rend compte que le pire n'est pas drôle et pourrait arriver plus vite que l'on pense...

Tout d'abord, on découvre que dès l'an prochain, les vacances du temps des fêtes seront prolongées de trois jours. Mais même les plus belles fleurs viennent avec un pot... La fin de la session sera donc retardée de trois jours.

Pourquoi? Pour permettre à tout le monde de mieux se reposer! Mais aussi afin de laisser le temps au bureau du registraire d'émettre les bulletins avant la fin de la période de modification. Ce désir des étudiants est légitime étant données les complications d'horaire découlant d'un échec ou d'un D lorsqu'on est sur le code.

En regardant l'horaire actuel de plus près, on se rend compte qu'en théorie, ce désir est déjà comblé. En pratique, trop de professeurs remettent leurs notes en retard au registraire. Résultat, les bulletins ne sortent que très rarement avant la fin de la période de modifications au choix de cours. La date limite pour la remise des notes est pourtant située quinze jours après la fin de la période d'examen...

La semaine de relâche à l'automne était aussi dans le collimateur de plusieurs professeurs. Cette semaine est

pourtant essentielle aux étudiants pour rattraper le retard accumulé dans leurs cours. Ou pour faire avancer les différents projets qu'ils ont à compléter. Ou pour se reposer, se changer les idées avant d'entamer la seconde partie de la session, parce que l'étudiant qui débute sa session d'automne n'arrive pas frais et dispos. Rares sont ceux qui ont pu se payer des vacances durant la période estivale, les autres devant travailler pour obtenir les sommes nécessaires à la poursuite de leurs études. Mais les profs, eux, ont d'autres préoccupations. Plusieurs congrès importants se tiennent à la fin du mois d'août; abolir la semaine de relâche pour commencer en septembre plutôt qu'en août serait bien plus pratique.

La semaine de relâche a finalement été maintenue. Mais pour combien de temps? Depuis mon arrivée à Poly, c'est la deuxième fois que la semaine de relâche est remise en question. La première fois, c'était pour en faire une semaine d'examen. Cette modification s'appliquait uniquement aux étudiants du tronc commun, mais l'intention de l'étendre "à large" était claire. La mobilisation importante des étudiants contre cette idée les a fait reculer, mais il y a fort à parier que les professeurs reviendront à la charge à la première occasion.

La stratégie utilisée est toujours la même; ramener encore et encore leurs demandes sur le tapis, jusqu'à ce qu'ils aient gain de cause. La population étudiante se renouvelle aux quatre ans. Le corps professoral est beaucoup plus stable. Ils ont donc le temps pour eux.

Ajoutons à cela la dernière modification à la date limite d'abandon. Ajoutons les visées de plusieurs professeurs contre l'initiation. Il en résulte un calendrier scolaire qui accommode de plus en plus les professeurs. Malheureusement, la plupart de leurs demandes ne vont pas dans le sens des intérêts étudiants. On risque donc de se retrouver avec un calendrier ne laissant de place qu'à l'étude.

Normal, diront certains. On est dans une école, après tout. Mais une école, pour moi, c'est plus qu'un ramassis de salles de cours. C'est une communauté qui se rassemble autour d'activités académiques mais aussi autour d'autres activités plus ou moins rattachées à l'enseignement mais tout aussi méritoires. Des activités qui permettent aux membres de cette communauté de se rapprocher, de mieux se connaître et très souvent, de fournir un complément important à la formation d'ingénieur.

L'équilibre entre ces deux types d'activités était, jusqu'à tout récemment, remarquable et était un des points forts de Polytechnique face aux autres facultés d'ingénierie. Mais depuis quelques années, on ressent une diminution marquée de l'implication des étudiants, faute de temps.

Si la doctrine rigide prônée par certains professeurs continue d'être mise de l'avant, Poly perdra définitivement de son charme. J'ai bien peur qu'elle y perdra aussi son âme.

Olivier Touchette

Le génie humain

Cette semaine, après avoir longuement traité de sujets difficiles et ardues comme l'identité, la spiritualité, la psychologie, nous allons aborder un sujet plus fondamental: LE CUL.

Le cul est composé de deux surfaces courbes garnies de peau de fesses qui se joignent le long d'une frontière remarquable pour aboutir à un orifice ridé maintenu clos par un muscle toroïdal. Voilà pour la définition physique. Avec extension psychologique, par contre, on peut y inclure un sexe, soit mâle soit femelle, sexes qui sont polarisés l'un par rapport à l'autre et faits pour s'assembler dans la grâce de l'acte de reproduction. Mais sautons par dessus ce qui risquerait d'attirer le bistouri de la censure en fait sans avorter mon article. Attardons-nous, au moment où, les semences déjà jointes, la structure humaine est en formation, dans les premiers stades de l'évolution de l'embryon.

La première cellule est à peu près sphérique. Elle se démultiplie, assumant une croissance de 100%. Ainsi, l'ensemble des cellules forme aussi une sphère bien ronde. Et là... là, là, se produit un phénomène extraordinaire. Tranquillement, sans que personne ne s'en aperçoive (à part les biologistes), la sphère commence à former une discontinuité du second degré dans sa surface. Un cercle d'inflexion se développe sur l'hémisphère inférieur. Ça ira jusqu'à un retournement complet, l'hémisphère inférieur devient convexe et va se coller sur l'hémisphère supérieur. Un trou est formé, qui se referme créant un espace interne, une surface interne. Ce trou deviendra l'anus! On est tous des «trous de cul»! Ce phénomène se retrouve chez tous les animaux et même chez beaucoup de plantes. On ne l'apprend que beaucoup plus tard, en biologie, au cégep. ...

Turbo



Spécial Chiâlage

CHIALER [fjaie] v.intr. (1847; de chialier dimin. de chier). pop. Pleurer.

***ANT. Rire. - LE PETIT ROBERT**

Je chiale parce que Pierre-Elliott Trudeau, les portes tournantes et Microsoft existent.

Je chiale parce que d'après le principe de Peters, les profs qui sont compétents obtiennent des promotions alors que ceux qui ne le sont pas continuent de nous faire chier.

Je chiale parce que les ondes carrées de mon TP d'électronique ont des problèmes de sinus.

Je chiale parce que mon personnage de Franquin préféré est Prunelle, et que lui, il chiale tous le temps.

Je chiale contre la STCUM parce que le métro peut tomber en panne

pendant une demi-heure, parce que la ligne bleue ferme à 11h, parce que je suis resté embarrasé dans une station de métro avec 20 autres passagers et parce que, pour eux, après 18 ans, on n'est plus étudiant, même si on se tape 18 crédits de cours à l'université. C'est drôle, la STCUQ ne fait pas la discrimination sur l'âge.

Je chiale contre les automobilistes parce que.

Je chiale enfin et surtout parce que chialer me défoule, me permet d'éjaculer le sperme de ma frustration. D'apaiser ma libido de colère refoulée. Bref, chialer c'est jouissif, et c'est aussi inutile que d'écrire un article dans le Scope.

- LE PETIT HUBERT

Avertissement: l'article suivant n'est produit que pour faire sortir une grande frustration qui séjourne à Poly-Sports depuis quelques temps. Le texte n'est structuré d'aucune façon et toute personne pouvant être affectée par le dit article est mieux de s'en abstenir.

La grande frustration que l'on aperçoit derrière la belle porte imagée du sixième étage concerne les joueurs du Baseball Majeur. N'importe qui s'étant rendu au stade un jour d'été, pour ne plus y retourner en apercevant les prix sur la broue et les roteux, ressent le brin de nostalgie que les Poly-Sportifs ressentent en ces temps de Série Mondiale. Il ne faut pas se le cacher, le vol du siècle s'est produit il y a quelques temps. Non, je ne parle pas du Xe vol de la voiture de Mémé, mais bien de la Série Mondiale. En effet, chaque automne depuis 1904 a vu sa Série

Spécial Sports

Mondiale jusqu'au jour où les Expos avaient une chance de l'atteindre. Ce que deux grandes guerres n'ont pu empêcher, l'argent l'a fait. Il faut avouer que les Expos sont vraiment marqués par le destin. Comment ne pas être triste lorsque l'on pense que Picks et deux référendums auront passés avant que Montréal n'ait vu sa première Série Mondiale? Le Baseball Majeur est maintenant rendu à son moment de vérité. Les propriétaires ont décidé de détruire l'horrible monstre à poids verts qu'ils ont eux-mêmes construit (lire ici le syndicat des joueurs). Les amateurs n'ont d'autres choix d'espérer qu'ils atteignent leur but, car une autre victoire des joueurs signifierait une autre augmentation des billets et des consommations... ainsi que le déménagement des Expos. Quel pitié peut-on avoir pour des millionnaires grévistes

qui croient que le salaire moyen des américains s'élève à \$100 000 (US évidemment)? Peut-on en vouloir aux propriétaires parce qu'ils veulent faire de l'argent? Un investissement de \$100 millions ne vaut-il pas quelques millions de profits? Les joueurs veulent tuer la poule aux oeufs d'or pour se faire un poulet bien grillé. Après ça, on veut nous faire croire qu'un million ça change pas le monde!

Bref, toute la frustration du monde ne pourrait faire changer un monde où l'argent est devenu maître. Il ne nous reste plus qu'à espérer que les joueurs de hockey s'assagissent à temps pour les séries de la Coupe Stanley. Pendant ce temps, je m'endors tout en pensant aux prouesses de Alouuuuuuu et de MARQUIS, MARQUIS, MARQUIS Grissom...

Ron, pour Poly-Sports.

Ce qu'ils ont dit...

"Avec le résultat des élections provinciales, le grand gagnant est... Mario Dumont!"

- Martin Duchesne

94-95 = année de recrutement. Preuve :

"Alors, si tu as le goût de t'impliquer ou simplement de venir nous voir, passe au C-214."

- Polyscope

"Peu importe si tu as une heure ou quarante heures à nous donner par semaine, tu es le bienvenu"

- Poly-TV

"Qu'est-ce qu'on fait au party Molson? Le vestiaire?"

- Karl Ekindy

"Diego Maradona, c'est pas le grand cycliste qui a gagné le Tour de France?"

- Alexandra Roy

LE COURRIER DE LOLA

C'est au dernier Beach Party de Poly qu'une rumeur malveillante est venue à mes oreilles. Je n'ai pas l'habitude de répéter ces ragots barbares mais comme il me concerne, je me suis dit que ton oreille attentive et polie me soulagerait. Et puis, j'ai confiance en ta discrétion.

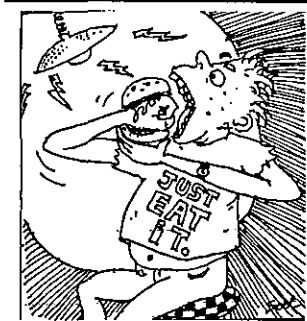
Au Beach Party donc, une personne m'avoua, la bière aidant, qu'elle avait entendu dire de la bouche d'une vipère à langue agile que j'embrassais mal. La rumeur voulait même qu'elle comparât mes doux baisers aux Browns

Machines servant à débloquent le trop plein des toilettes! Depuis, j'essaie d'étouffer la rumeur en embrassant toutes les bouches qui se trouvent à ma portée. J'aurais bien voulu enrayer le problème à la source mais, la bière aidant, je n'arrive pas à me souvenir du nom de la chérie à sonnette. Que faire?

OH! HENRY

Cher Henry blossom à la cerise ramollie et dégoûtante, si ça peut te consoler, une célèbre professeure de Poly, Maria O. a découvert que la capacité d'embrasser convenablement est inversement proportionnelle à la beauté physique du sujet. Alors, soit beau et n'ouvre pas la bouche!

Lola



Spécial Bouffe

Le poisson des «Ça se passe à Poly» est décédé le 26 sept., mangé par un requin!

Mémoires

Tout a commencé lorsque Tofu nous gossait, Tristan (qui nous dévoilera son autisme peu de temps après) et moi pour aller au camp de journalisme de l'hiver 95. Je me demandais bien pourquoi il tenait tant à ce qu'on y aille, il ne me connaissait qu'à peine. En fin de compte, c'est qu'il n'y avait aucun "nouveau" et que les vieux meubles étaient en phase terminale; il fallait assurer la relève. Un mois ou deux après mon intrusion au *Polyscope*, voilà qu'on annonce les élections. Deux candidats possibles: Tristan, moi, un maudit chialeux fatigant (pas un français tout de même) ou un incompetent. Finalement, Tristan décide de ne pas se présenter et je suis élu par acclamation. Après tout le vonissage, privilège accordé au futur directeur du Scope après le party d'élections, voilà que je me réveille avec l'étrange impression de me trouver dans une situation où je serai obligé de passer 26 nuits blanches lors de la prochaine année scolaire (prémonition qui se réalisera au cours de l'année suivante).

Environ deux semaines après cette fameuse soirée, Tofu (toujours directeur à cette époque) se décide à m'enseigner les rudiments du journalisme: le "dispatch", les matos et la "règle du directeur". Le "dispatch" est l'action de placer les textes dans le journal et par le fait même de déterminer le nombre de pages. Les matos sont les repas que le directeur doit distribuer à ses esclaves monteurs.

À la fin de l'été 1995, voilà qu'il faut commencer la production du journal numéro 0. Si je me rappelle bien, nous étions seulement 3 à le monter faute de personnel. C'est alors que la campagne de recrutement commença. La classe que certaines personnes intégraient s'est fait "brainwasher" pour venir participer au *Polyscope*. C'est alors qu'un bon nombre de "jeunes" (j'aime bien les appeler par ce mot même si ce n'est pas nécessairement vrai) sont venus nous aider: Red, Smurf, Snoopy, pour ne nommer que ceux-ci. Le nombre de personnes présentes au montage s'est beaucoup amélioré après quelques semaines. À cette époque (avant la relâche d'automne), tout va pour le mieux, on joue aux cartes, on trinque, on a du fun, le réseau fonctionne, le journal est généralement terminé avant 8h le lendemain. Même après la relâche, le nombre de monteurs reste acceptable. À la fin de la session, même avec les bas-bruns-5-de-moyenne, on réussit à faire un bon spécial kapoté où je fais passer Tristan pour un autistique ce qui sème le doute dans la population Polytechnicienne. Fin de session.

En revenant des vacances de Noël, c'est le camp de journalisme. Vraiment trippant! On fait les mongols (plus que d'habitude) et on discute des orientations du *Polyscope*. En revenant, Chalifour applique son plan d'attaque. Résultat: le journal est alourdi par une masse d'informations de la semaine. Bravo Chaly mais surveille tes tournures de phrases empruntées au chaos. Prochain événement: les élections. Eh oui! Mon mandat se termine bientôt et on doit élire le prochain directeur. On hésite: Ben, Khaled, Kâlibouère ou Red. Les 2 derniers ne se sont pas présentés et on a élu Khaled (qui ne se rendait pas compte qu'il venait de se faire "fourrer"). À la fin de la session, j'ai donc légué mes droits et privilèges nombreux à Khaled puis j'ai été me reposer à mon travail d'été.

Mathieu Côté,
Directeur 95-96

Collaborateurs

Khaled Ayoub, Hélène Bénéteau, Yannick "Casper" Bouchard, Nadi Braid, Lyne "Snoopy" Brisson, Simon "Red" Cadieux, Philippe Chailley, Sébastien Chalifour, Mathieu "Fk'Il" Côté, Étienne "HBouffient" Deneault, Jacinthe "Awoine" Désilets, Alain "Smurf" Ducharme, Karl Ekindi, Jean "Kramer" Fahmy, Sébastien "Clutch" Gagné, Ève "Python" Giguère, Chantale "Lapuck" Godère, Michèle Laframboise, Tristan "Wawa" Lapalme, Caroline Lavoie, Benoît Lefrançois, Patrick "Moxy" Le Houillier, Henri "Igor" Malmström, Alexandre Martin, Moncef "Kermit" Naji, Jacques-Edmond Paultre, Pierre-Simon "Linus" Ross, Antoine Tazbaz, Sébastien Vallières.

Une histoire de coups...

S'il existe une tradition qui est bien ancrée dans la vie étudiante de Polytechnique, il s'agit des coups pendables que se jouent entre eux les différents comités. L'année 1995-1996 resta fidèle à cette tradition...

Tout commença par l'habitude qu'avait pris le *Polyscope* de «trafiquer» les textes qu'envoyaient Ciné-cessaire et qui présentaient le film de la semaine. Dans la version «corrigée» que publiait le *Polyscope*, l'histoire du film contenait de multiples références polytechniciennes, et se terminait habituellement par Bruce Willis, joué par Gontran (le coordonateur du CETC d'alors), qui faisait sauter le pont de Madison à la dynamite.

Étonnement, les membres de Ciné-cessaire, dont les sens de l'humour n'avaient jamais été démontrés, ne trouvaient pas drôle que l'on vienne modifier leurs textes. Le *Polyscope* décida donc de leur donner une petite leçon. Un dimanche, vers quatre heures du matin, l'équipe s'introduisit dans le local de Ciné-cessaire et le remplit de tous les journaux non-distribués qui s'étaient accumulés. En tout, quelques milliers d'exemplaires chiffonnés du *Polyscope* obstruèrent complètement l'accès à leur local.

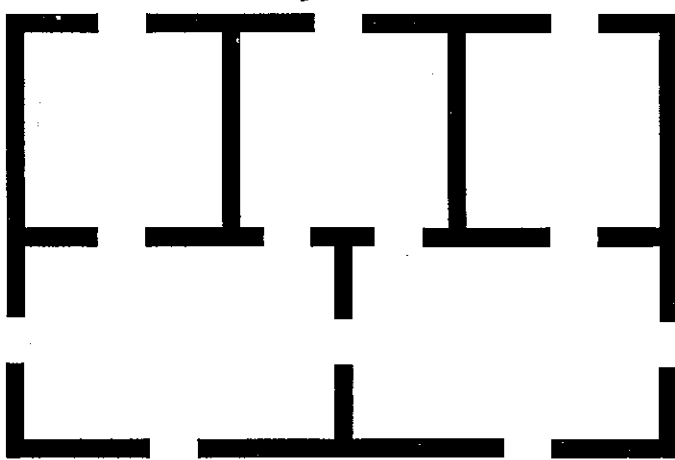
Évidemment, suite à un tel coup, une vengeance était prévisible. Elle vint non pas de Ciné-cessaire, mais

d'un groupe appelé Les Gagsters, pour la plupart des membres de Polyrad. Une nuit, ce fut à leur tour de s'introduire dans le local du *Polyscope*; ils réussirent l'exploit de baisser le plafond du local de trois pieds de hauteur. Tout était parfait: la ventilation ainsi que le système d'éclairage avaient été reconnectés. De plus, ils eurent la gentillesse de faire le ménage avant de partir, si bien que le *Polyscope* se retrouva avec un local plus propre qu'il ne l'était auparavant.

La plupart des membres du journal s'accommodèrent bien de ce changement, et quelques-uns trouvaient même que cette baisse du plafond donnait une ambiance plus intime au local. Malheureusement, la sécurité de l'École n'était pas de cette avis, et décida prestement de confisquer toutes les tuiles du plafond car, selon eux, elles empêchaient le système d'incendie de fonctionner correctement. Pour les deux sessions qui suivirent, les membres du *Polyscope* furent donc forcés d'admirer les magnifiques tuyaux du système de climatisation et de chauffage qui couvraient le plafond. Les tuiles ne furent remplacées qu'un an plus tard, alors que le plafond du local avait depuis longtemps été remonté à sa position normale.

Alain Ducharme

Jeu



Le but de ce jeu est de passer par chacune des portes une et une seule fois. Un conseil: ne l'essayez pas. Des dizaines de personnes ont perdu des heures innombrables, et dans certains cas des nuits complètes de sommeil, à tenter de résoudre ce jeu avant que quelqu'un ne démontre qu'il n'y avait aucune solution.

Que s'est-il passé?

1995

Monde:

Québec: deuxième référendum sur l'indépendance du Québec

Polytechnique:

Poisson d'avril

L'équipe du *Polyscope* avait décidé de se payer un petit poisson d'avril et de rire un peu de la population étudiante de Poly. Était donc paru cet article en page 3, qui annonçait une hausse apocalyptique des frais de scolarité. Malgré les exagérations flagrantes du texte, nombreux sont ceux qui ont "pognés". On raconte d'ailleurs que, suite à cet article, un nombre très important d'étudiants se sont procurés des formulaires de bourse...

Dégel des frais de scolarité!!!

Le rapport du gerpro n'était qu'un subterfuge

D'après des sources bien informées à l'intérieur même de l'École Polytechnique, les compressions budgétaires et autres modifications administratives ne sont que la pointe de l'iceberg de la nouvelle politique de financement de l'École. En effet, il apparaît comme évident qu'une augmentation de 40,3% des frais de scolarité sera annoncée prochainement. Cette augmentation sera d'ailleurs rétroactive, ce qui signifie que tous les étudiants actuels de Polytechnique devront déboursier le manque à gagner sur les frais payés pour toutes leurs sessions antérieures. Pour certains étudiants, la somme qu'ils devront remettre au service des finances pour pouvoir continuer leurs études atteindra 4000 dollars. Consciente de la situation financière précaire de certains étudiants, l'École entend cependant leur accorder un délai de quelques semaines pour qu'ils puissent s'acquitter de leurs frais.

Cette recommandation provient d'un rapport interne de la haute direction de l'École, dont la publication fut voilée par le rapport du GERPRO, dont le but secret était de capter l'attention des étudiants et de camoufler les véritables politiques de l'École. Ce nouveau rapport, provenant du Bureau d'Organisation Universitaire Mandaté, le BOUM, énonce par contre la véritable ligne directrice de la politique financière de l'Université.

Le rapport du BOUM contient aussi

une étude volumineuse sur la possibilité d'exploiter des cours par correspondance. Selon les conclusions du rapport, environ 10% des cours de l'École seraient avantageusement remplacés par des cours par correspondance, ce qui permettrait à l'École de réaliser des économies considérables. Ces économies seraient particulièrement profitables dans le cas de certains génies plus petits, où le faible nombre d'élèves inscrits à chaque cours entraîne des dépenses plus élevées par étudiant. Bien que l'investissement initial lors de la création d'un cours par correspondance est assez élevé, l'École semble confiante qu'elle pourrait rapidement rentabiliser ces cours, étant donné qu'il ne serait pas nécessaire de déboursier en frais d'enseignement.

Du côté de l'administration, il a été impossible d'obtenir une réaction ou un commentaire sur le rapport du BOUM, dont l'existence même est niée par tous. Une copie du rapport fut obtenue grâce à une source confidentielle, qui, dans les jours qui ont suivis la fuite, fut remerciée de ses services par l'École. Malgré qu'ils ont été mis au courant du dossier, les exécutifs de l'AEP et de l'AECS n'ont pour le moment émis aucun commentaire.

Robert S. Turgeon
Correspondant spécial

Les déboires de l'AEP

Commençons d'abord par résumer les faits. Au mois de janvier dernier notre super journal Le *Polyscope* signait une entente publicitaire de deux ans avec le bar Route 66. L'entente est simple: le Route 66 s'engage à acheter au minimum un quart de page par semaine pendant deux ans et en échange ils obtiennent une escompte de 35% sur les tarifs régulier du journal. L'entente a été signée par la responsable de la publicité du *Polyscope* et par le responsable du marketing du Route 66. Après 11 parutions impayées, Le *Polyscope* a cessé de publier les annonces du Route 66. À ce moment la facture s'élevait à 1181,48\$.

À ce stade, le dossier a été remis entre les mains de l'exécutif de l'Association. Notre cher secrétaire-exécutif a contacté les propriétaires du bar qui lui ont clairement fait comprendre qu'ils ne paieraient jamais cette facture car (selon eux) le responsable du marketing du Route 66 n'avait pas l'autorité nécessaire afin de signer de telles ententes. Nous avons donc décidé d'entreprendre des poursuites judiciaires contre ce bar.

Après avoir rencontré les très

sympathiques futures avocates du service d'aide juridique de l'U de M, nous avons, sous leurs bons conseils, déposé une demande à la cour des petites créances pour la somme de 1817,58\$ plus les intérêts légaux. Cette somme représente les montants dus sans l'escompte de 35% car comme il y a eu bris de contrat, le bar n'est pas éligible à cet escompte. Nos démarches s'arrêtent là pour l'instant. Petit détail intéressant: la personne qui a signé le contrat au nom du Route 66 est entrée en contact avec nous et désire venir témoigner en notre faveur, à condition qu'on ne dévoile par son adresse car il semblerait que les propriétaires du bar ne sont pas des "enfants de chœur". Ce détail me rassure particulièrement! Grâce à notre super système judiciaire, nous devrions passer en cour avant 1997, donc c'est une histoire suivre. En attendant, je vous invite boycotter le bar Route 66 et à convaincre vos amis de sortir ailleurs.

Éric Jarry
Trésorier A.E.P.

Le Polyscope en quelques lignes.

- Le traditionnel camp de journalisme du *Polyscope* resserra les liens entre l'équipe et eut un effet assez impressionnant sur le contenu du journal. De nouvelles rubriques furent créées ou standardisées, comme par exemple *Les nouvelles de la semaine* ou la colonne *Nouvelles technologies*.

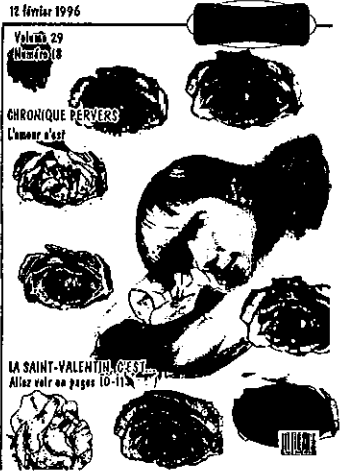
- En guise de spécial "Capoté", le *Polyscope* publie une parodie de la revue *Time*, puis un *Poly's inDigest Sélection*, notre version du Reader's Digest. Le premier de ce numéro atteindra d'ailleurs 32 pages, un record des dernières années.

- Chaque semaine apportait un nouvel épisode de *L'épopée incroyable du Comte d'Anbenque*, une série humoristique relatant les exploits d'un chevalier médiéval combattant les ennemis les plus divers, tel que Furgouash l'Immensement Putride, Futulotiti le magicien et bien sûr Dromtoll le Troisième. Le Comte d'Anbenque continua ses aventures pendant 29 épisodes, jusqu'à ce que son créateur, Alain Ducharme, ne décide de se consacrer à l'élaboration du spécial 30ième anniversaire (celui que vous tenez entre les mains). Aux dernières nouvelles, le Comte d'Anbenque est parti en vacances et reviendra sous peu.

- Un concours de nouvelles organisé par le *Polyscope* connaît un très vif succès. En tout, vingt-quatre textes sont reçus, la majorité de très haute qualité. Un cahier spécial de huit pages, reprenant les meilleurs textes, fut publié.

- L'année 1995-96 fut aussi marquée par la présence d'un mot croisé hebdomadaire, provenant de notre collaborateur Benoît Lefrançois. Ainsi, le *Polyscope* remplissait son mandat de divertir les étudiants pendant leurs cours. De plus, quelques courageux compétitionnaient semaine après semaine pour être le premier à rapporter le mot croisé terminé au *Polyscope*, et ainsi se mériter une bonne bière fraîche et gratuite.

- La page couverture du numéro 18 de l'année, le spécial Saint-Valentin, fut sans aucun doute la chose, pardon, l'abomination, la plus horrible de toute l'histoire du *Polyscope*; nous sommes prêts à défier tout ancien qui voudrait nous faire croire que le journal a déjà publié une couverture plus laide que celle-ci.



Éditorial "La Idiotorial"

Récemment, le premier numéro du nouveau cru de *Project Magazine* (février 1996) est paru. Un véritable scandale! Pour ceux qui sont déjà au courant, nous dirons d'emblée que des démarches sont en cours pour corriger la situation. Pour tous les autres (et j'espère qu'ils seront nombreux à lire cet éditorial), voici les faits. La revue bilingue *Project Magazine*, qui est publiée trois fois par année, est distribuée à tous les étudiants en génie au Canada. Le volume 12, numéro 12 (dernière publication), est une revue décadente ponctuée de photographies qui sont loin de représenter la majorité des étudiants, où les langues tirées, les bouteilles de bière et les déguisements ésotériques se chevauchent allègrement. Bref, plus une revue pour adolescents (*Teen Magazine*, *Seventeen*, etc.) qu'une revue pour futurs ingénieurs. S'il n'y avait que ça! La majorité des textes de cette publication sont traduits (en français évidemment) dans une langue que l'on peut qualifier de médiocre, voire insultante considérant le nombre de lecteurs francophones touchés. Les fautes de français se multiplient: accents manquants, orthographe bafouée, lettres inversées, verbes inexistantes et, évidemment, une quantité effrayante de phrases incompréhensibles étant donné la traduction «mot à mot». En fait, rien ne vaut quelques exemples pour que vous jugiez par vous-même. Ouvrons la revue au hasard:

→ «Faites-vous avancer le génie aux étudiants élémentaires et secondaires qui est un problème majeur pour les programmes l'ingénierie aujourd'hui.»

→ «L'ingénierie biométrique du métabolisme secondaire des plantes»;

→ «Une compagnie de technologie peut

être compétitive seulement quand il garde comme secret, leurs découvertes. Le but de la recherche universitaire est de publier tout ce qu'il peut.»

Et la plus «confusante» de toutes: «Des étudiants de l'école Polytechnique ont dirigé une discussion éducationnelle qui a donné aux étudiants l'occasion de discuter l'éducation d'ingénierie du côté de l'étudiant.»

Si vous voulez vous reconforter d'avoir coulé trois fois votre test de français en entrant à l'université, vous n'avez qu'à vous procurer cette illustre revue au kiosque du deuxième étage (les représentants sont presque gênés de la distribuer!).

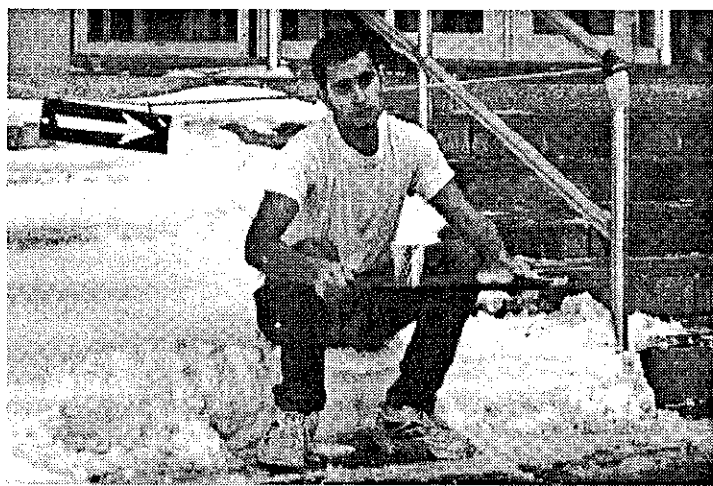
Toutefois, il faut remarquer que malgré ce gâchis incroyable pour une revue de la renommée de *Project Magazine*, les dirigeants ont voulu bien faire en donnant un caractère plus jeune à la revue. Ainsi, la couverture se veut plus vivante et la présentation des articles est originale. On essaie aussi de dégager un plus grand dynamisme au sein de la communauté représentée par les étudiants en génie à travers le Canada.

Mais ont-ils pensé aux lecteurs francophones au sein de ce pays? Comment l'École Polytechnique de Montréal (la plus grande école d'ingénierie au Canada) allait réagir en lisant cette véritable farce? De même, qu'en sera-t-il pour l'Université Laval, l'Université de Sherbrooke, l'E.T.S. et l'U.Q.T.R.?

Une revue qui se veut sérieuse devrait porter plus d'attention à la qualité des textes qu'aux photos! Il y a du chemin à faire, beaucoup de chemin. (Au pire, il y a des logiciels qui corrigent l'orthographe!)

On leur souhaite bonne chance.

Antoine Tazbaz



Voyons, qui a dit que les étudiants étaient pauvres?

Un nouveau logo

C'est dans le numéro du 25 septembre 1995 qu'apparaîtra un nouveau logo pour le *Polyscope*, remplaçant le logo traditionnel qui n'avait pas été changé depuis 29 ans. Ce nouveau logo, possédant un style définitivement moderne contrastant avec la forme classique de l'ancien, apparaîtra sur la page couverture de 15 des 26 numéros de cette année, et continuera d'être utilisé l'année suivante. Cependant, il sera loin de faire l'unanimité, et une bonne partie de l'équipe continuera de lui préférer le logo traditionnel qui a accumulé trois décennies d'histoire.



Le nouveau logo contesté du *Polyscope*.



Une des nombreuses versions du logo traditionnel du *Polyscope*.

Éditorial

Peut-être avez-vous remarqué les affiches vantant le futur programme coopératif de génie civil? Regardez attentivement la prochaine fois que vous allez aux toilettes et parmi le lot d'annonces vous la verrez. Cela se présente comme suit: en cinq ans, les étudiants se verront offrir deux stages de huit mois, un stage de quatre mois et huit sessions de cours. Ce n'est pas rien, mais le département pourra-t-il l'offrir à tous ses nouveaux étudiants? Il est aussi question de l'implanter dans d'autres départements. Le marché pourra-t-il accepter ce flot de stagiaires?

Les bienfaits, des programmes coopératifs ne sont plus à prouver: une meilleure connaissance de notre futur milieu de travail, de l'ambiance qui y règne et des responsabilités incombant à l'ingénieur. Des programmes mieux conçus (en théorie) devraient attirer des étudiants plus forts et ainsi rehausser le prestige de Poly. Tous en sortiraient donc gagnants.

Présentement à Poly, il y a déjà deux programmes coopératifs (génie minier et en génie géologique) qui se portaient plutôt bien jusqu'à maintenant. Cependant les départements concernés font face à de gros défis afin de maintenir le taux de placement des stagiaires à un niveau satisfaisant. En effet, l'augmentation du nombre d'étudiants combinée à la morosité économique rend la tâche difficile. Lorsque l'on sait que l'industrie se rapportant au génie civil se porte (au dire de tous) particulièrement mal, on se demande effectivement comment ce programme sera implanté. Serait-ce un incitatif trompeur pour renverser la tendance à la perte d'étudiants en civil ainsi que la migration des futurs étudiants au profit des autres facultés de génie?

Cela nous amène sur un terrain glissant: la vraie motivation de l'école dans ce dossier. Vise-t-on la qualité, la quantité ou les deux? Avec la récente purge des étudiants "sur le code", on croyait comprendre que la qualité était l'objectif. L'École semble implanter le programme coopératif dans le but d'attirer des étudiants qui autrement

auraient choisi Sherbrooke. En effet, les programmes y sont tous coopératifs, supposément. Sont-ce encore de vaines promesses de l'administration comme ces concentrations qui finalement ne pourront peut-être jamais être complétées par manque d'inscriptions? L'exemple de chimie privant certains étudiants de la raison pour laquelle ils s'étaient inscrits à Poly porte à réfléchir. On imagine facilement l'étudiant arrivant à l'étape de son premier stage qui se fait dire "Désolé, mais on n'a pas de stage à t'offrir! Applique à la prochaine session." Il ne faut pas se leurrer, l'Université de Sherbrooke rencontre déjà cette difficulté.

Se dirige-t-on alors vers un programme de type "honors" qui ne serait accessible qu'aux meilleurs étudiants? Un tel programme priverait de stages certaines personnes désireuses de profiter des avantages qu'ils offrent, mais qui n'auraient pas les notes leur permettant d'y accéder. En effet, supposons qu'il n'y ait pas de stages pour tous, alors les plus faibles resteront dans le programme actuel et ne pourront faire aucun stage. En ce moment, tous peuvent (en théorie) aller mettre en pratique leurs connaissances ou à tout le moins voir la différence entre ce qu'on leur enseigne et ce qui est réellement utile au moins une fois. Une seule condition: qu'il y ait des stages.

Nonobstant les problèmes causés par l'implantation de programmes coopératifs, il demeure évident que les étudiants y ont tout à gagner: plus de stages disponibles, une meilleure visibilité de l'école, une augmentation probable de quantité (et de la qualité?) des étudiants, mais surtout une formation plus axée sur les besoins réels de l'industrie, notre futur employeur. Reste à savoir à quel point nos dirigeants seront capables de réussir ce virage aussi intéressant que nécessaire. Il est un fait connu que tout doit se faire de plus en plus vite dans la société actuelle, sauf que la seule chose à ne pas faire dans un virage; c'est d'aller vite...

Pierre-Simon Ross

Ève Giguère

Ce qu'ils ont dit...

"Si je m'abstiens, est-ce que je dois quand même écouter." Anne Bélanger, une administratrice du Conseil d'Administration.

"Oui oui, c'est mon vrai nom" Antoine Tazbaz, un collaborateur du *Polyscope* à qui il n'a jamais été nécessaire de trouver un surnom.

"Je me présente, Daphné Hurtubise, V-P externe de McGill." Daphné Hurtubise, V-P externe de l'AEP, se trompant d'identité en public...

"Avoir su, j'aurais préparé une joke cochonne" André Bazergui, directeur de l'École, exposant aux étudiants les nouvelles compressions budgétaires de l'École.

"Quand on ne sait pas quoi écrire, on fait comme moi et on part une rubrique" Sébastien Chalifour, un des écrivains les plus productifs du *Polyscope*, expliquant sa position.

"Lorsque quelqu'un croit à la vérité biblique et établit une relation personnelle avec son Créateur, alors là, il ira au ciel. Pas d'autres façons..." Jean Fahmy, dans la première de ces nombreuses chroniques portant sur sa foi.

"Les femmes ne sont pas déficientes, mais sont traitées comme tel par des événements" comme celui dont on discute." Khaled Ayoub, dans un éditorial portant sur la journée de la femme.

"Les femmes ont longtemps été opprimées, ce n'est pas un secret, mais c'est justement à cause de telles initiatives que ce statut a changé" Daphné Hurtubise, dans une réponse à l'article précédent.

"C'était une fois une un gars qui voulait rentrer dans le mur... Le gars s'est tassé pis j'ai manqué ma joke..." Étienne Denault effectuant une autre tentative humoristique.

On me surnommait Papa...



Je me suis souvent assis pour analyser le déroulement de mon mandat comme directeur. Ça m'a heureusement permis d'ajuster le tir plus d'une fois. Il faut être un saint ou un prétentieux pour ne pas s'offrir une bonne dose d'auto-critiques de temps en temps. Au moment où j'écris ce texte, j'approche la fin de ce mandat qui n'a certainement pas été de tout repos. Déjà? Un an! Avis à tous les autres, ça passe vite. Par contre, c'est quand même près de 365 jours d'efforts, de soucis, de bons temps, de nuits blanches à se torturer de rire, de relations dorénavant immortelles... et des souvenirs pour longtemps. On s'imbibe facilement de cette tâche à laquelle on s'attache trop comme dans mon cas. Je viens d'un «background» où la famille est très importante, et le moins que je puisse dire, c'est que le Polyscope est une grande famille. D'ailleurs, ça c'est très bien observé lorsque l'on a réuni les anciens à l'occasion de ce trentième que vous tenez.

Durant mon année comme directeur, qui fut ma troisième à Polytechnique et ma troisième au Polyscope, on peut dire, en toute modestie (de toute façon, on est les meilleurs), que le statut de mon comité (ma patrie, comme dirait un de mes bras droits) au sein de notre vénérée association s'est rapproché de ce qu'il était dans ses meilleures années. L'extraordinaire équipe qui m'a donné le privilège d'être mienne a permis un journal de meilleure qualité, a participé à l'organisation de pratiquement toutes les activités de l'association, s'est démarquée par son assiduité et son ouverture d'esprit, et a su accueillir quiconque de bonne volonté qui voulait se joindre à elle. Je partage donc avec elle toutes les fleurs et tout le mérite que l'on m'a donné en rapport avec un mandat exemplairement exécuté. Bon mettons des bâtons à tout ça quand même, j'ai fait des conneries comme tout le monde, et si on me permet de citer le chanteur Renaud Séchan: "(...) il faut bien dire ce qui est, j'suis pas un ange non plus (...)"

Cette année, le Polyscope a organisé ses troisième et quatrième "5 à 7 POGOS", où ces derniers étaient vendus à 50¢, au grand désarroi du concessionnaire alimentaire: Sodexho. Ayant un fournisseur extérieur et une bonne «plug», cette activité est devenue le cachet particulier du Polyscope. Le camp de journalisme fut aussi capoté que d'habitude, mais le party d'élection est digne de mention. Après les élections, où Moxxy (Patrick Lehoullier), qui n'était pas sérieux, perd à Sébastien Chalifour, les électeurs du Polyscope font un party en compagnie des électeurs de Poly-Sports, et de plusieurs membres de Poly-Théâtre. Je ne sais pas comment ce sera dans l'avenir (exemple dans dix ans...), mais il fut clair que la tradition se maintenait plus forte que jamais: la solide cohésion entre ces trois comités s'est perpétuée sous mon règne. D'ailleurs, la première classe X officielle (étudiants à l'étranger) fut intégrée par trois membres du meilleur comité (en toute modestie), soit Benoit Lefrançois, responsable de la publicité, mon successeur et moi-même. Elle a remporté l'initiation au déplaisir de certains, et s'est répandue dans les trois comités moralement consolidés que j'ai cités plus haut, en plus de Poly-TV, je dois le mentionner.

En somme, cette super année ne peut se résumer plus (à part le spécial 6 décembre, mais deux pages complètes y est consacrée). Et je ne peux que difficilement exprimer toutes les émotions que l'on peut y associer, mais je termine en affirmant que je le referais n'importe quand, et que j'en garde les plus beaux, les plus tendres, les plus violents, les plus éprouvants, et les plus agréables des souvenirs.

Khaled Ayoub
directeur 96-97

Collaborateurs

Emmanuel André, Khaled Ayoub, Zoé Berthiaume-Dutrisac, Nadi Braidy, Jonathan Breton, Lyne Brisson, Simon Cadieux, Sébastien Cagnart, Luc Carpentier, Sébastien Chalifour, Cédric Coia, Étienne Denault, Pierre Dewey Dell, Marc-André Disnard, Alain Ducharme, Jacques-Edmond Paultre, Jean Fahmy, Evens Fortuné, Corinne Frasson, Ève Giguère, Vincent Hubert, Caroline Lavoie, Benoit Lefrançois, Patrick Le Houllier, Henri Malmstrom, Alexandre Martin, Moncef Naji, Marc-Antoine Parent, Julie Payot, Anne-Sophie Rosaz, Pierre-Simon Ross, Mélody Roussy-Parent, Richard Sefler, Ludovic Serrurier, Antoine Tazbaz, Sébastien Vallières et tous les collaborateurs du 30ième.

PW3: déficit de 16000\$

Durant l'été 1996, à Plaisance, a eu lieu un événement d'envergure: Poly-Woodstock 3. Comme son nom l'indique, c'est le troisième événement du genre que Polytechnique organise. C'était une reproduction, en plus petit, du fameux Woodstock en 69.

Malgré la présence d'un temps superbe et la campagne publicitaire imposante qui avait été effectuée, Poly-Woodstock 3 se retrouve avec des pertes de l'ordre de 16000\$, pertes qui ont dû être absorbées par l'AEP. La cause principale de ce déficit est attribuée au peu de public s'étant présenté pour l'événement. En effet, seulement 684 personnes ont assisté à PW3, alors que les prévisions budgétaires prévoyaient un minimum de 1000 personnes, sur un site pouvant en contenir jusqu'au double.

Sur ce nombre, il est estimé que seulement une centaine de participants étaient des étudiants de l'École Polytechnique; au départ, on en prévoyait au moins 500. Les autres provenaient de l'extérieur et avaient, très souvent, été attirés

par la présence des groupes Grim Skunk et Groovy Aardvark. Il faut aussi souligner que l'organisation de PW3 a nécessité une soixantaine de bénévoles, l'immense majorité étant des étudiants de Polytechnique.

Les premières ébauches budgétaires prévoyaient une assistance minimum de 700 personnes. Cette prévision était en partie basée sur le premier Poly-Woodstock, qui avait réussi à réunir environ 650 personnes sans faire aucune publicité à l'extérieur de Polytechnique. Cependant, la présence de groupes musicaux connus lors de l'événement permettait d'attirer un public venant de l'extérieur. En contrepartie, il semble maintenant clair que la campagne publicitaire de PW3 (dont le budget était d'environ 10000\$, soit environ le cinquième du budget global de l'événement) a amplement atteint ses objectifs en ce qui concerne l'extérieur de Poly, mais n'a pu attirer les Polytechniciens.

Pourtant, à quelques jours du festival, tout portait à croire qu'il serait un succès, au point

même où les organisateurs pensaient d'être obligés de refuser des gens. En effet, la pré-vente de billets a été excellente, surtout lorsque comparée à d'autres événements du genre.

Selon les responsables, un autre facteur qui a beaucoup nui au succès de PW3 a été la présence inattendue, quelques semaines avant l'événement, d'un Woodstock organisé par Donald K. Donald. Les moyens publicitaires dont disposaient cette organisation étaient considérables, bien supérieurs à ceux de PW3. De plus, plusieurs des principaux groupes présents à PW3 y avaient aussi effectué une apparition.

Le déficit de PW3 a donc dû être absorbé par l'AEP, qui appuyait pleinement le projet. Cependant, cette somme se trouve déjà comprise dans des avances de fonds qui avaient été approuvées par le conseil d'administration pour aider à faire démarrer l'événement.

Alain Ducharme



La semaine passée, Le Polyscope opté pour une page couverture à caractère homosexuel. Suite à cette décision, u déluge de remarques et de commentaire se sont fait entendre. Comme chroniqueur biblique, la question qui m'était posée, répétition, est vite devenue 'Alors, comme t'aime ça? Tu es choqué... La Bible en parle?' Je vous défis alors de lire l'article en entier avant de passer jugement sur mes croyances, sur la Bible, sur Dieu (...)

(...) Pour ceux qui veulent la version abrégée, Dieu, à cause du péché et d'orgueil de l'homme, les a livrés à leur désirs homosexuels, tant les hommes que les femmes. L'homosexualité devient donc une conséquence du péché, de l'insouciance de l'homme envers Dieu, de son manque de reconnaissance de Dieu. Ainsi, l'homme est responsable de l'arrivée de cette situation. L'homosexualité ne vient pas du Créateur, mais bien des créatures qui sont livrées à leur désirs comme conséquences de leurs agissements envers le Créateur.

Regardons un autre passage, toujours de Paul. 1 Corinthiens 9 Ne savez-vous pas que les

injustes n'hériteront point le royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas: ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, 10 ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les cupides; ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hésiteront le royaume de Dieu.. Ouch... Voilà deux versets qui font mal, j'en conviens. Ici, difficile d'interpréter quoique ce soit. Clairement, ceux qui vivent une vie qui ressemble à celle mentionnée dans ces versets n'ont pas de place dans le paradis. Quant aux homosexuels, leur mode de vie étant déjà qualifié comme infâme et efféminés dans les autres versets de la Bible, ils font partie intégrale de la liste. Ceci fait le tour des versets qui exposent la pratique homosexuelle comme une abomination, une infamie et indignes des enfants de Dieu. Qu'il soit répété de façon claire: Dieu est contre l'homosexualité.

Conclusion et réflexion

Oui, Dieu est contre, mais Dieu est contre le péché. Il hait toute pratique pécheresse, que ce soit le mensonge, le vol ou même l'homosexualité. Sauf que, Dieu aime le pécheur et moi aussi je dois m'efforcer à le faire aussi.

Sachez, par contre, que la tolérance et l'amour de Dieu ne sont pas éternels. Vous avez la vie entière pour prendre une décision, et après la vie, vient le jugement. Et moi, je dois apprendre à me débarrasser des stéréotypes qui bloquent mon exemple envers vous, eux...

La Bible est un livre utile pour ceux qui veulent y croire. Si vous vous aventurez dans l'acceptation du plan du salut, la Bible devient un livre qui requiert des changements personnels et une foi inébranlable dans les standards élevés de Dieu. J'ai appris une importante leçon sur la tolérance et, en retour, j'espère que vous ai éclairé quant à la position biblique envers l'homosexualité et les hauts standards que Dieu recherche pour ceux qui veulent le suivre. La qualité première d'un vrai chrétien n'est donc pas de se définir des doctrines qui battissent des murs autour de lui, mais bien de montrer l'amour et la grâce de Dieu, à qui que ce soit. Mon rôle devient donc de vivre l'exemple de ma foi envers tous, surtout les homosexuel(le)s, car ils sont aussi loin, pas plus, pas moins, du plan du salut et de l'amour de Dieu que les autres que je côtoie...



Agence de sondage du Polyscope

Connaissez-vous le nom du directeur général de l'École Polytechnique?
OUI : 36% Non : 64%

Avez-vous vraiment fait les travaux que vous pensiez pendant la semaine de relâche?
OUI : 21% NON : 79%

Avez-vous assisté à la dernière assemblée générale de l'AEP?
OUI : 5% NON : 95%

Allez-vous voter aux prochaines élections de l'AEP?
OUI : 39% NON : 51% S.R. : 10%

5 à 7 Pogo 50¢

Que s'est-il passé?

1996

Monde: assassinat de Yitzhak Rabin.

Québec: victoire du non à 50.6% au référendum.

Polytechnique: Sodexho devient le concessionnaire alimentaire.

LUNDI



MARDI



MERCREDI



JEUDI



Ciné-Cessaire

Supposée sortie du
POLYSCOPESupposée sortie du
POLYSCOPESupposée sortie du
POLYSCOPESortie du Scope
30^e anniversaire..

Arnaqueur de 500\$
à l'AEP pour sau-
ver les films qu'ils
brûlent et qui coûtent
rien à réparer



Année très spéciale

Comme le directeur l'a mentionné dans son résumé, nous avons, cette année au Polyscope, l'honneur de travailler avec des authentiques français et nous voulons souligner leur travail!

Goldorak

(Goldorak GO !!)
(Goldorak GO !!)

Actarus dans ton Goldorak
Tu n'as jamais peur de rien.
Quand l'armée de Véga attaque.
Tu lances tes fulguro-poings.

Toi, le Prince de l'espace.
Le champion de la Terre.
Tu te moques des menaces.
Avec ton rétro-laser.

Actarus, toi dans ton robot.
Tu décolles à l'aventure.
Tu détruits les vilains oiseaux.
À coup de corno-fulgure.

Yoi, le Prince de l'espace.
Chevalier à la rose.
Tu te moques des rapaces.
Quand tu dis MÉTAMORPHOSE!!

Pour l'amour des oiseaux, des fleurs

Et pour l'amour des enfants.
Tu seras vainqueur.
Des géants et des méchants.

Pour l'amour de la liberté.
L'amour de la vérité.
Goldorak, tu es plus fort.
Que les anges de la mort

Toi, le Prince de l'espace.
Le champion de la Terre.
Tu te moques des menaces.
Avec ton rétro-laser

Pour l'amour des oiseaux, des fleurs
Et pour l'amour des enfants.
Tu seras vainqueur.
Des géants et des méchants.

Goldorak, tu es plus fort.
Que les anges de la mort
Goldorak, tu es plus que la mort...

MeuhMeuh

La minute du Docteur Wdovic

Toujours dans cet esprit de culture qui me caractérise tant, en plus de ma plastique irréprochable et de mon humour indéfectible, j'ai ressenti le besoin pressant de satisfaire votre soif incommensurable de connaissances.

Parlons un peu mais parlons bien, je vais tenter devant vos yeux ébahis de répondre aux questions les plus profondes que vous vous posez. Vous savez bien ce genre de questions essentielles qui trouble votre sommeil à tel point que même votre nourmours préféré ne parvient pas à vous calmer ou qui vous l'envie de boire et de festoyer.

Après un bref sondage auprès de mon entourage, j'ai composé un panel de questions les plus marquantes, auxquelles j'essaierai de répondre au cours des semaines à venir.

Premièrement une question fondamentale: qui est apparu le premier, l'oeuf ou la poule???

Cette question a ceci de difficile qu'elle est très mal formulée. Il vaut mieux se demander, qui est apparu le premier, la poule ou l'oeuf? En outre, il ne faut surtout pas se poser la question: qui est apparu le premier, le coq ou l'oeuf, car il est évident qu'il y a vice de forme. En effet, avez-vous déjà vu un coq pondre un oeuf, donc la question n'est plus à se poser (dans le cas contraire, contactez-moi, j'ai de très bons amis habillés en blanc et qui possèdent des vestes dont les manches s'accrochent dans le dos).

Enfin, revenons à nos moutons ou plutôt à nos poules, car qui dit poule, dit oeuf et qui dit oeuf, pense à manger, qui dit

manger des oeufs, dit omelette, ce qui me rappelle ma tendre enfance. Mon grand maître à penser me disait souvent: "Tiens! Si j'avais du lard, je te ferais bien une omelette au lard, malheureusement, je n'ai pas d'oeufs!"

Une association d'idée en appelant une autre, il faut que je vous parle de la Norvège (en effet, vous n'avez jamais entendu parler de l'omelette norvégienne) ou plutôt des norvégiennes qui doivent manger beaucoup d'oeufs pour nous faire fantasmer de la sorte. D'ailleurs une omelette norvégienne est bien meilleure avec de la crème (attention de ne pas y voir de connotations sexuelles), ce qui me permet d'évoquer sans la moindre équivoque la Normandie, patrie de la crème où paissent les charmants ruminants du joli nom de vache (n'est-ce pas MeuhMeuh). Comme tout le monde le sait (si, si, ne soyer pas si humble!), la vache produit le lait et non l'inverse, ce qui permettrait si la vache s'appelait poule et le lait oeuf de répondre à la question, mais avouons que ceci est pure spéculation.

Personnellement, je préfère les oeufs à la coque et il me paraît évident qu'un oeuf à la coque ne donnera jamais une poule. Nous progressons donc puisque l'on peut affirmer que la poule est apparu avant l'oeuf à la coque! Il ne vous reste donc plus qu'à éliminer le mot "coque" de ma conclusion pour parvenir à une conclusion satisfaisante. J'espère que cette révélation gigantesque vous permettra de bien dormir ce soir.

Ludo

Hausse possible des frais scolaires

En cette année 1996, le gouvernement du Québec, représenté par madame Pauline Marois, déposait une proposition sur le dégel des frais de scolarités post-secondaires. Évidemment, les étudiants ont émis "quelques" réticences face à cette proposition. Par conséquent, une coalition d'étudiants s'est formée (CEMM: coalition des Étudiants du Montréal Métropolitain) pour prendre position sur la question pour le compte des étudiants. Et voici quelques articles traitant de ce sujet. (pour plus amples informations, consulter le journal du 7 octobre et du 25 novembre 1996)

Dans le moment, le taux moyen d'endettement après les études se chiffre à environ 12 000\$ créant ainsi un boulet pénible à traîner pour quiconque veut démarrer dans la vie. En effet, comme le marché de l'emploi est difficile depuis quelques années, il devient plus ardu pour notre génération d'occuper la place qu'elle mérite dans la société. Si des actions ne sont pas prises prochainement, nous nous transformeront en citoyen de deuxième classe: sans emploi, endettés, sans pouvoir d'achat et pour ceux qui seront plus à l'aise, sans mesures sociales adéquates. Il pourrait donc être difficile d'absorber une hausse de plus au niveau des frais de scolarité. Cependant, le débat n'est pas si simple et vu le niveau d'endettement de notre société en général, certaines mesures seront à envisager dont peut-être celle-là.

Moyens d'action

Les moyens d'action à court et à moyen terme sont variés: sensibilisations étudiante, professorale et gouvernementale. On parle ici de pétitions, d'appels et de lettres aux députés en vue du caucus des députés péquistes. Si cela échoue, il nous reste les actions à plus long terme, elles sont plus radicales car l'enjeu sera alors plus que réel. Nous serons plus fixés lorsque vous lirez ces lignes. En effet, le caucus aura eu lieu (3 et 4 octobre 1996) et théoriquement, les principaux axes du parti devraient avoir été définis. On devrait donc avoir une meilleure idée des intentions gouvernementales.

Jusqu'à présent, il y a eu des kiosques d'informations sur la question les midis où était exposée la problématique et où

l'on proposait des moyens d'interventions ponctuels. Les actions qui seront entreprises dans le futur seront dictées par les propos de madame la ministre.

On considérera des actions telles que pétitions, coups de téléphones, manifestations et même pourquoi pas des grèves (générales ou rotatives)

Les enjeux du débat

Les enjeux du débat actuel sont importants, mais aussi très complexes: nous devons concevoir cette problématique d'un point de vue global, où différents intervenants ne partagent pas nécessairement leurs opinions. La saveur politique du dossier doit rester très présente à notre esprit. Effectivement, le gouvernement en poste a promis de maintenir les frais à leur niveau actuel, mais il considère actuellement une volte-face afin de couvrir les dépenses liées à l'enseignement post-secondaire.

Définissons tout d'abord les intervenants avec qui nous avons à discuter. Premièrement, le gouvernement et ses représentants. Ils nous ont promis le maintien du gel des frais de scolarité pour l'université (et de leur équivalent au cégep), mais maintenant que les finances vont plutôt mal et que l'on coupe partout et de façon parfois inconsidérée, on veut revenir (peut-être) sur cet engagement. Tout le monde sait que des promesses de politiciens, ça vaut ce que ça vaut, mais chose promise, chose due. Il nous faut donc leur rappeler leurs engagements et, s'il le faut, leur démontrer par A + B qu'il ne faut pas couper uniquement dans les programmes sociaux et en particuliers

augmenter nos frais.

Deuxièmement, les recteurs et principaux des différentes Universités et Ecoles du Québec. Ces dirigeants voient parfois cette hausse comme une solution à une partie de leur problème de compression budgétaire. C'est à croire qu'ils n'ont pas fait de leur priorité les étudiants. Dans notre cas en particulier, voyons si M. Bazergu et ses dignes collègues sont honnêtes face à "Horizon 2000".

Finalement, il nous faut compter sur les autres intervenants sociaux du milieu: les syndicats et autres associations défendant les droits de la masse. Ces groupements ne veulent pas accepter des coupures et des hausses dans les programmes sociaux et cela comprend les frais de scolarité, mais ils ont besoin d'un coup de main tout comme nous et il faut s'assurer que les revendications particulières ne nuisent pas aux revendications en général.

En terminant, il faut noter que la plupart de ces intervenants acceptent le principe d'accessibilité à tous aux études post-secondaires, principe irréalisable sans un certain plafond des droits de scolarité. Plafond que le gouvernement avait promis de maintenir à son niveau actuel pendant toute la durée de son mandat.

Eve Giguère

P.S. il n'y a pas eu de hausse mais le gouvernement trouvera d'autres moyens pour renflouer ses coffres comme, par exemple, enlever le statut de personne indépendante après 90 crédits universitaires, ...

Du nouveau le vendredi

Jadis, le vendredi était réputé pour ses heures joyeuses avant les cours de SH, qui étaient tous mis à l'horaire de la dernière demi-journée de la semaine. Mais, celles-ci perdirent de leur popularité au cours des dernières années. Par conséquent, un BURP!, oups, un

pub les a remplacées. Ces "4 à 8" ont, en effet, vite été adoptés par les étudiants qui ont toujours autant qu'avant envie de se défouler à cette période de la semaine. Eh bien oui! Les temps changent... et c'est normal, mais plus ça change, plus c'est pareil!



Ce qu'ils ont fait ou dit...

Il y a eu un numéro spécial commémorant le 6 décembre (voir pages 82 et 83)..

Il y a eu un nn numéro "bilingue" intitulé Projek Scope, dont le but était de se moquer de la supposée revue bilingue "Project Mag"...

"Je pense que le monde comprend pas de la manière que moi je parle..."

Snoopy

Pourquoi trouve-t-on 300 personnes pour aller au Party Molson et seulement 56 pour une assemblée générale de l'Association?

Dans l'édition du 1^{er} avril 1997, un article ayant le titre: "La bière interdite à l'École" y parut et savez-vous quoi, le représentant Molson l'a cru...

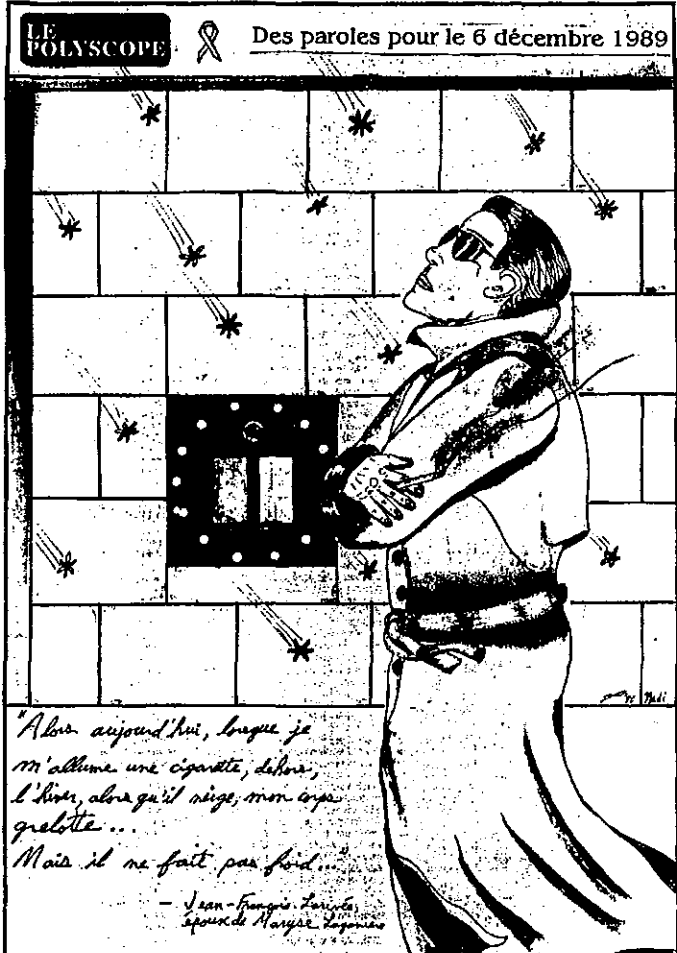
J'erre dans Poly sans but... comme une putain dans un monde sans trottoir.



En l'honneur de la patience du directeur et de l'auteur prolifique, Pierre Dewey Dell. Celui-ci compose la série "The Y Faillie" comme le dit si bien le logo et intitulée: Une histoire avec des agents. Voici le résumé de cette suite d'article: La première visite de nos sympathiques agents chez Dale n'a pas été fructueuse, Meule d'Orayante un malaise. Mais ils comptent interroger Dale le lendemain matin, si Meule d'Or se réveille en pleine forme...

Polytechnique se souvient...

Les textes que nous vous présentons ici proviennent pour la plupart d'un cahier spécial du Polyscope portant sur les événements du 6 décembre publiés en décembre 1996. Ce cahier fut un premier pas vers une «extériorisation» des étudiants (et des parents) envers ce drame devenu tabou.



"Alors aujourd'hui, lorsque je m'allume une cigarette, dehors, l'hiver, alors qu'il neige, mon corps grelotte... Mais il ne fait pas froid..."
- Jean-François Larivée époux de Maryse Lagonière

Les réflexions d'un père

Chère Anne-Marie,
Je suis en paix maintenant. Je sais que ta conscience est toujours active, que ton être, que ton essence, que ton individualité ne sont pas morts en même temps que ton corps. Tu m'as rassuré un jour pendant mon sommeil, me faisant sentir ton bien-être. Oh! j'aimerais bien sûr te parler de vive voix, t'embrasser, rire et chanter ensemble comme nous le faisons. Je m'ennuie encore parfois mais mon trouble est disparu.

Quelqu'un m'a rapporté que tu étais radieuse, là dans ta nouvelle condition et que tu aidais les malades comme tu le faisais cet automne 1989. Cela ne m'étonne pas puisque tu nous as aussi aidés, depuis ton monde intemporel lorsque nous te l'avons demandé.

Je crois que tu as choisi cette vie et cette mort de ton corps; tu semblais connaître ce choix à cinq ans lorsque tu m'as demandé "papa, qui va me tuer?" et aussi cette nuit du 5 au 6 décembre lorsque tu as écrit: "demain, c'est le dernier jour de mes cours et de ma vie aussi..."

Tes compagnes et toi aviez-vous une mission à accomplir? J'ai l'impression que par cette horreur vous nous avez fait

réfléchir. Nous en avons tous grandement besoin, car la violence ne se remarque presque plus tant nous baignons dedans, à la télé et au cinéma. Les tout jeunes mêmes se délectent de combats sanglants, tout électroniques soient-ils. Cette violence de spectacle influence nécessairement nos vies. Comment nous sentons nous après avoir vu un film d'amour, un film de beauté, un film de bonté? Un film de violence ne fait pas de nous des assassins mais elle engendre en nous des tensions contre nos semblables. Allons-nous cultiver encore longtemps la compétition l'agressivité et la guerre ou allons nous plutôt opter pour la collaboration, l'acceptation des autres et la paix?

Noël approche et nous allons encore une fois être atteints par une frénésie d'achats et de préparations matérielles. Ne pourriez-vous, toi Anne-Marie et tes 13 consœurs, aller souffler à l'oreille du plus grand nombre de nos concitoyens l'idée de prendre quelques moments de réflexion pour que le souhait Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté puisse se réaliser.

Ton père affectueux,
Pierre

Par Etienne Deneault

La soirée du 6 décembre 1989 laisse un goût amer à toute la société québécoise et surtout à la communauté polytechnicienne. Ce soir là, le monde a arrêté de tourner pour bien des gens. La population est sidérée lorsqu'elle apprend aux nouvelles que quatorze jeunes femmes ont été tuées à l'École Polytechnique de Montréal par un individu âgé de 25 ans. Treize d'entre elles étaient des étudiantes, la dernière était une employée de l'École.

Au lendemain du drame, pendant que la direction tente de restaurer une vie normale à l'intérieur de l'École, l'Association des étudiants de Polytechnique (A.E.P.) décide de ne pas oublier les victimes. Parmi les centaines d'actions qu'elle pourrait poser, elle opte pour deux initiatives.

La première est une pétition pour le bannissement des armes militaires et para-militaires du territoire canadien dans le but de rendre la législation des armes à feu plus stricte. La pétition ayant circulé pendant plusieurs mois à travers le Canada recueille plus d'un demi-million

de signatures.

La seconde action est la promotion de la profession du génie auprès des femmes. Un fond spécial à la mémoire des victimes du 6 décembre est alors créé à partir des contributions de la population et des entreprises privées afin d'encourager les jeunes femmes à s'inscrire à l'École Polytechnique.

De plus, différents organismes ont vu le jour pour promouvoir l'amour et la tolérance dans notre société. Un de ces organismes est la fondation des victimes du 6 décembre contre la violence qui aide, entre autre, les maisons d'aide aux femmes victimes

de violence.

Encore aujourd'hui, ce triste événement hante les murs de Poly. Jamais personne de Poly n'ose en discuter, pourtant la meilleure solution pour faire la paix avec ce drame c'est encore d'en parler. Peut-être que si nous pouvons tourner la page, le monde extérieur pourra le faire également.

Le plus dommage dans toute cette histoire, c'est qu'il a fallu qu'une telle tragédie survienne pour faire prendre conscience aux gens de la violence et du sexisme dans notre société. C'est souvent le cas pour beaucoup d'événements où il aura fallu un élément déclencheur pour que des mesures soient prises afin d'éviter que de telles tragédies ne se reproduisent.

Nous nous souviendrons longtemps de ces noms: Geneviève Bergeron, Hélène Colgan, Nathalie Croteau, Barbara Daigneault, Anne-Marie Edward, Maud Haviernick, Maryse Leclair, Sonia Pelletier, Anne-Marie Lemay, Michèle Richard, Annie St-Arneault, Annie Turcotte, Barbara Klucznik Widajewicz, Maryse Laganière ainsi que Marc Lépine.

6 DÉCEMBRE

PLUS JAMAIS

Fondation du 6 décembre

Le 6 décembre marque un bien triste anniversaire. Quatorze jeunes femmes fauchées au début de l'été de leur vie, après un printemps qui avait fait de si belles promesses. Oui, le printemps de leur vie avait été rempli de jeux et de rires, de gais bavardages et de doux temps. Mais, il y avait eu beaucoup de travail: nettoyage, défrichage, labours. Toujours en équipe, filles et garçons. C'est mieux pour jouer, encore meilleur pour travailler. La récolte serait bonne.

Elles étaient encore au champ. Du travail à achever. Puis l'orage a éclaté. Personne ne l'avait vu venir. Bien sûr, il y avait eu quelques nuages. Des grondements. Des éclairs même. Mais on ne s'en était pas préoccupé. Alors,

quand la foudre est tombée...

Stupeur et désolation. Incompréhension. Comment un orage d'une telle violence avait-il pu se développer? Quels systèmes dépressionnaires s'étaient donc rencontrés?

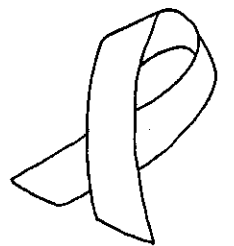
Intolérance, frustration, sexisme. Manque d'Amour.

La foudre frappe toujours. Partout et de plus en plus. Et les parapluies sous lesquels nous nous abritons ne nous en protègent pas. Il faut des paratonnerres. Et ces paratonnerres sont: ouverture, tolérance, écoute, partage, exemple, amour.

LA FONDATION DES VICTIMES DU 6 DÉCEMBRE CONTRE LA VIOLENCE existe pour promouvoir et distribuer ces

paratonnerres. Et pour rappeler l'orage du 6 décembre 89. Pour que de beaux étés remplissent les promesses du printemps... et que les saisons suivent leur cours.

Claire Roberge,
Présidente de la Fondation



Réflexion

Pourquoi sommes-nous violents?

Peut-être le sage dalaï-lama nous apporte-t-il un début de réponse lorsqu'il dit:

"La violence est l'expression de notre incapacité à communiquer avec l'autre, c'est aussi l'aveu de notre propre faiblesse".

Si nous réfléchissons à cette pensée qui ne nous est pas familière nous devons avouer que les paroles et les gestes violents nous servent de véhicule pour imposer notre volonté, notre vérité, pour clamer que nous avons raison sans avoir su exposer clairement notre position et sans faire l'effort de comprendre celle des autres. Nous nous sentons menacés par l'incompréhension de l'autre, alors

nous voulons contrôler sa pensée, son être, sa vie tandis que notre violence nous fait perdre notre propre contrôle.

Il nous faut donc apprendre à dialoguer et à écouter. Il nous faut travailler à admettre la différence dans la pensée, dans l'attitude, dans l'être. La tolérance est une force que nous devons développer, cultiver. Individuellement nous devons transformer notre comportement; c'est la seule façon de transformer le monde.

Ce monde que nous bâtirons sera meilleur, comme Elles le désiraient, pour que plus jamais nous vivions une telle douleur.

Michelle Proulx,
mère d'Anne-Marie Lemay

Songe d'une nuit d'hiver..

Jamais je ne pourrai oublier cette nuit-là.

Elle était froide, voir même glaciale: un moment donne il s'est mis à neiger. Nous étions tous là autour de l'école; mais cette fois-ci, pas pour une activité de carnaval ou d'initiation, ni pour une heure joyeuse extérieure, ni pour prendre l'air, rien de tout cela.

Non nous tenions tous là dans l'attente de savoir ce qui se passait. Nous tentions d'entrer dans l'école, mais on nous en empêchait; par contre, on empêchait pas les civières de sortir.

Et ça n'arrêtait pas, les sirènes dans les oreilles, les lumières rouges et bleues qui tournaient, le froid qui nous mordait... et l'attente.

L'attente, de loin le sentiment le plus désorientant et le plus dur à contenir.

Soudain, des cris explosent d'une fenêtre du 2^{ème}: « Vite, il y a un blessé au A-218, ça prend une ambulance... »

Au début chaque civière qui sort, tu espères que ce ne sera pas elle... à la fin, chaque civière qui sort tu supplies pour que ce soit elle...

Tu essaies d'entrer encore, mais on te repousse.

Et la neige qui tombe, tu a les pieds gelés, mais tu ne sens plus rien. Quelques mots d'encouragement ici et là, sans conviction.

Tu t'allumes une cigarette, tu gardes ton calme. Tu te dis qu'elle doit s'être cachée quelque part! C'est ça, elle est cachée et elle attend que tout se calme pour sortir.

Tu poses des questions, personne n'a de réponses, tu apprends même, beaucoup plus tard, que l'on t'a menti pour te protéger. Personne ne sait exactement se qui se passe.

Une autre cigarette, respire par le nez, ça va aller.

Les gens commencent à te regarder d'un air bizarre, tu commences à sentir un drôle de feeling à l'intérieur de toi.

Et toujours rien, pas de nouvelles. Personne ne sait rien, et ceux qui savent n'ont pas le droit de parler.

En désespoir de cause, tu décides de te rendre au Pavillon Principal, ou le Directeur prendra la parole, et annoncera la liste des blessés. Tu attrapes le téléphone et tu appelles ses compagnes de travail... rien si ce n'est que des larmes et tout comme toi, l'incertitude.

Son nom n'est pas nommé parmi les blessés?

Espoir ou désespoir?

Puis comme une voie cinglante, tout se déclanche, en l'espace de 20 minutes, tu passes de l'espoir le plus haut, à la déprime la plus basse.

Peu importe la profondeur de la voix, le calme, ou l'humanité de celui qui te l'annonce..., tu sombres.

Puis la tâche d'identification...

Tes parents viennent te chercher pour te ramener à leur maison. Tu es tout petit, vide et isolé sur la grande banquette arrière du gros «Crown» de ton père; personne ne parle, tu n'entends le souffle de personne, le temps s'est arrêté.

Mais toujours est présente cette neige qui fond du ciel sur toi, comme un oiseau de malheur, comme une épée maléfique, comme pour te laver.

Mais te laver de quoi?

Alors aujourd'hui, lorsque je m'allume une cigarette, dehors, l'hiver, alors qu'il neige, mon corps grelotte... mais il ne fait pas froid.

Jeff Larivée,
époux de Maryse Laganière.

Se souvenir ou oublier?

Il y a peu de personne qui n'éprouve pas de malaise à l'évocation annuelle du drame du 6 décembre à l'École Polytechnique. Bien évidemment, c'est beaucoup à cause de la nature douloureuse des souvenirs associés à cette période. Mais également, en grande partie, parce qu'on ne sait pas trop quelle attitude adopter, alors que les années passent, vis-à-vis d'événements aussi extraordinaires. Certes, on ne veut pas les voir se reproduire mais souvent on aimerait mieux les oublier pour ne pas avoir à être régulièrement confronté aux trop dures réalités qu'ils évoquent. Des réalités telles que: la mort, la nôtre et celle de nos proches; nos limites, à tout prévoir, tout réparer et celles de nos institutions à nous préserver de toute conséquence. Une violence spontanée aussi dévastatrice qui menace notre sentiment de sécurité et qui suscite en nous des réactions inhabituelles qui effraient: se sentir impuissant, vulnérable, avoir peur, être en colère et ce, à des niveaux d'intensité rarement atteints...

Aussi comprendra-t-on l'ambivalence éprouvée par la plupart d'entre nous à l'approche de la commémoration de tels événements macabres.

D'une part, on se sent l'obligation de se souvenir. D'abord, pour témoigner notre support à ceux qui ont été affectés. Puis, pour se solidariser contre la répétition de tels actes et des facteurs que l'on estime pouvant y mener.

D'autre part, tel le Christ au Jardin des Oliviers, une partie de nous-même voudrait bien qu'on lui épargne ces évocations annuelles obligées qui nous mettent indûment en contact avec nos fragilités. Et puis comment se comporter avec ceux pour qui les blessures semblent encore vives? Ne risque-t-on pas de les faire souffrir en leur rappelant le drame? Quel sens pouvons nous donner à ce rituel si nous-même étions loin de la communauté de Polytechnique dans nos écoles secondaires, le 6 décembre 1989?

Pour ceux qui ont vécu de près ces événements, les anniversaires sont l'occasion de faire le point, de mesurer où nous en sommes d'année en année.

De vérifier si, par la mémoire ravivée des situations vécues, il reste des aspects de notre expérience que nous n'avons pas encore digérés et qui nous troublent toujours malgré tout ce temps écoulé. Pour ceux-là, cette période est une occasion de se laisser toucher à nouveau, le temps de s'adresser à ce qui les bouleversent encore aujourd'hui.

Ce processus d'intégration en a conduit beaucoup à un renouvellement de leur sens des valeurs, à être plus sensible à des dimensions de l'être humain qui leur échappaient jusque-là et auxquelles ils ne portaient pas attention. Le contact avec notre fragilité permet souvent d'être un peu plus en mesure d'être plus soucieux de nos besoins et d'éprouver une compassion envers soi et envers les autres. Ce sont là des retombées précieuses en leçon de vie pour ceux qui ont accepté de porter en eux les conséquences de cette épreuve.

Gilles Lussier
Service d'orientation et de
consultation psychologique

S'il vous plaît...

Peut-être qu'un jour, les hommes et les femmes pourront-ils vivre en paix et en harmonie!



photo: Rachel Bachmann

Correspondance

Chères étudiantes, étudiants de Polytechnique

Cette semaine je me suis arrêtée à regarder les sept dernières années et à y voir quelle attitude je prends pour avancer malgré les tristes souvenirs du drame de la Poly.

Dans ma pensée et dans mon coeur je revois Annie, une fille profondément humaine, simple, généreuse, aimante qui vivait avec passion le rêve de devenir ingénieure... Jamais nous ne pourrions oublier ce triste événement et c'est avec émotion que je viens aujourd'hui vous partager mes sentiments qui sont un appel à vivre intensément le moment présent, s'appliquer à vivre le mieux possible ce qu'aujourd'hui me réserve en semant autour de moi la paix la joie, l'amour.

Chères amies, amis, demeurez solidaires, continuez d'espérer avec une volonté ferme de créer une société où les valeurs morales et spirituelles seront respectées et mettez toutes vos forces à croire à un avenir meilleur, ne vous laissez pas de lutter contre la violence sous toutes ses formes, pas toujours évident me direz-vous mais, ça vaut la peine d'essayer

Gardons espoir que le sacrifice d'Annie et de ses treize compagnons permettra de changer les coeurs. Elles étaient déterminées et n'avaient pas peur des défis. Suivons leur exemple. Bonne chance, soyez heureuses, heureux.

Bien affectueusement

Laurette P St-Ameault, Mère d'Annie

Un petit mot aux étudiant(e)s de Poly...

Laissez-nous notre peine d'avoir perdu notre fille.

Et vous, ne soyez ni honteux(les), ni coupables...

Elle était tellement fière d'être à Poly! Tellement amoureuse de son monde étudiant. Elle y consacrait toutes ses énergies... tout son temps. Vous savez, le jour du drame, elle n'aurait pas dû être là...

Mais elle y était. C'était sa place. En ce jour du 6 décembre, pensez à elles comme à des filles formidables et soyez fier(ère)s d'elles.

Elles sont mortes au front. Au front d'une guerre qu'elles ignoraient... Un guerrier solitaire, des filles armées de livres et de cahiers...

Oui, malheureusement pour vous, le champs de bataille était chez vous.

Personne ne peut l'effacer.

Mais, vous êtes jeunes, plein d'énergie et de projets. Vous devez être joyeux (ses) et plein d'espoir. Étudiez, discutez, fêtez!

C'est bien là le propre de la vie d'étudiant(e)!

Et le 6 décembre, rappelez-vous. Rappelez-vous de ces 14 filles, étudiantes; comme vous, pleines; de vie, de projets, d'espoir.

Recueillez-vous, juste un petit moment... pour que PLUS JAMAIS.

Gilles Bergeron, père de Geneviève Bergeron

Aperçu d'une coopérative étudiante

par Jacques Chamberland

Bien que la majorité des étudiants y magasine régulièrement, beaucoup ignore complètement la longue histoire de Coopoly, la coopérative étudiante, qui fait pourtant partie du paysage de Polytechnique depuis longtemps. En effet, elle a été fondée quatorze années avant que Polytechnique déménage sur la montagne! Coopoly est donc une entreprise avec une longue histoire parsemée de succès et, malheureusement, de quelques échecs. Attardons-nous quelques instants au passé, présent et avenir de cette institution.

Les débuts

Le 3 octobre 1944

La Librairie Coopérative de Polytechnique est fondée à l'École Polytechnique sur la rue St-Denis, à Montréal. À l'époque, la Coopérative est un centre intellectuel et culturel. On joue aux échecs, on discute et on achète des biens et du matériel scolaire.

En 1958

L'École Polytechnique déménage sur la montagne et la Coopérative s'installe au B-313.

De 1965 à 1970

La Librairie Coopérative connaît une période d'interruption due au manque

de bénévoles!

1971

Réouverture de la coopérative. Elle compte un employé.

Innovation et renommée

En 1973

Cette année marque le début de l'ère des calculatrices et le déclin de l'empire de la règle à calcul. Le boum des ventes venait de commencer, Hewlett Packard et Coopoly offraient des raccourcis aux interminables calculs en génie et à des prix raisonnables (!) pour l'époque. Les ventes atteignent 92 000\$ et la Librairie Coopérative est le plus gros détaillant de calculatrices HP au Canada.

Entrepreneurship et prospérité: Victoire des étudiants

En 1974

La Librairie Coopérative Étudiante de la Polytechnique devient la Coopérative Étudiante de Polytechnique. Pour faire face à la croissance de la Coopérative et pour acquérir, au nom des étudiants, le contrôle du magasin scolaire, les administrateurs entreprennent des démarches auprès de l'École. Les ventes de calculatrices propulsent les ventes de la coopérative à 300 000\$. La coopérative compte à cette époque 2 employés.

En 1975

L'École a maintenant la preuve que les étudiants peuvent gérer le magasin scolaire puisque ceux-ci administrent déjà sainement la coopérative et que l'AEP s'occupe efficacement de la cafétéria. Les étudiants embauchent la secrétaire de l'AEP qui devient secrétaire-comptable de la coopérative. Les négociations avec l'École pour le transfert du magasin et des stocks se poursuivent et aboutissent rapidement à une entente. Le nombre d'employé passe à 6 et les ventes atteignent 600 000\$.

Diversification

De 1979 à 1983

Il y a deux magasins: la librairie au 2^e étage et la papeterie située au 1^{er}. Durant cette période, les ventes sont passées de 1 à 2 millions de dollars grâce aux principaux secteurs de ventes, soit la librairie, les calculatrices, la papeterie, mais aussi grâce aux essais faits dans des secteurs tels que les disques, la photo, le sport, les vêtements, l'audio, etc.

Les ordinateurs et le projet micro

En 1984

C'est l'année du projet micro. La coopérative a bien des projets et elle réalise plusieurs objectifs. Elle innove en offrant désormais la possibilité de financer l'achat d'un micro-ordinateur grâce à de multiples négociations auprès de l'École, des manufacturiers et du gouvernement. Une campagne de presse et un appui des milieux scolaires et étudiants facilite les négociations. Tout ceci débouche vers les premiers prêts étudiant de ce genre. Il y a ensuite la création de la Cofiq, de coopératives en génie et d'un réseau de distribution. Il y a également un contrat avec Philips qui fabrique à l'époque leur célèbre XT. Tout ceci nécessite l'ouverture d'une nouvelle succursale de COOPOLY sur Jean Talon. À ce moment, Coopoly compte 30 employés.

En 1985

Les ventes atteignent 10 millions et

Coopoly est LA place à aller si on se cherche un ordinateur à Montréal.

En 1988

Coopoly développe un programme de financement avec la Banque Royale et fait une promotion IBM qui obtient beaucoup de succès à l'École. On vend également beaucoup de clones. La Coopérative compte 38 employés et a un chiffre d'affaires de 7 millions.

Encore du nouveau

En 1990

Coopoly déménage sa succursale de la rue Jean-Talon sur Jean-Brillant. Les ventes atteignent 7.2 millions. Il y a à ce moment 40 employés et 3 magasins: 2 à l'École et l'autre sur Jean-Brillant.

L'ANNÉE 1992

En 1992

Plusieurs événements importants se produisent. D'abord, il y a la syndicalisation des employés et des négociations avec la CSN. Ensuite, la coopérative tente de se faire financer par la SDI et par la fédération des coopératives. Les discussions sont rompues avec la SDI car le financement occasionnerait une hypothèque de 10 ans ainsi que la mise sous tutelle du conseil d'administration. En juin, on regroupe les 3 succursales en une, située à l'endroit actuel. En décembre, Coopoly abandonne la concession informatique. De plus, on congédie 75% des employés. Il en reste 10. Coopoly se met sous la loi de la protection de la faillite. Cette loi lui permet de s'entendre avec ses créanciers. Afin d'en savoir plus sur l'année 92 lisez le paragraphe concordat.

Le renouveau

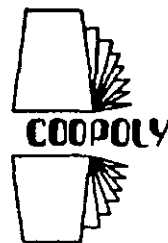
En 1993-1994

Coopoly connaît son premier bilan positif depuis un certain temps. La Coop reprend vie!

En 1996-1997

Coopoly achève les paiements de l'entente concordataire. Elle est stable et se sent de nouveau en pleine forme. Afin d'en savoir plus sur la Coopérative actuelle et ses projets futur lisez les paragraphes Aujourd'hui et Futur.

La figure qui suit présente le chiffre d'affaires annuel depuis 1973 ainsi que le nombre d'employés engagés.



Structure actuelle de Coopoly

L'assemblée générale

Elle est composée de toutes les personnes qui ont souscrit et payé une part sociale. Les membres du conseil d'administration doivent la convoquer au moins une fois l'an. Les points à l'ordre du jour sont, entre autres:

- l'élection d'administrateurs;
- la nomination du vérificateur;
- la présentation du rapport annuel;
- la répartition des trop-perçus.

De plus, sur demande écrite d'au moins cent membres actifs, une assemblée générale spéciale peut être convoquée.

Le conseil d'administration

Le conseil d'administration de Coopoly est formé de 10 membres de Coopoly qui sont élus lors de l'assemblée générale annuelle. Le conseil d'administration a le mandat de représenter ses membres et d'agir en accord avec l'intérêt général de ceux-ci.

Tous les membres actifs peuvent poser leur candidature pour un mandat de deux ans. La tradition veut que les membres du C.A. et du C.E. soient des étudiants.

Le comité exécutif

Le comité exécutif est élu parmi le conseil d'administration. Il est composé d'un président, d'un vice-président exécutif, d'un vice-président finances et d'un vice-président relations publiques.

Le comité exécutif assure un suivi des opérations et des projets de la coopérative. Il informe et guide les membres. Il effectue le lien entre les cadres et le conseil d'administration. De plus, il est responsable de la diffusion des principes coopératifs et du recrutement de nouveaux membres.

Les employés

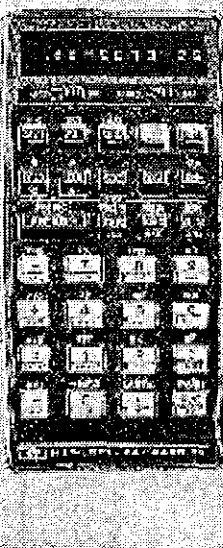
Coopoly bénéficie des services de quelques 10 employés. La bonne marche des opérations est assurée par un directeur général mandaté par le conseil d'administration qui en assure la permanence.

Implication dans le milieu scolaire

Aujourd'hui, notre Coopérative est presque libérée du risque relié au concordat. Elle respire mieux mais la vigilance oblige. Depuis décembre, la Coopérative a mis sous pied un système de financement des projets étudiants. Elle a déboursé plus de 5 000\$ dans divers projets. Entre autres, elle a contribué à l'équipe des Jeux de génie, aux agendas de l'AEP et de l'AECSP, au

Aujourd'hui, Hewlett-Packard met LA PROGRAMMATION à votre portée.

La nouvelle HP-25 de Hewlett-Packard est programmable. Elle permet de stocker des données et de les utiliser pour simplifier vos calculs. Elle est facile à utiliser et vous permet de programmer des calculs complexes. Elle est également dotée d'un affichage à cristaux liquides pour une lecture claire et précise.



HP-25 \$235.

Le dernier-né de la gamme unique HP

COOPOLY

COOPÉRATIVE ÉTUDIANTE DE POLYTECHNIQUE

ÉCOLE POLYTECHNIQUE

LOCAL B-103 TEL 344-4341

Vente de calculatrices programmables dans les années 70; il faut ici souligner que, contrairement à ce qu'on pourrait, le prix offert pour cette calculatrice était très bas...

spectacle de magie, au casino de la Promo, au concours de Poly-Photo, au Bourgeois Gentleman de Poly-Théâtre, au projet du CIPQ, etc. Elle vient ainsi en aide à ses membres et tente de promouvoir l'implication dans le milieu scolaire. Elle a également décerné 5 bourses de 500\$ et un prix d'excellence de 500\$ (chaque montant en bons d'achats) en décembre. Ces montants ont été attribués aux candidats (étudiants à Poly) qui s'impliquent le plus dans leur milieu scolaire.

Futur

Le 30 novembre 1998 marquera la fin de l'entente concordataire. Finalement, notre entreprise pourra respirer en toute liberté. Les administrateurs ont l'intention d'élargir les services aux membres. Entre autres, un projet de cartes privilèges est sur la table. Cette carte permettrait aux membres d'obtenir plusieurs rabais dans divers établissements commerciaux de la région (un peu comme la CAM). Dans la mesure du possible, cette carte sera distribuée aux membres l'année prochaine et contiendra des rabais substantiels dans divers établissements tels les restaurants, les fleuristes, les buanderies, les bars, les cinémas, etc. Aussi, l'embauche d'étudiants de Poly sera promulguée. En effet, la coopérative tentera de créer de l'emploi pour ses membres. Lors du réaménagement des locaux la coopérative devra se refaire une beauté et faire partie de la vitrine étudiante puisqu'elle appartient à des étudiants. Plusieurs autres projets sont sur la table et pour en savoir plus, il suffit d'aller voir les administrateurs au C-611, le local perdu en arrière des machines distributrices du 6^e étage. Mais n'ayez crainte, on sera beaucoup plus proche des étudiants après le réaménagement. Finalement, plusieurs postes du conseil se libéreront l'an prochain. Alors, si l'administration d'une entreprise étudiante dynamique vous intéresse, n'hésitez pas à aller faire un tour au C-611 pour nous en parler.

Concordat

Passons aux choses sérieuses. Qu'est-ce que ce mot concordat veut-il bien dire? Tout d'abord, *Coopoly* en 1992 se met sous la loi de la protection de la faillite. Cette loi lui permet de s'entendre avec ses nombreux créanciers. L'entente concordataire conclut que *Coopoly* remboursera 0.50\$ par 1.00\$ de dette réparti de la façon suivante: 2 paiements de 150 000\$ en mai et en novembre 1993, 4 autres paiements de 108 000\$ à raison d'un paiement par année en novembre et un dernier paiement d'environ 150 000\$ en 1998.

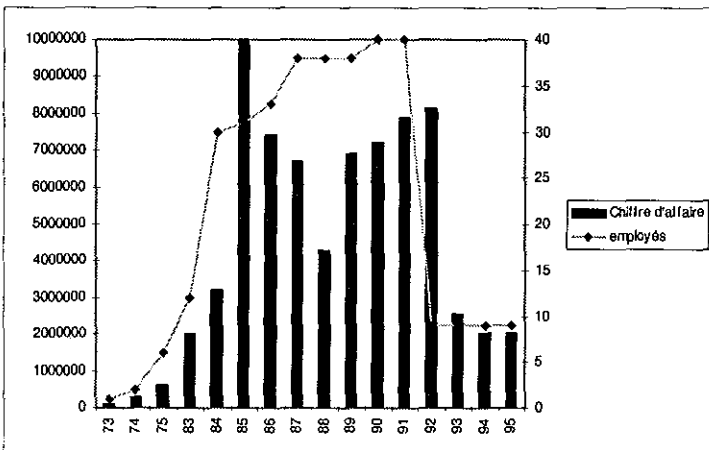
Tout cela vous éclaire-t-il? C'est pourquoi la situation financière de *Coopoly* est toujours difficile. Avant, d'obtenir des trop-perçus, il faut rembourser les créanciers. Un paiement d'une centaine de milles, c'est énorme pour *Coopoly*! Alors, espérons que vous comprendrez pourquoi nous faisons tout ce qui est possible pour conjuguer satisfaction des membres et satisfaction des créanciers... Par contre, lorsque le dernier paiement et non le moindre aura été effectué, soit en novembre

1998, tout sera réglé. Dès lors, une nouvelle politique de prix pourrait être établie et ainsi l'argent qui servait auparavant à rembourser les créanciers pourrait alors être répartie de façon à diminuer les coûts à l'achat de divers produits.

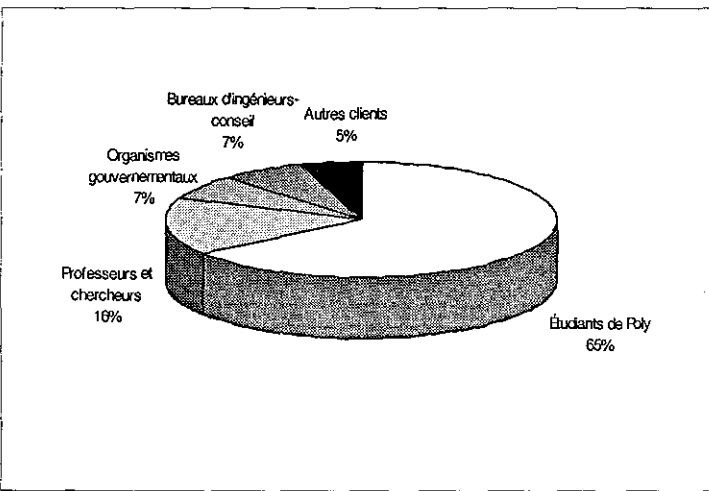
Comment *Coopoly* a-t-elle faite pour en arriver à ce point? Pour cela, il faut remonter dans le temps et réaliser la situation dans laquelle elle était. Tout d'abord, juste à en voir le chiffre d'affaires, il est facile d'observer que ce dernier a augmenté d'une manière prodigieuse. Ainsi, pour les dirigeants de cette époque, les événements allaient beaucoup trop vite. Il était difficile de prendre des décisions dans une situation nouvelle et inattendue... Ces personnes étaient des étudiants comme vous et moi, ayant plus ou moins d'expérience et de compétence dans l'administration. Pour ce qui est du directeur général de l'époque, il était tout simplement

dépassé par les événements. Des locaux à l'extérieur de l'École ont été ouverts, entre autres celui sur Jean-Brillant. Le loyer était d'un prix faramineux. Il fallait vendre beaucoup pour être rentable. De plus, la compétition en matière de micro-ordinateurs commençait à être féroce et le secteur informatique évoluait trop rapidement. Ainsi, les ventes diminuaient et le prix du loyer toujours aussi cher. Ces deux facteurs n'ont pas aidé à améliorer cette situation. Par conséquent, la fermeture du local sur Jean-Brillant ainsi que le bris du bail ont coûté cher à *Coopoly*. La Coopérative s'était écartée de sa mission première soit de servir ses membres étudiants en premier lieu. C'est en réunissant tous ces facteurs, que *Coopoly* a sombré dans une décadence désastreuse. Depuis, nous réparons les pots cassés. Toutefois, cet épisode pourra être bientôt effacé, le renouveau est proche!

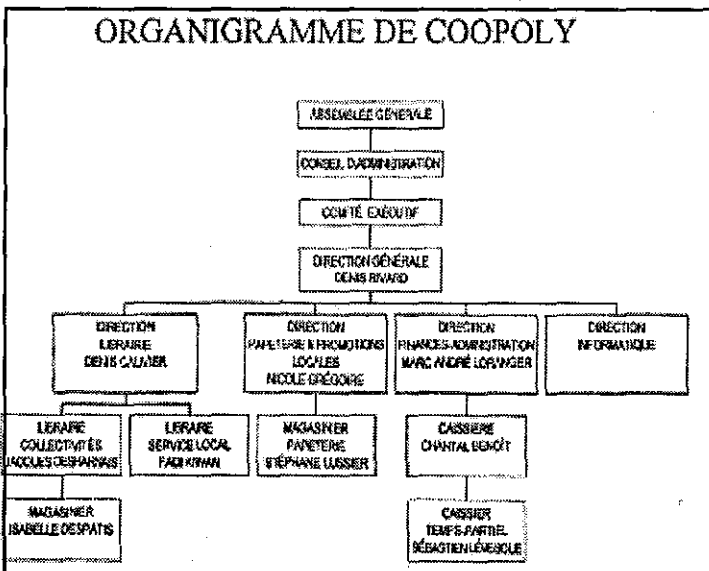
COOPOLY



Chiffres d'affaire de Coopoly, de 1973 à 1995



Répartition des clients de Coopoly



Débâcle de Coopoly (1992): réactions

Puisque plusieurs anciens joueurs et entraîneurs de hockey se recyclent dans le journalisme et analysent les matchs, je me permets de faire de même pour donner mon opinion sur la situation actuelle de Coopoly.

Depuis 1989, Coopoly ne cesse d'accumuler des déficits. En effet, si on exclue la rubrique "Autre revenus" qui constitue d'heureuses surprises rarement budgétées, les déficits des années 1989, 1990 et 1991 se sont élevés à 100 000 \$, 300 000 \$ et 290 000 \$ respectivement.

Comme on l'a vu précédemment, plusieurs gaffes successives sont la cause de ces déficits. Doit-on en déduire qu'on a vu trop grand, et que les étudiants de Poly se sont dotés d'une entreprise trop grosse pour leurs talents administratifs? Pas du tout. Ils ont tout simplement cessé de s'occuper, et quand le proprio s'occupe pas de ses affaires, ça va mal.

On serait porté à croire que l'administration de Coopoly a toujours emmerdé royalement les étudiants. Et bien non! Les années du Projet micro furent celles où l'implication étudiante atteignait des sommets inégalés depuis... et

celles où Coopoly fut la plus rentable.

Mais les étudiants ont-ils quelque chose à gagner en s'intéressant à Coopoly? Imaginons simplement ce qui risquerait d'arriver si Coopoly disparaissait. Les étudiants perdraient une chance en or de s'initier au monde des affaires. Mais, ce qui est plus grave encore, ils perdraient définitivement tout espoir d'obtenir des livres, cahiers, etc. à prix raisonnables. En effet, l'École ne s'embarasserait pas très longtemps d'une librairie et d'une papeterie, et un concessionnaire privé poindrait rapidement à l'horizon. Afin de réaliser un certain profit, pour ne pas dire un profit certain.

Coopoly a un besoin criant d'étudiants pour scruter les livres, analyser les décisions, déceler les gaffes potentielles et exprimer ce que les membres attendent vraiment de leur coopérative. Non pas que les administrateurs actuels sont incompetents; mais l'histoire nous prouve que 15 administrateurs sont largement dépassés par la tâche à accomplir, et peuvent aisément tromper.

Olivier Touchette

Puisque plusieurs néophytes n'ayant jamais chaussés les patins se permettent de critiquer nos glorieux, j'irai jusqu'à oser donner mon humble opinion sur Coopoly. Je crois, humblement toujours, que notre coopérative est rendue trop grosse pour nos étudiantes possibilités. En effet notre chère coopérative, jouissant d'une situation exceptionnelle de marché clos, a toujours réussi à survivre malgré les intempéries. Mais la difficile période économique que nous traversons met en lumière la faiblesse et la fragilité d'une telle méga-institution aux mains d'étudiants.

Je crois que Coopoly, comme toute coop, à un mandat: celui de servir les étudiants. La librairie et la papeterie entrent tout à fait dans ce cadre puisqu'il serait impensable d'avoir à courir à travers Montréal pour trouver ses livres, tout comme on ne pourrait descendre sur Côte-des-Neiges pour acheter une disquette ou un crayon. Par contre, la succursale informatique restera toujours, ou au moins longtemps, un magasin parmi tant d'autre où l'on essaie de vendre, dans les mêmes conditions que les compétiteurs, un produit aux moindres coûts.

On a tenté de me convaincre que la succursale informatique pourrait être la vache à lait qui permettrait aux autres magasins de survivre, si on prenait les mesures adéquates. Mais voici la situation: on congédie un directeur général parce qu'il a accumulé trop d'erreurs, on le remplace par un nouveau qui a pour mission de couper des têtes, ce qu'il fait, avec pour résultat une syndicalisation, affilié à la CSN s'il-vous-plait et une mini-guerre employeur-employé sur les bras. Dans le pire, on imagine aisément une grève avec média et tout et tout, ou dans les mieux une coop qui péniblement se relève et qui se rejette dans la jungle jusqu'à la prochaine crise, jusqu'à la prochaine série de mauvaises décisions.

Tout le point est là, nous (car n'oublions pas que Coopoly, ça nous

appartient) sommes dans la merde et ce à cause d'erreurs administratives. Mais voilà, j'ai rencontré beaucoup d'administrateurs et d'anciens administrateurs de Coopoly, certains ont fait ces erreurs, d'autres les ont constatées et en feront (pour ne pas dire qu'ils en font déjà) et je ne suis pas convaincu que l'histoire ne se répète pas et que la structure étudiante actuelle peut supporter une telle charge.

Bien sûr, les puristes me diront "Nous sommes Poly, toute se peut", mais la succursale informatique m'apparaît comme un très lourd fardeau et il faudrait sérieusement envisager l'éventualité de s'en débarrasser. Parfois la sagesse doit primer sur les idées de grandeur, Lavalin peut en témoigner...

Le seul projet à long terme qui me donne un peu d'espoir, si Coopoly peut se sortir de la fange financière où elle est plongée, est l'idée de mettre des gestionnaires chevronnés et bénévoles (ça tombe bien, ça court les rues...) en plus de diplômés sur le conseil d'administration. Ces mesures, en plus de celles visant à élire les administrateurs pour deux ans assurant ainsi une meilleure continuité, et à leur fournir une formation administrative, pourrait sauver le C.A de Coopoly. Mais, il n'y a qu'à voir comment notre coop peine à recruter des administrateurs pour se demander si un mandat de deux ans, avec des cours par-dessus le marché ne repoussera-t-il pas d'avantage nos étudiants si peu friands de gestion.

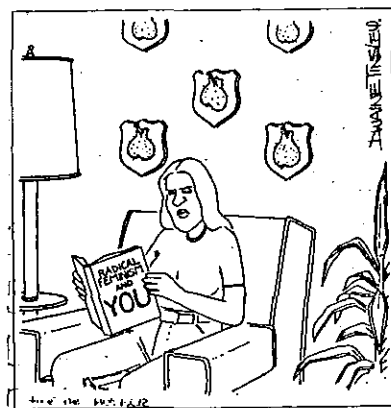
Je conclurais en disant que si, je dis bien si, Coopoly se sort du trou, il faudra qu'elle réévalue minutieusement ses priorités et son mandat vis-à-vis de ses membres pour se demander si elle n'est pas en perpétuel danger parce qu'elle porte le lourd fardeau des rêves passés pour envisager la possibilité qu'elle ait (je sais que la locution est péchée à Poly) vue trop grand...

Martin David

Sébastien Cagnart

Viloier Mosemet

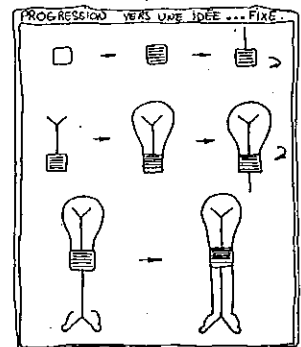
Louise Fortin



Un dessin incriminé.

Stéphane "Sam" St-Pierre

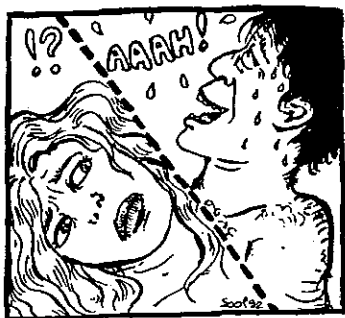
En ce qui me concerne, j'encourage fortement le Polyscope à redevenir ce qu'il était auparavant. Mettons-nous bien dans la tête que ce n'est pas au conseil d'Administration de l'AEP ni à Poly-Femmes de décider de l'orientation que doit prendre le Polyscope mais bien à ensemble des étudiants de Polytechnique et bien sûr à ceux qui le composent c'est-à-dire les écrivains.



Une femme avec les jambes
attachées, quelle drôle d'idée fixe!

a) Je vous offre un verre? (le drink prend toute son importance)

Soeur Sarcelle



Rien ne sert de courir, il faut jouir à point

Rien ne sert...

Ce dessin également fut l'objet d'une attaque. L'auteur lui-même s'est défendu de belle manière.

Les mauvaises interprétations fusent et on parle de harcèlements sexuels à haute voix. Étudiant à l'École Polytechnique, je participe au journal Le Polyscope et c'est avec beaucoup de regrets que j'observe cette vague médiatique déferler sur l'école.

Dans LE DEVOIR du 14 octobre, Dominique Castonguay parle des dangereuses insanités du Polyscope. Le dessin qu'elle critique, dont je suis l'auteur, ne représentait pas un viol mais simplement un couple dans lequel le gars est un peu trop rapide», à la grande déception de sa compagne.

Le visage de la jeune femme n'exprime pas de l'effroi et du désarroi, mais simplement de l'étonnement et de la déception. Le texte ne fait que corroborer l'image et en clarifie le sens : Rien ne sert de courir, il faut jouir à point!

Peut-être la blague est-elle de mauvais goût et le dessin de piètre qualité. Mais de là à y trouver une agression sexuelle! Il me semble que l'homme tout-puissant dont Mlle Castonguay fait état est plutôt ridiculisé ici.

Évidemment, aucun lecteur ne peut être objectif et interprète les choses en fonction de ses idées. Ainsi on peut trouver du sexisme, des insanités, des agressions sexuelles, des propos haineux et méprisants en toutes choses.

Hors contexte, cela est très facile, surtout si l'on se soucie peu de l'objectif des auteurs et que l'on tente de prouver son point de vue. Il est dommage alors de médiatiser la chose, de perpétuer l'erreur et les malentendus. Je ne vois pas dans les critiques virulentes et débridées de Mlle Castonguay le pas vers des relations meilleures entre hommes et femmes.

Olivier Sommelet

Voilà le pire

Dans une lettre envoyée au Polyscope, dont en voici un extrait, Monsieur Mabeux a frisé le ridicule en qualifiant le Spécial Sexe de propagande pour le harcèlement sexuel. Je ne vois pas le rapport.

J'aimerais attirer votre attention sur le fait que la «politique pour contrer le harcèlement sexuel» (...) comporte un paragraphe qui se lit comme suit: «la présente politique s'applique également aux cas de harcèlement sexuel causés par les biais (...) de journaux (...). La plainte sera portée à l'endroit de l'auteur, de l'éditeur ou des personnes ayant autorisé l'affichage.» En tant que responsable de l'application de cette politique (...), je ne puis passer sous silence la parution du Polyscope du 28 septembre dernier. (...)

André Maheux

Le Spécial Sexe (suite)

L'article du devoir qui a tout démarré

Voici un extrait significatif du petit article, paru dans Le Devoir du 8 octobre 1992 qui a mis le feu au poudre. À partir de là, Polytechnique fut envahie par une meute de journalistes en mal de sensations. Il fallait traquer les fauves sexistes et les exterminer jusqu'aux derniers. Avec le temps, les passions s'estompent mais une interrogation demeure: il ne devait pas y avoir grand-chose à raconter en ce 8 octobre pour qu'une affaire si banale fasse la une...

UN SEXE de femme caricaturé en slot machine... Un petit manuel pratique de la femme qui incite l'ingénieur en herbe à faire la cour en lui offrant un drink et à ne pas tarder longtemps à agir car les effets du drink s'effacent rapidement" Un article qui traite du fantasme de baiser dans du vomit en rôtant et pétant...

Dans un numéro controversé du journal des étudiants de l'École Polytechnique, le Polyscope, les ingénieurs-journalistes ont prouvé d'un curieux sens de l'humour.

Et certaines personnes ne l'apprécient guère au sein de cette communauté étudiante qui a vécu une tragédie en 1989 alors que la rage meurtrière de Marc Lépine fauchait 14 étudiantes.

La première, la coordonnatrice d'un programme de prévention MTS-SIDA à l'Université de Montréal, Louise Labonté, a déploré au plus haut point la légèreté avec laquelle les rédacteurs du Polyscope ont écrit les articles de leur spécial SEXE du 28 septembre dernier.

Ce n'est pas la première fois que le Polyscope reste au niveau du pipi-caca. Mais là, ils ont dépassé les bornes, a expliqué Mme Labonté. Parmi les psychologues auxquels elle s'est adressée au sujet de cet événement, on parle

même de harcèlement sexuel public pour traduire le contenu du Polyscope. C'est une marque d'irrespect complète, a-t-elle lancé.

Le contenu du spécial SEXE du Polyscope est, à tout le moins, cru. Les textes ont une forte teneur pornographique et sont quelque peu scabreux. Les dessins pornographiques y abondent également. Le dessin qui représente le sexe féminin en slot machine propose au lecteur de trouver à l'intérieur des objets cachés, tels un rateau, un tourne-disque, un ballon, une horloge, un sac de poubelle"

Dans un jeu-questionnaire, le journal souligne qu'on peut observer un phénomène très intéressant à Polytechnique: la minorité féminine. En répondant aux questions, le lecteur apprendra tout sur l'art de séduire ladite minorité.

Le journal est distribué partout sur le campus, aux portes du Centre sportif de l'université et près d'un centre communautaire. J'ai vu des enfants de 4 et 5 ans qui avaient ce journal entre les mains, a dénoncé Mme Labonté.

Dans une lettre qu'elle a transmise au président de l'Association des étudiants de Polytechnique de Montréal, Vincent Demers, Mme Labonté regrette que, dans une chronique du journal, on conseille de ne pas utiliser le condom. En 1992 même en blague, ces propos ne sont pas de

mise, a-t-elle écrit. À propos de certaines descriptions crues, elle se dit humiliée et dégoûtée".

Pour sa part, le président de l'Association regrette cet incident. On ne censure pas le journal. On leur laisse entière liberté, a-t-il expliqué, ajoutant que deux ou trois choses étaient inexcusables dans le journal et que le ton en était douteux"

Selon lui, une quinzaine de plaintes sont parvenues à l'Association étudiante à ce propos. Des étudiantes, des étudiants, des gens hors de Poly, ont exprimé des commentaires assez virulents, a-t-il dit. (...)

Pour M. Perreault, les relations entre les hommes et les femmes à l'École Polytechnique sont saines. Il admet cependant que le numéro de son journal n'est pas exactement un reflet du caractère sain de ces relations. En s'interrogeant sur les questions sexuelles, on a pêché par maladresse.

Il ne croit pas que l'École Polytechnique, en raison de la tragédie qui s'est déroulée, puisse être considérée comme un symbole de la violence faite aux femmes. Dans notre vie de tous les jours, on vit notre vie. Louise Labonté, est atristée de cette maladresse. (...)

Danny Vear
pour Le Devoir

Petit Rappel

On a critiqué un paragraphe de la chronique du Père Vert qui préconisait de ne pas utiliser de préservatifs afin de sauvegarder les mormions. Mais on a, on ne peut plus bizarrement, omis de parler de cette magnifique bande dessinée de Michèle Laframboise expliquant le contraire. Il est facile de voir le mal partout.



Là où il faut s'excuser...

L'histoire se suit et se ressemble. Le directeur comme en 1981 doit prendre la plume pour s'excuser au nom de son équipe. Mais en lisant ce petit message allez voir entre les lignes. Peut-être y entendrez-vous des rires étouffés.

La semaine dernière, je pavoisais devant mon ombre; aujourd'hui, je reconnais mes torts: le Polyscope, paru le 28 septembre, contenant un «Spécial sexe» à l'intérieur, a tenu des propos douteux et de mauvais goût dans certains articles.

Notre intention, au départ, n'était pas d'offenser ou de ternir l'image de l'un ou l'autre sexe; d'ailleurs, notre position a été développée lors des deux derniers éditoriaux. Cette position était, je dois l'admettre, par trop triomphante: je voyais des fleurs partout; sans des critiques à la fin de la semaine dernière, et des plaintes cette semaine, je n'aurais pu me délivrer de mon affligeante cécité. Je n'aurais pas pu me rendre compte que certains dessins et articles pouvaient être interprétés comme dégradants ou offensants pour les femmes. Je ne crois pas que les membres du Polyscope, ainsi que les écrivains qui nous ont fait parvenir des textes, voulaient être sexistes; je ne crois pas que l'outrage

était intentionnel. Mais il est là. Et c'est pourquoi je présente donc mes excuses, aux personnes qui ont été offensées par le numéro du 28 septembre du Polyscope; et ce, en mon nom et en celui de l'équipe du Polyscope. J'ai déjà dit que nous n'avons pas souvent l'occasion de parler des rapports entre les sexes, ou de la sexualité elle-même; nous avons pêché par maladresse. Comme nous n'avons pas souvent disserté sur les perceptions mutuelles des deux sexes, nous étions inexpérimentés; nous sommes maintenant plus à même de parler sans choquer, sans présenter des propos odieux ou dégradants.

Nous avons parfaitement compris la teneur des plaintes et des critiques, qui nous ont été adressées; notre vision de l'impact de nos articles est plus complète: nous verrons à ne plus écarter la sensibilité des gens.

Mathieu Perreault
Directeur 1991-92

Pour l'équipe du Polyscope

Pour ceux qui se sentent concernés,

Je pense que cette citation d'époque conclut parfaitement cette petite page.

Notre message est clair: arrêtez de chercher nos bibites, et dénoncez plutôt la violence là où il y en a vraiment. Si le malheur des uns fait le bonheur des autres, c'est triste. Nous, on ne veut plus faire la une pour vendre vos journaux.

Marie Rousseau et Valérie Bécaert

LA CHRONIQUE DU 7

La chronique
2 par 4 s'exprime

Par l'intermédiaire de sa petite chronique, Alain a magnifiquement répondu aux aberrations médiatiques qui ont entouré le Spécial Sexe. Mais je doute que les rumeurs ont compris le message.

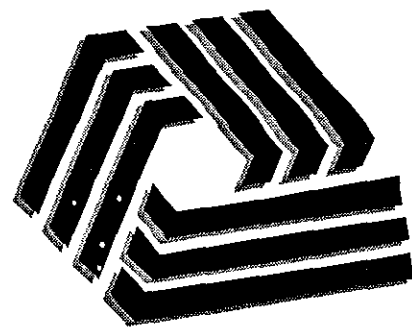
(...) Le plus étonnant: on s'est acharné sur certains articles tout à fait corrects. Par exemple, cet article où l'on donnait des conseils aux gars pour apprendre à draguer les filles. Eh bien, parce qu'il disait que la femme est un être humain, parce qu'on y suggère le drink et ces effets comme méthode la plus efficace, il s'est fait traité de dégradant pour la femme. Il est désolant d'apprendre que, cet article qui m'a fait sourire un peu la première fois que je l'ai lu, est l'oeuvre d'un horrible mysogine barbu et phallocrate. Surtout quand ce barbu se cache sous le mâle pseudonyme de Valérie. Je le sais, je ne peux rien défendre, mais quand même.

Le pire, c'est de se voir accusé de propager des valeurs tordues, d'encourager l'irresponsabilité sexuelle. Pourquoi? Parce qu'on suggère de recycler ses condoms, de ne pas en utiliser pour sauver l'arbre à caoutchouc et le mormion. Tout cela sous le pastiche évident de la chronique du Père Vert. Malgré nos erreurs impardonnables, il ne faut quand même pas nous prendre pour des imbéciles; il faut vraiment s'aveugler de colère pour écumer sur de tels propos.

Enfin, on a voulu jouer avec le feu, on s'est brûlé et, en plus, on a incendié le palais. On ne nous y reprendra plus. (...)

Alain Labelle

Il était une fois... Les comités à l'interne



par Patrick Le Houillier

Bienvenue dans le merveilleux monde de l'implication à l'interne, là où tous et toutes peuvent montrer qu'ils sont capables de faire autre chose que d'étudier en génie comme des machines sans vie sociale et qui, par ce fait même, développent le côté versatile, débrouillard et dévoué de leur personnalités au sein de l'association étudiante. Les textes suivants sont ceux de quelques comités à l'interne qui ont pris le temps de fouiller dans leurs archives pour vous faire découvrir leurs origines et leur histoire. Comme vous le savez, les comités à l'interne représente le cœur et l'âme des étudiants de Poly... Pourquoi ? Parce que ce sont ces comités qui nous informent, qui organisent les activités sportives les spectacles, les partys, qui vous font rire, qui immobilisent les images et les souvenirs à travers les années. Rares sont les institutions d'enseignement qui ont un aussi large éventail de mini-organisations permanentes à l'intérieur de leur association étudiante, et nous en sommes fier. Après tout, il ne faut pas oublier que c'est l'interne qui nous fait boire...



La petite histoire d'une grande radio

Au commencement, il y avait Radio-Poly. Quelques gars qui trippaient musique, un micro, quelques haut-parleurs. Faire une émission de radio était un vrai défi.

Alors située à la cafétéria, la radio ne disposait que de peu d'équipement. C'est en 1968 qu'est née Polyrad. Les étudiants du temps trouvant le nom Radio-Poly plus commun qu'autre chose.

Au début des années 70, Polyrad acquiert quelques équipements électroniques. Les besoins sont évalués à environ 10000\$ mais seulement 2000\$ sont débloqués. Grâce à l'acharnement de membres dévoués, on réussit à faire avec et Polyrad commence à ressembler à une radio. Le local laisse cependant toujours à désirer.

C'est en 1977 que Polyrad progresse vraiment. L'agrandissement de l'École Polytechnique (inauguration de l'aile C) permet de s'installer définitivement au C212, à côté du célèbre café du deuxième, alors beaucoup plus grand. Néanmoins, Polyrad est à ce moment plus un lieu de rencontre pour les électroniciens en herbes qu'un endroit où l'on produit des émissions de radio.

Il faudra attendre jusqu'à l'arrivée d'un directeur dévoué en 1983: André Cincou. Et oui, le très populaire professeur de dessin a déjà été étudiant à l'École et directeur de Polyrad deux ans de suite. C'est sous son règne qu'on a commencé à entendre de l'information et des communiqués durant les émissions. C'est aussi lui qui s'est débarrassé du tapis orange pour de la jute brune.

André est le directeur de l'ordre et du bon fonctionnement. C'est avec lui

que Polyrad et Poly-Party sont devenus deux comités distincts. Durant la majorité des années 80, les membres resteront les mêmes mais les comités seront séparés.

C'est aussi sous le règne d'André que les disques prendront leur place dans la régie plutôt que dans le salon, diminuant ainsi beaucoup les vols. André verra aussi s'installer la nouvelle console, encore en fonction aujourd'hui.

Un peu plus tard, le concept de salle d'écoute est amené par Louis W. Jutras. Cette salle permet d'écouter des disques durant les émissions permettant de se préparer. La salle lui a d'ailleurs été dédiée.

En 92, Polyrad est sensée déménager car le 2e étage est rénové. Le filage est coupé. Une semaine plus tard, l'AEP revient sur sa décision et le déménagement est annulé. 1500\$ sont dépensés pour refaire le filage.

Comment écrire l'histoire de Polyrad sans parler du célèbre POUILLEUX! Directeur en 92-93 et 93-94 (suite à la démission de God), on lui doit le patch et le filage (en équipe avec Destroy et Maytag), les sofas, la table et le meuble de la salle d'écoute. Pouilleux aura su faire la promotion du «Heavy Metal» avec l'inoubliable émission «Nocif pour l'intelligence».

Polyrad est toujours aussi dynamique avec sa page WEB, l'inventaire des disques disponible sur le STEP et la carte de son qui s'en vient qui permettra de produire des bandes sonores de bonne qualité. De plus, un nouveau circuit imprimé pour la distribution du signal en stéréo est en chemin. Polyrad: toujours un peu plus!

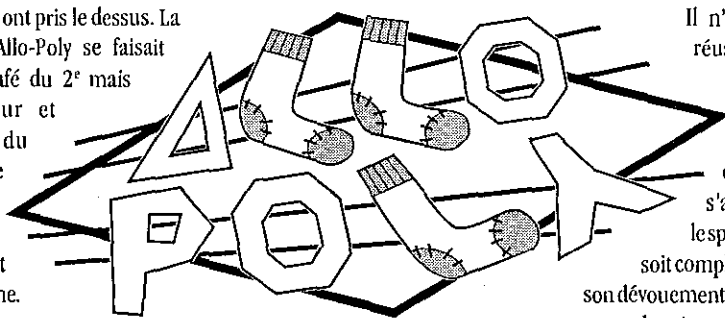
L'ascension de Allo-Poly jusqu'au sommet

Depuis Septembre 1990, certains étudiants, un peu plus extravertis que les autres, réalisent, et ce plusieurs fois par année, un spectacle multimédia qui se nomme Allo-Poly. Allo-Poly est né de l'imagination de Speedy et Turbo. À l'origine, ils s'agissait principalement d'un spectacle d'information présenté de manière humoristique mais, petit à petit, le rire et l'humour ont pris le dessus. La présentation du Allo-Poly se faisait initialement au café du 2^e mais devant la ferveur et l'importance du public, en novembre 1991, il a fallu changer de place: l'amphi. Bell s'est imposé de lui-même.

Imaginez-vous maintenant un jeudi midi, 12h30, vous êtes assis dans l'Amphi Bell et vous attendez le début du spectacle. Tout à coup, l'éclairage s'estompe et le show commence. Une voix, venue de nulle part, crie: «Bienvenue à Allo-Poly» et vos deux, ou

trois animateurs-Speedy et Turbo, Speedy et Valou, Baz et Valou, Igor et Fuse, Igor, Fuse et Casper, Casper et Sammy, Gros et Valou, Gros et Maude ou Maude, Pox et Meuh Meuh- viennent vous parler du spectacle.

«Vous verrez des sketches et des vidéos et bien sûr des sketches et des vidéos et...»



de marque comme Claude Meunier et Jojo Savard ont défilé sur les planches de Allo-Poly. En outre, avec les années, le nombre des acteurs participant au spectacle s'est multiplié entraînant par le fait même une plus grande variété. Et c'est de cette variété qui crée la magie de Allo-Poly. Il est bien entendu impossible de parler de magie sans citer notre magicien fétiche, Bear.

Il n'y a pas que Bear qui réussit un tour de magie à chaque Allo-Poly, l'équipe en réussit une elle aussi. Tous, comme des ombres discrètes, ils s'animent avant et pendant le spectacle afin que l'illusion soit complète. Sans son support et son dévouement, rien de tout ce que vous venez de voir ne serait possible.

La magie dure depuis sept ans; elle durera encore longtemps.

**Maude Maher-Bussièrès
Sébastien Cagnart.**

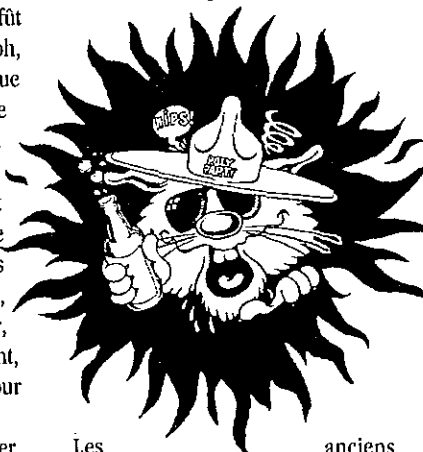
Poly-Party: d'hier à aujourd'hui

Poly-Party est sans doute le comité ayant le plus d'histoire; le fait qu'il existait avant l'AEP elle-même y est peut-être pour quelque chose... Il portait initialement le nom de Comité des affaires sociales, et fut fondé en 1944 par le Père Labrosse (oh, ironie du sort...). Inutile de vous dire que nos 52 ans d'existence regorgent de traditions, de symboles et d'innombrables anecdotes.

Certaines de ces traditions, pourtant bien ancrées, furent au centre de différentes controverses au cours des dernières années. Cependant, l'influence du passé se fait encore sentir, et certains de nos agissements peuvent, même aujourd'hui, sembler bizarre pour les non-initiés.

L'allure cérémonieuse du bunker, notre A.G. annuelle où l'on élit le nouveau directeur, et où sont mis à l'honneur cercueil et smoke machine, en est le meilleur exemple. Le tout est entouré de mystère pour les ti-nouveaux, et ces derniers sont fort mis à contribution pendant la soirée: ils sont «initiés» et doivent prêter serment. D'ailleurs, quiconque n'est pas passé à travers son premier bunker n'est pas considéré comme membre officiel et n'a pas le droit de

porter le fameux t-shirt noir, dont le design reste secret jusqu'au bunker. Le maître de notre secte, la chauve-souris Noctabula, y est représentée.



Les anciens membres de Poly-Party occupent encore une bonne place au sein du comité. Les «vieilles croûtes» sont de plus toujours invités lors d'événements comme le bunker ou la passation: on y retrouve souvent des gens qui étaient actifs il y a 10 ans.

Le contact avec ces «croûtons» contribue à transmettre au nouveaux un bagage d'anecdotes fort intéressantes du temps où, pour installer un décor, on vissait directement dans le plancher de la

cafétéria, et où la relation avec la direction était telle que le directeur de l'époque venait prendre une bière au local...

Certains comités connexes à Poly-Party ont vu le jour à travers les années. Deux des plus connus sont Poly-Requin (dont le maître incontesté était Barf, notre dragueur national, et la raison d'être, la cruise) et l'O.G.A.C.: L'Ordre des Gâteaux Aux Carottes. Ce comité très sérieux est même régi par une charte, et sa raison d'être était la bière: inutile de dire que Peep et U-Turn en font partie... Plus récemment, on a constaté l'apparition des membres du C.A.V.: le Club des Adorateurs de Vaches. Ce club ne compte pour l'instant que deux adeptes et ils sont en pleine campagne de recrutement...

Bref, Poly-Party est un comité où régnait, et où règne toujours la bière et la bonne humeur. Après une année, il faut l'avouer, particulièrement tumultueuse, l'esprit de famille et la cohésion règne de nouveau dans le local. On sort en gang plusieurs fois par semaine, et on a retrouvé les airs de trippieux qui caractérisait le comité auparavant. Alors, joins-toi à nous et vive Noctabula!

Amélie Gamache

Le scénario de Ciné-Cessaire

Comme la plupart des comités à l'interne Ciné-Cessaire c'est un des bébés de Poly-Party. Début 80 ce sont des cinéphiles du premier qui décident de louer à l'occasion un projecteur 16mm afin d'organiser des projections gratuites au B-316. Le phénomène prend de l'ampleur et en 1983 Ciné-Cessaire acquiert un projecteur 35mm et s'installe de façon définitive au C-630.1 pour faire des projections dans l'amphithéâtre Bell.

À l'époque c'est Poly 1\$, Impoly 2\$ et les films sont présentés en version française. Les années passent et face à la compétition de Ciné-Campus le comité décide de ne passer les films qu'en version originale. Après tout nous allons être des ingénieurs et un peu d'anglais ça ne fait pas de mal. De 83 à 91 ce sont les années d'or du comité, les magnétoscopes viennent juste de faire leur apparition et les films ne sortent en vidéo que 1 ou 2 ans plus tard.

Face à cette machine à sous qu'est le comité, l'exécutif et les administrateurs de l'époque trop avarés décident d'augmenter les prix de 100%, en passant à Poly 2\$ et Impoly 3\$. Après tout le comité fonctionne bien, ils font beaucoup d'argent et pourquoi ne pas en faire plus. Cet étiolement d'esprit entraînera non seulement la fameuse grève des caissiers de 91 mais aussi une chute catastrophique de l'assistance l'année suivante. Les revenus sont les mêmes que ceux des années précédentes, ce qui veut dire que moitié moins de monde sont venus assister aux représentations. De plus les coûts pour louer nos films augmentent, le comité est tout juste «break-even».

La poule aux œufs d'or s'est presque faite égorgée. De 91-94 ce sont des années difficiles pour les trésoriers de l'AEP. Trois ans après les tristes événements du 6 décembre, Ciné-Cessaire en collaboration avec le Centre des Femmes de Montréal organise le premier Festival Non-Violent. McGill, l'UQAM et Concordia se joignent à l'activité et du jeudi 21 au dimanche 24 janvier 93 se tiennent des représentations gratuites à Poly. Il faut dire que l'année précédente le comité avait été attaqué dans les journaux pour avoir présenté Terminator 2: Judgement Day en novembre 1991 (dernier 5 à 7 du comité en passant!). Selon les gros titres de l'époque, nous nous devions de montrer l'exemple en matière de non-violence. Au contraire, à l'aide d'un 5 à 7 et du Popa Sound System nous encourageons la population de Poly à venir assister à un autre carnage. L'initiative du festival est reprise par le comité un an plus tard mais sans grand succès.

1993 Jurassic Park est un des gros films de l'année, c'est aussi le film qui aura une grosse répercussion sur la programmation 94-95. Suite au refus du distributeur de Universal de nous louer le film avant sa sortie en vidéo, il est décidé de procéder au Boycott de ce même distributeur qui représente 50% des maisons de cinéma. Les menaces sont mises à exécution. Cependant deux films échapperont au Boycott, la fille de d'Artagnan et Pulp Fiction. Ce dernier viendra remplacer Priscilla Queen of the Desert (Cette année là les 2 films remporteront un oscar chacun!)

L'année 95-96 annonce du changement, le projecteur commence à

faire des siennes et des démarches sont entreprises afin de le remplacer. La dépense est acceptée pendant l'été et après de nombreux délais le nouveau projecteur fait enfin son apparition pendant la semaine de relâche a96. Ironiquement Mission:Impossible est le premier film que nous présentons.

Les années de vaches maigres sont, nous l'espérons, enfin derrière nous. Les prix des films en salles sont 8\$ et les films sortent en vidéo 3 à 4 mois après leur sortie en salle. Cela nous permet de les avoir plus rapidement (3 mois pour Trainspotting contrairement à 20 mois pour Cyrano de Bergerac). Mais nous avons maintenant beaucoup plus de compétition, notamment le Palace au centre ville.

En fait, la menace ne vient pas de l'extérieur mais de l'intérieur de polytechnique. Encore cette année des personnes mandatées pour défendre les intérêts étudiants, faisant preuve d'un manque de connaissances suffisantes pour occuper leurs fonctions, voulaient augmenter le prix d'admission. Selon leurs propres mots, ils étaient prêts à payer

2.25 pour voir le film et les Impoly étaient, selon eux, prêts à monter les marches et payer \$3.50. Heureusement pour la communauté étudiante, le comité n'a pas plié. Le prix de la liberté c'est la vigilance, et pour nous ce prix là c'est la pièce ronde de deux dollars, que ces mêmes personnes essaient d'économiser en venant

se plaindre quand ils n'ont pas leur passe gratuite!

Bon assez d'historique, le comité c'est beaucoup plus que ça!

C'est du travail, nous recevons le film le mardi ou le mercredi. Chaque film est composé de bobines de 20mn de pellicule, donc pour un film de 2 heures il y a 6 bobines à monter sur une grande bobine. Le montage se fait en général le jour même, puis après les représentations du jeudi et vendredi le film est démonté le lundi matin. C'est au moment du montage que nous choisissons quelle bande annonce mettre. Il y a ensuite la publicité faite sur le campus, dans les journaux Polyscope, Voir, Mirror et Hour ainsi que la mise à jour de la page web. Il faut également entretenir le projecteur chaque semaine. La programmation se fait deux fois par année, en août et en novembre. Mais ce sont surtout les imprévus qui rendent la vie étudiante agréable, la lampe qui ne part pas, le son qui ne joue pas, le film monté à l'envers et évidemment le changement de programmation à la dernière minute.

Ce sont des traditions, à commencer par le choix du directeur lors de la soirée des Oscars (en passant c'est le 24 mars cette année). Disons que tout le monde sauf une personne est heureux à la fin de la soirée. Ce sont de dangereuses parties de TBM entre deux représentations,

dislocation de l'épaule pour Tits, main droite fracturée pour Motte, et 7 points de sutures pour Pruneau, sans compter les blessures mineures qui ne requièrent pas d'aller à l'hôpital.

C'est de l'innovation, les t-shirts Phosphorescents (93), les Ciné-Bocks (95), les Ciné-Shooters (97?). La fin des cours ne signifie pas que nous nous arrêtons de nous voir. Nous continuons d'allervisionner les films en gang pendant l'été, et ainsi avoir une programmation qui reflète les goûts d'un grand nombre de personnes.

En résumé Ciné-Cessaire, c'est plus de 400 films différents en 17 ans et plus de 150000 personnes à être venu voir les films. À ce jour les films les plus populaires sont: Top Gun, Cyrano de Bergerac, Pulp Fiction et Trainspotting. Et pour finir LA citation du comité: «Ah bein si c'est comme ça, moi joue plus!» Fanfan en sortant d'une partie de TBM. Ouf, c'est fini! Venez nous voir et n'hésitez pas à vous impliquer.

Stéphane Morichere-Matte



Flash sur Poly-Photo

Saviez-vous que l'actuel local de POLY-PHOTO était réservé à l'entreposage de moppes et balais avant que nous nous y installions en 1987.

Tout d'abord sa naissance fut comme club de photo en 1970, les membres étaient des photographes pour le Polyscope. Ensuite, il joignit l'A.E.P. en devenant un comité indépendant. Cependant, POLY-PHOTO fut destitué de son titre de comité de l'A.E.P. en 1984 mais le repris en 1986, en fournissant les preuves que POLY-PHOTO était un atout important pour la communauté étudiante de Polytechnique. Depuis ce temps, pas si lointain où il y avait des partys Labatt, le comité s'est redressé et a rempli avec succès tous ces mandats.

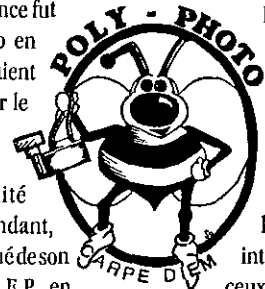
Depuis plus de cinq ans, tous les appareils de photographie ont été remplacés et l'amélioration continue, avec un cours de photo offert à chaque session. Pour faire taire à tout jamais les

rumeurs, il me faut clarifier un point, notre mandat est de couvrir les événements pertinents de Polytechnique.

Nous ne sommes plus les photographes du Polyscope ou de la Promo mais nous collaborons avec plaisir avec ceux-ci. Si vous avez des questions sur la photographie n'hésitez pas à venir au B-120. Notre local n'est pas petit, il est intime! Pour répondre à tous ceux qui se posaient la même question que Khaled Ayoud, il n'existe pas d'appareil photo couleur, c'est le film choisi, couleur ou N&B, qui fait la différence.

Dans la succession des directeurs, il y a eu Benoît "Ben" Trépanier (92-93), Jean-Sébastien "Cailloux" Garcia (93-94), Minh-Quan Doan (94-95), Patrick "Perlimpinpin" Parent (95-96), moi-même et l'an prochain Mathieu "Jack Henson" Brodeur (97-98) prendra la relève. Carpe Diem!

Stéphane Lacasse-Pagny



Souvenirs de Poly-Sports

Salut à tous les Polytechniciens(es), voilà un autre dix ans de passés On a déménagé au sixième. À part les très vieux croulons de Poly, peu de personnes savent que Poly-Sport était au quatrième étage, dans le même corridor que le CETC! Un réarrangement des locaux a isolé Poly-Sports au sixième. Durant ces dix années Poly-Sports a évolué. Les activités se sont multipliées, l'implication est devenue de plus en plus gratifiante. Dans les prochaines lignes, je vous rencontrerai quelques histoires à propos de ce super comité.

Quand je suis rentrée à Poly, il y a quatre ans, beaucoup de projet était en pleine croissance. Notamment, il y avait la 4^{ème} édition des Jeux de génie du Québec qui se déroulaient à Poly. C'était en janvier 1994. Les organisateurs, des membres de Poly-Sports, couraient de tout bord tout côté pour que cet événement soit des plus mémorables. Et ils ont réussi.

Une autre activité que les Poly-Sportifs tenaient à coeur était le voyage de football au début de septembre. En effet, cette activité maintenant défunte, consistait en un voyage aux US. Une année c'était à Buffalo, une autre, c'était à Pittsburgh. Une fois, ils ont fait un arrêt à Toronto pour une partie de base-ball. Je me rappelle du voyage à Buffalo je n'y étais pas, mais j'en ai entendu parler et j'ai vu les photos). Il faisait un temps de chien, de la pluie, du vent et encore. Les joyeux lurons étaient bien habillés et ils avaient le casque de construction à l'effigie des Bills de Buffalo. Rien n'aurait pu les faire partir. C'était quelque chose à voir.

Il y a eu aussi des déceptions durant

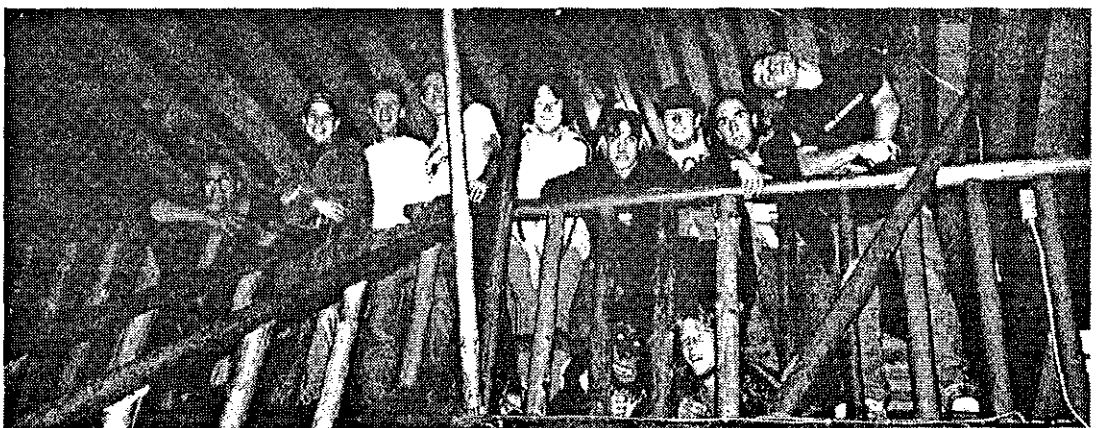
les dix dernières années. On a vu dame nature faire fondre la glace de notre, maintenant défunte, patinoire extérieure plusieurs fois. Ceci nous forçait à annuler un tournoi, qui était jadis majeur: le TIBB (tournoi interuniversitaire de ballon-balais). Laissez-moi vous raconter ce qui se passait pendant ce tournoi dans le temps où dame nature était de notre bord. Il y avait 16 équipes venant de Sherbrooke, Laval, McGill, Concordia, Collège militaire de St-Jean, des équipes de l'Ontario et bien sûr des équipes de Poly dont une de Poly-Sports. Les parties se jouaient à l'extérieur sur notre glace. Les équipes venaient pour s'amuser et rencontrer du nouveau monde. C'était une fin de semaine super. Maintenant, nous tentons à tous les ans de sauver ce tournoi. Mais c'est toujours aussi le fun et il y en a encore et toujours une équipe de Poly-Sports pour défendre les honneurs.

Parmi les activités extrêmes mémorables, il y a le parachute et le rafting. Le parachute a commencé avec un maniaque de ce sport, que je n'ai pas

connu. Son nom, ou plutôt surnom: Skydive. Il paraît qu'il a déjà sauté du haut d'un édifice de Montréal, je ne sais plus lequel. Il y a aussi les descentes en rafting. Qui n'a pas vu le raft gonflé au deuxième à la fin de chaque année pour annoncer la traditionnelle sortie de rafting. Saviez-vous que le raft a déjà été transporté du sixième au deuxième par les escaliers roulants alors qu'il était gonflé! Incroyable! En tout cas, il n'y a pas d'excuses; il faut essayer le rafting au moins une fois dans son bacc, pas vrai Caille!

En terminant, j'aimerais féliciter tous les anciens qui ont fait de ce comité, ce qu'il est aujourd'hui. Je parle de Jf, Caille, Picks, Ti-meuh, Ron, Gate et plusieurs autres que j'oublie ou que je n'est pas connu. J'aimerais aussi encourager toute la relève à continuer leur bon travail. Je parle de Val, Junior, Fly, Alex, Taz, Fred, Caro, Simon, Ben. J'invite aussi tous les autres à vous joindre à nous. Il suffit d'un peu d'intérêt et d'un gros sac plein d'amis(es) pour créer des histoires inoubliables.

Murielle Sloukji



Une gang d'anciens de Poly-Sport

On connaît tous la petite histoire de la naissance de Poly, c'est-à-dire le début difficile d'une petite école d'ingénieurs francophone, le peu de subventions, etc. Le contexte social a grandement influencé son développement. Nous avons donc imaginé comment aurait été Poly si les facteurs socio-politico-économiques avaient été différents.

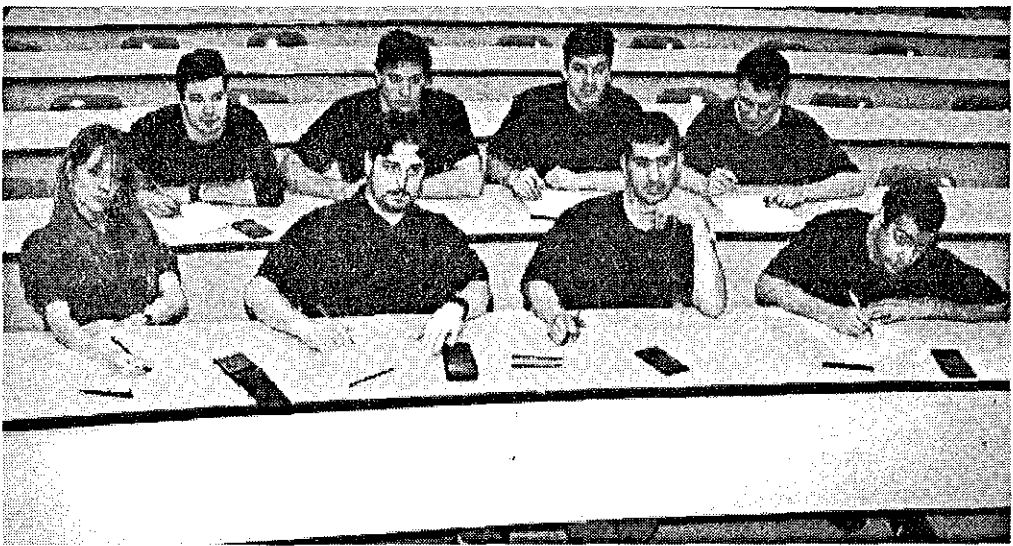
Textes, photos et graphisme:
Jacques-Edmond «Jack» Paultre
Thierry «Tientien» Carle

Si Poly aurait été...

EN PAYS COMMUNISTE

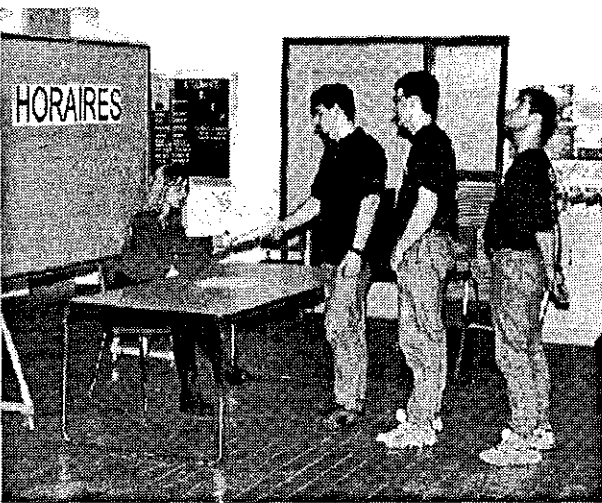


Tout le monde serait fier du fondateur de l'École. D'ailleurs, la lecture de sa biographie serait obligatoire dans le cadre du cours de tronc commun SH666 Endoctrinement forcé I.



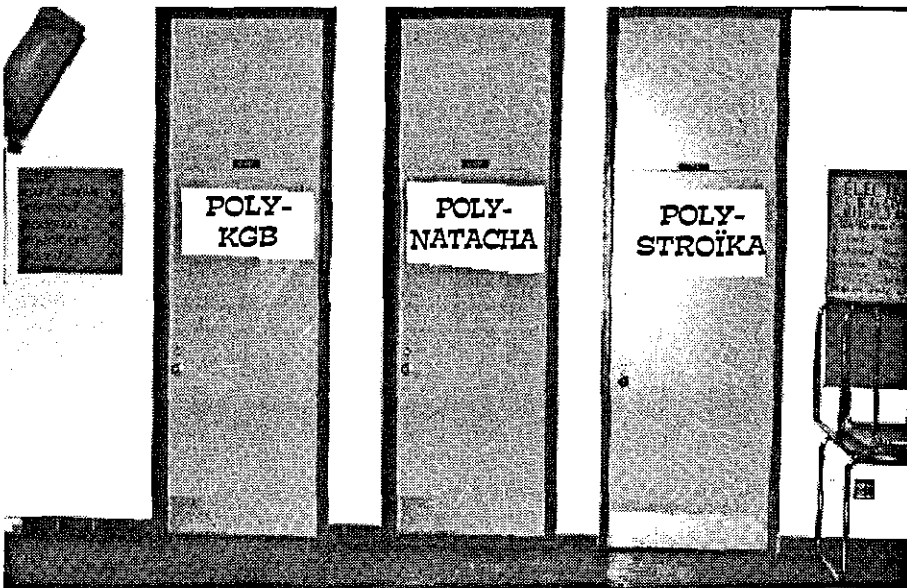
Les méthodes d'apprentissage étant relativement strictes, la mode ne serait pas très élaborée. Le moindre écart aux règles de conduite mènerait à deux mois de travaux forcés en Maitaudolhojy du Nord.

On sait que la seule chose qui est russe dans les montagnes russes, c'est les files d'attente. Donc, avec ce principe, les files d'attentes pour les horaires, bulletins, etc. seraient beaucoup moins longues que dans le système actuel.



Matricule	Note globale	Total	Examen final (40 %)	1 ^{er} partiel (20 %)	2 ^e partiel (30 %)	Devoir n° 1 (5 %)	Devoir n° 2 (5 %)
00001	B+	14,58	14,25	17,50	13,75	9,40	15,70
00002	B+	14,58	14,25	17,50	13,75	9,40	15,70
00005	B+	14,58	14,25	17,50	13,75	9,40	15,70
00008	B+	14,58	14,25	17,50	13,75	9,40	15,70
00012	B+	14,58	14,25	17,50	13,75	9,40	15,70
00019	B+	14,58	14,25	17,50	13,75	9,40	15,70
00023	B+	14,58	14,25	17,50	13,75	9,40	15,70
00045	B+	14,58	14,25	17,50	13,75	9,40	15,70
00067	B+	14,58	14,25	17,50	13,75	9,40	15,70

En considérant le contexte socio-politique, les méthodes d'enseignement et la nature des correcteurs, on ne se surprend guère à voir ce genre de résultats.



La vie étudiante serait des plus actives...



mais la bière serait inconnue des comités.

Si Holy avait été...

UNE ÉCOLE RELIGIEUSE



L'entrée dans la grande famille polytechnicienne aurait un cachet particulier. On ne parlerait pas d'initiation mais bien de baptême, où le jus du nouveau est remplacé par l'eau bénite et le costume est le même à chaque année: les draps!



Il faudrait remplacer le principe des «frais de scolarité» par celui de la «dîme de scolarité». Cet argent serait récolté une fois par an lors de la capitation, par le porte-à-porte des bénévoles de la paroisse. Le montant de la dîme serait corrigé en fonction du temps passé au confessionnal.

Différentes mesures seraient prises pour les étudiants dont la moyenne cumulative est trop faible:



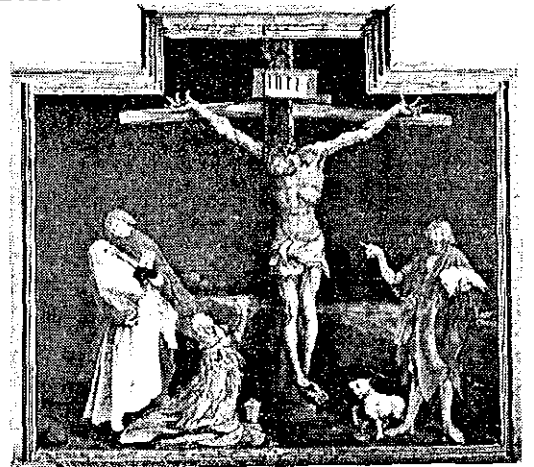
Moyenne < 1,20
10 chapelets et on oublie tout.



Moyenne < 0,75
Vous devenez servent de messe pour une session.



Moyenne < 0,40
Une séance intensive d'exorcisme est nécessaire.



Moyenne < 0,08
Sans espoir.

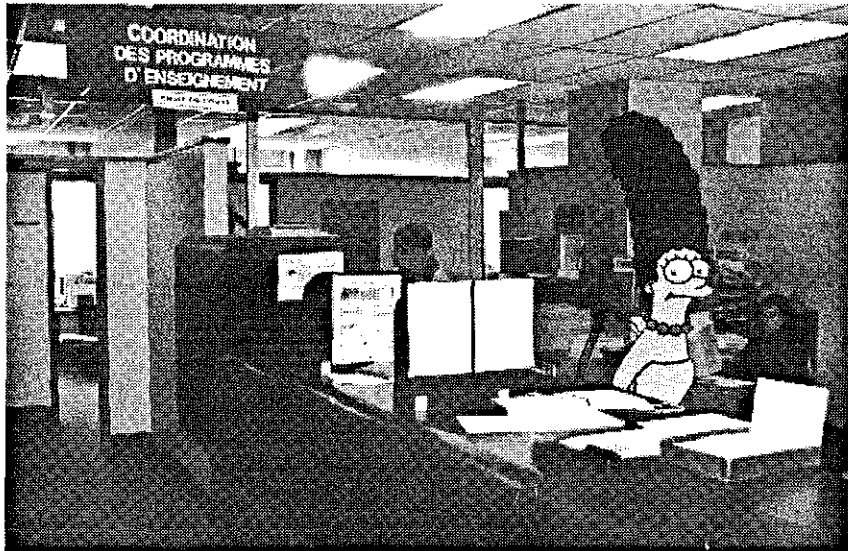


Le concessionnaire alimentaire, Saint-Dexho, n'aurait aucun problème d'approvisionnement. Facile quand on a quelqu'un pour faire la multiplication des pains!

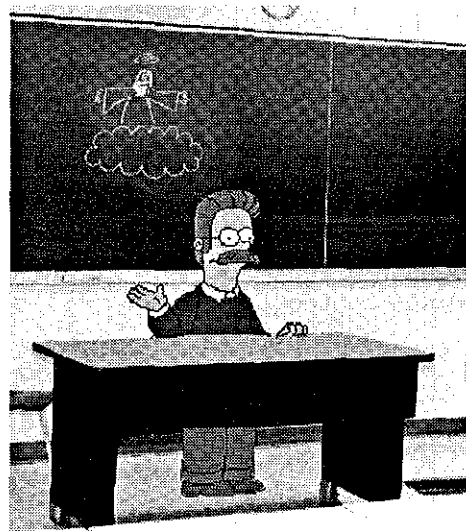


Évidemment, l'architecture et la décoration auraient été fort différentes, notamment à la galerie St-Rolland, au 6^e étage.

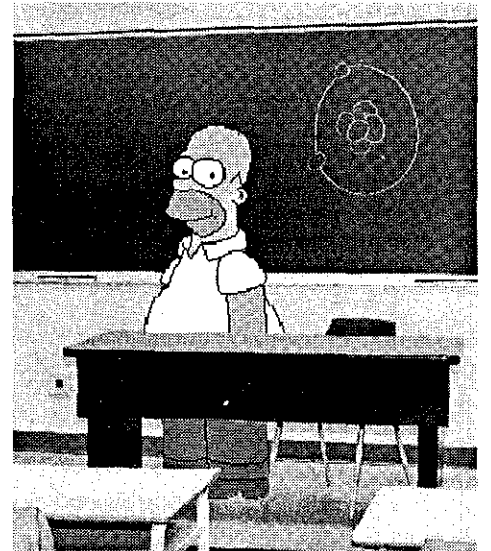
Si Holy avait été... À SPRINGFIELD, SP



On sait que Marge a tendance à vouloir régler les problèmes de tout le monde. On la retrouverait évidemment à la coordination des programmes.



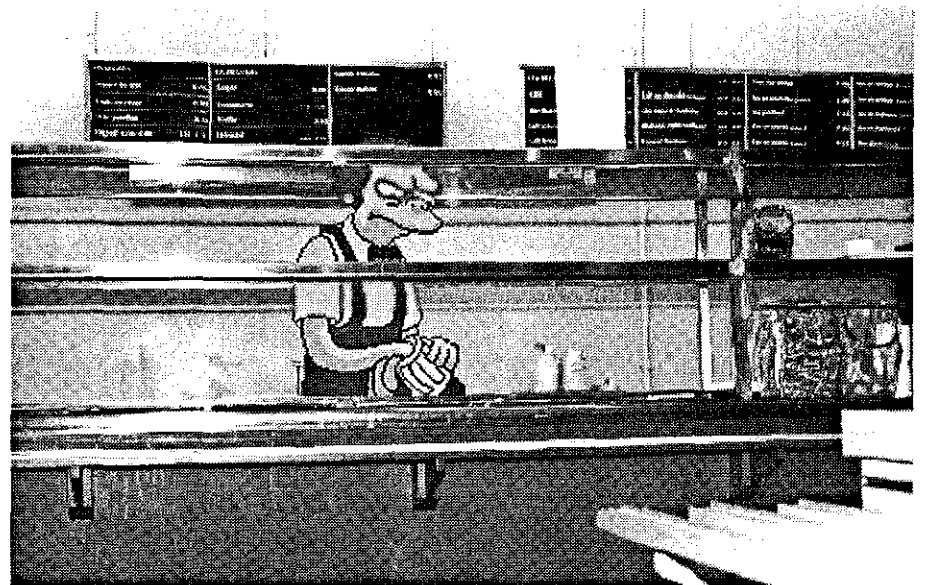
Ned Flanders donnerait le cours SH777 Religion II à la demande de certains pieux étudiants.



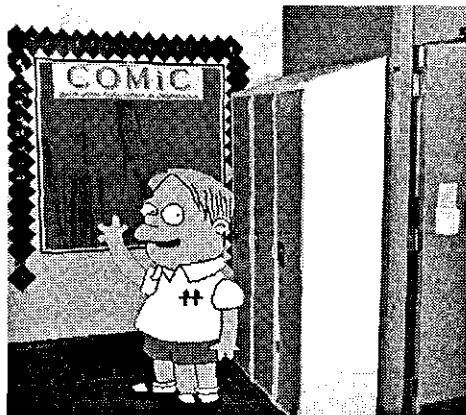
Il y aurait encore des professeurs incompetents. Ici, on en voit un de génie nucléaire.



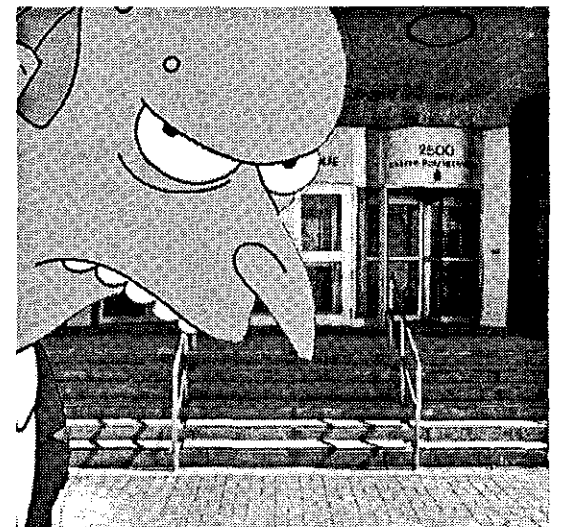
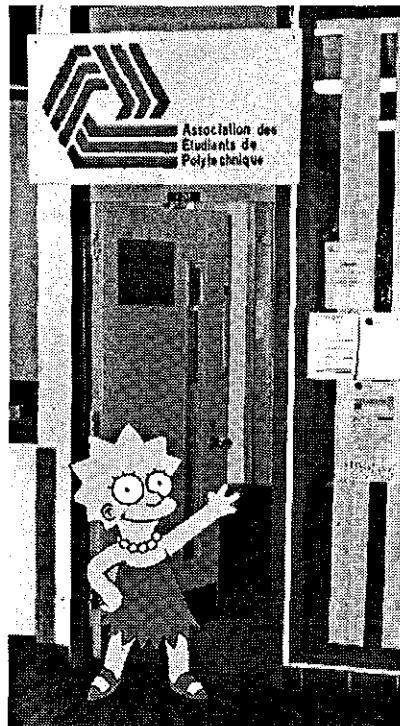
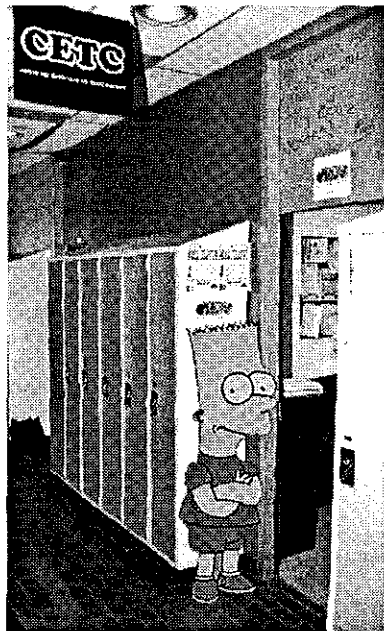
Le 5 à 7 le plus populaire serait bien sûr celui «Itchy & Scratchy», qui a rapporté beaucoup d'argent. On remarque en passant qu'il a été commandité par la célèbre Duff Beer.



Le concessionnaire alimentaire de l'École, SodexMoe, compterait un comptoir de plus que maintenant, c'est-à-dire un comptoir-bar, entretenu par Moe lui-même.

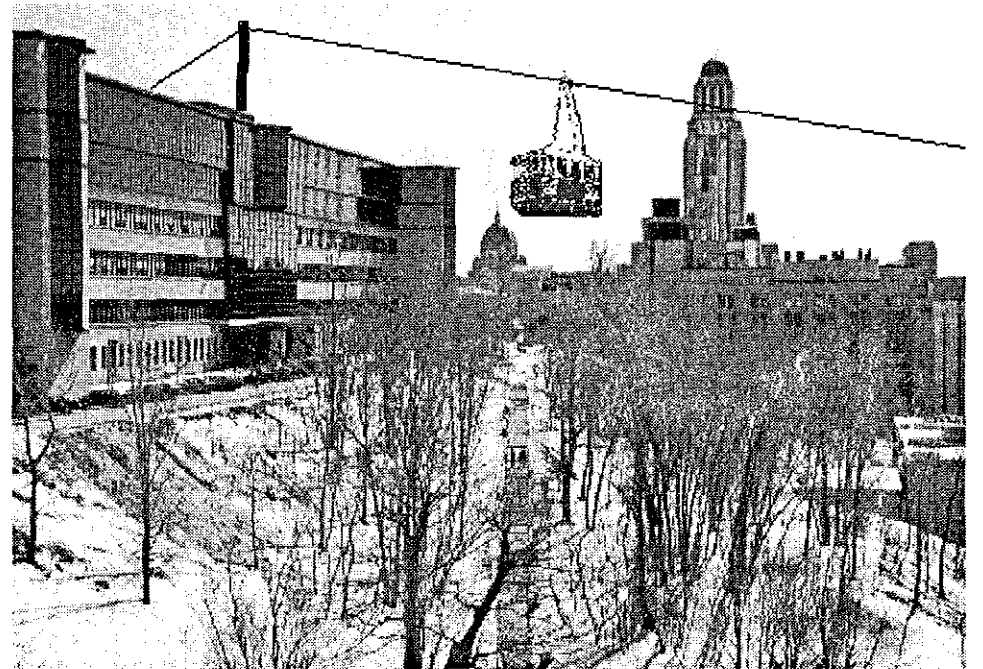


On retrouverait plein de visages connus à l'intérieur de la vie étudiante. Martin serait directeur de CoMic, élu à l'unanimité. Bart coordonnerait le CETC, avec toute sa jovialité (!) rayonnante et son sens de l'organisation. Finalement, on retrouverait Lisa à la présidence de l'AEP. Sa diplomatie et son sens des valeurs en feraient une présidente accomplie.



Mr. Burns se serait porté acquéreur de l'École pour 400 millions de dollars. Il a ainsi de la main d'oeuvre assurée. En effet, il aurait instauré un système de stage obligatoire, non rémunéré, de 36 mois dans sa centrale.

Si Poly avait été... EN 2040 A.D.



Il y aura évidemment à des changements dans la direction. Le poste de directeur général sera attribué à une personne qui a oeuvré longtemps dans l'École et qui représente l'esprit de toute une génération d'ingénieurs.

On assistera à l'inauguration d'un téléphérique qui joindra le boulevard Édouard-Montpetit et le toit de Polytechnique. Son financement sera assuré par l'A.A.P. (Association des asthmatiques de Polytechnique).

COURS DU TRONC COMMUN

- 008 Détection des élèves faibles
- 429 Résolution de la conjecture de Fermat
- 678 Fractales I
- 2.259 Communication holographique
- 5.119 Matériaux (avec vidéos restaurés)
- 8.201 Physique I: Mécanique
- 8.211 Physique II: Électricité
- 8.221 Physique III: Relativité générale
- 8.231 Physique IV: Télépathie
- 8.371 Biologie quantique relativiste
- SH111 SSRT (Santé et sécurité des robots au travail)

NOUVEAUX COURS AJOUTÉS AU PROGRAMME À L'AUTOMNE 2041

GÉNIE CIVIL

- 1.322 Dynamique des superfluides
- 1.400 Mécanique quantique
- 1.414 Béton autocontraint I
- 1.475 Supraconducteurs

GÉNIE MÉCANIQUE

- 2.422 CAO (Conception automatique par ordinateur)
- 2.821 Optimisation du mouvement perpétuel

GÉNIE CHIMIQUE

- 4.503 Polluants non toxiques
- 4.877 Restauration de la couche d'ozone

GÉNIE MINÉRAL - GÉOLOGIQUE

- 6.533 Forage du noyau terrestre
- 7.536 Caractéristiques du manteau lunaire

GÉNIE PHYSIQUE

- SH542 Histoire ante-bigbang
- 8.001 Unification des forces
- 8.578 Lévitiation

GÉNIE INFORMATIQUE

- IF315 Introduction aux réseaux interplanétaires
- IF582 Intelligence réelle
- IF583 Programmation de cerveau (préalable IF582)

GÉNIE DES MATÉRIAUX

- 5.211 Architecture intraquarkique
- 5.559 Plage de céramiques

GÉNIE ÉLECTRIQUE

- 3.513 Systèmes illogiques I
- 3.667 Circuits moléculaires

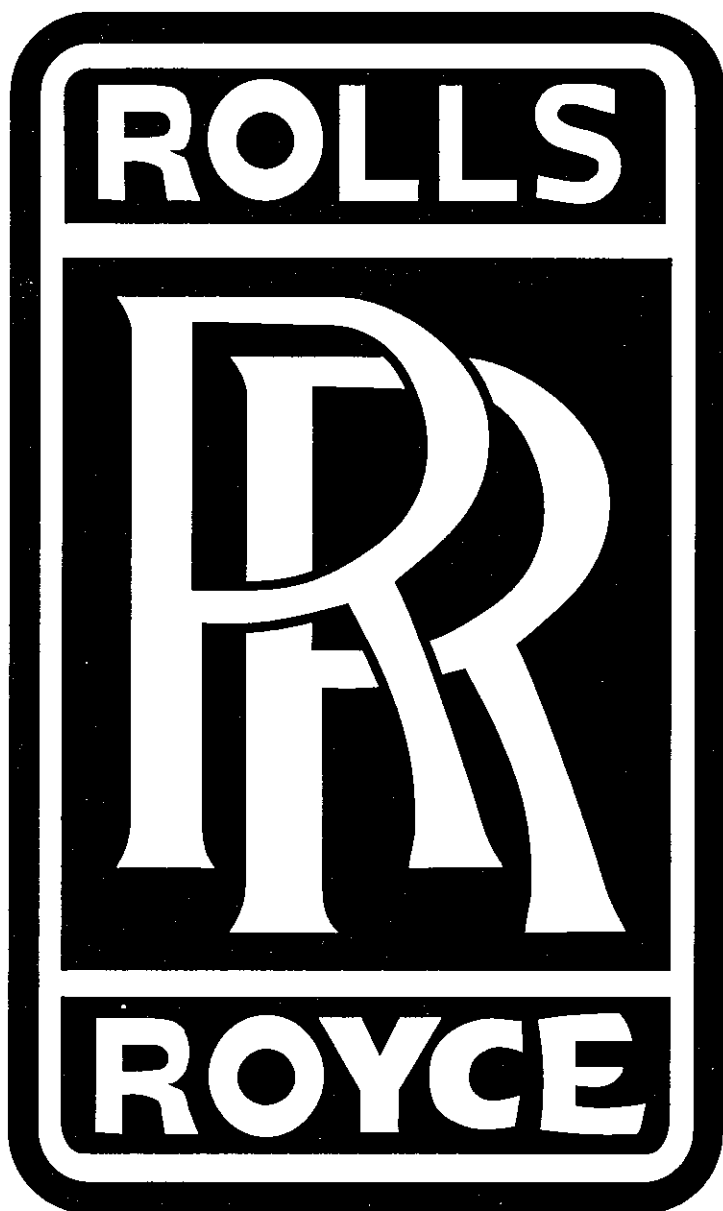
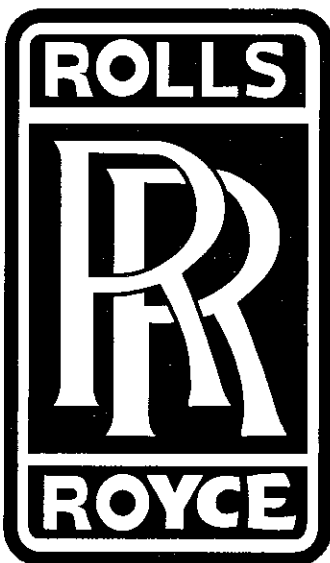
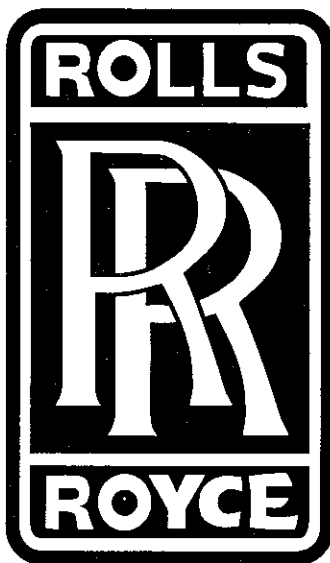
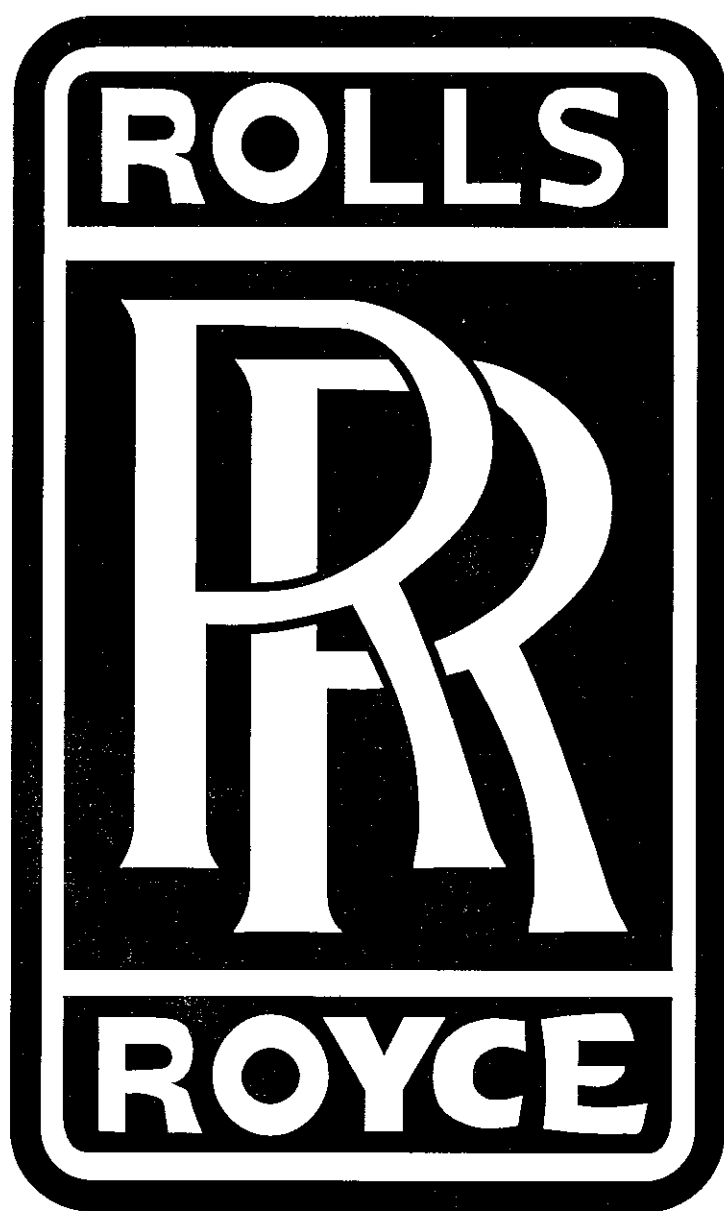
GÉNIE INDUSTRIEL

- 9.001 Cours utile
- 9.268 Planification de mise à pied robotisée
- 9.215 Introduction à l'analyse arithmétique simple
- 9.679 Laboratoire d'économie familiale

À l'occasion du 50e anniversaire des vidéos du cours de Matériaux, l'École a eu l'idée de refaire certains effets spéciaux (graphiques, trempes, pipes, etc.) qu'elle trouvait quelque peu désuets, question de suivre la technologie et de faire un peu d'argent au box-office. Il a aussi été question de sortir la musique de ces films en coffrets de collection à tirage limité. On y retrouve notamment le thème de l'École (que l'on entend lorsque l'emblème argenté apparaît).



L'équipement technologique développé par Poly au cours des années sera des plus extraordinaires. Le prix Nobel de Projets de métho (créé en 2016) a été remporté 17 fois par des étudiants de Poly. On a, entre autres, conçu des androïdes hi-tech pour l'entretien de l'École. On les voit ici en plein travail.



Les Services aux Étudiants sont là pour vous

N'hésitez pas à nous rendre visite,
vous serez toujours les bienvenus,
local C-240

Heures d'ouverture: du lundi au vendredi
de 9h00 à 12h00 et de 13h00 à 16h30.



**LES SERVICES AUX ÉTUDIANTS
DE POLYTECHNIQUE**

**Votre qualité de vie,
voilà notre préoccupation.**

Dans la série: La bande s'honore...
Michel Toulouse présente le dixième volet de sa trilogie!

Léon Lazer X

Pièce à conviction en trois actes

J'en'étais pas encore étudiant à l'École Polytechnique (on parle des années 1980-81), qu'un copain qui allait au collège André-Grasset me parlait d'une série désopilante qui était par le Polyscope: Léon Lazer. Oui, le Polyscope avait une large diffusion sur les campus des collèges à l'époque. C'est ainsi que, semaine après semaine, je pouvais suivre les exploits du détective interplanétaire bourré de café et de produits chimiques, qui invariablement, "ne savait pas trop ce qu'il allait faire ensuite, mais il lui viendrait bien une idée". Légende parmi les légendes, le personnage de Michel Toulouse revenait d'une session à l'autre sous la pression populaire. Tant qu'en 1986-87, alors qu'il avait accroché son pistolet à neutrons, des imitateurs faussaires tentaient de faire revivre le personnage en farcisant leurs textes d'appels à l'aide à l'unique "MT". C'est donc encore une fois à l'instigation d'une cohorte d'anciens que le détective qui manie le calembour plus vite que son ombre revient hanter le Polyscope. Un petit peu de tétra-benzo-fluoridiène avec ça?

Christian Scott
Directeur 1986-87

Acte I: Dans de beaux draps

Ganymède, le mardi 37 dodécembre 2049 (calendrier rajusté). Le réveil m'atteint, maladement tôt avec réactions chimériques, et motions fortes.

Dans un orchestre malsain-cocophonique dont la batterie serait à taire, mon cerveau, instrument à discorde en mal de choeur, exécutait une quinte monocorde vocale à rythme syncopé sur un air raréfié, ravivant et revivant le bal de la veille. Aria!!!

Le temps d'avaler un brouil*, de prendre mon pisto-laser et d'y insérer un magasin à rayons, et je filais un mauvais coton à l'anglaise en direction du Quartier Général.

Au bureau m'attendaient une chaise et un dossier. L'affaire Pigeon... Hier matin, un livreur d'épicerie a trouvé Marcel Pigeon-Raté-Dupé-Crevier pendu dans une station de prospection minière nommée Alpha. Appelés sur place, deux de nos limiers pas trop fins ont passé le scrutatron* et m'ont rapporté l'enregistrement.

Un simple rapport de routine, n'eut été du travail bâclé par nos deux agents. Le scrutatron *Fatras 3000* avait enregistré la scène du crime sous tous les angles qui pouvaient être obtenus. J'avais à l'écran notre Pigeon pendu lorsque le patron, le Capitaine Alias, fit irruption volcaniquement dans mon bureau.

- Lazer, j'ai fait incarcérer Marcel Lelouche, l'associé de Pigeon, en me basant sur le premier rapport des agents: mort suspecte. Vous avez remarqué? La distance entre le sol et les pieds de la victime est de 72cm, mais le tabouret sur lequel il était monté mesure 52cm...

L'enregistrement confirmait ce relevé. En simulation, je replaçai le tabouret sous la victime. Ses pieds ne pouvaient l'atteindre. Mais le Capitaine n'avait pas remarqué la température ambiante sur cet enregistrement: -207°C...

- Le chauffage était arrêté depuis

au moins deux jours, mais cette corde, à la température normale de la pièce, était juste assez longue!

- Lazer, je n'aime pas me tromper inutilement. Le corps de Pigeon est ici mais on ne peut pratiquer d'autopsie sans raison valable... Le théâtre des événements n'attend plus que votre entrée en scène.

Comme d'habitude, mon rôle consistait à tout reprendre au ralenti, à rapiécer la mise en scène, de fil à retordre et d'aiguille en botte de foin, pour tirer successivement l'affaire au clair, mon épingle du jeu, le rideau et ma révérence.

Acte II: Motifs à piquer

Le Soleil brillait dans le ciel étoilé, sur un paysage bucolique anonyme. En route vers la station Alpha, mon véhicule sur le servo-cerveau du pilotage automatique, j'eus le temps de refaire la vie étoffée de Marcel Lelouche-Maëster-Taché-Bernier: un tissu de mensonges cousu de fil blanc.

Citoyen de Mars, Lelouche avait toujours été mineur, sauf pendant la guerre où il fut démineur malgré qu'il fût mineur. Il avait beaucoup voyagé et fait fortune, mais ses infortunés compères mouraient souvent mystérieusement juste avant la

découverte d'un filon. Sur Mercure en 2037, un de ses associés avait été découpé en rondelles. Condamné pour usage de faux, Lelouche passa trois mois en prison, où il fut victime d'une vengeance turque*.

Cette fois son associé, Marcel Pigeon, se serait suicidé. Le 34 dernier, il aurait écrit une dernière page au journal de bord de la station, puis, découragé, se serait pendu. Pourtant le 34, Lelouche avait signé en personne un emprunt à la Banque Populaire de Ganypolis. D'ailleurs entre le 30 et le 36, il avait été vu tous les jours à l'hôtel Belle Lurette.

Sur les lieux du crime, le scrutatron avait enregistré 178 956 empreintes digitales, dont 99 438 provenaient de Pigeon, 79 501 de Lelouche et 17 du livreur d'épicerie. Le registre du sas n'indiquait aucune entrée ou sortie entre le 30 et le 36. Mystère et embrouille qui dégomme...

Qu'importe. Finalement, je refermai le dossier pour repenser à ma soirée d'hier...

Au départ, d'un air hagard, j'essayais juste de prendre l'air, prêt à m'embarquer dans des amours passagères, insoucieux des turbulences. Puis soudain, au milieu d'un stupéfiant trafic, je l'aperçus, dansant à la vitesse du son, cachant un attirail attirail dans un manteau de visions. Elle s'appelait Aria. Le langage de son corps aurait pu se traduire devant les tribunaux.

Autorisé à décoller, cherchant un terrain d'entente pour me poser en douceur, je m'élançai comme un héros dynamique. Naturel que tour à tour le contrôle nous perdissons, poussés par nos propres pulsions, par ces réactions que tous les deux nous avions. Répondant à l'appel obscène de la nature, elle m'invitait à monter à bord de son plus simple appareil... Impossible pour un aventurier de s'abstenir: en matamore, montant à bord, tombant à mort, je découvris la haute voltige à haut voltage.

Au petit matin elle devait repartir vers Bugville, sur Ariel. Je devais me

contenter d'un séjour dans ses nuits, car en tant que citoyen permanent de Ganypolis je fais partie de la précieuse biomasse de cette ville-dôme parfaitement équilibrée, au même titre que le plancton et la goberge hydroponique. Il m'est interdit de quitter le dôme, sauf si un étranger accepte de devenir citoyen permanent, ce qui n'arrive jamais!

Acte III: Imprimés

Après quatre heures de route, j'entrai dans la station Alpha et je compris immédiatement la précipitation des enquêteurs qui m'avaient précédé: Il me faudrait encore quatre heures pour revenir, et la température du siège de toilette était de -207°C... Il me fallait faire vite...

La corde et le tabouret étaient encore là, au milieu de la petite pièce. Le contenu du sac d'épicerie avait été omis par les limiers: Filets de goberge, pâtés de goberge, beurre de goberge (croquant) et jus de goberge.

Le fichier du journal de bord avait été recopié pour examen, mais sa copie solide était restée sur les lieux. Le texte du journal laissait présager la découverte imminente d'un important filon, et pourtant dans les quatre derniers jours le ton tournait à la dépression*. Mais

Lelouche aura un alibi à toute épreuve. Le corps conservé près du zéro absolu empêchera la datation exacte du décès.

Je montrai mes preuves au Capitaine Alias, à l'aide des enregistrements scrutatroniques.

- Regardez bien: toutes les pages du journal de bord sont recourbées, après avoir séjourné environ 24 heures sous le rouleau de l'imprimante... Toutes sauf les quatre dernières qui ont été imprimées en quelques minutes. Elles sont parfaitement droites.

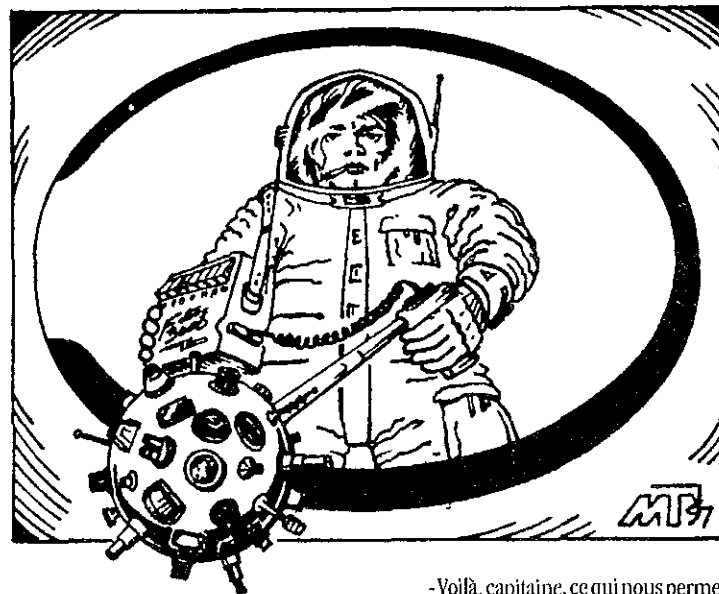
- Comme pièce à conviction, c'est plutôt maigre!

- Ce n'est pas tout. J'ai passé le scrutatron jusque dans la toilette. Vous voyez cela? C'est une goutte de jus de goberge qui contient des traces de countrymiousyc*. L'arme du crime: Lelouche en aura fait boire à Pigeon, et il aura jeté le reste en vitesse.

- Pigeon aurait pu se droguer pendant quatre jours, puis écrire son journal précipitamment et ensuite se suicider... Qu'est-ce qui prouve que Lelouche est le meurtrier?

- Regardez encore...

En quittant le fond de la cuvette, l'enregistrement montrait maintenant le siège. En UVB, on y voyait clairement une énorme empreinte caractérisée par une cicatrice sur une fesse gauche.



attention: les quatre dernières pages, bien droites, touchaient à peine au reste de la pile de feuilles arrondies.

Je complétais le relevé au scrutatron, là où les limiers s'étaient arrêtés.

Acte IV: Rideau

En route vers le dôme, j'avais reconstitué tout le drame.

Le 30 dodécembre, les deux associés ont découvert un filon. Lelouche va négocier un emprunt pour exploiter la mine, mais il décide de se débarrasser de Pigeon. Il le drogue et le pend. Il écrit immédiatement les quatre pages du journal datées du 31 au 34... Puis, il coupe le chauffage et quitte les lieux. Le 36, la commande d'épicerie habituelle arrivera, Pigeon sera trouvé mort et

- Voilà, capitaine, ce qui nous permet d'identifier la dernière personne vivante sur les lieux. Cette empreinte va certainement entrer dans les annales du crime.

- Lazer, grâce à vous, Marcel Lelouche sera bientôt incarcéré à vie dans une prison de Ganypolis. Vous en avez fait un citoyen permanent, et vous savez ce que cela signifie...

Dans quelques jours je serais sur Ariel, quelque part au large de Neptune. Brûlant de passion, je retrouverais Aria, la blonde incendiaire, pour raviver cette flamme née d'un coup de foudre. Avec le temps, qui sait, peut-être allions nous fonder un foyer et cheminer ensemble.

Je ne savais pas très bien ce que j'allais faire ensuite, mais il me viendrait bien une idée.

Lexique

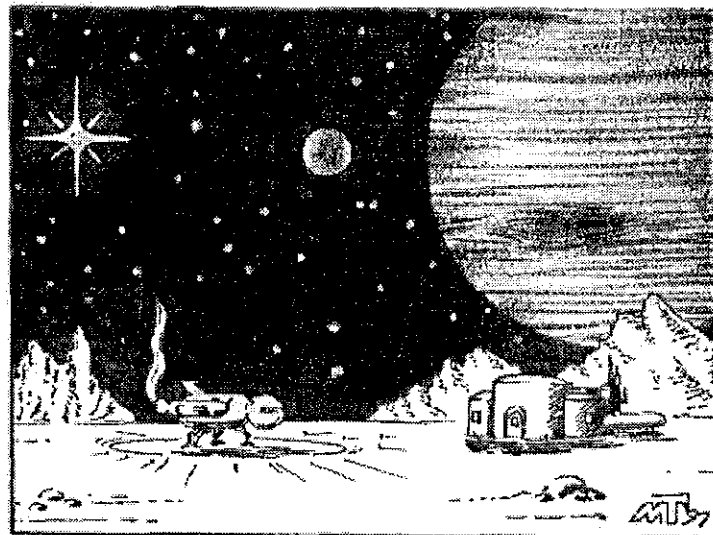
Brouil: biscuit contreplaqué de fibres de plancton à l'arôme artificiel de saveur de pain naturel
Countrymiousyc: puissant sédatif.

Dépression: maladie psychosomatique transmise de bouche

à oreille.

Scrutatron: appareil enregistreur multimédiaïque omnidirectionnel polytechnique.

Vengeance turque: Coup de couteau dans une fesse, destiné à blesser seulement.



Rétrospective des 10 prochaines années au futur antérieur

Montréal, 31 mars 2007 - Lors du trentième anniversaire du Polyscope, de jeunes et fringants membres du valetour journal nous avaient demandé de leur écrire un petit quelque chose sur l'histoire de ce journal. Nous l'avions fait, mais ceux-ci, quoique polis, eurent beaucoup de difficulté à nous expliquer sans nous blesser que notre texte faisait un peu trop illuminé, qu'il n'était pas assez terre à terre pour mériter l'attention des lecteurs. Aujourd'hui, avec un peu de recul, nous constatons que nous avions vu assez juste et que nos prédictions se sont réalisées. L'article n'ayant pas été publié, nous ne pouvons pas vous rafraîchir la mémoire, mais il nous est possible de vous la corrompre...

Fidèle à notre habitude de journaliste polémistes, ne pas écrire ce que l'on nous demande mais plutôt écrire ce qu'il ne faudrait pas écrire, nous avons écrit autre chose que ce qui nous était subtilement "suggéré". On nous "proposait" de radoter sur notre passé d'incorrigibles éléments déstabilisateurs et récalcitrants. Nous avons choisi d'extrapoler sur votre avenir.

Notre petit texte va rappeler ce que seront les événements à Polytechnique et au Polyscope d'ici 2007. Aujourd'hui, c'est le 31 mars 1997. En choisissant de décrire demain au lieu de réécrire ce qu'était hier, nous faisons le bon choix. Il nous apparaît évident que le brouillard de la nostalgie peut être écarté du revers de la main, mais plus évident encore, qu'il est beaucoup plus moins pas-rap de regarder ailleurs, vers l'avenir. De regarder là précisément où se trouvent des faits concrets que nous pouvons décrire sans que personne ne puisse nous contredire. C'est ce que nous avons fait. L'expérience, voyez-vous, c'est ça.

Le financement des universités

Les frais de scolarité au Québec seront toujours moins élevés que partout en Amérique du Nord. Les associations étudiantes persisteront à lutter contre le gouvernement Dumont qui désire les augmenter. Non seulement réussiront-ils à y parvenir, mais grâce à des idées farfelues de l'équipe de rédaction du Polyscope, ils parviendront d'une part, à faire abolir les frais afférents, représentant 75% du coût réel de l'éducation, et d'autre part à modifier dramatiquement le système de financement des Universités.

L'idée suggérée dans le premier journal d'octobre 2003 proposera à la direction de l'École d'inscrire chacun de ses laboratoires et groupes de recherche à la bourse, et d'offrir aux PME québécoises la possibilité de soumettre leur candidature à des concours publics leur permettant d'en obtenir la gestion pendant un certain temps. Les actionnaires des groupes de recherche récolteront un pourcentage des droits, royautés et brevets obtenus par les PME titulaires de ces recherches. Ces investissements seront légèrement déductibles d'impôt. La formule aura tant de succès qu'elle sera volée par d'autres Universités, et que les syndicats en revendiqueront la paternité, prétendant qu'il s'agit d'une version à peine modifiée des fonds de consolidation.

Grâce au courrier électronique, l'École pourra rejoindre ses anciens élèves beaucoup plus facilement lors de la campagne de financement.

L'aide financière aux étudiants

Suite à l'abolition des frais afférents, le gouvernement Dumont fera disparaître le programme de garantie de prêts pour micro-ordinateurs, déresponsabilisation financière devenu obsolète. Les économies personnelles des étudiants, revivifiées suite à la radiation des frais afférents, permettront à elles seules l'achat d'un micro-ordinateurs haut de gamme dépassant de loin les besoins de tout étudiant. Un modeste ordi portable Octium de 400 Tera-hertz, avec 32 Tera-bytes de mémoire suffira amplement à n'importe quel étudiant, même le plus bas-brun des va-nu-pieds.

La salle de cours

Dès 2001, les rétroprojecteurs et tableaux noirs feront partie du musée de la pédagogie. Chaque pupitre d'étudiant sera alors doté d'un port de communication dans lequel celui-ci connectera son porta-script. Le porta-script est un petit agenda électronique doté d'un port d'entrée-sortie et d'un modem de 512 Kbauds. Le professeur aura à sa disposition un modèle plus évolué de ce même appareil, relié directement à celui de tous ses étudiants via le port de communication de chaque pupitre. Se servant de son stylet ou de son clavier, le professeur écrira ou chargera directement ses pages de notes à l'écran géant situé là où se trouve l'actuel tableau noir. Le stylet, permettra au professeur d'écrire directement sur l'écran, comme s'il s'agissait d'un tableau d'aujourd'hui.

Malgré cette évolution, monsieur Cincou, doyen de l'École, ne pourra pas se résoudre à se passer du tableau noir. Il préférera conserver l'illusion que rien n'a changé, et que la qualité de la typographie électronique est toujours bien inférieure, malgré l'avancement de la civilisation, à celle de sa calligraphie.

Le Polyscope

Dès l'automne 2001, une version informatique du

Polyscope sera livrée directement à tous les membres de L'AEP via le compte E-mail fourni au moment de l'inscription à l'École. En plus des étudiants réguliers et des employés de Polytechnique, environ 4000 anciens étudiants demeureront abonnés au journal afin d'y lire l'électro-roman de Léon Lazer. L'électro-roman, sera le successeur du téléroman des années '90. À eux seuls, ces abonnements d'anciens étudiants remplaceront la part de budget provenant actuellement des revenus de publicité.

Une tentative d'automatisation complète de la fabrication du journal faillira échouer lorsqu'un étudiant trouvera le moyen d'insérer le solutionnaire d'un quiz de Physique II à la place du menu de la cafétéria. La situation cessera d'être un problème lorsqu'un virus provoquera la parution d'un numéro de 32767 pages, épuisant d'un coup le budget annuel.

La cafétéria

À la cafétéria, il y aura enfin une section pour les non-caféinomanes. On dira alors: "Il était temps que l'on pense aux droits des non-stressés, et que l'on respecte leur choix de ne pas subir l'oppression des junkies de café, Coca-Cola et autres stimulants tels le chocolat". Bien que la consommation de toutes ces drogues sera encore légale à cette époque, les statistiques auront prouvé que depuis la presque disparition du tabagisme, ces produits sont à l'origine de plus de la moitié des morts prématurées (en excluant les suicides collectifs).

En plus des effets nocifs pour le système digestif, le biorhythme et le cycle de sommeil de leurs consommateurs, on saura alors, que ces produits causent une augmentation du stress des non-consommateurs cohabitant avec les consommateurs. Le stress, comme le bâillement et le sourire sont contagieux. En 2006, tout le monde en sera conscient.

Cette révolution, fruit des tergiversations d'opportunistes carriéristes en soif d'exposition publique, sera la preuve qu'il peut tout de même y avoir des retombées positives à l'abus médiatique..., surtout pour les fabricants de produits dont on ne connaît pas encore les effets secondaires. Ces fabricants, drôle de hasard, seront justement les futurs employeurs des porte-parole du lobby anti-caféine.

L'AEP

Un nouveau comité de l'AEP verra le jour: le comité-tondeuse, pour ceux qui en ont ras-le-bol d'étudier: un local sera aménagé de fauteuils équipés de masques et de casques d'écoute pour offrir des séances de réalité virtuelle. Il sera alors possible pour une somme modique de détruire toutes les structures hyperstatiques désirées, de revivre le dernier déluge de 1999 au Saguenay, d'égorgier tous les être indésirables, ou plutôt d'admirer le futur toit fixe du stade olympique.

Le génie

À l'occasion d'une conférence Augustin-Frigon à laquelle sera invité un clone de Bill Gates, le directeur de l'École, M. Mayer, annoncera la création d'une nouvelle spécialité, le génie de la cognition '99™. Il sera temps, puisqu'un nombre déjà grand d'ingénieurs seront occupés à préparer des outils de cognition sans trop savoir comment ni pourquoi. Et que d'autres les utiliseront sans s'en rendre compte, en se demandant si ce qu'ils font est toujours du génie.

Cette annonce déclenchera une réaction très forte chez plusieurs groupes de travailleurs qui tirent leur subsistance de la programmation, sous l'une ou l'autre de ses formes. Plusieurs organisations accuseront l'Ordre des ingénieurs d'encourager l'École à envahir un champ de spécialité qui leur appartenait: l'Ordre des programmeurs-analystes, Hydro-Québec et l'Ordre du Temple Solaire.

La sexualité

Le safe-sex fera encore l'objet de polémiques dès le moment où certains groupes de travailleurs sociaux prôneront l'installation de distributrices de lunettes polarisées dans les toilettes des écoles. Ils prétendront qu'il est plus immoral de conduire nos jeunes à souffrir du cancer de la cornée, qu'à les encourager à la pratique du sexe virtuel, quatre heures et plus par jour, sur Internet. Le nouveau slogan à la mode sera: "sans vuarnet c'est niel!".

Nous vivrons dans un monde de fous...



Retour de chroniques disparues...

LE COURRIER DE LOLA.Z

Salut tout le monde!

Hé oui, je suis de retour. Mon Dieu, que de courrier accumulé! Je m'excuse, mais que voulez-vous... Ah l'amour! La dernière fois que je vous ai donné des nouvelles, je partais pour Honolulu, me marier. Que vous dire? Je vécus des années merveilleuses, remplies de bonheurs fantasmiques. Hélas, la mort devait nous séparer...un coeur fragile paraît-il. Il faut dire que nos jeux étaient, comment dirais-je, brutaux. Enfin, je ne l'oublierai jamais. Bon, passons aux choses sérieuses: comme par exemple, le courrier! Mais avant, j'aimerais vous avertir de ma nouvelle ligne 1-976-LOLA; seulement \$4.95 la minute!

Chère Lola,

J'adore les animaux à un tel point que je ne me sens bien qu'en leur compagnie. Est-ce normal. - M.J.

Cher Michael,

Je te recommande de laisser tomber ton chimpanzé, ce n'est pas très propre. Tu pourrais attraper des maladies, d'autant plus que je te sais maniaque sur la question. Il est normal de chercher sa voie et il est certain que tu ne manqueras pas de la trouver avec tes semblables. Qui sait, trouveras-tu peut-être ta voix du même coup - Lola Z.

Chère Lola,

Comme tu me l'as dit, j'ai laissé tomber mon singe et je me suis rendu compte que j'aimais beaucoup les enfants et j'aimerais en avoir, mais l'idée d'être obligé de toucher à une femme me répugne. Suis-je normal? Que dois-je faire? - M.J.

Cher Michael,

Ce n'est pas parce que tu aimes les enfants, qu'il faut te faire prendre au lit avec eux. Est-ce que ta dernière expérience ne t'a pas coûté assez de millions? Allons, allons, je veux bien croire qu'elle puisse ne pas être bien grande, mais prends-t'en à des gens de ta taille. Et si toucher à une femme te répugne, viens me voir, peut-être pourrais-je être une étape intermédiaire. - Lola Z.

Chère Lola,

Finalement, je crois que j'ai trouvé. Je me suis marié avec Priscilla, ça va bien, sauf que depuis le mariage, elle essaye constamment de me faire mettre mon kiki dans son pilou-pilou, et...et c'est dégoûtant; ça sent le...la...enfin beurk! Dites-lui chère Lola! Et en plus, elle veut que j'enlève mes gants! - M.J.

Cher(chère?) Michael,

En effet, Priscilla m'avait parlé de ton petit problème. Mais bon, laisse-toi faire un peu. Ce n'est pas si pire que ça. Tiens, mange des moules et frites, ça te donnera une idée du mélange dont elle a envie... - Eric oups! euh... Lola

Chère Lola,

J'ai divorcé. Tu m'avais parlé de moule, mais moi, j'aurais plutôt dit la crevette. Enfin tout ça pour te dire que j'ai rencontré la personne idéale: mon infirmière. Elle était prête à faire ça à distance. Elle est enceinte de moi maintenant. Wow! Et je n'ai même pas dû enlever mes gants! - Michael

Cher Michael

Je crois que si tu me ré-écris, je te répondrai par la bouche de mon canon, qui est d'un autre calibre que le tien. Et en plus, je m'en sers, moi. - Lola Z.

Chère Lola,

Mon ami me dit qu'il voudrait avoir des enfants. Moi, je ne veux pas. Enfin, pas avant un mariage. Cela dit, je les commanderais bien de chez Sears, mais est-ce que ceux de Canadian Tire ne sont pas plus solides? - C.D.

Chère Céline (Celine ?),

Euh, je crois qu'il va falloir qu'on se parle un peu. Tu as 25 ans maintenant, et tu es une grande fille. Alors, voilà: pour avoir des bébés, le papa met son...euh...kiki dans le...euh pilou-pilou de la maman (merci Michael Jackson!) et après, les bébés sortent du ventre de la maman. Si, si! Si par hasard, tu n'avais pas compris, parles-en à ton gérant; je crois qu'il a de l'expérience. - Lola Z.

Chère Lola,

Tu n'étais pas à mon mariage; pourtant, je t'avais pourtant envoyé une invitation. Sinon, ça y est, je me suis accouplée à mon mari. Quelle expérience traumatisante! J'en ai encore mal et je ne veux plus recommencer. J'espère que les bébés vont bientôt arriver. Merci pour tes précieux conseils. - Céline

Chère Céline,

Il est possible que tu ne sois pas tombée enceinte du premier coup. De plus, il est bienvenu que la femme jouisse pour avoir des enfants (NDLA: tout à fait vrai), seulement d'après ton récit, je crains que ce ne soit pas le cas. Je crois aussi que René ne t'a pas tout dit...Dis-lui de changer de trou, si tu ne comprends pas, lui comprendra... - Lola Z.

Chère Lola,

Voilà 2 ans que nous sommes mariés, René et moi, mais rien à faire; pas d'enfants...Que faire? - C.D.

Chère Céline,

Peut-être que Papy Angélil se fait vieux et que sa semence est de moindre qualité. Dans ce cas, après l'acte d'amour, au lieu de te précipiter vers la toilette, mets-toi sur la tête, les jambes en l'air et reste comme ça; tu m'en donneras des nouvelles. Au pire, tu aura un peu de plomb dans la tête. - Lola Z.

Ch(ère) Lola,

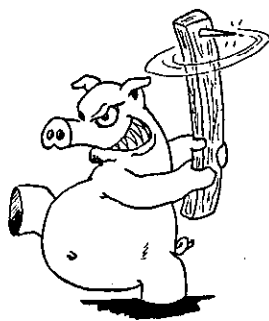
Comment dire, je me veux un être indépendant ayant plein contrôle sur sa vie, mais je me retrouve enchaîné à ma pulpeuse de blonde par l'organe qui me sert dernièrement de cerveau (les dinosaures avaient deux cerveaux, un dans la tête et un dans la queue). Je réussis à m'imposer en rotant et pétant à outrance dans le lit pendant qu'elle dort. Par contre, j'aimerais bien pouvoir me libérer de mon fouet continu, mais des années de chasteté me retiennent auprès de sa volonté. AAAAAAAAAAAAAHHHHHHHHHHH! Je m'excuse, je ne voulais pas écrire ça... OUI! Désolé ma chérie, ouh! Je ne recommencerai plus. Euh... j'aimerais quand même une réponse. - Neit-Sabés Sereillav

Cher Sébastien,

Savais-tu que outre les dinosaures, les hommes, aussi, ont deux cervaux? Un petit et un gland. Malheureusement, ils ne peuvent se servir que d'un seul à la fois, n'ayant pas suffisamment de sang pour irriguer les deux simultanément...

Sinon, tes problèmes de petite mauviette ne m'intéressent pas. Par contre, ta copine, elle, m'intéresse. Qu'utilise-t-elle comme fouet? Cuir d'agneau torsadé ou bien un de ces nouveaux polymères. En tout cas, il faut ab-so-lu-ment qu'on aille faire des courses ensemble, elle et moi; j'ai justement cassé mes menottes en peluche rose. - Lola Z.

LA CHRONIQUE DU 2x4



De la Poly

On essaie de se surprendre, rien n'y fait. Un retour à Poly, après un, deux, cinq, dix ans, c'est une somme de portes qui changent de place, de nouvelles configurations du stationnement et de variations sur les prix à la cafétéria. Quant au reste, les 5 à 7 restent l'étalon auquel se mesure l'effervescence intellectuelle de sa population: un 10 sur 20 sur une échelle s'étendant entre le vide intersidéral et le néant absolu. L'avantage d'une telle note est de permettre au cancre moyen de l'interpréter sans erreur, c'est le milieu de rien.

Évidemment, ce n'est pas par condescendance que l'on vient ainsi remplir un peu ce vide. Si j'avais la moindre prétention quant à l'étendue de mon génie et de mon savoir, j'eus compris que tout prêche à l'intérieur de ce journal n'est qu'une perte de temps et d'argent. Et le temps, c'est de l'argent, je vous le rappelle. En passant, savez-vous que les cotisations à l'ordre des ingénieurs sont déductibles d'impôts? Appelez vite votre comptable!

En fait, le spécial 30 ans du Polyscope est un retour aux sources. Au même titre que le cri primal, la psychanalyse et la loterie à TVA en fin de soirée, mettre les pieds dans ce local fait ressurgir la bête en moi. En quelques minutes, mon esprit s'embrume, mon corps s'engourdit et toute l'essence de mon être s'évapore. On peut facilement déceler l'aboutissement de cette dégénérescence intellectuelle quand, possédé, je me mets à délirer tout haut. S'entendent alors les "Donne-moi donc une bière!", "Un petit bridge (et/ou Tarot et/ou blitz d'échec)!" et les "Crisse qu'on est ben!" qui composent le vocabulaire de base de tout bon journaliste étudiant.

De la science

Il y eut une époque où le scientifique fixait la norme du progressisme et de la réflexion dans une société. À cette époque bénie, la science, au-delà d'une certaine rigueur qu'elle imposait à une société superstitieuse, se greffait à une multitude d'autres disciplines. Philosophie, littérature, musique, rares sont les fontaines où un scientifique de bon ton n'osait aller s'abreuver. Cette ouverture a permis l'émergence d'une élite qui a réellement influencé sur l'évolution de la société au XVI^e comme au XX^e siècle. Malheureusement, dans un monde unidimensionnel comme le nôtre, la formation scientifique n'a qu'un rôle: la perpétuation du modèle de consommation. On vous répète que vous formez l'élite et on a raison. Vous êtes l'élite de la société de consommation. Votre formation permet de remplacer la Hyundai de monsieur Tremblay par une belle Volvo avec deux coussins gonflables à l'avant. Quant au fait que les trois-quarts d'entre vous ne

comprennent rien à rien sur l'histoire du XX^e siècle et que pas un étudiant sur quatre ne lise plus qu'un livre par année, personne ne s'en formalise.

J'ai toujours été sidéré par le nombre de Journal de Montréal vendus à Poly. J'offre une bière à quiconque réussit à me convaincre que ce journal est autre chose qu'un torchon infect qui prend son million de lecteurs pour une bande d'imbéciles au cube. C'est peut-être la vérité et c'est peut-être aussi bien que ces imbéciles lisent ce journal plutôt que rien du tout. Toutefois, avec tout les rabâchages que font les directeurs, les ministres et tout ces grands hommes qui viennent discourir entre nos murs à propos de cette élite de demain que nous formons; je tremble à savoir que trop de ces importants preneurs de décisions auront eu leur culture générale formée à coup de massacre à la tronçonneuse en page 3 et de crises dans le vestiaire de la page 79 à 99, avec photos couleurs.

Pas besoin d'être un Leibniz, un Descartes, un Einstein ou un Hubert Reeves pour répondre à la définition de l'idéal, scientifique ou autre. La culture et l'information sont les prémices essentielles d'une solide formation dans quelque domaine qu'il soit. Ce sont aussi les composantes de base pour former un citoyen éveillé qui saura prendre des positions et poser des gestes aptes à faire évoluer la société. Ce n'est pas pour rien que, à travers l'histoire, un des premiers gestes du despotisme est l'élimination ou le contrôle des intellectuels. À part faire arriver les trains à l'heure, la dictature n'a jamais offert beaucoup d'avantages...

De la vie...

Évidemment, toute formation a une fin. Certains accumuleront les doctorats dans le but inavouable de ne jamais sortir de ces murs réconfortants et maternels; la plupart s'engageront dans le monde du travail. Ils y entreront comme ils ont accédé au haut savoir de Poly: en ne connaissant rien à rien.

Loin de moins, l'idée de mépriser la vie familiale, le gumbalowen banlieue, la piscine creusée (on est ingénieur quand même!) et le lave-vaisselle, il n'y a rien de mieux que le confort après toutes ces années de durs sacrifices. Il faut quand même noter que ce confort ne sera immédiatement accessible qu'à ceux qui vivent actuellement dans le confort. Pour les autres, la différence entre votre revenu actuel et votre premier revenu en temps qu'ingénieur ne servira qu'à rembourser vos prêts étudiants.

Petit aparté: étant donné que je rembourse actuellement de tels prêts, ma situation financière m'oblige à me chercher un colocataire. Je tiens à souligner que je suis aussi désagréable dans la vie que ce que ce texte révèle. J'ai d'ailleurs en ce sens les lettres de recommandations

de plusieurs ex-blondes. Avis aux intéressés. Fin de l'aparté.

... et du travail

La beauté dans cet itinéraire net et précis qui se déroule devant vous est la réussite d'un système. Vous allez, sans broncher, vous engagez dans un emploi qui vous demandera un engagement total. Au détriment de toute vie familiale, de toute vie sociale, de tout menu plaisir qui pourrait venir contester votre soumission, vous remplirez sans broncher votre quota stakhanoviste d'heures supplémentaires (non-rémunérées évidemment). Sans compter que votre tâche a sûrement pour but de mettre cent travailleurs à la rue. Quand même consolez-vous, on en embauchera cinquante en Malaisie: moyenne d'âge de 13 ans, salaires à 1\$ par jour. Si ce n'est pas le cas je vais vous décevoir: vous travaillerez sûrement pour une fabrique d'armement!

Enfin, moi non plus, je n'y échappe pas, travaillant en informatique pour une firme qui conçoit des logiciels dans le domaine du transport en commun. Heureusement, j'oeuvre dans le domaine du transport public, là où l'on ne recherche pas nécessairement le profit maximum. Puisque l'on ne fait que remplacer des systèmes moins efficaces, j'ose espérer que je ne mets pas trop de monde à la porte. Non, la seule pensée qui me tracasse est de savoir que je travaille dans un domaine de pointe, que je m'amuse avec des algorithmes puissants et sophistiqués, que je communique à chaque jour, par Internet, avec des clients situés un peu partout sur la planète pendant que les trois-quarts de la population ne mange pas à sa faim.

Ce n'est pas du sentimentalisme. Si l'on est pris dans cet engrenage de consommation au point où l'on ne se rend plus compte des années-lumière qui séparent notre niveau de vie de la misère générale qui règne sur la planète, on se condamne à perdre de plus en plus le contrôle sur notre destinée. Il y a des jours où je me dis qu'il faudrait peut-être s'arrêter un peu pour permettre au peloton de queue de nous rattraper. Malheureusement, le premier qui posera un tel geste se verra illico décoté par Standards & Poors ou, s'il a de la chance, se fera descendre par la CIA lors de son discours d'investiture au parlement. Lui, il en aura de la chance, parce qu'on en fera un blockbuster au cinéma l'été suivant.

Le Polyscope

C'est le lieu où je me suis caché de mes partenaires de laboratoires et de mon prof de maîtrise. C'est là que j'ai appris à jouer au Tarot, au Bridge, à la Belote. C'est trop de bières bues à des heures trop tardives, trop de cours manqués pour rien, trop de parties improvisés sous de trop maigres prétextes. C'est l'agora de terribles discussions politiques, philosophiques (dans le genre: "Qui devrait goaler ce soir?") et scientifiques. C'est une bande d'allumés qui peuvent osciller du génie à la bêtise d'une parole à l'autre. C'est le pouvoir de contrôler l'information, de manipuler l'opinion, de provoquer et d'émouvoir au détour d'un titre, d'un texte, d'un dessin ou d'une photo.

C'est encore un jeu qui vient de m'amuser follement durant les deux dernières heures.

Alain Labelle

Retour de chroniques disparues...

Le spécial 20^{ème} anniversaire

Dites-moi que ça ne fait pas déjà dix ans!

Soyons honnêtes et humbles: l'idée d'effectuer un spécial 30 ans ne vient pas de nous ne vient pas de nous. Elle nous a été suggérée par Christian Scott, le directeur 1986-1987, qui, il y a dix ans, avait décidé de préparer un numéro commémorant le vingtième anniversaire du Polyscope. Christian Scott nous écrit maintenant un texte racontant la préparation de ce moment important dans l'histoire du Polyscope.

C'est au milieu des années '80 que je commence à fréquenter le Polyscope. Dès le premier contact, il est évident qu'il y a "quelque chose" de spécial dans ce comité. Derrière les montages hebdomadaires, les excès quotidiens et les dîners au local, il y a définitivement une âme, une identité propres. Le Polyscope n'est pas né d'hier. Aux nouveaux, on fait sentir l'odeur de la ruche (ouache, ça sent la bière!). Des "meubles", respectés et complices, viennent faire leur tour, et incarnent la tradition.

Quelle tradition? Ces années-là, la libre-pensée, le plaisir d'être "contre", pour susciter le débat, autant que pour se défouler. Être les avocats de tous les diables, se foutre de la gueule de tous ceux qui se prennent trop au sérieux. En 1986, les héritiers de la contestation commençaient tout juste à confronter le monde de l'acceptation globale, la génération montante.

Cette tradition, je me suis plongé dedans, dans le sens le plus littéral du terme. À l'époque, le Polyscope avait sa propre chambre noire, indépendante de Poly-Photo. Localisée sous l'escalier menant au stationnement est de l'École, cette chambre noire était divisée en deux locaux. Le premier, agissant comme vestibule, servait d'archives au journal. Et quelles archives! Des montagnes de journaux, certains classés, mais plus encore dans un fouillis total, formaient une masse mystérieuse, comme une mer sur laquelle nous pouvions voguer au gré du temps... En tant que directeur, je fermis les montages, à une heure où il était futile de penser rentrer chez-moi avant le premier cours du matin. La chambre noire devint vite ma chambre tout court, mon repère, où une âme généreuse de l'équipe m'appelait à 8h30 afin de me rappeler à mes devoirs estudiantins. C'est ainsi que l'histoire du Polyscope devint ma compagne de nombreuses nuits.

C'est dans l'esprit de cette promiscuité que l'idée de faire un numéro spécial vingtième anniversaire, émise par les anciens de l'équipe, trouva un terrain fertile. Oui, tant de choses avaient été oubliées et méritaient d'être rappelées. Oui, la tradition devait vivre. Et le journal, en pleine transition, avait grand besoin d'un projet rassembleur. Quoi de mieux que de découvrir ses racines pour aller plus loin? Le projet du "Spécial 20 ans" devint vite le projet de l'année, et rien ne fut négligé pour le mettre en branle.

Vite, une équipe fut montée. La direction du numéro fut reprise par Pierre Blanc, directeur 1983-84, qui fut

assisté par Nicolas Pierre, responsable d'une levée de fonds privée de plusieurs milliers de dollars. Pierre "Kleeve" Savard fit une conception graphique particulière et en assura le suivi. Les anciens directeurs et membres furent sollicités par Claude "Chuck" Colletterie, Carole Leroux et votre serviteur. Après avoir convaincu les bailleurs de fonds internes de la valeur du projet, et acquis leur collaboration (CA de l'AEP et Services aux Étudiants), nous étions partis pour la gloire. La remise en ordre des archives fut doublée d'un microfilmage des vingt années de Polyscopes, avec l'aide des SEP.

Comment être à la hauteur de la tâche? À mesure que l'échéance approchait, la pression augmentait proportionnellement. Surtout qu'il faut produire hebdomadairement en plus. L'équipe du Spécial 30 ans doit se reconnaître! Alors les gars et les filles, c'est quoi, à ce point-ci, qui fait tenir? Il y dix ans, en tous cas, je ne crois pas exagérer en parlant de passion. Passion d'écrire, de vivre à fond une vie d'équipe, de partager l'effort comme le succès, passion de vouloir montrer que "de toute façon, on est les meilleurs" n'est pas une devise vide de sens quand on donne le meilleur de soi-même...

Passion. Comment peut-on expliquer autrement que certaines personnes aient choisi de faire des quarts de nuit pendant les deux semaines précédant la parution du numéro (le local était occupé 24 heures sur 24), que la nuit précédant la remise des maquettes à la photocomposition, seize personnes s'affairaient encore autour de la table de montage à quatre heures du matin? La source de cette passion?

Dans l'univers polytechnicien, la technique prend une place toujours plus grande. L'intégrale pourchasse la dérivée partielle dans une ronde étourdissante envahissant parfois nos cerveaux soumis aux lois de Bernoulli... Cheminement d'apprentissage pour des esprits épris de logique ou prison dorée pour des êtres qui aspirent à la beauté et à la liberté? Regardez un Polyscope. L'oeuvre de futurs ingénieurs rationnels et responsables. Chaque journal contient au moins une page qui craque sous la poussée d'un délire à peine réprimé. Combien de pages techniques? Le journal canalise chez plusieurs d'entre nous "le reste", c'est-à-dire l'humain, le social, ce qui nous rattache au monde et aux autres. Il est un facteur d'équilibre. Pas étonnant que pour ceux qui le créent il puisse être source de passion. Une passion qui a duré 30 ans. Qui durera encore. J'en suis sûr!

Christian Scott
Directeur 1986-87

*« Comment un peuple
peut-il se dire libre,
s'il ne lui est plus permis
de penser par écrit ? »*

Voltaire

au sujet de la liberté de presse.

L'École Polytechnique, complice de 30 ans de
presse étudiante.

**Service des
communications**



20 ans de fidélité...

On aurait dû commander ce texte à mon ami Jean-Claude Boudreau mais il aurait peut-être pris un coup de vieux. C'est que si j'ai commencé à m'occuper de la production du *Polyscope* il y a 20 ans, lui, je crois qu'il a monté les tous premiers numéros du journal, dix ans auparavant.

Quand Johanne Patoine, Colin Danylo (un polytechnicien) et moi-même avons mis sur pied Compo-ANEQ en 1977, pour que les journaux étudiants cessent de payer trop cher pour la mise en page de leur journal, c'est à lui que nous avons offert la gérance de production du nouvel atelier. Il a trouvé le projet intéressant mais lorsqu'on lui a dit que le *Polyscope* serait un des clients, il n'a pas pu dire non.

Puis au fil des ans, l'atelier est passé de St-Blaise à St-Jean, Johanne et Colin ont laissé le bateau, Compo-ANEQ est devenu Composition Fleur de Lysée et un déménagement à Magog a suivi en 1982, Jean-Claude a accroché son exacto six ans plus tard et l'atelier s'est stabilisé à Montréal en 1990. Pendant tout ce temps, une chose n'a pas changé, comme un fil conducteur à travers un parcours sinueux, tous les jeudis matins de l'année scolaire le *Polyscope* était au rendez-vous, avec sa pile de textes à resaisir, ses photos à tramer et ses maquettes à transformer en pages,

plus imaginatives les unes que les autres.

Le défi était toujours le même: livrer 5 000 copies du journal le vendredi matin à l'École Polytechnique. Les soirées et les nuits blanches à attendre les dessins de C.G., les tempêtes de neige et les pannes d'électricité n'ont pas empêché de relever le défi. Les phares d'une automobile à travers une vitrine ont déjà remplacé les néons éteints d'une table lumineuse pour opaquer les films du journal.

Notre rôle n'a pas toujours été limité à la production technique du *Polyscope*. Nous avons déjà été invités à collaborer au contenu d'un spécial capoté. L'expérience n'a pas été renouvelée, nous étions trop capotés pour l'équipe du journal, mais nous avions prouvé qu'on pouvait être sur la même longueur d'onde qu'eux.

Deux souvenirs me reviennent à la mémoire. Une certaine année, le spécial sexe du *Polyscope* a fait coulé beaucoup d'encre, jusque dans les médias dits sérieux. L'année suivante, le *Polyscope* a annoncé la parution d'un spécial cochon pendant plusieurs semaines. Lors de la semaine fatidique le trésorier de l'AEP m'a téléphoné pour spécifier qu'il devait personnellement autoriser la parution, sous peine de ne pas payer les frais si je ne respectais sa consigne. La tension était à

son comble. Le journal a finalement paru... avec une multitude de porcs dans toutes ses pages. L'exécutif de l'AEP en a été quitte pour une bonne frousse.

L'autre souvenir se rapporte à ma seule infidélité au *Polyscope*. Dans le cadre d'une prise du carnaval de Polytechnique, l'équipe de Polyrad a changé la première page du journal... avec mon concours bienveillant, ayant délibérément fermé les yeux devant la supercherie. J'en ai payé le prix, me faisant administrer un widge par l'équipe du journal. Le prix en valait le coup ou le coût.

Comme un fil conducteur à travers un parcours sinueux, j'ai gardé aussi le souvenir d'un journal qui a toujours conservé son identité propre un esprit d'équipe à toute épreuve, le libre cours de l'imagination, le même carburant liquide malgré le changement des bouteilles, des traditions bien ancrées et le respect des aînés qui ont encore le plaisir d'y revenir. Pour un journal qui se targue depuis 30 ans d'être le meilleur... dans son genre, ce n'est pas une mince affaire. Chapeau.

Et mon ami Jean-Claude doit sûrement être d'accord.

Richard Bousquet

L'épopée commémorative du

COMTE D'ANBENQUE

Chapitre 30: Il ne faut pas mettre la chandelle devant les voeux.

Résumé des épisodes précédents: l'épisode précédent date d'il y a quelques mois. Même moi je ne me rappelle plus qu'est-ce qu'il s'y passait. Bof; si je m'en rappelle plus ça devait pas être important.

Après quelques mois de vacances bien méritées, mais pas nécessairement par lui, le Comte d'Anbenque revint chez lui, dans son magnifique château médiéval qui surplombait le Comté d'Anbenque comme un château de sable surplombe la personne d'à-côté qui essaie de se faire bronzer. Puis, quelques jours après celui où le Comte décida d'abandonner le café car ça l'empêchait de dormir, un fantôme vint hanter son château et le garda éveillé toute la nuit. Le fantôme se mit à hurler et à lancer des objets contre les murs. Ceci contraria le Comte, qui aurait de loin préféré avoir affaire avec un porte-monnaie qu'avec un porte-geste. En effet, il est beaucoup plus facile d'y perdre au revenant que d'y perdre au change.

C'est alors que le Comte décida, sans perdre une seconde, d'attendre quelques instants. Puis, comme il commençait à sentir qu'il était dans

de beaux draps, il sortit de son lit et se mit à la recherche de l'insolent fantôme. Le fantôme aussi était dans un beau draps, mais après tout il est totalement normal pour tout fantôme qui se respecte d'avoir un drap sur lui.

D'ailleurs, le fantôme dont il est question ici était en fait un voleur qui avait autrefois tenté de s'introduire dans le château du Comte et que ce dernier avait jeté en prison. Après sa mort, le voleur s'était réincarné en fantôme pour pouvoir devenir revenant sur les lieux du crime.

Pendant ce temps, le rythme avec lequel il ne se passait rien commençait à s'accélérer rapidement. Le Comte décida cependant de se dépêcher, car il savait que s'il ne réussissait pas à se débarrasser du fantôme dans les quelques prochains paragraphes, l'histoire se terminerait par un "à suivre" et il serait pris avec le fantôme jusqu'au prochain épisode, qui n'aurait lieu que dans quelques mois.

Soudainement, le Comte d'Anbenque se rappela qu'il ne croyait pas aux fantômes, et qu'il lui était donc impossible de voir celui qui se

promenait devant lui. Ceci posa un problème au fantôme qui, de son côté, n'avait aucun problème à croire au Comte d'Anbenque et le voyait conséquemment très bien. Le fantôme avait beau essayer de faire peur au Comte, celui-ci ne réagissait pas plus qu'une chauve-souris pendant une panne d'électricité.

Le fantôme, comme il ne pouvait plus faire peur à personne, se sentit tout-à-coup très déprimé; il tenta même de se suicider, ce qui ne donna pas beaucoup de résultats étant donné qu'il était déjà mort. Se sentant ainsi délaissé, le fantôme décida d'abandonner son métier de revenant, et donc de battre en retraite. Quant au Comte d'Anbenque, il s'aperçut que ne pas croire en ces problèmes était un excellent moyen de les faire disparaître, et se mit donc à ne plus croire aux témoins de Jéhovah, aux coquerelles, au mauvais temps et aux jeux de mots ratés.

Ne manquez pas les prochaines aventures du Comte d'Anbenque, de retour l'année prochaine!

Alain Ducharme



KEROACK

Dans cette chronique parue en 1985, je parlais de sujets variés, inspirés du moment ou issus de mon expérience, mais collant toujours à la réalité de la vie étudiante. Bref, je disais n'importe quoi. Sauf cette fois-ci,

Un 4X4

without a cause

Chaque matin je m'adonne à passer devant un rutilant Land Rover, reconnu comme le nec plus ultra des 4X4. Carrosserie en aluminium, jantes en alliage, finition intérieure raffinée, moteur V-8 insonore, prix exorbitant...

Rien à voir avec les modèles d'origine qu'on ne voit plus aujourd'hui, mais qui ont néanmoins fait la réputation de la marque. Avant, c'était un peu moins... confortable. D'abord, y'avait pas de finition. Le dash était en métal. Les instruments placés au milieu, avec quelques pitons non-identifiés autour. Pas de radio. Pas de toit ouvrant mais plutôt un qui s'enlève complètement. Mais pas automatiquement, faut déboulonner. Bref, une mécanique simple mais fiable.

Pas étonnant que le Land Rover soit devenu LE véhicule d'expédition. Il en reste encore tout plein en Afrique, aux Indes, en Amérique Latine, partout où les rivières sont parfois utilisées comme routes.

Le Land Rover demeure le symbole de l'Aventure. Du rien-ne-peut-m'arrêter. Du sentiment suprême de pouvoir dire 'tasse-toi-monocle', en s'adressant à Dame Nature.

Les ingénieurs débutants sont comme notre Rover: fringants, hyper motivés et tout... et tout... Mais c'est comme partout ailleurs: pas facile de se placer.

Alors il s'est formé une sous classe de jeunes ingénieurs qui s'occupent de tout sauf de faire du génie. On les retrouve aux soumissions, au service à la clientèle ou à la vente. On me dit qu'on en retrouverait même jusque dans des départements de rédaction technique! Imaginez.... Toutes des tâches qui ne sont en fait qu'une élégante voie de garage au génie proprement dit. Celui qui invente, crée, développe. Et la cerise, c'est que la plupart de ces emplois ne comptent généralement pas pour le juniorat.

Je crois qu'on devrait créer une nouvelle spécialité ou en remplacer une devenue désuète, disons... le génie civil, par exemple. On pourrait appeler ça le Génie Auxiliaire. Avec plein de sous-spécialités...

Vous riez? Attendez voir. Ça s'en vient. Je le sens.

Vu sous cet angle, la norme ISO et toute la paperasse que ça entraîne, c'est la manne!

Le problème, on le connaît bien, on a trop d'ingénieurs. Ou du moins pas assez de jobs en génie. Pourtant dans mes années, j'ai subi le discours de la pénurie imminente de spécialistes techniques au point où il fallait absolument agrandir non seulement Poly, mais aussi l'ETS et des départements de sciences appliquées de l'U du Qc en région. En '83, je faisais partie de quelques 1200 nouveaux à mon initiation!

Chaque matin je revois le fameux 4X4 ciré, reluisant de tous ses chromes et vitres teintées et puis je me dis: en voilà un autre. Un autre jeep qui ne verra probablement jamais une route de gravier. Un autre qui ne connaîtra pas les joies de rouler en terres incertaines, en eaux pas trop profondes. Et tout ça, idéalement, pour une cause, un projet, un but.

Pas juste pour spinner dans la bouette un dimanche après-midi.

Je regarde la Rover. Equipée pour en voir grand, pour aller loin mais confinée à la ville comme un tigre apprivoisé tenu en laisse dans un salon royal. Je regarde la Rover et je pense à vous.

Je vous souhaite de connaître au moins une journée de travail, un jour passé réellement à développer, créer... inventer ou essayer, au moins. Juste une journée. Après Poly, évidemment. Quand vous aurez enfin déniché une vraie job en génie. Enfin, en génie auxiliaire...

J'exagère? J'espère pour vous.

A moins, bien sûr, que vous n'ayez pas de chance. Ou d'ambition...

Philippe Kéroack

LE QUINQUÉ DU 30 JAVIER



Sur la Photo :

Marc-André «Mad» Disnard, Jean «Kramer» Fahmy, Sébastien «Meuh Meuh» Cagnart, Benoit «Ben» Lefrançois, Luc Carpentier, Patrick «Moxy» LeHouillier, Emmanuel «Bidule» André

Khaled «Le Sheik» Ayoub, Sébastien «Val» Vallières, Etienne «H. Bouffient» Deneault, Pierre Dewey Dell

Caroline «Caro» Lavoie, Alexandre «Alex» Martin, Rachel «Babs» Bachmann, Julie Payot, Simon «Red» Cadieux, Corinne «Coco» Frasson

Pierre-Simon «Linus» Ross, Nadi «Nadi» Braidy, Sébastien «SNC» Chalifour, Alain «Smurf» Ducharme, Richard «Rick» Seiler

Sans oublier :

Antoine Tazbaz, Jonathan «Cousin» Breton et Jacques «Jack» Edmond-Paultre (photographe)

CERIU



Pousser les limites ...
 Les Technologies MPB Inc. se spécialisent dans les produits et systèmes de haute technologie, la recherche et le développement et offrent des services de mesure de pointe.

Communications
 Electromagnétisme
 Instrumentation
 Robotique

Les Technologies MPB Inc.
 151 boul. Hymus, Pointe Claire (QC) H9R 1E9
 Tel: (514) 694-8751 FAX: (514) 695-7492

MPB

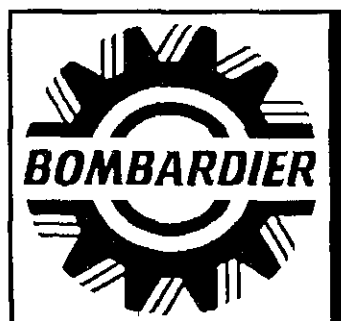
Apprenez l'anglais dans la charmante ville de Vancouver: Cours pour tout niveau toute l'année.

VOUS BENEFICIEZ

- ◆ D'activités sociales, sportives et touristiques.
- ◆ D'un Logement en pension dans une famille.
- ◆ D'enseignants professionnels et dévoués.
- ◆ D'un programme d'études d'été en juillet et août
- ◆ Préparation aux: TOEIC, TOEFL, Cambridge.
- ◆ Un diplôme est remis à la fin du programme.

Vancouver English Centre

840 Howe Street, Suite 200
 Vancouver BC V6Z 2L2 Canada
 Tel: (604) 687 1600 Fax: (604) 687 1660
 E-mail: vec@worldtel.com
 www.vec.bc.ca



Bombardier Inc.
 Division Sea-Doo®/Ski-Doo®

Valcourt (Québec) J0E 2L0
 Téléphone (514) 532-2211
 Télécopieur (514) 532-5032

BOMBARDIER INC., est Division Sea-Doo®/Ski-Doo® est heureuse de s'associer aux membres du journal afin de souligner comme il se doit les 30 années d'existence du journal Le Polyscope. Nous profitons également de l'occasion qui nous est offerte pour saluer tous les fidèles lecteurs du journal.

RND

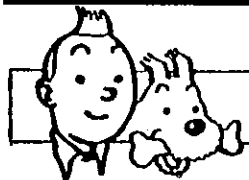
<http://rnd.rescol.ca>
1-800-964-7763

Les meilleurs employeurs canadiens sont à la recherche de candidats qualifiés; et ils cherchent dans le Répertoire national des diplômé(e)s.

Assurez-vous qu'ils savent bien où vous trouver.

Inscrivez-vous dans le RND sur Internet.

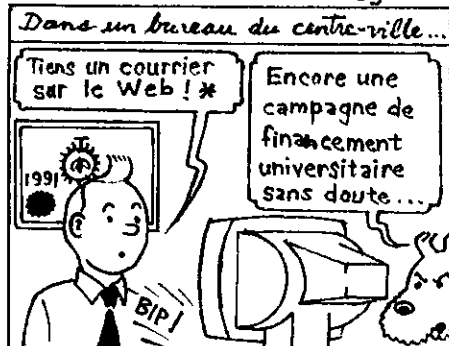




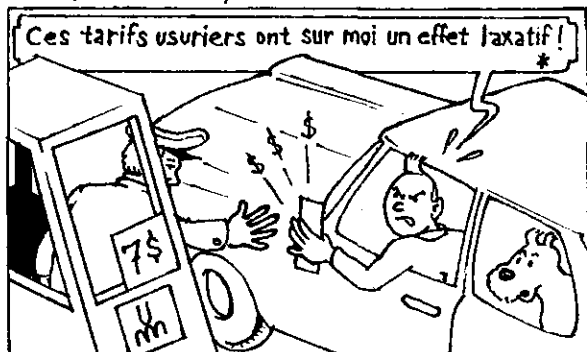
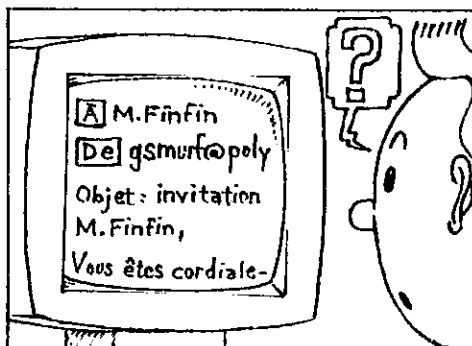
LES AVENTURES DE FINFIN ET FILOU A POLYTECHNIQUE

scénario: Pébé, Kleeve et Cégé

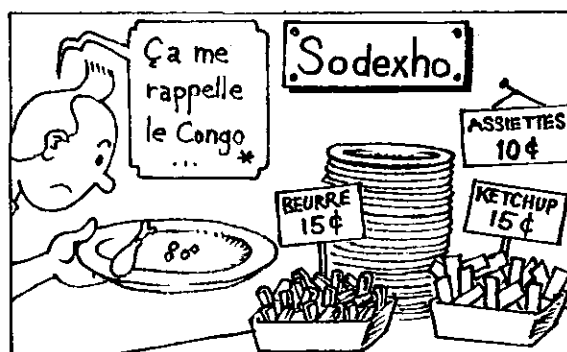
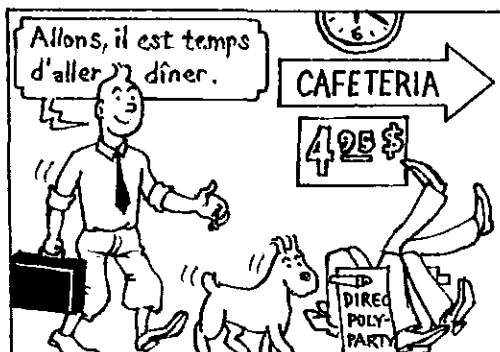
dessin: Cégé



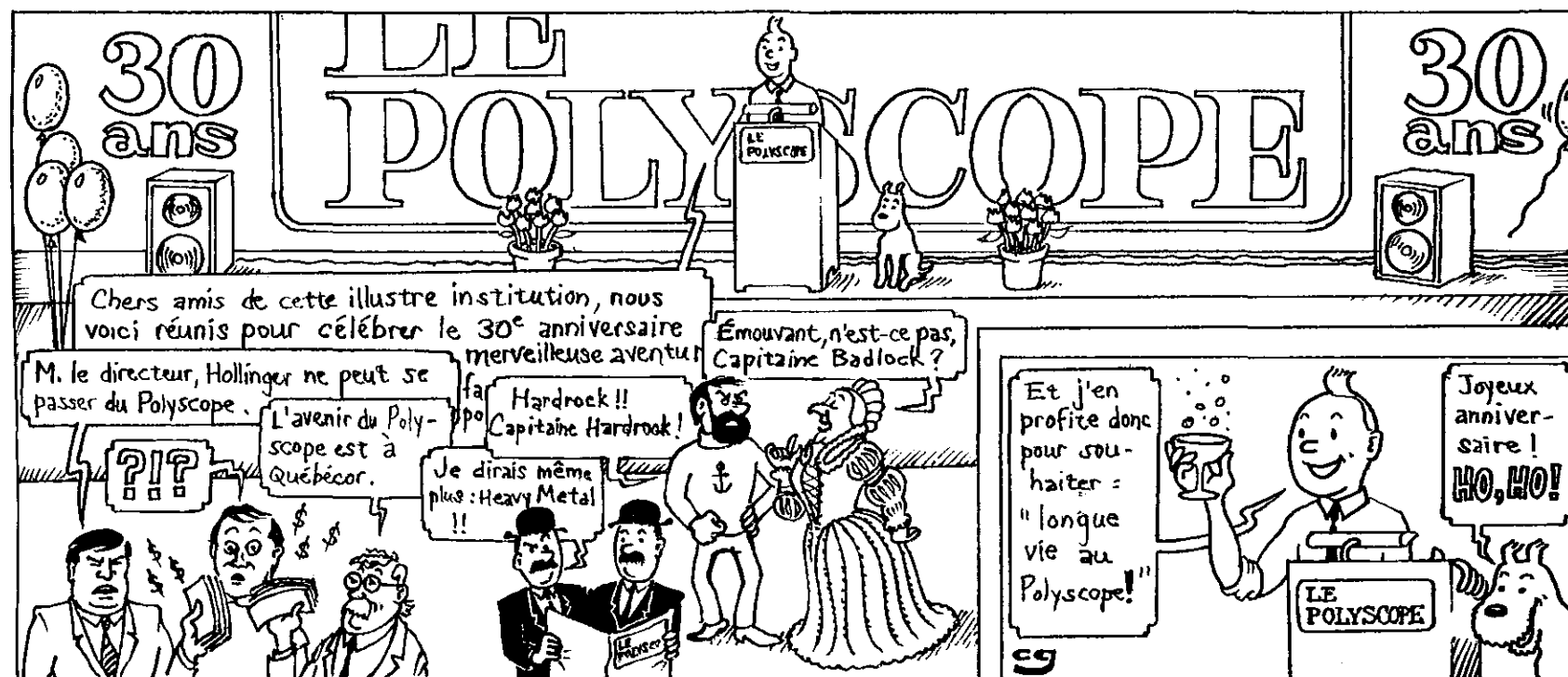
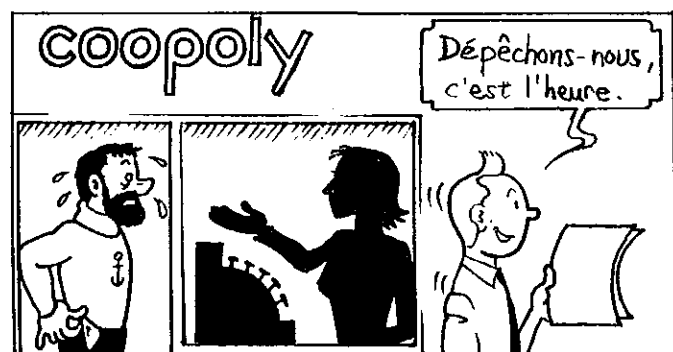
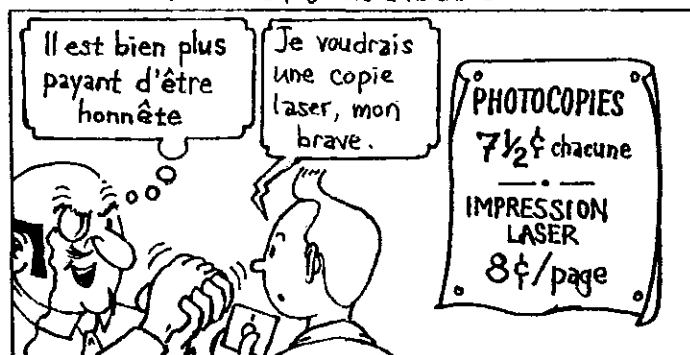
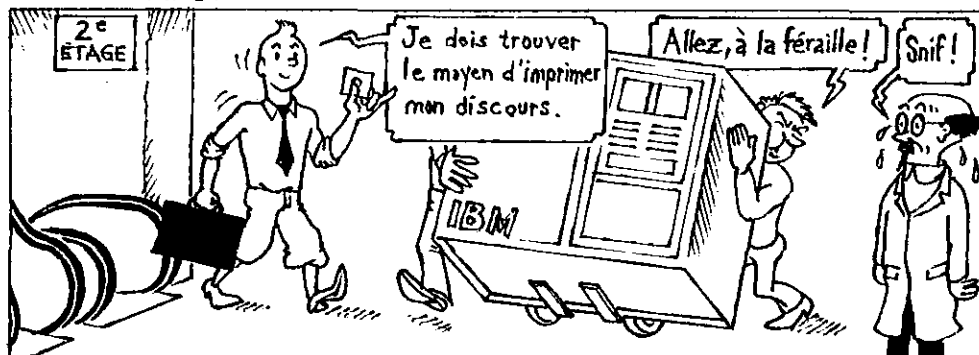
* Voir "La toile mystérieuse"



* Voir "Finfin au bidet"



* Voir "Les pigeons à la Cacciatore"





profite du
**30^E ANNIVERSAIRE
DU POLYSCOPE**



pour saluer toute l'équipe,
anciens et nouveaux
membres, et les remercier
de leur précieuse
collaboration



**REPRÉSENTATION PUBLICITAIRE
POUR LES JOURNAUX ÉTUDIANTS**

<http://www.horizon.qc.ca/acces/media.html>
(514) 524.1182



Groupe Proxima

Michel Leroux
Po 1976
et
Jean Daigneault
Po 1983

*Déjà 30 ans,
Félicitations!*

1600, Henri-Bourassa Ouest,
bureau 210,
Montréal (Québec)
H3M 3E2
(514) 337-6662

- Concept de production à valeur ajoutée
- Réingénierie et gestion de production
- Planification et aménagement d'usine
- Qualité (normes ISO et amélioration continue)
- Conseil en ressources humaines et formation

Créée en 1948,
QIT-Fer et Titane inc. exporte
ses produits à travers le monde sur les
marchés du pigment de titane,
de la fonte et de l'acier.

Sa volonté de s'implanter
sur les marchés avec des produits
de qualité est animée par
ses 2 000 employés oeuvrant
à sa mine de Havre-Saint-Pierre
et à son complexe industriel
de Tracy au Québec.

Respectueuse de l'environnement,
à l'affût des innovations
technologiques et à la recherche
constante d'améliorations,
QIT-Fer et Titane inc. est

un chef
de file
dans la
métallurgie
mondiale.



QIT-Fer et Titane inc.

Siège social et complexe industriel :
1625, Marie-Victorin, Tracy (Québec) J3R 1M6
Mine : 951, boul. de l'Escalier, Havre-Saint-Pierre (Québec) G0G 1P0

SANTÉ ET SÉCURITÉ DU TRAVAIL

RECHERCHES
SUBVENTIONNÉES
ET BOURSES D'ÉTUDES
SUPÉRIEURES

■ L'Institut de recherche en santé
et en sécurité du travail (IRSST) est
un organisme de recherche scienti-

fique voué à l'identification et à l'élimination à la source des
dangers professionnels, et à la réadaptation des travailleurs qui
en sont victimes. Chaque
année, l'IRSST accorde
un financement pour la
réalisation de projets de
recherche ainsi que pour
des bourses d'études
supérieures.

■ Les projets de recherche et
d'études supérieures sont soumis à des
représentants patronaux et syndicaux
de milieux de travail pour en évaluer
la pertinence et la priorité. Ils sont
ensuite évalués pour leur qualité scienti-
fique par des pairs
externes.

■ Afin de faciliter la formulation d'une proposi-
tion de recherche ou d'une demande de bourse,
l'Institut a regroupé dans une pochette à l'inten-
tion des chercheurs et des boursiers potentiels,
l'ensemble des informations susceptibles de les
aider dans la préparation de leur dossier.

Dates limites : **premiers mardis de septembre et de février
de chaque année.**

Date limite : **premier mardi de décembre de chaque année.**

Par ailleurs, **en tout temps**, des **lettres d'intention** peuvent
être soumises afin d'obtenir un avis de pertinence et de
priorité avant d'entreprendre la rédaction d'un protocole.
Ces lettres doivent être
préparées selon le guide
contenu dans la pochette.



IRSST
Institut de recherche
en santé et en sécurité
du travail du Québec

**J'AIMERAIS RECEVOIR LA POCHETTE D'INFORMATION DE L'IRSST
À L'INTENTION DES CHERCHEURS ET DES BOURSERS.**

NOM :
ORGANISME :
ADRESSE :
PROVINCE : CODE POSTAL :
TÉLÉPHONE : ()
TÉLÉCOPIEUR : ()

IRSST, SERVICE À LA CLIENTÈLE

505, boul. de Maisonneuve Ouest, Montréal (Québec) H3A 3C2
Télécopieur (514) 288-0998 Téléphone (514) 288-1551

LES Religions au fil des temps...

Cette page se veut une mosaïque rétrospective sur les philosophies, les débats et les opinions à titre religieux émises au courant des trente dernières années. Il eut plusieurs mini-guerres et, sans doute, plusieurs moments où le dicton biblique universel "Aimez votre prochain comme soi-même" ne fut pas observé... Alors plongez avec moi dans la partie la plus mystérieuse et incertaine des trente ans polycopiens: l'âme humain.

Depuis le début des temps, l'homme se retrouva soit en conflit avec un Dieu extérieur, ou soit, selon plusieurs philosophes modernes, en conflit avec un vide intérieur. Ces trente dernières années nous donnent un spectacle contemporain de ce paradoxe ancien : l'homme a-t-il créé Dieu pour remplir son vide intérieur ou Dieu créa-t-il l'homme? Ces questions existentielles nous visitent de temps à autres, et aujourd'hui nous le revisitons le visiteur.

De génération en génération

Le vieilladage "Plus nous changeons, plus nous restons pareils" s'applique drôlement bien ici. Que ce soit en 1971 ou bien en 1997, les opinions personnelles demeurent toujours aussi personnelles, percutantes et, parfois scandaleuses. Il eut maints accrochages "intellectuels" entre, par exemple, les musulmans et les catholiques, comme dans la société moderne. En fait, les articles soumis au Polyscope durant ses trente ans d'existence demeurent directement proportionnels aux mœurs de la société du temps. Ces mœurs n'ont pas beaucoup changés, si ce n'est qu'une tendance croissante vers le désintéressement total. Quatre faits saillants ressortent lors de la recherche des archives :

- Les musulmans contre les chrétiens et juifs.
- Les sorties contre la religion catholique.
- Les sectes (principalement les Moonistes).
- Les chroniques bibliques récentes.

Revisitons ces courageux(euses) qui, dans une période trentenaire, ont émis des opinions, pilés sur des pieds et préféré l'honnêteté à la popularité. Revisitons-les, question de peut-être alimenter un feu qui resta trop longtemps une simple braise...

Allah vs Dieu vs Yahvé

Le conflit le plus populaire dans la mince histoire polycopienne demeure la rivalité d'opinion mesurant les musulmans, les juifs et les chrétiens (catholiques et protestants). Poly, étant le bassin de retrouvaille de plusieurs des pays typiquement arabes, s'est vite retrouvée avec une forte communauté musulmanes.

Pendant la tension dans le Moyen-Orient, maintes fois les juifs et les musulmans se sont descendues dans le Polyscope (voir "Ce qu'ils ont dit..."). En fait, après une étude des SEP en 1979, les résultats démontraient un état déplorable de gens

fermés, bornés à leurs idées, craintifs des autres, incapables de rester en compagnie d'autres groupes religieux. Les SEP ont alors dissous leur service de pastorale. La division est amorcée.

Suivant les mœurs sociaux, la mire des musulmans se pointa sur les chrétiens, lorsque ces derniers (les américains surtout) entrèrent industrialiser le pétrole. Encore une fois, les pages du Polyscope témoignent de la colère, quoique subtile, de la communauté musulmane. Il est intéressant de remarquer que les articles soumis pendant ce temps (début 80)

avaient moins de mordant, plus de respect, plus de messages et de phrases dilués dans le "politically correct". Comme preuve, la majorité des articles finissaient par "c'est ce que je crois, c'est mon opinion et je m'excuse si j'offense quelqu'un..."

Est venu après la fameuse Guerre du Golfe. Cette fois-ci, c'était au tour des chrétiens des'en prendre aux musulmans, mais cette fois très subtilement. En effet, un désintéressement général s'était installé dans les mœurs de la société américaine. Le conflit pris alors une tournure intéressante dans le camp d'Allah lorsque cette guerre divine, "une guerre sainte" pour les musulmans. L'ardeur était évidente (voir "Ce qu'ils ont dit").

À bas les catholiques

Quand les catholiques ne s'occupaient pas des musulmans, ils s'intériorisaient pour se questionner à propos de la validité de la religion même. Après l'oppression de l'Église, le peuple général s'est épris de la hiérarchie catholique. Plusieurs articles discutaient de la validité des fonctions papales avec des commentaires percutants (voir "Ce qu'ils ont dit"). Le Spécial Religion de 93 démontra une haine collective envers l'emprise catholique (et par conséquent l'adhérence à soi-même ou la science), où plusieurs clamaient haut et fort l'inutilité de la religion... et ce à une page des musulmans qui décriaient avec passion leurs croyances. Typique.

Dans la lune

La secte des moonistes a failli recruter un membre de l'AEP dans les années 88-89. Grâce à son frère et d'un ancien de la secte, il changea d'avis et s'éloigna d'une secte qui efface ton identité et "dont les bases spirituelles frisaient le ridicule". Une série de quatre articles décourageaient donc les lecteurs de s'enrôler dans la secte de Sun Yui Moon. Cette série d'articles furent très appréciée, question d'ouvrir les horizons auparavant fermés par la Bible, le Torah et le Coran.

L'épître aux polytechniciens

En 1996, Jean Fahmy (l'auteur de ce texte) commença la première série hebdomadaire et continue de l'histoire du Scope. Non présenté comme une confrontation quelconque, mais comme une exposition objective et croyante, la chronique reçoit encore une multitude de réponses. L'auteur se place dans la peau du lecteur contemporain et essaie de répondre aux questions de la vie par des versets bibliques et non la religion populaire, bien qu'il sait qu'il a beaucoup à apprendre... Des sujets controversés sont traités comme: l'homosexualité, la peine de mort, le sexe, le salut, la vie après la mort, les témoins de Jehovah, Dieu, etc...

Les positions prises par l'auteur sont uniquement fondées sur la Bible et non, comme dans les années antérieures, sur la

haine d'une autre religion...

La conclusion de la matière

Que d'action pendant 30 ans. Il est certain que je manque certainement des mouvements et des articles. Telle devient la grande leçon apprise: "Qu'enous soyons chrétiens, musulmans, juifs, athées ou autres, si nous ne considérons pas notre prochain comme être ayant autant de crédibilité et méritant autant d'amour que pour soi, nous sommes une honte à notre système de valeur." (Jean Fahmy) L'homme est parti en croisade, a tué des milliers, appauvri des milliards et, par conséquent, s'est enrichi et il a assujéti encore plus de monde pour la cause de la religion. Trop souvent dans l'histoire de l'AEP, la religion était une raison, bien piètre, pour haïr son prochain, une cause de séparation dans son sein. Mes amis, une chose devient évidente:

Aimez-vous donc les uns les autres!

Ce qu'ils ont dit...

«Allah, en créant les juifs, commis son unique erreur...»
«Briser les murs ne veut pas dire détruire les religieux ou la religion, mais sortir de nos enclos.»
«Les homosexuels sont une abomination devant Dieu... et il les aime assez pour leur donner son Fils, comme tout autre pêcheur.»
«Les témoins de Jehovah se disent les prophètes de Dieu. Dans la Bible, on lapidait ceux qui se trompaient dans leurs prophéties... et les témoins de Jehovah se sont trompés. Ils viennent soit de Dieu, soit de Satan, et ce n'est pas de Dieu.»
«Allah ne permettra pas à son pays de tomber dans les mains de païens... et je m'excuse si j'offense quelqu'un...»
«Les seules choses de bonnes avec les moonistes sont ses victimes...»
«Le Pape n'a fait que détruire des peuples et amener un vide destructif dans la vie de paroissiens ignorants.»
«Aimeriez-vous participer à des échanges entre groupes de différents points de vue religieux... OUI: 25.5% et NON: 74.5%...»
«La bible satanique est la vraie Bible...»

Dieu est un soleil rond

Qui chante au fond des coeurs
Et chaque jour
J'écris mes évangiles

Père et Mère
Tout et rien
Comment Te réduire
À un marchand de faveurs

Qu'oserais-je demander
Sinon Sagesse
Sinon humilité
Toi qu'on psalmodie

Tout-Puissant
Gloire des gloires
Maître de l'univers
Craignons son courroux!

Alors que Tu es
Plus petit que rien
Infiniment faible
Dans notre absolue liberté

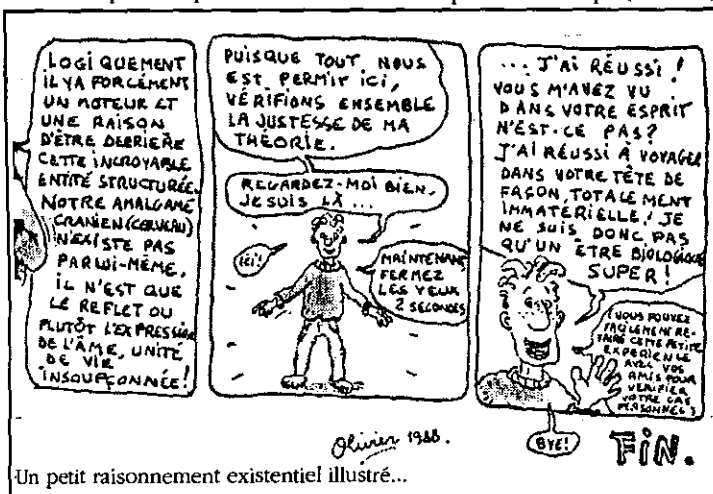
Ta voix chuchote
Sous le silence blanc
J'essaie de Te suivre
Que dis-Je!
C'est Toi qui marches derrière
Discret et tendre

Les pages d'un livre
Ne peuvent T'enfermer
Ni circonscrire l'Amour
Des pauvres humains
Prisonniers du masculin-féminin

Monastères de pierre ou de chair
Un soir tombera
Le manteau de l'âme

L'instant est né
L'éternité s'émeut
Les anges écoutent
Et Tu chantes

Michèle Laframboise



Un petit raisonnement existentiel illustré...



Venu peu après le spécial sexe (février 93), ce spécial religion n'a peut-être pas retenu l'attention des médias, mais donna plutôt la chance à plusieurs croyances de se faire valoir...

EXCLUSIF À
POLYTECHNIQUE

Une *maîtrise* en génie, modulée à votre rythme

*Visez haut...
visez juste,*

inscrivez-vous dès maintenant au
programme d'études supérieures
de l'École Polytechnique de Montréal qui
vous permet d'atteindre les plus hauts
sommets de connaissance
et de compétence.

Renseignements

Téléphone : (514) 340-4605
Télécopieur : (514) 340-5859
Web : <http://www.polymtl.ca>



ÉCOLE
POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL

*Le génie
sans frontières*

En technologie, vous n'avez qu'un seul choix : être constamment à l'avant-garde !

Afin d'aider les bacheliers et bachelères de profil scientifique, l'École Polytechnique de Montréal, la plus importante école de génie au Canada, vous propose un concept unique de maîtrise modulaire parfaitement adaptée à votre rythme. Créé par une équipe de 45 professeurs de Polytechnique, en étroite collaboration avec l'Industrie, ce programme rigoureux, flexible et stimulant correspond aux plus hautes exigences des entreprises dans les secteurs technologiques suivants :

- | | | |
|---------------------|--------------------------------|---|
| • Électronique | • Logistique | • Matériaux composites |
| • Génie aérospatial | • Management de la technologie | • Réhabilitation des infrastructures urbaines |
| • Génie logiciel | • Matériaux | |
| • Informatique | | |

Une maîtrise sur mesure

La maîtrise modulaire de Polytechnique, que vous pouvez suivre à temps plein, à temps partiel ou encore comme étudiant libre, s'acquiert en complétant trois modules parmi les choix suivants :

a. Module de base (15 crédits)

Actualise votre formation et approfondit vos connaissances ou des domaines choisis.

b. Module de spécialisation (15 crédits)

Vous permet d'acquérir des habiletés plus pointues.

c. Module d'intégration (15 crédits)

Ce module est axé sur des stages, des laboratoires ou des projets.

Un module équivaut à une attestation, deux modules à un diplôme d'études supérieures spécialisées et trois modules complétés vous permettent d'obtenir votre diplôme de maîtrise.

Aussi offert : Le diplôme d'études spécialisées *

- | | | |
|-------------------------|--------------------|-----------------------|
| • Ergonomie | • Génie électrique | • Génie métallurgique |
| • Ergonomie du logiciel | • Génie civil | • Génie minéral |
| • Génie biomédical | • Génie industriel | • Génie nucléaire |
| • Génie chimique | • Génie mécanique | • Génie physique |

Période pour déposer une demande d'admission

Session d'hiver : OCTOBRE ET NOVEMBRE
Session d'automne : MARS ET AVRIL

Formation de cycle supérieur

Appliquez votre *science* à la réalité

*Visez haut...
visez juste,*

inscrivez-vous dès maintenant au
programme d'études supérieures
de l'École Polytechnique de Montréal qui
vous permet d'atteindre les plus hauts
sommets de connaissance
et de compétence.

Renseignements

Téléphone : (514) 340-4605
Télécopieur : (514) 340-5859
Web : <http://www.polymtl.ca>



ÉCOLE
POLYTECHNIQUE
MONTRÉAL

*Le génie
sans frontières*

Une façon concrète de mettre son génie à profit !

L'École Polytechnique de Montréal, le leader national en formation et en recherche dans le domaine des sciences appliquées, propose aux bacheliers et aux bachelères un programme de formation aux cycles supérieurs dont les attraits sont multiples et convaincants.

- Vous pourrez vous intégrer à des équipes de chercheurs dynamiques dont les ramifications s'étendent à l'échelle internationale.
- Vous aurez l'occasion de collaborer avec des professeurs-chercheurs parmi les mieux subventionnés par le CRSNG et le FCAR, qui pourront vous apporter un appui financier intéressant.
- Vous aurez accès aux équipements ultra-modernes utilisés par l'entreprise.

• Des dispositions particulières favorisent un accès rapide au doctorat.

* Ces programmes de maîtrise et de doctorat sont offerts dans la majorité des spécialités du génie.

Dates à retenir

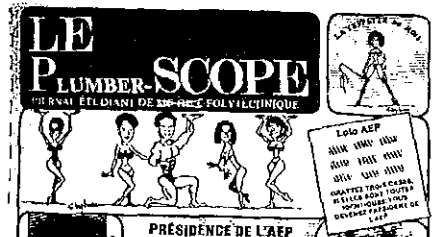
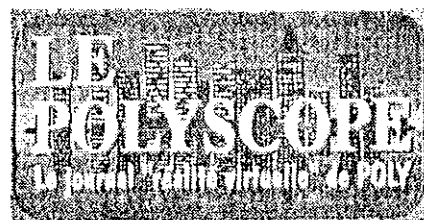
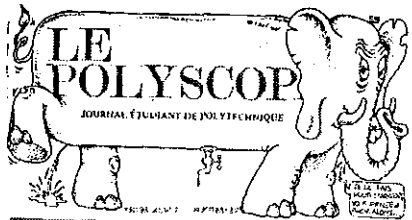
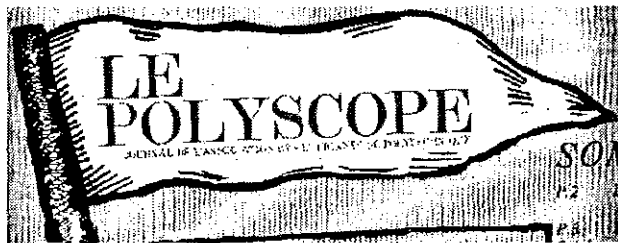
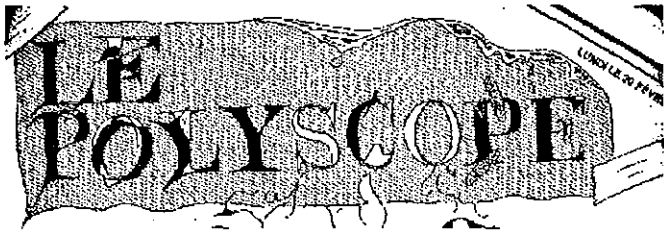
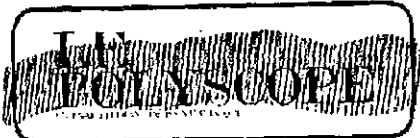
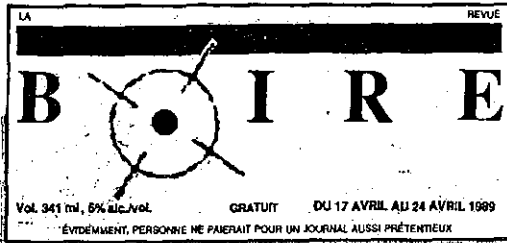
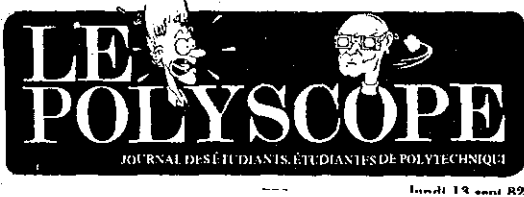
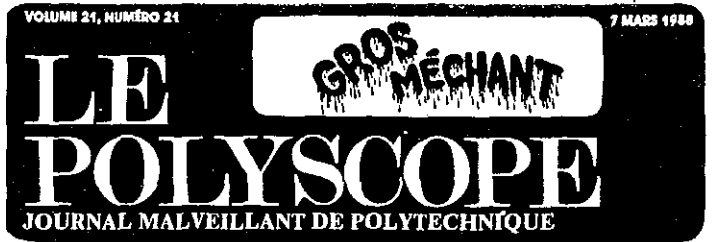
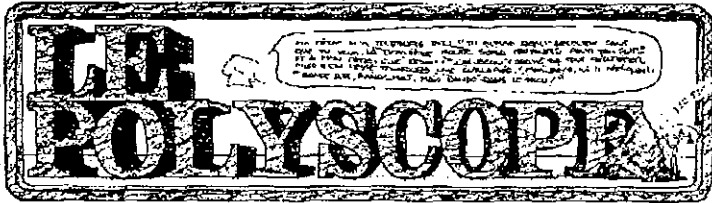
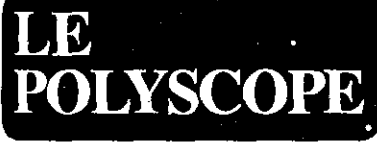
Période pour déposer une demande d'admission
Session d'hiver : 1er OCTOBRE
Session d'automne : 1er MARS

Dates limites pour déposer une demande de bourse pour l'automne 1997 pour les étudiants inscrits :

- Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR) : 7 OCTOBRE
- Conseil de recherche en sciences et en génie (CRSNG) : 25 OCTOBRE

30 ans de logos du Polyscope

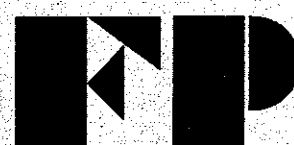
Le logo du Polyscope est d'une telle simplicité que les monteurs du Polyscope s'en sont donnés à cœur joie pour transfigurer le logo à leur loisir. Le logo a su être le drapeau du Polyscope est véhiculait la fierté du comité à travers les temps.





Association des
Diplômés de
Polytechnique

FONDATION DE



POLYTECHNIQUE

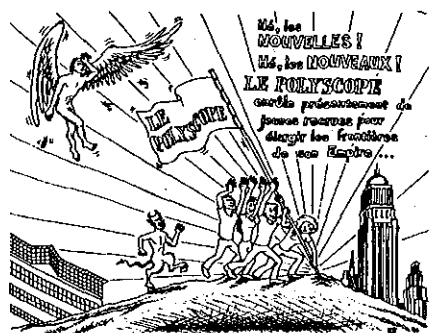
Partenaires de vos succès ...

La section des jeunes de l'ADP :
Le réseau des jeunes ingénieurs

Internet : <http://www.polymtl.ca/adp>
Courrier électronique : ADP@Courrier.Polymtl.ca
Téléphone : (514) 340-4764 Télécopieur : (514) 340-4472

30 ans de dessins du Polyscope

Les pages du Polyscope eurent l'honneur d'être embellies par la plume d'habiles dessinateurs. Certains en ont fait une carrière (par exemple Jacques Hurtubise dans le magazine Croc). Au fil des ans, les caricatures aussi humoristiques que romantiques parsemaient le journal. On dit qu'une image vaut mille mots; le Polyscope en avait long à dire, en voici un extrait...



Christian Gagnon



Jeff

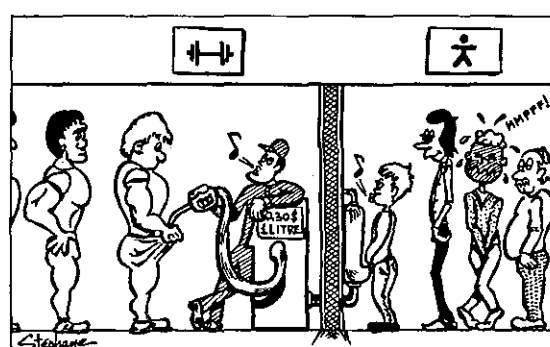


Michel Toulouse

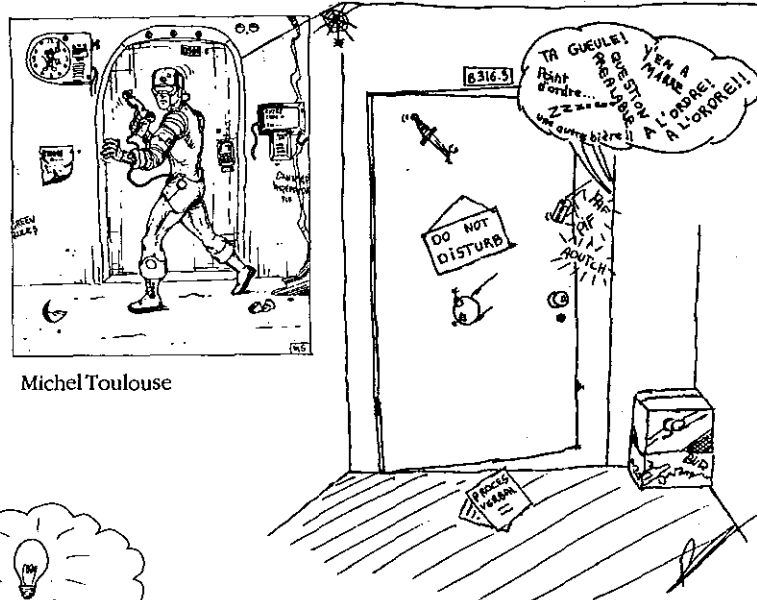


Hugo Windish

LE POLYSCOPE



Stéphane



Michel Toulouse



L'ORGANE OFFICIEL DE L'AEP

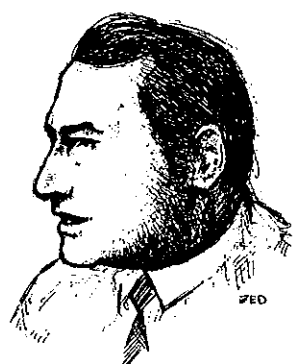
Jeff



Jeff



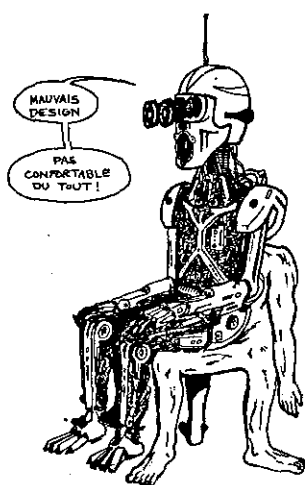
Fil



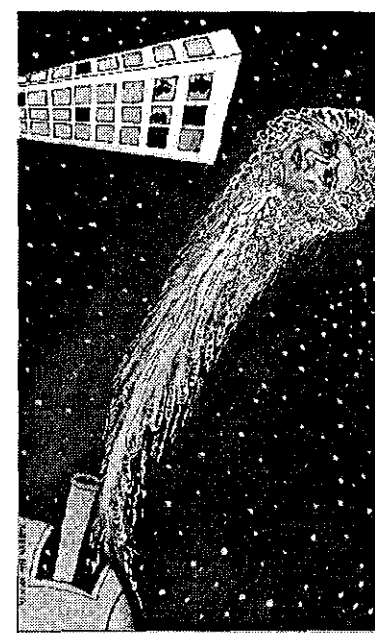
Zed



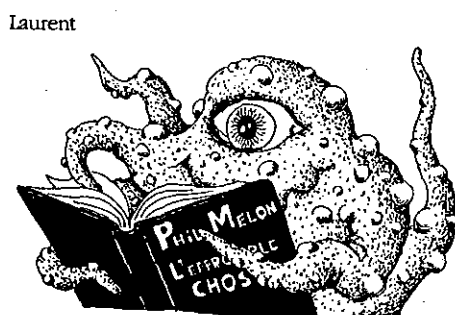
Heidi Rathjen



Michel Toulouse



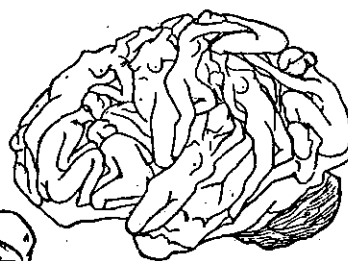
Kleeve



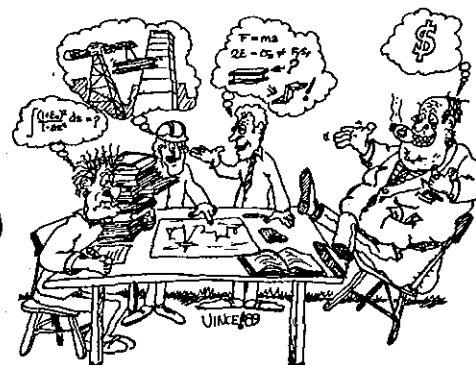
Laurent



Michèle Laframboise



Sool



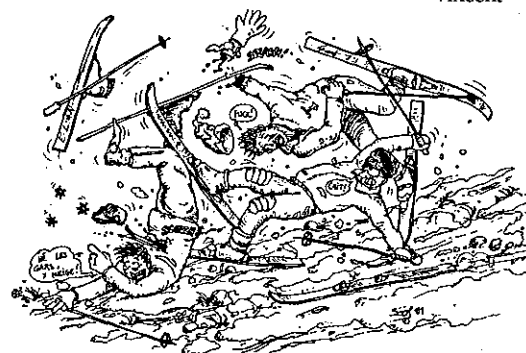
Vincent



Ego

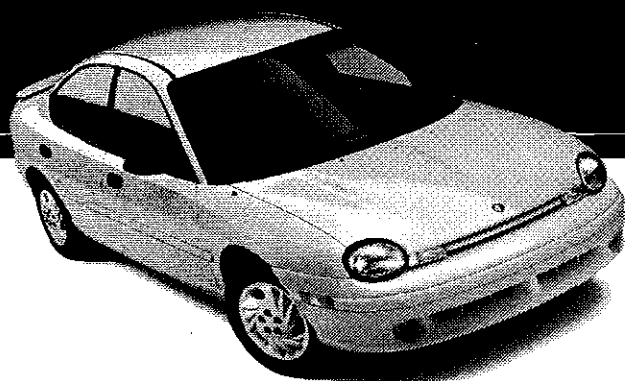


Nath



MCL

BIENTÔT, VOUS ENTREREZ
DANS LA COURSE AU SUCCÈS.
PRENEZ DONC
UN RACCOURCI.



PASSEZ PAR NOTRE SITE WEB POUR
GAGNER UNE NEON 1997.

Le trophée : une Neon de Chrysler flambant neuve (d'une valeur approximative au détail de 19 600 \$). Le gagnant : pourquoi pas vous? Vous n'avez qu'à remplir un bulletin de participation avant le 19 mai 1997 (date de clôture du concours), et avant même de le réaliser, vous pourriez filer sur une belle route dans une Neon bien à vous. Même si vous ne gagnez pas, vous restez admissible à la remise aux diplômés de 750 \$ à l'achat de n'importe quel véhicule Chrysler* en plus de toutes les autres offres courantes. Alors, venez faire un tour dans notre site Web au www.chryslergrad.com ou appelez au 1 800 361-3700, ou encore passez chez votre concessionnaire Chrysler pour connaître tous les détails.



Programme
spécial
à l'intention
des diplômé(e)s



SEULEMENT CHEZ VOTRE
CONCESSIONNAIRE CHRYSLER.

*L'offre s'applique à certains modèles. Elle ne s'applique ni à la Dodge Viper ni à la Plymouth Prowler. La remise comprend la TPS. L'offre d'une durée limitée s'adresse aux diplômés de collège et d'université de 1997, 1998 et 1999.

VOYEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE POUR LES CONDITIONS ET LES DÉTAILS.



CLÉ D'OR

Sodexho
École Polytechnique

JOYEUX 30^E ANNIVERSAIRE
AU POLYSCOPE!



À votre service cet été!
Surveillez les horaires...

Le Casse-croûte ouvert jusqu'au 19 juin
de 7h30 à 19h00, du lundi au vendredi

2500, chemin Polytechnique, local B-117
Tél. (514) 340-4690 Fax (514) 340-4660

FICHTE!

Vous y trouverez
un grand choix
de BD
québécoises
et alternatives

<http://www.vif.com/users/fichte/>
fichte@vif.com
Tél : 844-9550

BD

Québécoise-Européenne
Usagée-Fanzines
Expositions

Acid Jazz-Trip hop-Dub
Techno-Ambiance
et plus???????

CD

436, de Bienville, Montréal
Un coin de rue au nord du Métro Mt-Royal

DIRECT X TEMPS-RÉEL

" A partir de l'exemple TUNNEL provenant du kit DirectX (disponible),
j'ai modifié le code dans le fichier D3Dmain.cpp de la
manière suivante:

D3DAppAddTexture (" myimage.ppm ");

// Avant c'était D3DAppAddTexture ("WinLogo95.PPM ");

// Où PPM est un fichier généré par PaintShop Pro (disponible)

Le programme tapissera la paroi du tunnel avec ma texture, mais
la palette ne sera pas correct.

M.May 271-2275

www.odyssee.net/~may/oldgame.htm

Where do you want to go today ?TM



IMPRIMERIE

A L E X INC.

163, rue Collim St-Jean-Sur-Richelieu

FÉLICITATIONS !

à la grande équipe du
Polyscope pour son

30^e anniversaire !!

30 ans de pages couverture

(...) Par dessus tout, la première page d'un journal, c'est fait pour frapper l'imagination des gens, susciter des controverses et des réactions dans l'espoir de voir les étudiants se réveiller un peu. Et cela, je puis vous l'assurer, a été amplement atteint.

Etienne Bouchard, Directeur du Polyscope 78-79



5 octobre 1971



11 avril 1986

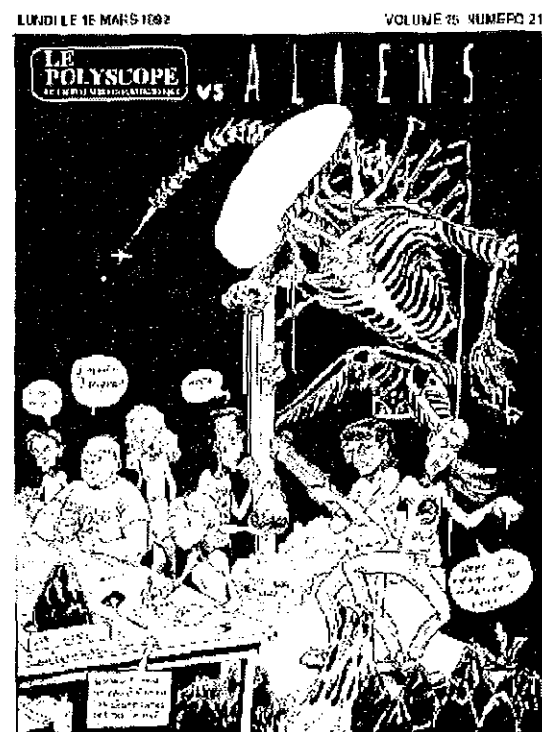
LUNDI LE 25 NOVEMBRE 1991 VOLUME 25 NUMÉRO 12



Dessin de Olivier Sommelet, pour annoncer le concours de nouvelles. 25 novembre 1991.



Couverture du tant controversé "Spécial Capoté" dessinée par Michèle Laframboise, 28 septembre 1992



À l'époque de la série Aliens. Dessinée par Michèle Laframboise le 16 mars 1992



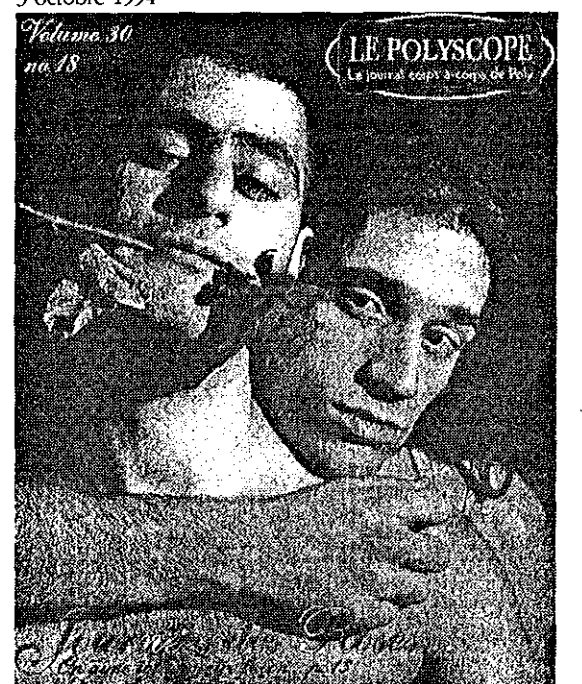
3 octobre 1994



Détail du logo: "Le journal costumé de Poly" pour souligner l'Halloween de la semaine du 31 octobre 1994.



Page couverture dédiée au Conte D'Anbenque dessinée par Nadi Braidy (Calligraphie: Lyne "Snoopy" Brisson).



Détail du logo: "Le journal corps-à-corps de Poly". Marc Bertola et Khaled Ayoub posent devant la caméra de Jack-Edmond Paultre le 10 février 1997.

